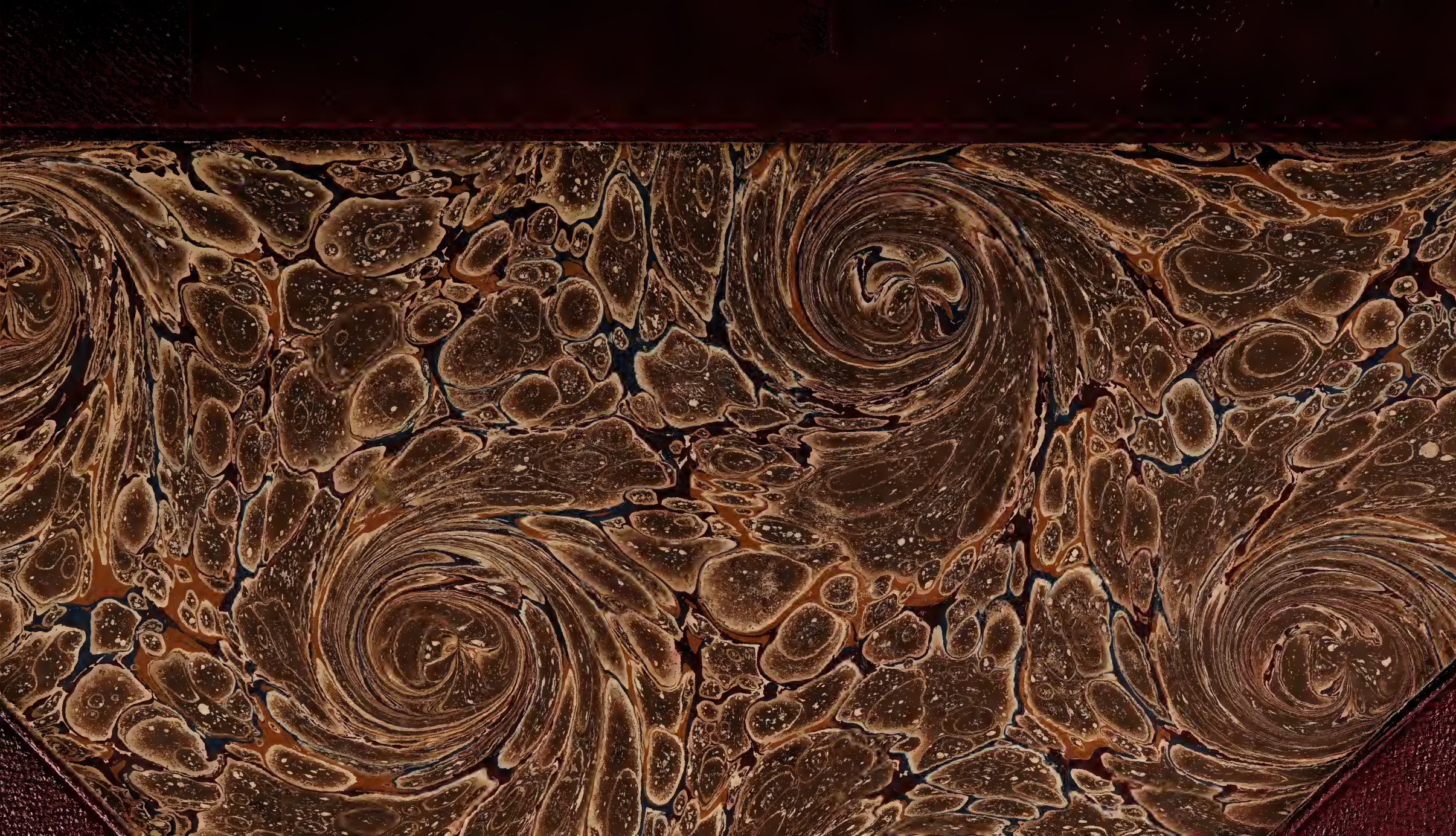


50228/B

SUE, P
C

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30527338_0002

54800

ESSAIS

HISTORIQUES,
LITTÉRAIRES ET CRITIQUES,
SUR L'ART
DES ACCOUCHEMENS;
OU
RECHERCHES

Sur les Coutumes, les Mœurs, & les Uſages des anciens & des modernes dans les Accouchemens, l'état des Sages-Femmes, des Accoucheurs, & des Nourrices chez les uns & les autres : Ouvrage dans lequel on a recueilli les faits les plus intéreſſans & les plus utiles ſur cette matiere, avec un grand nombre de notes curieuſes & d'anecdotes ſingulieres.

PAR M. SUE le jeune, ancien Prévôt du College de Chirurgie, ancien Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie à l'Ecole-Pratique, Chirurgien ordinaire de l'Hôtel de Ville, Membre des Académies de Montpellier, Lyon, Rouen, Dijon, Bordeaux, &c.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez Jean-François BASTIEN, Libraire, rue du Petit-Lion, Fauxbourg Saint-Germain.

M. DCC. LXXIX.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

OBSTETRICS

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

APPROBATION.

'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde s Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre : *Eſſais ſtoriques, Littéraires & Critiques, ſur l'Art s Accouchemens.* Cet Imprimé, dont ci-devant manuſcrit m'avoit été remis en partie pour e examiné, & eſt aujourd'hui conſidérablement gmenté, me ſemble avoir occaſionné à l'Auteur pénibles recherches, dont probablement on ſçaura gré, & ne rien contenir qui m'ait paru voir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 27 illet 1779.

LEBAS, Cenſeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens ans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes inaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de is, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & res nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre é le Sieur BASTIEN, Libraire à Paris, Nous a expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au blic un Ouvrage intitulé : *Eſſais Hiſtoriques, Littéres & Critiques ſur l'Art des Accouchemens chez les Anciens & chez les Modernes*; s'il nous plaiſoit lui order nos lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. ES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, s lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de e imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui blera, & de le faire vendre & débiter par tout notre raume, pendant le temps de cinq années conſécutives, mpter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défen- à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de lque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en intro- e d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre

obéiſſance : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sr Hue de Miroménil ; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur de Maupeou, & un dans celle dudit ſieur Hue de Miroménil, le tout à peine de nullité des Préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le quatorzieme jour du mois de Janvier, l'an mil ſept cent ſoixante-dix-huit, & de notre regne le quatrieme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 569, folio 468, conformément aux diſpoſitions énoncées dans la préſente Permiſſion.

A Paris, ce 24 Janvier 1778.

A. M. LOTTIN, l'aîné, *Syndic.*

ESSAIS
HISTORIQUES,
LITTÉRAIRES ET CRITIQUES,
SUR L'ART
DES ACCOUCHEMENS.

TOME II.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

HISTOIRE ABRÉGÉE

DES Auteurs qui ont traité des Accouchemens, tant en général qu'en particulier.

S'IL eſt intéreſſant & curieux, pour tout le monde en général, de connoître quels ont été juſques à préſent les uſages & les coutumes des différens Peuples dans les accouchemens, ce que nous croyons avoir au moins ébauché dans le premier volume de cet ouvrage, il n'eſt ni moins important, ni moins utile, pour ne pas dire néceſſaire aux perſonnes de l'art,

de connoître les progrès faits ſucceſſivement dans cette principale branche de la Chirurgie, & d'avoir au moins une notice des principaux Auteurs qui en ont traité. C'eſt pour remplir des vues auſſi utiles; c'eſt pour achever la tâche que nous nous ſommes impoſée, que nous allons entrer dans le détail des Ouvrages publiés depuis Hippocrate juſqu'en 1777 incluſivement, ſur l'art des accouchemens : nous prendrons pour guides dans ce travail les meilleurs Biographes, ſéparant de leurs recherches ce qui appartient plus particulierement à la matiere dont eſt queſtion. Pour donner plus d'ordre à notre travail, & fatiguer auſſi moins l'attention de nos Lecteurs, nous croyons devoir partager ce Traité en différentes ſections ou époques, en plaçant à la ſuite de chacune, comme nous avons fait dans le premier volume, les notes qui y auront rapport.

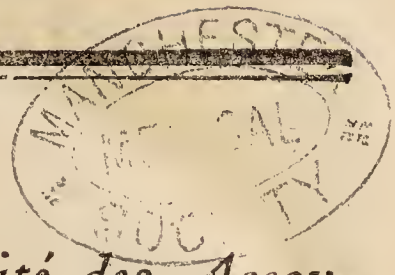
Le ſujet que j'entreprends de traiter, eſt une ſource inépuiſable de recherches, non moins épineuſes que rebutantes : je n'en ai bien connu tous les déſagrémens, tout le faſtidieux, qu'après l'avoir commencé. Je ſuis ſi convaincu de la vérité de cette propoſition, que ſi j'avois un ennemi en état d'entreprendre & d'achever un pareil Ouvrage, je voudrois, pour toute peine, le condamner à travailler de ſuite, ſans diſcontinuation, juſqu'à ce que l'ouvrage fût entiérement achevé. Il faudroit qu'il fût doué d'un jugement bien ſupérieur, & d'un corps bien robuſte, pour ne pas ſuccomber à une pareille fatigue, & conſerver ſa ſanté ſans aucune atteinte. Qu'on interroge ceux qui ſe ſont déja adonnés

à cette eſpèce de travail ; en ſuppoſant même qu'ils n'en aient pris qu'à leur aiſe, ils n'en conviendront pas moins qu'il n'eſt pas de beſogne plus ennuyeuſe & plus ſeche, que de parcourir les ouvrages de deux ou trois mille Auteurs qui ſe répetent preſque tous, pour en tirer une ou deux étincelles de lumiere, qui s'évanouiſſent à l'aſpect de la lumiere même, que des temps poſtérieurs amenent enfin avec tout ſon éclat.

On trouvera ſans doute que je m'appeſantis beaucoup ſur des déſagrémens qu'il ne tenoit qu'à moi d'éviter. J'en conviens : mais j'ai un intérêt particulier à inſtruire mes Lecteurs, afin qu'ils ne me jugent pas à la rigueur, ſur-tout lorſqu'il ne m'a pas été poſſible d'avoir en communication nombre d'Ouvrages, tant étrangers que nationaux (1), devenus trop rares pour qu'on puiſſe ſe les procurer facilement ; en ſorte que j'ai été obligé de m'en rapporter à ce qu'en ont dit les Biographes, tels que MM. *de Haller*, *Portal*, *Carrere* (2), *&c.*

Ce à quoi je m'appliquerai principalement, ce ſera à porter un jugement ſain & réfléchi ſur les productions les plus conſidérables qui ont trait aux accouchemens, faiſant abſtraction de tout eſprit de parti dans certains cas, & des éloges qu'on peut en avoir faits juſqu'à ce jour ; la cenſure ou les louanges de leurs Contemporains étant abſolument étrangeres à leur mérite intrinſeque. Comme le plus grand nombre des Auteurs dont je parlerai ſont morts, & que nous ſommes la poſtérité à leur égard, il nous

eſt plus facile de ſecouer toutes les entraves ; ſoit du préjugé, ſoit de la complaiſance que nous pourrions avoir pour eux, & quelque ſoit le jugement que nous portions de leurs productions, notre opinion ne peut avoir déſormais d'autre motif, ni d'autre baſe que la vérité même. Nous ſuivrons, autant que nous pourrons, dans le tableau que nous allons tracer, l'ordre chronologique, comme le plus méthodique & le plus naturel.



§. I.

Des Auteurs qui ont traité des Accouchemens depuis Hippocrate *juſqu'à* Moſchion.

HIPPOCRATE. En vain chercheroit-on, avant Hippocrate, quelqu'Auteur qui ait traité particulierement des accouchemens, ou de quelque partie qui ait rapport à cet Art. Il eſt certainement le premier qui nous a au moins laiſſé des traces des connoiſſances qu'on avoit alors ſur cette ſcience. Voici, au reſte, à quoi ſe réduit toute ſa doctrine à ce ſujet.

Dans ſon livre *de naturâ muliebri*, & dans les autres *de mulierum morbis*, il traite de pluſieurs maladies particulieres au ſexe, dont il donne la deſcription, conformément à la théorie de ſon temps. Entre les différens remedes qu'il preſcrit, il y en a de fort extraordinaires, & même de bizarres; mais il y en a auſſi beaucoup dont on fait encore aujourd'hui grand cas dans la pratique, quoiqu'on ait changé, peut-être aſſez inutilement, les noms de la plupart. La théorie d'Hippocrate peut être quelquefois fauſſe & trompeuſe: mais on ſera toujours forcé d'avouer que ſes diagnoſtics, ſes prognoſtics & ſa pratique ſont le plus ſouvent auſſi juſtes que judicieux. Peut-on rien, par exemple, de plus effrayant, & cependant de

plus vrai, que le tableau qu'il fait des accidens qui acccompagnent l'avortement que ſe procurent les meres dénaturées? Voici ce qu'il dit à ce ſujet. « Une femme de vingt-ſix ans ayant pris un bouillon, compoſé de différentes drogues, dans le deſſein de ſe faire avorter, elle reſſentit des douleurs très-vives; c'eſt-à-dire, des coliques avec un vomiſſement de matieres bilieuſes, blanchâtres & poracées. Chaque fois qu'elle buvoit, elle étoit attaquée de convulſions qui l'obligeoient de mordre ſa langue ». Elle fut viſitée par Hippocrate, le quatrieme jour de ſa maladie : elle avoit alors la langue noire & hors de la bouche, le blanc des yeux fort rouge, une inſomnie continuelle: enfin ſon état étoit tel, qu'elle mourut la nuit ſuivante. Hippocrate rapporte encore dans ce même endroit un autre exemple, non moins frappant des ſuites funeſtes de l'avortement. *Toute femme*, dit-il ailleurs, *qui détruit ſon fruit, court plus de riſque que celle qui a un accouchement naturel.* La raiſon qu'il en donne, c'eſt que l'avortement n'arrive point ſans violence, lorſqu'on le procure, ſoit par un médicament, une potion, un aliment, des ſuppoſitoires, ſoit par tout autre moyen ſemblable.

Il décrit une maniere aſſez plaiſante des Anciens, de connoître ſi une femme étoit ſtérile par ſa faute ou par celle de ſon mari. Ce moyen conſiſtoit à faire brûler ſous la femme, bien enveloppée dans ſes habits par le haut & par le bas, des odeurs fortes, comme l'encens, la mirrhe, & le ſtyrax : ſi l'on remarquoit que l'odeur ne ſortît ni par la bouche,

ni par les narines, la femme étoit réputée ſtérile par ſa faute, ce que l'on attribuoit au contraire à la faute du mari, ſi l'odeur pénétroit par la bouche & par les narines. *Galien* nous apprend dans ſon Commentaire, ſur ce paſſage d'Hippocrate, que cette épreuve étoit une de celles qu'employoient certaines Villes où l'on vouloit perpétuer le Trône ou le Sacerdoce dans la famille du Roi ou d'un Prêtre. Si la ſtérilité de la femme étoit reconnue dépendre d'elle, le mariage étoit déclaré nul : d'après cela, il eſt probable que le divorce étoit ſouvent le réſultat d'une expérience qu'on étoit toujours maître d'interpréter à ſon gré.

Hippocrate ne reconnoît d'accouchement naturel, que celui qui ſe fait par la tête ; il condamne celui par les pieds, comme funeſte pour la mere ou pour l'enfant : *Grave eſt*, dit-il, *lib. 1, de morbis mulier. art. 4, ſi in pedes proceſſerit, & ſæpè aut matres pereunt, aut pueri, vel ambo.* Il obſerve que les femmes qui accouchent de leur premier enfant, ont un travail plus pénible, parce qu'elles ne ſont point familiariſées avec les douleurs, & que tout le corps eſt en ſouffrance, particulierement les reins & les hanches, par l'écartement des os. Ne ſembleroit-il pas par ce paſſage, que l'écartement des os, ce point de fait qui a tant excité de controverſes dans ces derniers temps, a été apperçu par *Hippocrate ?* Il eſt étonnant que les Accoucheurs de nos jours n'aient pas fait uſage de cette autorité.

Pour prouver la difficulté de l'accouchement

où l'enfant ſe préſente en travers, ou par les pieds, Hippocrate ſe ſert de la comparaiſon ſuivante : *Il y a de la difficulté*, dit-il, *à tirer en travers un noyau d'olive, mis dans un vaſe dont l'embouchure eſt étroite : par la même raiſon, une femme doit en éprouver une très-grande, lorſque l'enfant eſt en travers.*

Toutes les ſituations qu'*Hippocrate* regardoit comme mortelles, ou au moins comme très-dangereuſes, ſont conſidérées aujourd'hui d'un tout autre œil, grace aux progrès qu'a fait la Chirurgie depuis environ un ſiecle; mais nous n'en ſavons guere plus que lui ſur les ſignes de la mort du fœtus dans le ſein de ſa mere. Si l'on compare la maniere cruelle dont il tiroit le fœtus mort, avec celle que l'on pratique de nos jours, on verra qu'à cet égard, la Chirurgie a fait beaucoup de progrès. Il a obſervé que les femmes qui s'abſtiennent de la compagnie de leur mari pendant leur groſſeſſe, accouchent avec plus de facilité; & ailleurs, il remarque que l'approche du mari, pendant l'évacuation des lochies, occaſionne des deſcentes de matrice.

Il y a trois principaux Livres d'Hippocrate ſur les accouchemens, & qui ſont intitulés : le premier, *de natura pueri*; le ſecond, diviſé en pluſieurs, *de morbis mulierum*; & le troiſieme, *de exſectione fœtûs mortui*, ſuppoſé encore qu'ils ſoient de lui, ce qui n'eſt pas ſans difficulté : c'eſt dans ce dernier livre qu'il enſeigne de mutiler le fœtus dans la matrice, & de lui briſer la tête. Dans celui de *ſuperfœtatione*, on trouve non-ſeulement tout ce

qui étoit connu avant lui ſur les accouchemens, mais même beaucoup de nouvelles découvertes & d'inventions heureuſes, dont quelques-unes ſont encore ſuivies, & qu'on ne peut attribuer qu'aux recherches exactes, & à l'examen ſcrupuleux, joint à l'expérience que ce grand Praticien a fait de toutes les propoſitions avancées juſqu'alors, ſoit par ceux qui l'avoient précédé, ſoit même par ſes Contemporains.

ARISTOTE, fils de Nicomaque, Médecin, né à Stagyre la premiere année de la XCIX Olympiade, & appellé enſuite par Philippe, Roi de Macédoine, pour préſider à l'éducation d'Alexandre ſon fils, âgé alors de quatorze ans, n'a fait faire aucun pas à l'art des accouchemens, ſoit du côté de la théorie, ſoit du côté de la pratique, quoiqu'il trouvât dans le Monarque qui le protégeoit, & dans tous les ſecours qu'il lui procuroit, les facilités les plus grandes de faire des découvertes dans l'un ou dans l'autre. Nous allons rapporter ici, d'après M. Dujardin, Hiſt. de la Chir. tom. 1, pag. 310 & ſuiv. tout ce qu'on peut tirer de mieux ſur ce ſujet de ſon Hiſtoire des animaux.

Il penſoit que l'éruption des mois chez les femmes, ſe faiſoit au déclin de la lune ; qu'elles ſont plus aptes à la génération, immédiatement après ce tribut lunaire, & que celles qui ne le paient point, ſont ſtériles pour la plupart ; il avance qu'il eſt des femmes qui conçoivent dans le cours de cette évacuation, & jamais dans un autre temps ; il attache la puiſſance génératrice, chez les femmes, à l'apparition de l'évacuation menſtruelle ; le flux pé-

riodique cesse, selon lui, dant la quarantieme année : quaud il passe ce terme, il ne finit qu'à cinquante ans. Il ajoute même que quelques femmes accouchent à cet âge; mais que l'évacuation ne peut excéder cette époque. Pour les hommes, il les croit propres à la génération jusqu'à soixante, & même soixante & dix ans. Il avance qu'un homme & une femme qui ne peuvent avoir d'enfans ensemble, pourroient, l'un & l'autre, en avoir avec d'autre; il veut qu'il y ait des hommes qui ne peuvent produire que des filles, & des femmes qui ne peuvent faire que des garçons : il cite l'exemple d'Hercule, qui, sur soixante-douze enfans, n'eut qu'une fille. C'est avec aussi peu de fondement qu'il prétend que, si une femme qui a été stérile, vient à concevoir, elle aura plutôt une fille qu'un garçon. On peut penser, avec lui, que des femmes aptes à la génération, après avoir perdu pour un temps cette faculté, l'ont recouvrée dans la suite. Il n'est pas éloigné d'admettre l'hérédité des vices de conformation; il cite, pour établir cette opinion, l'exemple d'une femme de Sicile, qui, ayant eu un commerce adultere avec un Ethiopien, donna le jour à une fille qui n'eut rien de la couleur de son pere : cette fille eut dans la suite un garçon qui en avoit tout-à-fait le teint. Sans chercher à porter atteinte à ce sentiment, je doute qu'on soit convaincu par un fait de cette nature. Il croyoit que c'étoit par le cœur que la nature commençoit la formation de l'homme, parce qu'étant le dernier mourant, il devoit être le premier

vivant. Il penſoit que le fœtus prend ſa nourriture par l'ombilic : il avance que les femmes qui ſont réglées tout le temps de leur groſſeſſe, n'ont que des enfans petits, débiles, & moins viables que les autres ; les garçons, ſelon lui, commencent à ſe mouvoir le quarantieme jour, & plutôt du côté droit ; les filles, du côté gauche, & le quatre-vingt-dixieme jour : il ajoute cependant qu'on ne peut en faire une régle conſtante & invariable. Il appelloit la chûte ou l'écoulement de la ſemence dans les ſept jours effluxion, & avortement, quand il arrive dans les quarante jours : un enfant mâle, dit-il, qui ſort dans les quarante jours, mis dans l'eau froide, prend la conſiſtance de ſa petite membrane ; ſi on la coupe, on y découvre un embrion du volume d'une groſſe fourmi, muni diſtinctement de toutes ſes parties, même de celles de la génération ; mais il ſe diſſout, ſi on le met dans toute autre liqueur.

Selon lui, la conformation d'une fille qui naît dans les trois mois, n'eſt pas encore complette, & ne le devient que vers le quatrieme mois, où elle acquiert le reſte de la diſtinction ſexuelle. Il étoit encore dans la perſuaſion, qu'immédiatement après la conception, la matrice ſe ferme juſqu'au ſeptieme mois ; qu'au huitieme elle s'ouvre, & reſte un peu béante ; qu'à ce terme le fœtus fait ſa culbute, s'il eſt vivant, ou que, s'il eſt mort, il ne la fait point ; mais qu'alors la matrice ne s'ouvre pas, ce qu'il donne comme une preuve de la mort. Les ſymptômes de la conception qu'il établit, ſont un ſentiment de peſanteur univerſelle, des

obſcurciſſemens de la vue & des maux de tête; accidens qui ſe manifeſtent plutôt ou plus tard, mais aſſez conſtamment dans les dix jours : ils ſont plus ou moins violens, ſelon que la femme eſt plus ou moins ſurchargée de matiere ſuperflue. Pluſieurs ont des nauſées, des vomiſſemens, ſur-tout celles dont les purgations arrêtées, n'ont pas encore monté aux mamelles; quelques-unes ont ces accidens au commencement de la groſſeſſe, d'autres lorſque le fœtus eſt déja grand. Vers la fin, il ſurvient aſſez communément des difficultés d'uriner; Ariſtote croit en général qu'une femme enceinte d'un garçon, ſouffre moins & a moins de pâleur que lorſqu'elle l'eſt d'une fille. Il ſurvient à un grand nombre de femmes, des appétits déréglés, des goûts paſſagers, particulierement pendant la geſtation d'une fille : un garçon fait plutôt ſentir ſes mouvemens dans la matrice, qu'une fille, & ſort plutôt; la fille cauſe une douleur continuelle & plus obtuſe, & le garçon une douleur plus aiguë & plus incommode.

Il prétendoit que l'uſage du coït, un peu avant l'accouchement, facilite aux femmes cette douloureuſe fonction. Quelquefois, dit-il, on croiroit que les femmes vont accoucher avant le temps preſcrit, & que le travail ſe déclare; mais c'eſt l'enfant qui fait ſa culbute; il trouve fort ſingulier qu'il y ait une maniere ſimple, uniforme, & un temps déterminé pour le part des animaux, & qu'il y ait tant de variétés & d'inconſtances dans celui de l'homme. En effet, ajoute-t-il, on ne ſauroit diſſimuler que la femme peut accoucher le ſeptieme, le hui-

tieme, le neuvieme, plus ſouvent le dixieme, & même quelquefois le douzieme mois. Il ſoutient que le fœtus qui vient avant le ſeptieme mois, n'eſt pas viable, & que ſept mois révolus ſont le premier terme de la viabilité; mais que la plupart ſont, à ce terme, foibles & débiles. C'eſt pour cette raiſon que de ſon temps on les garniſſoit de laine, & on les enveloppoit de bandes : moyen dont l'expérience a depuis montré l'inſuffiſance & le danger même. Il prétend que quelques-uns des fœtus de ſept mois ont les oreilles & le nez imperforés, que la perforation s'en fait avec l'accroiſſement, & que la plupart s'élevent & parviennent bien conformés à l'adoleſcence. Quant à ceux qui naiſſent au huitieme mois, il ſoutient qu'ils peuvent vivre & même atteindre le terme ordinaire de la vie.

« En Egypte, où les femmes ſont plus » fécondes, dit-il, elles portent & accouchent » facilement de pluſieurs enfans; mais dans la » Grece il en meurt beaucoup; de maniere » que s'il en ſurvit, on ne ſe perſuade pas » qu'ils ſoient nés au huitieme mois, mais » que la femme a ignoré le commencement » de ſa groſſeſſe ». Car tel étoit alors, dans ces matieres, l'autorité de Pythagore & d'Hippocrate, qu'on aimoit mieux accommoder la nature à leur ſyſtême, que de réformer leur ſyſtême ſur la nature.

On a vu qu'Ariſtote admettoit, pour le dernier terme du part, une anticipation ſur le onzieme mois; mais il eſtime que celles qui accouchent au-delà, ſont dans l'erreur, en ce qu'il arrive

ſouvent de prendre, pour un commencement de groſſeſſe, une ſuppreſſion qui en a les ſymptômes. C'eſt, ſelon lui, ce qui rend le terme de l'accouchement ſi incertain; outre que chez les femmes, l'une n'a qu'un enfant, une autre pluſieurs; qu'en certains Pays, les femmes en ont deux, & qu'en Egypte elles en ont juſqu'à trois, quelquefois quatre; il prétend qu'en général les jumeaux vivent rarement, s'ils ſont des deux ſexes. Il ajoute que la femme & la jument ſont, de tous les animaux, les ſeuls qui ſouffrent le coït pendant la geſtation. Enfin il remarque que la ſuperfétation, quoique rare, arrive quelquefois chez les femmes; il en cite pluſieurs exemples qui paroiſſent aſſez concluants.

Selon le même encore, la ſituation du fœtus dans la matrice, eſt d'être replié ſur lui-même: il a le nez entre les genoux, & les yeux deſſus. Preſque tous les animaux ont la tête en haut, ſi ce n'eſt vers le temps de l'accouchement qu'elle ſe porte en bas; d'où il conclut que l'accouchement naturel eſt par la tête, & que celui où ſe préſentent les pieds, eſt contre nature.

Dans l'accouchement, dit-il, les douleurs ſe manifeſtent en pluſieurs endroits, mais ſurtout aux cuiſſes. Les femmes qui ont des tranchées dans le bas-ventre, accouchent promptement; celles qui en ont dans les reins, accouchent avec plus de peine; celles enfin qui les reſſentent dans le bas-ventre, accouchent très-facilement: mais les femmes qui ſouffrent le plus, ſont celles qui menent une vie molle & ſédentaire.

Ariſtote dit que les enfans nouveaux-nés rendent par l'anus un excrément, les uns plutôt, les autres plus tard, mais conſtamment le jour même de la naiſſance. La maſſe de cette matiere eſt toujours plus conſidérable qu'on ne peut l'attendre de la grandeur de l'enfant. La couleur eſt noire & tirant ſur celle de la poix, puis elle prend une teinte laiteuſe & blanchâtre. Il prétendoit qu'un enfant nouveau-né ne rit, ni ne pleure pendant quarante jours, mais qu'il exerce ces deux fonctions pendant la nuit.

En parlant de la môle, il raconte l'hiſtoire d'une femme qui ſe crut groſſe, parce que ſon ventre augmentoit, & qu'elle éprouvoit tous les autres ſymptômes de la groſſeſſe. Elle n'accoucha point au terme ordinaire; la tumeur, loin de s'affaiſſer, reſta trois ou quatre ans dans le même état; enfin la matrice ſe débarraſſa d'une maſſe charnue, aſſez conſidérable, appellée môle. Ariſtote ajoute que pluſieurs femmes vieilliſſent & meurent avec ce corps étranger. Il dit que bien des Médecins ſe trompoient dans la diſtinction de la môle, d'avec les tumeurs qui ſurviennent dans le bas-ventre; mais que cette différence eſt facile à établir par le toucher. Cependant on a droit de douter que le moyen qu'il propoſe, conduiſe bien ſûrement au diagnoſtic.

Smélie dit, dans l'introduction de ſon livre ſur les accouchemens, qu'il a paru un Ouvrage anglois ſous le titre d'*accouchemens d'Ariſtote*, & dans lequel il ajoute n'avoir rien trouvé qui concerne la pratique. Cela

suffit pour que nous ne nous en occupions pas davantage.

HÉROPHILE de Chalcédoine, Contemporain d'Erasistrate, n'est cité ici, que parce que l'Histoire dit que ce fut lui qui enseigna à Athenes la chirurgie des accouchemens. Voyez le cinquieme chapitre du premier volume, *de l'art des accouchemens chez les Grecs.*

ASCLÉPIADE. M. Portal fait mention d'un Ouvrage *d'Asclépiade* (3), qui se trouve dans *Aétius Amydenus*, & qui est intitulé : *Quæ uteri ulcera ad cicatricem ducunt; sur les remedes qui conduisent à cicatrice les ulceres de la matrice.*

ARCHIGENES qui pratiqua la Chirurgie & la Médecine à Rome, sous l'Empire de Trajan, a aussi laissé plusieurs Ouvrages, dont on trouve des fragmens dans Aétius, & un, entr'autres, *de cancris mammarum, de fluxu muliebri, uteri abscessu uteri ulceratione, cancris uteri.*

CLÉOPATRE. Nous avons parlé pag. 32 du t. 1 de cet Ouvrage, d'une certaine Cléopatre, soit Reine, soit autre, à qui on attribue un livre sur les maladies des femmes, dont *Wolfius* a donné un abrégé dans *l'Harmoniâ Gynæciorum*, publiée à Basle en 1566 & 1586. On trouve dans cet Ouvrage, la description d'un pessaire pour la fureur de la matrice, pour une tumeur de la vulve, dont une femme dit avoir fait souvent usage pour relâcher la matrice. Il y est question de plaies, d'ulceres sordides, de duretés, de douleurs, & de l'odorat de Cléopatre. Il y a aussi les signes de la chaleur causée par l'accouchement; un exemple d'une matrice formant

formant hernie dans l'aine, & d'une tumeur de ce viſcere, & de la vulve, de ſon inflammation & abcès, de ſa dureté & plaie, *&c. &c.*

CELSE. Nous avons déja tracé, p. 77 du tom. 1. de ces Eſſais, une idée de ce que la chirurgie des accouchemens doit à *Celſe*. Il eſt le premier après *Hippocrate*, qui ait laiſſé quelque choſe de régulier ſur la chirurgie, dans les huit livres qui nous reſtent de lui. Dans la préface du premier, il parle d'une chûte & d'un renverſement de matrice ulcérée. Dans le ſeptieme livre, chap. 29, il a appris le premier, qu'on pouvoit indifféremment diriger le fœtus par la tête ou par les pieds, pour le tirer avec le crochet. Il enſeigne, lorſqu'un des deux pieds eſt ſorti, & que l'autre eſt reſté, de couper tout ce qui eſt dehors.

C'eſt ici le lieu de parler des Sages-Femmes ou Femmes-Médecines, qui ont exercé l'Art des accouchemens, ou qui ont écrit ſur cette partie. La premiere & la plus fameuſe, eſt ſans contredit *Agnodice*, dont nous avons rapporté l'Hiſtoire, en parlant de l'Art des accouchemens chez les Grecs, §. v. du 1er. vol. Vient enſuite *Cléopatre*, dont on lit l'article ci-deſſus. *Pline* parle d'une *Olympias Thébaine*, d'une nommée *Salpe*, qui a écrit ſur les remedes capables de procurer l'avortement, d'une Laïs, d'une Sotira. *Diogene Laerce* dit que la ſœur de *Pyron* fut Sage-Femme. Galien cite une nommée *Elephantidis*, une *Maïa*, Sage-Femme, Auteur d'un médicament ſec pour les condilomes & les ragades. *Aétius* parle *d'Aſpaſie*,

qui a écrit ſur les ſoins qu'on doit donner aux femmes groſſes, & à celles qui ont de la peine à accoucher; ſur l'avortement, le renverſement de la matrice, ſon inclination, ſon obliquité, *&c.* Nous aurons par la ſuite occaſion de parler des autres femmes qui ont écrit ſur les accouchemens. On peut voir, au reſte, à ce ſujet, *la Bibliotheque de Chirurgie de M. de Haller, tom.* 1, *pag.* 53 *&* 54.

Ce que nous a laiſſé GALIEN ſur les accouchemens, eſt bien peu de choſe; encore doute-t-on que les livres qu'on lui attribue à ce ſujet, ſoient de lui. Voici, au reſte, ce qu'on trouve dans Chartier ſon Commentateur, 1°. *An animal ſit quod in utero eſt. lib.* 1; 2°. *de ſeptimeſtri partu, liber :* 1°. *ſi ce qui eſt dans la matrice eſt un animal;* 2°. *livre ſur l'accouchement de ſept mois.*

SORANUS EPHESION (4), que quelques-uns placent avant *Galien*, & d'autres après, doit être regardé comme le premier Auteur qui ait écrit ſpécialement ſur les accouchemens. L'Ouvrage où il en parle, eſt intitulé, *de utero & muliebri pudendo; de la matrice & des parties génitales de la femme :* on en a donné une édition en 1554 à Paris, relié avec les Œuvres de *Rufus Epheſius*. Il a auſſi laiſſé des fragmens ſur les accouchemens, qui ſont confondus dans les Œuvres d'*Aétius*, & dont voici les titres. *Fœcundarum mulierum dignotio, de la connoiſſance des femmes fécondes, tetral* 4, *ſerm. cap.* 7. *ejuſdem de ſeminis fluxu, uteri debilitate, furore uterino, uteri reſolutione, uteri prolapſu, tumore uteri laxo, ſatyriaſi, utero in ſchirrum indurato.*

CÆLIUS AURELIANUS, que d'autres appellent *Cælius Arantius*, & qui étoit de Sicca, Ville de Numidie en Afrique, s'avoue pour le Traducteur de Soranus ; mais il nous apprend en même temps, qu'il avoit auſſi compoſé des livres de chirurgie, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous, où il donnoit, entre autres choſes, une exacte deſcription des différentes eſpèces de peſſaires.

§. II.

Des Auteurs qui ont écrit sur les Accouchemens, depuis Moschion *jusqu'à* Paré.

Il résulte de la remarque que nous avons faite dans la section précédente à l'article de Soranus, que *Moschion* n'est pas, comme le prétend M. *Astruc*, le premier Auteur qui ait traité en particulier de l'Art des accouchemens, ou des matieres qui y ont rapport. Il y a eu quatre Médecins nommés Moschion. Le premier étoit Disciple d'*Asclépiade*; on l'appelloit le *Correcteur*, parce qu'il croyoit avoir corrigé quelques erreurs de son Maître. Le second est cité par *Soranus*: *Pline* parle d'un troisieme, & *Plutarque* en nomme un quatrieme, qui étoit son Contemporain & son ami. Il y a quelqu'apparence que celui dont il doit être ici question, est le même que *Pline* cite, & peut-être aussi le même que celui de *Soranus*. L'Ouvrage de ce *Moschion* est intitulé *de mulierebribus affectibus græcè & latinè, Basileæ 1538.* Ce même Ouvrage a été encore imprimé à *Bâle*, en grec seulement, en 1566. L'édition de *Wolfius* est fautive. Cet Auteur est d'une opinion très-contraire à celle de plusieurs Ecrivains; il croit, & avec raison, que l'original a d'abord été écrit en latin, & que l'exemplaire grec

qu'on a, n'eſt qu'une traduction. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Auteurs font mention de pluſieurs de ce nom.

Il y en a un qui a écrit en grec, & c'eſt ſans doute celui que *Guolphangus Juſtus*, célebre critique, place parmi les Auteurs qui ont écrit avant J. C. C'eſt auſſi celui qui, dans ſon livre intitulé : περι της γυνης παθων, *de mulieris affectibus*, enſeigne par ces mots, quelle doit être une Sage-Femme : μαια ἐσι γυνη παντων τῶν γυναικειων πραγματων δεδιδαγμενη, ἀλλα μὲν καὶ τῆς ἰατρικῆς γυμνασίας ἐμπειρος ἀλλὰ σοφὴ καὶ σοφρων. *Une Sage Femme*, dit-il, *doit être inſtruite de tout ce qui regarde les femmes, & exercée dans la Médecine-Pratique : il faut auſſi qu'elle ſoit ſage & ſobre. Il ajoute que, de ſon temps, de telles Sages Femmes étoient très-rares.* Sont-elles actuellement en plus grand nombre ? C'eſt ce que je n'oſerois aſſurer. Au ſurplus, le Moſchion dont eſt ici queſtion, eſt un Auteur Grec qui vivoit vers le troiſieme ſiecle, & dont *Geſner* (5) a publié le premier l'Ouvrage, d'après un manuſcrit plein de fautes & de lacunes, qu'il a tâché de corriger & de remplir, quoiqu'aſſez mal. Il recouvra, quelque temps après, une traduction de cet Ouvrage, faite en latin par un Auteur Juif, qui lui ſervit à corriger quelques endroits de ſon manuſcrit grec. Mais cette traduction étoit elle-même très fautive, très-défectueuſe, & peu propre à rendre parfait l'original grec.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît que *Moſchion* avoit pratiqué les accouchemens ; mais ſes travaux n'enrichirent pas beaucoup cet Art.

On peut conjecturer par ce qu'il dit, que, de son temps, on employoit les crochets dans la pratique des accouchemens. Il dit encore qu'il retranche la matrice totalement tombée, & qu'on trouve chez les anciens des exemples de femmes qui ont survécu à cette opération. Il donne la description d'une chaise pour accoucher. Il décrit les devoirs des Sages-Femmes dans l'accouchement, les maladies des femmes, les différentes causes de l'accouchement difficile, & les mauvaises situations de l'enfant, avec le moyen d'y remédier. Il recommande de le tirer par les pieds, lorsqu'on ne peut également le faire venir par la tête. Il parle de médicamens pour accélérer l'accouchement, & décrit un crochet pour tirer le fœtus mort de la matrice. Telle est la notice que donne M. *de Haller*, de l'Ouvrage de *Moschion*. Nous ajouterons seulement ici, qu'il y a dans les grandes bibliotheques plusieurs manuscrits de cet Ouvrage, & qu'il seroit utile de s'en servir pour en donner une édition plus complette & plus correcte que celles que nous avons; cela serviroit du moins à nous instruire plus particuliérement de ce qu'on savoit du temps de *Moschion* sur l'Art des accouchemens.

Il est question dans le mélange intitulé: *Harmonica Gyræciorum*, d'un pessaire du Philosophe ARATHON. C'est sans doute, dit M. *Haller*, celui qui avoua qu'il avoit pris une môle pour une hydropisie de la matrice: *Is fuerit Philosophus qui fassus est molam fuisse, quam putabat uteri esse hydropem.*

Aétius fait mention d'un certain PHILUMENUS, dont il rapporte les ouvrages. Cet Auteur ordonne dans l'accouchement difficile qui vient du fœtus qui bouche le paſſage, d'aller chercher ſes pieds, & ſi on n'en peut venir à bout, de lui appliquer le crochet à l'œil, ou à la bouche. Dans le cas d'hydropiſie du fœtus, il ouvre le ventre, dont il tire les viſceres; & dans un cas grave, il ſépare la tête du tronc. Voyez *Aétius*, lib. XVI, cap. 23.

AETIUS AMIDENUS, Médecin de la fin du 5e. ſiecle, qui nous a laiſſé un grand Ouvrage intitulé, *Tétrabilion*, en ſeize livres, lequel eſt, en grande partie, une compoſition de *Galien* & *d'Oribaſe*, donne pluſieurs conſeils pour l'accouchement. Dans le ſeizieme livre, il dit, chap. 96, avoir ouvert avec le fer une matrice imperforée, ayant fait une inciſion juſques ſur le muſeau de ce viſcere. Il dit auſſi l'avoir inciſé pour en tirer une pierre.

L'Art des accouchemens qui, depuis Hippocrate, ſembloit être tombé dans la langueur, prit ſous PAUL d'EGINE une nouvelle vie. *Il paroît*, dit M. *Freind*, *Hiſtoire de la Médecine, tom. 1, page 255, avoir été le premier exemple, dont on trouve qu'il ſoit fait mention dans les Auteurs, d'un homme qui ait fait profeſſion du métier de Sage-Femme, & de ce que nous appellons Accoucheur.* C'eſt pour cela que les Arabes l'ont appellé *Vir Obſtetrix*, & c'eſt, conformément à ce caractere, qu'il commence ſon Ouvrage, par la deſcription des maladies auxquelles les femmes groſſes ſont ſujettes. Il a compoſé ſept livres ſur la Médecine. Dans le

troiſieme, il traite de l'accouchement difficile, & de l'inflammation de la matrice ; mais c'eſt ſur-tout dans le ſixieme, qu'il s'étend le plus ſur cette matiere. M. *Portal* dit ne connoître perſonne avant lui qui ait traité de l'accouchement laborieux. Il paroît cependant par les Auteurs cités ci-deſſus, que d'autres s'en étoient déjà occupés. Celui où l'enfant ſe préſente par les pieds, ſelon *Paul d'Egine*, eſt celui qui s'éloigne le moins du naturel ; *cette opinion*, ajoute M. Portal, *a été confirmée par l'expérience des ſiecles ſuivans*. Il y a même aujourd'hui des Accoucheurs, qui regardent l'accouchement par les pieds, comme plus conforme aux loix de la nature, que celui où l'enfant vient par la tête ; reſte à ſavoir ſi ces Accoucheurs font bien de penſer ainſi : c'eſt ce qui ne paroît guere probable d'après l'expérience même, puiſque dans le plus grand nombre de cas, & même dans tous les accouchemens naturels, l'enfant vient toujours par la tête.

M. Portal prétend encore que la manœuvre de percer le crâne du fœtus qui ne vit plus, lorſque le volume de la tête empêche ſa ſortie, eſt due à *Paul Æginette* ; mais *Philumenus* que nous citions, il n'y a qu'un moment, employoit la même manœuvre dans le même cas. Une remarque eſſentielle de Paul d'Egine, & qui mérite conſidération, c'eſt que l'extraction imprudente ou trop précipitée de l'arriere-faix, cauſe ſouvent des renverſemens de matrice. Auſſi dans le cas, où la trop forte adhérence du placenta feroit craindre ce malheur,

préfere-t il de le laiſſer dans l'intérieur de la matrice, & d'attendre qu'il ſorte de lui-même. Paſſons maintenant aux Auteurs Arabes.

Il s'en faut bien que tous les écrits de ces Auteurs ſoient parvenus juſqu'a nous. *Abios-Boya* qui nous a tranſmis leur hiſtoire, s'eſt plus attaché à vanter les honneurs & les récompenſes que les Califes leur avoient accordés, qu'à nous faire connoître leurs différens Ouvrages, dont la plus grande partie eſt malheureuſement perdue. Voici, au reſte, ce qu'on trouve de meilleur ſur les accouchemens, dans ceux qui nous reſtent, & qu'on peut joindre à ce que nous avons déjà dit plus haut, ſection VII. du premier vol. ſur les coutumes des Arabes, par rapport aux accouchemens.

Dans le cinquieme livre de ſes Œuvres, qui eſt tout chirurgical, SERAPION traite de l'accouchement difficile, du renverſement de la matrice, *&c.*

Il y a un certain OSTIMEN, appellé auſſi *Aſlum*, qui a écrit ſur le traitement des femmes, après l'extraction du placenta.

Le neuvieme livre des Œuvres de RHASÈS, contient les maladies de la matrice, où il traite de ſon inflammation, de ſon ulcere & de ſon cancer. En parlant de l'avortement, il dit que dans ceux de huit mois, les pieds viennent les premiers; d'où il conclut qu'à ce mois l'enfant eſt retourné. Ce qu'il dit du reſte ſur l'accouchement, eſt court & très-imparfait, ainſi que ſur le renverſement de la matrice.

AVICENNE enſeigne de lier avec une liſiere de drap le fœtus dont la tête trop volumineuſe

empêche la sortie, & de le tirer ensuite. Lorsque ce moyen ne suffit pas, il veut qu'on ait recours au forceps, ou pinces, dont il donne la description. Sur le surplus, voyez la section VII. du 1er. vol. pag. 96, & la note 87, p. 105.

AVEN-ZOAR nous apprend dans ses Œuvres, que son pere, pour lequel il a beaucoup de respect, avoit décidé que l'érosion de la matrice est incurable. Cependant il parle peu après de l'amputation d une matrice tombée, la femme ayant survécu. Qu'on explique cette contrariété !

La Chirurgie d'ALBUCASIS est divisée en trois livres ; C'est dans le second qu'il traite de l'accouchement & des maladies des femmes. Voyez, art. VII. du premier vol. pag. 99, & la note 91, pag. 107.

CONSTANTINUS (6), Médecin de l'Ecole de *Salerne*, a traité sommairement, dans sa Chirurgie, des plaies de la matrice, & de l'accouchement difficile.

TROTULA. M. *Astruc* regarde comme le second Ouvrage particulier qui ait été publié sur l'Art d'accoucher, celui de *Trotula*, écrit en latin, que *Gesner* attribue à un certain *Eros*, Médecin de *Salerne* en Italie, & que M. *Portal* a de même attribué à Eros dans son Histoire de l'Anatomie. *Tout prouve*, dit M. *Astruc*, *que cet Ouvrage est d'une Sage-Femme de Salerne en Italie, qui se donne elle-même le nom de Trotula, & qui a vécu, à ce que je crois, au treizieme siecle : on parle dans ce livre*, ajoute-t-il, *de l'Art d'accoucher, avec quelque détail ; mais on y parle aussi de plusieurs infirmités des femmes. On y rap-*

porte même pluſieurs faits, dont les femmes de Salerne ſe ſervoient, à ce que dit l'Auteur. Cet Ouvrage, de même que celui de Moſchion, a été inſéré dans les collections *de Gynæciis* de *Gaſpard Wolfius*, & *d'Iſraël Spachius. Il ſeroit à ſouhaiter*, continue M. *Aſtruc*, *qu'on en fît une nouvelle édition; non pour y apprendre rien de nouveau; car, depuis leur temps, l'Art d'accoucher s'eſt beaucoup perfectionné, mais pour conſerver une chaîne chronologique des connoiſſances qu'on a eues ſucceſſivement ſur la pratique des accouchemens.*

EROS. Tel eſt le ſentiment de M. *Aſtruc* ſur l'ouvrage en queſtion. M. *Portal* croit au contraire que cet Ouvrage intitulé : *de paſſionibus mulierum*, & qu'il dit avoir été imprimé à *Veniſe*, *in*-8°. en 1555, eſt d'un nommé *Eros* (7), Médecin de Salerne (8), qu'il penſe avoir vécu au commencement du onzieme ſiecle; ce qui ne quadreroit pas avec le temps qu'aſſigne M. *Aſtruc* à l'Ouvrage de *Trotula*; quoi quoi qu'il en ſoit, ce qu'il y a de meilleur dans ce livre ſur les maladies des femmes, c'eſt ce qui regarde les polypes de *l'uterus*, que l'Auteur dit avoir vu & traité pluſieurs fois.

Peut-on mettre ALBERT-LE-GRAND (9) au nombre des Auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens ? Son Ouvrage intitulé : *liber de ſecretis mulierum*, dont il y a eu nombre d'éditions, peut-il paſſer pour un Ouvrage ſcientifique, avec toutes les rêveries qu'il renferme ? Cependant, parmi les idées ſingulieres qu'on trouve dans cet Ouvrage, on entrevoit quelques vérités qui peuvent être utiles; la formation de

l'embrion, le méchaniſme de la menſtruation ne préſentent rien de particulier ; l'influence des planetes ſur le fœtus, eſt un point ſur lequel Albert s'arrête long-temps : il avoit quelque teinture des accouchemens; il connoiſſoit la môle: il fixe le terme de la ſortie du fœtus à 9 mois, & expoſe les cauſes les plus ordinaires des naiſſances précoces. L'accouchement contre nature ne lui étoit pas inconnu. Voici comme il parle à ce ſujet : *Il arrive ſouvent que dans l'accouchement, le fœtus préſente la main ou le pied, ce qui immanquablement cauſe de grandes douleurs ; pour lors, quoique les Sages-Femmes repouſſent adroitement le fœtus, il ne ſe peut faire que la mere ne reſſente de cruelles douleurs ; d'où vient que beaucoup de femmes, ſi elles ne ſont entiérement fortes & robuſtes, ſe trouvent tellement foibles, qu'elles ſont en danger d'en mourir. Il arrive auſſi quelquefois dans l'accouchement de la femme, que la matrice ſe fend juſqu'au fondement, de ſorte que ces deux trous n'en font qu'un.* Il eſt aiſé de voir que par la matrice, l'Auteur entend ici ce qu'on appelle la fourchette ou le périnée.

GORDON, Profeſſeur de Montpellier, en faiſant, ſuivant la coutume des Anciens, dans ſon *Abrégé de Médecine*, la deſcription de toutes les maladies du corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, n'oublie pas de traiter de l'accouchement difficile ; mais les conſeils qu'il donne à ce ſujet, conſiſtent preſque tous dans les médicamens, parmi leſquels on en trouve d'ineptes & de ſuperſtitieux.

Il a paru dans le quatorzieme ſiecle un Médecin, qui, ſans avoir traité en particulier des accouchemens, doit trouver place ici par la qualité qu'il prit, ou que le Public lui donna, de Médecin des Dames. Cet Auteur, c'eſt JEAN DE GADESDEN (10) : il avoit grand ſoin de ne preſcrire aux femmes que des remedes agréables au goût, leur permettant tout ce qui pouvoit les flatter, les odeurs, les eſſences, & tous ces petits riens, dont l'interdiction eſt un chagrin véritable pour cette eſpèce de femmes, qu'on nomme *petites-Maîtreſſes*, & qui de tout temps ont exiſté. Voyez la note 10 ci-après.

Gadeſden faiſoit auſſi métier de ſervir les femmes enceintes. Il paroît, par la lecture de ſes Ouvrages, qu'il y étoit porté, autant par goût, que par intérêt. Il recommande de leur donner de la rhubarbe brûlée : ſon ſtyle, ſur ce ſujet, eſt non-ſeulement libre & galant, mais même obſcur en certains endroits. Quoiqu'il parle des accouchemens, on voit aſſez, par la maniere dont il s'exprime, qu'il ne les a jamais pratiqués. Il ne ſeroit pas étonnant que, faiſant par cupidité toutes les opérations de Chirurgie, il ſe fût auſſi mêlé de faire des accouchemens. Cet Auteur débitoit encore un ſecret pour faire concevoir. Ce fut ſur-tout alors qu'il ſe vit bientôt accablé d'une multitude de femmes de toute eſpèce, qui venoient chercher la fécondité dans la profondeur de ſa ſcience : on peut voir ce qu'il dit lui-même à ce ſujet, pag. 77, dans le ſeul livre qui reſte de lui, & qui a pour titre : *Roſa Anglica, de modo*

generandi : M. *Portal* nous apprend que ce livre fut, dans ſon temps, auſſi célebre que le *Lilium* de *Gordon*.

M. *de Haller* fait mention d'un nommé NICOLAS DE FALCONIIS, qui vivoit à la fin du 14e. ſiecle, & dont il paroît faire grand cas, car il dit qu'il ſeroit avantageux que quelque Médecin, qui auroit du loiſir, pût tirer de cet Auteur, & de quelques autres, certaines paillettes d'or qui ſont comme noyées dans une infinité de choſes triviales. *Je trouve*, ajoute-t-il, *par les citations, que les Ouvrages de Nicolas renferment de bonnes choſes & des remarques particulieres : ainſi il rapporte un exemple d'un accouchement céſarien, qui fut heureux, & d'un renverſement de matrice. Operæ eſſet pretium, ſi quis Medicus, qui otio abundaret, ex Nicolo aliiſque arabiſtis eas paucas auri micas extraheret, quæ in eâ ferrugine continentur. Nam etiam apud Nicolum ex virorum citationibus reperio paſſim bonam frugem, & proprias adnotationes reperiri. Sic . . . partum cæſareum felicem, & uteri inverſi . . . exempla*, &c.

VALESCUS DE TARANTA rapporte dans ſon *Philonium chirurgicum*, l'exemple d'une femme Juive qui attendoit l'heure d'accoucher, & de la matrice de laquelle il ne ſortit qu'un vent. Il parle auſſi des môles.

PIERRE DE LA CERTA, ou *Argellata* dit dans dans ſa Chirurgie qui eſt en ſix livres, avoir dilaté pluſieurs fois la matrice avec une eſpece de forceps, avoir percé la tête du fœtus, & l'avoir tiré, pag. 112.

BARTHELEMI MONTAGNANA qui pratiquoit la Médecine & la Chirurgie vers l'an 1440, paſſoit pour un homme conſommé dans ſon état. Il a traité de pluſieurs maladies chirurgicales dans ſon Ouvrage intitulé : *Conſilia, & varii Tractatus inter opera ſelectiora* ; il parle de la pierre dans la matrice, de l'ulcere & de la chûte de ce viſcere, & des maladies des femmes.

JEAN BAVERIUS, Médecin fameux, qui vivoit vers la fin du quinzieme ſiecle, a auſſi dit quelque choſe de la chûte de la matrice.

BENIVENIUS, Médecin célebre de Florence vers 1495, a inſéré quelques obſervations chirurgicales ſur l'accouchement dans ſon Traité, *de abditis ac mirandis morborum & ſanationum cauſis.* Il parle de l'accouchement après la rupture de la matrice, de la chûte & de l'amputation de ce viſcere. Il rapporte une obſervation d'un accouchement très-difficile, qu'il termina avec le crochet & de l'huile émolliente.

LOUIS BONACCIOLI (11), fameux Médecin du ſeizieme ſiecle, & qui floriſſoit à Ferrare vers l'an 1530, a travaillé ſur la matrice & ſur les accouchemens, dans deux Ouvrages intitulés, l'un, *de uteri partiumque ejus conſectione* ; l'autre, *de conceptionis indiciis* ; ouvrages qu'*Iſraël Spach* a fait imprimer ſous le titre d'*Ænneas muliebris*, &c. Non-ſeulement *Bonaccioli* n'a point fait de découvertes, quoique *Douglas* lui en attribue, qui appartiennent à d'autres ; mais il a rempli ſon anatomie de la matrice, de puérilités & de rapſodies ; la ſeule partie qu'il décrive exactement, c'eſt *l'hymen.*

L'hymen, dit-il, *existe chez toutes les filles vierges, & est placé à l'entrée du vagin ; dès que le mâle en approche, elle se déchire en plusieurs lambeaux, & c'est à ce signe qu'on peut connoître qu'une fille est défloree.* Mais, ajoute l'Auteur, *le sexe est fin & rusé ; il tâche de réparer par l'art l'outrage fait à la nature, en introduisant dans le vagin de forts astringens. Porrò nonnullæ subdolæ fallaciosæque sunt, quæ vitiata genitalia ex policariâ, pulegio, agnoscasto, æquis portionibus discocta aquâ foveant demùm contritum ex vino austero alumen in lanæ naturæ sublavent. Avec ces topiques, elles resserrent si fort le vagin*, ajoute-t-il, *qu'elles en imposent à l'homme le plus expert dans cette partie de la gymnastique.* C'est un fait que nous aurions nous-mêmes peine à croire, si nous ne savions que plusieurs vieilles femmes de nos jours, qui n'ont jamais connu ce passage de *Bonaccioli*, font l'indigne profession d'administrer de pareils remedes sur des jeunes créatures qu'elles prostituent ; d'où il résulte non seulement qu'elles commettent un crime digne des châtimens les plus séveres, mais même qu'elles donnent souvent lieu à des maladies, qui, par la suite, peuvent devenir mortelles : c'est ce que l'expérience n'a déjà que trop vérifié.

Bonaccioli étoit plus instruit dans la pratique médicinale, que dans la partie physiologique des accouchemens. *Les femmes*, dit-il, *qui ont souffert pendant le temps de leur grossesse, les approches de leur mari, supportent plus facilement ce temps, que celles qui ne les ont pas souffert. Elles n'ont point*, ajoute-t-il, *sur leur visage, cette pâleur qui rend les autres hideuses.*

Je

Je ne ſais ſi cette remarque de *Bonaccioli* eſt bien juſte ; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle a été long-temps ignorée des Chirurgiens-Accoucheurs, & il n'y a que l'expérience qui leur ait fait ouvrir les yeux à ce ſujet, en ſorte que nos Accoucheurs modernes, qui ne ſont pas auſſi ſcrupuleux que les anciens, permettent aux femmes enceintes de ſouffrir juſqu'à un certain temps & à un certain dégré, les approches de leur mari. Il eſt bien étonnant, au reſte, que de tous les animaux femelles, il n'y ait que la femme & la jument qui ſupportent pendant la groſſeſſe les approches du mâle, tandis que les autres animaux en ont une grande averſion. *Mulier equa omnium maximè animalium gravidæ coïtum patiuntur : cœtera, ubi gravida fuerunt, fugiunt mares*, dit *Bonaccioli.*

Voici, au reſte, la réponſe que fit *Popilia* à quelqu'un qui lui demandoit ſon avis ſur ce ſujet. Elle répondit donc qu'elle ne s'étonnoit pas que les femelles des bêtes fuyoient, lorſqu'elles étoient pleines, la compagnie des mâles, *parce qu'en effet elles étoient des bêtes* ; c'eſt ce qu'a exprimé *Jean Porthius*, par cette épigramme :

Appeteret venerem prægnans cur fœmina, prægnans
Quam fugeret brutum, quæſtio mota fuit :
Fœmina convivis immiſſa jocantibus inquit :
Da mentem brutis, bruta ſequentur idem.

SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE, dans ſa *Pædatropie*, dont nous avons parlé dans la ſeconde partie du tom. 1, recommande bien aux femmes groſſes d'éviter le coït, quand il dit :

Vos venerem immodicum, ô matres? ſi cura ſalutis,
Vos venerem vitate; ſibi nocet ipſa, ſuumque
Sœpè retexit opus.

LUCAS GAURICUS, Médecin de Naples, dont on ignore la vie, mais qui vivoit vers l'an 1540, a fait un petit Traité en forme de thèſe, ſur les accouchemens, intitulé *de conceptu natorum & ſeptimeſtri partu*, de la conception des enfans, & de l'accouchement à ſept mois. Ce traité eſt très-difficile à trouver.

JEAN DE GORRIS. Dans un livre intitulé *Hippocratis coï Medicorum Principis de geniturâ & naturâ pueri libellus*, l'Auteur, *Jean de Gorris*, Médecin célebre du ſeizieme ſiecle (12), a tâché d'expliquer pourquoi la femme accouche en général au bout de neuf mois. Un Auteur qui s'attache à diſcuter de pareilles queſtions, ne prévient pas en ſa faveur pour les autres, & effectivement l'Ouvrage de Gorris ne renferme rien qui mérite attention.

JACQUES BERANGER, vulgairement appellé *Carpi* (13), parle dans ſes *Iſagogæ breves, perlucidæ*, &c. *in anatomiam humani corporis*, d'une extirpation de matrice faite heureuſement par ſon pere & par lui, d'un fœtus ſorti de la matrice par une rupture de ce viſcere, à la ſuite d'un apoſtême; d'un autre fœtus trouvé hors de la matrice rompue par un ulcere.

RHODION. *De partu hominis, & quæ circa ipſum accidunt.* Tel eſt le titre d'un Ouvrage qu'on pourroit, à juſte titre, regarder comme le premier traité régulier qui ait paru ſur l'Art des accouchemens. Il eſt d'un Médecin de *Francfort ſur le Mein*, nommé *Eucharius*

Rhodion, qui exerçoit la Médecine vers l'an 1548, & qui a fait une étude très-ſuivie des accouchemens. Il a repréſenté l'enfant, ſe préſentant au col de la matrice dans preſque toutes les ſituations, & il a parcouru les diverſes poſitions que peut prendre un enfant dans le ventre de ſa mere, en indiquant la manœuvre appropriée à chaque cas particulier. Après avoir décrit tout ce qui regarde l'accouchement naturel, *Rhodion* entre dans le détail des accouchemens contre nature, & indique de même la maniere de ſe conduire dans tous les cas. A ces détails ſuccédent pluſieurs chapitres ſur les maladies des femmes en couche, & ſur celles des nouveaux-nés, dans leſquelles l'Auteur expoſe très au long les ſymptomes qui les caractériſent, & décrit avec ſoin les remedes convenables. *Un fait des plus avérés*, dit cet Auteur, *& qu'il ne faut pas qu'un Chirurgien ignore, c'eſt qu'une femme accouche plus facilement d'un mâle que d'une femelle ;* ce préjugé qui date d'*Hippocrate*, a été dans la ſuite adopté par une foule d'Auteurs, & il n'y a eu que quelques Philoſophes qui en aient ſenti le ridicule.

Pour mettre nos Lecteurs à portée de juger du mérite de l'Ouvrage de Rhodion, dont une analyſe ſuivie nous meneroit trop loin, nous allons préſenter les titres des douze chapitres qu'il renferme. Le latin eſt en note (*a*) :

(*a*) I. Quo ſitu atque habitu partus in utero quieſcit & quot pelliculis idem circumvolvitur. II. Quod tem-

1°. dans quelle situation, dans quel état le fœtus est en repos dans la matrice, & par combien de pellicules il est enveloppé; 2°. quel est le temps de l'accouchement, & quels sont ceux qui sont naturels ou contre nature; 3°. de l'accouchement facile & difficile, & comment on peut connoître cette facilité ou difficulté de l'accouchement; 4°. ce que doivent faire, sur-tout les femmes en travail, & comment il faut secourir celles qui ont de la peine à accoucher; 5°. les remedes qui aident l'accouchement & le rendent facile; 6°. comment il faut faire l'extraction du placenta, lorsqu'il ne sort pas de lui-même; 7°. les différentes maladies qui arrivent aux femmes, soit pendant le travail, soit après l'accouchement; comment & par quels remedes on peut les prévenir & les traiter; 8°. de l'avortement,

---

pus pariendi, & qui partus naturales, vel contrà naturam fiunt. III. De facili partu & difficili, & quo partûs facilitas aut difficultas hæc cognosci potest. IV. Quid parientibus maximè agendum, & quomodò ægrè parientibus subveniendum est. V. Remedia quæ partum adjuvant, & facilem reddunt. VI. Quomodò secundina à parientibus eximenda, si ea sponte suâ non discessura sit. VII. Varii casus qui circà, aut etiam post partum mulieribus accidunt, quo pacto & quibus remediis præcaveri, atque curari debent. VIII. De abortientibus, & causis abortuum, & quibus remediis iidem præcaveri possint. IX. De partubus emortuis, & quibus signis cognoscantur, & quomodò. X. De recens natis, quomodo fovendi, alendi, & curandi sint. XI. De lacte & nutrice, & quandiù infanti mamma præbenda. XII. De variis morbis, & casibus in quos recens nati incidere solent, & quomodò iidem curandi.

de ſes cauſes, & des moyens de le prévenir; 9°. de l'enfant mort, comment, & par quels ſignes on le connoit; 10°. des enfans nouveaux-nés, comment on doit les échauffer, les nourrir & les gouverner; 11°. du lait & de la Nourrice, & combien de temps l'enfant doit être allaité; 12°. des différentes maladies & accidens auxquels ſont ſujets les nouveaux-nés, & comment on doit les traiter. L'ouvrage de *Eucharius Rhodion* a été traduit en pluſieurs langues, & ſur-tout en anglois, comme on le verra ci-après. Voyez en outre la note 14 du premier volume, pag. 23.

JASON DE PRATIS a fait un livre, *de pariente & partu, ſur la femme en travail, & l'accouchement. Antverp. 1524, Amſterd. 1657, in*-12. M. *de Haller* dit qu'on n'y trouve rien de chirurgical, & que l'Auteur ne s'applique en tout qu'à faire précéder la tête: il a fait en outre deux livres, *de uteris*, & un autre *de arcendâ ſterilitate, & propignendis liberis. Antverp.* 1531. M. Portal dit que ces Ouvrages ſont écrits en très-bonne latinité, & qu'on y trouve beaucoup d'érudition. Son Traité *de uteris*, contient l'hiſtoire des mariages chez les différens Peuples. Sa diſſertation ſur l'Art de faire des enfans, eſt remplie d'un nombre prodigieux d'hiſtoires, qui prouvent juſqu'à quel point les hommes ont porté la crédulité. Les femmes ruſées faiſoient accroire au Peuple que les morts venoient jouir d'elles pendant la nuit. *Jaſon* aſſure que de ſon temps on croyoit les jeunes veuves très-expoſées à

de pareilles visites de la part des maris qu'elles avoient enterrés. *On trouve*, dit M. Portal, *de la légéreté dans tous les Ouvrages de Jason. Ceux qu'il a donnés sur la pratique, se ressentent de sa frivolité, & je doute beaucoup, ajoute-t-il, qu'on puisse déduire la moindre conséquence pratique des Ouvrages de cet Auteur.*

JEAN GONTHIER. On attribue à *Jean Gonthier d'Andernach* (14), un Ouvrage intitulé : *Gynæciorum commentariolus de gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium curâ. Ex biblioth. Schenckianâ, emissus à Joanne-Georgio Schenckio, F. Argentorati* 1606. *in*-8°. Ce *petit Ouvrage qui est fort rare*, dit M. Herissant (15) dans son éloge historique de Gonthier, *a été composé pour remédier aux malheurs auxquels l'impéritie exposoit souvent les femmes en couche.* Il traite de la conduite qu'on doit tenir dans la grossesse, & après la naissance de l'enfant. Il détaille tout ce qu'il est nécessaire de faire dans chaque mois jusqu'à l'accouchement & dans les différens jours qui le suivent. Ce Traité paroît fait avec méthode. On ignore l'époque de sa composition, soit que Gonthier ne le destinât pas à l'impression, soit qu'il n'ait pas eu le temps de le faire paroître. Il étoit perdu sans les soins de Schenckius, qui se hâta de le publier, & y ajouta une liste des Ouvrages anciens & modernes, sur la matiere traitée par Gonthier. Ce Médecin a aussi parlé de l'accouchement même difficile, de l'ulcération & de la chûte de la matrice, dans le premier tome de ses Commentaires sur la Médecine ancienne & nouvelle.

CHARLES ETIENNE (16) dans ſes trois livres *de diſſectione partium corporis humani*, parle aſſez au long, dans les trois premiers chapitres du troiſieme livre, de l'accouchement, & d'une opération céſarienne. Il a même donné des planches anatomiques à ce ſujet. Il défend abſolument de tirer l'enfant par les pieds.

En parlant de l'omoplate, il blâme la conduite des Nourrices qui bandent le corps des enfans, ou qui, avant qu'ils ſoient aſſez forts pour ſe ſoutenir, les obligent de marcher, en les ſoutenant avec des liſieres. *Riolan* a fait les mêmes remarques, & il ajoute que les Dames Françoiſes ont pour la plupart une épaule plus haute que l'autre. On doit lui ſavoir gré d'avoir dit cette vérité; mais il a eu tort de ne pas faire mention de *Charles Etienne*, qui l'avoit dite avant lui. M. *Vinſlow* qui eſt Auteur d'un excellent Mémoire ſur l'abus des corps & des maillots, inſéré parmi ceux de l'Académie Royale des Sciences, mérite le même reproche, parce qu'il ne cite nulle part ni Charles Etienne, ni Riolan.

JEAN FERNEL, célebre Médecin (Voyez ſur ſa vie la note 83 de la ſeconde partie du premier vol. p. 556), fait mention dans ſa Pathologie, d'une chûte de matrice, après la ſortie du fœtus. Vander-Linden, Mercklin, Manget diſent que, dans les Œuvres de Sylvius, il ſe trouve une conſultation de Fernel, ſous ce titre: *diſputatio de partu cujuſdem infantulæ Agennenſis, an ſit ſeptimeſtris, an novem menſium?* M. *Goulin*, Médecin plus verſé que perſonne dans la Bibliographie médicinale, prétend que

tous trois se sont trompés, & que cette dissertation est seulement indiquée, pag. 880, & qu'on renvoie à la consultation 53 de Fernel, laquelle consultation 53, dans le recueil de 1582, *in*-8°. publié par G. *Cappel*, a pour titre, *de partu legitimo*. C'est aussi la cinquante-troisieme dans l'édition de 1585; mais elle se trouve la cinquante-cinquieme dans l'édition de toutes les Œuvres de Fernel, *in*-4°. 1656, à *Utrecht*, ainsi que dans celle de Geneve, 1679, *in-fol.* On doit, à cet égard, avoir d'autant plus de confiance dans ce qu'avance M. *Goulin*, qu'il a fait un travail suivi, très-bien raisonné & très-érudit sur la vie, les alliances & les ouvrages de Jean Fernel; travail qui est consigné dans la premiere partie de ses *Mémoires littéraires; critiques, philologiques, biographiques & bibliographiques, pour servir à l'Histoire ancienne & moderne de la Médecine;* Ouvrage qui a paru en 1775 & 1776.

Presque tous les Auteurs ont répété les uns après les autres, jusqu'à M. Goulin, que ce fut par les soins de Fernel, que la Reine *Catherine de Médicis* devint féconde, & que sa stérilité cessa: comme cet objet est sans contredit du ressort de notre Ouvrage, c'est la raison pour laquelle nous avons cru devoir rapporter à la fin de notre premier volume, la dissertation de M. Goulin, sur un fait qui jusqu'ici a paru problématique, & sur lequel cependant est établie le plus fortement la réputation de Fernel. Voyez le premier vol. §. VIII. pag. 522.

Il nous reste peu de chose à dire sur les autres Auteurs, qui, jusqu'à Paré, ont traité des

accouchemens. Le premier qui ſe préſente eſt HERMANN RYFF, Médecin & Chirurgien de Strasbourg, Auteur d'un Traité en allemand ſur les accouchemens, intitulé : *Hebammenbuch*. Nous apprenons ſeulement de M. de Haller, qu'il y a dans le quatrieme livre de ce Traité, quinze mauvaiſes figures pour exprimer les mauvaiſes ſituations du fœtus.

NICOLAS ROCHEUS a publié en 1542 un Ouvrage *in*-12, *de morbis mulierum*, ſur les maladies des femmes, telles que l'abcès du ſein, le cancer, la chûte de la matrice, l'accouchement, la maniere de tirer le délivre ; mais, ſuivant la coutume des anciens, il n'ordonne preſque que des médicamens.

VESALE (17) dit dans ſon Anatomie, que la chûte de la matrice, ſans être renverſée, eſt un mal fréquent, que l'orifice de ce viſcere ſort par les parties honteuſes dans les femmes vieilles ou accouchées, qui ont été mal ſoignées par des Sages-Femmes imprudentes.

NOTES

Pour les deux premieres sections.

1. (p. 3.) IL m'eût certainement été impossible, à moins de savoir l'Italien, l'Allemand, l'Anglois, &c. de donner l'extrait de tous les Ouvrages dont j'ai au moins donné les titres ; je n'ai pu en parler que d'après M. de Haller, ou quelques légers extraits que j'en ai trouvés dans des Gazettes ou Journaux étrangers.

2. Carrere. (p. 3.) M. Carrere, Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier, de l'Académie Impériale des Curieux de la nature, Censeur Royal, &c. a publié en 1770 un Ouvrage intitulé, *Bibliotheque Littéraire, Historique & Critique de la Médecine ancienne & moderne.* Cet Ouvrage, dédié à M. Lieutaud, premier Médecin du Roi, a été le sujet d'une vive critique, qui est insérée dans différens cayers du Journal de Médecine. J'ignore si c'est à cette critique ou au défaut de vente qu'il faut attribuer la cessation de cet Ouvrage qui devoit former 8 vol. in-4°. & dont il n'a paru que deux. Quoi qu'il en soit, je dirai de cet Ouvrage ce que j'ai déjà dit ailleurs (tom. 1, p. 23.) de celui de M. *Portal*, qui est dans le même genre, qu'on doit toujours savoir bon gré à M. Carrere, d'avoir contribué à débrouiller ce chaos de connoissances que présente sur-tout la Médecine ancienne. On lui reproche des omissions : & qu'est-ce qui n'en fait pas, surtout dans des matieres aussi compliquées & aussi étendues, que celle qu'il a entrepris de traiter ? S'il est quelqu'ouvrage où la critique prête aisément, ce sont principalement ceux qui traitent de l'origine & des progrès des Sciences, parce qu'il n'en est pas où il soit plus facile de se tromper & d'omettre ; parce qu'il n'en est même aucun, à quelque dégré de perfection qu'il soit porté, qui ne péche par l'un ou par l'autre. La vie de l'homme est

ſi courte ! & quand elle ſeroit plus longue, l'eſprit d'un ſeul eſt trop borné, pour qu'il puiſſe embraſſer toute l'étendue d'une ſcience ou d'un art : c'eſt beaucoup, lorſqu'il nous met à même de profiter du fruit de ſes veilles, & de perfectionner des travaux que le tems, l'expérience & une étude ſuivie, peuvent ſeuls conduire à un certain dégré de perfection.

(p. 16.) Pour faire voir l'utilité du travail de M. Carrere, & donner en même tems à nos Lecteurs une idée de ſon Ouvrage, nous allons rapporter ici l'article des Aſclépiades, tel qu'on le lit dans le premier volume de ſa *Bibliotheque Littéraire*. 3. Aſclépiade.

I. Aſclépiade, natif de Pruſſe dans la Bithynie, fut un des plus célebres Médecins de l'antiquité. Il vivoit dans la 171 Olympiade, qui tombe à l'an 658 de Rome, & 3912 de la création du monde. Il voyagea beaucoup, s'arrêta quelque tems à Parium dans la Propontide, ſe fit admirer à Athenes, & vint enfin s'établir à Rome : il enſeigna d'abord la Rhétorique ; mais ne trouvant pas ſon compte à ce métier, il voulut eſſayer ſi celui de la Médecine ſeroit moins ingrat. Quoiqu'il n'en eût, au rapport de Pline, qu'une légere connoiſſance, il crut que l'ayant étudiée quelque tems, il payeroit aſſez d'eſprit. La réputation d'*Aſclépiade* s'étendit au loin : *Mithridate*, Roi de Pont, qui aimoit la Médecine, tâcha de l'attirer dans ſa Cour ; mais celui-ci ſe trouvoit trop bien à Rome, pour ſe donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains ; il ſe refuſa aux ſollicitations de ce Souverain.

Deux aventures aſſez ſingulieres ne contribuerent pas peu à augmenter ſa réputation. On dit qu'il reſſuſcita un mort dans le tems qu'on le portoit au bûcher ; les Romains en furent perſuadés ; ils ne connnurent pas que la mort apparente de cet homme n'étoit qu'une léthargie. *Aſclépiade* cherchoit à ſe faire valoir ; il ne les détrompa pas. Ce Médecin eut encore l'audace de défier la fortune ; il proteſta qu'il ne ſeroit jamais malade ; il conſentit qu'on ne le crût pas Médecin ſi jamais cela arrivoit. Si nous nous en rapportons au témoignage de Pline, il fut aſſez heureux pour que l'événement ne démentît pas ſes promeſſes, & il mou-

rut d'une chûte dans un âge avancé, ſans avoir jamais éprouvé aucune maladie; cependant nous apprenons *de Suidas*, que, dès la premiere fois qu'*Aſclépiade* eut beſoin de ſon Art, ſon Art lui manqua, & qu'il mourut d'une inflammation de poitrine.

Aſclépiade ſe trouva dans des circonſtances favorables; il ſut en profiter. La Médecine d'Hippocrate & des Grecs n'étoit point alors dominante à Rome; quoiqu'elle n'y fût pas abſolument inconnue; peut-être ſuffiſoit-il qu'elle vînt des Grecs pour y être rejettée: on y ſuivoit pour guide en Médecine, les augures, les charmes, les amulettes, les divinations. On avoit d'ailleurs une haine bien décidée pour *Archagatus* & ſes Sectateurs, qui avoient décrié la Médecine, en n'employant, dans le traitementdes maladies, que le fer & le feu, brûlant, coupant, ſacrifiant à tout propos. Ce fut dans ces circonſtances favorables qu'*Aſclépiade* parut: plus occupé de plaire, que d'être utile, chaque jour il apprêtoit des diſcours étudiés, qu'il débitoit avec art & avec éloquence. Il s'étoit fait une théorie, tirée de la Philoſophie d'*Epicure*: cette philoſophie l'aidoit encore à s'accréditer, en lui donnant une grande facilité à expliquer tout ce qui ſe préſentoit à lui: ſa pratique étoit aſſortie à ſa théorie; ni ſaignée, ni purgation, ni vomitif; un certain regime de vie, peu d'alimens, les boiſſons glacées, les bains, les frictions, la promenade: tels étoient les moyens dont Aſclépiade ſe ſervoit pour traiter ſes malades: il permettoit volontiers le vin, & même, ce qui eſt inconcevable & extravagant, il en permettoit juſqu'à l'excès aux Phrénétiques, afin, diſoit-il, de les calmer en les endormant. Tous les jours il imaginoit de nouveaux remedes; ſi les malades ne pouvoient dormir, il les faiſoit ſuſpendre dans des lits en l'air, & les faiſoit bercer: on aſſure même qu'il les mettoit dans des bains ſuſpendus; choſe incroyable!

Le génie d'*Aſclépiade* impoſa ſilence aux criailleries & aux menaces de ſes rivaux. Il ne faut point s'étonner de ſes ſuccès; ce Médecin avoit voulu faire la cour aux Romains, à ces Maîtres de la terre, qui ſouffroient impatiemment que des Grecs vinſſent traiter leurs

Sénateurs, leurs femmes, leurs enfans; il avoit créé pour eux une Médecine. Il en avoit fait une, ſi on peut parler ainſi, habillée à la Romaine; il avoit combiné un ſyſtême qui avoit confondu toutes les ſectes de la Médecine Grecque : ce mélange, ou ce corps de doctrine d'*Aſclépiade*, avoit été plus agréable, plus décidé & plus à portée de tout le monde, que celui d'Hippocrate; l'Univers ſoumis aux Romains, en adopta la Médecine avec l'empreſſement que les Provinciaux montrent pour ce qui vient de la Cour & des Villes Capitales.

La Grece qui étoit, après l'Egypte, le berceau de cet art, fut éblouie de la réputation du Médecin Romain; il eût envahi le nom même d'*Hippocrate*, ſi le ſien n'eût été préciſément celui qu'avoit porté en Grece une famille de Médecins de grande réputation.

Il trouva le moyen de ſe faire admirer, en renvoyant aux Grecs & à tous les habitans de la terre connue, leurs propres dogmes accommodés à ſa brillante maniere. *Aſclépiade* étonna tout le monde; il dut beaucoup à l'heureux poſte où la fortune le plaça; il fut vraiment grand, vraiment créateur d'une méthode encore en uſage; il a été mis en parallele avec Boerhaave, & l'Auteur de ce parallele paroît pencher pour le Réformateur Romain.

La doctrine d'Aſclépiade parut auſſi nouvelle que ſa méthode; cela n'eſt pas ſurprenant. Celle-ci ne pouvoit être qu'une ſuite de la premiere; il établiſſoit pour principe de tous les corps, les atômes, qui ſont, ſelon lui, de petits corps que l'eſprit ſeul peut ſaiſir, qui n'ont aucune qualité, mais qui dans le commencement, étant dans un mouvement continuel, & venant à ſe rencontrer & à ſe choquer les uns les autres, ſe ſubdiviſent encore, par ce moyen, en une multitude innombrable de fragmens, d'une groſſeur & d'une figure différentes; il ajoutoit que ces particules s'approchant dans la ſuite, & ſe réuniſſant par leurs mouvemens divers, formerent tout ce qu'il y a au monde, où toutes les choſes ſenſibles conſervent en elles la même diſpoſition au changement, que les particules dont elles étoient compoſées; changement qui ſe fait relativement à la grandeur, à la figure, au nombre & à l'ordre. C'étoit ſur ces prin-

cipes qu'Aſclépiade avoit bâti ſon ſyſtême ſur les cauſes de la ſanté & des maladies. L'aſſemblage des petits corps dont nous avons parlé, & la diverſité de leurs figures, occaſionnent les divers interſtices aux pores dont tous les corps ſont percés dans toute leur maſſe. Cela poſé, diſoit le Médecin, tous les corps ayant des pores, le corps humain a les ſiens remplis, ainſi que ceux des autres corps, de molécules, ou d'un fluide ſubtil qui circule dans la maſſe, à la faveur de la communication des interſtices; d'ailleurs, ces eſpaces vuides étant plus ou moins grands, le fluide circulant eſt plus ou moins ſubtil; il a des molécules plus ou moins groſſes; le ſang eſt compoſé des parties les plus groſſieres; l'eſprit ou la chaleur eſt engendré des molécules les plus déliées.

De ces principes, *Aſclépiade* inféroit que le corps humain ſubſiſte dans ſon état naturel, tant que les matieres dont nous avons parlé, circulent librement dans les pores, & qu'il commence au contraire à en ſortir, lorſque la circulation eſt embarraſſée; en ſorte que la ſanté dépend, ſelon lui, du rapport des pores avec les matieres qu'ils ont à recevoir & qui doivent y paſſer, & les maladies, de la diſproportion qui ſe rencontre entre les paſſages & les matieres qui les rempliſſent. L'inconvénient le plus ordinaire naît des petits corps, qui s'embarraſſent dans leurs cours & obſtruent les canaux, ſoit parce qu'ils s'y portent en trop grande abondance, ſoit parce que leurs figures ſont irrégulieres, ſoit encore parce que leur circulation eſt trop lente ou trop prompte; il arrive auſſi quelquefois que la qualité des matieres eſt bonne, mais que les paſſages ſont mal diſpoſés pour les recevoir, comme lorſqu'ils ſont trop étroits ou diſpoſés obliquement, ou lorſqu'ils ſont trop fermés ou trop ouverts.

Aſclépiade paroît encore reconnoître une troiſieme cauſe de maladie : c'eſt la confuſion ou le mêlange des ſucs ou des matieres liquides & des eſprits; mais il prétend que le déſordre des eſprits peut être une cauſe antécédente, & non une cauſe conjointe ou immédiate d'une maladie; il diſoit la même choſe de la plénitude, laquelle, ſelon lui, augmente ſouvent le mal, quoiqu'elle n'en ſoit jamais la cauſe principale.

L'eſprit de ſyſtême domina *Aſclépiade* ; il l'empêcha d'acquérir les connoiſſances que nous devons à l'expérience. Les caprices de ſon eſprit étoient ſon guide ; le raiſonnement précéda toujours chez lui l'expérience ; il avoit commencé par ſe former des opinions bonnes ou mauvaiſes des choſes ; il recommanda les unes & proſcrivit les autres ; il n'eut en cela aucun égard pour les obſervations de pluſieurs ſiecles qui conſtatoient l'efficacité d'un remede, ou qui en baniſſoient un autre comme pernicieux. Il lui eſt arrivé ce qui arrive aux autres aventuriers en Médecine ; une méthode, le plus ſouvent funeſte dans ſes commencemens, vient à être rejettée avec mépris dans les ſiecles poſtérieurs.

Si *Aſclépiade* eût étudié de bonne heure la Médecine, & dans les meilleures ſources, avec les talens qu'il avoit, il auroit pu rendre de grands ſervices à ſa profeſſion ; mais lorſque l'eſprit eſt prévenu & rempli d'autres connoiſſances, rarement fait-on beaucoup de progrès dans une ſcience auſſi étendue, & qui demande toute la jeuneſſe pour en apprendre les principes, & toute la maturité de l'âge pour les méditer, ſe perfectionner & pratiquer avec jugement & réflexion. Quand on a multiplié ſes connoiſſances ſans ordre & ſans projet formé, il arrive ſeulement qu'on fait beaucoup, qu'on doute long-tems, & qu'on finit par ne croire à rien.

Aſclépiade a donné quelques Ouvrages, dont nous avons des fragmens dans *Aétius*, comme, 1°. *Malagmata hydropica quæ evacuant humorem.* 2°. *Emplaſtrum è ſcillâ.* 3°. *Quæ uteri ulcera ad cicatricem ducunt.* Il en avoit donné pluſieurs autres plus volumineux & plus intéreſſans : tels ſont, 1°. un livre *de tuendâ ſanitate*, dont *Celſe* fait mention. 2°. Un Ouvrage ſur l'Hydropiſie, dont il eſt parlé dans *Cœlius Aurélien.* 3°. Un volume ſur l'uſage du vin. 4°. Quelques Ouvrages relatifs à la Médecine, adreſſés à *Mithridate.* Pline fait mention de ces deux derniers.

II. *Aſclépiade*, Médecin célebre, différent du précédent, quoique ſon compatriote, naquit de même que lui, à Pruſa, ſous le troiſieme Conſulat de *Domitien*, qui répond à l'année 840 de la fondation de Rome, & à

l'an 89 de Jesus-Christ. Il vécut sous les Empereurs *Trajan* & *Adrien*, & mourut à l'âge de 70 ans, sous le regne d'*Antonin*, l'an de Rome 910 : on a cru qu'il étoit de la même famille que le précédent ; mais cette conjecture n'a rien de certain ; il avoit fait plusieurs livres sur la composition des remedes, tant internes qu'externes ; il avoit été affranchi par un certain Calpurnius. Nous apprenons de l'inscription suivante, qu'outre plusieurs prérogatives particulieres, il avoit obtenu la bourgeoisie romaine. On trouve cette inscription dans un monument d'Arignan.

C. CALPURNIUS ASCLEPIADES,
PRUSA AD OLYMPIUM
MEDICUS,
Parentibus & sibi & fratribus
Civitates VII à Divo Trajano impetravit.
Natus III, Nonas Martias, Domitiano XIII, Cos. &c.

Spon traduit mot à mot toute cette inscription :

Caïus Calpurnius Asclépiades, Médecin de la Ville de Prusse, au pied du mont Olympe, a obtenu du divin Empereur Trajan, sept Villes pour ses pere & mere, pour lui & pour ses freres, & est né le 4 de Mars, sous le treizieme Consulat de Domitien, le même jour que sa femme Veronica Chelidon, avec laquelle il a vécu 51 ans, ayant été approuvé par les personnes de la premiere qualité, à cause de sa science & de ses bonnes mœurs, ayant été Assesseur dans les Magistratures du Peuple Romain, non seulement dans l'Italie, mais aussi dans les autres Provinces, &c.

III. *Asclépiades*, surnommé *Pharmacion*, à cause de son application principale à la composition des médicamens. Il avoit composé dix livres sur cette matiere, dont il y en a avoit cinq qui traitoient des médicamens que l'on applique extérieurement, & cinq autres concernant les médicamens qui se prennent par la bouche ; les deux premiers de ces livres portoient le nom d'une Dame nommée *Marcella*, à qui ils étoient dédiés, en sorte que le premier de ces cinq livres étoit intitulé *Marcelle premiere*, le second *Marcelle seconde* ; les derniers

derniers portoient le nom d'un nommé *Maſſon* ou *Mnaſon* à qui ils étoient auſſi dédiés, & qui pouvoit être auſſi de la famille Papiria, à laquelle ce ſurnom étoit propre.

Galien rend témoignage à ce même Aſclépiade, qu'il avoit fort bien écrit, & le met au rang des meilleurs Auteurs, qui aient travaillé ſur la matiere dont on vient de parler; il le loue même en particulier de ce qu'il avoit eu ſoin de marquer exactement le *modus faciendi*, ou la maniere dont on devoit s'y prendre pour bien faire les compoſitions qu'il décrivoit; il le loue encore d'avoir marqué, avec la même exactitude, les qualités de chacun de ces médicamens, & la maniere de s'en ſervir; mais les louanges que lui donne Galien en pluſieurs endroits, n'empêchent pas qu'il n'obſerve auſſi que cet Aſclépiade avoit affecté, pour groſſir ſes livres, de ramaſſer des compoſitions de toutes ſortes de médicamens, de quelque nature qu'ils fuſſent, tant bons que mauvais.

Cet *Aſclépiade* ſe diſtinguoit encore par le prénom de *Marcus Terentius*, qu'il avoit emprunté de la famille Terentia, à l'exemple du Poëte Térence & de pluſieurs Médecins Grecs, qui avoient pratiqué la même choſe dès qu'ils s'étoient établis à Rome; l'avantage qu'ils en tiroient, c'eſt qu'en même tems qu'on les adoptoit dans la famille romaine, ou qu'on leur permettoit d'en prendre le nom, ou leur donnoit le droit de bourgeoiſie, & ils étoient inſérés dans les tribus.

IV. *Aſclépiade* (Arius) a écrit auſſi ſur la compoſition des médicamens; il n'a pas, comme le précédent, rempli ſes livres de remedes ſans aucun choix; tout ce qu'il a écrit eſt de ſon propre fond; c'eſt pourquoi il n'avoit compoſé qu'un ſeul livre, au lieu que le *Pharmacion* en avoit compoſé dix, qu'il avoit chargés d'une infinité de médicamens copiés d'après d'autres Médecins. L'application particuliere que ces deux *Aſclépiades* ont donnée à la matiere des médicamens, fait croire que les fragmens qui ſe trouvent dans *Aétius*, & que *Van-der-Liden* attribue à un Aſclépiade, ſans faire aucune diſtinction, appartiennent plutôt à l'un ou à l'autre de ces derniers, qu'à Aſclépiade le Bithynien.

(p. 18.) Soranus étoit fils de Nicandre & de 4. Soranus.

Phoebes. Il vécut dans le deuxieme siecle, sous les regnes de Trajan & d'Adrien. Avant de venir à Rome, il avoit professé avec honneur la Médecine à Alexandrie. Il y a eu deux autres Soranus Médecins, l'un plus jeune que celui dont nous venons de parler, de la même ville, l'autre, qui étoit de Malles en Cilicie, d'où il fut surnommé *Mallotés*. Enfin, outre ces trois Médecins, les gens de Lettres ont *Valerius* Soranus, Poëte Latin du tems de Jules César, qui vivoit environ cinquante ans avant J. C. qui étoit très-éloquent & possédoit parfaitement les langues grecque & latine. On dit qu'il fut mis à mort pour avoir divulgué des choses qu'il étoit défendu de dire. Il y a apparence qu'il n'admettoit qu'un seul Dieu : c'est du moins ce que prouvent ces deux vers suivans, que Varron cite de lui sur la nature de Dieu.

Jupiter omnipotens Regum, Rex ipse, Deusque ;
Progenitor genetrix que Deûm, Deus unus & omnis.

Jupiter tout-puissant, Roi lui-même des Rois & Dieu, le Pere & le Créateur des Dieux, seul & unique Dieu.

5. Conrad Gesner.

(p. 21.) Conrad Gesner fut Médecin & célebre Naturaliste, puisqu'il fut surnommé le Pline de l'Allemagne, comme on appelle M. le Comte de Buffon le Pline François, quoiqu'il y ait une différence de mérite bien grande entre le premier & celui-ci, comme je crois l'avoir prouvé pag. 272 du tom. I. note 186. Gesner est mort jeune, & âgé seulement de 49 ans, après avoir cependant publié sept à huit Volumes infolio. *Beze* & *de Thou* en font un grand éloge.

6. Constantinus.

(p. 26.) Constantinus vivoit au commencement du douzieme siecle, quoiqu'il y ait des Auteurs qui l'aient placé en 1140. Il étoit natif de Carthage, & Membre du College de Salerne. Il quitta sa Patrie de bonne heure pour passer en Orient. Babylone fut la Ville principale où il se fixa. Il s'appliqua avec ardeur aux langues orientales, qu'il posséda supérieurement. Il cultiva avec soin la Médecine, dans laquelle il se rendit très-habile. Etant revenu à Carthage, dans le dessein d'y jouir des

fruits de ſon travail, il y trouva des ennemis, acharnés à ſa perte, qui l'obligerent de quitter priſe, & de s'embarquer dans un navire qui faiſoit voile pour la Sicile. Recommandé par le Frere du Roi de Babylone à *Robert*, Duc de Normandie, ce Prince le fit ſon Secrétaire. *Léon d'Oſtie* déſavoue ce fait & dit que Conſtantin préféra la ſolitude à la faveur du Duc, & qu'il entra dans l'Ordre de *Saint Benoît*, d'où quelques Auteurs diſent qu'il fut tiré pour être fait Pape, ſous le nom de *Victor III.*

(p. 27.) Eros étoit un Médecin de Salerne; quoique le tems auquel il a exiſté ſoit équivoque, il y a cependant lieu de croire qu'il vivoit au commencement du onzieme ſiecle. Cet Auteur parle d'une méthode ſinguliere qu'il employa dans l'extraction de la pierre; l'envie de ſe ſingulariſer peut ſeule la lui avoir ſuggérée, mais il n'eut pas lieu de s'applaudir de ſon invention; elle eſt morte avec ſon Auteur. Aucun de ſes Contemporains n'en a fait mention. Elle conſiſtoit, après avoir ouvert la veſſie par la méthode de Celſe, à tâcher de faire ſortir la pierre par le moyen de la ſuccion. Il dit que ce procédé lui a réuſſi. 7. Eros.

(p. 27.) Le College de Salerne eſt le premier de cette eſpece qui ait exiſté en Europe. Charlemagne le fonda en 802. Quelques tems après ſa fondation, ce College publia un livre intitulé: *l'Ecole de Salerne*, dedié au Duc *Robert*, fils de *Guillaume le Conquérant*, Roi d'Angleterre, qui, au retour des Croiſades, s'arrêta quelque tems dans le Royaume de Naples, pour ſe faire traiter d'une fiſtule qu'il avoit au bras. Ce livre n'eſt qu'une compilation; on y trouve différens préceptes pour la conſervation de la ſanté, c'eſt proprement un Traité d'Hygienne; il a été traduit pluſieurs fois, même en vers françois. Un Médecin de Paris, qui jouit d'une réputation juſtement méritée, M. *le Vacher de la Feutrie*, eſt Auteur d'une nouvelle traduction qui doit paroître inceſſamment avec des notes, & qui ſurpaſſe de beaucoup toutes celles qui ont paru juſqu'ici, autant, au moins, que j'en peux juger par ce qu'il a bien voulu verbalement m'en communiquer. 8.

(p. 27.) *Albert-le-Grand*, ainſi nommé, parce que 9. Albert-le-Grand.

son nom de famille étoit *Groot*, qui, en allemand, signifie grand, fut un des plus savans Théologiens du treizieme siecle. On dit que la classe où il enseignoit à Paris, ne pouvant contenir tous ses Ecoliers, il fut obligé de faire ses leçons dans la place, qui, de son nom, fut appellée depuis *Place Maubert*, comme qui diroit *Maître Albert*. Mais M. l'Abbé *l'Advocat* remarque avec raison que cette anecdote est fausse, & qu'il est constant que cette place ne tire point son nom d'Albert-le-Grand, mais bien d'un Evêque de Paris, appellé *Maldebert*; aussi dans les anciens manuscrits, cette Place est-elle appellée *Platea Maldeberti*. Les Œuvres d'Albert ont été imprimées à Lyon en 1651, 21 vol. in-fol.

10. Gadesden. (p. 29.) Jean de Gadesden étoit Anglois, & membre du College de Morton à Oxford. Il étoit Chanoine, & dès l'an 1320, Docteur en Médecine; science dans laquelle il s'acquit beaucoup de réputation. Il savoit flatter ses malades, & ne s'embarrassoit pas que leur état devînt pire, pourvu qu'il marquât son empirisme sous des dehors trompeurs, & qu'il satisfît leur goût. C'est sur-tout par ses lâches complaisances, qu'il devint le Médecin des Dames.

Les tems sont changés, mais non les mœurs; je connois actuellement encore plus d'un Médecin, que je pourrois nommer, qui semblent avoir pris pour regle de leur conduite celle de Gadesden, & qui ont porté la frivolité & l'enjouement des graces jusques dans un Art que les plus habiles Médecins n'exercent qu'en tremblant, à cause de l'incertitude de ses connoissances & le danger pour la vie qu'il y a, si, comme il n'arrive que trop souvent, on prend une maladie pour une autre, ou si on la traite d'une maniere toute opposée à celle qui peut seule conduire à sa guérison.

Quoi qu'il en soit, Gadesden faisoit cependant son profit de la crédulité de ceux qui avoient recours à lui : il avoit des remedes pour chaque maladie; & comme il ne manquoit pas de les donner pour des secrets importans, il les vendoit fort cher. C'est ainsi qu'il fit un profit immense, en vendant aux Barbiers l'emplâtre de Grenouilles. Il dit lui même, *Rosa Anglica : pro quo habui aliquam pecuniam à Barbitonsoribus; pour-*

quoi j'ai eu quelqu'argent des Barbiers. Ne voit-on pas encore de nos jours, des Médecins diſtribuer de même à leurs malades, des pilules ou autres remedes qu'ils font auſſi payer fort cher, & qu'ils vendent comme d'heureuſes découvertes qu'ils ont faites? Gadeſden parloit de tout, & ſe donnoit également pour Médecin, Chirurgien, Apothicaire, Homme de lettres, & ſur-tout pour bon Poëte. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'on trouve à peine une page dans ſon livre, où il n'y ait quelque citation en vers, & fort ſouvent il affecte d'y mettre des ſiens propres. Il fut le premier, ſuivant la remarque de M. *Freind*, qui fut employé à la Cour d'Angleterre, comme Médecin : avant lui, on faiſoit venir des Médecins étrangers pour le Roi : il eut ſoin *d'Edouard II* dans la petite vérole dont ce jeune Prince fut attaqué : il fit garnir le lit du malade d'écarlate, & ordonna que tout ce qui l'environnoit ſeroit de la même couleur.

Gadeſden ſe mêloit auſſi d'opération chirurgicale : il ſe vantoit même d'être grand Opérateur, & s'élevoit hautement contre quelques Chirurgiens de ſon tems, tels que *Lanfranc*, *Roland* & *Brunus*. Il vante dans ſon livre ſa dextérité à reduire les luxations : il ſe diſoit grand Oculiſte, ſur-tout pour les maladies des yeux, qu'il appelle *infectiones*, pour leſquelles il diſoit avoir un ſecret infaillible. Plus la maladie étoit dangereuſe, plus il montroit d'aſſurance & de fermeté. Quelqu'un avoit-il la pierre, il avoit, diſoit-il, des diſſolvans immanquables. Les accès de goutte les plus violens cédoient à ſes topiques. Il arrachoit les dents, déracinoit les corps des pieds. Enfin, il n'étoit aucune incommodité dont il n'aſſurât la guériſon. Il prétendoit guérir la colique, en faiſant appliquer au malade une ceinture faite d'une peau de veau marin, dont l'agraffe étoit faite avec un os de baleine. Il remédioit aux hernies, en appliquant un emplâtre ou le cauſtique. Il n'avoit, pour arrêter les progrès des chancres, que le cataplaſme de *lapathum rouge*.

On ne ſera pas ſurpris d'apprendre que ce fameux Charlatan débitoit auſſi des leçons de gourmandiſe : ce fut peut-être un des meilleures moyens qu'il crut

employer pour se faire un nom parmi les grands & les femmes du bel air.

11. Bonaccioli. (p. 31.) Louis Bonaccioli ne mérite, en aucune maniere, les éloges que lui ont donné nombre d'Auteurs. Ses Ouvrages, si l'on en croit M. Portal qui dit les avoir consultés, ne contiennent que des rapsodies, des explications fastidieuses, diffuses & peu de détails vraiment anatomiques ; ce qu'il prouve, en analysant les découvertes que *Douglas*, entr'autres, lui attribue.

12. Gorris. (p. 34.) Jean de Gorris, né en 1505, étoit de Paris, & fils d'un Médecin. Il a été regardé comme un des plus grands Poëtes Latins, ayant traduit du grec en vers latins, les Œuvres du Poëte *Nicandre*. Un fâcheux accident le précipita vers les dernieres années de sa vie dans un état languissant. Des Soldats armés qui arrêterent un carrosse dans lequel il étoit, lui firent tant de peur, qu'il perdit sur le champ l'usage de presque tous ses sens, & en a toujours été depuis affecté.

13 Berenger (p. 34.) *Jacques Berenger*, vulgairement appellé *Carpi*, parce qu'il étoit de Carpi dans le Modénois, a fleuri vers l'an 1518, & a été un des Restaurateurs de l'Anatomie & de la Chirurgie qu'il a exercée avec distinction à *Boulogne*. Il fut un des premiers qui disséqua des cadavres humains. Il se glorifie d'en avoir disséqué plus de cent : on lui a reproché d'avoir poussé son ardeur pour l'Anatomie, jusqu'à disséquer des Espagnols vivans, attaqués de la vérole : mais cette imputation n'est pas prouvée. Il est vrai qu'il fut exilé à Ferrare, où il mourut, & qu'on ignore la cause de cet exil. Il est d'autant plus probable que cette imputation est fausse, que Carpi lui même, dans un endroit de ses Ouvrages, déclame contre *Erasistrate* & *Hérophile* qu'on a accusés d'avoir commis ce crime. Au surplus, le Tribunal de l'Inquisition inquiéta Carpi pour avoir parlé trop librement sur les parties de la génération, sur-tout de la femme, où il est réellement un peu trop libre; peut-être que pour se soustraire à la punition qu'on lui préparoit, il se sera refugié de lui-même à Ferrare. Il étoit fils d'un habile Chirurgien.

14. Gonthier. (p. 38.) Les parens de Gonthier d'Andernach,

Ville d'Allemagne dans le Cercle du Bas-Rhin, ſont peu connus. S'étant ſenti du penchant pour la Médecine, il vint en France, fixa ſon ſéjour à Paris, & il reçut le grade de Bachelier en 1528, ſous le Décanat de Fernel, dont nous avons parlé à la fin du tom. I. On lui remit la moitié des frais de ſon Doctorat; mais on ne ſait ſi ce fut la Faculté de Médecine qui lui fit ce don, ou François I, dont il fut Médecin. D'autres prétendent que ce fut le Cardinal *Dubellay*, ſon protecteur. Quoi qu'il en ſoit, Gonthier ne tarda pas à ſe faire une grande réputation, & ſurtout dans l'Anatomie, quoique les préjugés du tems ne lui permiſſent point la diſſection des cadavres humains, parce qu'il n'eut pas la force, comme Berenger, dont nous parlions tout-à-l'heure, de vaincre ſes préjugés. Il obtint de l'Empereur Ferdinand I des Lettres de nobleſſe : mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur : car il mourut peu de tems après, âgé de quatre-vingt-ſept ans. Ceux qui voudront en ſavoir davantage ſur ſa vie, n'ont qu'à conſulter l'éloge qu'en a fait feu M. Hériſſant, neveu de celui dont nous allons parler. Cet éloge publié en 1765 a remporté le prix propoſé pour cette année par la Faculté de Médecine de Paris.

(p. 38.) François-David Hériſſant, né à Rouen en 1724, fut Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, & mourut en 1773. Son inclination pour l'anatomie & la botanique, avoit prévalu ſur la volonté de ſes parens qui vouloient en faire un homme de robe. Il a utilement travaillé ſur les os; ſes Mémoires ſur ce ſujet ſont dans le Recueil de l'Académie des Sciences. 15. Hériſſant.

(p. 39.) La Faculté de Médecine de Paris ſe félicitera toujours de compter parmi ſes membres *Charles Etienne*, un des plus fameux Anatomiſtes qu'il y ait eu au commencement du ſeizieme ſiecle. Il étoit fils & frere de ces fameux Etienne qui ſe ſont faits un ſi grand nom dans l'Imprimerie, mais qui ont toujours été plus ſavans que riches. Cette famille qui étoit de la Religion prétendue réformée, éprouva combien il eſt 16. Charles-Etienne.

dur d'avoir une Religion différente de celle du Prince. Les uns furent bannis, & les autres périrent dans les prisons. Cependant Charles Etienne exerça ensuite la Médecine avec distinction, & s'occupoit de la pratique, comme le témoignent les vers suivans, tirés d'une élégie sur la Goutte, de *Buchanan*.

Sæpe mihi medicas *Groscollius* explicat herbas,
Et spe languentem consilioque juvat :
Sæpe mihi *Stephani* solertia provida *Carli*
Ad mala præsentem tristia portat opem.

Souvent Groscolius m'explique les herbes médicinales, & soulage ma langueur par l'espérance & les conseils : souvent l'habileté prévoyante de Charles Etienne apporte un secours présent à la tristesse de mes maux.

Malgré tous ses travaux recommandables, Charles Etienne ne fit pas une fin plus heureuse que le reste de sa famille. Après avoir pratiqué long-tems la Médecine, & s'être acquis une gloire immortelle, après avoir formé pour l'Etat nombre de savans Médecins, il eut le malheur de voir son frere poursuivi par la Justice, obligé d'abandonner son Imprimerie, dont Charles Etienne prit soin pendant plusieurs années, dans la maison paternelle qui existe encore rue Saint-Jean-de-Beauvais. Enfin il mourut dans un cachot, dit dans son Dictionnaire Prosper Marchand, ann. 1664, *in carcere Castelli incluſus obiit*, à l'âge d'environ soixante ans, laissant une fille nommée *Nicole Etienne*, qui se distingua dans la suite par sa science & son esprit.

17. Vesale. (p. 41.) André Vésale, l'un des plus savans Médecins & Anatomistes du seizieme siecle, naquit à Bruxelles le 31 Décembre 1514. Il étoit fils d'un Apothicaire de l'Empereur *Maximilien*. Ses ancêtres avoient fait de la Médecine une étude particuliere; aussi sa famille n'épargna-t-elle rien pour lui donner une bonne éducation, dont il profita merveilleusement. Il savoit parfaitement le grec ; il le parloit & l'écrivoit avec la même facilité. Il alla ensuite étudier la Médecine à Montpellier avec le célebre *Tagault*, & vint de-là à Paris recevoir des leçons des Gonthier d'Andernach,

de Sylvius, de Fernel, &c. Mais la ſcience qu'il cultiva avec le plus d'ardeur, ce fut l'Anatomie, pour l'étude de laquelle il s'expoſoit aux plus grands dangers, afin d'avoir des cadavres. Obligé de quitter Paris, il retourna dans ſa Patrie à Louvain, où il profeſſa avec diſtinction l'Anatomie. Bientôt après la République de Veniſe le choiſit pour occuper une place de Profeſſeur en Médecine & en Anatomie dans l'Univerſité de Padoue. Il remplit cette place pendant ſept ans. En 1539, il publia des planches anatomiques qui ont fait l'admiration des Savans. Comme il fut le premier qui oſa dévoiler les erreurs de Galien, il s'attira nombre d'ennemis, & toute l'Europe retentit des injures qu'on vomit contre lui. Euſtache à Rome, Driander à Marpurg, & Sylvius à Paris, s'éleverent contre lui, & ſur-tout celui-ci qui pouſſoit la baſſeſſe juſqu'à l'appeller *Veſanus*, au lieu de *Veſalius*. Il l'accuſoit d'impéritie, d'arrogance & d'impiété.

Malgré cela la réputation de Véſale croiſſoit de jour en jour : ce fut alors que l'Empereur Charles-Quint le choiſit pour ſon premier Médecin. J. A. de Thou rapporte de lui un fait mémorable. Il dit que Véſale ayant averti Maximilien d'Egmont, Comte de Bures dans la Gueldre, du jour de ſa mort, ce Seigneur fit préparer un ſuperbe feſtin, & charger les tables de toute ſa vaiſſelle, invita ſes amis, s'aſſit auprès d'eux, les convia à faire bonne chere, leur diſtribua libéralement ſes tréſors ; puis leur ayant dit adieu ſans aucune émotion d'eſprit, il ſe recoucha & mourut au même tems que Véſale l'avoit prédit.

Ce grand homme ſembloit arrivé au plus haut point de gloire & de fortune, lorſqu'un revers imprévu le précipita dans les plus grands malheurs. Un Gentilhomme Eſpagnol, qu'il avoit traité étant mort, Véſale demanda aux parens du défunt la permiſſion d'ouvrir le cadavre. A peine eut-il enfoncé ſon ſcalpel, & ouvert la poitrine, qu'il y vit, dit-on, le cœur palpitant encore. Les parens avertis le pourſuivirent comme un meurtrier, & l'accuſerent d'impiété devant l'Inquiſition. Ce Tribunal inexorable alloit le punir, lorſque Philippe II, Roi d'Eſpagne, pour le ſouſtraire à la fureur de ſes Juges, le fit partir pour la Terre-Sainte.

Fallope étant mort vers 1564, le Sénat de Venise rappella Vésale pour lui donner sa place : il faisoit voile pour revenir à Padoue, lorsque, par un triste naufrage, il fut jetté dans l'Isle de Zante, où ce grand homme, réduit à la derniere extrémité, mourut de faim & de misere le 15 Octobre 1564, âgé seulement de cinquante ans. On rapporte qu'un Orfevre, qui quelque temps après aborda dans ce même endroit, lui procura la sépulture, & qu'on voit cette épitaphe gravée sur son tombeau, dans l'Eglise de la Sainte Vierge de cette Isle.

Tumulus
Andreæ Vesali Bruxellensis,
Qui obiit idibus Octobris.
anno M. D. LXIV.
ætatis vero suæ L.
Cum hierosolymis rediisset.

La Maison de Vesale sert aujourd'hui de Couvent aux Capucins de Bruxelles. Ces Religieux se font encore un honneur de dater leurs Lettres, *ex ædibus Vesalianis.*

§. III.

Des Auteurs qui ont traité des accouchemens, depuis Paré *juſqu'à* Severin Pineau.

« IL y a des temps, a dit un Auteur moderne, le pere des Economiſtes, l'illuſtre » *Queſnai* (18), où la nature ſemble faire » des efforts pour former des hommes illuſtres; ou, pour mieux dire, il y a des » temps où les récompenſes & des eſprits ſinguliers répandent par-tout l'émulation & » les ſemences des ſciences : alors des génies » qui auroient été étouffés, ſortent de l'obſcurité & prennent l'eſſor ». C'eſt ce qu'on vit arriver à la Chirurgie dans le ſeizieme ſiecle : ce fut alors que de grands hommes, mus encore plus par le deſir de la gloire, que par l'intérêt, aſſervirent, pour ainſi dire, le Public par leur habileté & la ſublimité de leurs opérations.

AMBROISE PARÉ. Tel fut ſur-tout le célebre *Ambroiſe Paré*, qui porta dans la Chirurgie le goût de la ſimplicité, qui va droit aux principes, qui les abrege, qui ouvre des routes faciles. Les opérations des Anciens parurent auprès des ſiennes, des Ouvrages gothiques : par ſes découvertes nombreuſes, il enrichit les parties les plus ſtériles de ſon Art. Or, de toutes ces parties, celle qui paroiſſoit, & étoit réellement alors la plus ſtérile, c'étoit

sans contredit, celle des accouchemens. Quelque grande que soit notre admiration pour Paré, elle ne peut nous aveugler au point de ne pas convenir qu'il s'en faut bien que l'Art des accouchemens lui ait autant d'obligation que les autres branches de la Chirurgie : nous disons ouvertement & sans détour, qu'à cet égard, Guillemeau son Disciple l'emporte de beaucoup sur lui, comme on le verra plus bas. Voyons cependant en quoi consiste ce qu'a laissé Paré sur les accouchemens.

En 1573, il publia un Ouvrage intitulé : *de la génération de l'homme, & maniere d'extraire les enfans du ventre de leur mere.* C'est dans cet ouvrage qu'il traite de l'opération césarienne, laquelle, selon lui, ne peut être faite sur la femme vivante, sans qu'elle meure. C'est ce que nous examinerons plus en détail à l'article de *Rousset.* Paré a donné pour précepte dans l'accouchement difficile, d'aller chercher les pieds de l'enfant : il veut qu'on ampute le bras ou la main, lorsqu'ils sortent les premiers. Il donne même la figure de crochets, ou de ciseaux propres à couper le bras. Il décrit plusieurs autres instrumens, &, entr'autres, un anneau & un lac pour lier les polypes de la matrice, & c'est ce qu'il a donné de meilleur sur l'objet qui nous occupe..... Il dit que les enfans naissent souvent avec une tumeur à l'ombilic ; mais qu'on doit bien se garder de l'ouvrir..... Il décrit un forceps à trois branches, pour extraire les môles, ainsi que différens *speculum uteri.* Il parle aussi d'une amputation de la matrice ; mais il y a grande

apparence qu'il a pris un polype conſidérable pour la matrice. Quant à ſon Traité des monſtres, il ne mérite pas que nous nous y arrêtions ; car ce n'eſt sûrement pas le meilleur de ſes Ouvrages. Il faut ajouter à ce que nous venons de dire, ce qui concerne Paré, pag. 115 du premier volume, ainſi que la note, page 54 du même volume.

Ce qu'a dit Paré ſur les accouchemens, dit M. Aſtruc, *étoit très-bon de ſon temps ; mais il eût encore été meilleur, ſi ce qu'il a dit n'étoit pas noyé dans un tas de queſtions difficiles, inutiles & même étrangeres à la matiere qu'il traite.* M. Aſtruc reproche auſſi au même endroit à Paré, de faire parade d'érudition grecque & latine, de traiter les queſtions les plus épineuſes de la Médecine, &c. &c. Je conviens qu'à quelques égards ce reproche n'eſt pas déplacé ; mais c'étoit alors la mode, & on auroit cru un livre mal fait, ſi on n'y eût traité de ces queſtions obſcures & embrouillées, que le bavardage & les ſophiſmes ne font encore qu'obſcurcir & embrouiller davantage. Au reſte, l'Auteur du reproche fait à Paré, étoit d'autant moins dans le cas de le lui faire, que perſonne peut être n'a plus aimé que lui même à traiter ces ſortes de queſtions, ainſi qu'on peut facilement s'en convaincre, en parcourant ſes nombreux Ouvrages.

MATTHIAS CORNAX. Dans le même ſiecle, *Matthias Cornax*, Profeſſeur à Vienne, & Diſciple de *Nicolas Maſſa*, publia les deux Ouvrages ſuivans. 1°. *Hiſtoria quinquennis feré geſtationis in utero, & quomodo infans ſemi-*

putridus, reſectâ alvo, exemptus ſit, & mater curata evaſerit. Venetiis 1550, in-4°. 2°. Hiſtoria II quod eadem fœmina denuò conceperit & interierit. Ces deux Hiſtoires ſont dignes d'attention. Il eſt queſtion dans la premiere d'une femme enceinte, qui, après le terme ordinaire de la groſſeſſe, ſentit les douleurs de l'enfantement, leſquelles furent extrêmement vives. *On entendit même*, à ce que dit l'Auteur, un *craquement dans le ventre de la mere*, *fragor quidam increpuit.* Cependant les ſymptômes devinrent moins urgens, & quoiqu'ils ne fuſſent point calmés, la malade vécut quatre ans avec le ventre diſtendu, des douleurs, & un écoulement purulent par la vulve. Il ſurvint pendant cet eſpace de temps, un abcès vers le nombril, par lequel il s'écoula une grande quantité de matiere purulente, & duquel ſortirent pluſieurs fragmens d'os. Un autre abcès s'étant formé à quelque diſtance de celui-ci, le periné du fœtus ſortit entier, avec pluſieurs autres portions oſſeuſes. (Albucaſis rapporte une obſervation ſemblable, dont nous avons fait mention; pag. 101 du premier volume.)

Cependant les ſymptômes devenoient de plus en plus fâcheux, & on ne s'attendoit qu'à une mort prochaine, lorſqu'on prit le parti de faire l'opération céſarienne, qui conſiſta à agrandir la plaie déjà formée auprès de l'ombilic, en dirigeant l'inciſion vers le côté droit, le long des muſcles droits, de l'étendue d'environ huit pouces. L'ouverture faite, il s'exhala une odeur des plus fœtides. L'enfant qu'on retira étoit à demi-pourri; la tête ſeule parut en aſſez bon

état. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'on ne fit point de ſuture, & que la cicatrice n'en fut pas moins prompte. *Le ſuccès de cette opération*, dit Cornax, *doit prouver aux femmes enceintes, qu'il y a un Dieu qui a un ſoin particulier d'elles, & qui préſide à leurs couches.* Ce Médecin a eu grand ſoin de nommer les Médecins qui aſſiſtèrent à l'opération : n'eſt-il pas ſingulier qu'il ait omis de nommer auſſi le Chirurgien qui l'a faite ? Il nous ſemble que la malade lui avoit encore plus d'obligation qu'à perſonne. Quel peut être le ſujet de cette réticence ? c'eſt ce que nous ignorons, & ce que nous chercherons encore moins à pénétrer.

Dans la ſeconde Hiſtoire, Cornax dit que cette femme devint enceinte de nouveau, & qu'elle accoucha heureuſement, ce qui n'eſt nullement d'accord avec le titre que nous avons rapporté d'après l'original, & qui dit poſitivement que *cette femme a de nouveau conçu & eſt morte : quod eadem fœmina denuò conceperit & interierit.*

RAYNALDE. En 1565, le Docteur *Raynalde*, dont il eſt étonnant que M. *Portal* ne diſe rien, puiſque *Smelie* en fait mention dans ſon introduction, publia un livre ſur les accouchemens, qu'il avoit traduit du latin en anglois. Il avertit dans ſa préface, que ce livre qui a pour titre, *de partu hominis*, avoit été traduit deux ou trois ans auparavant par un Clerc laborieux, qui s'étoit chargé de ce travail, en conſidération de quelques femmes qui l'en avoient prié ; mais que ſa traduction étoit ſi peu correcte, que lui-même (*Raynalde*) avoit eu

beaucoup de peine à lui donner toute la perfection de ſa langue. Cet Auteur Latin, traduit en anglois par Raynalde, eſt *Eucharius Rhodion*, dont nous avons parlé plus haut, p. 34.

AMATUS LUSITANUS accorde dans ſes Centuries trop aux médicamens, pour accélérer l'accouchement.

JACQUES RUEFF, Chirurgien de *Zurich* vers le milieu du ſeizieme ſiecle, dans un Ouvrage intitulé, *de conceptu & generatione hominis, & iis quæ circà hæc potiſſimùm conſiderantur*, a fait revivre la plupart des contes puériles que les bonnes femmes débitoient ſur les accouchemens, & ſur les monſtres. *Ce que ſon livre contient de bon*, dit M. *de Haller*, *eſt extrait de Rhodion, & ce bon eſt noyé dans un ſi grand fatras de paroles inutiles, qu'on a toute la peine du monde à l'y reconnoître.* Dans le troiſieme & quatrieme livre de cet Ouvrage, qui eſt diviſé en ſix, *Rueff* à fait repréſenter ſur pluſieurs planches les différentes poſitions du fœtus dans la matrice; il y en a une qui contient la deſcription d'un forceps, qui peut avoir donné l'idée de ceux qu'on a imaginés depuis. C'eſt à *Rueff* que nous devons le premier plan du *ſpeculum matricis*, pour la dilatation de ſon orifice interne: il a auſſi donné en Allemand, *Hebammenbuch darini mandie heimlichkent des weiblichen geſchlechtes erlenen kan franf*, 1580. Toute la différence qu'il y a de cette édition à la latine, c'eſt que celle-ci a un chapitre particulier ſur les regles, & que la premiere contient un livre ſur les maladies des enfans. *C'eſt cependant à cet Auteur*, dit M. *Portal*, que

que MM. Garengeot & la Faye ont voulu attribuer l'honneur de la découverte de la circulation du ſang. Il eſt étranger à mon ſujet d'examiner ici ſi M. *Portal* a tort ou raiſon de faire ce reproche : il me permettra ſeulement de lui demander s'il croit avoir fait un acte de politeſſe envers ces maîtres de l'Art, lorſqu'il dit, Hiſt. de l'Anat. tom. 1, p. 515, *qu'ils ſe ſont plutôt laiſſé conduire par des ſentimens de jalouſie & de rivalité, que par ceux que dicte l'amour de la vérité,* ce qu'il répéte en deux endroits différens. Il nous ſemble qu'il eût pu prouver que Rueff n'avoit jamais eu d'idée de la circulation du ſang, & que par conſéquent c'étoit à tort que MM. *Garengeot* & *de la Faye* lui en attribuoient la découverte, ſans employer des expreſſions auſſi injurieuſes, que celles que ſa plume a tracées.

JEAN LANGE, ou Langius (19), de *Leoberg* en Siléſie, parle dans le ſecond livre de ſes Epîtres, d'une plaie de la matrice, & de l'enfant qui y étoit contenu, laquelle fut heureuſement guérie. Il vit auſſi un nommé *Carpus*, ainſi qu'il l'appelle, amputer avec ſuccès la matrice tombée.

VALERIOLA. Il eſt queſtion dans le cinquieme livre des *Exercitationes* de *François Valeriola*, ou *Variola*, Médecin de Turin vers 1540, d'exemples d'enfans tirés avec le crochet.

PIERRE FRANCO (20) eſt le premier, à ce que croit M. *de Haller*, qui ait entiérement conſeillé l'extraction de l'enfant par les pieds, dans ſon Traité des hernies : il décrit en même temps les différentes maladies de la matrice.

MONTANUS (21) parle des maladies des femmes dans ses *Consultationes medicæ de rariorum morborum curatione.* 1557.

In Licosthanis editione Julii obsequentis, Basil. 1557. fol. fœtus retentos, & de ulcere extractos reperias, & alia huc facientia, dit M. de Haller.

BAUDOUIN RONSÆUS parle dans ses Epîtres médicinales d'un fœtus hidrocéphale, qui n'ayant pu venir naturellement par les voies ordinaires, fut tiré heureusement, & en sauvant la mere, par l'opération césarienne. Dans son livre des maladies des femmes, qui est aussi intitulé, *de vitæ humanæ primordiis*, il traite de l'accouchement difficile & césarien. Il décrit divers instrumens pour extraire le fœtus; il enseigne la maniere de parfumer la matrice; il parle ailleurs d'os d'un fœtus arrêtés, qui sortirent au bout de deux ans.

JEROME RUPEUS, ou *Rupus*, de *Toulouse*, Médecin, a écrit un ouvrage qui contient plusieurs points sur les accouchemens. Il est intitulé: *Paradoxa & theorematra rei medicæ, quæ in quadruplici sunt, differentiâ de iis quæ ad Medicum, quæ ad Chirurgicum, quæ ad Pharmacopolum, quæ ad Obstetricem spectant. Omnia octoginta tribus propositionibus contenta. Tolosæ, 1559, in-4°.*

ANTOINE-MARIE VENUSTI ou *Vénosta*, Italien, nous apprend dans un Ouvrage Italien, intitulé: *Discorso generale interno alla generasione e nascimento degli huomini. Venet. 1562. in-8°.* qu'*André Doria* (22) vint au monde par l'opération césarienne. Il traite aussi de l'accouchement naturel & difficile.

Cinq livres de la maniere de nourrir & gouverner les enfans dès leur naiſſance, de bien choiſir une Nourrice. 2. L'inſtruction de la Sage Femme & des Accouchées. 3. La maniere de guérir les maladies des enfans. Paris 1565. in-4. Verdier. Je ne trouve cet Ouvrage ſous aucune autre annonce dans M. *de Haller.*

GOURMELIN (23) recommande dans ſon *Synopſis Chirurgiæ*, ou *ſommaire de Chirurgie*, de tirer par les pieds le fœtus, ſur-tout lorſqu'il eſt mort.

RONDELET. Dans l'Ouvrage qui a paru après la mort de *Guillaume Rondelet* (24), Profeſſeur de Montpellier, & qui eſt intitulé, *Methodus curandorum morborum omnium*, il eſt queſtion de l'Accouchement difficile, d'os d'un fœtus retenus dans la matrice, & trouvés après la mort de la femme.

WOLFIUS. C'eſt vers ce tems, en 1566, que parut à Baſle la premiere collection des *Gynæciorum*, par les ſoins de *Gaſpard Wolfius*, dans laquelle collection ſont renfermés les Ouvrages de *Moſchion*, *Eros*, *Bonaccioli* & autres anciens, avec la deſcription de différens peſſaires.

JEAN WIER (25) dit dans ſes œuvres avoir extirpé heureuſement une partie de la matrice gangrenée : il décrit plus amplement que ſes prédéceſſeurs, la maniere d'ouvrir la matrice, ou plutôt la vulve imperforée, & décrit les inſtrumens néceſſaires à cette opération.

LEONARD FIORAVANTI, Médecin & Chirurgien de Boulogne, mort en 1588, dit avoir guéri à *Naples* une femme à qui il étoit

ſurvenu après une opération céſarienne deux hernies, une de matrice, & l'autre de veſſie; peut-être eſt-ce la même hiſtoire qu'il rapporte ailleurs.

JEROME MERCURIALIS dans ſes *Prælectiones de morbis mulierum*, traite au deuxieme livre, de l'accouchement; & dans le quatrieme, de la chûte de matrice. Il eſt queſtion d'une femme qui avoit porté quelques années un fœtus mort, & que notre Auteur répondit porter une môle figurée à la matrice.

ANDRÉ DE LA CROIX, Médecin célebre, & Profeſſeur public à Veniſe vers l'an 1560, parle de l'extirpation heureuſe d'une matrice cancéreuſe; dans le cinquieme livre, il traite de l'accouchement difficile, où il dit avoir vu un fœtus qu'on ne put extraire à cauſe du volume de ſa tête.

LONICERE. Nous regrettons très-fort de n'avoir pas été plus heureux que MM. *de Haller* & *Portal*, dans la recherche d'un Ouvrage d'*Adam Lonicere*, intitulé, *conſtitutio & normæ obſtetricum, imprimé* d'abord à *Francfort*, in-fol. 1573, & réimprimé depuis en Allemagne en 1703. Cet Ouvrage eût pu nous être d'une très-grande utilité pour celui que nous préſentons aujourd'hui au public.

M. *de Haller* cite ces deux Ouvrages dans ſa Bibliotheque Chirurgicale, 1°. *Ordung fur die hebammen. Francf. 1573, 8.* 2°. *Réformation oder ordnung fur die hebammen Francf. 1673. 4.*

MAURITIUS DE LA CORDE publia en 1585. *in-fol.* l'interprétation & l'explication du livre 1 d'Hippocrate, ſur les maladies des fem-

mes, qui ſe trouve dans la collection *des Gynæciorum*, de *Bauhin* & *Spachius*. Il rapporte l'hiſtoire d'une femme enceinte, qui reçut un coup de pied de cheval dans la région de la matrice, laquelle s'ulcéra, & les os de l'enfant ſortirent; la femme guérit cependant, mais fut enſuite bien moins réglée. Il parle de pluſieurs opérations céſariennes; il avoit auſſi publié à Paris, en 1574, *in*-8°. le livre d'Hippocrate: περι παρθενιων.

HORACE EUGENIUS (26) ou *Augenius*, Médecin Italien, a publié, *quod homini non ſit certum naſcendi tempus, libri duo. Venet.* 1595. *in-fol. Francf.* 1597. *in-fol.* L'Auteur, comme on le voit par ce titre, admet les naiſſances tardives & les précoces; il rapporte des obſervations, & ſoutient que l'enfant de huit mois peut vivre comme celui de ſept ou neuf. Il décrit une obſervation ſur un embrion pétrifié, trouvé dans la matrice d'une femme qui avoit eu tous les ſignes de la groſſeſſe, & qui étoit morte à la ſuite de vives douleurs dans la région hypogaſtrique.

DOMINIQUE LEON de *Lucques*, Profeſſeur en Médecine à Boulogne, traite dans ſon *art de guérir les humains & les maladies particulieres, depuis la tête juſqu'aux pieds*, de l'accouchement difficile : il ſuit preſque par-tout les anciens, & ordonne en conſéquence de repouſſer le fœtus qui ſe préſente par les pieds.

LAURENT JOUBERT (27), dans ſon Traité *de vulgi erroribus*, en parlant de l'accouchement, lib. IV, nie l'écartement des os pubis pour faciliter la ſortie du fœtus. Il ſe moque de

quelques ſecours ſuperſtitieux, au moyen deſquels des femmelettes prétendent aider les femmes en travail.

JULES CÉSAR ARANTIUS (28), célebre Anatomiſte de *Boulogne*, Diſciple de *Veſale*, eſt un des premiers, qui, dans un Ouvrage intitulé *de humano fœtu*, ait examiné avec des yeux obſervateurs, la ſtructure de la matrice d'une femme enceinte, & les parties dont le fœtus humain eſt compoſé. Il a parfaitement vu quel eſt le nombre, la ſtructure & la poſition des vaiſſeaux de la matrice, & a indiqué la préparation qu'il falloit mettre en uſage pour les appercevoir, laquelle eſt bien ſimple, & ne conſiſte qu'à enlever la membrane externe de ce viſcere. Ce qu'il dit ſur le placenta mérite d'être lu. Il croit qu'il ſe ſépare facilement de la matrice dans l'accouchement naturel, & très-difficilement au contraire dans l'avortement. Le chapitre 32 ſur les différentes ſituations du fœtus dans la matrice, n'a rien de comparable en bien, à tout ce qui avoit été écrit juſqu'alors. Dans ſes obſervations, il parle d'un accouchement laborieux, parce que les os pubis formoient boſſe intérieurement.

JEAN CRATON. Dans les lettres publiées en 1595 ſous le nom de *Jean Craton*, il y a une obſervation d'*Arantius*, ſur un fœtus tiré vivant d'une femme morte.

GUILLAUMET, Chirurgien de *Niſmes*, parle dans ſa replique à la réponſe de *Me. Jacques Veyrar*, &c. d'une femme enceinte tuée par le tonnerre, & dont cependant l'enfant ne ſouffrit rien.

NICOLAS PISON ſoutient dans ſon livre *de cognoſcendis & curandis præcipuè internis humani corporis morbis*, que les os pubis ne s'écartent pas dans l'accouchement, & qu'il n'y a que le coccix qui ſe porte en dehors & en arriere.

RENÉ THIONNEAU, premier Médecin ordinaire à la ſuite de l'Artillerie du Roi, a publié, *Hiſtoire étrange d'une femme qui a porté un enfant vingt-trois mois, & qui enfin a été tiré os à os; Tours 1580, in-8°.* L'opération réuſſit, mais l'enfant étoit mort avant qu'on la tentât.

FRANÇOIS ROUSSET, Médecin du Prince de Savoye, Duc de Genevois & de Nemours, a bien mérité de l'Art des accouchemens, par un Ouvrage intéreſſant qu'il a publié en 1581 ſur l'opération céſarienne, & qui a été traduit en latin par *Gaſpard Bauhin* (29), avec un Appendix. Cet Ouvrage eſt intitulé, *Traité nouveau de l'Hyſtérotomie, ou enfantement céſarien, qui eſt extraction de l'enfant par inciſion latérale du ventre & de la matrice de la femme groſſe, ne pouvant autrement accoucher, & ce ſans préjudicier à la vie de l'un & de l'autre, ni empêcher la fecondité maternelle par après.* Le Traité de Rouſſet, un des premiers qu'on ait publiés ſur l'opération céſarienne, fit du bruit, & méritoit d'en faire : il excita quelques Chirurgiens à ſuivre la pratique qu'on y propoſoit ; en ſorte que Rouſſet eſt, à proprement parler, l'Auteur de cette opération, du moins ſur les femmes vivantes, de même que du nom qu'il lui impoſa, & qu'elle con-

ſerve. Car il avoue qu'il l'appella opération céſarienne, parce qu'au rapport de *Pline*, *Scipion l'Africain*, le premier des Empereurs Romains, tiré du ventre de ſa mere par une opération pareille, porta le nom de *Céſar*, ce qui eſt une dépravation manifeſte du paſſage de Pline que nous avons cité ci-deſſus, & qu'il cite lui-même; mais qu'il a mal compris. Voyez la diſcuſſion dans laquelle nous ſommes entrés à ce ſujet, ſection VI de cet Ouvrage, tom. 1, pag. 62 & ſuiv.

Quoi qu'il en ſoit, le Traité de *Rouſſet* contient ſix ſections : dans la premiere & la plus importante, après avoir parlé de la néceſſité de l'opération céſarienne en pluſieurs cas, l'Auteur tâche de prouver que cette opération n'eſt pas mortelle, par quatre hiſtoires & obſervations qui lui ont été communiquées, & par cinq qu'il dit avoir vues; ce qui ne ſe trouve pas trop conforme au récit qu'il fait. Dans la ſeconde ſection, il tâche de prouver qu'on peut faire avec ſuccès l'opération, & pour cet effet il examine la nature des parties qu'on doit inciſer, pour faire voir qu'elles peuvent l'être ſans accident funeſte. Dans la troiſieme ſection, il continue de traiter le même ſujet. Dans la quatrieme, il rapporte quelques obſervations, ſoit d'enfans morts & pourris dans la matrice, qui s'étoient faits peu à peu une iſſue par les tégumens du bas-ventre, ſoit de matrices extirpées ſans aucune ſuite fâcheuſe, pour pouvoir en conclure qu'on n'en doit pas craindre non plus en faiſant l'opération céſarienne. Rouſſet tâche, dans la cinquieme ſec-

tion, de juſtifier l'opération céſarienne par l'exemple des femelles des animaux qu'on châtre, en leur ôtant la matrice, & par la certitude qu'il y a, à ce qu'il dit, que les accidens qui peuvent ſurvenir dans cette opération, ne ſont pas à craindre. La ſixieme & derniere ſection eſt deſtinée à prouver que cette opération ne rend pas les femmes ſtériles.

La méthode qu'emploie Rouſſet dans ſon Ouvrage, pour parvenir à la découverte de la vérité, eſt des plus ſûres & des plus ingénieuſes. Il agit par la voie d'excluſion, en prouvant analytiquement qu'on peut inciſer ſans danger toutes les parties qu'il faut néceſſairement couper dans l'opération céſarienne, rapportant des obſervations ſur chacune. Cette méthode ne ſauroit induire en erreur. L'objet de cet Ouvrage intéreſſe certainement l'humanité, & on doit ſavoir gré à l'Auteur de l'avoir ſi dignement rempli. M. *de Haller*, bon Juge en cette matiere, dit, de *l'Hyſtérotomie* de *Rouſſet*: *Egregius eſt labor, cordatè & maſculè ſcriptus, cujus eo ſæculo nihil prodiit ſimile. C'eſt un travail excellent, écrit fortement & avec énergie; rien de ſemblable n'a été produit dans ce ſiecle. Biblioth. Chirurg.* tom. 1, pag. 240.

Peu de temps après que ce Traité de Rouſſet eut paru, *Gaſpard Bauhin*, Médecin de *Montpellier*, le traduiſit en latin, ou plutôt, ce fut *Rouſſet* lui-même, qui, comme le remarque M. *Goulin*; car il dit qu'il avoit fait cette traduction, il y a long-temps, & qu'en la mettant au jour, il ſe rendoit aux ſollicitations de ſes amis. Ce n'eſt pas que Bauhin n'en eût auſſi entrepris une traduc-

tion, puisqu'il l'en remercie en même temps : *Bauhin* y a même ajouté une Dissertation, dans laquelle il appuie le sentiment de *Rousset*, par quelques observations nouvelles, & il fit imprimer le tout à *Bâle* en 1582, sous ce titre : *Exsectio fœtûs vivi ex matre vivâ sine alterutrius vitæ periculo, & absque fœcunditatis ablatione, à Francisco Rousseto Gallicè transcripta, à Gaspare Bauhino latinè reddita, & variis historiis aucta.* Ces histoires sont six observations communiquées à *Bauhin* par deux Médecins François ses amis, ou prises de *Felix Platerus*, dont nous parlerons ci-dessous. L'Ouvrage de *Rousset*, traduit par *Bauhin*, & la Dissertation que celui-ci y a ajoutée, se trouvent dans les collections de *Gaspard Wolfius* & *d'Israël Spachius*. M. *de Haller* cite encore de *Rousset* l'Ouvrage suivant. *Fr. Rosseti Schema Palæocyematis. Lithopœdii Senonnensis fœtus lapidei vice octennalis, Paris 1580, in-8°. Bur.* Il est question dans cette brochure de l'enfant pétrifié du Sénonois, dont nous avons parlé à l'article d'*Augenius*.

Les éloges que *Rousset* & *Bauhin* faisoient de l'opération césarienne, firent impression sur plusieurs habiles Chirurgiens, qui se crurent autorisés à l'essayer sans imprudence ; mais elle réussit mal entre les mains de *Guillemeau*, qui la fit en deux rencontres, en présence d'*Ambroise Paré* ; elle ne réussit pas mieux trois autres fois entre les mains de trois autres habiles Chirurgiens, ce qui la décrédita, & fit que *Paré* lui-même la condamna hautement, en quoi il fut suivi par presque tous les Chirurgiens, & en dernier lieu par *Mau-*

riceau. Cependant elle eut encore dans quelques Chirurgiens des partiſans. Il paroît même que *Paré* n'a pas toujours été ſi oppoſé à cette opération ; car dans la premiere édition du livre de Rouſſet, on trouve une approbation de *Mananteuil*, Profeſſeur du Roi pour les mathématiques, & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, où ce Médecin fait l'éloge de l'Ouvrage de *Rouſſet*, & immédiatement au-deſſous de cette approbation, on lit : *j'atteſte ce que deſſus* ; *Ambroiſe Paré.*

En 1590, Rouſſet fit imprimer un Dialogue apologétique en vers, ſur l'opération céſarienne, dans lequel il rapporte toutes les objections que lui firent ſes adverſaires : rien ne paroît plus ſimple & plus ſolide que ſon raiſonnement touchant la néceſſité de l'opération céſarienne. Rien n'eſt plus clair & plus précis que les inſtructions qu'il donne. Il décrit l'opération avec une grande netteté, & rapporte en ſa faveur les raiſons les plus capables de raſſurer les eſprits. Enfin dans ce dialogue, on voit *Rouſſet* avec toute la confiance que donne une bonne cauſe, & avec les ſentimens d'un homme véritablement animé du bien public, ne rien négliger de tout ce qui eſt capable d'accréditer cette opération & d'encourager à la pratiquer. Nous ne ſavons pas pourquoi M. *Portal* ne fait nullement mention de cet Ouvrage à l'article *Rouſſet*, dans ſon hiſtoire de la Chirurgie.

Ce Dialogue attira à notre Auteur, à diverſes repriſes, des critiques fort vives de la part de *Marchand*, Chirurgien de Paris, qui publia contre *Rouſſet* un Ouvrage intitulé, *in Fran-*

ciſci Roſſeti apologiam Jacobi Marchand, Regis & Pariſienſis Chirurgi, declamatio. Dans la premiere partie de cette déclamation, *Marchand* attaque les obſervations de Rouſſet, & ſoutient que la plupart ſont fauſſes; mais les raiſons qu'il allégue ſont très-foibles, & ſans enviſager quantité de cas où l'accouchement, par les voies ordinaires, eſt réellement impoſſible; il prétend, contre toute raiſon, qu'un Accoucheur prudent & habile, peut ſurmonter toutes les difficultés qui ſe préſentent dans les accouchemens, ſans avoir recours à l'opération céſarienne, qu'il regarde toujours comme meurtriere. La ſeconde partie de l'Ouvrage de *Marchand* eſt pire que la premiere; ce n'eſt plus ſimplement par des raiſons bonnes ou mauvaiſes qu'il combat ſon adverſaire, c'eſt par des termes injurieux & par pluſieurs poëmes ſatyriques adreſſés à Rouſſet, qui ſe trouvent à la fin. Le premier eſt intitulé, *in Franciſci Roſſeti librum de cæſareo partu Jacobi Marchand Carmen*; le ſecond, *ejuſdem pro regio Chirurgorum Pariſienſium Collegio*; le troiſieme, *tumulus cæſarei partûs*; & le quatrieme, *Jacobi Marchand Carmen in Franciſci Roſſeti oſtentum*, tant il eſt vrai que les hommes ſont par-tout hommes. Ces différens Ouvrages renferment une critique & une ſatyre des plus outrées, ce qui fait tort à cet Ouvrage, dans lequel on trouve d'ailleurs beaucoup d'érudition, de netteté dans le ſtyle, & de préciſion. On reconnoîtra même aiſément, en liſant ces écrits polémiques, le profond ſavoir & l'habilité de ce Chirurgien.

Il y a à la ſuite de ces ſatyres une lettre écrite à *Rouſſet* par *Guillemeau*, dans laquelle celui-ci expoſe les raiſons qui l'ont engagé à combattre dans ſes Ouvrages l'opération céſarienne. Cette lettre eſt écrite en des termes un peu plus ménagés que ceux dont s'étoit ſervi *Marchand.* On y apperçoit même le caractere d'un ami qui veut détourner ſon ami d'approuver & d'écrire en faveur d'une opération qui avoit été conſtamment malheureuſe entre les mains des plus habiles Chirurgiens de ce temps.

Cependant *Rouſſet*, vivement pénétré de la bonté de ſa cauſe, répondit la même année aux *déclamations* de *Marchand*, & y répondit par l'obſervation, comme le moyen le plus ſûr de réfuter ſolidement ceux qui étoient d'un avis contraire au ſien. *Hoc anno Domini 1573*, dit-il, *diligenter obſervavi, & in adverſariis meis annotavi. J'ai cette année 1573, obſervé avec ſoin, & j'ai noté daus mes papiers*, &c. Mais cette réponſe de *Rouſſet*, quelque ſolide qu'elle fût, ne fit point changer d'opinion au plus grand nombre des gens de l'Art ſur l'opération céſarienne, & les *déclamations* de Marchand, jointes aux mauvais ſuccès qu'eut alors cette opération, l'emporterent ſur tous les raiſonnemens théoriques & pratiques de *Rouſſet*, & empêcherent qu'on ne continuât de la pratiquer ; car *Guillemeau* dit expreſſément dans le livre quatrieme de ſa Chirurgie, chap. 28, *ce qui détermina Paré à ſe déſiſter & rétracter de cette opération, auſſi bien que le Collége des Chirurgiens, & la plus ſaine partie de la Faculté de Médecine de Paris, dans la queſtion qui fut agitée*

par feu M. Marchand, dans ſes deux déclamations qu'il fit lorſqu'il eut l'honneur de paſſer Maître Chirurgien de Paris.

Marchand reproche à Rouſſet d'avoir médit du College de Chirurgie, dont il combat vivement les droits, ainſi qu'on le peut voir par l'épigramme ſuivante, intitulée.

Pro Regio Pariſienſium Collegio :

Ordinis es cujus, rogo, dic, *Roſſete*, vel artis;
Si Medicorum, inquis, te ſuus ordo rogat:
Nec tu donatus Lauro, titulove medentum,
Et furtim exerces, quod titulo ipſe nequis:
Sed tu dùm ſcindis miſeras per fruſta parentes,
Artis eris cujus, dic rogo? Carnificis.

M. *Portal* qui rapporte cette épigramme dans ſon hiſtoire, dit que le reproche que fit Marchand à *Rouſſet* d'exercer ſans titre, eſt mal fondé, celui-ci ayant été reçu Docteur à Montpellier en 1581, & l'Ouvrage de *Marchand* n'ayant paru qu'en 1598. Il eſt pourtant bien difficile de croire que de deux Auteurs qui vivent enſemble & exercent à peu près le même état dans la même ville, il y en ait un qui accuſe publiquement l'autre d'exercer ſans titre, s'il n'en a pas une connoiſſance parfaite & certaine. Il eſt plus probable que *Rouſſet* n'a pris le grade de Docteur, qu'après cette épigramme.

Mais continuons l'hiſtoire de *Rouſſet*, afin de conſtater de plus en plus les avantages de l'opération céſarienne : pour raſſurer les eſprits ébranlés par les diſputes dont nous avons parlé, il étendit plus loin ſes recherches, & donna en 1590 une édition latine de ſon livre, beaucoup plus ample que la premiere, intitulée, *cæſarei partûs aſſertio hiſtoriologica. Paris 1590.* Outre de

nouvelles raiſons très-ſolides qu'il ajouta à celles qu'il avoit précédemment détaillées, il rapporta encore d'autres exemples de réuſſite de l'opération céſarienne. Le cinquieme & dernier, le ſeul dont nous parlerons, conſiſte dans l'hiſtoire d'une opération céſarienne, faite avec ſuccès en 1582 à la femme d'un Laboureur du Village d'*Anouville*. *Rouſſet* dit que le Chirurgien qui opéra, étoit dans des diſpoſitions qui devoient rendre l'opération peu ſûre; d'où il conclut, que ſi elle a réuſſi dans cette circonſtance, ſon ſuccès doit être encore plus certain, lorſqu'elle ſera faite par un Chirurgien plus en état d'agir & ayant toute la connoiſſance & la dextérité qu'exige une opération auſſi importante. Voici ſes termes: *hæc fœmina ſæcta fuit à Joanne Lucâ tunc parùm ſobrio : cui tunc benè poto, ſi hoc non malè ſucceſſit, quid ei non eſt ſperandum, qui ſobrius & mentis compos, arte duce, eò accedet?*

D'après un examen réfléchi des pieces reſpectives de ce procès, il réſulte que les faits dépoſent pour & contre l'opération céſarienne. Il étoit réſervé à l'Académie Royale de Chirurgie de fixer les idées ſur ce ſujet, & de faire voir que non ſeulement cette opération peut réuſſir avec des précautions bien ménagées; mais qu'il y a même des cas où elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable. C'eſt ce qui réſulte des deux Mémoires de M. *Simon*, ſur l'opération céſarienne, inſérés dans le premier & deuxieme volume du Recueil de cette Académie. Nous reviendrons encore plus bas ſur cette opération.

GUILLEMEAU. M. *de Haller* croit que c'eſt dans la collection des Œuvres de *Guillemeau*, édition de 1698, que parut pour la premiere fois ſon livre *de la groſſeſſe & de l'accouchement des femmes, du gouvernement d'icelles, & moyens de ſubvenir aux accidens qui leur arrivent.* Il parut auſſi ſéparément à Paris 1619, *in*-4°. 1620, *in*-8°. 1643, *in*-8°. Bur. Il fut traduit en anglois en 1612. *Guillemeau* parle d'abord d'une femme imperforée & enceinte, dont le vagin étoit fermé par des cicatrices : mais il vint tellement à bout de dilater ce canal avec un *ſpeculum*, que la femme accoucha heureuſement. Il accéléra un accouchement par l'uſage des bains, & en frottant avec de l'huile les os pubis. Il dit que toutes les fois qu'il y a perte, il faut auſſitôt tirer l'enfant par les pieds, quand même la tête ſe préſenteroit la premiere. Il donne des exemples de cette manœuvre bien employée; il faut ſe comporter de même, s'il y a de fortes convulſions. Il rapporte l'exemple d'une matrice déchirée, pour avoir tiré trop violemment le placenta. Il ne faut point appliquer le crochet, qu'on ne ſoit certain de la mort de l'enfant. Il donne la deſcription d'un couteau pour ouvrir la tête ou le ventre hydropiques. Lorſque la tête eſt reſtée dans la matrice, il introduit un doigt dans la bouche, & la tire avec le crochet. Lorſque le pied & la main ſe préſentent en même temps, il faut tirer le fœtus par les pieds, & ne point chercher à le tirer par la tête. Il décrit les maladies qui ſurviennent à la femme dans ſes différens

états

états de groſſeſſe, d'accouchement & d'accouchée. Il preſcrit les remedes qu'il convient d'employer pour les guérir, le régime qu'il faut obſerver pour les prévenir. Son ſentiment ſur la poſition du fœtus dans la matrice, s'approche aſſez de l'état naturel. *Il a*, dit-il, *pag. 296, le dos & les feſſes appuyés contre le dos de la mere, la tête baiſſée, en touchant du menton contre la poitrine, portant les deux mains ſur les genoux, l'ombilic & le nez entre les deux genoux, les deux yeux ſur les deux pouces des mains, les jambes pliées en touchant du talon aux feſſes, ce qui eſt cauſe que lorſqu'il veut ſortir, il fait la culbute, & vient rencontrer de ſa tête l'embouchure de la matrice.*

Guillemeau a repréſenté par des planches, la poſition variée que l'enfant prend dans la matrice; mais ces planches ne ſont point originales: il les a empruntées d'*Eucharius Rhodion* & de *Rueff*. Il a ſeulement interverti l'ordre que ces Auteurs leur avoient donnés dans leurs Ecrits. Scrupuleuſement attaché aux dogmes de la Religion, Guillemeau vouloit, par rapport à la décence, qu'on encourageât les Sages-Femmes à cultiver plus particulierement leur Art, qu'on les inſtruisît, & qu'on en multipliât le nombre. Il ſe récrie auſſi contre les Chirurgiens de ſon temps, qui négligent l'étude des accouchemens; & voici à ce ſujet comme il s'exprime pag. 258. *O race d'hommes! que vous employez mal votre temps & votre loiſir! Las! nous ne mourons pas; mais l'on nous bourelle: car ceux qui ſont réputés pour les plus experts parmi vous, ne nous traitent pas comme*

il appartient. Vous remplissez des volumes, & chargez les bibliotheques de vos Ecrits sur des choses légeres, & sur la moindre de vos maladies, tandis que nous sommes accablés de durs & insupportables tourmens & de grieves angoisses, sans que vos Ecrits fassent mention de nous aucunement. M. *Portal* remarque avec raison, que *Soranus* s'étoit expliqué en de pareils termes, & *Guillemeau* n'a fait que traduire ce passage de son Ouvrage.

On trouve dans l'Ouvrage de ce Disciple de *Paré*, la figure de quelques nouveaux crochets, dont il recommande de se servir pour extraire l'enfant mort. En général, *Guillemeau* mérite des éloges d'avoir publié son Traité des accouchemens, dans un temps où les instructions sur cette partie étoient si bornées; d'ailleurs ce Traité est bien écrit, & l'ordre qui y regne est très-méthodique. Les observations que Guillemeau rapporte, sont la plupart très-intéressantes; en un mot, cet Ouvrage justifie le jugement que nous avons porté de cet Auteur, à l'article de l'Histoire des accouchemens chez les modernes, tom. 1, §. VIII.

JEAN LIEBAUT a publié à *Paris en 1582, in-8. de la santé, fécondité & maladie des femmes.* Il parle d'une chûte de matrice, & dit quelque chose de l'accouchement difficile. M. *Portal* cite un autre Ouvrage de *Liebaut*, intitulé, *de l'embellissement & ornement du corps humain. Paris, 1582. in-8.* & ne cite pas le précédent.

PETRUS SALIUS DIVERSUS, *de Fayence*, dit quelque chose sur l'accouchement laborieux & l'arriere-faix retenu dans la matrice, dans ses notes sur *Antoine de Altomari.*

ALBERTINUS BOTTANUS, Profeſſeur de *Padoue*, mort en 1596, a laiſſé pluſieurs Ouvrages, entr'autres *de morbis muliebribus, Patav. 1585. Baſil. 1586. de morbis muliebribus, liber ſecundus. Venet. 1588*, *in*-4. Ces deux Traités des maladies des femmes, ſont ornés de pluſieurs planches aſſez exactes.

SIMON PIETRE. Il y a de *Simon Pietre*, célebre Médecin de la Faculté de Paris, & duquel *René Moreau a dit qu'il ſavoit tout ce qu'un homme peut ſavoir : Diſputatio de vero uſu anaſtomoſæon vaſorum cordis in fœtu. Auguſtætronum*, *1593*, *in*-8. *Nova demonſtratio, & vera Hiſtoria anaſtamoſæon vaſorum cordis in embrione, cum corollario de vitati facultate in eodem embrione non otiosâ. Turoni*, *1613*, *in*-8. Dans ces Ouvrages, *Pietre* décrit le trou ovale & le canal artériel ; mais ce n'eſt pas là notre objet ; ces Ouvrages appartiennent plutôt à l'anatomie : ce qui nous concerne, eſt *Conſilium 1. de facilitando partu*, conſeil qui conſiſte plus dans les médicamens que dans l'opération.

MARCEL DONATUS, Médecin de *Mantoue*, qui a publié ſix livres *de Hiſtoriâ medicâ mirabili*, leſquels ont été augmentés par *Grégoire Horſtius*, rapporte dans le quatrieme livre, des exemples de fœtus morts dans la matrice, qui ſont ſortis, les uns par une plaie à ce viſcere, les autres par un abcès ſpontané ; dans le ſeptieme livre, ajouté par *Horſtius*, il y a l'hiſtoire d'un fœtus putride, reſté un an dans la matrice. Il eſt auſſi queſtion de l'ac-

couchement césarien dans la chûte de ce viscere.

MARSILIUS CAGNATUS, Médecin de *Vérone*, a publié à Rome en 1602, *in*-4. *Disputatio de morte caussâ partûs.* L'Auteur a écrit cette dissertation pour la Médecine du Barreau. Il y recherche les causes de l'avortement, & entre dans plusieurs détails sur l'accouchement. Il blâme *Avicenne* d'avoir avancé que les os pubis se séparoient pendant l'accouchement, & nie par conséquent cet écartement. Dans sa Collection de différentes observations imprimées en 17 livres, 1587, il parle des os d'un fœtus, rendus par l'anus.

GERVAIS DE LA TOUCHE, Gentilhomme Poitevin, fit imprimer en 1587, un Ouvrage *in*-12 intitulé, *la très-haute & très-souveraine science de l'art & industrie naturelle d'enfanter, contre la maudite & perverse impéritie des femmes, que l'on nomme Sages-Femmes ou belles-meres, lesquelles, par leur ignorance, font journellement périr une infinité de femmes & d'enfans à l'enfantement: à ce que désormais toutes femmes enfantent heureusement, & sans aucun péril ni destourbiez, tant d'elles que de leurs enfans, estant toutes saiges & périte en icelle science.* Cet Ouvrage est dédié à toutes Reines & Princesses, & à toutes Dames & Demoiselles d'honneur, à toutes femmes débonnaires, de vertu & de patience. Il est aisé de voir par le titre seul, que l'Auteur se récrie principalement contre les Sages-Femmes, qu'il accuse d'ignorance, d'impéritie & de témérité. Rien ne lui paroît

plus avantageux pour l'humanité, que de confier aux hommes la pratique des accouchemens. Nous avons donc eu raiſon dans la 1re. ſection du tom. 1 de cet Ouvrage, de donner pour une des cauſes de la pratique des accouchemens par les hommes, l'impéritie & l'ignorance des Sages-Femmes. Si quelqu'un pouvoit encore refuſer d'admettre cette cauſe, qu'il liſe l'ouvrage de notre Gentilhomme Poitevin, & nous doutons qu'après cette lecture, il ne convienne pas de la vérité de nos réflexions.

PIERRE FORESTUS a publié en 1599 un livre *de mulierum morbis*, où il parle du ſquirrhe & du cancer de la matrice, de quelques accouchemens laborieux, terminés par les médicamens ſeuls, de placenta également chaſſés par les médicamens, d'un fœtus retenu dans la matrice, & qui en eſt ſorti peu à peu, à meſure qu'il tomboit en putréfaction.

BAUHIN. Nous avons parlé plus haut à l'article *Rouſſet*, de *Bauhin*; nous ajouterons ſeulement ici, qu'il avoit un frere nommé *Jean*, qui ſe diſtingua dans l'Art des accouchemens, quoiqu'il ſe fût particuliérement adonné à la botanique. M. *de Haller* remarque qu'il terminoit ſouvent l'accouchement par les pieds. Outre l'appendix de *Gaſpard Bauhin*, au livre de *Rouſſet*, ſur l'opération céſarienne, nous avons encore du même deux livres *de Hermaphroditorum monſtroſorumque partium naturâ. Francf. 1604.*

HERCULES SAXONIA (30), célebre Médecin d'Italie, Profeſſeur à Padoue, & enſuite à Boulogne, a dit quelque choſe de la chûte

& du cancer de la matrice, & autres maladies des femmes, dans son ouvrage, intitulé, *Pantheon Medicinæ selectum. Francf. 1603.*

JEROME CAPIVACCIO (31), celebre Médecin de Padoue, qui a enseigné pendant trente-cinq ans dans l'Université de cette Ville, a traité dans deux sections particulieres, *de fœtûs formatione, & de signis virginitatis, tam masculi quàm fœminæ.* Son histoire du fœtus est très-peu exacte, & remplie d'explications antiques & surannées. M. Portal rend un témoignage plus flatteur de son Traité sur les marques de la virginité, & il nie avec raison que l'absence de l'hymen soit un signe certain de défloration.

ANDRÉ DULAURENS. Ce que nous a laissé *André Dulaurens* (32) sur les accouchemens, ne vaut pas la peine que nous nous y arrêtions. Son histoire du fœtus, son explication de la génération, celle des monstres, renferment presqu'autant d'absurdités que de mots. Il a été au moins un des partisans de l'opération césarienne, qu'il assure n'être pas mortelle, & qu'il conseille dans les cas pressans. C'est dans son Traité d'accouchemens, qu'il recherche avec soin si c'est le cerveau qui donne la figure au crâne, ou si c'est le crâne qui donne la figure au cerveau. Telles sont à peu près les questions futiles & puériles qu'il agite.

ALEXANDRE MASSARIA (33), Médecin d'Italie, a fait un Traité des maladies des femmes, de la conception & de l'accouchement, où il dit avoir vu pratiquer trois fois sans succès l'opération césarienne. Du reste, cet

ouvrage ne contient rien d'intéreſſant, & l'Auteur y expoſe preſque par-tout le ſentiment des autres, plutôt que le ſien.

FABRICE d'AQUAPENDENTE (34) croit à l'exiſtence des Hermaphrodites, ſur leſquels il s'étend beaucoup. Son hiſtoire des vices de conformation des parties de la génération de la femme, contient pluſieurs faits curieux, & entr'autres, celui-ci qui a trait à l'Hiſtoire des accouchemens. Il dit avoir vu une jeune fille qui devint enceinte ſans l'introduction de la verge dans le vagin. Le garçon étoit un jeune homme qui s'étoit contenté d'appliquer l'extrêmité du gland, au bord externe du vagin, la fille ne voulant pas en permettre une plus profonde introduction. *Fabrice d'Aquapendente* regardoit comme vicieux l'accouchement appellé *Agrippa.*

FABRICE DE HILDAN. Du temps de *Jérôme-Fabrice de Hildan* (35), l'étude des accouchemens étoit totalement négligée; auſſi s'en plaint-il à ſes Contemporains. Il a inventé un forceps & un tire-tête, & a donné la figure d'une môle, formée par un amas d'hydatides: les maladies des enfans dans le ventre de leur mere, l'ont fort occupé, & il rapporte pluſieurs obſervations qui méritent une attention particuliere: ſans donner dans l'hiſtoire des monſtres, comme avoient fait ſes prédéceſſeurs, ni dans le merveilleux, il a ajouté pluſieurs obſervations qui prouvent ſon diſcernement & ſa ſagacité; l'uſage des corps & des maillots a trouvé en lui un rigide cenſeur, & il dit avoir vu pluſieurs perſonnes devenir boſſues à la ſuite

de leur application : auſſi blâme-t-il beaucoup les Nourrices, qui, pour donner à la tête une forme réguliere. la ſerrent fortement avec des bandes : *car de même*, dit-il, *que ces liens appliqués ſur la poitrine, la reſſerrent, & donnent lieu à des difficultés de reſpirer, à des aſthmes, &c. de même auſſi les bandes, par la compreſſion qu'elles exercent ſur le crâne encore mol, alterent les fonctions du cerveau, & ſi ces enfans grandiſſent, ils ſont hébétés toute leur vie.* Cette réflexion, faite dans des temps reculés par un grand homme, auroit dû être plus divulguée : peut-être eût-elle ralenti cette cruelle habitude où l'on eſt encore aujourd'hui, dans quelque Pays, de tenir la tête, les bras & le corps de l'enfant nouveau-né, dans des liens étroits qui les étouffent, & les font périr en détail, ſi l'on peut parler ainſi.

Fabrice de Hildan parle dans ſes Obſervations de Chirurgie, d'un ſquirrhe de la matrice, & d'une rupture de ce viſcere après des douleurs de longue durée. Dans ſa Centurie II, il eſt fait mention d'une môle, ou placenta retenu, & heureuſement ſéparé de la matrice. Il décrit auſſi un forceps dentelé pour extraire le fœtus, &c. dans la Centurie III, ſquirrhe de la matrice.

M. *de Haller*, en faiſant l'analyſe des Ouvrages de *Fabrice de Hildan*, parle d'une lettre de *Michel Dœring*, *de novâ herniæ uterinæ, atque hanc ſubſequentis partûs cæſarei hiſtoriâ.* Il cite en même temps la réponſe de *Hildan* à cette lettre, & l'hiſtoire de *Jean Marchandet* ſur un fœtus putride, tiré par

l'ombilic. Dans la Centurie IV, *Hildan* parle d'une matrice rompue dans l'accouchement, le bras étant ſorti, & d'une chûte de ce viſcere, procurée par l'arrachement du placenta; dans la Centurie à ſes amis, autre exemple de la rupture de la matrice, & d'un fœtus porté pendant quatre ans. Centurie V, il nous apprend que ſa femme exerçoit les accouchemens. C'eſt la même qui lui conſeilla d'appliquer ſur l'œil une pierre d'aimant, pour attirer un brin de fer qui s'y étoit arrêté. Centurie VI, il ſoutient l'écartement des os pubis dans l'accouchement, & même celle des os des iſles de l'os ſacrum.

LOUIS DE MERCADO (36) premier Médecin de *Philippe II* & de *Philippe III*, Rois d'Eſpagne, a traité des maladies des femmes groſſes & accouchées. Ce Traité ſe trouve dans le Recueil de *Spachius*. M. *de Haller* l'appelle *verboſiſſimum Scriptorem.*

JEAN HEURNIUS (37), Médecin d'*Utrecht*, a publié en 1607 un Traité *de morbis mulierum.*

WITTICH. Les Conſeils, Obſervations & Epîtres de *Jean Wittich*, renferment quelques préceptes pour l'accouchement difficile.

NOTES

Sur la troisieme section.

M. Quesnai. (p. 59.) POUR donner une notice abrégée de la vie & des Ouvrages de M. Quesnai, nous croyons ne pouvoir suivre un guide plus sûr que *l'éloge historique* de ce grand homme, publié en 1775 par M. *le Comte d'Albon* dans les nouvelles Ephémérides, avec cette épigraphe tirée de Juvenal, Satyr. IV.

Civis erat qui libera posset
Verba animi proferre, & vitam impendere vero.

C'étoit un Citoyen capable de dire librement ce qu'il pensoit, & de consacrer sa vie à la vérité.

« Peignons, dit l'Auteur, ses talens, son caractere, ses mœurs, sa conduite, ses écrits, avec la simplicité qui lui étoit si naturelle.... les lumieres de son génie nous éclaireront, & les qualités de son ame nous exciteront à la vertu ».

François Quesnai, Ecuyer, *ancien Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie* *, Conseiller, premier Médecin ordinaire & consultant du Roi, naquit à Meré près Montfort-l'Amaury le 4 Juin 1694, d'une famille très-honnête : son pere étoit Avocat. Dès son plus jeune âge, il sentit naître en lui un goût vif, un

* J'ignore pour quelle raison, ceux qui ont tracé l'éloge de Quesnai, ont constamment omis, dans l'énumération de ses titres, celui de Secrétaire de l'Académie de Chirurgie. Il nous semble cependant, sans vouloir dépriser les autres, que celui-ci pouvoit bien au moins aller de pair avec eux, & que les Ouvrages que cette place l'ont mis à même de composer, ne le cedent en rien à ceux que d'autres places & la fécondité de son génie lui ont fait enfanter.

penchant décidé pour l'Agriculture, qu'il conſerva toujours, & qui lui apprit à connoître les richeſſes de la nature bienfaiſante & la variété de ſes productions. On croiroit à peine, qu'à 11 ans, Queſnai n'avoit point encore appris à lire ; mais en récompenſe il ſavoit déjà beaucoup. Avide de connoiſſances, en ſix ans environ il apprit à lire, poſſéda les langues grecque & latine, & finit le cours d'étude qu'on appelle ordinairement *humanités*.

Il paroît que ſa mere étoit une femme d'une raiſon forte & d'un caractere nerveux ; car, en lui donnant *Montagne* à lire, elle lui dit : *tiens, voilà pour t'arracher l'arriere-faix de deſſus la tête.* Queſnai, après avoir étudié la médecine & toutes les branches qui la forment, ſous les plus grands Maîtres de la Capitale, alla s'établir dans un Village appellé *Orgeru*, pour y apprendre la botanique, & paſſa de-là à Mantes, où il exerça la chirurgie. Les ſuccès multipliés ſous ſa main, étendirent ſa réputation & lui mériterent la place de Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de cette Ville. Queſnai n'étoit connu encore que ſur ce petit théâtre, & il n'ambitionnoit pas davantage, quand un événement ſingulier lui fournit l'occaſion de faire connoître toute l'étendue de ſes talens, & fixa ſur lui les regards de l'Europe ſavante.

En 1727, M. *Silva*, qui paſſoit pour le plus habile Médecin qu'on connût alors, publia un *Traité de la ſaignée*. Cet Ouvrage eut le ſuccès le plus brillant : Queſnai le lut, en trouva les principes faux & les conſéquences erronées, & réſolut de le combattre ; sûr qu'un ſimple Chirurgien de Mantes, avec la raiſon, ne devoit pas redouter le premier Médecin de France, Membre de toutes les Académies ; mais ayant tort, il publia ſa critique en 1730, ſous ce titre : *Obſervations ſur les effets de la ſaignée, fondées ſur les loix de l'hydrauſtatique, avec des remarques critiques ſur le Traité de l'uſage des différentes ſortes de ſaignées de M. Silva.* A peine ce livre parut-il, que ſa grande ſupériorité ſur celui de ſon adverſaire, fut décidée par tous les Juges compétens. C'eſt en partie à cet Ouvrage, qu'il dut la connoiſſance de

M. de la Peyronie, cet homme ſi habile à diſtinguer les talens. Il venoit d'obtenir la fondation de l'Académie Royale de Chirurgie, & il crut dès-lors que perſonne n'étoit plus capable que Queſnai, d'en remplir la place de Secrétaire perpétuel. Ce fut en cette qualité qu'il rédigea le premier volume de nos Mémoires.

La préface, dont il a au moins fourni tout le fond, eſt, de l'aveu de tous les Connoiſſeurs, un chef-d'œuvre de génie & de goût, qui ſeul auroit pu lui mériter une réputation durable. L'éloge qu'y fait Queſnai, des *Lanfranc*, des *Guillemeau*, des *Pigray*, des *Thevenin*, &c. pourroit s'appliquer à lui-même : *Avec un eſprit préparé par l'étude des langues ſavantes, cultivé par les belles-lettres, enrichi des connoiſſances philoſophiques, il a porté la lumiere dans tous les détours de ſon Art.*

Ce premier volume renferme auſſi cinq Mémoires de Queſnai, où il a mis en pratique les regles qu'il avoit tracées dans ſa Préface. Qu'il y en a peu qui ſachent ainſi donner le précepte & l'exemple à la fois! ſes autres Ouvrages en Médecine ſont un Eſſai phyſique ſur l'économie animale, un *Traité de la ſaignée*, un *Traité des fiévres*, & un *Traité de la gangrene & de la ſuppuration*, ſur lequel M *Hevin*, ſon illuſtre gendre, a donné depuis ſa mort un ſupplément. Le jugement porté depuis long-temps ſur ces Ouvrages, par les Maîtres de l'Art, fixe toute incertitude.

Cédant aux vives inſtances de la Peyronie, Queſnai avoit quitté ſa patrie & s'étoit fixé à Paris, où feu M. de Villeroi ſe l'étoit attaché en qualité de ſon Chirurgien-Médecin. Il ſollicita pour lui la place de Commiſſaire des Guerres à Lyon, dont il étoit Gouverneur. M. de la Peyronie le fit inveſtir de la charge de Chirurgien du Roi en la Prévôté de l'Hôtel, ce qui le mit à même de ſe faire agréger au Collége de Chirurgie, un homme d'une auſſi grande ſupériorité n'étant pas fait pour paſſer par toutes les épreuves, & ſubir tous les examens qu'on exige avec raiſon des jeunes gens qui ſe préſentent pour être reçu maîtres. Peu de tems après ſon agrégation, il eut un brevet de Profeſſeur Royal,

& perſonne ſans doute ne le méritoit plus que lui, & ne remplit mieux la Chaire.

Mais les vues qu'il avoit formées de ſe conſacrer ſpécialement à la Médecine, le déterminerent à prendre des Lettres de Docteur dans l'Univerſité de *Pont-à-Mouſſon* en Lorraine, & ce fut là, ſuivant M. le Comte d'Albon, l'époque de ſon élévation & de ſa fortune. Il acquit en effet bientôt, avec l'agrément du Roi, la place de ſon premier Médecin ordinaire, à laquelle il joignit celle de Médecin du grand Commun. Il traita M. le Dauphin, pere du Roi, lorſqu'il eut la petite-vérole, & il eut le bonheur de le guérir. La récompenſe fut une penſion, qu'on augmenta, lorſqu'il obtint la place de Médecin conſultant du Roi. Louis XV. qui diſtinguoit ſi aiſément le mérite de ceux qui l'approchoient, connut bientôt celui de Queſnai, & il lui accorda des Lettres de nobleſſe, dont le diplôme prouve clairement la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices. Il voulut mettre le comble à cette grace, en choiſiſſant lui-même l'écuſſon de ſes armes, qu'il compoſa de trois fleurs diſperſées ſur un champ d'argent, à la face d'azur, avec cette deviſe remarquable : *propter cogitationem mentis.* Un pareil monument élevé par un Souverain en l'honneur des talens, fait autant ſa gloire, que celle du ſujet qui en fut l'objet.

Ce n'eſt point dans un Ouvrage comme celui-ci, que je dois m'arrêter aux traités économiques compoſés par Queſnai ; on en peut voir l'analyſe dans l'éloge qui nous fournit les anecdotes que nous rapportons ſur ſa vie. Les *Ephémérides du Citoyen* & le *Journal d'Agriculture* contiennent nombre d'articles compoſés par Queſnai, qui prouvent qu'il poſſédoit également le génie le plus étendu, le plus vigoureux, le plus ferme, le plus ſublime, & le cœur le plus droit & le plus pur. Par-tout on voit qu'il n'a en vue que la félicité publique.

Quelle Académie ne ſe feroit pas honorée de compter parmi ſes membres un homme capable d'enfanter de tels écrits ? Auſſi les plus brillantes & les plus utiles de l'Europe s'empreſſerent-elles de l'admettre dans leur ſein, & les recueils de ces Compagnies ſavantes renferment des Mémoires de lui très-intéreſſans & ſupérieure-

ment faits. Le travail fut un besoin pour Quesnai, qu'il remplit sans cesse par inclination & par goût. Quelque tems avant sa mort, il fit trois Mémoires d'économie politique, dont une personne en place l'avoit chargé. Elle en fut si étonnée à la lecture, qu'elle ne put s'empêcher de dire, « que l'Auteur avoit su conserver à la » fois toute la vigueur de la jeunesse & la solidité de » l'âge mur dans un corps octogénaire ». Peu d'heures avant qu'il meurt, Quesnai voit toute sa famille en pleurs : il voit sur-tout couler les larmes de ce fidele domestique, qui l'avoit toujours servi comme le meilleur des maîtres; il l'appelle : *console-toi*, lui dit-il, *je n'étois pas né pour ne pas mourir. Regarde ce portrait qui est devant moi : lis au bas l'année de ma naissance : juge si je n'ai pas assez vécu.* . . . . C'est ainsi que mourut ce grand homme, le 16 Décembre 1774.

19. Lange. (p. 65.) Lange, ou Langius, naquit en 1485 à Léoberg en Silésie. Après avoir voyagé dans différens pays, & acquis de grandes connoissances dans la Médecine, il l'enseigna en Allemagne à Heildelberg, avec beaucoup de distinction, & fut honoré de la Charge de Médecin de quatre Electeurs Palatins, & sur-tout de Frédéric II, dont il fut premier Médecin pendant 37 ans, & qu'il accompagna dans les principales Provinces de l'Europe, où ce Prince fit plusieurs voyages. Lange devenu fort âgé, & ne pouvant plus continuer l'exercice de la Médecine, abdiqua toutes ses places, & fit son légataire universel George Werth son fils, qui devint dans la suite Médecin de Charles V. & de Philippe II, Roi d'Espagne. Mais Langius ne goûta pas long-tems le fruit de sa retraite : il y mourut de langueur à l'âge de 80 ans. Voyez dans M Portal, tom. 1, pag. 308, l'extrait de ses Ouvrages.

20. Franco. (p. 65.) Pierre Franco, né à Turrieres en Provence, exerça long-tems la Chirurgie à Lausanne, à Berne, & à Orange. Il fit plusieurs préparations anatomiques très-curieuses pour le tems où il vivoit, & entr'autres un squelette dont il fit présent à la Bibliothéque de Berne. On le regarde communément comme l'inventeur de la taille au haut appareil, ou au moins comme le premier qui se soit avisé de la pratiquer par

le grand appareil ſur un enfant de deux ans, après avoir inutilement tenté de tirer la pierre trop volumineuſe. Au ſurplus, cet habile Chirurgien n'accorda pas ſon approbation à cette nouvelle méthode, & il crut trouver dans la méchanique des moyens propres à l'éviter, &c.

21 Jean-Baptiſte Montanus.

(p. 66.) Jean-Baptiſte Montanus, Monti ou Montan, naquit à Vérone en 1498, de la noble famille de Monti en Toſcane. Après avoir occupé différentes Chaires à Naples, à Rome, à Boulogne & à Padoue, ſa réputation fut ſi étendue, qu'il fut regardé comme l'Hippocrate de l'Italie. On diſoit auſſi de lui à Padoue, que l'ame de Galien étoit paſſée dans ſon corps. Epuiſé de travaux plutôt que de vieilleſſe, il mourut à l'âge de 53 ans : on lit ſur ſon tombeau à Vérone l'Epitaphe ſuivante :

Dum mediâ, Montane, doces ope vincere fata,
Et, *Lacheſi* invitâ, vivere poſſe diu,
Letheo indignans preſſit te *Parca* ſopore,
Et ſecuit vitæ grandia fila tuæ.
Sic animas & tu æſclepi dùm ſubtrahis orco,
Te quoque ſævorum perdidit ira Deûm.

Tandis, Montanus, que tu enſeignes, par des moyens utiles, à vaincre les deſtins, & à pouvoir vivre long-tems, malgré Lachéſis, la Parque indignée te plonge dans un aſſoupiſſement mortel, & coupe les fils étendus de ta vie. C'eſt ainſi que tandis que tu retires des portes du tombeau, les ames prêtes à y tomber, la colere des Dieux cruels t'y plonge toi-même.

22. André Doria.

(p. 66.) André Doria fut un des plus célebres Capitaines du ſeizieme ſiecle. Il fut au ſervice de François I, auquel il fut très-utile ſur mer ; mais quelques tems après ayant été deſſervi auprès de ce Prince, il porta les armes ſous Charles-Quint, & mourut en 1560, âgé de 94 ans. C'eſt principalement lui qui eſt le fondateur du nouveau Gouvernement de Gênes, tel qu'il eſt à peu près aujourd'hui. Il y a eu un autre célebre Capitaine, nommé Antoine Doria, du même tems, & dont on a une Hiſtoire eſtimée.

23. Gourmelin. (p. 67.) Etienne Gourmelin vint jeune à Paris, où il exerça d'abord la Chirurgie, puis entra dans la Faculté dont il fut Doyen en 1574 & 1575. Par les notes de M. de Thou, on voit qu'il y eut à Paris sous son décanat une peste, & qu'il convoqua plus d'une fois la Faculté pour cet objet. Il mourut à Paris en 1594. Henri III le nomma, dans le tems de la Ligue, à la place du fameux Docteur Acakia, Professeur en Chirurgie au Collége Royal. M. Portal trouve mauvais que les Auteurs, ou plutôt l'Auteur *des Recherches sur l'origine de la Chirurgie en France*, ait peint Gourmelin avec des couleurs défavorables, & il prétend qu'il ne méritoit pas d'être traité avec tant de rigueur, & qu'il savoit la Chirurgie. Pour se convaincre qu'il ne s'en doutoit seulement pas, & qu'il méritoit les reproches qu'on lui a faits, il suffit de lire ses Ouvrages, & sur-tout son *Guide des Chirurgiens*, traduit par Courtin.

24. Rondelet. (p. 67.) Guillaume Rondelet, fameux Médecin de Montpellier, étoit fils d'un Epicier, & naquit le 27 Septembre 1507. Il perdit dès ses premieres années son pere, qui lui avoit inspiré le goût de l'état monastique, parce qu'un de ses oncles étoit Prévôt du Chapitre régulier de Maguelonne. Son frere aîné, que Rondelet pere avoit fait son unique héritier, secourut Guillaume en tout ce qu'il put, & le fit venir à Paris pour y achever ses études; de retour à Montpellier, il étudia la Médecine, & fut quelques tems après l'exercer en Provence; mais la pratique ne fournissant pas à ses besoins, il fut obligé, pour vivre, d'enseigner la Grammaire aux enfans. Il revint ensuite à Paris, où il apprit la Langue Grecque, & éleva un jeune enfant dans cette Langue, un des fils du Vicomte de Turenne, suivant M. Astruc. Rondelet, de retour à Montpellier, y prit le bonnet de Docteur, se maria, fut Médecin du Cardinal de Tournon, qu'il suivit dans tous ses voyages & qu'il traita de plusieurs maladies graves, ce qui lui valut une pension de 200 livres. Rondelet, attaqué d'une violente dyssenterie, succomba sous les forces de la maladie, ou plutôt sous le mauvais traitement, & mourut le 30 Juillet 1566. Il a beaucoup contribué à accréditer les eaux de Valonne. Il avoit un zele outré pour l'Anatomie.

L'Histoire

l'Hiſtoire rapporte qu'après la mort d'un de ſes enfans, il le fit porter dans l'Amphithéâtre des écoles pour en faire l'ouverture. Porthius ſon diſciple nous apprend de plus que Rondelet pria inſtamment Fontanus ſon Collegue, dangereuſement malade, de ſe laiſſer ouvrir après ſa mort.

(p. 67.) Jean Wier, vulgairement connu ſous le nom de *Piximarius*, naquit en 1515. Il étudia en Allemagne ſous Agrippa, & apprit de ce digne Maître pluſieurs ſecrets de magie : il fit pluſieurs voyages, & abuſa par-tout de la crédulité publique. Cependant ſon nom parvint dans les pays les plus éloignés. Les Empereurs Charles V, Ferdinand, Maximilien II, & Rodolphe II, le conſulterent dans pluſieurs maladies. Il a compoſé nombre de Traités ſur la magie, & entr'autres un intitulé : *Démonomanie*, où il fait un dénombrement chimérique des démons, qu'il diviſe en bandes, en légions, auxquels il donne des noms particuliers, dépeint leurs figures, leurs mœurs, leurs caracteres, & indique leurs emplois. Il mourut dans un âge aſſez avancé. On aſſure qu'il ſoutenoit très-aiſément un jeûne de quatre jours. 25. Jean Wier.

(p. 69.) Horace Eugenius, Médecin Italien, s'eſt rendu recommandable par ſon ſavoir en Théologie & en Médecine. Il profeſſa cette derniere ſcience à Rome, à Paris, & à Padoue, où il fut élu pour ſuccéder à Capivaccius, dont nous parlerons tout à l'heure. Il mourut en 1603. 26 Eugenius.

(p. 69.) Laurent Joubert, célebre Profeſſeur de l'Univerſité de Montpellier, naquit en 1629 à Valence, d'une famille noble. Il logea chez Rondelet, dont nous avons parlé ci-deſſus, tout le tems de ſes études. Ce Médecin lui offrit une de ſes filles en mariage, mais l'aînée qui étoit la plus laide. Joubert la refuſa, & demanda la cadette qui le refuſa à ſon tour, parce qu'il ne lui plaiſoit pas. Il fut conſulté, ainſi que Fernel, par Henri III, ſur la ſtérilité de la Reine Marguerite, & fit le voyage de Paris à cet effet en 1579. Severin Pineau ſe félicite de l'avoir eu pour auditeur & pour ſpectateur à une de ſes leçons. Il fut ſaiſi à Lombez d'une 27. Joubert.

maladie violente, dont il mourut en 1582, âgé de 53 ans seulement.

28 Arantius. (p. 70.) Jules-César Arantius, célèbre Anatomiste de Boulogne, naquit dans cette Ville vers 1530. Il fut Disciple de Vésale, Professeur public d'Anatomie & de Chirurgie pendant 33 ans, & est mort en 1589.

29. Bauhin. (p. 71.) Gaspard Bauhin est né à Basle en 1560 d'un pere, François d'origine, qui s'étoit refugié en pays étranger, afin de se soustraire au supplice auquel il avoit été condamné, pour avoir dogmatisé sur divers points de la Religion. Il vint à Paris où il suivit les leçons de Severin Pineau, dont nous parlerons dans la section suivante. Il remplit plusieurs Chaires de Médecine, fut nommé quatre fois Recteur de l'Université de Basle, & huit fois Doyen de sa Faculté. Sa grande pratique & ses leçons fréquentes (car il enseigna l'Anatomie pendant 40 ans) ne l'ont pas empêché de composer plusieurs Ouvrages estimés.

30. Saxonia. (p. 85.) Hercule Saxonia, Médecin célebre d'Italie, naquit à Padoue en 1551. A peine eut-il atteint l'âge de 25 ans, qu'il fut Professeur de Logique. Après avoir enseigné quelque tems la Médecine à Padoue, où il commentoit les Œuvres d'Avicenne, sa Chaire se trouva du nombre des treize que la République de Venise supprima. Il se retira dans cette Ville, où ses occupations furent si multipliées, que les Historiographes assurent qu'il ne pouvoit suffire au nombre de malades qui l'appelloient : aussi gagna-t-il des richesses immenses. Ayant guéri l'Empereur Maximilien II, il en obtint le grade de Chevalier. Il est mort en 1607, âgé de cinquante-six ans.

31. Capivaccio. (p. 86.) Jérôme Capivaccio, Médecin célebre de Padoue, enseigna pendant trente-cinq ans dans l'Université de cette Ville. On dit qu'il parloit avec une éloquence mâle, qui captivoit tous ses Auditeurs. Son nom parvint aux contrées les plus éloignées de l'Europe. Il refusa les offres avantageuses que lui faisoit, pour se retirer dans ses Etats, le Grand-Duc de Toscane, si connu par son goût pour les sciences. Il aima

mieux demeurer dans ſa Patrie, où il continua ſes exercices juſqu'à la fin de ſa vie, qui fut terminée l'an 1589 par une fievre maligne; genre de mort qu'on diſoit lui avoir été autrefois prédit par un Aſtrologue.

(p. 86.) André Dulaurens, né à Arles en Provence, fut appellé à la Cour, pour y remplir la place de Médecin ordinaire du Roi. En 1603, il fut nommé premier Médecin de la Reine Marie de Médicis, & joignit à cette place celle de Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier. On dit que perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les grands, ni ne ſavoit mieux les moyens qu'il faut employer pour leur plaire. Auſſi eut-il l'eſtime de toute la Cour, & fit-il ſon chemin en peu de temps; car en 1606, il fut nommé premier Médecin d'Henri IV; mais il mourut au bout de trois ans. Si on juge de ſon mérite d'après ſes Ouvrages, on lui en accordera fort peu très-certainement. 32. Dulaurens.

(p. 86.) Alexandre Maſſaria, Médecin, fut Diſciple de Fallope, & ſuccéda en 1587 à Mercurialis dans la chaire de Profeſſeur de pratique à Padoue. Les Etudians aſſiſtoient en foule à ſes leçons, & le Peuple & les Grands le conſultoient également avec affluence. Il étoit très-déſintéreſſé, ne prenoit rien des pauvres pour l'exercice de ſon Art, & cependant il ſe crut obligé de partager avec eux ſes biens. Les jours de grandes fêtes, il donnoit à manger à un grand nombre d'entr'eux, & leur diſtribuoit en argent une grande partie de ſon gain. Il mourut à Padoue en 1598. 33. Maſſaria.

(p. 87.) Fabrice d'Aquapendente, de qui Boerhaave a dit, *Conſilia ad Chir. ſuperavit enim omnes* (*Chirurgos*) *& nemo illi hanc diſputat gloriam*, fut un des plus grands Diſciples de Fallope, qui prit un ſoin particulier de le former. Lorſque Fallope étoit obligé de s'abſenter de Padoue, pour aller voir des malades étrangers, il commettoit notre jeune Médecin, pour faire ſes leçons: auſſi, après ſa mort, la République de Veniſe lui accorda-t-elle la place de ſon Maître. Ce fut en 1565. Il fit d'abord faire à ſes dépens un amphithéâtre; mais la République en fit dans la ſuite conſtruire un autre beaucoup plus ſpacieux & mieux 34. Aquapendente.

bâti, ſur le frontiſpice duquel on mit l'inſcription ſuivante.

Theatrum anatomicum
Juſtiniano Paſtore,
Nicolao Guſſono Præfecto,
Johanne ſuperantio equite,
Marino Grimano Eq. & D. M. Proc.
Gymnaſii Moderatoribus
M. D. CXIII.
Hieronymo-Fabricio ab Aquapendente,
xxx jam annos Anatomiæ Profeſſore.

La République de Veniſe lui fixa un revenu de dix mille écus d'or, & lui accorda auſſi le grade de Chevalier de Saint-Marc, la place d'Antéceſſeur du Collége & de la Ville; & pour comble d'honneur, il fut reçu Chevalier de la Toiſon d'Or. Après trente ans de travaux, il mourut couronné de gloire & de lauriers en 1619, âgé de quatre-vingt-deux ans : il y en a qui croient qu'il ne parvint à cette extrême vieilleſſe que par l'uſage habituel qu'il fit de l'aloës roſata. Lorſque ſes amis lui faiſoient quelques préſens, il les plaçoit dans un cabinet particulier, ſur la porte duquel il avoit mis cette inſcription : *Lucri neglecti lucrum.*

35. Hildan. (p. 87.) Jérôme Fabrice de Hildan en Suiſſe, Médecin, naquit en 1560. Il alla en 1586 à Lauſanne, & y étudia la Chirurgie ſous Griffon, célebre Chirurgien de cette Ville. En 1610 il fut appellé à Berne, pour y exercer ſon Art, & fut Chirurgien dans cette Ville, du Marquis de Bade. Des attaques de goutte fréquentes l'obligerent de ſuſpendre pendant ſix mois l'exercice de ſa Profeſſion; mais le repos ne lui fut pas ſalutaire : ſon mal empira, & la goutte ayant dégénéré en un aſthme convulſif, il mourut en 1634, âgé de ſoixante & quatorze ans.

36. Mercado. (p. 89.) Louis de Mercado, connu en latin ſous le nom de Mercatus, étoit de Valladolid en Eſpagne dans la vieille Caſtille. Il exerçoit & enſeignoit avec beaucoup de célébrité la Médecine dans cette Ville,

lorſque Philippe II. Roi d'Eſpagne le nomma ſon premier Médecin. Il occupa cette place l'eſpace de vingt ans, pendant lequel tems il traita & guérit le Roi de pluſieurs maladies. La réputation de Mercado dans toute l'Eſpagne étoit telle, qu'on le regardoit comme le plus grand Praticien qui eût paru juſqu'alors dans ce Royaume. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-ſix ans, d'une retention d'urine.

(p. 89.) Jean Heurnius naquit à Utrecht le 27 Janvier 1542. Son pere étoit Marchand de vin, & ne lui fit rien apprendre : il avoit déja quinze ans qu'il ne ſavoit pas encore les regles de la Grammaire ; mais par un travail forcé, il fit peu à peu des progrès, ſur-tout dans la Médecine, à laquelle il s'adonna. En 1581, il fut choiſi pour enſeigner cette ſcience dans l'Univerſité de Leyde. Il mourut de la pierre en 1601, âgé de cinquante-deux ans. 37. Heurnius.

§. IV.

Des Auteurs qui ont traité des accouchemens depuis Severin Pineau, *jusqu'à* Mauriceau.

SEVERIN PINEAU, Chirurgien très-distingué à Paris dans le seizieme siecle (voyez la note pag. 106 du premier volume) a sur-tout immortalisé son nom par l'Ouvrage suivant, intitulé : *Opusculum anatomicum, physiologicum in duos libellos distinctum, in quibus primùm de integritatis & conceptionis virginum notis, deindè de graviditate & partu naturali mulierum; in quo ossa pubis distrahi demonstratur, Paris 1597.* Il y a eu plusieurs éditions de cet Ouvrage, & entre autres une en allemand, imprimée à Oxford en 1725, *in*-8. que les Magistrats proscrivirent. Pineau dit dans sa préface, qu'il avoit d'abord composé ce Traité en François, mais qu'il avoit ensuite changé de dessein, s'étant apperçu qu'un tel livre ne devoit pas être lu par toutes sortes de personnes. Persuadé qu'il falloit respecter la pudeur du sexe ou de ces ames scrupuleuses, que l'indécence choque par-tout où elle se rencontre, il s'est déterminé à le publier en latin.

Sans être plus scrupuleux qu'un autre, cependant déterminé par les mêmes raisons que

Pineau, nous ne donnerons pas ici l'extrait de ſon livre, pour n'être pas obligé d'entrer dans des détails qu'on pourroit trouver, avec raiſon, repréhenſibles, puiſqu'ils ont paru tels à l'Auteur lui-même. Contentons-nous d'obſerver qu'il admet très-poſitivement l'exiſtence de l'hymen, que quelques Auteurs de ſon temps nioient. Il compare cette partie au bouton d'un œillet : les termes dont il ſe ſert, pour ſoutenir ſa comparaiſon, ſont des plus expreſſifs. *Quemadmodùm*, dit-il, *nihil pulchrius aut ſuavius, flore, fructu, aut ſemine in plantis legitur, ſic in virginum corporibus nihil integritate, hymene & ejus flore præſertim illæſis & intactis, præſtantius habetur aut deſideratur. Hoc enim prudentiam, caſtitatem & optimos animi mores ſignificat.*

Les recherches de Pineau ſur l'oſſification chez le fœtus, méritent d'être lues : il prétend que le vinaigre ſeul a la propriété de réduire les os du fœtus à l'état de cartilage. Feu M. Heriſſant, Médecin, dont nous avons eu déja occaſion de parler ailleurs, (voyez plus haut la note 15, pag. 55.) a préſenté depuis cette obſervation ſous un nouveau jour, dans des Mémoires lus à l'Académie Royale des Sciences; mais il ne cite pas Pineau, & il paroît cependant que c'eſt à ce Chirurgien qu'il doit l'idée de ſon travail.

L'écartement des os du baſſin, dont parle Pineau, mérite une diſcuſſion particuliere, parce que c'eſt un point de l'art des accouchemens, ſur lequel les Accoucheurs ne ſont pas même encore d'accord entre eux. Nous avons déja

touché quelque chose à ce sujet dans la section VII. sur l'Art des accouchemens chez les Arabes, & nous avons fait voir qu'*Avicenne* croyoit très-fort à cet écartement, qu'il appelle *validissimum ex naturæ operibus*, lib. III. fenic. II, tract. I, cap. II. L'attachement de *Fernel* à la doctrine des Arabes, s'est démenti sur ce point; il croit réfuter le sentiment d'*Avicenne*, en disant que la raison & l'expérience lui sont également contraires. Voici ses expressions. *Avicennas in eâ est opinione, ut existimet pubis ossa tunc necessariò sejungi, horumque commissuram quasi dissolutam patere, quod tamen fieri nullâ ratione potest, nec est usu deprehensum.* Fernel *de hominis procreat. physiol.* lib. VII, cap. XI. Cependant ce que les anciens ont écrit sur ce sujet, a fait autorité pendant plus de deux mille ans : ils semblent parler d'après la nature dont ils avoient observé l'action, & de la part de *Fernel*, ce n'est qu'une pure négation, fondée sur ce qu'il ne croyoit pas que la chose fût possible. Mais les faits doivent toujours prévaloir sur la simple opinion. *Fernel* étoit d'autant moins dans le cas de nier la possibilité de l'écartement des os du bassin dans l'accouchement, qu'en établissant ailleurs les difficultés de cette fonction naturelle, il n'oublie pas de mettre au nombre des obstacles qui dépendent de la mere, l'union trop ferme des os pubis : *Angustia*, dit-il, *& ossis pubis firmior compactio.* Patolog. lib. VI, *de part. quæ sub. diaphragm. sunt morbis*, cap. XVI.

Au reste, que *Fernel* & d'autres Auteurs

avant lui, ou de ſon temps, aient nié l'écartement des os pubis, rien d'étonnant à cela : les preuves de cet écartement n'étoient pas encore aſſez évidentes, pour qu'on ne pût laiſſer entrevoir quelque doute ; mais après l'obſervation qui fut faite par *Severin Pineau* dans les Ecoles de Chirurgie ; après qu'un examen atttentif du cadavre d'une femme pendue dix jours après ſon accouchement en 1579, eut fait connoître très-diſtinctement, que d'un côté, l'os pubis ſurpaſſoit le niveau de l'autre, au moins d'un demi-pouce, & qu'il y avoit un travers de doigt d'intervalle d'un os pubis à l'autre, après que par les divers mouvemens qu'on fit faire aux parties, on eût vu clairement que les *ſynchondroſes* qui uniſſent les os des iſles avec l'os ſacrum, étoient beaucoup plus lâches que dans l'état naturel ; comment a-t-on pu former encore dans la ſuite des doutes, & répandre des nuages ſur une queſtion auſſi bien décidée, & qui eut autant de témoins convaincus du fait, qu'il y eut de ſpectateurs à l'ouverture du cadavre ? La conduite d'*Ambroiſe Paré* en cette occaſion, eſt un exemple de ſoumiſſion à la vérité, trop éclatant, pour le paſſer ſous ſilence ; juſques-là ce grand homme avoit toujours nié la poſſibilité de l'écartement des os du baſſin ; mais à la vue du cadavre, il avoua hautement qu'il s'étoit trompé, & a conſigné ſon aveu dans ſes Ouvrages, dans les termes les plus naïfs, comme on va le voir : *il y a*, dit-il, *des hommes ſi fermes en leurs opinions, qu'encore qu'on leur fît toucher au doigt, & voir à l'œil*

la vérité du contraire de ce qu'ils maintiennent, ſi eſt-ce toutefois que jamais ils ne ſe voudront départir de ce qu'ils auront conçu & engravé dans leurs eſprits. . . . Il eſt bienſéant à un généreux eſprit de confeſſer & avouer pleinement ſa vraie faute, & principalement qu'on l'enſeigne à la poſtérité, pour le bien public, afin que nos ſucceſſeurs ne ſe trompent en même façon que nous avons été : or, ce qui me fait tenir ce propos, eſt que juſqu'ici j'avois maintenu par paroles & par écrit, les os pubis ne ſe pouvoir ſeparer & entr'ouvrir aucunement en l'enfantement. Toutefois il m'eſt apparu du contraire le premier jour de Février 1579, par l'anatomie d'une femme, . . . où je trouvai l'os pubis en ſon milieu, d'environ demi-doigt, & l'os iſchion ſéparé de contre l'os ſacrum : qui ne le voudra croire, je le renverrai au livre de nature; laquelle fait des choſes que notre intelligence n'eſt pas capable d'entendre.

Severin Pineau ſe félicite dans ſon livre, d'avoir perſuadé beaucoup d'habiles gens de la mobilité des os du baſſin; mais il ne diſſimule pas que pluſieurs autres, malgré l'évidence, ſe ſont endurcis dans l'opinion contraire, & lui ont fait des objections, ſur chacune deſquelles on peut dire qu'il a donné des ſolutions auſſi préciſes que ſatisfaiſantes: *Alii verò*, inquit, *quorum maxima turba eſt, cervices induruerunt rationeſque contrarias in medicum adduxerunt. loc. cit.* De ce nombre a été *Dulaurens*, dont nous avons parlé plus haut; il ne nioit pas que la femme dont on avoit fait l'anatomie au Collége de Chirurgie, n'eût

eu les os pubis ſéparés ; mais il aſſuroit n'avoir rien vu de ſemblable ſur pluſieurs femmes mortes en accouchant, & il en concluoit qu'on ne pouvoit ſe décider d'après un ſeul fait. *Guillemeau* a été pleinement de l'avis de Pineau, & il dit avoir entendu manifeſtement chez plus de cinq cents femmes qu'il a accouchées, craquer & entr'ouvrir les os du baſſin, & avoir mis entre les os pubis le doigt, & trouvé une ſéparation manifeſte. *De l'accouchement heureux, lib. II. chap. I. Fabrice de Hildan* a été du même ſentiment, avec d'autant plus de raiſon, qu'il en a vu l'effet ſur ſa propre épouſe, lorſqu'elle mit au monde ſon fils Pierre. *Hæc in uxore meâ chariſſimâ, cum filium meum Petrum pareret, expertus ſum. C'eſt delà*, ajoute-t-il, *qu'on voit à la ſuite des accouchemens difficiles, des foibleſſes de reins, & que les femmes reſtent boiteuſes. Fabri Hild. obſ. chirurg. cenſ. VI. obſer. XXXIX.* S'il m'étoit permis de joindre ici ma propre expérience à celle de ces grands Maîtres de l'Art, je dirois que j'ai eu occaſion de faire ſur ma femme la même obſervation, que Fabrice de Hildan ſur la ſienne. La mienne fut de même impotente pendant deux mois après ſon accouchement, & on ſentoit diſtinctement une ſéparation & un changement dans l'articulation des os des iſles, avec l'os ſacrum d'un côté ; il eſt à remarquer qu'elle a nourri elle-même ſon enfant, & je ne doute pas que ce ne ſoit là ce qui lui a ſauvé la vie.

Enfin *Riolan*, *Spigellius*, *Harvey*, *Scultet*, *Santorini*, *Morgagni*, *de Haller*, & tous les Auteurs les plus accrédités, admettent l'écar-

tement des os du baſſin dans l'accouchement, & c'eſt en vain qu'on oppoſeroit à des noms ſi reſpectables, ceux de *Dionis*, de *Palfin*, & de quelques autres Auteurs à peine connus, qu'on ne peut accuſer de rien moins que d'avoir prononcé ſur une queſtion qu'ils ne s'étoient pas donné la peine d'approfondir.

Cependant un Profeſſeur étranger dont le nom eſt de quelque poids, M. *Roederer* a prétendu dans ſes *Elémens de l'Art d'accoucher*, d'après la ſtructure & le diametre des os du baſſin, que l'écartement de ces os n'étoit pas néceſſaire dans l'accouchement naturel, & que la tête d'un fœtus de la proportion ordinaire, n'ayant pas plus de volume que la dimenſion des os innominés, elle devoit paſſer librement par l'ouverture qu'ils laiſſoient entr'eux; d'où il conclut que ces os ne peuvent jamais s'écarter, que dans des cas extraordinairement rares. M. *Louis* a répondu victorieuſement dans le quatrieme volume de nos Mémoires, aux objections de M. *Roederer*. Il dit en outre avoir conféré à ce ſujet à *Gottingue*, avec cet illuſtre Profeſſeur, & l'avoir laiſſé convaincu du peu de ſolidité des raiſons qui l'avoient ſéduit contre l'écartement des os du baſſin. Sur le ſurplus, nous renvoyons à cette diſſertation de M. Louis, & nous nous contenterons de rapporter ici le ſommaire de la Doctrine de *Pineau* ſur cet objet : il nie d'abord que le coccix contribue en quelque choſe à rendre l'accouchement plus aiſé, parce que le fœtus a ſurmonté tous les dangers, lorſqu'une fois il y eſt parvenu; il n'admet donc que l'écarte-

ment des os pubis entre eux, & dans les os des iſles avec l'os ſacrum : il prétend même que le cartilage qui unit les os pubis, devient plus mol avant l'accouchement. L'exemple qu'il rapporte d'après *Jacques d'Amboiſe*, Médecin & Chirurgien, d'os pubis luxés, & très-mobiles, eſt ſur-tout très-remarquable. Il dit avoir été témoin d'un accouchement laborieux, occaſionné par une apophiſe contre nature d'un os pubis.

ISRAEL SPACHIUS, Médecin de *Straſbourg*, qui floriſſoit vers la fin du ſeizieme ſiecle, mérite de trouver place parmi les Auteurs qui ont traité des accouchemens, parce qu'il a recueilli dans un Ouvrage intitulé, *Gynæciorum libri*, &c. les principaux Auteurs qui ont écrit ſur les maladies des femmes & l'accouchement; ainſi on y trouve d'abord le Traité de *Plater*, ſur les parties qui ſervent à la génération; celui de *Moſchion* ſur les affections des femmes; l'*Æneas Muliebris* de *Bonaccioli*; le Traité de l'accouchement céſarien de *Rouſſet*; celui de *Bauhin*, &c. &c.

THOMAS FIENUS (38), fameux Médecin de *Louvain*, a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur le fœtus, mais dans leſquels il s'attache plutôt au moral qu'au phyſique de l'homme; il recherche en quel temps l'ame s'unit au corps, comment ſe fait cette union, &c. Dans ſon Traité *des forces de l'imagination*, il prétend que les affections de la mere ſe tranſmettent au fœtus; que ſi elles favoriſent les fonctions de la mere, le fœtus eſt plus robuſte; que ſi au contraire la ſanté de la mere périclite, celle du fœtus eſt pareillement altérée. Pour

prouver son sentiment, *Fienus* rapporte diverses observations, extraites des Auteurs les plus dignes de foi, ou qu'il a faites lui-même. Le Pere *Mallebranche* eût pu tirer de cet Ouvrage, des exemples en faveur du système qu'il a adopté. (Voyez sur le Pere Mallebranche la note 185 du premier volume, pag. 272).

MARCHAND. A l'égard de *Marchand*, on peut voir ce que nous en avons dit ci-dessus a l'article *Rousset*.

RANCHIN. Il y a deux Traités posthumes en latin de *Ranchin* (39), célebre Médecin de *Montpellier*, dont l'un est *de morbis ante partum, in partu & post partum. Lyon, 1645, in-8*. Il y traite de l'accouchement laborieux, de l'extraction du fœtus, & de l'opération césarienne, qu'il dit qu'on doit tenter sur la femme vivante.

JEAN SCHENCK, on *Schenckius*, Professeur à *Fribourg* en *Breslau*, a publié vers le même temps, sept livres d'observations médicinales, rares & admirables, tant de lui que d'autres Auteurs, parmi lesquelles il y en a sur l'accouchement laborieux & césarien, sur des extirpations de matrice, &c.

JEAN JESSEN. On trouve dans un des Ouvrages de *Jean Jessen, Jessenius*, Médecin de *Hongrie*, un exemple d'une extirpation de matrice.

TOBIAS CNEULIN parle d'un accouchement laborieux, par la sortie d'un bras.

PIERRE QUENZ de *Fribourg* en Suisse, cite une observation d'os sortis heureusement par un abcès de la matrice.

LAURENT SCHOLS, qui a donné une édition des Œuvres de *Craton*, parle d'une matrice pétrifiée.

ISAIE MEICHNER rapporte un exemple d'une extirpation de matrice.

JEAN-FRANÇOIS HILDESIUS (*Hildesheim*) en rapporte auſſi quelques exemples. Ces ſix Auteurs ne ſont pas autrement cités par M. *de Haller*. M. *Portal* ne parle d'aucun.

FREDERIC BONAVENTURA, Médecin d'*Urbin*, Ville d'Italie, a donné un ouvrage qui a pour titre : *De naturâ partûs octimeſtris, adversùs vulgarem opinionem, libri decem, in quibus abſolutiſſima de naturâ humani partûs cognitio traditur. Franf. 1601. Venet. 1602, in-fol.* Cet Auteur donne un volume *in-fol.* de huit cents pages, avec un ſupplément, pour prouver qu'un enfant venu au terme de huit mois, peut vivre & prétendre aux biens patrimoniaux ; il admet les naiſſances de dix mois ; & pour donner du poids à ſon ſentiment, il a recueilli tout ce que les Auteurs qui l'avoient précédé, avoient dit ſur cette matiere. M. *Portal* dit avec raiſon que ſon livre mérite peu d'être lu, & qu'il eût pu dire en quelques pages, tout ce qu'il dit dans tout ſon Ouvrage.

SCIPION MERCURI (40), Chirurgien de Rome, publia en 1604 une diſſertation ſur les accouchemens, intitulée, *la Comare oracoglitrice*, imprimée à *Veniſe*, & qui a été traduite en allemand, dans laquelle il donne des obſervations ſur le ſuccès avantageux de l'opération céſarienne, & conſeille de ne la jamais omettre, dans les cas où l'accouchement eſt impoſſible par les voies ordinaires. Cet Auteur dit, par hyperbole ſans doute, que, de ſon temps, l'opération céſarienne étoit autant en

usage en France, que la saignée en Italie pour les maux de tête. D'après cette assertion, il est aisé de juger de ce que contient la dissertation de *Mercuri*. *Thomas Bartholin* rapporte que dans le temps qu'il étoit à Paris, il avoit connu la femme d'un Chirurgien, sur laquelle on avoit pratiqué cinq fois l'opération césarienne. Dans ses sept livres intitulés, *Degli errori populari d'Italia*, Mercuri parle des Sages-Femmes, & nous apprend que les Florentins, immédiatement après l'accouchement, appliquent le fer au col de tous leurs enfans, pour éviter l'épilepsie. Dans l'ouvrage dont nous avons parlé ci-dessus, il représente par des planches, les accouchemens laborieux. Il veut qu'on tire toujours le fœtus par la tête, lors même que les pieds se présentent les premiers, parce qu'il regarde alors l'accouchement comme très-difficile. *Welschius* son Editeur le corrige à ce sujet, & conseille au contraire l'accouchement par les pieds. M. *de Haller* caractérise notre Auteur, en l'appellant, *verbosus Auctor*.

RODERIC A CASTRO (41) qui a fait un livre *de universâ morborum medicinâ*, traite dans la seconde partie de son ouvrage, des maladies de la matrice, de l'accouchement difficile & césarien.

FRANÇOIS PLAZZONI, qui professa avec éclat l'anatomie & la chirurgie à *Padoue*, depuis l'an 1619 jusqu'à l'an 1624, & en l'honneur duquel on plaça sur la porte de l'amphithéâtre cette inscription :

Tot post anatomes sublimia lumina, primum
Plazzonum dedit his Urbs Patavina Scholis.

Plazzoni,

Plazzoni, dis-je, a fait des recherches curieuſes & pathologiques ſur les parties de la génération de la femme : il dit que chez les femmes qui ſont mortes en couche, on apperçoit un nombre prodigieux de points noirâtres, qui dénotent la préſence des extrêmités vaſculaires qui verſent le ſang excrémentiel, & qu'on apperçoit au fond de l'utérus un grand nombre de vaiſſeaux béans, qui, ſelon lui, forment ce qu'on appelle les *Cotiledons*; il prétend que c'eſt à tort que *Fallope* a regardé les cornes de la matrice, comme deux canaux, ces prolongemens n'étant percés que du côté de l'utérus, & non par l'autre extrêmité.

THÉODORE BARONIUS de *Crémone* dit dans ſon Traité *des maladies des voies urinaires*, qu'il a ſouvent vu l'incontinence d'urine ſuccéder à l'accouchement laborieux ; il parle auſſi de concrétions pierreuſes dans la matrice.

PIGRAI (42) dans ſon *Epitôme Præceptorum medicinæ chirurgicæ*, *1628*, dit qu'on tire très-bien le fœtus par les pieds.

JEAN HUCHER (43), Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier, eſt Auteur d'un Traité, *de ſterilitate utriuſque ſexûs. Genevæ*, *1609*, *in-8.* où il y a quelque choſe ſur les accouchemens. On a déjà vu plus haut, que les hommes ne ſont pas les ſeuls qui aient écrit ſur les accouchemens. Nous avons parlé d'une nommée *Trotula*, qui avoit fait un Traité ſur cet Art.

LOUISE BOURGEOIS. Vers l'an 1609, *Louiſe Bourgeois.* connue de ſon temps ſous

le nom de *Boursier*, Sage-Femme de *Marie de Médicis*, Reine de France, publia un ouvrage sur les accouchemens, qu'elle dédia à la Reine, & qui est intitulé : *Observations diverses sur la stérilité, perte de fruits, fécondité, accouchemens, & maladies des femmes & enfans nouveaux-nés*, dont il y a eu plusieurs éditions. *Louise Bourgeois* parle dans cet ouvrage de plusieurs espèces d'accouchemens, terminés de la maniere dont l'enfant se présente. Ce qu'elle dit des fausses couches, est intéressant, & les signes de la grossesse sont exposés avec beaucoup de précision ; enfin cet ouvrage est écrit avec une franchise & une ingénuité qui ne permettent pas de douter que l'Auteur n'y ait mis tout ce qu'elle savoit, & il paroît qu'elle savoit tout ce qu'on pouvoit savoir de son temps.

Nous avons encore de *Louise Bourgeois*, un livre qui a pour titre : *Apologie contre le rapport des Médecins*, qui a été traduit en allemand & en flamand, & dans lequel il y a peu de nouveau sur les acccouchemens.

Mais la plus grande obligation qu'ait l'Art des accouchemens à *Louise Bourgeois*, c'est d'avoir enseigné la premiere le moyen de remédier à ces pertes qui arrivent sur la fin de la grossesse, & qui sont causées par le décollement de quelques points du placenta. Il semble que si l'on s'étoit fait une juste idée de cet accident, on auroit dû comprendre que, pour y remédier, il falloit tirer l'enfant qui l'entretenoit ; mais personne n'y pensoit. Du moins les anciens Auteurs n'en font-ils aucune mention, & la mere & l'enfant périssoient en perdant leur

ſang. C'eſt à un heureux hazard qu'on doit le remede à cette perte opiniâtre, lequel conſiſte, comme on auroit dû le deviner, à accoucher promptement la femme, quoiqu'elle ne ſoit pas à terme; par-là la matrice déchargée de l'enfant, ſe reſſerre; les appendices veineuſes ſe raccourciſſent & ſe retréciſſent; le ſang coule moins abondamment d'abord, & finit bientôt par ne plus couler, & la femme eſt guérie.

On va voir que c'eſt à *Louiſe Bourgeois* qu'on eſt redevable de cette découverte : ce qu'elle dit à ce ſujet eſt trop intéreſſant, pour ne pas le rapporter ici. Il eſt étonnant que M. *Portal*, qui s'eſt fait un devoir dans ſon Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, de rendre à chaque Auteur ce qui lui appartient, & de parler des découvertes de chacun, n'ait pas fait honneur à *Louiſe Bourgeois* de celle dont eſt queſtion, à l'article où il parle de cette Sage-Femme. Il ſemble pourtant que ce qu'elle a dit à ce ſujet, valoit bien la peine qu'on en parlât, ne fût-ce que pour lui rendre la juſtice qui lui étoit due : ceci n'eſt pas un reproche de notre part, mais une ſimple remarque.

Quand une femme, dit-elle, *chap. V.* de l'ouvrage dont nous avons parlé ci-deſſus, *a une perte de ſang démeſurée ſur ſa groſſeſſe, dont elle tombe en défaillance.... il faut venir à l'extraction de l'enfant avec la main... Cela fut fait en la femme d'un Conſeiller de la Cour du Parlement, laquelle étoit groſſe de ſix mois. Son enfant vécut deux jours. Elle a porté d'autres enfans depuis; les Médecins reconnurent que ſi on eût différé une heure, la mere & l'enfant étoient morts; moi connoiſſant*, dit un peu plus bas la

même Bourgeois, *que le flux de ſang n'eſt entretenu que par la groſſeſſe, l'ayant vu ceſſer ſitôt que la femme eſt accouchée, je mis cette pratique en avant, laquelle j'ai connue trop tard à mon gré pour la conſervation de celles que j'ai nommées* (Mad. d'Aubray, Mad. la Ducheſſe de Montbaſon, &c. &c.)

Voici le jugement que porte M. *de Haller*, de l'ouvrage de *Louiſe Bourſier*. *Il ne faut louer*, dit-il, *ni l'ordre, ni la trop grande confiance qu'elle accorde aux médicamens ſecrets. Elle eſt auſſi trop courte dans l'expoſition des moyens de guériſon. Ce n'eſt pourtant pas à dire qu'il ne faille rien louer; car c'eſt une femme expérimentée & réfléchie. Elle a remarqué beaucoup de cas rares, & a donné de bons conſeils, tels que celui que lui attribue Aſtruc*, &c. &c.

TOBIE TANDLER traite dans *ſa Décade*, διαιρεσεων χειρουργικων, de l'hyſtérotomie & de l'extirpation de la matrice.

HENNINGUS ARNISÆUS, célebre Médecin de *Danemarck*, eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Diſquiſitiones de partûs humani legitimis terminis, &c. Francf. 1611*. Cet ouvrage eſt rempli, à ce que dit M. Portal, d'une fade érudition : l'Auteur prétend que le dixieme mois eſt le terme le plus naturel de l'accouchement; que l'enfant venu à l'âge de ſept mois, a le nez & les oreilles bouchées pendant l'eſpace de quelques jours, après leſquels la nature ſe forme elle-même les ouvertures convenables : il admet les naiſſances de huit mois; mais il prétend que les enfans ſont foibles : ce qu'il y a de mieux, c'eſt qu'il admet pendant l'accou-

chement l'écartement des os pubis, & ceux des os des iſles avec l'os ſacrum.

JACQUES FONTAINE, Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi, & premier Régent de l'Univerſité de Médecine d'*Aix*, a publié en 1611, un petit *in*-12, renfermant deux paradoxes, appartenant à la chirurgie, dont le premier contient *la façon de tirer les enfans de leur mere, par la violence extraordinaire*; il veut qu'on les tire par les pieds, & jamais par la tête. *Quelqu'obſtacle qui s'y oppoſe*, dit-il, *il faut patienter & gagner les pieds tout doucement, & les ayant ſaiſis, il ne ſera jamais beſoin ni de fer, ni de croc pour arracher l'enfant par la tête ou par les aiſſelles*: il ajoute avoir vu pratiquer cette méthode avec beaucoup de ſuccès, par un Médecin *d'Avignon*, où il a exercé la médecine pendant plus de vingt ans.

MARCHANDET. La même année *Marchandet*, Maître en Chirurgie de la Ville de *Salins*, publia *in*-12. à Lyon, l'hiſtoire mémorable, advenue à *la Franche-Comté*, d'une femme qui a produit un enfant par le nombril, après l'avoir porté vingt-cinq mois & demi; la femme a très-bien guéri, & cette obſervation eſt atteſtée par divers Médecins & Chirurgiens, témoins oculaires.

MICHEL DŒRING. Il y a de *Michel Dœring*, Médecin & Phyſicien de *Breſlau*, *de herniæ uterinæ, atque hanc juſto tempore ſubſequentis partûs cæſarei Hiſtoriâ. Witteberg*, 1612, 4. *conf. pag.* 262.

JEAN-RODOLPHE SALTZMAN, Méde-

cin célebre de *Strasbourg*, a écrit une lettre à *Horstius*, *de fœminâ cui, cum nequiret parere, ab obstetrice rupta rudi attrectatione vagina est, sanata tamen.* M. *de Haller* dit avec raison à ce sujet, *historiola suspecta videtur.*

DANIEL SENNERT (44) donne dans son grand ouvrage *de la Médecine-Pratique*, des conseils pour l'accouchement difficile, qui, au jugement des Connoisseurs, sont très-mauvais; il parle d'une hernie de la matrice.

JACQUES DUVAL (45), Médecin d'*Evreux*, est Auteur d'un ouvrage intitulé: *des Hermaphrodites, accouchemens des femmes & traitement qui est requis pour les relever en santé, & bien élever leurs enfans, où sont expliqués la figure des Laboureurs & vergers du genre humain, signes du pucelage, défloration, conception, & la belle industrie, dont une nature en la promotion de concept, & plante prolifique. Rouen, 1612, in-8.* Cet ouvrage est bien digne du quinzieme siecle. Il est rempli de fables & de fictions puériles, & écrit en outre très-indécemment. L'Auteur croit aux Hermaphrodites & à l'astrologie judiciaire; il pense qu'*Adam* étoit *Androgyne*, &c. &c. *Riolan écrivit* contre lui; mais il eut beau déduire les raisons les plus fortes; il ne put faire changer l'esprit crédule & superstitieux du Médecin d'*Evreux.*

TOBIE COBER a publié, *de Phlegmone uteri. Basil. 1612.*

JOACHIM OELHAFEN, en traitant *de partibus abdomine contentis, Gedan. 1613, in-4.* rapporte le cas d'une descente de matrice, & du fœtus qui en a été heureusement tiré.

GREGOIRE HORSTIUS. Nous avons déjà parlé ci-deſſus de *Grégoire Horſtius*, Médecin d'*Ulme*, qui a donné une édition de l'ouvrage de *Marcellus Donatus*, auquel même il a ajouté un ſeptieme livre. C'eſt dans ce livre qu'il parle de fœtus reſtés dans la matrice pendant un temps extraordinaire, & d'une opération céſarienne faite après une chûte de matrice. Il a auſſi publié *en* 1619, *in*-4. *de cauſis ſimilitudinis & diſſimilitudinis in fœtu.*

FELIX PLATER. En 1590 ou environ, *Felix Plater*, ou *Platerus* exerçoit avec diſtinction la médecine à *Baſle*. Il a publié une deſcription avec des planches des parties génitales de la femme, auxquelles il a joint des obſervations relatives. Cette deſcription mérite d'être conſultée : parmi les obſervations, il y en a une d'une groſſeſſe, dont *Plater* croit le terme de douze mois ; une autre, d'une ſuperfétation, & l'hiſtoire d'un abcès ſurvenu à l'ombilic d'une femme enceinte, par lequel le fœtus ſortit en lambeaux, ſans que la ſanté de la mere en ait été altérée par la ſuite.

PIERRE POTERIUS (*de la Poterie*), Chymiſte, dit dans la troiſieme Centurie de ſes Œuvres, avoir employé des médicamens aſtringens pour une chûte de matrice.

PIERRE PAAW, Profeſſeur de *Leyde*, dit dans ſes *Primitiæ Anatomicæ, ſeu de corporis humani oſſibus. Leid.* 1615, *in*-4. que le coccix eſt reculé en arriere dans l'accouchement, & que les os pubis ne s'écartent, que lorſque le travail eſt violent.

JEAN VARANDÉE. En 1619, parurent

à *Hanau*, *in*-8. *Johannis Varandei de morbis mulierum libri tres* : les mêmes furent traduits en françois, & parurent à Paris en 1666, *in*-8. M. *de Haller* dit qu'ils regardent principalement la matiere pharmaceutique chirurgicale.

LAURENT COUAN a discuté en 1617, dans une these soutenue à Montpellier, si dans une grossesse de deux ans, on doit faire l'opération césarienne.

AMANDUS POLANUS. Il parut en 1619 à *Oppenhin*, *in*-4. une question de *Amandus Polanus* ; savoir, si le Chirurgien peut en conscience tuer l'enfant pour sauver la mere.

HERMAN CORBEI. *Hermani Corbei Gynæciorum, liv. II, de cognoscendis & curandis mulierum morbis. Francf.* 1620, *in*-8.

DAV. STEGMANN, *de difficultate partûs. Basil.* 1602, *in*-4.

PAUL ZACCHIAS (46), premier Médecin du Pape *Innocent X*, traite dans le sixieme livre de ses Questions médico-légales, des erreurs des Sages-Femmes & des Chirurgiens. Il a raisonné sur les signes qui indiquent la mort de l'enfant dans le ventre de sa mere, ou qui annoncent qu'il a été étouffé, & il s'est convaincu que le poumon de l'enfant mort avant de respirer, s'enfonçoit dans l'eau, au lieu qu'il a vu surnager celui d'un enfant mort, après avoir respiré.

EPIPHANE FERDINANDI, Médecin d'*Ostente*, rapporte dans ses cent Histoires, ou Observations & cas de Médecine, *Venet.* 1621, que la mere & l'enfant périrent, la main étant sortie, & ayant été repoussée, & l'accouchement naturel ayant suivi.

JACQUES BURY, natif de Châteaudun, n'a pas fait un grand préſent à l'Art, par la publication en 1623, d'un ouvrage intitulé: *le propagatif de l'homme, & ſecours des femmes en travail d'enfant*, *in*-8°. Il n'y a preſque rien de bon : l'Auteur s'eſt en outre occupé de queſtions étrangeres à ſon ſujet, qu'il ne réſout même pas ; c'eſt ainſi qu'il conſeille, pour éteindre les feux de l'amour, de mettre ſous le chevet du lit quelques feuilles de verveine.

PHILIPPE HOECHSTETTERUS, Médecin Allemand, qui a publié pluſieurs recueils d'obſervations, parle, entr'autres, d'une opération céſarienne qui a réuſſi, quoique le fœtus fût mort.

J. HAGEDORN, *de precidentiâ uteri. Baſil.* 1624, *in*-4.

SANCTORIUS, ce célebre Médecin ſi connu par ſes recherches auſſi curieuſes qu'inſtructives ſur la tranſpiration cutanée, décrit dans ſes Commentaires *Feu in primum primi libri Canonis Avicenæ*, un *ſpeculum* de la matrice, qui eſt de ſon invention, & dont il ſe ſervoit pour faire des injections dans ce viſcere. A ce dilatatoire, il avoit adapté une ſeringue, à la faveur de laquelle il pouſſoit le liquide dans la matrice.

ANTOINE LAMBERT, Chirurgien de Marſeille, traitant des fiſtules dans ſes Œuvres imprimées en 1677, rapporte des exemples de l'écartement des os pubis dans une femme groſſe.

DAVID HALEZ, *Curatio gravidaram, puerperarum & infantum. Stettin. 1628. in*-8.

ALPHONSE DE CARANZA, célebre Juriſconſulte d'Eſpagne, a écrit ſur l'accouchement un Traité intitulé, *de partu naturali & legitimo*, 1629, *in*-4. dans lequel il s'eſt étendu fort au long ſur le terme de la conception, qu'il prétend varier ſuivant les circonſtances. Son anatomie du fœtus eſt celle d'un Juriſconſulte, & c'eſt aſſez en dire. Il ſoutient que les fœtus venus au terme de dix mois, jouiſſent d'une meilleure ſanté, que ceux qui naiſſent dans des temps antérieurs ou poſtérieurs. *Jéſus-Chriſt*, dit-il (*), *avoit un tempérament des plus robuſtes*; *auſſi étoit-il né dans le dixieme mois de ſa conception.* Les accouchemens annuels ou de douze mois, lui paroiſſoient chimériques; auſſi défend-il aux Juges de regarder comme légitimes les enfans que les meres diſent être venus à pareil terme.

Voilà tout ce qu'il y a de meilleur dans l'ouvrage de Caranza; mais il nous fournira l'occaſion de diſcuter ici l'article des naiſſances tardives; objet qui a trait à l'hiſtoire des accouchemens, & qui, dans ces dernieres années, a tant fait de bruit à *Paris*: examinons, avant tout, quel étoit à cet égard, le ſentiment de nos peres, & ce que penſoient ſur l'époque de la naiſſance des enfans, les

(*) Hînc demùm factum (quod valdè & præ reliquis notandum) ut Chriſtus Dominus Deus noſter (omnium, ſecundum carnem, perfectiſſimus & optimè temperaturæ ex D. Thomâ 3 part. ſummæ. q. 46. article. 6.) ne ſuæ naturali perfectioni quid deeſſet, decimo menſe natus ſit ex Mariâ Virgine, ut ex receptiſſimâ Eccleſiæ traditione conſtat.

anciens Légiſlateurs & Philoſophes, en parlant d'après *Aulugelle*, *Nuits attiques*, *tom. 1. de la Traduction*, *pag. 293*, chap. LXXXIII.

Les Médecins & les plus illuſtres Philoſophes ont ecrit ſur le temps de la naiſſance d'un enfant, & de la geſtation de la mere. L'opinion la plus commune, & qui paſſe même pour certaine, eſt que le flanc de la mere ayant été fécondé, elle met au monde ſon fruit, rarement au ſeptieme, jamais au huitieme, ſouvent au neuvieme, & aſſez ſouvent au dixieme mois, & que la fin de ce dixieme mois, non pas ſon commencement, donne l'époque la plus longue & la plus reculée. Nous voyons le même ſentiment dans la Comédie de *Plaute*, intitulée *Ciſtellaria*. Cet ancien Dramaturge y dit : *la perſonne avec laquelle il eut commerce, mit au monde une fille à la fin du dixieme mois.*

Ménandre, plus ancien encore, & très-verſé dans les opinions ſavantes, inſinue la même choſe dans ſa piece de *Plocius*. *La femme*, dit le Poëte, *accouche le dixieme mois*. *Cœcilius*, dans ſa Comédie ſur le même ſujet, qu'il a pris ſoin d'orner de pluſieurs traits de *Ménandre*, en parlant des mois deſtinés aux accouchemens, ne paſſe pas ſous ſilence le huitieme, comme ſon modele. *Une femme*, dit *Cœcilius*, *a-t-elle coutume d'enfanter au dixieme mois ? Aſſurément elle le peut, de même qu'au neuvieme, au ſeptieme & au huitieme.*

Varron nous eſt garant que le Comique Romain n'a pas parlé légerement, & qu'il a eu ſes raiſons pour être d'un autre avis que *Ménandre*, & pluſieurs autres Ecrivains ; car il

aſſure au livre quatorzieme *des choſes divines*, que ſouvent on a vu des enfans naître au huitieme mois : il ajoute au même endroit, qu'il peut demeurer onze mois dans le ſein de ſa mere, & il appuie ces aſſertions de l'autorité d'*Ariſtote*.

L'opinion qui combat la poſſibilité de la naiſſance au huitieme mois, eſt fondée ſur un paſſage *d'Hippocrate*, au livre des alimens, dans lequel on lit : *il y a & il n'y a point d'accouchement de huit mois.*

Le Médecin *Sabinus* qui a donné de lumineux Commentaires ſur *Hippocrate*, explique ainſi cet aphoriſme obſcur, trop précis, & qui paroît ſe contredire ; les enfans paroiſſent, à la vérité, vivans après l'avortement, & ils ne le ſont cependant pas, puiſqu'ils meurent ſur le champ : ils exiſtent en imagination, mais non pas réellement, puiſqu'ils ne peuvent pas vivre.

Varron dit qu'aux yeux des anciens Romains, ces ſortes d'accouchemens ne paſſoient pas pour des prodiges infiniment rares, & qu'on avoit coutume de regarder comme très-naturels ceux qui arrivoient au neuvieme & au dixieme mois, mais non pas au-delà.

Outre ce que j'ai rapporté des divers Auteurs, ſur le temps de l'accouchement, je vais faire part au Lecteur, de ce que j'ai appris à Rome. Une femme, dit-on, connue par la pureté de ſes mœurs, & dont la pudicité ne pouvoit être révoquée en doute, accoucha onze mois après la mort de ſon mari. Cette affaire fit grand bruit : on l'accuſa d'avoir eu commerce avec un homme après le décès de

ſon époux, parce que la Loi Décemvirale dit que l'enfantement doit s'opérer (*) au dixieme, & non pas à l'onzieme mois. Mais l'Empereur *Adrien*, au Tribunal duquel la cauſe fut portée, décida que l'accouchement étoit poſſible à l'onzieme. J'ai lu ce Décret impérial, dans lequel le Prince aſſure ne l'avoir donné que d'après les avis des plus illuſtres Philoſophes, & des Médecins les plus habiles.

Aujourd'hui même, dans la Satyre de *Varron*, intitulée, *teſtamentum* (*le teſtament*), j'ai lu ces paroles : *ſi un, ou pluſieurs enfans n'arrivent au dixieme mois, ce ſont des ânes* (**) *à la lyre, je les déshérite : ſi c'eſt à l'onzieme, à la maniere*

(*) Malgré l'autorité de cette Loi il paroît que les Magiſtrats Romains avoient peine à déclarer illégitime un enfant, dont la mere étoit accouchée bien au-delà de l'époque fixée par les anciens Légiſlateurs. Sous le Conſulat de *Claudius Pulcher* & *de Tib. Sempronius Gracchus*, deux héritiers ſe préſenterent pour recueillir une ſucceſſion. Le premier étoit un fils qui demandoit l'héritage de ſon pere ; ſa Partie lui diſputoit ſa naiſſance, parce que, de l'aveu de ſa mere, il avoit été treize mois dans ſon ſein, avant que de naître. *La Loi des douze Tables*, diſoit le Prétendant à la ſucceſſion, *ne reconnoît pour enfant légitime, que celui qui vient au monde au dixieme mois, & rejette celui qui ne voit le jour que l'onzieme.* Mais malgré la Loi, & ſur des principes plus ſenſés, le Préteur *Papirius* (47) prononça en faveur du fils né au treizieme mois. *La nature*, dit-il, *n'a point établi de temps abſolument fixe pour l'accouchement des meres.*

(**) *Aſinus ad lyram*, *un âne qui écoute le ſon d'une lyre.* C'étoit en Grece & à Rome un proverbe par lequel on déſignoit un ignorant, un imbécille, ou quelqu'un pour lequel on avoit le plus grand mépris.

d'Ariſtote, je n'en fais pas plus de différence d'avec les précédens, que de Titius & d'Accius (48), Ces dernieres paroles font alluſion au vieux proverbe ; ſur les choſes qui ne différoient gueres, on diſoit, *de même qu'Accius & Titius*, par où Varron fait entendre qu'il a la même opinion de l'enfantement qui s'opere au dixieme & à l'onzième mois (*), & qu'il en déshérite également les fruits.

S'il en eſt ainſi, & ſi la délivrance des meres ne doit pas paſſer le neuvieme mois révolu de la geſtation, on ſera tenté de demander pourquoi le Prince des Poëtes Grecs a pu faire dire par *Neptune* (49), à une jeune beauté, qu'il avoit honorée de ſes embraſſemens: *réjouis-toi des marques de mon amour ; à la révolution de l'année, tu donneras le jour à deux beaux enfans ; car les careſſes des immortels ſont toujours ſuivies de la fécondité.*

Ayant montré ce paſſage à pluſieurs Grammairiens, les uns dirent, qu'au temps d'*Homere*, comme à celui de *Romulus*, l'année n'étoit pas de douze mois, mais de dix ; les autres prétendirent qu'il étoit de la majeſté du Souverain des mers, que ſa progéniture, en demeurant plus long-temps dans le flanc de ſa

---

(*) Il paroît que *Varron* n'auroit pas été de l'avis du Parlement de Grenoble, qui, le 13 Février 1637, rendit un Arrêt en faveur de la Dame d'Aiguemere que nous avons rapporté Chapitre IX, pag. 242 du premier volume de cet Ouvrage, & qui ſe trouve auſſi dans le premier volume des cinq Années Littéraires de M. Clément.

mere, en ſortît plus vigoureux & plus grand que les enfans des mortels (*).

Ainſi finit le paſſage tiré d'*Aulugelle*, dont ceux qui ont écrit ſur les naiſſances tardives, auroient dû tirer parti.

Il paroît que du temps de *Montaigne* (51), les Médecins, les Philoſophes, les Juriſconſultes & les Théologiens diſputoient également, même avec les femmes, ſur le terme auquel elles portoient leur fruit : *& moi je ſecours*, dit cet Auteur, *par l'exemple de moi-même, ceux d'entre eux qui maintiennent la groſſeſſe d'onze mois. Le monde eſt bâti de cette expérience : il n'eſt ſi ſimple femmelette qui ne puiſſe dire ſon avis ſur toutes ces conteſtations, & ſi nous n'en ſaurions être d'accord. En voilà aſſez*, ajoute *Montaigne*, *pour vérifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la connoiſſance de ſoi en la partie corporelle, qu'en la partie ſpirituelle.*

La poſtérité ſera étonnée du nombre d'écrits qu'a occaſionné, il y a quelques années, la queſtion de ſavoir ſi un enfant, à onze ou douze mois après la mort du mari, pouvoit être réputé légitime; on a compulſé à ce ſujet les Ouvrages des anciens & des modernes: les Médecins & les Chirurgiens ſe ſont partagés, & chacun a ſoutenu la propoſition qui lui paroiſſoit, non pas la plus certaine, (car on ignore encore ſi l'une eſt plus certaine que l'autre) mais la plus vrai-

(*) C'eſt ſans doute dans ce ſens que Madame *de Maintenon* (50) écrivoit à M. d'*Aubigné* ſon frere : *conſolez-vous du retardement des couches de Madame d'Aubigné : les Héros ſont au moins dix mois dans le ſein de leur mere.*

ſemblable. Juſques-là il n'y avoit rien que de louable & de digne de gens qui s'occupent d'un Art auſſi intéreſſant que la Médecine. Mais la diverſité & le choc des opinions, loin d'éclairer les eſprits, n'a ſervi qu'à les aigrir, & on a vu la lice du combat devenir, non un champ où chacun ſe diſputât la victoire, mais une arene de Gladiateurs, où c'étoit à qui égorgeroit le mieux ſa partie adverſe. On a vu les injures les plus atroces, les ſarcaſmes les plus méchans, prendre la place des autorités & des raiſons: deux Médecins ſur-tout, MM. *Bouvart* & *Petit*, ſe ſont traités mutuellement dans leurs écrits, d'une maniere ſi outrageante, qu'il eſt réellement inconcevable que des écrits auſſi licentieux aient pu couler de la plume de gens de lettres. Si au moins en laiſſant les injures à part, on eût entr'ouvert, dans les diſcuſſions, les lumieres qu'on avoit lieu d'attendre ſur la queſtion agitée, le Public y eût gagné; mais lorſqu'on a lu les Ecrits polémiques qui ont paru dans ce temps, il ne reſte que le dégoût qu'inſpirent toujours ces ſortes d'Ecrits, & le déſagrément de voir la queſtion, après environ trois gros volumes de compoſition, guere plus éclaircie qu'au commencement par la plupart des Auteurs.

Cependant le moral s'eſt joint au phyſique pour ſoutenir la négative de la queſtion des naiſſances tardives, & c'eſt ce qu'on pouvoit alléguer de mieux en ſa faveur, ſur-tout dans ces derniers temps. On ne s'attend pas ſans doute que nous parlerons ici de tous les nombreux Ouvrages qui ont été mis à contribution de

part

part & d'autre dans cette diſpute, ſi longue & ſi opiniâtre ; il faudroit un volume entier, ſeulement pour les citer : nous nous contenterons de parler ici de celui d'un nommé *François Niconitius*, Médecin Polonois, qui floriſſoit en Italie vers le milieu du ſeizieme ſiecle. Son Traité eſt intitulé : *Bis centum & viginti-quatuor rationes dubitandi, ſeu argumenta non unius loci, ſed plurium, authoritatibus, non ſcriptis alibi comprobatæ, quibus videbatur felicem natum ex uxore, abſente marito, per decennium eſſe legitimum. Gracoviæ, in-8. 1541*, avec cette épigraphe : *incivile eſt non totâ lege perſpectâ judicare.* Il eſt aiſé de voir par le titre ſeul, que cet Ouvrage ne peut être que le fruit d'une imagination échauffée. Les raiſons que l'Auteur allégue pour prouver qu'un enfant né d'une femme, qui eſt ſéparée d'avec ſon mari depuis dix ans, eſt légitime, ſont futiles, erronées & ſuperſtitieuſes ; l'Ouvrage en outre eſt très-mal écrit, mal imprimé, & rempli d'abréviations preſqu'inintelligibles.

M. *Aſtruc*, qui rejettoit les groſſeſſes prolongées, n'a pas manqué, ſuivant ſa coutume, de mettre à frais ſon érudition ſur une matiere, qui, dans le fond, ne demande que de la logique. Voulant contrebalancer le ſentiment des Philoſophes & des Médecins anciens & modernes, qui ſoutiennent que l'accouchement peut quelquefois être retardé au-delà du dixieme mois, il produit ſur la ſcene & oppoſe à des Philoſophes, à des Médecins, qui ? des Poëtes : il cite *Ménandre*, *Plaute*, *Térence*, *Virgile*, qui ſûrement n'au-

roient jamais cru être cités comme autorités, pour l'éclairciſſement d'une queſtion de médecine. Ainſi quand *Virgile* a dit en termes poétiques & harmonieux à un enfant, qu'il avoit coûté à ſa mere dix mois de dégoût & de peines :

Matri longa decem tulerunt faſtidio menſes. *Eclog. IV.*

il n'a probablement ni prétendu ni cru réſoudre un problême de phyſique, & favoriſer les naiſſances tardives. On peut conſulter à ce ſujet l'Ouvrage de M. *Rouſſel*, dont nous avons parlé plus haut; *le ſyſtéme moral & phyſique de la femme, pag. 292 & ſuivantes.*

Comme en général dans toutes les diſputes littéraires, il n'y a que le recueil complet des Ecrits polémiques qu'elles occaſionnent, qui puiſſe être curieux, nous croyons faire plaiſir à nos Lecteurs, de joindre ici les titres des différens Ouvrages auxquels a donné lieu, ces dernieres années, la queſtion des naiſſances tardives, avec l'ordre dans lequel chacune de ces pieces a paru. Quelques courtes réflexions ſur quelques-unes ne ſeront peut-être pas déplacées.

1°. En 1765 a paru une *Conſultation ſur la légitimité des naiſſances prétendues tardives.* Il s'agiſſoit de ſavoir premierement ſi un homme âgé de ſoixante & quinze ans, attaqué de gangrene à la jambe, de cauſe interne, pouvoit, dans cet état, faire un enfant à ſa femme; ſecondement, ſi un enfant né dix mois & demi après la mort du mari de ſa mere, pouvoit & devoit être regardé comme légitime. A l'égard

de la premiere queſtion, tous les Conſultans furent d'accord ſur la poſſibilité de faire preuve de paternité dans l'état où étoit le malade. La ſeconde queſtion ſouffrit des difficultés; mais enfin les Conſultans, au nombre de huit; ſavoir, cinq Médecins, MM. *Renard*, *Vernage*, *Bourdelin*, *Fournier*, *Bertin*, & trois Chirurgiens, MM. *Gervais*, *Moreau* & *Delaulne*, ſignerent que les accouchemens qui arrivent le douzieme, le treizieme & le quatorzieme mois de la groſſeſſe, ſont conformes aux loix de la nature, & que par conſéquent l'enfant pour lequel il étoient conſultés, étant né dix mois & demi après la mort de ſon pere, pouvoit auſſi bien être légitime, que les enfans qui naiſſent au terme de neuf mois après la mort de leurs peres. Cette Conſultation eſt datée du 20 Janvier 1764.

2°. La même année il parut, ſur le même ſujet, *une Conſultation contre la légitimité des naiſſances prétendues tardives*, précédée d'un Mémoire à conſulter, ſigné de MM. *Bouvart*, *Bellot*, *Borie*, *Macmahon*, *Macquart* & *Solier*, Médecins. D'après le titre ſeul de la Conſultation, il eſt aiſé de juger quelle a été la concluſion de ceux qui l'ont ſignée, MM. *Bouvart*, *Baron le jeune*, *Verdelhan*, *Poiſſonnier*, *Bellot*, *Borie*, *Macmahon*, *Macquart*, & *Solier*, tous Médecins. La date de cette Conſultation eſt la même que celle de la précédente.

3°. *Mémoire contre la légitimité des naiſſances prétendues tardives, dans lequel on concilie les loix civiles avec celles de l'économie animale, par M. Louis*, &c. *1764, chez Cavelier.* Cet

Ecrit est précédé d'un Mémoire à consulter, communiqué le 14 Janvier 1764, & est signé de MM. *Louis*, *Houstet*, *Morand*, *Foubert & Barbaut*, Chirurgiens. La date est du 6 Février 1764.

4°. *Question importante. Peut-on déterminer un terme préfix pour l'accouchement? par M. Le Bas*, &c. *1764, chez Simon.* Cette brochure est la critique du Mémoire précédent de M. *Louis*. Elle nous a paru contenir des raisons & des argumens qui sont presque sans replique. Cette Consultation est signée de MM. *Bourdelin*, *Ferrein*, *le Begue de Presle*, *Renard*, *Chomel*, *Belleteste*, *Cochu*, Médecins, & *Gervais*, *Allouel*, *Didier*, *Moreau*, *Ravenet*, *Dufouart*, *Tenon*, Chirurgiens.

5°. *Supplément au mémoire contre la légitimité des naissances prétendues tardives, par M. Louis.* Dans ce supplément, M. *Louis* répond à la Dissertation précédente de M. *le Bas*. Il est suivi d'une Consultation signée de MM. *Pibrac*, *Coutavos*, *de la Faye*, *Sorbier*, *Bordenave & Goursaud*, Chirurgiens, qui disent, qu'après avoir lu avec la plus grande attention le premier Mémoire de M. *Louis*, & la Dissertation de M. *le Bas*, ils estiment que les raisons, les autorités & les faits rapportés, & discutés par M *Louis*, & impugnés par M. *le Bas*, restent dans toute leur force.

6°. *Lettre d'un Naturaliste de la Baye de Quiberon, qui croit à la vertu des femmes, sur le supplément au Mémoire de M. Louis, imprimé en 1765.* Cette lettre, comme on le voit par le titre seul, est un badinage sur les Ecrits

qui avoient déja paru pour & contre les naiſſances tardives; mais il paroît que l'Auteur s'eſt ſur-tout attaché à combattre l'opinion de M. *Louis*, & il le fait d'une maniere inſultante, qui n'eſt digne que du plus profond mépris; auſſi M. *Louis* n'y a-t-il pas répondu.

7°. *Lettre à M.***. où l'on prouve la poſſibilité des naiſſances tardives, d'après la ſtructure & le méchaniſme de la matrice, 1764.* Cette lettre ſignée *Chirol*, Chirurgien, contient vingt-deux paragraphes aſſez bien raiſonnés, quoique portant peut-être à faux.

8°. M. *le Bas* ne s'eſt pas cru battu par le Supplément de M. *Louis*, & il a fait imprimer en réponſe, en 1765, de *nouvelles Obſervations ſur les naiſſances tardives, ſuivies d'une Conſultation de célebres Médecins & Chirurgiens de Paris.* Cette nouvelle brochure a quatre parties qui renferment, la premiere, les réponſes aux objections de M. *Louis*; la ſeconde, les réponſes aux argumens qui lui paroiſſent de la plus grande force; la troiſieme, les différens ſentimens des Auteurs qui ont écrit ſur cette matiere; & la quatrieme, les Arrêts des Tribunaux qui confirment l'opinion de la légitimité des naiſſances tardives. La Conſultation qui ſuit eſt ſignée de MM. *Petit*, *Renard*, *Vernage*, *Bourdelin*, *Cochu*, *Belleteſte*, *Barbeu du Bourg*, *Coſnier*, *Miſſa*, *le Begue de Preſle*, *Philipe* & *Raulin*, Médecins; & *Gervais*, *Moreau*, *Mertrud* 1er. *Diſdier*, *de Buſſac*, *Ravenet*, *Allouel*, *Dufouart*, *Sue* 1er. *Tenon*, *Mertrud ſecond* & *Deſtremeau*, Chirurgiens.

9°. *Recherches ſur la durée de la groſſeſſe &*

le terme de l'accouchement, à Amsterdam. Cette brochure est divisée en trois parties : dans la premiere, l'Auteur recherche si l'on peut obtenir sur la question dont il s'agit, une véritable démonstration par la voie du raisonnement. Il examine dans la seconde partie, si on peut obtenir une pleine conviction par la voie des observations. Enfin dans la troisieme partie, il recherche s'il est possible de tirer, soit de l'analogie des différens corps organisés, soit des principes du Droit civil & des opinions des Jurisconsultes, ou de telle autre source que ce soit, des présomptions assez fortes pour qu'on puisse les regarder comme des espèces de preuves indirectes. Cette brochure, divisée par paragraphes, est une des meilleures qui ait paru sur la question dont il s'agit.

10°. *Mémoire sur la vitalité des enfans, par J. J. L. Hoin, Chirurgien à Dijon,* &c.

11°. *Consultation sur une naissance tardive, pour servir de réponse,* 1°. *à deux Ecrits de M. le Bas, Chirurgien de Paris ; l'un intitulé question importante ; l'autre, nouvelles Observations* : 2°. *à une Consultation de M. Bertin,* (c'est celle n°. 1er.) ; 3°. *à une autre de M. Petit, tous deux de l'Académie Royale des Siences, & Docteurs-Régents de la Faculté de Médecine de Paris, 1765.* Cette brochure renferme une Consultation de M. *Bouvart*, sur une naissance tardive, qui est signée de MM. *de Lepine, Boyer, Baron l'aîné, Murry, Baron le jeune, Verdelhan, Bellot, Borie, Macmahon, Solier & Montabourg*, tous Médecins.

12°. *Disquisitio Medica de eâ quæ undecimo*

menſe peperit, in quâ Sententia Hippocratis de ſummo geſtationis termino examinatur, à Joanne Tardino Doctore Medico 1765, juxta exemplar Turnoni impreſſum anno 1640. Cette Diſſertation ſur un accouchement à onze mois, méritoit effectivement d'être jointe aux brochures ſur les naiſſances tardives : elle eſt bien faite & recommandable, ſur-tout en ce que *Tarauin* y expoſe fidélement le ſentiment *d'Hippocrate* ſur les naiſſances tardives.

13°. M. *Bouvart*, dans la Conſultation n°. 11, n'avoit pas laiſſé que de maltraiter M. *le Bas* : celui-ci lui a répondu par une lettre qu'il lui a adreſſée peu de temps après, & dans laquelle il refute ſupérieurement ſon adverſaire.

14°. Mais, non content de cette lettre, il a publié en 1766 une brochure intitulée : *Réfutation des ſentimens de M. Bouvart, Médecin de Paris, ſur les naiſſances tardives, dans laquelle il diſcute pluſieurs queſtions, ſavoir*, 1°. Un ſeptuagénaire peut-il engendrer ? 2° Un ſeptuagénaire peut-il engendrer lorſqu'il eſt infirme ? 3°. L'enfant de *Renée* eſt-il légitime ou bâtard ? Cette brochure eſt diſtribuée en trois feuilles ; la ſuite n'a pas encore paru.

15°. Recueil des pieces relatives à la queſtion des naiſſances tardives, contenant, 1°. un Mémoire ſur le méchaniſme & la cauſe de l'accouchement, lu à l'Académie Royale des Siences ; 2°. des Obſervations ſur ce que M. Aſtruc a écrit touchant les naiſſances tardives ; 3°. une Conſultation en faveur deſdites naiſſances tardives ; 4°. lettre à M. Bouvart, en réponſe à la critique qu'il a faite de la Conſultation précédente, par A. Petit,

Docteur-Régent, &c. la Consultation ici jointe, est la même que celle qui est à la suite des *nouvelles Observations* de M. le Bas, citées n°. 8, & est signée des mêmes Médecins & Chirurgiens. La lettre à M. Bouvart, forme la seconde partie du recueil des pieces de M. Petit.

16°. Le 18 d'Octobre 1767, M. Jean-Christophe Harrer soutint à l'Académie de Gottingue, pour sa promotion au Doctorat, une these, sous la présidence de M. le Docteur Vogel, dont le titre étoit, *Dissertatio inauguralis medica de partu serotino valdè dubio*. M. le Bas, dans une brochure intitulée: *courte réponse à la longue thèse de M. Jean-Christophe Harrer*, prétend que cette these n'est qu'une longue compilation de ce qu'ont pu produire ses adversaires, & un abrégé de ce qu'il leur a répondu: cela peut-être; mais on doit pardonner à un étranger qui a exposé ingénûment son opinion sur une matiere susceptible de tant de variétés: quand même il auroit des torts, il est excusable, en ce qu'il n'est pas tenu de penser comme les Auteurs qui ont écrit pour & contre les naissances tardives. La discussion littéraire dont il s'agit, a eu cela de particulier, qu'au lieu de se borner dans notre Pays, elle a pénétré jusques chez l'étranger, qu'on auroit dû au moins respecter dans les écrits réciproques.

17°. Autre critique des plus mordantes, & pour trancher le mot, des plus indécentes. La lettre de M. Petit à M. Bouvart, formant la seconde partie de son recueil de pieces sur les naissances tardives, a vivement piqué M. Bouvart, qui a cru devoir y répondre par une brochure

intitulée : *Lettre pour ſervir de réponſe à un écrit qui porte pour titre : Lettre à M. Bouvart, par A. Petit, &c.* C'eſt bien à ces trois lettres, & ſurtout à la derniere, qu'on peut appliquer ce que j'ai dit au commencement de cette digreſſion ſur les naiſſances tardives ; en effet, les injures les plus groſſieres, les ſarcaſmes les plus méchans ſont prodigués dans ces lettres ; & quand on va juſqu'à attaquer l'honneur & l'état de ſon Adverſaire, il faut convenir qu'on ſe met dans le cas de mériter l'animadverſion & la haine de tous les gens impartiaux. Qu'on juge d'après cela M. Bouvart, dont d'ailleurs les talens ſupérieurs & la probité ſont connus de tout le monde.

18°. M. le Bas entreprit, ſitôt que ces lettres parurent, d'y répondre : il a effectivement répondu à la premiere ; mais il n'a rien répliqué aux deux autres.

19°. M. Petit a trouvé une vengeance plus chaude dans un de ſes Diſciples, depuis ſon Confrere : un jeune Médecin nommé *le Preux*, a adreſſé deux lettres à M. Bouvart, pour répondre aux trois que celui-ci avoit adreſſées à M. Petit. Si on veut avoir une idée de ces deux lettres du jeune Néophite, qu'on ſe figure un Ecolier nouvellement ſorti du College, la tête plus garnie de mots que de choſes, ayant encore l'eſprit rempli des paſſages des Auteurs Grecs & Latins qu'on lui a fait répéter : tel eſt au moins l'aſpect ſous lequel il m'a paru qu'on a enviſagé dans le temps les lettres dont eſt queſtion. Au reſte, abſtraction faite de cet air de pédanterie, & des plaiſanteries tant bonnes

que mauvaiſes qu'elles renferment, elles ne peuvent que faire honneur au Diſciple. Elles prouvent ſon reſpect pour ſon illuſtre Maître; exemple d'autant plus admirable & plus étonnant, qu'il eſt plus rare de nos jours.

20°. *Réflexions critiques ſur les écrits qu'a produits la queſtion de la légitimité des naiſſances tardives, ſuivies d'une diſſertation ſur les hommes marins, par Mlle. Pliſſon.* Nous plaçons cette brochure la derniere, quoiqu'elle ait paru dès 1765, parce qu'elle eſt comme un réſumé des autres brochures, excepté de celles qui ſont plus remplies de ſarcaſmes & d'injures que de raiſons. D'ailleurs il ne paroît pas que les raiſonnemens & les réflexions de l'auteur aient fait beaucoup de ſenſation, puiſqu'on ne lui a pas fait l'honneur de la critiquer; peut-être eſt-ce un effet de la galanterie françoiſe, qui reſpecte juſqu'aux écrits du beau ſexe; peut-être auſſi nos ſavans Naturaliſtes ont-ils dédaigné d'entrer en lice avec une fille qui n'avoit pour guide dans ſon écrit que la nature & la raiſon.

Dans un recueil en 4 vol. *in*-12. imprimés en 1741, ſous le titre *de Diſcours prononcés au Parlement de Provence, par un de Meſſieurs les Avocats-Généraux*; le 17°. tom. 11, p. 527, a pour objet de diſcuter ſi un enfant né un an & douze jours après l'embarquement de ſon pere pour un voyage de long cours, eſt légitime. L'Arrêt contraire aux concluſions des Gens du Roi, déclara, le 22 Mars 1736, l'enfant légitime, l'impoſſibilité phyſique que la femme n'eût pas pu avoir commerce avec ſon mari, n'étant pas démon-

trée, quoiqu'il fût ſéparé d'elle par un trajet immenſe de mer.

Ajoutons ici les remarques que l'on lit pag. 18 de l'hiſtoire du troiſieme volume de nos Mémoires, ſur le terme de la fécondation des femmes. L'Académie a été pluſieurs fois conſultée par des Magiſtrats ſur des faits contentieux, qu'ils l'ont cru capable d'apprécier. En Septembre 1754, François *Fajot* s'étant porté pour héritier d'une ſucceſſion, on lui diſputa ſon droit & ſon état, en lui oppoſant qu'il étoit impoſſible que la biſaïeule de Fajot fût accouchée de ſa mere à l'âge de cinquante-huit ans, ainſi qu'il étoit énoncé dans l'extrait baptiſtaire de celle-ci. Il demanda, & il lui fut permis par le Juge d'Aubervilliers, de ſe retirer devant l'Académie, pour avoir ſon avis, ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité du fait.

Les Commiſſaires nommés rapporterent pluſieurs exemples de la poſſibilité de ce fait. Pline le Naturaliſte nous apprend que Cornélie, de la famille des Scipions, accoucha à ſoixante-deux ans, d'un fils qui fut nommé Voluſius Saturnius. Marſa, Médecin de Veniſe, dit s'être trompé au ſujet d'une femme de ſoixante ans, qu'il croyoit hydropique, & qu'il traitoit en conſéquence, ne ſoupçonnant pas qu'à cet âge elle pût être enceinte. Valeſcus de Tarenta dit avoir connu une femme d'une bonne conſtitution, qui ayant ſes regles au-delà de ſoixante ans, eut trois fils, du dernier deſquels elle accoucha à ſoixante ans. Il paſſe pour certain à Paris, qu'en 1734, une femme qui y demeuroit, rue de la Harpe, âgée pour lors de

ſoixante-trois ans, accoucha d'une fille qu'elle a nourrie.

Zachias & quantité d'autres Auteurs, qui regardent le commencement & la fin des regles, comme les deux termes extrêmes de la fécondité des femmes, établiſſent la faculté prolifique, ſur la néceſſité abſolue du flux menſtruel; mais ce principe, quoique vrai en général, a ſouvent trouvé des exceptions; car, non-ſeulement une femme peut être réglée bien au-delà de cinquante ans, & par conſéquent, ſelon ces Auteurs même, avoir des enfans; mais il eſt poſſible que dans un âge plus avancé, des femmes qui ont ceſſé d'être réglées, le redeviennent, & que d'autres deviennent groſſes, ſans jamais avoir eu leurs regles. Nous avons donné des exemples du premier cas; en voici du ſecond & du troiſieme. Les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature rapportent qu'une femme âgée de ſoixante-cinq ans, vit reparoître ſes regles qui l'avoient quittée au temps ordinaire, qu'elle devint groſſe alors, & fit au bout de trois mois une fauſſe couche, d'un enfant bien conformé pour ſon âge. M. de la Motte rapporte qu'une fille âgée de cinquante-un ans, n'avoit jamais voulu ſe marier avant ce temps-là, par la ſeule crainte d'avoir des enfans; que s'y étant trompée, elle devint groſſe, & qu'elle attribuoit les incommodités de ſon état à autre choſe. Braſſavolus dit avoir connu des Payſannes qui n'avoient jamais eu leurs regles, très-ſaines d'ailleurs, & qui ont eu des enfans. Laurent Joubert parle d'une femme de Toulouſe, qui n'avoit jamais été réglée, &

ne laiſſa pas d'être mere de dix-huit enfans. Trincavelius avoit connu une femme d'une forte conſtitution, qui, ſans jamais avoir eu ſes regles, eut une couche très-heureuſe. Marcellus Donatus rapporte que dans la Ville qu'il habitoit, il y avoit une femme, qui, ſans jamais avoir eu ſes menſtrues, eut deux enfans. Enfin Stalpart Vanderviel dit avoir vu à la Haie la femme d'un Tailleur, dans le même cas, laquelle accouchoit toutes les années, & jouiſſoit d'une ſanté parfaite.

Il réſulte de tous ces exemples, que, quoiqu'il ſoit vrai, ſuivant les Loix ordinaires de la nature, que les femmes qui ont leurs regles, ſont toujours les plus propres à la fécondation, elles peuvent cependant l'être ſans avoir cette évacuation ; & qu'un âge, bien au-delà de cinquante ans, n'eſt pas une raiſon pour refuſer la faculté prolifique à quelques femmes. D'après ces obſervations, l'Académie concluoit que la biſaïeule de François Fajot avoit pu accoucher à l'âge de cinquante-huit ans, & en conſéquence Fajot gagna ſon procès.

Une matiere auſſi importante, diſcutée auſſi longuement & auſſi ſavamment par les perſonnes de l'Art les plus inſtruites, & pour la plupart les plus expérimentées, auroit au moins dû nous donner quelques lumieres certaines & capables de fixer notre incertitude ſur la queſtion dont il s'agit ; cependant de ce choc mutuel d'opinions combattues avec vigueur de chaque côté, il n'eſt réſulté qu'obſcurité & impoſſibilité de ſtatuer rien de certain & de fixe ſur l'admiſſion ou la dénégation des naiſſances

tardives. Voyons si un Auteur moderne, qui a traité tout récemment la même matiere, *ex professo*, aura mieux réussi. Cet Auteur est M. *Fournel*, Avocat au Parlement, qui vient de publier un Traité de l'adultere, vol. *in*-12. où il consacre un chapitre entier (le onzieme de la premiere partie) à l'examen de la durée de la gestation des femmes, & de la Jurisprudence actuelle sur cet objet. Voici le résultat de ses idées & de ses raisonnemens.

Il rapporte d'abord, pag. 177, un passage de *Bouteiller*, qui, dans son *Grand Coutumier*, ou *Somme Rurale*, titre 95 *des illégitimes*, rapporte l'espece d'un enfant déclaré légitime, quoiqu'il fût né onze mois après l'absence du mari. L'Auteur prétend, avec assez de vraisemblance, que les Magistrats auroient rendu un Arrêt tout opposé, si l'enfant fût venu au monde onze mois après la mort du mari, au lieu de naître après onze mois d'absence. C'est aussi l'observation de *Denis Godefroy* (52), Auteur des additions latines sur Bouteiller. La force de cette maxime : *is pater est quem nuptiæ demonstrant*, l'emportera toujours, tant que le mari sera vivant, & les Tribunaux alors admettent les naissances tardives. C'est ce que prouvent plusieurs Arrêts rapportés par Augeard (53), & entr'autres, un de 1704, qui a jugé légitime un enfant venu à treize mois de conception, quoique le mari fût mort un an dix jours auparavant.

Une question bien agitée entre les Jurisconsultes, dit l'Auteur que nous analysons, c'est celle de savoir si la nature a déterminé d'une

maniere uniforme, le temps de la groſſeſſe d'une femme, & ſi l'époque de la naiſſance d'un enfant eſt une regle aſſurée pour découvrir l'époque de ſa conception. Il eſt bien important & eſſentiel de trouver la ſolution d'un problême qui intéreſſe auſſi évidemment l'état des enfans, l'honneur des femmes, la tranquillité & la fortune des familles. Il a donc fallu interroger ces hommes ſavans, habitués à épier la nature, & à pénétrer ſes myſteres, pour ſavoir d'eux quel jugement on devoit porter d'un accouchement qui anticipoit, ou qui excédoit le terme ordinaire de neuf mois; mais les Tribunaux, en conſultant les Médecins & les Philoſophes, ſur la plus longue geſtation des femmes, ne les ont point trouvés d'accord ſur cet objet.

Pluſieurs out déterminément fixé l'époque à neuf mois lunaires, c'eſt-à-dire, à deux cent ſoixante & dix jours: quelques-uns ont cependant admis un retardement de vingt-quatre à vingt-cinq jours; d'autres ont accordé aux femmes juſqu'à dix mois, ſans admettre un ſeul jour de plus; d'autres enfin ont défendu avec chaleur les accouchemens tardifs: ceux-ci ſe fondoient principalement ſur ce qu'il ne devoit pas pas paroître plus étonnant de voir une femme accoucher à onze mois, que de la voir accoucher à ſept, & que ce dernier cas arrivant fréquemment, ce ſeroit une inconſéquence de nier l'impoſſibilité du premier. Ils invoquent auſſi à leur ſecours, une quantité d'exemples de femmes qu'il étoit impoſſible de ſoupçonner

de mépriſe ou de mauvaiſe foi, & qui ont porté pendant onze & douze mois.

A travers cette contrariété d'avis, les Juriſconſultes Romains crurent démêler une vérité inconteſtable, c'eſt que le terme de neuf mois n'eſt pas ſi rigoureuſement déterminé pour la geſtation des femmes, qu'il ne puiſſe être retardé ou avancé de quelques jours, en ſorte qu'il ne pouvoit plus être queſtion que du plus ou du moins: dans cette poſition, ils prirent un ſage milieu; & ne pouvant, pour le repos des familles, adopter ni l'avis de ceux qui admettoient des délais indéterminés dans la geſtation des femmes, ni l'uniformité ſcrupuleuſe, dont les autres faiſoient honneur à la nature, ſans la prouver démonſtrativement, ils ont admis les groſſeſſes de dix mois, & rejetté celles qui paroîtroient excéder ce terme. C'eſt ce qu'ont décidé, après de mûres réflexions, *Jacques Godefroy*, fils de *Denis*, dont nous avons parlé plus haut, *Scœvola*, *Juſtinien*, & pluſieurs paſſages des Poëtes Latins, tels que celui-ci de Plaute *in Trucul.*

Mater ancillas jubet,
Quoniam jam decimus menſis adventat propè.

La mere commande les domeſtiques, parce que le dixieme mois de ſa groſſeſſe approche: ce qui s'accorde auſſi fort bien avec ce vers de Virgile, cité plus haut.

Matri longa decem tulerunt faſtidia menſes.

Dix mois ont cauſé à ſa mere de longs dégoûts.

La

La Juriſprudence Romaine, en accordant, comme on voit, dix mois entiers à la geſtation des femmes, s'étoit fait une loi de ne point admettre un ſeul jour de plus; & le poſthume, dont la naiſſance anticipoit ſur le onzieme mois, étoit ſans retour déclaré illégitime. M. Fournel détruit avec la plus grande ſupériorité les objections & les autorités alléguées par les Partiſans des naiſſances tardives, pour tâcher de prouver que cette Juriſprudence Romaine n'étoit pas conſtante ſous les Empereurs, & établir qu'elle ne rejettoit pas abſolument les geſtations au-deſſus de dix mois. Il paſſe enſuite à notre Juriſprudence ſur le même objet.

Après avoir d'abord obſervé que nous n'avons en France aucune Loi qui détermine le temps après lequel l'enfant doit être réputé illégitime, & qu'on ne peut argumenter à cet égard, que d'après le ſentiment des Auteurs & le préjugé des Arrêts, il commence par diſcuter les différentes opinions des Auteurs ſur cette matiere. *Accurſe*, célebre Juriſconſulte (54), accorde deux jours de grace après les dix mois révolus. *Ménochius* (55) penſe de même, mais dans le cas ſeulement où le mari ſeroit mort ſubitement. Le célebre *Cujas* (56) admet l'accouchement ſurvenu dans le onzieme mois de la mort du mari, pourvu que ce ſoit dans les premiers jours du onzieme mois. *Godefroy* rapporte pluſieurs hiſtoires de geſtations de dix, de onze, de douze, de treize & même de quatorze mois; mais il paroît ne pas trop y croire. *Papon* (57) ſe tient ſtrictement au dixieme mois, & prétend que l'excédent d'un ſeul jour eſt ſuffiſant pour

faire déclarer l'enfant illégitime. M. Maynard se déclare pour la même opinion, & il appuie son avis d'une longue dissertation, divisée en deux chapitres, dans l'un desquels on trouve deux Consultations de Médecins, qui décident contre les accouchemens à onze mois. *D'Expilly* & *Despeisses* (58) pensent de même.

Des Jurisconsultes moins rigides, justifient les accouchemens excédant dix mois ; tels sont *Chopin* (59), *le Brun*, *Ricard* (60), *Domat* (61) ; mais ces Auteurs n'ont pas pour eux la Jurisprudence des Arrêts, qui paroissent avoir rigoureusement adopté les dispositions des Loix Romaines. Tel est l'Arrêt rendu au Parlement le 29 Juillet 1758, au rapport de M. Lambert, Conseiller, Il y a à la fin du Mémoire de M^e. Rousselle, une Consultation de M. *Puzos*, célebre Accoucheur de ce siecle, dont nous avons déjà eu occasion de parler, & dont il sera encore fait mention ailleurs. Cette Consultation dit « que le temps de la gestation » des femmes est limitée par la nature à neuf » mois lunaires révolus. Si l'on a vu des enfans » pousser plus loin leur séjour dans la matrice, » c'est dans le cas d'une longue maladie qu'au- » roit pu avoir la mere, à qui dans sa grossesse » l'on auroit fait de grandes évacuations du » côté du sang, qui auroit été long-temps à se » rétablir, & dont l'enfant retardé dans son » accroissement, & la matrice dans sa dilata- » tion, auroient exigé un plus long temps pour » parvenir à sa maturité, & obtenir toutes ses » dimensions. Quoique ces cas soient rares, » ajoute M. Puzos, on les a vu arriver ; mais

» ces délais de naiſſance n'ont jamais paſſé le » dixieme mois, & ils n'ont pris que huit, » dix, ou quinze jours par-delà les neuf mois.

Cet Arrêt a rejetté une groſſeſſe de treize mois: un autre plus récent, rendu le 5 Janvier 1768, ſur les concluſions de M. Barentin, alors Avocat-Général, & actuellement premier Préſident de la Cour des Aides, n'a pas mieux accueilli un accouchement ſurvenu dans le douzieme mois commencé. Mais que décideroit-on ſur un accouchement qui arriveroit dans l'intervalle du dixieme au onzieme mois? Ce que le Parlement de Rouen a décidé le 20 Août 1632, dans un cas pareil, ſur un enfant né à dix mois quatre jours. Il fut déclaré illégitime, & la mere privée de ſon douaire. Quelques années auparavant, le 22 Août 1626, le Parlement de Paris avoit déclaré illégitime l'enfant de la Dame de Villeneuve, né onze mois après la mort de ſon mari. M. Bouguier, qui rapporte cet Arrêt, aſſure que les Magiſtrats ne déclarerent l'enfant illégitime, que pour éviter les abus attachés à une déciſion contraire, & que la mere n'en fut pas moins tenue pour chaſte & non ſoupçonnée. C'eſt auſſi la remarque de M. *Louet* (62), qui dit que la queſtion ne fut pas jugée par les mœurs honnêtes ou déshonnêtes de la veuve, *honeſtis*, *aut inhoneſtis moribus viduæ*, mais par le terme préfix de la nature, & de l'accouchement ordinaire : *ſed ex certâ definitione naturæ & communis partûs.* Cela eſt ſi vrai que *Renée Dubois*, cet enfant de la Dame de Villeneuve, déclarée illégitime par l'Arrêt de 1626, étant parvenue à

ſa majorité, revint par la voie de Requête civile contre cet Arrêt, & cette Requête fut admiſe le 24 Mars 1651 : enfin le 6 Septembre 1653, Renée Dubois fut déclarée légitime, & réintégrée dans la ſucceſſion de ſes pere & mere.

Voilà certainement un premier préjugé bien précis en faveur des naiſſances tardives : en voici un ſecond qui ne l'eſt pas moins ; c'eſt celui dont parle Godefroy dans ſes notes ſur la Novelle 39, où il dit avoir entendu parler d'une Sentence arbitrale, rendue par de célebres Avocats, qui avoient déclaré légitime un enfant né quatorze mois après la mort du mari : il eſt vrai qu'on pourroit ſuſpecter la vérité de cette Sentence, qui n'eſt fondée que ſur un *oui-dire*. Quoi qu'il en ſoit, en raſſemblant tout ce qui vient d'être dit ſur ce qui a été jugé pour & contre les naiſſances tardives, on trouve quatre Arrêts & une Sentence ; des Arrêts, il y en a trois qui décident contre les naiſſances ſurvenues après les dix mois ; ſavoir, ceux de 1626, 1758 & 1768, & il n'y a, du côté des accouchemens tardifs, que celui de 1653, le dernier dont nous ayons fait mention.

Si l'on joint à l'extrait que nous venons de donner, ce qu'ont dit les différens Auteurs, Médecins & Chirurgiens, qui ont traité la même queſtion, & des écrits deſquels nous avons rendu compte en commençant, il ſera aiſé de conclure que notre Juriſprudence n'eſt pas encore bien déterminée ſur la ſolution de la queſtion des naiſſances tardives ; que cependant elle aura toujours beaucoup de répugance à les admettre, à cauſe du déſordre que leur tolé-

rance entraîneroit dans les familles, & du trouble qu'elle cauſeroit néceſſairement dans la ſociété.

Revenons maintenant à la ſuite des Auteurs qui ont traité des accouchemens, dont cette digreſſion anticipée, mais trop importante pour être omiſe, nous a quelque temps écarté.

ZACUTUS LUSITANUS (63) rapporte dans ſa *Pratique médicinale*, l'exemple d'une matrice tombée, qu'on a extirpée, ſans que la malade en ſoit morte.

NICOLAS FONTANUS (*Fonteyn*), Médecin d'Amſterdam, étoit ſi grand partiſan des crochets dans l'accouchement, qu'il s'en ſervoit dans nombre de cas où il eût pu s'en abſtenir. Comme il avoit beaucoup de réputation, il a été ſuivi par pluſieurs Médecins & Chirurgiens : on ne ſauroit croire en conſéquence combien il a fait de mal à l'Art des accouchemens : il publia en 1633, *Aphoriſmi Hippocratis methodicè diſpoſiti, quibus accedit Tractatus de extractione fœtûs mortui per uncum*, *Amſtelod. in*-12. Dans ſes *Analecta obſervationum rariorum*, qui ont paru *in*-4. en 1641, on trouve la deſcription d'une pierre dans l'utérus, & celle d'une amputation de ce viſcere.

JEAN GALLEGO DELLA SERNA traite dans ſes Œuvres publiées à Lyon en 1634, de la maniere d'accoucher, des devoirs des Sages-Femmes.

BAILLOU, Médecin de Paris, fait mention dans ſes *Paradigmata*, d'une rupture des ligamens de la matrice par un coup ; mais c'eſt, comme le dit très bien M. de Haller, *impro-*

babile malum, une maladie qui n'eſt guere probable. Cet Auteur a auſſi publié en 1643, un Traité latin ſur les maladies des femmes & des filles, où il y a un chapitre ſur la chûte de la matrice.

THEVENIN, Chirurgien de Paris, recommande dans ſes Œuvres l'opération céſarienne.

RAYNAUD. Mais ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'un Jéſuite, le Pere Théophile Raynaud, ait entrepris de défendre cette opération, dans un ouvrage intitulé, *de ortu infantium contrà naturam per ſectionem cæſaream, Tractatio. Lugduni, 1637. in-8.* cet objet ne paroiſſoit être pas plus de ſa compétence, que celui qu'il avoit déjà compoſé ſur la génération de l'homme : il veut avec raiſon qu'on faſſe l'opération céſarienne, immédiatement après la mort de la mere, & il charge la conſcience du Chirurgien, s'il la néglige. Il prétend qu'on ne peut faire cette opération ſur la femme vivante, que lorſqu'elle-même a commencé à la demander, &c. &c. Le ſtyle de cet Ouvrage eſt d'ailleurs fort obſcur.

PIERRE NUNNEZ, d'Alcala de Hennarez, Ville & Univerſité d'Eſpagne, a publié à Sarragoſſe en 1638, in-8. le Traité ſuivant : *Libro del parto humano en el qual ſe contienne remedios muy utiles y novales para el parto deficultuoſo de las muyeres i las enfermidales de los ninnos.*

THEODORE MAYERNE TURQUET traite dans *ſa Pratique* de l'accouchement difficile ; mais on n'y trouve rien d'utile.

TULPIUS. Il y a dans les Obſervations

Médicinales de Nicolas Tulpius (64), des obſervations ſur l'extirpation des grands fungus de la matrice.

GUERNER ROLFINK (65), Profeſſeur en Médecine de l'Univerſité d'Iene, pratiqua les accouchemens dans cette Ville. Il a écrit en 1664 & 1666, *de partu difficili*, & dit avoir tiré trois môles avec des inſtrumens de fer: il a tenté, mais infructueuſement, l'opération céſarienne.

THOMAS BARTHOLIN, deuxieme fils de Gaſpard, dont nous avons parlé plus haut, a travaillé utilement ſur les accouchemens; il eſt Auteur d'une Obſervation faite en 1662, ſur une longue groſſeſſe, *de diuturnâ graviditate*, d'une Diſſertation ſur la rétention d'un placenta dans la matrice en 1657, *de ſecundinarum retentione*: de l'Abrégé de l'antiquité de l'ancien accouchement en 1646, *Synopſis antiquitatum veteris puerperii*, dont nous avons tiré grande partie pour le premier vol. de notre Ouvrage; d'une Lettre adreſſée à Gaſpard Bartholin ſon fils ſur l'ancien accouchement en 1675: *Epiſtola ad filium Gaſparum Bartholinum, de puerperio veteri*: d'une nouvelle Diſſertation ſur les accouchemens par les voies extraordinaires, en 1664, *de inſolitis partûs humani viis Diſſertatio nova*: d'une Obſervation ſur une fauſſe conception, inſérée dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. 1, num. 1. La ſuperfétation admiſe du plus grand nombre des Anatomiſtes, ne paroit pas auſſi évidente à *Thomas Bartholin. Il eſt au contraire fort à préſumer*, dit cet Auteur, *que la ſuperfétation n'a jamais eu lieu.*

Bartholin s'est étendu sur l'opération césarienne, en faisant l'histoire d'une femme enceinte, qui reçut dans le ventre un coup de cornes de taureau, lequel fit une telle rupture à la matrice, que l'enfant en sortit, & vécut quelque temps après. Il faut convenir que parmi le grand nombre d'observations que rapporte *Thomas Bartholin*, tant dans ses Mêlanges que dans ses Centuries, il y en a plusieurs qui peuvent être regardées comme fabuleuses, parce qu'elles sont hors de la vraisemblance. Telle est à peu près celle dont nous venons de parler sur l'opération césarienne; telle est aussi celle où il dit qu'une femme enceinte étant morte, l'enfant sortit de l'utérus quarante-huit heures après sa mort. L'histoire qu'il a donnée des accouchemens par les voies extraordinaires, est remplie de faits intéressans, qui sont présentés avec tant d'art, qu'on doit regarder sa Dissertation comme une des meilleures que nous ayons sur les accouchemens. Il y rapporte des exemples de fœtus sortis par la tête, par la bouche, par l'ombilic, par la trompe de la matrice, par les hypocondres, par les isles, par l'anus : il y traite de la science & des devoirs des Sages-Femmes; en un mot, cette Dissertation n'est pas moins savante que curieuse.

Les Observations particulieres de *Thomas Bartholin* sur les accouchemens, *in historiis anatomicis*, sont un accouchement empêché par une tumeur de la matrice, Centurie IV. une chûte de ce viscere; *in Cistâ Medicâ Hafnienſi*, quelques rapports juridiques, entr'autres, sur des coups donnés à une femme grosse, aux-

quels elle attribuoit le malheur qu'elle avoit eu de rendre par la matrice les os d'un fœtus. Centur. VI. Diſſertation ſur l'extraction d'un placenta : *in actis Hafnienſibus, obſ. 139*, il fait un crime à une Sage-Femme, d'avoir tenté de tirer un fœtus par les pieds. *Obſ. 23*, Examen des Sages-Femmes.

NICOLAS ROBERT, Docteur en Médecine de *Montluçon*, a publié en 1644 à Paris, *in*-12. une *hiſtoire mémorable de deux étranges accouchemens d'une femme de Montluçon.* Il s'agit d'une femme qui conçut deux fois en trois ans, & dont l'enfant vécut chaque fois juſqu'au neuvieme mois; mais elle porta, pendant neuf autres mois, ces enfans morts & pétrifiés dans ſon ventre. On fut obligé de les extraire par l'opération céſarienne, & cette femme y ſurvécut. Comment ajouter foi à de pareilles hiſtoires?

CHRISTIAN LANG, *de abortu. Lipſ.* 1644.

HERMAN CONRING cite un exemple de rupture de la matrice pendant l'accouchement, dans l'édition qu'il a donnée des Obſervations de *Philippe Salmuth.* 1648.

DIEMERBROECK (66) dit dans ſon Anatomie, avoir vu & réduit une véritable chûte de matrice.

J. VALENTIN FISLER, *de partu difficili. Argent.* 1649. *in*-4.

JUSTIN ORTOLPS MAROLD, *de abortu per vomitum rejecto.* 1669. *in*-4.

CONRARD VICTOR SCHNEIDER, célebre Médecin de *Wittemberg*, a publié *de partu difficili.* 1675.

CHARLES DE S. GERMAIN, Docteur de la Faculté de Paris, & Médecin ordinaire du Roi, a publié en 1655, *in*-12. un *Traité des fausses couches*, qui est peu de chose, qui n'est même, à proprement parler, que l'histoire d'une fausse couche, & du traitement que l'Auteur a suivi. Il parle cependant en même temps d'un remede propre à arrêter les pertes de sang qui surviennent aux femmes en couche. Il avoit publié auparavant, *Ecole des Sages-Femmes. Paris*, 1650. *in*-8.

Callipædia, seu de pulchræ prolis habendæ ratione, poëma didacticon ad humanam speciem bellè conservandam apprimè utile. Leydæ, 1655 *in*-8. *Paris*, 1656, in-8. traduit en françois en 1746, par M. Monthenot d'Egly, & ensuite en vers libres en 1774. L'Elégant Auteur de la Bibliotheque d'un homme de goût a fait un très-bel éloge de ce poëme. Ce qui paroîtra singulier, c'est que l'Auteur étoit Ecclésiastique, & que la seconde édition été dediée au Cardinal Mazarin (67), qui gratifia l'Auteur d'une Abbaye. Ainsi un Ouvrage qui enseigne la maniere d'avoir de beaux enfans, a été composé par un Prêtre, & dédié à un Cardinal. La Traduction en vers françois nous a paru la plus correcte, & quelque difficile qu'il soit de bien rendre un poëme latin en vers françois, nous croyons qu'on lira avec plaisir cette derniere traduction, dont le latin est a côté.

HARVEY. L'immortel *Harvey*, par la découverte de la circulation du sang, a presque tout-à-fait changé la face de l'Anatomie, & même de la Chirurgie. Pour nous renfermer

dans ce qui nous concerne, nous parlerons d'abord de pluſieurs obſervations judicieuſes qu'il a faites ſur la ſtructure des viſceres du fœtus. Il prétend que l'ouraque eſt un ligament plutôt qu'un tuyau. *Il n'exiſte point de cavité dans l'ouraque*, dit-il, *je n'ai jamais pu la voir; j'ai au contraire vu l'urine couler par la verge du fœtus, lorſqu'on comprimoit la veſſie.* Il a auſſi nié l'éxiſtence de la membrane allantoïde. Il explique d'une maniere ingénieuſe & ramene à ſon ſyſtême ſur la circulation, la diſtribution du ſang dans les vaiſſeaux de la matrice. Il a fait la remarque que le fœtus femelle occupe plus ſouvent le côté gauche de la matrice, & le fœtus mâle le côté droit. Il a prouvé intuitivement que les vaiſſeaux du fœtus ne ſont point continus, mais ſimplement contigus avec ceux de la mere. Il a écrit différentes choſes ſur l'accouchement; il parle d'un fœtus ſorti d'une matrice tombée. Il prétend que tout le corps doit par ſes efforts contribuer à l'accouchement : il veut qu'on repouſſe le coccix.

Harvey traite en Phyſicien éclairé la partie des accouchemens. Il ne croit pas que le fœtus garde une poſition conſtante pendant l'eſpace de pluſieurs mois. Il penſe au contraire que, nageant dans l'eau, il ſe meut continuellement : *Quippe in aquâ natans*, dit-il, *ſe ſè movens, modò huc, modò illuc extenditur, varièque inflectitur & volutatur.* Sans croire tout-à-fait aux naiſſances tardives, *Harvey* prouve par des obſervations tirées des Auteurs les plus dignes de foi, & par ſa propre pratique, qu'il y a des

fœtus qui ſortent du ventre de leur mere, avant ou après le neuvieme mois de la conception. Il rapporte auſſi pluſieurs exemples de ſuperfétation, qu'il eſt bien difficile, après les avoir lus, de révoquer en doute. Son ſentiment ſur la cauſe de l'accouchement, eſt différent de celui des autres: il croit que la principale réſide dans l'eau, qui prend à ce terme une qualité vicieuſe, en ſorte qu'elle n'eſt plus propre à nourrir le fœtus, & qu'elle le picotte, & l'oblige à s'agiter de côté & d'autre, & à chercher une iſſue, pour ſe délivrer de la matrice qui l'irrite. Suivant lui, la mere ne fait pas ſeule les frais de l'accouchement; l'enfant y coopere de ſon côté. « Il conſte, dit-il, que lorſque l'enfant eſt mort dans le ventre de ſa mere, l'accouchement eſt fort laborieux, ou au contraire il conſte par l'obſervation, que des enfans ſont ſortis d'eux-mêmes du ventre de leur mere morte depuis peu ». Il diſcute ce point de doctrine avec la plus profonde exactitude & le plus profond ſavoir, & fait uſage de l'anatomie comparée. Il fait voir que les oiſeaux rompent la coque avec le bec, &c. Il propoſe à ceux qui nient toute action du fœtus, pour ſortir de la matrice, d'expliquer comment certaines femmes ont pu accoucher dans le temps d'un *Coma*, ou d'une attaque hiſtérique, avec le ſommeil le plus profond. Il les prie encore d'expliquer comment il peut ſe faire que des femmes qui n'avoient extérieurement aucune trace de vulve, ont accouché heureuſement par un développement ſubit des parties, &c. &c.

LAURENT STRAUSS, Docteur en Médecine de *Gieſſen*, a publié en 1661 à *Dermſtad*, une Obſervation intitulée: *Reſolutio obſervationis ſingularis muſſi-Pontanæ fœtûs extrà uterum in abdomine retenti.* Cette hiſtoire fit alors du bruit. *Strauſſ* la raconte fort au long, & nous apprend que la femme qui en fait le ſujet, étoit âgée d'environ ſoixante ans, & qu'il y en avoit environ trente qu'elle étoit veuve. Elle ſe plaignoit depuis long-temps d'un poids conſidérable dans la région ombilicale. Un jour, en ſe levant du lit, elle fit une chûte, & mourut. On l'ouvrit, & on trouva dans l'intérieur du ventre, au deſſous de l'ombilic, une maſſe charnue, & adhérente aux parties voiſines par cinq ligamens qui renfermoit un fœtus entiérement développé. *Strauſſ* explique ce fait à ſa maniere, & fait même part des explications de ſes Confreres, qui ne valent gueres mieux que la ſienne. *Deuſingius*, Médecin de *Groningue*, a auſſi écrit ſur ce fait. *Honoré-Marie Lauthier* a auſſi écrit une Diſſertation ſur un fœtus pétrifié, trouvé hors de la matrice dans le ventre de ſa mere. Cette Diſſertation eſt réunie avec celle de *Strauſſ*. *Arnold Senguard*, Médecin Hollandois, parle auſſi d'un enfant endurci, trouvé dans le bas-ventre, ſeize ans après ſa conception, & il donne en même temps quelques détails ſur le fœtus de *Pont-à-Mouſſon*.

DOMINIQUE PANAROLI de *Rome*, & Profeſſeur en Médecine de cette Ville, a fait la remarque dans la troiſieme de ſes cinq *Pentecoſtæ*, que les femmes qui, étant enceintes,

sont attaquées de coliques néphrétiques, périssent presque toutes.

WOLRATH HUXHOLZ, *Unterricht der hebammen. Cassel.*, 1652. *in*-8.

PIERRE DE MARCHETTIS, Médecin & Chirurgien de *Padoue*, dit dans son Abrégé anatomique, que la matrice peut sortir entiérement du corps, & qu'il l'a quelquefois réduite.

GODFRIED WELSCH, Professeur de *Leipsick*, *de uteri prolapsu.* 1666. *in*-4. *Ejusdem hebammenbuch. Lips.* 1652. *in*-4.

NICOLAS CULPEPERS, *Director Obstetricum, sive Conductor mulierum, in earum conceptione, graviditate & nutritione infantum*, en Anglois, à Londres, 1681. En 1675, *Nicolas Culpepers* publia à Londres un livre intitulé, *le Guide des Sages-Femmes*, que M. *Portal* annonce sous un autre titre, & auquel il donne pour date l'année 1681. Au reste, la théorie & la pratique de cet ouvrage ne sont, comme le remarque *Smélie*, qu'un extrait de ce qu'ont écrit les anciens sur les accouchemens. Après lui est venu le Docteur *Salmon*, qui est, en partie, l'Auteur de l'ouvrage dont nous avons parlé, page 15 de ce volume, & qui a pour titre, *Accouchemens d'Aristote*, dont cependant il y a eu à *Londres* nombre d'éditions.

PAUL BARBETTE, Médecin d'Amsterdam, traite dans sa *Pratique de Chirurgie*, de la chûte de la matrice, & prétend qu'il n'y a que sa membrane interne qui forme hernie.

JACQUES WEPFER (67) parle d'un fœtus sorti de l'ombilic, & dans les Ephémérides des

Curieux de la nature, Dec. 11, ann. 5, obſ. 150, il donne une hiſtoire remarquable d'une matrice tombée & extirpée, qui paroît plutôt avoir été le vagin. Sur le même mal, art. VII. obſ. 54.

Unterricht fur die hebammen. Gotha. 1658, *in*-4.

GASPARD REIES FRANCO parle d'une femme qui, après une maladie, a vomi des os de fœtus.

PIERRE AMMAN, Profeſſeur de *Leipſick*, excuſe dans ſa *Médecine critique*, une Sage-Femme qui n'avoit pu extraire un fœtus, par rapport à ſa poſition un peu vicieuſe. Dans un autre Ouvrage où il agite des queſtions Chirurgico-légales, il parle de la Loi royale, qui ordonne l'ouverture d'une femme morte étant prête d'accoucher. Il traite auſſi des erreurs des Sages-Femmes.

HENRI VAN ROONHUYSEN, Chirurgien *d'Amſterdam*, qu'il ne faut pas confondre, comme a fait M. *Portal*, avec celui qui eſt Auteur d'un tire-tête, le premier étant pere de celui-ci, a publié en 1663, un ouvrage intitulé: *Genees en eelkonſtige Anmerkingen Hetreffende de Gebrecken der Vrouwen. Amſterdam*, 1663, *in*-8. Cet Ouvrage a été traduit en allemand & en anglois. Le premier chapitre eſt ſur l'opération céſarienne, que l'Auteur recommande. Il répond aux objections, & a raſſemblé pluſieurs exemples de cures heureuſes. Il parle d'une rupture de matrice, d'un fœtus ſorti par l'anus, d'os de fœtus chaſſés pendant la groſſeſſe. Le ſecond chapitre eſt ſur la chûte du vagin que

Roonhuysen certifie, niant même que celle de la matrice ait lieu. Il rapporte un exemple d'un vagin tombé, qui a été lié & coupé, ayant été pris mal-à-propos pour une chûte de matrice. On introduisit inhabilement des pessaires. Le quatrieme chapitre contient des exemples de vessies rompues dans l'accouchemeut, & suivies d'un sort funeste.

Le second *Roonhuysen*, ou le fils, se nommoit aussi *Roger*; c'est lui qui est connu par un tire-tête de son invention, lequel a donné lieu à bien des discussions, dont nous parlerons bientôt.

CHARLES DRELINCOURT, Médecin de *Montpellier*, & Professeur d'Anatomie & de Médecine à Leyde, n'a pas laissé que d'écrire sur les accouchemens. En 1662, il publia une Diatribe sur l'accouchement à huit mois, *de partu octimestri vitali Diatriba, & an partus octimestris vitalis.* Il soutient l'affirmative, & ses preuves sont accompagnées de beaucoup d'érudition. Dans ses Adversaires sur la conception, imprimées à Leyde en 1685, sous le titre, *de conceptione adversaria*, il combat onze opinions différentes, & tourne en ridicule ceux qui les ont proposées. Il donne une épithete à presque tous les Anatomistes qui les rapportent. *Fernel* qui croyoit que tous les êtres se perpétuoient par une semence, est appellé *Fernelius Seminator. Plazzoni* qui croyoit que la formation du fœtus dépendoit d'une fermentation dans les liqueurs prolifiques, semblable à celle qui arrive à la farine mêlée avec du levain, est appellé

le

le Boulanger, *Plazzoni Piſtor. Barbatus* qui étoit perſuadé que l'enfant naiſſoit du ſang menſtruel dégénéré, *è ſanguine menſtruo colliquante*, eſt ſurnommé *Barbatus Liquator atque Fuſor*; mais l'épithéte la plus méchante qu'ait donné *Drelincourt*, c'eſt celle dont il déſigne *Van-Horne*. Cet Auteur croyoit que par le mélange des deux liqueurs prolifiques, il en réſultoit une eſpèce de coagulum, ou de marmelade, qui étoit le rudiment de l'homme; *Drelincourt* donne en conſéquence à Van-Horne l'épithéte de *Caſearius*. Le ſyſtême qu'il avoit adopté ſur la génération, étoit celui des œufs. Dans un autre ouvrage imprimé à Leyde en 1683, & intitulé *de humani fœtûs membranis hypomnemata*, il tourne encore en ridicule les ſyſtêmes qui avoient été imaginés pour expliquer les membranes du fœtus, & n'épargne pas les Auteurs les plus reſpectables. Il cenſure tantôt *Hippocrate*, tantôt *Galien*, mais ſur-tout *Harvée*, qu'il pourſuit avec acharnement; après avoir diſſerté très-longuement ſur ces membranes, il finit par admettre l'*allantoïde*, qu'il décrit comme s'il la voyoit; mais par une contradiction ſinguliere, quelque temps après dans une diſſertation ſur cette membrane, il la nie après l'avoir admiſe : en traitant du chorion en particulier, il prétend que cette tunique n'a par elle-même aucune action dans l'accouchement, parce qu'étant collée à la ſurface interne de la matrice, elle n'eſt ſuſceptible d'aucune contraction pendant la groſſeſſe.

Dans une Diſſertation *de fœtuum pileolo*, ſive *Galeâ emendationes*, *Drelincourt* dit, en

plaiſantant, que tous les enfans naiſſent avec un chapeau ſur la tête; que les Accoucheuſes s'en emparent & le vendent. Il emploie de l'érudition pour ſoutenir ce paradoxe. Mais il fait voir en même temps combien il eſt difficile de ſoutenir une opinion tout à fait ridicule & invraiſemblable. Dans ſon Ouvrage *de humani fœtûs umbilico*, il inſulte les Auteurs les plus dignes de notre eſtime. Il critique les bonnes femmes qui conſeillent de lier le cordon ombilical des enfans mâles à une certaine diſtance de l'ombilic, & au contraire, de le lier tres-près chez les filles. Mais ſon principal Ouvrage eſt intitulé : *De conceptu conceptûs, quibus mirabilia Dei ſuper fœtûs humani formatione, nutritione, atque partitione, ſacra velo hactenùs tecta, ſyſtemate felici reteguntur.*

Cependant après avoir lu cet Ouvrage, on ne voit pas qu'il rempliſſe ce que le titre promet, & le ſyſtême qu'établit l'Auteur, n'eſt pas auſſi certain qu'il ſe l'imagine. Ce n'eſt pas que *Drelincourt* n'emploie tout ſon génie & toutes ſes connoiſſances, pour perſuader ſes Lecteurs de la vérité de ce qu'il avance: avant même de paſſer à la ſeconde partie de ſon Ouvrage, il fait cette priere: *Tu, hominum pater, qui poſſides renes meos.... illumina meæ mentis oculos, quò propiùs opera tua miranda complecter atque ſuſpiciam!* Il ne paroît pas dans cette ſeconde partie, que le pere des lumieres ait exaucé ſa priere. Il la termine par quelques réflexions ſur les accouchemens. Il croit par exemple que l'enfant concourt beaucoup, par ſes efforts, à ſortir du ventre de ſa mere,

& que la matrice acheve le reſte par ſes contractions réitérées.

BARTHOL ZORN, *de abortu. Altorf. 1663, in-4.*

HENRI A MOINICHEN, Médecin du Roi de *Danemarck*, parle dans *ſes obſervations médico-chirurgicales*, d'une matrice tombée, qui fut amputée par *Ange Rota* & *Antoine Molinetti.* Il fait auſſi mention d'un fœtus mort dans le ventre de ſa mere, & qui ſortit peu à peu par un abcès ſurvenu à la partie antérieure, & inférieure du bas-ventre. Il a auſſi tranſmis l'hiſtoire d'une jeune femme Romaine à qui il fallut faire une ouverture artificielle aux parties extérieures de la génération, pour donner iſſue à l'enfant qu'elle portoit. L'inciſion fut faite par *Jean Trullius.*

JEROME NIGRISOLI, *progymnaſmata, ſeu l. de hirundinum appoſitione internæ parti uteri in puerperii & menſium ſupreſſione. Guaſtalla, 1665, in-4.*

HUGO CHAMBERLAIN, *Midwifves practice. Lond. 1665 in-8.* C'eſt le même qui a donné en Anglois une édition de Mauriceau, à laquelle il a joint la figure de ſon forceps. Il avoit écrit dans ſa préface, que ſon pere, ſes freres & lui avoient un ſecret particulier, au moyen duquel ils débarraſſoient la tête du fœtus enclavé. C'eſt le forceps que pluſieurs Chirurgiens modernes ont travaillé depuis à perfectionner. M. *de Haller* dit que les deux freres *Chamberlain* ne ſe ſervoient point de ce forceps, & qu'ils acquirent de la réputation, parce qu'ils retournoient l'enfant & le tiroient

par les pieds, méthode alors peu usitée en Angleterre.

On a du même, ou plutôt d'un autre, *het Roonhuyzisch Geheim ont deckl. Leid. 1754, in-8.*

Dans les actes de la Société Royale Britannique, qui parurent pour la premiere fois le 6 Mars 1665, on trouve, tom. I de l'édition faite à Londres en 1756, *in-4.*, l'histoire d'une femme, qui porta un fœtus dix-huit ans, accoucha dans l'intervalle d'un autre, & fut enfin délivrée des os du premier, par un abcès qui survint.

SULZBERGER. *Sig. Rup. de abortu. Lipsi. 1669.*

En 1666 il a paru six volumes d'un Ouvrage intitulé : *Recueil général des questions traitées dans les Conférences du Bureau d'adresse, sur toutes sortes de matieres par les plus beaux esprits de ce temps.* Parmi ces questions, il y en a quelques-unes qui ont trait aux accouchemens : ainsi dans la 121e. tom. III, l'Auteur examine d'où viennent les marques que les enfans apportent du ventre de leur mere : dans la 177e. il agite si la stérilité vient plus communément du côté des hommes que de celui des femmes, ou au contraire. Dans la 207e. tom. IV, il s'agit de décider lequel est l'aîné de deux jumeaux. Dans la 303e. Conférence, tom. V, il est traité des divers termes de l'accouchement, & pourquoi les enfans vivent plutôt à sept mois qu'à huit. On discute dans la 339e. si les enfans qui naissent coëffés sont toujours heureux, & pourquoi. Toutes ces questions ne

méritent pas d'extrait, parce qu'il en eſt fort peu qui ſoient dignes de l'attention des gens de l'Art : c'eſt preſque par-tout un pur bavardage, dépourvu de raiſonnemens ſolides & de phyſique.

Avant de pourſuivre plus loin la liſte des Auteurs qui ont traité des accouchemens, nous croyons devoir placer ici celle des theſes concernant cette matiere, ſoutenues à la Faculté de Médecine depuis l'année 1546, juſqu'à l'année 1670 incluſivement. Nous prendrons pour guide l'Ouvrage de M. Baron, intitulé, *Series chronologica quæſtionum medicarum*, &c.

1546. *Jean* HERVÉE, *an Venus morbos gignat & expellat ? aff.*

1554. *Jean* LESTELLÉ, *an felicius à ſomno mares concipiantur ? aff.*

1554. *Jean* VERDUC (68), *an in pauco menſtrui fluxu mas, largiori fœmina concipiatur ? aff.*

1555. *Raym.* DUMAS, *an ſemper utero gerenti medendum ? aff.*

1569. *Claud.* BAZIN, *an mas celeriùs, fœmina tardiùs conformatur ? aff.*

1570. *Nic.* ELLAIN, *an hyſtericis Venus ? aff.*

1572. *Guil.* LUSSON, *an ut ſemen, ſic menſtruus ſanguis benignum excrementum ? aff.*

1573. *Jean* ROUSSELET, *an lac nutricis viri conſuetudine deterius ? aff.*

Fr. DUPORT, *an hyſtericis venæ ſectio ? aff.*

1574. *Guil.* LUSSON, *an mulieri ab utero quàm à capite plures morbi ? aff.*

Edm. PERDRISOT, *fit-ne diverſo tempore principum partium conformatio ? aff.*

Dom. BOURGOIN, *an homo perfectus ab utero ? aff.*

1576. *Pier.* DUCHEMIN, *an inſanienti virgini Venus ? aff.*

Louis DREUX, *an ſpiritus generationis principium ? aff.*

Jean DE GAYETTE, *eſt-ne fœtus matri quàm patri ſimilior ? aff.*

1577. *Pier.* QUINEFFAUT, *an par fœminis omnibus menſium neceſſitas ? neg.*

1578. *Cl.* FAUVELET, *an juniorum à partu purgatio brevior ? aff.*

1579. *Carn.* GERBAULT, *an octimeſtris partus vitalis ? neg.*

DE SAINT JACQUES, *an Venus ſit ſalubris ? aff.*

Carn. GERBAULT, *an fluoris muliebris, & menſis morboſi idem judicium ? neg.*

1580. *Jean* BOMIER, *an uteri affectibus μιξιο ? aff.*

Jean BOMIER, *an virgo menſtruis deficientibus lac in mammis habere poteſt ? aff.*

1581. *Henri* VISCOT, *an motus pueri in utero certo tempore contingit ? neg.*

1583. *Franc.* POIROT, *an à ſemine liberorum cum parentibus ſimilitudo ? aff.*

Gab. DROUIN, *an retenti ſeminis quàm ſuppreſſi menſtrui graviora ſymptomata ? aff.*

1584. *Fran.* POIROT, *an prægnantibus tutior venæ ſectio, quàm purgatio ? aff.*

Arnulph. DE L'ISLE, *generantur-ne corporis humani partes ſimul omnes ? aff.*

1585. *Jean* GROUST, *an ſolis prægnan-*

tibus , & puerperis , lac in mammis ? neg.

1586. *Jean* DEBONNAIRE, *an prægnantibus utilior phlebotomia catharsi ? aff.*

Ph. GRESLELIUS, *an sit mulieri definitum tempus pariendi ? aff.*

1587. *André* MELLÉ, *an ut vir sic mulier conferat ad generationem fœtûs ? aff.*

Pier. PIJART , *an nuptarum quàm virginum morbi periculosiores ? aff.*

1588. *Jean* LIART, *an omnes partes simul informentur ? aff.*

1589. *Jean* LEURECHON, *an pueri per nutrices curandi ? aff.*

1595. *Jac.* LESCRIVAIN, *an totus homo ex nativitate morbus ? aff.*

Pier. PONÇON, *an lac nutricis puero medicamentum optimum ? aff.*

1596. *Nic.* PIETRE, *est-ne proprii cordis in fœtus actio , ut hepatis , & cerebri ? aff.*

Pier. GUENAULT, *sunt-ne duo nostræ generationis principia , semen & maternus sanguis ? aff.*

Sim. BAZIN, *est-ne vis conformatrix insita semini ? aff.*

1597. *Germ.* CLERSELIER, *an fœtus in utero sanguine menstruo nutriatur ? aff.*

Sim. LE TELLIER, *an à menstruis decoloribus purgatio ? aff.*

1599. *Franc.* DISSAUDEAU, *an à solo coïtu mola ? aff.*

Etien. GORION, *an seminis excretio solius naturæ opus ? neg.*

1600. *Antoine* ROUSSEL, *an conceptionis* τεκμηριον *lac in mammis ? neg.*

1601. *Pier.* VERNEY, *est-ne uteri motus naturalis ? aff.*

Rom. Igneus DU FEU, *an nutricis menstruatæ lac infanti sanum ? neg.*

André DUCHEMIN, *solus-ne genitor spiritus conformat ? aff.*

1602. *Pier.* BARON, *an gravidis phlebotomia tutior catharsi ? aff.*

Pier. DE LA BOISSIERE, *an supressis mensibus saphæna ? aff.*

1603. *Denis* GUERIN, *an semen muliebre prolificum ? aff.*

Sim. DE CUBES, *an duo tantùm vitalis partûs tempora ? aff.*

1604. *Charles* BOUVART, *an mulieri quàm viro Venus aptior ? aff.*

1605. *Charles* JAMOYS, *an semen à toto corpore deciduum ? aff.*

Etien. LAFRON, *potest-ne mulier non menstrualis utero gerere ? aff.*

1606. *Louis* DEMONCEAULX, *an solus sanguis fœtum alat ? aff.*

1607. *René* CHARTIER, *an mulier naturæ παρεδασις ? aff.*

Jean DE GORRIS, *est-ne certum homini nascendi tempus ? neg.*

Greg. CERTAIN, *an procreatrici facultates cæteræ famulentur ? aff.*

1608. *Henri* BLACVOD, *an duo generationis nostræ primordia ? aff.*

1609. *Jean* PIETRE, *an fœtûs integra formatio diversis temporibus absolvatur ? aff.*

Simph. HAUTIN, *an mola sui ablationem indicet ? aff.*

1610. *Ant.* JACQUET, *an ſit ſpiritus genitor? aff.*

1611. *Nicol.* GIRAULT, *an viri mulieribus ſalubriùs degant? aff.*

Guil. GERBAULT, *an fluoris muliebris, & menſis morboſi affinitas quadam, & diſſimilitudo? aff.*

1612. *Jean* AKAKIA, *an gravidis acutè laborantibus, phlebotomia catharſi tutior? aff.*

Franc. L'ESPICIER, *an fœdis virginum coloribus acceleranda* συζυγια? *neg.*

Franc. LE SAGE, *an mulieri præforatæ vir ſucculentus? aff.*

Jean DE CLEVES, *an fœtus vivat primùm vitam plantæ? neg.*

1613. *Mich.* DE LA VIGNE, *vivit-ne ſemen potentiâ tantum? aff.*

Ægid. LEBLANC, *an ſemen & menſtruus ſanguis excrementa benigna? aff.*

Mich. FRANCIER, *an puerperæ pleuriticæ ſectio baſilicæ? aff.*

1614. *Jean* MERLET, *an utero gerens ſectâ venâ abortit? neg.*

Pier. COMUNY, *an partus mulieri certo tempore continget? neg.*

Claude DE POIS, *an cum ſemine morbi? aff.*

1615. *Rob.* TULLOUE, *an omnium partium ſimul conformatio? aff.*

Barth. BARALIS, *an fœtus per umbilicum nutriatur? aff.*

Jean TEXIER, *an octimeſtris partus vitalis? aff.*

Jean TEXIER, *an gravidæ picâ laborantes purgandæ? aff.*

Rob. TULLOUE, *an abortus ex tenesmo? aff.*

1616. *Nic.* DROUIN, *an Venus amantium iclero? aff.*

Louis ROBILLARD, *an hystericis vinum? aff.*

Guil. GYON, *cittâ laborantes gravidæ appetunt-ne similia? neg.*

Pier. DE BEAURAINS, *an aquæ minerales mulieres facundent? aff.*

Jac. COUSINOT, *an serior proles insalubrior? aff.*

Franc. BOUJONNIER, *an septenario conceptio, partus & vita? aff.*

1617. *Fr.* QUIQUEBEUF, *an sine virili semine mola? neg.*

Paul GYRON, *an à semine calidiore mares? affir.*

Gasp. BRAYER, *an mulieribus ab utero, aut in utero morbi? aff.*

1619. *Nic.* REGNIER, *an à præmaturâ venere sterilitas? aff.*

1620. *Ant.* ROBIN, *an adultiori virgini* Δυσκυημα *? aff.*

Valent. HYERAULME, *an in* Δυσοκια υστεροτομια *? aff.*

Charles LE SELLIER, *an ex seminum mixtione sexûs? aff.*

Nic. ROLAND, *an indefinitum pariendi tempus? aff.*

1621. *Ant.* CHARPENTIER, *an à semine morbi hæreditarii? aff.*

Jean DU CLEDAT, *an cor moveatur in fœtu? aff.*

Cypr. HUBAULT, *an furor amatorius melancholicus affectus? aff.*

Elie BEDDA, *an lac nutricis viri conſuetudine deterius ? aff.*

Jean DE CLÉDAT, *an gravidis venæ ſectio & purgatio ? aff.*

Ant. CHARPENTIER, *an partûs dolor maximus ? aff.*

Nic. ROLAND, *an à vitioſis menſtruis ſterilitate* επικρασιϛ *? aff.*

1622. *Pier.* SAVARRE, *an fœtus ex ſuperfetatione vitalis ? aff.*

1623. *Jac.* JOUVAIN, *an in prægnantibus duriores mammæ præſtent gracilibus ? aff.*

1624. *Urbin* BODINAU, *an lac in mammis certum corruptæ virginitatis indicium ? neg.*

Guid. PATIN, *eſt-ne fœminæ in virum mutatio* αδυνατοϛ *? aff.*

1625. *Guid.* PATIN, *an prægnanti periculosè laboranti abortus ? neg.*

1626. *Guid.* PATIN, *datur-ne certum graviditatis indicium ex urinâ ? neg.*

Georg. JOUDOUYN, *an fœtus nutriatur ſanguine menſtruo ? aff.*

Hugues CHARLES, *an congreſſus publicus virilitatis, virginitatiſque examen ? neg.*

1628. *Gilb.* PUYLON, *an natorum ſimilitudo à vi formatrice, & imaginatione ? aff.*

1629. *Jac.* REGNAULT, *an primùm erumpentibus in fœtu pilis prægnanti faſtidia ? aff.*

Nico. LANGLOYS, *an ſemen à* ψυχον *? aff.*

Cl. CHRESTIEN, *an rea ſenii præfeſtinati Venus, aff.*

Charles DUPRÉ, *an cerevicia nutricibus ? aff.*

1630. *Gilb.* PUYLON, *an inſaniæ ab amore* υπνωτικα *? aff.*

1631. *Fr.* BLONDET, *an parvæ mulieres magnis fœcundiores ? aff.*

Louis RENOUARD, *an à ſemine mores ? aff.*

Germ. PREUX, *an Nutrix menſtrualis mutanda ? aff.*

1632. *Germ.* PREAUX, *eſt-ne ſterilitas arte medicâ curabilis ? aff.*

Jac. BARELIER, *an primi partus vivaciores ? aff.*

1633. *Pier.* YVELIN, *eſt-ne ſola menſtrualis fœcunda ? neg.*

1634. *Matth.* DENYAU, *an ulcerato utero non dolente τα συμπαθη doleant ? aff.*

1635. *Nic.* COLLETET, *an ſplendor ſiccus animus ſapientiſſimus ? aff.*

Nic. COLLETET, *eſt-ne fluor muliebris ſemper ab utero ? aff.*

1636. *Pier.* CONSTANS, *an hyſtericis quibuſcumque venæ ſectio ? neg.*

Dur. Fr. YON, *an fluori uterino portulaca ? aff.*

Mic. MARÉS, *poteſt-ne ex utero matris extinctæ vivus infans ſuâpte vi prodire in lucem ? aff.*

1637. *Denis* JONCQUET, *an aurora veneris amica ? aff.*

Flor. LANGLOIS, *an ſola menſtrualis mulier fœcunda ? aff.*

Rob. DEBONNAIRE, *an qui galeati naſcuntur fortunaciores ? neg.*

Jac. GAVOIS, *an ideo mulieri ſanguis redundat, quia ad gygnendum, alendumque fœtum nata ? aff.*

1638. *Rob.* DEBONNAIRE, *an matris lac*

non nihil vitioſum, quolibet altero, infanti ſalubrius? aff.

Jean DE MONTREUIL, *generatur-ne lac in virginibus? aff.*

Charles LE BRETON, *eſt-ne geminorum primogenitus, qui prior in lucem editus? aff.*

1639, *Quintin* THEVENYM, *an fœtus in tubâ uteri generari poſſit? neg.*

Etien. LE GAIGNEUR, *eſt-ne lac ſtatim à puerperio, longè vetuſtiori, recens natis infantibus ſalubrius? aff.*

Iſaac RENAUDOT, *an inſanienti amore virgini venæ ſectio? aff.*

1640. *Quint.* THEVENYM, *an tumentibus puerperæ hemorrhoïdibus, fluentibus lochiis, venæ ſectio è cubito? aff.*

1642. *Gab.* DE BRIOUDE, *an ægrè parturienti ſternutatoria? neg.*

Claud. TARDY, *eſt-ne decimeſtris partus perfectiſſimus? aff.*

Guil. PETIT, *an ſignaturæ fœtûs ab imaginatione? aff.*

1643. *And.* GUYET, *an decimus menſis Heroum natalis? aff.*

Jean GARBE, *an quæ ſeriùs nubunt difficiliùs pariant? aff.*

And. GUYET, *an gemelli mente & corpore minùs validi? aff.*

Jean GARBE, *eſt-ne infantulis pulticula ſalubris? neg.*

1644. *Paul.* COURTOIS, *an plethoræ arcendæ Venus? aff.*

Jean DE S. YON, *an mulierum à puerperio frequenti vita brevior? aff.*

Nic. BLANCHET, *an à frequentiore partu senectus præceps ? aff.*

Jac. DUVAL, *an obesi minùs fœcundi ? aff.*

1645. *Jean* HAMON, *obest-ne* πολυαιμια *felicitati ingenii ? aff.*

Jean MAURIN, *an elephantiasi eunuchismus ? aff.*

1646. *Ant.* MORAND, *an possit in homine Bufo generari ? aff.*

1647. *Arm. Jean* DE MAUVILLAIN, *an eunuchus monstrum ? aff.*

Jean DE MONTIGNY, *est-ne fœmina opus naturæ imperfectum ? neg.*

Bertin. DIEUXIVOYE, *an parentibus jam senibus nati prudentiores ? aff.*

Jean DE MONTIGNY, *an insalubriùs degunt infantes, alio quàm sanæ parentis lacte educati ? aff.*

Bertin. DIEUXIVOYE, *an maribus, ut fœminis, gravissimi ex veneris abstinentiâ affectus ? aff.*

1648. *Bertin.* DIEUXIVOYE, *an ablactatis purgatio frequens ? aff.*

Jean DE BOURGES, *an formosæ fecundiores ? aff.*

1649. *Pier.* PERREAU, *an patrum in natos abeant semine mores ? aff.*

Mich. DE LA VIGNE, *an fascinum impedit coïtum ? neg.*

Germ. HURMEAU, *an gravidis exercitatio ? aff.*

1650. *Mich.* LANGLOIS, *an puerperæ febricitanti, unà lochiis fluentibus, saphena potiùs quàm basilica secanda ? aff.*

Mich. LANGLOIS, *est-ne Nutricis menstrua patientis lac deteriùs ? aff.*

Pier. PERREAU, *an ſemel menſe temulentiam provocare ſanum? neg.*

Franc. LOPES, *an à ſterilitate tarda ſenectus? aff.*

1651. *Ant.* DE SARTE, *an certus unus graviditatis index motus? aff.*

Ant. DE SARTE, *an purgatio neceſſaria menſtruis inordinatè fluentibus? aff.*

1652. *Alan.* LAMI, *an ſtatim à conceptione creat Deus in humano ſemine animam rationis participem? aff.*

1655. *Charles* PATIN, *eſt-ne Nutricis ſubfuſcæ lac ſalubrius? aff.*

Nic. MORIN, *inducit-ne ſomnum Venus moderata? aff.*

1656. *Pier.* LE LARGE, *an quæ ſtatim à menſtruâ purgatione concipiunt, citiùs pariunt? aff.*

1657. *Raph.* MAURIN, *an à ſalacitate vita brevior? aff.*

Ant. MORAND, *an infantulis ſolum lac Nutricis? aff.*

1658. *Raph.* MAURIN, *an melancholicis Venus? aff.*

Mich. DENYAU, *an pallidis Virginum coloribus Venus? aff.*

Ant. RUFFIN, *an homo extrà uterum gigni poteſt? neg.*

1661. *Fr.* SORAND, *ſunt-ne partûs tempora ad Hippocratis calculum exigenda? aff.*

Jac. BOUJONNIER, *eſt-ne mulierum ſemen infœcundum? aff.*

1762. *Jac.* BOUJONNIER, *eſt-ne lac recens etiam puerperæ infanti ſalubre? aff.*

Nic. RAINSSANT, *an morbi inſolentes &*

qui naturæ modum superare videntur, ab utero, liene ? aff.

Ant. LE MOINE, *est-ne gemellorum par sexus dispari vivacior ? aff.*

Hipp. DUVAL, *an ex salacitate calvities ? aff.*

Pier. LEGIER, *an procreandis maribus florens ætas felicior ? aff.*

1663. *Jac.* DE BOURGES, *est-ne infantulis, imminente dentitionis tempore, lac recens oggerendum ? neg.*

1664. *Matth.* THUILLIER, *sunt-ne fœminæ brevioris staturæ fecundiores ? aff.*

Ph. MATHON, *est-ne aliqua in sanguine menstruo & semine prava qualitas ? neg.*

1665. *Raym.* FINOT, *est-ne semper & certum impedimentum generationis, Veneris vinculum ? neg.*

Rob. RAOULT, *an statim à menstruorum effluvio concepti, firmioris valetudinis ? aff.*

Raim. FINOT, *vindicat-ne ab abortu venæ sectio ? aff.*

Pier. LOMBARD, *an mulier utero gerenti* ἐπικρασιν *? aff.*

1666. *Paul.* MATTOT, *an aulicis mulieribus sanitas firmior ab equestri venatione ? aff.*

Ray. VASLEL, *an ingenii diversitas à sexu ? neg.*

Cl. GUERIN, *sunt-ne minùs certa virginitatis, quàm conceptûs signa ? aff.*

Cl. BIENDISANT, *dantur-ne certa virginitatis indicia ? neg.*

1667. *Mich.* POINSSART, *potest-ne infans per plures annos in utero matris ejusque tubis, sanâ superstite muliere, conservari ? aff.*

1668.

1668. *J. B.* DE MONTRŒUIL, *an vitæ longioris ex junioribus parentibus orti ? aff.*

Fr. VEZOU, *ſunt-ne cœlibes* μακραβιοτεροι *? aff.*

1669. *Felix* LISTEMAN, *an Hermaphroditus utroque ſenſu potens ? neg.*

Louis GAYANT, *eſt-ne fœtus animi fœtæ pathematis obnoxius ? aff.*

Cl. DE QUANTEAL, *eſt-ne fœmina viro ſalacior ? aff.*

Pier. YVELIN, *an monſtra formatricis peccata ? neg.*

Louis GAYANT, *an puerperæ febri correptæ, purgamentis defectæ, cædendæ cubiti venæ ? aff.*

1670. *Pier.* YVELIN, *nocet-ne fœcunditati aquarum metallicarum potus ? aff.*

Guil. LAMY, *an ut ſemen materia fœtûs, ſic & ejuſdem opifex ? aff.*

NOTES

Sur la quatrieme section.

38. Fienus. (p. 109.) THOMAS Fienus, fameux Médecin de Louvain, naquit à Anvers en 1567; l'Université de Boulogne lui offrit en 1616 une Chaire de Médecine, avec mille écus d'appointemens. Mais l'Archiduc Albert, dont il étoit premier Médecin, & qui l'aimoit beaucoup, ne voulut pas qu'il portât ailleurs des connoissances qu'il devoit communiquer à ses concitoyens, & pour le retenir auprès de lui, il augmenta ses honoraires jusqu'à la concurrence de la somme qu'on lui offroit. Il faut croire, pour l'honneur de Fienus, qui étoit déterminé à accepter la place de Boulogne, & à partir, qu'il n'entra pour rien dans cet arrangement pécuniaire.

39. Ranchin. (p. 110.) François Ranchin, célébre Médecin, naquit à Montpellier vers l'an 1460. Il prit d'abord l'Etat Ecclésiastique, & occupa plusieurs Bénéfices. M. d'Egrefeuille assure même, dans le douzieme livre de son Histoire Ecclésiastique de Montpellier, que Ranchin conserva ses Bénéfices pendant le cours de ses études en Médecine, & qui, pis est, depuis son mariage avec Marguerite de Carlencas. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1592. Trois ans après, il fut nommé Professeur, & en 1612, Chancelier de la Faculté. Mais en recevant cette faveur, il promit qu'il feroit faire à ses dépens un tapis pour la table du Conclave, & qu'il feroit ensuite une nouvelle robe de Rabelais à la place de celle dont on se servoit: il exécuta sa promesse. Il fit mettre en broderie sur cette robe ces trois lettres F. R. C. qui signifioient, à ce qu'il disoit *Franciscus Rabelæus Chinonensis*; mais à ce que prétendoient d'autres, elles signifioient plutôt *Franciscus Ranchinus Cancellarius*. On ne peut en vouloir à Ranchin, quelque signification qu'on assigne à

ces lettres, d'avoir ſu les choiſir telles qu'elles puſſent par la ſuite lui faire autant d'honneur qu'à Rabelais.

Ranchin occupa pendant plus de trente ans place de Chancelier. Animé du zele le plus vif & plus déſintéreſſé, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de la Médecine. Il compoſa pluſieurs Ouvrages, & fit réparer à ſes frais l'amphithéâtre que Rondelet avoit autrefois fait bâtir. La même année il répara le College de Mende, où il faiſoit ſa réſidence : ſon buſte fut placé du côté du Jardin avec les armoiries de ſa famille. Il fut nommé premier Conſul en 1629, lorſque la peſte faiſoit des ravages à Montpellier, & il y mourut en 1640, laiſſant un fils qui ſuccéda à tous ſes Bénéfices, & une fille qui épouſa M. de la Baume, Lieutenant de Roi de la Ville de Montpellier. Il a légué ſa Bibliotheque aux Capucins de cette Ville.

(p. 111.) Scipion Mercuri étoit natif de Rome : il entra dans l'Ordre de Saint Dominique où il exerça différentes charges, & cultiva néanmoins toujours l'Art de guérir, qu'il avoit appris ſous Arantius à Boulogne, & enſuite à Padoue ; mais ayant eu pour adverſaires les Médecins de Boulogne qui étoient perſuadés que la qualité de Médecin n'étoit nullement compatible avec celle de Moine, il quitta ſon Ordre, & courut les principales Villes de l'Europe. Sa vie eſt une ſuite d'inconſtances perpétuelles & de changemens continuels d'état. C'eſt pendant le temps de ſon Apoſtat qu'il a compoſé ſa Diſſertation ſur les accouchemens. Il a fini par rentrer dans ſon Ordre, où il eſt reſté juſqu'à ſa mort. 40. Mercuri.

(p. 112.) Etienne Roderic à Caſtro, vulgairement connu ſous le nom de *Rodrigue*, Portugais, devint premier Profeſſeur dans l'Univerſité de Piſe : ſon nom parvint dans les Pays les plus reculés : il ſe rendit ſur-tout célebre par l'exercice de la Médecine. Zacutus ſon compatriote & ſon contemporain, qui vivoit en Hollande, l'appelle *le Phénix de la Médecine*. Ses Ouvrages ſont fort nombreux & quelques-uns méritent attention. 41. Roderic.

42. Pigrai. (p. 113.) Pierre Pigrai, Chirurgien ordinaire du Roi, fut éleve & émule d'Ambroiſe Paré, avec lequel il fut uni de la plus étroite amitié. Il vécut ſous les regnes de Henri IV & de Louis XIII, & exerça avec diſtinction la Chirurgie à Paris, à la Cour & dans les Armées. Les grands & le peuple avoient en lui une extrême confiance. Il fut en partie redevable de ſes connoiſſances & de ſa fortune à Paré : il eſt mort en 1613 Doyen de ſa Compagnie.

43. Hucher. (p. 113.) Jean Hucher, Chancelier de la Faculté de Montpellier après Laurent Joubert, en 1583, ſuivant M. Aſtruc, étoit de Beauvais, d'une famille diſtinguée par ſa nobleſſe : ſon pere, Capitaine au ſervice de France, fut tué en 1557 à la bataille de Saint-Quentin. M. Aſtruc nous apprend que le jeune Hucher perdit à la mort de ſon pere ſes biens, & même les preuves de ſa nobleſſe qu'il conſtata par une Enquête, à la tête de laquelle on voit le Maréchal de Damville, comme témoin. Doué d'un profond ſavoir & d'un génie ſublime, Hucher s'acquit une grande réputation dans la carriere de la Médecine qu'il embraſſa : il fut choiſi en 1598 Médecin ordinaire d'Henri IV. Il eſt mort en 1603, & a laiſſé à Montpellier une poſtérité des plus brillantes, qui a occupé les principales places dans la Magiſtrature, & qui ſubſiſte encore dans la perſonne de M. Hucher, Procureur-Général de la Chambre des Comptes, Aydes & Finances.

45. Duval. (p. 118.) Guillaume Duval étoit de Pontoiſe : il n'avoit que vingt-deux ans, lorſqu'il commença à profeſſer la Philoſophie au College de Calvy, & peu de tems après à celui de Lizieux. Il fut nommé en 1606 Profeſſeur en Philoſophie grecque & latine au College Royal : en 1612, il ſe fit recevoir Docteur en Médecine, quoique déja parvenu à un âge avancé. Il fut même élu Doyen de la Faculté. C'eſt lui qui a compoſé un Ouvrage ſur la vie & la mort des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. La ſeconde édition fut dédiée à Michel le Maſle, Abbé des Roches, Chantre de Notre-Dame de Paris, qui avoit fait préſent de trente mille livres à la Faculté, pour y

fonder de nouvelles écoles. C'eſt encore Duval qui a introduit aux écoles de Médecine pendant ſon Décanat, l'uſage de réciter tous les ſamedis les Litanies de la Sainte Vierge & celle des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine : on dit qu'elles ne ſont pas bien longues.

(p. 120.) Paul Zacchias étoit de Rome, où il fut Médecin du Pape Innocent X. Il profeſſa avec éclat la Médecine, la Philoſophie, la Théologie & la Juriſprudence : on vantoit beaucoup ſon goût & ſon ſavoir pour la poéſie, la muſique & la peinture. Il a donné en ce genre des Ouvrages qui ont mérité l'eſtime des plus grands Connoiſſeurs; on l'a ſurnommé le premier des Médecins, le Mercure des Juriſconſultes, l'Hermès Italien, &c. Il eſt mort en 1659, âgé de ſoixante & quinze ans. 46. Zacchias.

(p. 125.) Lucius Papyrius-Curſor, célebre Dictateur Romain, vivoit 320 ans avant J.C. C'eſt de lui que naquit Papyrius, ſurnommé *Pretextatus*, parce que, portant encore la robe nommée *Pretextata*, ſon pere le mena un jour au Sénat, où l'on traitoit les affaires les plus importantes. Sa mere, à ſon retour, voulant abſolument qu'il lui racontât ce qui s'étoit paſſé au Sénat, le jeune Papyrius, pour ne pas trahir le ſecret de l'Etat, fit accroire à ſa mere que l'on y avoit agité la queſtion de ſavoir s'il ſeroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que deux maris à une femme. Cette fauſſe nouvelle ſe répandit bientôt dans toute la Ville, & toutes les femmes, de concert, demanderent au Sénat, que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprenoient rien à cette demande ; mais le jeune Papyrius les tira de peine, en leur racontant la maniere ingénieuſe qu'il avoit trouvée, pour ſe débarraſſer de l'importunité de ſa mere, & ne pas lui révéler ce qui s'étoit paſſé au Sénat : on loua ſa prudence ; mais on arrêta en même temps, qu'à l'avenir, aucun jeune homme, à la réſerve de Papyrius, n'auroit l'entrée au Sénat. Mais Auguſte rétablit cet uſage, à ce que rapporte Suétone. 47. Papyrius.

48. Accius. (p. 126.) Lucius Accius, Poëte Tragique, très-estimé des anciens, fut cependant mépriſé de Perſe & de Martial, qui tournoient en ridicule ceux qui imitoient ſon ſtyle. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, lui qui réuſſiſſoit ſi bien ſur le Théâtre: *dans mes Tragédies*, répondit-il, *je dis ce qu'il me plaît, au lieu que dans le Barreau, il me faudroit entendre ce que je ne voudrois pas.* Ce Poëte étoit né vers 171 ans avant J. C. Il y a eu dans le ſeizieme ſiecle un Poëte du même nom, auquel on attribue une paraphraſe des Fables d'Eſope, en vers élégiaques, dont Jules Scaliger fait grand éloge.

49. Neptune. (p. 126.) Neptune, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton, ayant été chaſſé du Ciel avec Apollon, ſelon la Fable, pour avoir conſpiré contre Jupiter, bâtit les murs de Troyes, & punit Laomédon, Roi de Phrygie, qui lui refuſoit ſon ſalaire. Il fit naître un cheval d'un coup de trident, pour donner le nom à la Ville d'Athènes. On dit qu'il trouva le premier l'Art de dompter les chevaux, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on inſtitua en ſon honneur les Jeux du Cirque, où la pompe & la magnificence des chevaux étoient très-grandes, & les courſes célebres & très-fréquentes. Neptune épouſa Amphythrite & eut diverſes concubines qui lui donnerent un grand nombre d'enfans. Les Grecs le nommoient ποσειδῶν, c'eſt-à-dire, *Briſeur de Vaiſſeaux* & Ἐνοσίχθων, *celui qui ébranle la Terre.* On le repréſente ordinairement ſur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant en ſa main un trident.

50. Maintenon. (p. 127.) Françoiſe d'Aubigné, Marquiſe de Maintenon, naquit à Niort en 1635, d'une des meilleures Maiſons du Poitou. Son pere étoit alors en priſon dans cette ville; lorſqu'il en fut ſorti, il partit pour l'Amérique avec ſa femme, ſa fille & ſon fils. Etant mort en 1647, ſa veuve revint en France avec ſes enfans. Un procès qui les obligea de venir à Paris ſolliciter, leur donna occaſion de connoître Scarron, alors Conſeiller au Parlement. Il épouſa en 1651 Mademoiſelle d'Aubigné, qui fut plutôt ſon amie

& ſa Compagne que ſon épouſe. Sa modeſtie & ſa vertu la firent aimer & reſpecter de tous ceux qui fréquentoient la maiſon de Scarron, c'eſt-à-dire, de ce qu'il y avoit à la Cour & à la Ville de plus diſtingué en talens, en naiſſance & en mérite. Scarron étant mort en 1660, ſa veuve retomba dans la miſere : tout ce qu'elle put obtenir ce fut la penſion de la Reine qu'avoit Scarron : encore la perdit-elle à la mort de cette Princeſſe. Elle eut beau faire pour qu'elle fût rétablie, elle ne put rien obtenir. On dit même que Louis XIV étoit ſi rebuté du grand nombre de placets qu'on lui préſentoit à ce ſujet, qu'il dit un jour : *entendrai-je toujours parler de la veuve Scarron ?* Cependant, par le crédit de Madame de Monteſpan, la penſion fut rétablie. Lorſque Madame Scarron fut la remercier, elle fut ſi charmée des graces de ſa converſation, qu'elle la préſenta au Roi. Dans la ſuite, elle devint Gouvernante des enfans qu'eut le Roi de Madame de Monteſpan, & dont celle-ci vouloit cacher la naiſſance. Louis XIV avoit un certain éloignement pour Madame Scarron, & quand il parloit d'elle à Madame de Monteſpan, il ne la nommoit jamais que *votre bel eſprit*; mais ayant eu occaſion par la ſuite de converſer ſouvent avec elle ſur l'état de ſes enfans, le Duc du Maine, ſur-tout qui lui parloit ſouvent de ſa Gouvernante, elle gagna peu à peu la confiance de ce Prince, au point que de ſes bienfaits elle acheta en 1674 la Terre de Maintenon, que le Roi érigea en Marquiſat pour elle & ſes deſcendans. Enfin elle s'acquit bientôt preſque toute la confiance du Roi, & après la mort de Mademoiſelle de Fontange, elle fut dans la plus grande faveur. On dit même qu'elle épouſa le Roi en 1686, &c. &c. elle eſt morte à Saint Cyr qu'elle avoit fondé, le 15 Avril 1719, âgée de quatre-vingt-quatre ans.

(p. 127.) Michel de Montaigne, Gentilhomme Périgourdin, naquit le 28 Février 1533. Son pere lui apprit le latin en le lui faiſant parler dès l'enfance, comme on apprend le François aux autres enfans, en ſorte qu'il parloit aiſément latin à l'âge de ſix ans. L'Ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, ce ſont

51. Montaigne.

ſes *Eſſais*, qui ſont écrits avec beaucoup d'eſprit & de ſens, & dont le ſtyle eſt naturel, naïf & agréable; ce qui les faiſoit appeller par le Cardinal du Perron, *le Bréviaire des honnêtes gens*. Montaigne avoit lié à Paris, où il étoit venu pour faire imprimer ſes Eſſais, une étroite amitié avec Mademoiſelle de Gournai, qui l'adopta pour ſon pere, & il mourut dans ſon Château de Gournai le 15 Septembre 1592, âgé de ſoixante ans.

52 Godefroy. (p. 142.) Denis Godefroy, célebre Juriſconſulte, & l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle, naquit à Paris le 17 Octobre 1549, de Léon Godefroy, Conſeiller au Châtelet. Il s'acquit une grande réputation dans le Parlement; mais ayant embraſſé la réforme, il fut obligé de ſe retirer à Genêve. Il enſeigna le Droit dans quelques Univerſités d'Allemagne, & fut envoyé en 1618 par l'Electeur Palatin au Roi Louis XIII, qui lui donna des marques de ſon eſtime, & lui fit préſent de ſon portrait & d'une médaille d'or. Godefroy mourut le 7 Septembre 1622, à 73 ans, laiſſant un grand nombre d'Ouvrages eſtimés.

Théodore Godefroy ſon fils aîné, né à Genêve, vint à Paris en 1602, où il embraſſa la Religion Catholique, & fut fait Conſeiller d'Etat en 1653. Il mourut à Munſter ſix ans après, où il étoit en qualité de Conſeiller & de Secrétaire de l'ambaſſade de France pour la paix générale. Il a auſſi compoſé un grand nombre d'excellens Ouvrages ſur le Droit, ſur l'Hiſtoire, ſur les titres du Royaume, &c.

Jacques Godefroy ſon frere, & fils puîné de Denis, fut auſſi très-ſavant Juriſconſulte. Il occupa les premieres Charges de la République de Genêve, & y mourut en 1652, âgé de 65 ans, après avoir fait pluſieurs Ouvrages eſtimés.

Denis Godefroy, fils de Théodore, profita des Mémoires de ſon pere, & s'appliqua comme lui à l'Hiſtoire de France. Louis XIV le fit Garde & Directeur de la Chambre des Comptes de Lille, où il mourut en 1681, âgé de 66 ans. Il eſt Auteur du *Cérémonial de France*, &c.

Denis Godefroy, troiſieme du nom, ſon fils, Auditeur honoraire, & Garde des Livres de la Chambre des

Comptes de Paris, mort en 1719, a donné une édition de la Satyre Ménippée, 1709, 3 vol. in-8. & d'autres Ouvrages.

Jean Godefroy ſon frere, Directeur de la Chambre des Comptes de Lille, mort en 1732, a auſſi publié en 1711 une nouvelle édition de la Satyre Ménippée, & d'autres Ouvrages; mais ſur-tout un fort curieux contre celui du Pere Guyard, Jacobin, intitulé: *la Fatalité de St. Cloud*, &c. C'eſt ce Jean Godefroy qui a le mieux fait connoître la ligue, & qui a le plus donné de Pieces curieuſes concernant les Ligueurs.

(p.142.) Matthieu Augeard fut reçu Avocat au Parlement en 1703. M. Chauvelin qui fut Garde des Sceaux, depuis 1727 juſqu'en 1737, le fit Secrétaire du Sceau. En 1735, il acheta une Charge de Secrétaire du Roi, & mourut en 1751. Il a donné un Recueil d'Arrêts des différens Tribunaux du Royaume, 3 vol. in-4. réimprimés en 1756, 2 vol. *in-fol.* 53. Augeard.

(p. 145.) Accurſe, célebre Juriſconſulte, natif de Florence, & Profeſſeur en Droit à Bologne en Italie, ayant quitté ſa Chaire, compoſa une Gloſe continue ſur tout le Droit, ſi commode, qu'elle fit oublier toutes les précédentes. Son autorité fut ſi grande pendant quelques tems, qu'on l'appelloit l'*Idole des Juriſconſultes*. Il mourut à Boulogne en 1245, âgé de 78 ans. François Accurſe, ſon fils aîné, fut auſſi un habile Juriſconſulte; il étoit reçu Docteur à 17 ans. 54. Accurſe.

Il y a eu encore Marie-Ange Accurſe, natif d'Amiteme, l'un des plus habiles Critiques du ſeizieme ſiecle. Ses Diatribes ſur Auſone ſont une preuve certaine de ſon ſavoir. On lui doit la premiere édition des Œuvres de Caſſiodore.

(p. 145.) Jacques Menochius, natif de Pavie, ſe rendit ſi habile dans le Droit, qu'on le ſurnomma *le Balde & le Barthole de ſon ſiecle*. Il profeſſa le Droit en Piémont, à Piſe, à Padoue & enfin à Pavie. Philippe II, Roi d'Eſpagne, le fit Conſeiller, enſuite Préſident au Conſeil de Milan. Il mourut le 10 Août 1607, à 75 ans. 55. Menochius.

Jean-Etienne Menochius, ſon fils, entra chez les Jéſuites à l'âge de 17 ans, & mourut à 80. Il a écrit

en latin plusieurs Ouvrages, & entr'autres un fort bon Commentaire sur l'Ecriture Sainte, dont la meilleure édition est celle du Pere Tournemine, 1719, 2 vol. *in-fol.*

56. Cujas. (p. 145.) Jacques Cujas, né à Toulouse en 1520, de parens obscurs, enseigna dans cette Ville le Droit-écrit avec une réputation extraordinaire. Emmanuel Philibert, Duc de Savoie, l'attira à Turin, & lui donna des marques singulieres de son estime. Après avoir refusé les offres avantageuses de Grégoire XIII, qui le vouloit faire enseigner à Boulogne, il se fixa à Bourges, où il eut un nombre prodigieux d'Ecoliers. Comme il leur communiquoit avec plaisir toute sa science, qu'il les assistoit même de ses biens, on l'appelloit *le Pere des Ecoliers.* Il mourut le 4 Octobre 1590, âgé de 70 ans, laissant de son second mariage une fille nommée Susanne, qui se rendit fameuse par ses galanteries. La meilleure édition des Œuvres de ce grand Jurisconsulte est celle de 1658, 10 vol. *in-fol.* donnée par Fabrot. Papyre Masson a écrit sa vie.

57. Papon. (p. 145.) Jean Papon, savant Jurisconsulte, né dans le Forez vers 1505, fut Lieutenant-Général au Siege de Montbrisson, & Maître des Requêtes ordinaire de la Reine Catherine de Médicis. Il est mort la même année que Cujas en 1590, & a laissé plusieurs Ouvrages qui lui ont acquis beaucoup de réputation.

58 Despeisses (p. 146.) Antoine Despeisses, né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la fonction d'Avocat. Un accident lui fit quitter la plaidoierie: suivant l'usage de son tems, il se jettoit dans les digressions: un jour il se mit à discourir sur l'Ethiopie; un Procureur qui étoit derriere lui, dit: le voilà dans l'Ethiopie; il n'en sortira jamais. Honteux de ce ridicule, il aima mieux ne jamais plaider, que de se corriger. Il est mort vers 1638; la derniere édition de ses Œuvres est de Lyon, 1750, 3. vol. *in-fol.*

59. Choppin. (p. 146.) René Choppin, célebre Jurisconsulte, né à Bailleul en Anjou, l'an 1537, plaida long-tems avec réputation au Parlement de Paris. Il se renferma ensuite dans son cabinet, & composa un grand nombre d'Ouvrages. Il étoit consulté de toutes parts & fut ennobli par Henri III en 1578, à cause de son Traité *de Domanio.* Il mourut le 3 Février 1606, laissant plu-

ſieurs enfans. Son attachement à la Ligue lui valut une ſatyre marotique ſous le titre d'*Anti-Chopinus*, laquelle eſt attribuée à Jean de Villiers Hotman ; mais comme le ſtyle burleſque de cette Piece ne convenoit pas à la matiere, elle fut brûlée par Arrêt du Conſeil.

(p. 146.) Jean-Marie Ricard, très-célebre Avocat au Parlement de Paris, & un de ceux qui ont le mieux écrit ſur le Droit françois, naquit à Beauvais en 1622. La facilité de plaider lui manquoit ; mais il étoit un des premiers du Palais pour la conſultation & pour les arbitrages : les premieres maiſons du Royaume l'avoient pour conſeil. Il mourut en 1678, à 56 ans. On a de lui un excellent Traité des Donations, &c. 60. Ricard.

(p. 146.) Jean Domat ou Daumat, naquit à Clermont le 30 Novembre 1625. Le Pere Sirmond, Jéſuite, ſon grand-oncle, prit ſoin de ſon éducation. Domat s'étant deſtiné au Barreau, fut Avocat-Général au Préſidial de Clermont. Il étoit lié d'une étroite amitié avec le célebre Paſchal, reçut ſes derniers ſoupirs, & fut dépoſitaire d'une partie de ſes papiers les plus ſecrets. La confuſion qu'il remarqua dans les loix, lui fit naître le deſſein de les traiter dans leur ordre naturel. Son projet fut trouvé ſi excellent, que Louis XIV lui ordonna de demeurer à Paris pour le continuer, & lui aſſigna une penſion de deux mille livres. Il mourut à Paris le 15 Mars 1696, à 71 ans, & fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans le Cimetiere de S. Benoît, ſa Paroiſſe. 61. Domat.

(p. 147.) Georges Louet, natif d'une noble & ancienne famille d'Anjou, fut Conſeiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France. Il fut nommé à l'Evêché de Treguier : mais il mourut en 1608, avant d'en avoir pris poſſeſſion. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages. 62. Louet.

(p. 149.) Abraham Zacutus, Juif, vulgairement dit *Luſitanus*, parce qu'il étoit Portugais, naquit à Lisbonne en 1575, & y exerça la Médecine avec le plus grand éclat. Il y avoit déjà trente ans qu'il exerçoit, lorſqu'il émana de l'autorité royale un Edit qui défendoit aux Juifs de ſéjourner dans le Royaume de Portugal. Zacutus 63. Zacutus.

élevé dès l'enfance dans cette Religion, s'y trouva compris : il partit au grand regret de tous ses concitoyens, pour aller en Hollande, où il étoit sûr d'être accueilli. Il jouissoit à Amsterdam de la réputation la plus étendue dans la pratique de la Médecine, lorsque la mort termina sa carriere le 21 Janvier 1642, à l'âge de 67 ans.

64. Tulpius. (p. 151.) Nicolas Tulpius, naquit à Amsterdam en 1573, d'un riche Marchand de cette Ville. Il étudia la Médecine à Leyde, y reçut le bonnet de Docteur, & s'en retourna ensuite dans sa patrie, où il pratiqua la Médecine avec tant de célébrité, qu'il parvint aux premiers honneurs, & qu'il acquit des richesses considérables. On le nomma au Consulat, honneur réservé aux seules personnes de la premiere distinction. Il se distingua beaucoup pendant l'expédition de Louis XIV contre la Hollande. Van-Léon parle dans son Histoire Métallique du Pays-bas, d'une médaille qui fut frappée en mémoire de ce que Tulpius avoit exercé 50 ans la Charge de Conseiller. Il paroît en buste, revêtu de la robe de Bourguemestre. Il mourut à 81 ans d'une maladie de langueur. Il prenoit communément pour devise une lampe allumée, avec cette inscription : *aliis inserviendo consumor.*

65. Rolfink. (p. 151.) Guerner Rolfink ou Rolfinkius, Professeur en Médecine de l'Université d'Iene, naquit à Hambourg en 1599. Il fit plusieurs voyages dans le desir de se perfectionner en Médecine, & il se fixa enfin à Padoue, où il suivit les plus habiles Professeurs. Vers 1628 il quitta cette Ville pour aller à Iene occuper la place de Professeur en Anatomie, Botanique & Chirurgie. Il est le dernier qui ait expliqué dans cette Université les Ouvrages d'Avicene. Il pratiqua les Accouchemens & fit la plûpart des opérations chirurgicales. Enfin il fut surnommé *le Pere des Médecins*, à cause de son habileté & de son profond savoir, ce qui ne l'empêcha pas de mourir en 1673.

66. Diemerbroeck. (p. 153.) Isbrand Diemerbroeck, Médecin de la Faculté d'Angers, naquit à Montfort en Hollande en 1609. Après qu'il eût été reçu Docteur en Médecine à Angers, il se rendit à Nimegue, où il apprit que la peste faisoit de grands ravages, & fut d'un grand secours aux habi-

tans de cette Ville. Mais il la quitta pour aller profeſſer à Utrecht, où il ſuivit la Secte d'Arminius, les Magiſtrats l'ayant autoriſé dans cette Religion par un Décret rendu en ſa faveur; il mourut le 17 Novembre 1674. Grævius prononça ſon oraiſon funebre.

(p. 158.) Jean-Jacques Wepfer, Médecin & Membre de l'Académie des Curieux de la nature, naquit à Schaffouſe en 1620. Après avoir beaucoup voyagé & acquis en Médecine les plus grandes connoiſſances, il revint dans ſa patrie, où il obtint des Magiſtrats la permiſſion de diſſéquer les corps de ceux qui mouroient dans les Hôpitaux, faveur qu'on n'avoit encore accordée à perſonne. Il profita de ce ſecours pour enſeigner l'Anatomie, & eut un grand concours d'auditeurs. Jamais Médecin n'a été en plus grande vénération dans la Suiſſe. Les grands & le peuple le regardoient comme un ſecond Hippocrate. Il mourut le 28 Janvier 1695, à l'âge de 74 ans. Comme il étoit peu partiſan de la ſaignée, on croit qu'il ne ſe fit jamais ſaigner. Il ne fit pas non plus uſage des purgatifs; mais il recouroit ſouvent aux diurétiques. Il avoit été attaqué à la fin de ſes jours d'une palpitation de cœur qu'il attribuoit à une oſſification de l'aorte. L'ouverture de ſon corps prouva qu'il ne s'étoit point trompé dans ſon diagnoſtic. 67. Wepfer.

(p. 165.) Laurent Verduc, Chirurgien célebre, naquit à Toulouſe, & vint à Paris où il ſe fit recevoir Maître en Chirurgie, & où il enſeigna long-tems cette ſcience. Il y eſt mort le 18 Juillet 1695. Jean-Baptiſte ſon fils, auſſi Chirurgien, mais en même tems Docteur en Médecine, mourut preſqu'à la fleur de ſon âge, après avoir compoſé pluſieurs Ouvrages, dont quelques-uns furent publiés après ſa mort. Laurent Verduc ſon frere, embraſſa la profeſſion de ſon pere, dans laquelle il ne tarda pas à ſe diſtinguer. M. Portal dit que ſes talens lui mériterent le titre de Maître en Chirurgie qu'on lui accorda *gratis*. Il mourut jeune, le 6 Février 1703. 68. Verduc.

§. V.

Des Auteurs qui ont traité des accouchemens depuis Mauriceau *jusqu'à* Portal.

MAURICEAU. Si l'on se donne la peine de relire le tableau que nous avons tracé page 116 & suivantes du premier volume de cet Ouvrage, relativement à l'histoire des accouchemens, & l'état où étoit cette partie de la Chirurgie, lorsque parut Mauriceau, (Voyez aussi la note 94, pag. 133 du premier vol.) on se convaincra encore mieux combien à cet égard cet illustre Praticien a bien mérité de l'Art, & de combien de découvertes heureuses, & de faits de pratique il l'a enrichi : c'est ce que prouvera encore mieux l'extrait abrégé que nous allons donner des différens ouvrages qu'il a publiés sur cette science, & sur tout ce qui en dépend.

Traité des maladies des femmes grosses, & de celles qui sont accouchées. Paris, 1668. *in*-4. 1673, 1681, 1694, 1721, 1740; traduit en anglois par *Chamberleyne*, 1681. *in*-8. 1716; en allemand, 1680. *in*-4. 1687, 1732; en flamand & en italien, 1727. *in*-4. Du même : *Observations sur la grossesse & l'accouchement des femmes.* Paris, 1695. *in*-4. 1715, 1738; traduit en allemand par *Martin Schurig.* 1709. *in*-8. Du même : *Aphorismes touchant la grossesse,*

l'accouchement, & les maladies des femmes groſſes. Paris, 1694. *in*-16. 1716. *in*-4. en flamand & en françois à Amſterdam. 1700. *in*-12. Du même : *Dernieres Obſervations ſur les maladies des femmes groſſes & accouchées.* Paris, 1606. *in*-4. 1715. Voici comme s'exprime M. de Haller ſur le compte de ce célebre Accoucheur, dans ſa Bibliotheque de Chirurgie, tom. 1, p. 379.

« Mauriceau exerça à Paris pendant pluſieurs » années l'Art des accouchemens, & y excella : » médiocre dans la ſcience anatomique, & » malheureux dans l'invention de nouveaux » inſtrumens, il mérita beaucoup de louanges, » pour avoir enſeigné plus poſitivement, après » les différens efforts d'autres Accoucheurs, » qu'on doit tirer par les pieds l'enfant qui ſe » préſente mal dans la matrice. C'eſt auſſi lui qui » a ordonné de précipiter l'accouchement, lorſ- » que, vers les derniers temps de la groſſeſſe, » une femme eſt attaquée d'une violente perte » de ſang. Il eſt encore le premier qui renferma » dans de juſtes bornes l'Art des accouche- » mens *.

---

* Obſtetriciam Pariſiis per multos annos exercuit, in eâque arte eminuit. In Anatome mediocris, neque felix in novis inſtrumentis inveniendis, maximam laudem meruit, dum poſt varia aliorum conamina ipſe efficaciùs docuit, fetum malè de utero exitum molientem in pedes debere dirigi : juſſit etiam partum præcipitare, quoties ſanguis in fœminâ gravidâ ſub ultima tempora violenter profluit. Primus etiam juſto opere rem obſtetriciam tradidit.

Ce Jugement de M. de Haller nous paroît un peu sévere à certains égards, & nous croyons que ce qu'a dit Mauriceau sur l'anatomie des parties, qui lui étoient essentielles à connoître, dans la profession qu'il avoit embrassée, n'est pas si médiocre qu'on le prétend, & qu'il étoit, à cet égard, au moins au niveau des connoissances de son temps. Quant à l'invention des nouveaux instrumens, dans lesquels M. de Haller prétend que ce Praticien étoit malheureux, on verra par ce que nous dirons plus bas, qu'il s'en faut bien que ce malheur soit aussi grand qu'il est annoncé. Exposons maintenant indistinctement, & sans prendre aucun onvrage particulier, tout ce qui forme le résultat de la doctrine de Mauriceau sur les accouchemens.

Ce célebre Praticien étoit persuadé que l'opération césarienne tuoit nécessairement la mere, & en conséquence il la rejettoit. Le reproche de défaut d'instruction, qu'on lui feroit à ce sujet, pourroit être fondé; car il y avoit déjà de son temps assez d'exemples de réussite de cette opération, pour qu'elle ne méritât pas d'être regardée comme absolument mortelle.

Il parle dans ses premieres observations sur l'accouchement des femmes, d'un accouchement heureux, quoique l'enfant fût mort dans la matrice depuis quinze jours. Il a fait la remarque dans ses Aphorismes, que l'enclavement de la tête peut bien avoir lieu dans le premier accouchement, mais jamais dans les suivans. C'est dans le même Ouvrage qu'il donne pour précepte, lorsque le placenta ne cede pas à l'attraction ordinaire, de l'abandonner à la nature,

nature, plutôt que d'uſer de violence. Dans ſes dernieres Obſervations qui parurent pour la premiere fois en 1706, il parle d'un accouchement très-fâcheux, la tête étant reſtée ſeule dans la matrice. Nous ne nous étendrons pas davantage ſur les Ouvrages de Mauriceau, parce qu'il y en a eu tant d'éditions, & qu'ils ſont ſi répandus, que tous les Chirurgiens, ou au moins preſque tous, les ont entre les mains, & ſont à même de les conſulter. Quant à ceux qui ne les ont pas, comme il eſt très-probable qu'ils acheteront encore moins mon Ouvrage que celui de Mauriceau, il eſt aſſez inutile d'en donner ici un extrait, qui ne pourroit être utile qu'à eux, mais qu'ils ne verroient jamais.

JOB-VAN MEEKREN, Chirurgien d'*Amſterdam*, prouve, par différentes obſervations inſérées dans le Recueil qu'il a publié en 1668, *in*-4. & qui a été traduit en latin en 1682, par *Abraham Blaſius*, que ce que les anciens ont appellé *procidentia uteri*, n'eſt qu'une excroiſſance de chair qui ſurvient au col de la matrice, ou plutôt que ce n'eſt qu'un détachement & une dilatation de la membrane interne du vagin, qu'on peut couper, après avoir fait une ligature vers le pubis.

GEORGE JEROME WELSCH a donné un Recueil d'obſervations en 1668, où il parle d'une matrice tombée, réduite par *Veſlingius*, & où il rapporte l'hiſtoire d'Antoine *Molinetti* (69), ſur une tumeur aqueuſe du clitoris qu'il amputa. Dans un autre Recueil qu'il publia en 1675, il parle des accouchemens

funeſtes, par le peu de ſoin des Sages-Femmes qui n'aident pas la nature.

JEAN MURALT (70), Médecin & Chirurgien de *Zurich*, a publié, entr'autres Ouvrages, en 1697, à *Baſle*, un Ouvrage intitulé *Hebammenkunſt*, *in*-8. où il traite des accouchemens; mais ce qu'il en dit, n'eſt, à proprement parler, qu'un extrait des Ouvrages de *Mauriceau*. Il rapporte, dans ſon *Collegium anatomicum*, à peu près quarante-ſix exemples de maladies des femmes. Il parle d'un coccix preſſé en dedans par une Sage-Femme, & qui cauſa enſuite une douleur permanente; d'un enfant putride ſorti par le nombril; d'un accouchement difficile, parce que le périnée étoit dilaté juſqu'à quatre doigts. M. *de Haller* parle d'une theſe qu'il ſoutint à Baſle en 1671, pour le grade de Docteur, *de morbis parturientium*, *& accidentibus quæ partum inſequuntur*. Il eſt en outre Auteur d'une grande quantité de Mémoires & Obſervations, inſérés dans le Recueil des Curieux de la nature : voici celles qui ont rapport à notre objet. Sur un accouchement avec rétention des vuidanges, déc. 11, an. 1, obſ. 100; pluſieurs exemples d'accouchemens laborieux.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, *ibid.* obſ. 101.

Sur les moyens de diriger vers l'orifice, & d'extraire un fœtus mort, placé dans une ſituation vicieuſe. *Ibid.* obſ. 102.

D'un accouchement rendu difficile par la pléthore. *Ibid.* 103.

D'une tumeur à l'anus d'une femme en couche, produite par la faute de la Sage-Femme, peu inſtruite. *Ibid.* obſ. 106.

Accouchement rendu difficile par la foibleſſe de la mere & de l'enfant. *Ibid.* obſ. 107.

D'un écoulement immodéré des regles dans une femme enceinte. *Ibid.* obſ. 110.

Sur la deſcente de l'utérus, guérie par un peſſaire. *Ibid.* obſ. 112.

Sur une hernie de l'ombilic dans une femme en couche, avec chûte de l'anus, guérie par le bandage.

Sur une hydropiſie de l'utérus, produite par une ſuppreſſion des regles, & qui fut guérie par un écoulement d'eau par l'ombilic. *Ibid.* obſ. 114.

Sur un avortement ſingulier. *Ibid.* obſ. 116.

Sur un accouchement rendu difficile par une poſition vicieuſe du cordon ombilical. *Ibid.* obſ. 117.

Sur l'accouchement d'un enfant par le ſinciput. ann. II. *Ibid.* obſ. 90.

Sur l'extraction d'un fœtus mort. *Ibid.* obſ. 192.

Sur une hémorrhagie mortelle après l'accouchement. *Ibid.* obſ. 93.

Sur un enfant reſté au paſſage pendant cinq jours. *Ibid.* obſ. 94.

Sur une fille imperforée. *Ibid.* obſ. 151.

Sur une fauſſe couche. *Ibid.* obſ. 34, déc. III. ann. III.

Sur un accouchement terminé dans une femme d'un certain âge, par la dilatation de l'orifice de l'utérus.

Sur un accouchement laborieux. ann. VII, obs. 93.

Du même *Muralt*, il y a *Kinder und hebammenbuchlein. Basle*, 1689. *in*-8. qui renferme des conseils pour l'accouchement difficile, & quelques cures, ainsi que l'observation d'une matrice, réduite 4 jours après l'accouchement.

J. Georges VOLCAMER, Médecin de *Nuremberg*, rapporte dans les Ephémérides des Curieux de la nature, déc. I, ann. I, obs. 121, l'observation d'un fœtus retenu, dont les os parurent après la conception d'un nouveau fœtus. ann. VI & VII, obs. 72 & 73. Il loue l'huile *momordicæ*, pour accélérer l'accouchement, & parle de la matrice d'une fille tombée & extirpée; il y a apparence que c'étoit plutôt un sarcôme, quoique l'Auteur le nie. ann. X, obs. 62. Stérilité provenant de la lésion de la matrice par l'avortement, surmontée par les injections.

Adrien SICLER, Médecin Spagyrique, a publié au *Puy*, 1670. *in*-12. l'histoire inouie d'un accouchement de dix-neuf mois. *Cet ouvrage*, dit *M. Portal*, *est indigne du siecle qui l'a vu naître. Il est le chef-d'œuvre de la superstition & de l'ignorance.* La femme qui en fait le sujet, se plaignoit au commencement de sa grossesse de coliques avec borborigmes, que l'on regardoit comme les signes de l'existence des démons dans le bas-ventre, *&c. &c.*

James WOLVERIDGE, *Speculum matricis hibernicum or the irils maid vives haird maid. Lond.* 1670. *in*-8.

Théodore KERKRING (71) parle dans

ſon *Spicilegium anatomicum*, *Amſterd.* 1670, d'un ſarcôme pris pour une chûte de matrice, d'une partie du placenta, ſortie ſans être corrompue, au bout de quatre mois.

H. SCHÆVIUS. Avec l'édition de *F. Wurzius*, parut l'Ouvrage d'*H. Schævius*, intitulé: *Abris der Anatomie, und ein hebammenbuchlein. Baſle*, 1670.

Georges WARMUTH, *de abortu. Leid.* 1670.

Ferdinand HERTOD, Médecin & Phyſicien de la Ville de Brinn, Capitale de la Moravie, parle, Ephém. des Cur. de la nat. ann. 1, obſ. 25, d'une femme enceinte, chez laquelle il ne pouvoit ſe former aucun cal, & qui ne fut pas plutôt accouchée, que le cal ſe forma très-bien.

ILMER. Même Ouvrage, déc. 1, ann. III, obſ. 49. Accouchement laborieux, le bras de l'enfant ſorti, ayant été coupé, & l'accouchement terminé, après avoir partagé le fœtus en trois; par *Fréderic-Ferdinand Ilmer*, Profeſſeur.

Ann. 1. THEDESIUS, (*Gottfried*) obſ. 106. Matrice remplie d'une matiere dure & viſqueuſe.

Obſ. 117. *Allard Herman* CUMMEN. Partie du placenta expulſé au bout d'un mois.

Coſme VIARDEL, célebre Accoucheur de Paris, vivoit vers le milieu du dernier ſiecle, & publia un Ouvrage ſur les accouchemens, qui a pour titre: *Obſervations ſur la pratique des accouchemens naturels, contre nature, & monſtrueux. Paris*, 1671. & qui a été traduit en allemand, 1678. La théorie de cet Ouvrage n'eſt pas comparable à celle de *Mauriceau*, &

la pratique en eſt ſouvent défectueuſe. L'Auteur s'amuſe à déterminer dans quel temps l'ame ſe joint au corps, ſi elle ſe joint plutôt à celui d'un homme, qu'à celui d'une femme, &c. Il prétend qu'il eſt conſtant par la raiſon, l'autorité & l'expérience, que l'enfant peut vivre à ſept mois, & non pas à huit. Il croit qu'une femme peut porter ſon enfant juſqu'à dix mois complets,& même juſqu'au commencement du onzieme mois. La formation des monſtres lui paroît un effet de la vengeance de Dieu, qui veut punir les péchés & les crimes des hommes.

Cependant, à travers toutes les puérilités que renferme cet Ouvrage, à travers même les erreurs qu'il contient, on démêle quelques vérités neuves, quelques préceptes nouveaux, qui ne ſont pas à négliger,ſur-tout lorſque *Viardel* parle du toucher, & avertit de ne pas trop hâter l'accouchement. *Ordinis omnis ignarus, paſſim ſuperſtitioni indulgens inque medicamentis plurimus; il eſt ſans aucun ordre, très-ſuperſtitieux, & plein de confiance dans les médicamens*, dit M. de Haller, de *Viardel.* Ce jugement eſt trop vrai, pour être critiqué.

Viardel s'eſt étendu ſur les maladies de la matrice, & en a décrit le relâchement, la chûte, l'ulcere, le ſquirrhe, le cancer, &c. Il a auſſi donné la figure de pluſieurs peſſaires. Si on l'en croit, il a coupé impunément la matrice, ſans qu'il ſoit ſurvenu d'accidens fâcheux. Il a fait l'opération céſarienne à une femme peu de de temps après ſa mort, & a tiré un enfant qui a vécu. La derniere édition de ſon Ouvrage eſt ornée de figures, qui ſont auſſi mauvaiſes que le

texte : en général, c'eſt un des plus mauvais Ouvrages qui ait été publié ſur les accouchemens.

William SERMAN, Médecin du Roi Charles II, a publié en 1671, *in*-8. *The English Midwiffe.*

J. Gerard SIMON, J C. *jura Obſtetricum.* Jen. 1671. Il a auſſi publié en 1678, *Obſtetrices.*

NIGROPANTE. Ann. II des Ephém. des Cur. de la nature, obſ. 181. Accouchement empêché par un abcès de l'utérus, par *J. Jacob Wenceſlas Dobozenſti de Nigropante.*

TUDECS. Même année, obſ. 254, rupture de la matrice dans l'accouchement, par *Simon-Aloyſius Tudecs de Prague.*

GRAMM. Même année, obſ. 266. Fœtus tiré peu à peu & par partie, de la matrice, par *Cæſon Gramm.* Il a auſſi donné, ann. III, obſ. 80, une hiſtoire d'un fœtus putréfié, chaſſé de la matrice.

BIERLING, Médecin de *Magdebourg*, *in Centuriâ primâ Adverſariorum Curioſorum*, parle d'un accouchement difficile & funeſte, occaſionné par un hydrocéphale.

George Wolfand WEDEL (72), oncle de *M. de Haller*, du côté de ſa femme, Profeſſeur de *Iene*, eſt Auteur de nombre de Diſſertations ſur les accouchemens, répandues dans l'immenſe recueil de l'Académie des Cur. de la nature : les voici telles qu'elles ſont rapportées dans MM. *Portal* & *de Haller.*

Il a publié en 1686, *in*-4. *Diſſertationes medicæ ſelectæ in Academiâ Solanâ. Ienæ.* C'eſt un recueil de theſes ſoutenues ſous ſa préſidence, au nombre de quarante-ſept, dont une

fort intéressante sur la chûte de l'utérus. Les autres theses qui ne sont pas dans le recueil, sont *de menstruis*, 1674; *de partu difficili*, 1675; *de nævis maternis*, 1688; *de notis gravidarum*, 1690; *ægra molâ laborans*, 1714; *de uteri procidentiâ*, 1684. Dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. VI, obs. 91. Vraie chûte de la matrice, telle que l'enfant en a pu être tiré. Dans son livre sur les maladies des enfans, il loue le Traité de Nicolas Fontanus, sur l'extraction du fœtus mort avec le crochet.

GALLOIS. En 1668, parurent 2 volumes *in*-12. intitulés: *Conversations académiques, tirées de l'Académie de M. l'Abbé Bourdelot* (73), par le Sieur *Gallois* (74). Il y a, pag. 143 du 1er. volume, l'examen d'un discours prononcé dans une très-célebre Académie, sur le sujet d'un monstre produit par une femme, laquelle, après quatre mois de grossesse, accoucha d'un enfant tout-à-fait semblable à un singe, vêtu comme un fagotin, parce qu'elle en avoit vu un danser sur la corde, après un grand desir de le voir. L'Auteur, ou plutôt les Auteurs (car c'est un dialogue) entrent à ce sujet dans des explications, & font des raisonnemens, qui, de leur temps, pouvoient être tolérés, mais qui sûrement passeroient aujourd'hui pour aussi ridicules que faux, & hors de toute vraisemblance.

Jean BOHN, Professeur de *Leipsick*, connu sur-tout par son Ouvrage *de Renunciatione vulnerum, seu vulnerum lethalium examen. Lipsi.* 1689, a aussi traité des accouchemens.

Il a publié en 1707, *de abortu ſalubri*, où il établit que, pour arrêter l'hémorrhagie, il n'y a pas d'autre reſſource que de pratiquer l'accouchement forcé. *Bohn* dans ſon Ouvrage qui a pour titre, *Circulus anatomico phyſicus*, fixe le terme de l'accouchement au neuvieme mois ſolaire, ou au dixieme mois lunaire. Il prétend que ce n'eſt ni le défaut d'eau, ni la grandeur exceſſive du fœtus, qui déterminent ſa ſortie hors la matrice, mais bien le défaut d'air. Il préſume qne juſqu'à cette époque le fœtus a pu vivre ſans reſpirer, mais que pour lors la reſpiration lui devenant abſolument néceſſaire, il s'agite & ſe tourmente, juſqu'à ce que, par ſes efforts réitérés, il ſoit venu à bout de franchir l'obſtacle que lui préſente l'orifice de la matrice, dont la contraction ne contribue pas peu à la terminaiſon de l'accouchement. Notre Auteur nie qu'il y ait dans l'homme une membrane allantoïde : il croit que le fœtus ſe nourrit par la bouche, & que l'eau dans laquelle il nage, eſt la matiere de ſa nourriture. Il croit auſſi que les parois de la matrice s'épaiſſiſſent pendant la groſſeſſe, & il dit pouvoir l'aſſurer d'après de fréquentes diſſections qu'il a faites ſur des femmes mortes en couche pendant la groſſeſſe.

Dans ſon Ouvrage *de Renuntiatione vulnerum*, *Bohn* parle de la mort d'un fœtus dans la matrice de ſa mere foulée aux pieds ; il traite fort au long, & exactement, de l'infanticide. Dans l'Appendix, il y a deux Diſſertations ; la premiere enſeigne les ſignes de l'enfant vivant & mort : la ſeconde eſt ſur les enfans vivans ou morts ſubmergés,

ſuſpendus & bleſſés. Il parle de l'expérience des poumons, ſujette à tromper, parce que les poumons d'un fœtus vivant ne ſurnagent pas toujours, parce que le fœtus peut avoir reſpiré en paſſant par le vagin, & cependant être né ſans vie, *&c. Bohn* dans ſa Médecine du Barreau, s'éleve contre l'ignorance des Sages-Femmes. Il traite encore de l'incertitude des expériences faites ſur les poumons des enfans nouveaux-nés : dans ſa Chirurgie rationnelle, il rapporte l'hiſtoire d'un fœtus tiré vivant du ventre de ſa mere morte. En 1710, il a publié *in*-4. *Valetudinarium parturientium*, dont M. *Portal* ne dit rien.

Regnier DE GRAAF (75), célebre Anatomiſte, en traitant des parties génitales de la femme, parle de la chûte de matrice ; il a auſſi ſuivi & indiqué les divers développemens du fœtus ; il releve un préjugé adopté par des Accoucheurs de ſon temps, qui croyoient en général que le placenta étoit toujours adhérent au fond de la matrice ; mais *Graaf* fait voir qu'il n'y a rien de plus variable, que tantôt le placenta adhere à la partie antérieure de la matrice, & d'autres fois à la partie poſtérieure. Il y a auſſi de lui, dans les *Ephém. des Cur. de la nature*, *an.* 1, *obſ.* 128, une Diſſertation ſur une matrice monſtrueuſe.

Nicolas CHESNEAU, Médecin de *Marſeille*, parle dans ſes *Obſervations de Médecine*, d'un abcès ſurvenu après l'accouchemeut, aux hypocondres, & guéri de lui-même.

Fréderic LOSSIUS parle auſſi dans ſes *Obſervations de Médecine*, d'accouchemens

laborieux, ſur-tout par le trop grand volume des fœtus.

SYLVIUS DE LE BOÉ (76), célebre Médecin du dernier ſiecle, a ſavamment détaillé dans ſes Ouvrages, les maladies des femmes enceintes, & pluſieurs de celles du fœtus ; il a auſſi parlé dans ſa *Pratique Médicinale*, de l'accouchement difficile.

Martin HARTE, *de ſecundinarum poſt partum excernendarum retentione. Altdorf.* 1672.

BOUCHARD. *Ephémérid. des Cur. de la nature*, déc. I, ann. III, obſ. 2, accouchement laborieux à cauſe de deux môles, par *François Bouchard*, Chirurgien de *Veſunce*. Du même, obſ. 12, enfant porté pendant ſeize ans dans la matrice d'une femme.

OLDENBURG. Même année, obſ. 126, os de fœtus rendus par l'anus, par *Henri Oldenburg*.

Année VII, obſ. 9, tumeur charnue née ſur la matrice.

Obſ. 10, rupture de la matrice, & fœtus tombé dans le ventre.

Ann. X, obſ. 126, os de la tête d'un fœtus mort, tranſpoſés les uns ſur les autres.

LOUIS. Obſ. 255, ann. III, ſéparation des os pubis dans l'accouchement, par *Daniel Louis*, Médecin de Siléſie.

Georges-Franc. de FRANCKENAU (77) eſt Auteur de pluſieurs Diſſertations : celles qui ſont de notre objet, ſont, *de caſtratione mulierum*, 1673 ; *de abortu*, 1673 ; *Satyræ medicæ continuatio III. de generatione ac partu impuberum, de fœtu gravido, & mortuâ pariente*, 1674 ; *de*

superfetatione, 1676; *de partu difficili*, 1680.

SOLINGEN, (*Cornelius*) Docteur en Médecine & en Chirurgie à *la Haye*, qui florissoit vers la fin du dernier siecle, a publié en 1673, *in*-12. *Embryulcia, ofte afhaaling eenes doden vruchts doorde and den heelmeester.* Il y a dans les actes de Leipsick, une traduction latine du titre de cet Ouvrage, & un extrait de ce qu'il contient de plus intéressant. *Solingen* indique les manœuvres les plus usitées dans l'Art des accouchemens, & quelques-unes qui lui sont propres; il y parle d'un squirrhe de la matrice, qu'il avoit pris pour une véritable grossesse, & du renversement de ce viscere & du vagin heureusement traité: il avoit imaginé un instrument pour extraire le fœtus, mais dont il n'a pas voulu donner la figure. M. *de Haller* dit qu'il faisoit lui-même ses instrumens, & en inventoit de nouveaux: *instrumenta suâ manu fabricabat, & nova etiam inveniebat.* Il a fait la remarque de la claudication, suite de l'écartement des os pubis dans l'accouchement; il prétend qu'il vaut mieux accoucher une femme de bout que couchée. Le Traité que nous analysons, a été confondu dans l'édition de tous les Ouvrages de *Solingen*, qui a paru à *Amsterdam* en 1698, *in*-4. où l'on trouve encore beaucoup de remarques sur les accouchemens, & où *Solingen* s'éleve contre l'opération césarienne, qu'il prétend ne devoir être pratiquée que sur la femme morte. Voyez *de Haller*, *Biblioth. Chirurg. tom. 1, pag. 412.*

BINNINGER. Dans les cinq Centuries d'Observations & de cures médicinales, pu-

bliées en latin en 1673, par *J. Nicolas Binninger*, Médecin, il eſt queſtion du cadavre d'une femme morte après être accouchée, dans lequel on ne trouva point d'écartement des os pubis. Il eſt auſſi fait mention de la mort cauſée par le placenta reſté dans la matrice; d'une rupture de la veſſie dans un accouchement laborieux.

FASCHIUS. Nous avons *d'Auguſtin-Henri Faſchius*, Profeſſeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Univerſité d'*Iene*, deux Diſſertations concernant les accouchemens, intitulées, la premiere, *Ordo & methodus conſiderandi, tractandique parturientes. J.* 1675, *in*-4. La deuxieme, *de ſterilitate. Jen.* 1684, *in*-4. où il rapporte deux exemples de rupture de la matrice, & des obſervations de femmes qui ont accouché de vents.

J. Freder. HELD, *de Partu Cæſareo. Erfordi.* 1673, *in*-4.

On lit dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. IV & V, c'eſt-à-dire, actes des années 1673 & 1674, que dès-lors on avoit déjà pratiqué à Paris l'accouchement de force, pour les pertes conſidérables: ann. IX, X, obſ. 163, il eſt queſtion d'une gangrenne des parties de la génération, cauſée par un fœtus mort.

Antoine MOLINETTI dit dans ſes *Recherches anatomico-pathologiques*, avoir amputé quelquefois la matrice tombée.

Rudolphe-Wilhelmus KRAUSE, Profeſſeur d'*Iene*, eſt Auteur de deux Diſſertations intitulées, l'une, *de extractione fœtûs mortui ex*

utero materno, 1677, *in*-4. l'autre, *de ulceribus uteri*, 1690, *in*-4.

SCHUBART. Ephém. des Cur. de la nature, déc. I, ann. VI & VII, qui répondent aux années 1675, & 1676, obs. 19, sur une chûte de matrice, par *Gottfrid Schubart.*

KOHN. Obs. 222, tête d'un fœtus, restée sept ans dans la matrice, par *Alphonse Kohn*;

Déc. II, ann. V & VI, Obs. 79, extraction faite avec succès d'un de deux jumeaux.

DOLÆUS. Ann. VIII, obs. 134, fœtus resté vingt-six ans dans la matrice, par *Jean Dolæus*, premier Médecin du Prince de Hesse.

DE LA MARCHE. *Marguerite Dutertre*, veuve du Sieur *de la Marche*, Maîtresse Jurée Sage-Femme de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, fit pendant long-temps, par ordre des Administrateurs, dans cet Hôpital, des Cours publics d'accouchemens; aussi a-t-elle publiée en 1677, un Ouvrage par demandes & par réponses, qui a été réimprimé en 1710, & dont le titre est : *Instructions touchant les choses qu'une Sage-Femme doit savoir pour l'exercice de son Art.* Marguerite Dutertre s'est surtout attachée à bien détailler les différens cas qui se présentent dans l'accouchement naturel, & parle très-succintement de l'accouchement contre nature; elle accouchoit presqu'également par la tête ou par les pieds. Cet Ouvrage a paru augmenté par *Louis Boursier* en 1710: presque tout est élémentaire : si le fœtus est mal situé, ou si les membranes sont trop fortes, elle ordonne de les déchirer. Elle dit avoir vu une matrice double.

Gerard BLASIUS (78), célebre Anatomiſte, a publié en 1677, *in*-8. *Obſervationes medicæ rariores : accedit monſtri triplicis Hiſtoria*, où il parle d'une matrice vraiment tombée, liée & extirpée, mais avec la mort de la malade : il parle auſſi d'un ulcere voiſin de la matrice, regardé comme en dépendant.

Jean-Michel VEHR, *Theſaurus experientiæ medicæ, cum ſpecimine de abortu. Aug. Vindel.* 1677, *in*-4.

CAMERYCK, (*Pierre V....*) *de partu difficili. Utrecht*, 1677, *in*-4.

FOURNIER, (*Denis*) Chirurgien de Paris, a publié en 1677, *in*-12. l'*Accoucheur méthodique, qui enſeigne la maniere d'opérer dans tous les accouchemens naturels & artificiels.* Les préceptes chirurgicaux que l'Auteur donne, & les détails anatomiques qui les précedent, ſont extraits de *Rueff*, que M. *Portal* croit qu'il a traduit littéralement ; au moins les planches d'anatomie & de chirurgie, qui ſe trouvent dans l'Ouvrage de *Fournier*, ſont-elles dans celui de Rueff.

MERCLIN. Ephém. des Cur. de la nature, ann. VIII, obſ. 49, ſur des os d'un fœtus retenus, chaſſés par la matrice, par *Georges-Abraham Merclin.* Déc. II, ann. I, obſ. 184, placenta retenu, & rejetté heureuſement par fragmens, au bout de ſix ſemaines. Ann. III, obſ. 191, ſur quelques accouchemens laborieux ; & entr'autres, obſ. 192, ſur une matrice tombée, de laquelle on a tiré un fœtus, après avoir inciſé ce viſcere.

RAISSANT. On peut placer ici la relation

contenue dans le Journal des Savans, 1678, sur l'enfant de Toulouse, par *Raissant.*

Suite des Theses de Médecine.

1672. *Ren.* CHAUVEL, *an mulier ætate provecta, cui menstrua dudùm defecerunt, gravidari potest? aff.*

1673. *Fr.* AFFORTY, *an octimestris partus vitalis? aff.*

Nic. RAVEAU, *an sanguis utiliùs mittitur primo quàm medio graviditatis tempore? aff.*

1674. *Ren.* CHAUVEL, *an Venus hystericarum medela? aff.*

Arm. Jean DE MAUVILLAIN, *an vultu matri similes patrem animo referunt? aff.*

1676. *Pier. Paul* GUYART, *an iracundiores fœminæ difficiliùs pariunt? aff.*

1677. *Fr.* LE RAT, *an viviparorum fœtus ex ovo? neg.*

Jac. DESPREZ, *est-ne uterus pars ad vitam necessaria? neg.*

1680. *Pont.* MAURIN, *an rejicienda quælibet nutrix, cui fluunt menstrua? neg.*

Rodolphe OREN, *an ab uterino fermento menstruorum fluxus? aff.*

1681. *Mich.* DE HODENCQ, *an sana sit nutrix menstruis obnoxia? neg.*

Pont. MAURIN, *an mulieri gravidæ conducit deambulatio? aff.*

Rod. OREN, *an sterilitati, aquæ nitro-ferratæ potus? aff.*

1682. *Jean* DU MESNIL, *an recens nati nutricium mammis carere possunt? neg.*

1683. *Berth. Sim.* DIEUXIVOYE, *an quæ primo*

primo partu marem generant fœcundiores ? aff.

1684. *Berth. Sim.* DIEUXIVOYE *an à vomitu partus facilior ? neg.*

1687. *Pier.* MARAIS, *an catamenia à facultate uteri ? aff.*

Fr. VERNAGE, *an recens natis pulticula ? neg.*

1688. *Jean-Fr.* FOYVAILLANT, *an virago fœtum progenerat imbecillem ? aff.*

1689. *Alexis* LITTRE, *eſt-ne chylus fœtûs alimentum ? aff.*

1690. *Al. Pier.* MATTOT, *an monſtrum, naturæ tribuendum erranti ? neg.*

1691. *Cl.* BOURDELIN, *an viventia ex ovo ? aff.*

1692. *Louis* DE DRAGUEVILLE, *an fluori albo aquæ metallicæ ? aff.*

1695. *Char.* BOMPART, *an quæ frigido ſunt utero concipiunt ? neg.*

Dan. TAUVRY(79), *an uteri cum ſupernis partibus conſenſus, nervorum interventu ? aff.*

Cl. DUFRESNE, *an recens nato coloſtrum ? aff.*

1696. *Mat. Denis* FOURNIER, *dantur-ne certa graviditatis ſigna ? aff.*

1698. *Euſ. Ad.* THUILLIER, *an ex eo quod mulier crebrò ſuperfœtet, minùs benè concluditur hominis generatio ab ovo ? neg.*

Aug. LIPPI, *an ab ovo conceptus hominis ? neg.*

1700. *Mich. Louis* RENEAULME, *an hydropicæ prægnanti tuta* καθαρσις *aff.*

1701. *Jac.* FOURNEAU, *eſt-ne improbanda nutrix, obnoxia menſtruo profluvio ? neg.*

1703. *Etien. Fr.* GEOFFROY (80), *an recens nato, lac recens enixæ matris ? aff.*

Pier. AZEVEDO, *an infantum nævi ab imaginatione matrûm ? aff.*

Louis GUILLOT, *an partus humanus ut plurimùm laborioſus ? aff.*

1704. *Cl.* DU CERF, *an hominis primordia, vermis ? aff.*

1705. *Sau.* CLUSCARD, *an homo à vermibus ? neg.*

1707. *J. Cl. Adr.* HELVETIUS (81), *an partûs naturalis cauſa, menſtrua per geſtationem ſuppreſſa ? aff.*

1709. *Camil.* FALCONET (82), *an totum generationis opus ſolis mechanices legibus abſolvatur ? neg.*

VROOM. C'eſt ici le lieu de placer un certain *Redegundus de Vroom*, Médecin qui vivoit vers la fin du dernier ſiecle, & qui a publié un Ouvrage inconnu aux Hiſtoriens, intitulé : *Diſcurſus de miſerabili fœtûs extractione ex utero adversùs ineptias Boeckelmani & Ruyſchii. Utrecht*, 1678, *in*-8. Par ce titre, on voit que cet Auteur fait une amere critique de *Boeckelman* & de *Ruiſch.* Le premier avoit publié un Ouvrage ſur cette matiere. *Vroom* lui reproche beaucoup de ſuffiſance & d'amour-propre : *ô nimiùm naſute, quàm multa ignoras ! ſi dubitares quandoquè, addiceres plura* : ce ſont là, il faut en convenir, de groſſieres invectives ; mais n'avons-nous pas vu de nos jours deux Médecins s'en dire encore de plus groſſieres ?

Ephém. des Cur. de la nature, ann. IV, obſ. 68, mort occaſionnée par la violente ex-

traction du placenta. Déc. III, ann. 1, obſ. 59, obſervation d'une opération céſarienne, funeſte.

Paul de SORBAIT, Médecin Flamand, parle dans ſa *Pratique médicale*, imprimée à *Wien* en 1679, d'une chûte de la matrice, de morts de femmes en couche, même en dormant; de placenta reſtés plus de quinze jours ſans accidens; d'une matrice gangrenée, extirpée.

Chriſtophe VOELTERS, Chirurgien du Duc de *Wirtemberg*, a publié en 1679, *in*-8. 1681, *in*-8. & 1722, *in*-8. l'Ouvrage ſuivant: *neu erofnette hebammenbuch, nebſt bericht todte kinder ohne gefahr herauſzu zieben. Stugard.* M. de Haller dit de cet Auteur: *Credulus, neque à veterum præjudiciis liber, qui omnem perperàm ſe ſe offerentem fœtum jubeat in caput dirigere. Auteur crédule, & encore livré aux préjugés des anciens, qui veut qu'on tire l'enfant par les pieds, de quelque maniere qu'il ſe préſente. Il a pourtant*, ajoute M. *de Haller*, *des remarques qui lui ſont propres, & qui ſont utiles; ainſi il avertit que le col de la veſſie ſe déchire ſouvent dans l'accouchement.* Il dit avoir vu l'écartement des os pubis dans ce cas; il avoue n'avoir pu repouſſer le cordon qui ſe préſentoit le premier, & après avoir tiré le fœtus par les pieds, avoir laiſſé la tête dans la matrice. Dans la derniere édition de ſon Ouvrage, on a ajouté un livre intitulé: *Von der hebammen ſtand und beruf.*

Jean-Conrard AXT a publié, *Dialogus de partu ſeptimeſtri, an nempè ille ſit perfectus, vegetus, & per conſequens legitimus. Jenæ*, 1679, *in*-12. Cet Auteur fixe à neuf mois l'époque

de l'accouchement, d'après tant ſa propre obſervation, que celle des plus habiles Accoucheurs, ce qu'il appuie d'une aſſez bonne théorie : il prétend que l'accouchement précoce, tel que celui de ſept mois, n'eſt pas naturel, quoique l'enfant venu à ce terme puiſſe vivre. Il a toujours, dit-il, quelque défectuoſité dans ſes parties, ſoit intérieures ſoit extérieures, ou bien il a une ſi grande délicateſſe dans le tempérament, qu'il ſuccombe à la plus petite infirmité.

Antoine de LEEWENHOECK (83), de la Société Royale de *Londres*, parle dans le Journal des Savans, année 1679, d'un accouchement ventral, la matrice s'étant rompue avant la mort, & l'enfant ayant été tiré en entier du ventre.

Etienne BLANCHARD, Médecin d'*Amſterdam*, traite dans ſes Centuries de l'opération céſarienne, dont il cite pluſieurs exemples heureux : il parle auſſi d'une chûte du vagin juſqu'au genou, & d'une amputation de l'utérus.

Antoine de HEYDE, Médecin, parle dans ſes *Obſervations de Médecine*, de quelques accouchemens laborieux.

Felix PLATER, Médecin Hollandois, neveu de celui dont nous avons parlé plus haut, parle dans ſon *recueil d'Obſervations médicinales*, de quelques accouchemens laborieux, & entr'autres, de quelques-uns après la mort de la mere.

Georges THOMSON, Médecin Anglois, a publié à *Londres*, 1680, *in*-8. *The compleat Midwifes practice.*

Pierre ROMMEL a publié la même année, *in*-4. *De fœtibus leporinis extrà uterum repertis aliiſque tam de leporibus, quàm de conceptione extrâ uterum raris & curioſis.* Il y a dans cet Ouvrage beaucoup d'hiſtoires d'accouchement qui paroiſſent fabuleuſes.

M. OUCIDES, *de herniâ uterinâ. Leyd.* 1680, *in*-4.

Denis Van der STERRE, Docteur en Médecine, a écrit: *Voorſtelling van de Noodzacche liekheit der kayſerliken ſnee... van de baaring. Leyden*, 1682, *in*-12. L'Auteur de cet Ouvrage prétend que la vie étant particuliere au fœtus, on doit très-certainement ouvrir une femme en travail, & la tirer du ſépulcre, pour extraire le fœtus, parce qu'on en a ſouvent vu, qui, tirés du ventre d'une femme morte, ont vécu. Dans le ſecond livre, l'Auteur traite de l'accouchement le plus laborieux, cauſé ſurtout par l'obliquité de la matrice. Il parle de la néceſſité qu'il y a, à cauſe de l'ignorance des Sages-Femmes, que les hommes pratiquent les accouchemens: il dit avoir tiré par l'inciſion, le fœtus d'un animal vivant; il tira la tête reſtée dans la matrice, en y attachant dans le milieu une eſpece de bourſe, avec laquelle il la ſaiſit. Le même Auteur a publié à Amſterdam, 1687, *in*-12. *Tractatus novus de generatione ex ovo, & de monſtrorum productione.* Sa théorie ſur la production des monſtres, eſt une ſuite de ſon ſyſtême ſur la génération, par le moyen des œufs. Il attribue à l'imagination de la mere, la plupart des difformités de l'enfant.

Magnus MANSON, *de Procidentiâ uteri. Altorf*, 1682, *in*-4.

Ephém. des Cur. de la nature, *Christian* MENZEL, premier Médecin de l'Electeur de *Brandebourg*, déc. II, ann. I, observation 31, exemples de placenta restés long-temps dans la matrice, & devenus membraneux.

Pierre ALBRECHT, Médecin d'*Hildesheim*, ann. IX, obs. 79, les pessaires arrêtent très-bien les hémorrhagies de la matrice.

Conrard PEYER, grand Anatomiste de *Schaffouse*, a publié, *de uracho in fœtu humano pervio, Leydæ*, 1721, *in*-8. Il n'y a qu'une seule observation, d'après laquelle l'Auteur conclut que l'ouraque est creux. Dans une lettre adressée à *Théophile Bonnet*, *Peyer* rapporte l'histoire anatomique d'une femme hydropique, dans la matrice de laquelle on trouva une grande quantité d'hydatides. Ephém. des Cur. de la nature, déc. II, ann. I, obs. 84, matrice vraiment tombée & non renversée, contre *Kerkringius* & autres, & ensuite la vessie urinaire elle-même. Les mois couloient à l'ordinaire par l'orifice de l'uterus, qui étoit ouvert, & la matrice étoit entiérement sortie de la vulve; la vessie, suivant *Peyer*, avoit été entraînée par le déplacement de l'utérus, & la malade n'urinoit avec facilité, que lorsque ce viscere étoit à peu près réduit par le moyen des pessaires.

SELIGER. Déc. II, ann. I, obs. 141, matrice imprudemment arrachée par une Sage-Femme, par *Christophe Seliger*.

Déc. III, ann. VII & VIII, obs. 67, opération césarienne heureuse d'un fœtus mort, tiré d'une femme vivante.

J. Jacques WEPFER parle dans le Journal de *l'Abbé de la Roque* (84), ann. 1682, d'un fœtus tombé, à ce qu'il a paru, de la trompe dans le ventre.

RIVALIER parle au même endroit d'un fœtus reſté, diſſous & ſorti par morceaux, tant par la vulve, que par un abcès à l'ombilic; il y a encore un autre exemple ſemblable, d'un fœtus ſorti par l'ombilic.

Gontier-Chriſtophe SCHELHAMMER (85), célebre Anatomiſte, *acris ingenii vir*, dit M. *de Haller, & ſubtili philoſophiæ deditus*; *homme d'un génie pénétrant, & adonné à la ſubtile philoſophie*, a diſſerté dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. IX, obſ. 149, ſur un accouchement après la chûte de la matrice. Déc. III, ann. II, obſ. 89, fœtus mort, porté ſans accidens pendant deux mois.

David Van der BECKE, Médecin d'*Hambourg*, eut en 1683, une grande diſpute avec *Jean* GARMER, ſur une chûte de matrice. Il avoit publié une Diſſertation médico-pratique, *de procidentiâ uteri ab erroribus J. Garmeri vindicatâ*, où il ſoutenoit avec *Schulzius* & autres Médecins, que le vagin pouvoit auſſi tomber. *Garmer* ſoutenoit que la matrice pouvoit tomber ſans de grands accidens, ce que nioit *Becke*: il ajoutoit que dans le cas particulier dont il s'agiſſoit alors, la Sage-Femme n'auroit pu, comme l'avoit cru *Garmer*, introduire ſes doigts dans la matrice d'une Vierge: *Garmer* répondit par l'Ouvrage intitulé: *Diatriba de quæſtionibus quibuſdam Medicis ad D. V. der Lecke, &c.* où il ſoutient que la matrice peut

tomber, & non le vagin, à moins que la matrice ne soit de la partie. Il repliqua à la réponse de *Becke* par une nouvelle Diatribe, publiée en 1684. Après plusieurs écrits réciproques, il en fut de cette dispute, comme de toutes les autres, c'est que les deux Parties crurent chacune avoir cause gagnée, sans que la question en fût plus éclaircie ; & ce qu'il y eut de plus vrai, c'est qu'il en résulta que la matrice & le vagin pouvoient tomber ensemble ou séparément.

Amé BOURDON, Médecin de *Cambray*, parle dans sa *Description anatomique*, *Paris*, 1683, *in*-12. d'un fœtus humain, qui avoit l'ouraque creux ; il dit avoir vu des fâcheux accidens du repoussement du coccix dans les femmes en travail.

Cornel. BLOM, *de abortu. Leyd.* 1683, *in*-4.

Michel-Bernard VALENTINI, Professeur en Médecine à *Giessen*, a publié en 1683, *in*-8. *de novâ matricis anatome, aliisque observationibus*, où il donne la description de la matrice d'une femme de dix-huit ans, décolée pour avoir tué son enfant. Dans ses *Pandectæ médico-légales*, il traite des devoirs & des fautes des Sages-Femmes, des infanticides, de la chûte de la matrice, & examine si cette maladie est un motif suffisant pour dissoudre un mariage. Dans sa *Chirurgia Medica*, il parle d'os sortis par un abcès à l'ombilic, d'un fœtus retenu, heureusement tiré peu à peu. Sa *Médecine novantiqua* renferme un petit abrégé de l'Art des accouchemens.

Théodore ZWINGER, Professeur de *Basle*,

pere & neveu de célebres Médecins, parle dans les Ephémérides des Curieux de la nature, dec. II, ann. II, obſ. 186 de ſarcômes de la matrice, amputés avec ſuccès, & de l'extirpation d'une matrice tombée.

Nicolas DE BLEGNY (86), Chirurgien de Paris, homme vain, & trop avide de louanges, comme le remarque très-bien M. *de Haller*, *vanus homo, nimiùmque laudis cupidus*, a publié à Paris en 1679, *in*-12. *l'hiſtoire anatomique d'un enfant qui a reſté vingt-cinq ans dans le ventre de ſa mere*, Il y avoit un ulcere à la matrice: le fœtus reſté étoit enveloppé d'une croute calleuſe, dans laquelle il y avoit comme des tubercules plâtreux. *Blegny* a joint à cette hiſtoire, quelques remarques particulieres ſur les accouchemens: ainſi il parle en faveur du céſarien: il dit avoir quelquefois tiré, après le placenta, une énorme quantité de ſang grumelé. Dans ſa *Doctrine des Rapports*, imprimée à *Lyon* en 1684, *in*-12, il nous apprend, partie 1re. que les Matrones ou Sages-Femmes ont ceſſé d'être conſultées, après qu'elles ſe furent rendues coupables de la mort d'un fœtus, en répondant avec ignorance ſur une femme enceinte; il s'étend fort ſur le congrès qu'il déſapprouve. Dans ſes *nouvelles découvertes*, publiées en 1679, il eſt queſtion d'os d'un fœtus, ſortis par un abcès ouvert avec un médicament cauſtique. Il rapporte l'hiſtoire d'une fille attaquée d'une fureur utérine, dont il trouva l'ovaire gauche de la groſſeur du poing, & rempli d'une matiere muqueuſe, épaiſſie. La ſixieme & derniere obſervation contient la deſcription

d'un fœtus trouvé dans l'arriere-faix d'une femme qui venoit d'accoucher heureusement d'une fille : *il étoit*, dit il, *de la grandeur de la main*. Dans la seconde année de son Journal, qu'il a intitulé le *Temple d'Esculape*, &c. il parle de deux opérations césariennes.

M. MAVIUS. *Felix puerpera S. Observationes Medicæ, circà regimen puerperarum & infantum recens natorum ad Drælincourtiam. Leyden*, 1684, *in*-12.

Irenée VEHR, Professeur à *Francfort*, *de abortu*. 1684, *in*-4.

Joseph HEGGEMAN, *de partu difficili*. Jen. 1684, *in*-4.

Ephém. des Curieux de la nature, dec. III, ann. I, obs. 114, accouchement après une chûte de matrice.

Rosinus LENTILIUS, Médecin Suisse, dont M. *de Haller* a dit, *vir minimè, aut indiligens, aut obtusi ingenii ; homme très-diligent, & d'un génie pénétrant*, parle dans ses *miscellanæa medico-practica tripartita. Ulm.* 1698, de l'extraction d'un fœtus mort, & dans ses *Jatromnemata theoretico-practica*, &c. d'un abcès survenu à l'orifice de la matrice, par la faute d'une Sage-Femme ; il parle aussi dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. V, obs 204, d'un pessaire mal appliqué, qui donna lieu à des accidens, & ann. VII, obs. 237, d'os de fœtus, tirés par un abcès à l'ombilic.

NOTES

Pour la cinquieme ſection.

(p. 193.) Antoine Molinetti, Vénitien d'origine, embraſſa de bonne heure la Médecine, dans laquelle il fit de grands progrès. Ses cures ſurprenantes mériterent l'approbation du public. On lui reproche d'avoir trop aimé la critique : il eſt vrai qu'il cenſuroit librement ſes Confreres ; mais ceux-ci à leur tour ne l'épargnoient pas. En 1649 il ſuccéda à Veſlingius dans la premiere Chaire d'Anatomie de Padoue, & en 1667 à Licerti, premier Profeſſeur de Médecine théorique. Par une faveur ſpéciale il reunit ces deux places juſques à ſa mort qui arriva en 1675. 69 Molinetti

(p. 194.) Jean de Muralto, Médecin & Chirurgien de Zurich, fut diſciple de Glaſer. Il ſuivit à Montpellier les leçons des plus célebres Ptofeſſeurs, s'arrêta auſſi à Lyon où il fréquenta l'Hôpital de la Charité, & vint enſuite à Paris où il écouta les leçons de Mauriceau & de Gayart. Il revint à Zurich & fut nommé Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie. Comme ſes leçons étoient extrêmement ſuivies, & que l'endroit où il profeſſoit étoit peu favorable, pour y donner des leçons d'Anatomie, il y fit conſtruire un Amphithéâtre. 70. Muralto.

(p. 196.) Jean-Théodore Kerckringius, Médecin d'Amſterdam, fut plus célebre par ſes richeſſes que par ſon ſavoir en Anatomie. M. de Haller dit qu'il ne ſavoit pas encore lire à l'âge de 18 ans ; qu'ayant changé de religion, il vécut à Hambourg en qualité d'Envoyé du Duc de Toſcane, & qu'il fut vivement ſuſpecté d'avoir tué ſa femme, pour en épouſer la ſœur. Quoi qu'il en ſoit, Kerckringius avoit fait pluſieurs préparations d'Anatomie, & avoit recueilli un aſſez grand nombre de Pieces, pour former un Cabinet que les Savans s'empreſſoient d'aller voir. On dit qu'il conſervoit les parties du corps, à l'abri de la putréfaction, par le ſuccin 71. Kerkrengius.

fondu dont il les enduisoit, ou qu'il injectoit dans leurs vaisseaux.

72. Wedelius (p. 199.) Georges Wolfang Wedelius, oncle de M. de Haller, naquit à Golssen le 12 Novembre 1645. Après avoir été reçu à Iene, Docteur en Médecine, il alla pratiquer à Gotha pendant cinq ans, ce qui lui valut en 1672 une Chaire à Iene. Sept ans après, le Duc de Weimar le choisit pour son premier Médecin : mais Wedelius aima mieux remplir les fonctions de son Professorat, que d'accepter ses offres. En 1692, l'Empereur Léopold l'honora du titre de Comte Palatin : chaque année de sa vie fut ensuite marquée par de nouveaux titres. Enfin en 1721, l'Electeur de Mayence le choisit pour son premier Médecin : mais il mourut un mois après, âgé de 76 ans. Il n'y a pas, à ce que dit M. Portal, de Médecin qui ait plus écrit que lui, & sur des objets plus variés.

73. Bourdelot (p. 200.) Jean Bourdelot, savant Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Medicis, est mort à Paris en 1638 : on a de lui des notes très-curieuses sur Lucien, Héliodore & Pétrone. Il ne faut pas le confondre avec l'Abbé Bourdelot son neveu, autrement Pierre Michon, célebre Médecin que la Reine Christine appella en 1651 auprès d'elle, & pour qui elle obtint l'Abbaye de Massay. Il est mort à Paris le 9 Février 1685, à 76 ans. On a de lui un Traité de la Vipere, 1671, in-12. & plusieurs autres Ouvrages restés manuscrits.

74. Gallois. (p. 200.) Jean Gallois, Abbé de Saint Martin de Cores au Diocèse d'Autun, naquit à Paris le 14 Juin 1632. Il étoit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, la Physique, les Mathématiques, &c. Il fut le premier qui travailla au Journal des Savans avec M. Sallo qui en avoit conçu l'idée. Il fut obligé de le quitter en 1678, pour aller demeurer avec M. Colbert, Ministre d'Etat, qui voulut toujours l'avoir avec lui, soit à la Cour, soit à la Ville, soit à la Campagne. Il apprit le latin à ce Ministre & lui demeura constamment attaché. M. Colbert étant mort en 1683, l'Abbé Gallois devint Professeur en Grec au College Royal, puis Inspecteur du même College, où il mourut le 19 Avril 1707,

âgé de 75 ans. Il étoit de l'Académie Françoiſe, & avoit été Secrétaire de celle des Sciences, lors de ſon rétabliſſement.

(p. 202.) Regnier Graaf, Docteur en Médecine, naquit à Schoonhaven, Ville forte des Provinces-Unies, & étoit fils d'un Architecte. Après avoir fait de bonnes études, Graaf étudia la Médecine ſous Sylvius de le Boë & Vanhorne. C'eſt dans les leçons du premier qu'il puiſa des explications ſur le ſuc pancréatique, qu'il a publiées par la ſuite. C'eſt dans les leçons du ſecond qu'il prit le goût de l'obſervation qui ſe trouve dans tous ſes Ouvrages. Après avoir été reçu Docteur à Anvers, il vint à Paris, delà à Utrecht, puis retourna exercer dans ſa patrie; mais il fut appellé à Delft où il pratiqua la Médecine avec ſuccès. Il n'avoit que 23 ans, lorſqu'il publia ſon Traité du ſuc pancréatique. Il mourut à l'âge de 32 ans: quelques-uns attribuent ſa mort à la ſenſibilité que lui cauſa une critique que Swammerdam avoit faite de ſes écrits. 75. Graaf.

(p. 203.) François Sylvius de le Boë naquit à Hanovre en 1614, d'une illuſtre famille. Après avoir parcouru dans ſa jeuneſſe les principales Villes d'Allemagne & de France, il s'établit à Amſterdam à l'âge de 28 ans pour y pratiquer la Médecine, & il fut heureux dans ſa pratique. En 1658 il alla occuper la place de premier Profeſſeur dans l'Univerſité de Leyde, qui alors étoit en diſpute ſur la circulation du ſang, que les uns admettoient & que les autres rejettoient. Sylvius, après avoir conſulté la nature & fait des recherches, n'eut pas de peine à ſe décider pour le premier parti: mais il mourut peu de tems après âgé de 64 ans: on mit ſur ſon tombeau l'épitaphe ſuivante : 75 Le Boë.

Franciſcus de le Boë, Sylvius,
Medicinæ practicæ Profeſſor,
tàm humanæ fragilitatis
quàm obrepentis pleriſque mortis memor;
de comparando tranquillo
Inſtanti cadaveri ſepulchro,
ac de conſtruendâ commodâ
ruenti corpore domo,

æquè cogitabat seriò.
Lugduni Batavorum.
M. D. C. LXV.

77. Frankenau. (p. 203.) Georges Franc de Frankenau naquit à Naumbourg en 1643. Il fut Professeur à Heildelberg, & Médecin de Charles Louis, Electeur Palatin. Peu de tems après, Georges III, Electeur de Saxe, le nomma à la Chaire de Médecine de Wittemberg. Il refusa celle de Leipsick ; mais il ne fut point insensible aux offres de Christian X, Roi de Danemarck, & il se rendit à Copenhague, où il obtint le titre de Conseiller Aulique & en Justice, & fut un des Médecins du Prince. Il est mort en 1704, âgé de 61 ans. Il avoit été ennobli en 1692 par l'Empereur Léopold, & en 1693 nommé Comte Palatin. Il est Auteur d'un très-grand nombre de Dissertations.

78. Blasius. (p. 208.) Gerard Blasius, Médecin de Leyde, professa avec éclat la Médecine à Amsterdam. On vante beaucoup de lui un cabinet d'Histoire naturelle, que visiterent les Médecins étrangers les plus célebres. Stenon étudia quelques tems sous lui, & c'est chez lui-même qu'il découvrit le canal excréteur de la parotide. Blasius acquit de grandes richesses, & a fait plusieurs Ouvrages d'Anatomie.

79. Tauvry. (p. 209.) Daniel Tauvry naquit en 1669 à Laval au pays du Maine, patrie du célebre Paré ; ses progrès furent si précoces, qu'il soutint à l'âge de neuf ans une Thèse de Logique, & l'année d'après une Thèse générale de Philosophie. Il étudia les trois années suivantes la Médecine sous son pere qui, en même tems qu'il lui donnoit des leçons de théorie, lui faisoit observer les maladies qui régnoient dans l'Hôpital dont il étoit chargé. Tauvry fils arriva à Paris à l'âge de 13 ans, & suivit les leçons du grand Duverney. A dix-huit ans il donna son Traité d'Anatomie raisonnée qui a eu plusieurs éditions. Il fut reçu à la Faculté le 12 Mars 1697, & deux ans après à l'Académie des Sciences. Ce fut M. de Fontenelle qui le présenta pour son Eleve. La mort le surprit au milieu de ses travaux, à l'âge de 31 ans seulement.

80. Geoffroy. (p. 210.) Etienne-François Geoffroy, célebre Mé-

decin Botaniſte & Droguiſte, naquit à Paris le 13 Février 1672. Il étoit fils d'un célebre Apothicaire, qui fut Echevin, & qui tenoit chez lui des conférences, où MM. Caſſini, le Pere Sébaſtien, Joblot, Duverney, Homberg, & d'autres Savans exerçoient le jeune homme. Ces conférences furent le modele des expériences de Phyſique, que l'on a faites depuis dans les Colleges de l'Univerſité. Le jeune Geoffroy, après avoir fait ſes études avec diſtinction, & voyagé en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, ſe fit recevoir Docteur en Médecine en 1704. Il devint Profeſſeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au College Royal. Il fut de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences. Il mourut à Paris le 5 Janvier 1731. On a de lui pluſieurs Thèſes fort curieuſes, & entr'autres une où il diſcute *ſi l'homme a commencé à être ver* : cette Thèſe piqua tellement la curioſité des dames, qu'il fallut la traduire en françois. Il a fait auſſi un excellent Traité latin de matiere médicale, qui a été traduit en françois en 7 vol. in-12. par Antoine Bergier. M. de Nobleville en a donné une continuation en 3 vol. avec une Hiſtoire des animaux, 6 vol. & enfin une table générale, ce qui fait en tout 17 volumes.

(p. 210.) Adrien Helvetius, célebre Médecin, né en Hollande d'un habile Médecin Hollandois, après avoir étudié la Médecine à Leyde, vint à Paris où il s'acquit une grande réputation par ſes remedes. C'eſt lui qui a introduit en France l'uſage de l'Ipecacuanha contre les dyſſenteries. Le Roi lui donna pour ce ſecret mille louis d'or. Il fut Inſpecteur général des Hôpitaux de Flandres, Médecin du Régent, & mourut en 1727, âgé de 65 ans. Jean-Claude-Adrien ſon fils, fut Médecin de la Reine, Conſeiller d'Etat, & Membre de pluſieurs Académies nationales & étrangeres : il eſt mort en 1755, âgé de 70 ans. 81. Helvetius

Claude Helvetius, fils de Jean, quitta une place de Fermier général, pour prendre une Charge de Maître-d'Hôtel de la Reine, afin de profiter du loiſir que lui donnoit cette Charge, pour s'adonner tout entier à l'étude & aux actes de bienfaiſance & d'humanité qui l'ont fait conſidérer, aimer & reſpecter, ainſi que ſon

épouſe qui avoit les mêmes qualités, de tous ceux qui les connoiſſoient. Il eſt mort en 1772. L'Ouvrage intitulé, *de l'Eſprit*, qu'il publia en 1756, in-4. ou trois vol. in-12. lui cauſa beaucoup de chagrin : il fut même obligé de ſe défaire de ſa Charge.

82. Falconnet (p. 210.) Corneille Falconet, né à Lyon en 1671, d'une famille illuſtre dans la Médecine, ſurpaſſa ſes ancêtres dans cette ſcience. Il a laiſſé une Bibliothéque de 45000 volumes, dont le catalogue forme 2 vol. in-8. Il a légué pour la Bibliothéque du Roi tous les livres de la ſienne qui n'y ſeroient pas. Il eſt mort en 1762, & a publié quelques Ouvrages de ſon vivant.

83. Leewenhoek. (p. 211.) Antoine Leewenhoeck naquit à Delft, Ville de Hollande, le 24 Octobre 1632. Il s'eſt rendu célebre par la découverte de quelques Microſcopes, & par l'uſage qu'il en a fait. Ses découvertes microſcopiques ont porté ſon nom dans les Provinces les plus éloignées. L'Hiſtoire nous apprend que Pierre le Grand paſſant devant Delft en 1698, envoya à Leewenhoeck deux Gentilshommes, pour le prier de ſe rendre auprès de lui, dans un des bateaux de charge qui le ſuivoient, & d'apporter ſes incomparables microſcopes. Ce grand Empereur eut la bonté de lui faire dire qu'il auroit été lui-même le voir, s'il n'avoit été contraint de ſe dérober à la foule qui l'importunoit. On ne doute pas que Leewenhoeck ne ſe ſoit rendu ſur le champ à cette honorable invitation : il démontra au Czar ſes meilleurs microſcopes, lui en fit faire l'application ſur divers objets intéreſſans, ce qui le jetta dans une agréable ſurpriſe. Notre habile Phyſicien eſt mort le 28 Août 1723, âgé de 91 ans. La plupart de ſes obſervations, qu'il a communiquées à la Société Royale de Londres, dont il étoit membre, ſont éparſes dans les Tranſactions philoſophiques.

84. la Roque. (p. 215.) Pluſieurs perſonnages illuſtres & diſtingués ont porté le nom de la Roque. Le premier eſt Gilles-André de la Roque, ſieur de la Loutiere, Gentilhomme Normand, natif de la Paroiſſe de Cormelles près Caen, qui eſt Auteur de pluſieurs bons Ouvrages ſur les Généalogies & le Blaſon, & d'un Traité ſavant & curieux de la Nobleſſe & de ſes diverſes eſpeces. Il eſt mort à Paris le 3 Février 1687, âgé de 90 ans. Le ſecond eſt

Matthieu

Matthieu de la Roque, l'un des plus ſavans & des plus judicieux Ecrivains de la Religion prétendue réformée. Ayant eu occaſion de prêcher à Charenton devant la Ducheſſe de la Trémouille, il en fut tellement goûté, qu'elle le choiſit pour être ſon Miniſtre à Vitré en Bretagne. Il devint enſuite Miniſtre à Rouen, & mourut le 31 Janvier 1684, âgé de 65 ans. Il a fait pluſieurs Ouvrages de controverſe, eſtimés des Proteſtans.

Le troiſieme fils du précédent Daniel de la Roque ſe retira à Londres en 1687, après la révocation de l'Edit de Nantes. Il paſſa enſuite à Copenhague, & de-là en Hollande où il demeura juſqu'en 1690. Il revint alors en France, abjura le Calviniſme, & reſta à Paris; mais ayant fait la Préface d'un écrit ſatyrique, dans lequel Louis XIV étoit fort maltraité, à l'occaſion de la famine de 1693, il fut arrêté & mis au Châtelet, puis transféré au Château de Saumur, d'où il ſortit environ cinq ans après par les ſollicitations de l'Abbeſſe de Fontevrauld, & obtint un poſte dans les Bureaux de M. de Torcy, alors Miniſtre & Secrétaire d'Etat. Au commencement de la Régence, il fut nommé Secrétaire du Conſeil du dedans, & après la ſuppreſſion de ce Conſeil, il eut une penſion de 4000 livres, dont il fut payé juſqu'à ſa mort arrivée le 5 Septembre 1731, à l'âge d'environ 70 ans. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages bien inférieurs à ceux de ſon pere. Cependant on lui attribue l'*Avis aux Réfugiés* : mais les meilleurs Biographes, & entre autres l'Abbé l'Advocat, croient que cet Ouvrage eſt de Bayle.

Le quatrieme & dernier eſt Antoine de la Roque, Poëte François, né à Marſeille en 1672, qui fut chargé pendant 23 ans, & s'acquitta très-bien de la compoſition du Mercure. Il a auſſi fait les paroles de deux Opéra, *Médée & Jaſon*, quoiqu'ils paſſent pour être de l'Abbé Pellegrin. Il mourut à Paris le 3 Octobre 1744. Il avoit formé une riche collection d'Eſtampes. Il fut fait Chevalier de S. Louis, après avoir été bleſſé à la bataille de Malplaquet, pour avoir pris la place d'un Garde du Roi, qui venoit de ſe retirer dans la crainte d'être tué. Jean de la Roque ſon frere travailla avec lui au Mercure, & mourut à Paris un an après lui, âgé de 84 ans. Il

avoit voyagé en Orient. On a de lui la Description de plusieurs voyages.

85. Schalhammer. (p. 215.) Gonthier Christophe Schelhammer, célebre Anatomiste, naquit à Iene le 13 Mars 1649. Il commença dès l'âge de 15 ans l'étude de la Médecine. Il voyagea dans presque toute l'Europe, visita les Médecins les plus célebres, & de retour à Iene, il se fit recevoir Docteur en Médecine, alla professer deux ans après à Helmstat, & revint au bout de dix ans à Iene professer la Chirurgie & la Botanique. Il mourut le 11 Juillet 1716. Il a publié un très-grand nombre de Dissertations sur diverses parties de la Médecine, outre plusieurs Ouvrages suivis.

86. Blegny. (p. 217.) Nicolas de Blegny, Chirurgien de Paris, a joué toutes sortes de rôles pour s'accréditer dans le public. Après avoir été, pendant quelques années, Appariteur du Collége de Chirurgie, il crut en savoir assez pour prendre un privilege, qu'on eut l'imprudence de lui accorder; Dionis nous apprend qu'il épousa une Sage-Femme. Il érigea ensuite chez lui une Académie de nouvelles découvertes, à l'imitation de l'assemblée des Savans que tenoit chez lui M. Bourdelot, dont nous avons parlé dans la note 72. Il donnoit des leçons particulieres de Chirurgie dans des Cours annoncés par des affiches. Il faisoit aussi un Cours de Pharmacie aux Garçons Apothicaires: il s'avisa même, à ce que dit M. Portal, de faire un Cours de Perruques pour les garçons Perruquiers, qu'il recevoit moyennant une somme d'argent. Enfin, il vint à bout par ses intrigues, d'obtenir le titre de Médecin-Artiste ordinaire du Roi & de Monsieur, & fut prépose par ordre de Sa Majesté, à la recherche & vérification des nouvelles découvertes en Médecine.

C'est lui qui composa un Journal de Médecine, intitulé: *Nouvelles Découvertes dans toutes les parties de la Médecine.* Le premier Journal parut en 1679, & il en fit paroître un chaque mois pendant quatre ans. Théophile Bonet prennoit la peine de le traduire en latin & de le faire imprimer sous le titre de *Zodiacus Medico-Gallicus.* Cependant Blegny traitoit les Auteurs de la premiere distinction d'une maniere si outrageante, que

le Conſeil crut devoir ſupprimer l'impreſſion de ſon Journal par un Arrêt rendu en 1682. Malgré cette défenſe, le Journal fut encore continué pendant un an, & Manget continua de le traduire : mais le nom de Blegny ne fut pas à la tête cette année. Il s'aſſocia alors avec M. Gauthier, Médecin de Niort, demeurant à Amſterdam, pour qu'il fit imprimer les Mémoires qu'il lui enverroit. Ils parurent en effet en 1684 ſous le titre de *Mercure ſavant.*

Blegny avoit entrepris de faire revivre un Ordre du St. Eſprit, autrefois établi à Montpellier. Il en porta la Croix, prit le titre de Chevalier de Blegny, & intenta des procès à ceux qu'il croyoit avoir uſurpé les revenus attachés à cet ordre ; mais ſes prétentions ſe trouvant vaines, il s'aviſa de fonder à Pincourt un Hôpital pour les pauvres malades. Le Roi informé que ce n'étoit qu'un prétexte pour cacher les débauches qui s'y faiſoient, le fit mettre au Fort-l'Evêque, d'où il fut conduit au Château d'Angers. Il en ſortit au bout de huit ans, pour aller mourir à Avignon.

§. VI.

Des Auteurs qui ont traité des accouchemens, depuis Portal *jusqu'à* de la Mothe.

PAUL PORTAL, Maître en Chirurgie de Paris, étoit de Montpellier, d'où il vint à Paris; il y suivit pendant quelques années les habiles Professeurs de cette Capitale: il s'adonna sur-tout à l'étude des accouchemens, & trouva les moyens les plus faciles d'en suivre la pratique à l'Hôtel-Dieu, où il fut long-temps un des principaux Chirurgiens: aussi se distingua-t-il beaucoup dans cette partie de la Chirurgie, ainsi que le prouvent les différens écrits qu'il a publiés à ce sujet, & dont nous allons entretenir nos Lecteurs.

Le premier Ouvrage qu'il a mis au jour, date de l'année 1671. C'est un discours anatomique sur un enfant d'une figure extraordinaire. Plusieurs années après (en 1685) il a publié un Ouvrage intitulé: *Pratique des accouchemens, soutenue d'un grand nombre d'observations*, qui a été traduit en flamand, & imprimé en 1690. C'est précisément l'extrait de ses travaux. Les observations qu'il rapporte sont curieuses, intéressantes & bien faites. Il paroît qu'il accouchoit indifféremment par la tête, ou par les pieds, suivant la position de l'enfant; mais il ne précipitoit jamais l'accou-

chement, & il blâme à ce ſujet les Sages-Femmes qui ſe comportoient autrement. Il parle ſur-tout de deux qui accouchoient avec tant de précipitation, qu'elles déchiroient fréquemment le col de la matrice. Si cette aſſertion eſt vraie, nous croyons qu'elles auroient mérité d'être pendues. Portal expoſe encore dans ſon Ouvrage, la pratique à ſuivre pour extraire l'enfant de la matrice, lorſqu'il ſe préſente à ſon col, dans quelque ſituation qu'il ſe trouve.

Un des Confreres de Portal, *Jean Leſtorcel*, ancien Prévôt, a mis à la tête de ſon Ouvrage, ces quatre vers qui renferment l'anagrame de ſon nom, *Paulus Portal.*

Qui factis ſcriptiſque micas, fert nominis omen
Partûs tuti aura, aut porta ſalutis ovas.
Talem te dicunt Superi: te facta celebrant:
Scripta canunt, quid ego plus? tibi cuncta parent.

Samuel COLLINS, Anatomiſte Anglois, parle dans ſon *Syſtema Anatomicum*, des ovaires & des trompes, pleins de matiere plâtreuſe chez une femme hyſtérique. Il parle encore d'un ulcere à la matrice, communiquant avec l'inteſtin rectum.

André-Pierre CONRAD, Médecin de Leyde, *de partu difficili.* Helms, 1685, *in*-4. Il parle d'une femme foible, dont le fœtus mort fut jetté à trois pieds, par la ſeule force contractile de la matrice.

Ephém. des Cur. de la nature, déc. III, ann. VII & VIII, ſur un ſarcôme volumineux de la matrice, partagé en pluſieurs.

Déc. II, ann. IV, obs. 106 & 107, accouchement laborieux ; fœtus tiré avec un crochet grossier, par *Christophe* SCHRŒDER.

Obs. 143, écartement des sutures, suite d'un accouchement, par *Gabriel* CLAUDER (87).

Transact. Philos. n°. 296, rupture de la matrice dans l'accouchement, par *Pierre* SYLVESTRE, Docteur en Médecine ; & Membre du College des Médecins de Londres.

Nouvelles de la République des Lettres, ann. 1685, sur une femme, dont l'enfant resta dans la matrice pendant quatre ans, & qu'on touchoit à travers les muscles. En 1685, M. Duverney (88) fit voir à l'Académie des Sciences, la figure d'un enfant qu'on avoit trouvé desséché dans une des trompes de la matrice, laquelle avoit été long-temps déplacée, & située près du col de ce viscere ; la mere avoit long-temps porté cet enfant, & étoit morte ensuite d'une maladie extraordinaire.

Jean-Jacob HARDER (89), Professeur à *Basle*, qui excella sur-tout dans l'Anatomie comparée, parle dans son *Recueil d'Observations médicales*, d'un accouchement laborieux, occasionné par une tumeur sanguine à la tête du fœtus. Il a aussi rapporté dans les Ephém. des Cur. de la nature, déc. III, ann. V & VI, obs. 136, l'histoire d'une rupture de matrice dans l'accouchement, & de la sortie du fœtus par la plaie.

Cornelius Stalpart Van der WIEL, Médecin, Chirurgien & Accoucheur de la Haye, parle dans ses *Centuries d'observations*, d'une

rupture de matrice dans l'accouchement, laquelle fut tirée & renverſée par une Sage-Femme ignorante ; d'une matrice non renverſée, mais tombée ; d'une fauſſe chûte de matrice qui étoit du vagin ; d'un cancer extirpé par une ligature au col de ce viſcere ; d'une plaie de la veſſie arrivée dans l'accouchement, & heureuſement guérie ; d'un enfant venu à terme ſans cerveau, & qui vécut quatre heures, d'un fœtus trouvé dans le ventre de ſa mere, hors de la matrice ; de pluſieurs fœtus monſtrueux. *Voy. plus bas la traduction de cet Ouvrage, par M. Planque. Pierre Stalpart* ſon fils publia la même année, *de nutritione fœtûs exercitatio*, qui fut inſérée avec les Œuvres du pere.

Georges HEINTKE a cru néceſſaire de démontrer vers ce temps, dans les Ephém. des Cur. de la nature, déc. II, ann. VI, obſ. 124, qu'on peut entiérement retourner l'enfant dans la matrice. Il eſt queſtion dans le même Journal, ann. VII, obſ. 35, d'un accouchement impoſſible par l'induration de la graiſſe.

Georges HANNÆUS parle dans le même déc. II, ann. V, obſ. 173, d'un placenta ſorti de lui-même au bout de trente-ſix heures.

Il y a dans les Nouvelles de la République des Lettres, une lettre *ad Guenellon* ſur une pierre de quatre onces dans la matrice.

Adam FREER, *de partu difficili.* Leyd. 1687, *in*-4.

Joachim TARGIER, *de abortu. Ibid.* 1687, *in*-4.

Joſeph LANZONI (90), Médecin célebre de *Ferrare*, parle dans ſes *Animadverſiones*

variæ, &c. obs. 114, des os d'un fœtus sorti en partie par la vulve, & en partie par l'anus.

Justus VESTUS, Professeur à *Erford*, *de abortu*, 1690, *in*-4. Du même, *de doloribus vehementissimis partum præcedentibus*, 1696.

Hebammenordung. Strasbourg, 1688.

Christophe JENSEN, *de manuali operatione Obstetricum in partu difficili. Harderovic.* 1688, *in*-4.

Magnus MASSON, *de procidentiâ uteri. Aldorf.* 1688, *in*-4.

Ephem. des Cur. de la nature, cent. IX, obs. 19, fœtus tombé dans le ventre, ann. IX, obs. 94, matrice tombée & heureusement extirpée.

Jean MUNNICKS (91), célebre Médecin, dit dans son *Anatomie*, que les os pubis peuvent s'écarter pendant le travail de l'accouchement. Dans sa *Chirurgie*, il parle de la descente de la matrice, & il faut convenir qu'il est un des Auteurs qui l'ait le mieux caractérisée.

Nicolas GRIMBERG, Médecin Danois, traite aussi dans ses *Observations médicinales*, de cette même maladie.

Jean BERNIER, dans ses *Essais de Médecine*, 1689 & 1691, traite des devoirs & des privileges des Sages-Femmes.

Ephém. des Cur. de la nature, déc. III, ann. II, obs. 17, accouchement césarien, par LANKISCHIUS. C'est probablement le sujet de la Dissertation qu'il a publiée en 1693, *in*-4. intitulée, *de cæsareo partu, & fœtûs ex matre vivâ sectione.* Dans sa Dissertation *de gangrænâ*, 1707, *in*-4. il parle aussi d'une ma-

trice gangrenée. En 1714, il publia *de partu hominis poſt mortem matris*, qui contient un exemple heureux d'une opération céſarienne. En 1722, il a écrit *de infanticidii imputati ſignis diagnoſticis*. Enfin en 1723, il parut du même, *de curatione gravidarum & puerperarum*.

En 1690, M. TEROULDE, Chirurgien de *Paris*, a fait voir à l'Académie Royale des Sciences, une maſſe informe qu'il avoit trouvée dans l'ovaire droit d'une fille âgée de dix-huit ans, & qui repréſentoit la tête d'un enfant, dans laquelle on remarquoit les paupieres, des cheveux, des gencives, des dents, des oreilles, *&c.*

Ann. 1693, Obſervation de M. MERY, ſur deux fœtus enveloppés dans une même membrane; cas très-rare, ſuivant lui.

Bernard ALBINUS (92), Profeſſeur de Médecine à *Francfort*, & enſuite à *Leyde*, pere de trois célebres Profeſſeurs du même nom, & ſur-tout de *Berſigfred Albinus*, grand Anatomiſte, a publié une ou deux Diſſertations & Obſervations ſur les accouchemens. On a de lui, 1°. *Diſput. de partu difficili*, 1696. M. *Portal* lui attribue enſuite *de partu naturali*, 1697. mais comme M. *de Haller* ne parle pas de cette derniere Diſſertation, il y a apparence que c'eſt la même que la premiere. Quoi qu'il en ſoit, il y eſt queſtion d'une rupture de matrice dans l'accouchement, de l'enfant tombé dans le ventre; la matrice étoit épaiſſe, & mince ſeulement dans l'endroit de ſa rupture. *Albinus* a auſſi publié, *de abortu* en 1697. On trouve

encore de lui, dans le Recueil des Cur. de la nature, Déc. IV, ann. IV, obs. 94, une observation sur un œuf humain, suspendu à l'ovaire droit. Il fit cette observation sur une jeune femme qui mourut peu de jours après être accouchée d'une fille. *Albinus* l'ouvrit & & trouva une grosse hydatide, ou, selon lui, un œuf suspendu à l'ovaire droit, proche de l'ouverture de la trompe, du même côté.

Jean-Maurice HOFFMAN (93), Professeur à *Altorf*, a publié *de procidentiâ uteri*, 1695, *in*-4. & la même année, en même format, *de fluidorum catholicorum fœtûs motu.* Il y a de lui dans les Ephém. des Cur. de la nature, ann. IV, obs. 164, sur un accouchement d'hydatides. L'Auteur fait en même temps l'énumération des différens Ecrivains, qui ont rapporté des cas à peu près semblables. *Ibid.* obs. 165, sur un fœtus monstrueux. *Ibid.* obs. 246, sur le cartilage des os pubis après l'accouchement. *Hoffman* dit qu'il ressembloit à une éponge par sa structure, étant abreuvé de beaucoup de sérosités. Cette observation fut faite sur une femme morte à la suite de son premier accouchement. Ann. VIII, obs. 61, sarcôme du vagin putride, détruit heureusement avec un médicament caustique. Cent. IV, obs. 108, orifice de la matrice sorti par la vulve, & ulcéré. Cent. X, obs. 181, descente de l'utérus.

Laurent VERDUC, Médecin, fils du célebre Chirurgien du dernier siecle, parle dans ses *Opérations de Chirurgie*, de la descente de la matrice, qu'il nie.

Jean Van HOORNE, Médecin & Accou-

cheur Suédois, a publié en 1697, un Ouvrage ſur les accouchemens, où il y a pluſieurs remarques ſur l'obliquité de la matrice, & trente obſervations, parmi leſquelles on en trouve une ſur une chûte de l'utérus qu'il a heureuſement réduit. M. *de Haller* dit qu'il eſt le premier qui ait enſeigné dans ſa Patrie l'Art utile des accouchemens, & donné des inſtructions aux Sages-Femmes. L'obliquité de la matrice lui a paru, comme à *Deventer*, être la principale cauſe des accouchemens laborieux, & il eſt entré à ce ſujet dans des détails très-curieux & très-inſtructifs. Dans un cas grave, il a coupé le bras ſorti : du reſte, il termine par les pieds la plupart des accouchemens laborieux. Il a parlé du retardement de l'accouchement, par la réſiſtance des eaux. Il regarde l'accouchement forcé, comme la ſeule eſpérance qu'il y ait lors des convulſions, dans ſa Diſſertation *de partu præternaturali. Leyd.* 1690, *in*-4. Il dit que lorſque le bras ſe préſente le premier, il faut aller chercher les pieds, & ouvrir la tête, lorſqu'elle eſt enclavée. Il a en outre écrit pluſieurs Obſervations ſur les accouchemens : enfin M. *de Haller* porte de cet Auteur un très-bon jugement ; car il dit, *bonus Auctor, neque ſatis, ut meretur, notus : bon Auteur, & pas autant connu qu'il devroit l'être.*

Juſtine SIEGMUNDIN, Sage-Femme de *Siléſie*, a écrit utilement ſur les accouchemens, dans une langue qui nous eſt peu familiere. M. *de Haller* a donné dans ſa *Bibliotheque Chirurgicale*, pag. 499 & 500, l'extrait de ſon

travail, auquel nous croyons devoir renvoyer nos Lecteurs.

Ephém. des Cur. de la nature, déc. II, ann. IX, obs. 115, rupture de la matrice dans l'accouchement, par *André* LOEW, Hongrois; & du même, obs. 116, placenta retenu, & sorti sans accidens, trois jours après.

Les remarques de RUISCH (94) sur l'Art des Accouchemens, méritent les plus grands éloges : il s'est fort étendu sur la position du placenta : il a décrit la membrane qu'il nomme *succosa* ; il a fait aussi quelques réflexions sur la structure de la matrice, y a même découvert un muscle particulier, sur lequel il a composé un Ouvrage, *ex professo*, en 1731. *Cohausen*, célebre Médecin de Munster, publia un écrit, intitulé, *Lucina Ruischiana*, dans lequel il prétend que le muscle utérin de *Ruisch* ne differe en rien des autres muscles du corps, & que son véritable usage est de faciliter la sortie de l'enfant, & non d'opérer le détachement du placenta. En 1753, M. *Sue*, mon oncle, Professeur Royal d'Anatomie aux Ecoles de Chirurgie, Censeur Royal, & de la Société Royale de Londres, lut à l'Académie Royale des Sciences, un Mémoire sur plusieurs muscles & fibres musculaires, qu'il avoit découverts dans la matrice, & dont il a donné une description très-exacte, tant dans ses leçons publiques & particulieres, que dans le Traité d'anatomie qu'il a fait imprimer. *Ruisch* se récrie contre les Sages-Femmes qui précipitent les accouchemens : il leur défend d'extraire le placenta, avant que la matrice soit relâchée, &

leur ordonne d'attendre que la nature s'en débarraſſe, parce qu'on riſque de renverſer l'utérus, lorſqu'on tire l'arriere-faix avec trop de force, quoiqu'il arrive que ce renverſement de matrice ſe faſſe quelquefois de lui-même : il veut auſſi qu'on ſatisfaſſe à la ſoif des nouvelles accouchées. Parmi ces détails ſur l'accouchement, *Ruiſch* donne une courte deſcription du baſſin : il croit à l'écartement des os pubis, & à celui des os iſchium, & il penſe que le coccix ſe renverſe en arriere pendant l'accouchement.

Jean-Nicolas PECHLIN, premier Médecin du Roi de Suede, avance dans ſes trois livres d'*Obſervations phyſico-médicales*, que toute la matrice, ou une partie ſeulement peut tomber ; que cette chûte arrive avec ou ſans renverſement de ce viſcere : il dit, obſ. 20, avoir guéri une femme qui, chaque année, accouchoit avec cette chûte : il parle en différens endroits de l'accouchement, & dit pluſieurs choſes ſur les erreurs des Sages-Femmes.

Hebammen oder Kindermutterbuch nebſt angehangtem Weibe rarzneyen. Merzeburg, 1691, *in*-8.

En 1669, ont paru, *in*-12. des *Centuries d'Obſervations médicinales de Vitus* RIEDLINUS, Médecin d'*Ausbourg*, dans leſquels il eſt fait mention d'une tête de fœtus laiſſée dans la matrice, qui s'eſt pourrie peu à peu, & en a enſuite été chaſſée.

J. Nicolas PEIZER *Zwey ſonderbare Van der Weiber natur.* &c. *Altorf*, 1691, *in*-8. Secours chirurgicaux dans l'accouchement difficile;

matrice arrachée avec le placenta, très-adhérent ; fœtus mort tiré avec le crochet.

Pierre PATOUN, *de partu difficili*, 1691, *in*-4. Il s'éleve contre l'opération césarienne, quoiqu'il l'ait vu pratiquer avec succès, par *Nuck*, sur une petite chienne.

En 1696, on a écrit de Toulouse à M. *Duverney*, qu'on a trouvé un enfant dans le bas-ventre d'une femme, hors de la matrice ; mais on n'étoit pas assuré que le placenta fût attaché à l'épiploon.

En 1697, M. *de* SAINT-DONAT, Chirurgien à *Sisteron*, a écrit au même, qu'il avoit entre les mains un malade, qui portoit dans le scrotum une masse, de la figure d'un enfant, enfermé dans ses membranes : on y distinguoit la tête, les pieds & les yeux. Il y avoit des os & des cartilages : quel jeu de la nature !

Barthelemi SAVIARD, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, *vir minimè vulgaris*, dit M. *de Haller*, parle dans le *Journal des Savans*, 1692, d'une hernie ventrale, qui succéda à une véritable opération césarienne, & Janvier 1694, d'un fœtus qui paroissoit avoir été formé dans la trompe. Dans ses *nouvelles Observations chirurgicales*, que M. *de Haller* appelle *eximius liber*, il parle d'une femme morte à la suite des violentes douleurs de l'accouchement, dont il ouvrit le cadavre ; il trouva le fœtus dans le bas-ventre, & le vagin ouvert au-dessous de l'orifice interne de la matrice. Il a rapporté quelques exemples de vraies chûtes de matrice, contre *Verduc*, qui nioit que la matrice pût tomber. Il parle, entr'autres, d'une femme qui, ayant une pareille chûte,

fut crue Hermaphrodite. Il parle d'un accouchement devenu très-laborieux, la tête de l'enfant étant dans le vagin. *Saviard* a fait en outre pluſieurs recherches ſur la ſtructure du placenta de deux jumeaux : il les a trouvés tantôt confondus, & ne faiſant qu'une ſeule & même maſſe, tantôt diſtincts & ſéparés. Il croit avoir vu deux jumeaux Hermaphrodites, dont il a donné la deſcription. *Saviard* ayant été maltraité dans le Journal des Savans, & vivement critiqué, il publia : *Réponſe de S. au Journal des Savans, du 26 Novembre 1696, ſur les accouchemens. Paris*, 1696, *in*-12.

Godefroy à LANKISCH rapporte dans les *Actes des Savans de Leipſick*, 1693, l'hiſtoire d'un accouchement céſarien, heureux.

La même année, dans le Journal des Savans, JOBERT, Médecin de *Château-Thiery*, parle d'une ſemblable opération, répétée ſur la même femme.

Jean-Philippe EYSSEL, Profeſſeur d'Anatomie à *Erfort*, a publié en 1710, *de pilâ coriſali in uteri vaginâ.*

Bernard CONNOR, Médecin Hibernois, a parlé d'une tumeur conſidérable, portée pendant vingt-cinq ans dans le bas-ventre, & regardée comme un ſarcôme de la matrice.

Philippe PEU (95) a fait imprimer en 1694, *in*-8. un Ouvrage intitulé, *la pratique des accouchemens*, qui eſt le fruit d'une expérience de quarante années, pendant leſquelles il dit avoir fait cinq mille accouchemens ; il eſt un de ceux qui a le mieux décrit les ſignes de la groſſeſſe. On doit lui ſavoir gré de ce qu'il

eſt aſſez franc pour rapporter ſes mépriſes comme ſes ſuccès ; il a très-bien fait ſentir les inconvéniens du toucher trop fréquent. En liſant ſon Ouvrage, on voit que des femmes très-contrefaites ont accouché avec facilité, tandis que d'autres qui paroiſſoient avoir les plus juſtes proportions pour accoucher, n'ont pu en venir à bout : rien ne paroît plus pernicieux à *Peu*, que d'accélérer l'accouchement, ſoit par des manœuvres indiſcretes, ſoit par des topiques, ou médicamens internes : il veut que l'on attende que la nature agiſſe : *plus fait douceur*, dit-il, *que violence*. Perſonne, avant lui, n'avoit auſſi bien diſtingué les fauſſes douleurs d'avec les vraies. Il recommande la ſaignée avant l'accouchement.

Peu blâme ceux qui pratiquent l'opération céſarienne ſur la femme vivante ; il veut qu'on s'aſſure bien de ſa mort avant de rien tenter ; il dit y avoir été pris lui-même, & qu'une femme qu'on croyoit morte, fit à la premiere inciſion, un tel grinſement de dents, qu'il en eut la plus grande frayeur. *Peu* inventa un crochet pour extraire l'enfant mort dans la matrice : il avoit auſſi imaginé des peſſaires particuliers, pour maintenir ce viſcere dans ſa place naturelle. Il eſt aiſé de voir d'après ce que nous venons de dire, que l'Ouvrage de *Peu* doit tenir un rang diſtingué parmi les bons livres ſur les accouchemens.

Peu, en publiant ſon crochet, fit la cenſure du tire-tête de *Mauriceau* ; celui-ci en fut piqué, & répondit à *Peu* dans une édition de ſes Ouvrages ; mais, au lieu de répondre honnêtement

&

& avec les égards que ſe doivent réciproquement les perſonnes du même état, *Mauriceau* franchit toutes les bornes de la décence, & injuria juſqu'au nom de ſon adverſaire, qu'il accuſa d'avoir falſifié la plupart de ſes Obſervations. *Peu*, ſenſible à des injures & à des reproches qu'il ne méritoit pas, publia en 1695 une *réponſe aux Obſervations de Mauriceau*, dans laquelle il rapporte des certificats, qui ſont autant de témoignages authentiques de la fidélité de ſes Obſervations; il juſtifie de nouveau l'uſage de ſon crochet, & fait de nouvelles objections ſur le tire-tête. M. *de Haller* appelle l'Ouvrage de *Peu*, *ſenilis labor hominis in ſuâ Arte non ſummi, non tamen perindè miſeri, ut Mauricæo viſum.* Il faut rapporter à ce procès, une brochure qui parut dans le même temps, intitulée, *Factum, ou Lettre de Simon, à M. Peu, ſur la falſification qui ſe trouve à la fin de ſon premier livre des accouchemens. Paris*, 1695, *in*-4.

C'eſt vers ce temps, en 1696, que parut la premiere édition du *Tableau de l'Amour Conjugal, par Nicolas* VENETTE, qui a eu un très-grand nombre d'éditions: car, ſuivant M. Portal, la ſixieme eſt de 1702. Combien on en a fait depuis? Ce n'eſt certainement pas à la bonté de l'Ouvrage, qu'il faut attribuer ſon grand débit; c'eſt plutôt à la licence effrénée avec laquelle il eſt écrit; licence qui a ſéduit la plupart des jeunes gens, toujours diſpoſés à faire emplette, de préférence, de tout ce qui peut exciter & fomenter en eux le feu des paſſions amoureuſes. Nous ne parlons

ici de cet Ouvrage, que parce qu'il renferme plusieurs Dissertations relatives à la grossesse & aux accouchemens ; ainsi l'article III de la premiere partie, traite de la grossesse & de l'enfantement. Dans l'article IV, l'Auteur examine si la nature a fixé un temps pour accoucher. Dans le chapitre III de la troisieme partie, il examine s'il y a de véritables signes de grossesse. Il est question dans le chapitre V du faux germe & du fardeau. Le chapitre III de la quatrieme partie, traite de la force de l'imagination des femmes enceintes, & des accidens qui en arrivent à leurs enfans. Nous parlerons plus bas d'un Ouvrage récent sur le même objet que celui-ci, mais écrit bien plus décemment, & même plus élégamment. Voy. vers l'année 1772.

Jean-Christian LANG, Médecin de *Leipsick*, a écrit, *de manuali operatione Obstetricum in partu difficili.* Il a aussi beaucoup travaillé sur les injections, & dit, en injectant les arteres de la matrice d'une femme morte enceinte, avoir en même temps injecté le placenta.

Ephém. des Cur. de la nature, Centur. III. obs. 51, exemple d'opération césarienne, ann. VII, VIII, obs. 31 & 32, fœtus pétrifié dans la matrice. Déc. III, ann. II, obs. 99, sur une chûte de matrice cancéreuse, assez bien guérie, par *J. Georges* SCHWALLER. Du même, obs. 176, un enfant étant tiré par les pieds, la tête resta dans la matrice, & la nature seule s'en débarrassa le second jour. Ann. V, VI, obs. 57, hydropisie de la matrice, guérie par une chûte sur le ventre.

Guillaume COWPER, célebre Chirurgien & *Anatomiſte* de *Londres*, a rapporté dans ſon Anatomie, des exemples de fœtus retenus dans la matrice, tirés enſuite par morceaux avec les crochets.

Jean-Adrien SLEVOGT, Profeſſeur d'*Iene*, pratiquoit lui-même les accouchemens, ainſi que nous l'apprend M. *de Haller*. Il a donné pluſieurs Diſſertations ſur cette partie, dont voici les titres : *De muliere gravidâ lapſu vaginæ uteri laborante*, 1700, *in*-4. *De partu thamaris difficili, & perinæo indè rupto*, 1700, *in*-4. *De utero per ſarcoma ex corpore pertracto, poſt-modum reſecto*, 1700, *in*-4. *De dolorum partûs ſpuriorum cum veris collatione*, 1702, *in*-4. *De ægrâ retentione ſecundinarum laborante*, 1704, *in*-4. Le placenta fut enfin chaſſé le ſixieme jour, avec une très-grande puanteur. *De ſingularibus quibuſdam partûs impedimentis*, 1704, *in*-4. *Partus naturalis collatus cum præternaturali, occaſione fœminæ ad extractionem fœtûs uſque parturientis*, 1705, *in*-4. *De partûs retardati nocumentis*, 1705, *in*-4. *De embryulciâ Hippocratis*, 1709, *in*-4. *De partu cæſareo*, 1709, *in*-4. *an maturus fœtus matris ſanandæ causâ occidendus*, 1710, *in*-4.

Slevogt a rapporté dans ſa theſe, ſur une chûte de l'utérus, dans une femme enceinte, l'hiſtoire qui paroît un peu apocryphe, d'une extirpation de ce viſcere, faite avec ſuccès.

Année 1701, ſur un embryon de vingt-un jours, ayant ſept lignesde long, du ſommet de la tête, juſqu'au bas de l'épine du dos, où il ſe terminoit, les cuiſſes ni les bras n'étant pas

encore formés, par M. DODART (96); Histoire de l'Académie des Sciences.

Laur. Van der RUSCH, *de partu cæsareo*, *Francker*, 1695, *in*-4.

DEVENTER. *Observationes Chirurgicæ, novum lumen exhibentes Obstetricibus. Leydæ*, 1701. Tel est le premier titre d'un Ouvrage sur les accouchemens, publié par ce Médecin Hollandois (97), & qui a paru ensuite en 1725, sous le titre de *ulteriùs examen partuum difficilium*, *lapis Lydius Obstetricum*, &c. Cet Ouvrage a été traduit en plusieurs langues; & en François en 1733, par M. *Bruhier d'Ablaincourt* (98). C'est le fruit d'une observation longue & réfléchie. L'Auteur a pratiqué douze ans les accouchemens, avant de rien donner au public. Il admet l'écartement des os pubis, mais seulement dans l'accouchement laborieux. Les préceptes qu'il donne sur la position variée & respective de l'utérus, dans certains cas, sont neufs & bien réfléchis: il paroît avoir mis d'accord entr'eux les Accoucheurs qui étoient en contradiction sur le développement de la matrice pendant la grossesse; développement qu'il admet, mais qu'il prétend n'être pas uniforme, depuis le moment de la conception, jusqu'à celui de l'accouchement. *Deventer* décrit si bien l'obliquité de la matrice, en explique si clairement les causes, & en déduit si raisonnablement les effets, qu'on doit le regarder comme l'Auteur de cette découverte, quoique Hippocrate avant lui, & plusieurs autres Auteurs l'eussent observée. On sait combien la connoissance de cette obliquité est nécessaire dans la pratique des accouchemens.

Deventer a imaginé une chaiſe ſur laquelle on fait aſſeoir la femme en travail d'enfant. Elle paroît plus commode que celle de *Paré*; il croit que par la dépreſſion du coccix, en élargiſſant le paſſage, on peut éviter à l'uſage des inſtrumens quelconques. Il peut y avoir, à la vérité, des cas, où cette dépreſſion ſera utile, mais elle ne ſuppléera jamais à l'uſage du forceps, lorſque ſon application eſt indiſpenſable. Cet habile Accoucheur a imaginé quelques nouveaux peſſaires, dont il vante beaucoup le mérite. Il a joint à ſon Ouvrage trente planches, dont les plus remarquables ſont celles qui repréſentent les diverſes inclinations de la matrice; on lit à la fin des obſervations, en forme de ſupplément, où l'Auteur fait voir la néceſſité d'examiner les cadavres des femmes mortes en couche, afin de connoître ſi la Sage-Femme a été la cauſe de la mort de la mere & de l'enfant. Il rapporte l'exemple fâcheux de quelques Sages-Femmes qui ont tiré le cordon ombilical avec tant de force, qu'elles l'ont caſſé: il y a même deux planches à ce ſujet.

Conrard Barthold BEHRENS, Médecin de *Hildesheim*, parle dans ſes *Selecta Medica*, des fonctions & des devoirs des Sages-Femmes.

CONRARD BECKER (99), Médecin ordinaire d'*Asfeld*, a publié en 1696, *in*-4. une Diſſertation *de abortu*.

Frédéric HOFMAN, Profeſſeur en Médecin à *Hall*, eſt Auteur de nombre de Diſſertations dont quelques-unes ſont ſur les Accouchemens. Ainſi il a publié *de incontinentiâ*

urinæ ex partu difficili, 1724, *in*-4. *de abortu*, 1734, *in*-4. Dans sa *Médecine rationnelle* il parle, tom. 1, de l'infanticide; tom. 2, d'un accouchement césarien funeste; tom. 5, d'un fœtus mort dans la matrice, à la suite de coups, dont les signes paroissoient au dehors: il traite encore de l'infanticide.

WENHK. Ephémér. des Cur. de la nature, Déc. III, ann. IV, obs. 87, os d'un premier fœtus restés dans la matrice, & malgré cela nouvelle grossesse, par *Jean-Baptiste Wenhk*.

MENZEL. Obs. 121 de deux jumeaux; l'un fait rupture à la matrice, par *Jean-Christophe Menzel*; obs. 122, deux jumeaux qui s'embarrassent mutuellement dans l'accouchement, & périssent.

Dans un nouveau Journal qui parut en 1696, intitulé, *les progrès de la Médecine*, il est question d'un fœtus qui resta quelques années dans la matrice, & qui sortit par une plaie faite au bas-ventre. Il est aussi parlé d'une capsule membraneuse particuliere à la matrice de la femme, *par* DUCHESNE.

Christophe Gott REUSNER, *de partu difficili, Erfort*, 1697, *in*-4.

J. W. KOCH, *de partu præternaturali. Francf.* 1697, *in*-4.

Cornelius V. ACKERSDYCK, *de partu difficili. Leyd.* 1697, *in*-4.

COCHON DU PUY. *Histoire d'une enflure du bas-ventre, très-particuliere, qui confirme la nouvelle opinion de la génération de l'homme par les œufs, & qui établit un nouveau genre de maladies des femmes, par M. Cochon du Puy* le fils, Mé-

decin de la Rochelle, *in*-12, 1698. Cette enflure fut priſe pendant près de deux ans pour l'effet d'une groſſeſſe : la malade étant morte, on l'ouvrit, & on trouva deux tumeurs conſidérables, que l'Auteur prétend avoir été formées par les ovaires : il explique cette formation à ſa maniere, & tire de ſon obſervation trois conſéquences remarquables : la premiere, que les ovaires ſont capables d'une très-grande diſtenſion, ce dont on n'a jamais douté : la ſeconde, qu'elle ſert à établir une nouvelle eſpece de maladie des femmes, quoique déjà bien connue long-temps auparavant, je veux dire l'hydropiſie des ovaires : la troiſieme, que les ſignes qu'il a marqués, ſerviront à la faire connoître, à condition cependant qu'on y joindra ceux décrits par Ruiſch, & autres Auteurs, comme plus poſitifs.

J. Jacob FICK, Profeſſeur à *Iene*, *de abortu epidemico*, 1697, *in*-4. L'Auteur remarque que l'année 1696 fut horrible par le grand nombre d'avortemens.

Juſtus Otto QUENTIN, *de gravidarum præparatione ad partum difficilem. Utrecht*, 1697, *in*-4.

J. Henrich VORWALTNER, *Ephém. des Cur. de la Nature*, Déc. III, ann. V & VI, obſ. 106, fœtus tiré par morceaux, par l'ombilic.

J. Michaël METIUS *de Iene*, même Journal, obſ. 166, ſinus fiſtuleux, & autres maux, ſuites d'un accouchement.

Charles MORLEY parle dans les Tranſactions

Philos. n°. 227, des os d'un fœtus rendus par l'anus.

Jacob BRODIE parle, n°. 229, d'un fœtus sorti par un abcès à l'ombilic.

J. Jacques DOEBEL est Auteur de deux Observations sur des fœtus hors de la matrice, tombés dans le ventre.

Christophe KNEUSEL, *de hemorrhagiâ uterinâ Matronæ abortientis ex praxi clinicâ desumtâ* Giers, 1668, *in* 4.

Ehrenfried HAGEDORN, qui a publié en 1698, trois Centuries d'Observations, parle d'une séparation de la peau du crâne dans un accouchement, des membranes séparées de la matrice dans le même cas, &c.

Wilhem Ulrich WALDSCHMID, Professeur dans l'Université de *Kiel*, *de abortûs facti signis, in matris præsertim defunctæ partibus generationi inservientibus reperiendis*, 1723, *in*-4. *Program. de superfetatione*, 1725, *de superfetatione falsò prætensâ*, 1727.

Georges-Ernest STHAL (100), un des plus savans, & des plus ingénieux Médecins que l'Histoire fournisse, *de abortu & fœtu mortuo.* Hall, 1704, *in*-4. où il fait voir par nombre d'exemples d'avortemens, que les femmes rendent presque toujours des masses informes.

Guillaume DAMPIER parle dans ses Transactions Philosophiques, n°. 243, d'os de fœtus sortis par un abcès au-dessus des os pubis. N°. 237, il parle d'une grossesse sans rupture de l'hymen.

The complette Midwifes practice enlarged. Londres, 1699. Cet Ouvrage est une compilation

de ceux de *Bourgeois*, *Turquet*, *Chamberlayne* & *Culpeper*.

Ephém. des Cur. de la nature, Cent. VII, obſ. 46, articulation molle & très-lâche des os pubis dans un infanticide.

Anne-Eliſab. HORENBURGIN, qui a exercé les accouchemens à *Brunſwick*, a publié l'Ouvrage ſuivant: *Wolhlmeinender und noteg nothiger unterick der hebammen. Hanoveru. Wolfenbuttel*, 1700, *in*-8. Elle a écrit ſimplement pour les Eleves, d'abord ſur l'accouchement naturel, & enſuite ſur le laborieux. Elle prétend que l'écartement des os pubis n'a lieu que dans celui-ci; que l'on ne doit point dilater le vagin pour accélérer l'accouchement: elle a connu l'enclavement de la tête, & ſa direction ſur le côté: l'accouchement par les pieds eſt la méthode qu'elle recommande, lorſque l'enfant préſente la main, *&c.*

M. *de Haller* place ici l'Ouvrage ſur les accouchemens de WILLOUGBY, Chirurgien, intiulé: *Vooedkundige anmer Kingen. Leyd.* 1764, *in*-8. Il exerçoit cet Art vers l'an 1681: il attendoit l'ouvrage de la nature, & aimoit à différer l'accouchement. C'eſt à lui qu'on doit les heureux accouchemens des Courtiſannes. Dans toute ſituation difficile, il tiroit l'enfant par les pieds; il défendoit la dilatation des parties; il débarraſſoit la tête engagée vers l'os pubis, avec deux doigts qu'il appliquoit derriere la femme; & en pouſſant le coccix en dehors; dans les pertes, il précipitoit l'accouchement, *&c. &c.*

Charles-Denis DE LAUNAY, Chirurgien-Major du Régiment Royal, Infanterie, & Chi-

rurgien Herniaire, admet dans son *nouveau système de la génération de l'homme & de l'oiseau*, 1726, la conception dans le bas-ventre, & hors de la matrice; mais il ajoute qu'elle exige nécessairement l'opération césarienne, pour sauver la mere & l'enfant. Il rapporte l'exemple d'une opération césarienne, faite avec succès à *Puiseaux en Gâtinois*, par *Prevost*, Chirurgien. *De Launay* est persuadé que les plaies à la matrice sont mortelles, par rapport au grand nombre de vaisseaux dont ce viscere est pourvû; mais les Observations antérieures à *de Launay*, & même les postérieures, prouvent combien son opinion est mal fondée.

Abraham CYPRIANUS, Docteur en Médecine, & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Académie de *Franker*, a publié en 1700, *in*-8. une lettre adressée à Thomas *Mellington*, imprimée à Leyde, & intitulée: *Epistola exhibens historiam fœtûs humani post duos menses ex uteri tubâ, matre salvâ ac superstite, excisi.* Cette lettre a été traduite en françois à Amsterdam, 1707, *in*-8. *Exiguum sed pretiosum opus*, dit M. *de Haller*, *petit Ouvrage, mais précieux.* L'opération fut faite avec un tel succès, que la mere accoucha encore de deux enfans. *Cyprianus* croyoit que l'enfant qu'il avoit extrait par l'opération, étoit logé dans une des trompes, & non dans la matrice; mais par la description qu'il en donne, dit M. *Portal*, on voit qu'il étoit trop gros pour être logé dans la trompe, & il y a grande apparence que c'étoit une grossesse ventrale. Cet Auteur soutient avec raison, qu'une partie du sang

coule de l'oreillette droite, vers l'oreillette gauche, à la faveur du trou ovale.

François TOLET (101), Chirurgien-Lithotomiſte du Roi, a donné dans le Journal des Savans, ann. 1700, la deſcription d'une chûte de la matrice, avec ſtrangurie & crépitation de pierres. La veſſie formoit hernie avec la matrice : il l'ouvrit, en tira ſix pierres, & réduiſit enſuite heureuſement la matrice.

Bernardin RAMAZZINI, en traitant des maladies des gens de toutes ſortes d'états, n'a pas oublié celles des Sages-Femmes & Accoucheurs.

FATIO. C'eſt vers ce temps que paroît avoir été compoſé un Ouvrage qui ne parut que pluſieurs années après la mort de l'Auteur ; c'eſt celui de *Jean Fatio*, Médecin, qui pratiquoit les accouchemens à *Bâle*, & dont l'Ouvrage a été publié en 1752, avec ce titre : *Helvetiſche Vemunftige Wehmutter, Oder Grundp Unterricht Wicmit Schwangeon gehælrendem Kindeperinnen, und neu Gebolrnen Kindera Umzugchem.* Il renferme pluſieurs eſpeces d'accouchemens laborieux, & des exemples de rupture de la matrice dans l'accouchement, avec iſſue des inteſtins, ainſi que de la veſſie : il rapporte l'hiſtoire admirable de deux fœtus nés dans l'épigaſtre, qu'il mit au jour, & ſépara, en ſorte que tous les deux vécurent ; il dit auſſi avoir tiré par l'opération céſarienne, quatorze heures après la mort, un enfant en vie & pleurant, *&c. &c.*

M. LITTRE, ſans être, ni Chirurgien, ni Accoucheur, doit trouver place ici, à cauſe de pluſieurs Obſervations relatives aux accouche-

mens, qu'il a publiés en différens endroits. Dans son Observation sur un fœtus humain monstrueux, ann. 1701, il fait plusieurs remarques sur la structure de l'ouraque, qu'il croit creux; il admet dans l'homme la membrane allantoïde, & pense que le fœtus reçoit la nourriture par le cordon ombilical. La même année, il publia des Observations sur les ovaires & les trompes d'une femme, & sur un fœtus trouvé dans l'un de ses ovaires, sur l'ouverture d'une femme grosse de huit mois de son premier enfant, morte subitement d'une chûte. En 1702, il a donné l'histoire d'un fœtus humain, tiré du ventre de sa mere par le fondement. Il faut convenir que le procédé qu'a suivi Littre pour extraire ce fœtus, étoit nouveau; mais la sortie du fœtus par cette voie, n'étoit pas nouvelle, comme on a dû le voir par les exemples rapportés plus haut; & *Littre* auroit dû dire que plusieurs Auteurs avoient observé la même chose que lui. *Bartholin*, dans son Ouvrage *de insolitis partûs humani viis*, a fait un chapitre exprès sur cette matiere. M. *Littre*, dans ses Remarques, publiées en 1709, sur un fœtus humain monstrueux, s'étend sur l'expulsion du placenta hors de la matrice; il y soutient que l'enfant se meut moins pendant l'accouchement, qu'il ne s'agite dans les autres temps de la grossesse. En 1715, il fit part à l'Académie d'une grossesse extraordinaire, qui consistoit en une môle vésiculaire, que rendit une femme, vers le dixieme mois d'une fausse grossesse. *Littre* allegue plusieurs raisons pour expliquer ce fait; nous croyons qu'il eût mieux fait de les supprimer.

Ebreobard GOEKEL, Médecin d'*Ulme*, parle dans ſon *Gallicinium*, ou ſes deux Centuries d'Obſervations. *Ulm.* 1700, *in*-4. d'une chûte de matrice, réduite au bout de vingt jours ; d'une autre chûte du même viſcere, réduite heureuſement, après en avoir tiré, au bout de vingt-un jours, un enfant endurci : il parle auſſi d'une opération céſarienne, à la ſuite de laquelle eſt reſtée une fiſtule.

Thomas GREENHILL, Chirurgien de *Londres*, a donné dans les Tranſactions Philoſ. n°. 265, l'hiſtoire d'os d'un fœtus ſorti par une tumeur à l'ombilic.

Die ſach ſiſche Wehmutter. Fr. Leipſ. 1701, *in*-8. 2 vol.

Traité des maladies des femmes après l'accouchement. Lyon, 1701, *in*-12.

Polycarpe Gottlieb SCHACHER, Profeſſeur en Médecine, & Doyen de l'Univerſité de *Leipſick*, a publié, *de placentæ uterinæ morbis*, 1709, *in*-4. *Quomodò fiat ut fœtus abſque putredine in utero maneat*, 1717, *in* 4. — *De partu fœtûs diſparis magnitudinis*, 1721. — *De prolapſu vaginæ uteri*, 1725. — *De infante, propter neglectam ex utero matris mortuæ exciſionem, in primâ ætatis flore extincto.* 1730. — *De conceptione fœtûs humani abſtrusâ; an abſque membris genitalis inſertione fœmina concipere poſſit*, 1735.

Jean-Adolphe WEDEL, fils du célebre *George-Wolfang Wedel*, a écrit *de partu difficili*, 1730, *in*-4. — *De partu difficili ex infantis brachio prodeunte*, 1733, *in*-4. *De abortu*, 1741. *in*-4. *De tumore abdominis poſt partum in non-*

nullis mulieribus non ceſſante. Ienæ, 1746, *in*-4.

I. Wilh FLAND, *de abortu.* Baſic. 1701, *in*-4.

Daniel NEBEL, Profeſſeur public de Médecine à *Marpurg*, a publié *de fœtûs extractione ex utero.* Heidelberg, 1713, où il rapporte un exemple de rupture de matrice dans l'accouchement : il a auſſi donné dans la Cent. VI, obſ. 52, des Ephém. des Cur. de la nature, la deſcription d'un ſquelette de fœtus reſté l'eſpace de trois ans dans le ventre de ſa mere.

Benjamin EWALT, Médecin, a publié *de Obſtetrice inculpatâ. Regiom.* 1707, *in*-4. & *ibid.* 1706, *an fœtus humanus vivus vel mortuus natus ſit ?*

Niizliaher, Coburgiſcher Unterricht, fur die hebammen Hilde. Burghauſen, 1703, *in*-12.

Adolphe VESLING, *de abortu. Leyd.* 1703, *in*-4.

J. Matthias MULLER (102), Médecin de *Francfort*, fait l'hiſtoire dans ſes *Obſervations Méd. Chirurg.* d'une excroiſſance au vagin, dont il fit l'amputation, & d'un fungus à la matrice, pétrifié, heureuſement extirpé. Il parle dans les Ephém. des Cur. de la nature, Cent. V, obſ. 56, de la guériſon d'une plaie du vagin.

Il eſt queſtion dans les deux livres d'Obſ. Médico-Chirurg. de WOLF, publiées en 1704 par *Jean-Chriſtian* ſon fils, d'un renverſement avec chûte de matrice, heureuſement réduit, & d'une rupture de ce viſcere dans l'accouchement.

En 1704, M. RULEAU, Chirurgien à

Xaintes, publia un *Traité de l'opération céſarienne, & des accouchemens difficiles & laborieux*, *in*-12. L'opinion de Mauriceau contre cette opération, avoit juſqu'alors prévalu ; la plupart des Chirurgiens François, non-ſeulement ne la pratiquoient pas, mais même la décrioient comme barbare & meurtriere ; mais *Ruleau* ne ſe laiſſa pas ſéduire par leurs vaines déclamations. Après avoir bien peſé les raiſons de *Rouſſet*, en faveur de cette opération, & connoiſſant les expériences heureuſes qui en avoient été faites, il oſa la pratiquer le 25 Février 1689, ſur *Catherine Savineau*, qui avoit le coccix très-proche des os pubis, dont la ſurface interne étoit en outre couverte d'une exoſtoſe ; il n'y eut point d'hémorrhagie, ou très-peu : les vuidanges ſortirent par la plaie, & la malade guérit fort heureuſement. Ce que *Ruleau* dit des accouchemens difficiles & laborieux, n'eſt, comme il en convient lui-même, qu'un abrégé de ce qu'avoient écrit avant lui, *Paré*, *Guillemeau*, *Liebaut*, *Viardel & Mauriceau*.

Jean Conrard BECKER, Médecin ordinaire d'*Asfeld*, a publié *Pœdoctonia inculpata ad ſervandam puerperam. Gien.* 1729, *in*-4. *Becker*, pour terminer un accouchement, ſi dangereux que la mere étoit ſur le point de périr, crut devoir extirper un des bras de l'enfant, pour en diminuer le volume, & par ce moyen, conſerver la mere ; c'eſt d'après un pareil exemple qu'il blâme l'opération céſarienne ; il aime mieux haſarder les jours de l'enfant, que d'expoſer la mere à une mort certaine. Voilà, il faut en convenir, une étrange maniere de

raiſonner : il s'étend d'ailleurs ſur les accouchemens.

Claude PASSAVANT, dans ſes *Theſes Medicæ*, 1721, *in*-4. parle d'une tête retenue, & du bras d'un fœtus, renfermé dans un ſac membraneux, qu'il a extirpé.

Philippe SKIPPON parle dans les Tranſactions Philoſ. n°. 302, d'os de fœtus ſortis par un abcès à l'aine.

J. B. MORGAGNY (103), un des plus célebres Anatomiſtes de nos jours, a également bien traité toutes les parties de l'Art de guérir. C'eſt d'après ſa Conſultation, que le Pape Benoît XIV a rendu une Ordonnance qui enjoint à toutes les Sages-Femmes & Accoucheurs, de pratiquer l'opération céſarienne ſur les femmes enceintes, qui meurent dans cet état. Voici ce qu'on trouve ſur les accouchemens dans ſes nombreux & ſavans Ouvrages. Dans l'Adverſ. III, il dit que dans l'accouchement laborieux, il n'y a que les os pubis qui s'écartent. Dans l'Adverſ. IV, il dit avoir vu une chûte du vagin & non de la matrice : Dans la vingtieme de ſes Diſſertations anatomiques ſur les Ouvrages de *Valſalva* (104), il parle d'un fœtus bleſſé par une compreſſion qu'avoit éprouvée la mere. Dans ſes Commentaires ſur *Celſe*, il parle d'un renverſement de matrice heureuſement réduit. Mais c'eſt ſur-tout dans la Deſcription anatomique des parties de la génération de l'un & l'autre ſexe, que *Morgagny* a excellé, comme on peut s'en convaincre par la lecture de ſes Ouvrages, & par les extraits qu'en ont donné MM. *de Haller & Portal.*

Jean

Jean Frédéric ZITMANN, célébre Médecin du Roi de Pruſſe, qui a fait un Ouvrage intitulé *Medicina forenſis*, &c. lequel, ſuivant M. *de Haller*, contient ſix cents Conſultations avec les réponſes faites par la Faculté de *Leipſick*, depuis 1650 juſqu'en 1700, parle d'une veſſie déchirée par une Sage-Femme, la tunique nerveuſe ayant été tirée au dehors : la malade n'en mourut pas, mais il parut un abcès pénétrant de la veſſie dans le vagin ; cet Auteur parle auſſi d'un cordon ombilical putride, & d'une meurtriſſure conſidérable, occaſionnée avant trois mois par une violence extérieure, qui a fait périr plus tard le fœtus. Il nie qu'une chûte procure aiſément la rupture du cordon ombilical.

Joſeph COURTIAL, Médecin ordinaire du Roi, & Profeſſeur à Toulouſe, parle dans ſes *nouvelles obſervations anatomiques ſur les os. Paris*, 1705, *in*-12, d'une fauſſe groſſeſſe produite par un amas d'hydatides. L'obſervation qu'il rapporte d'un enfant trouvé hors de la matrice, eſt très-remarquable : le placenta adhéroit au bord inférieur de l'eſtomac & au colon ; la matrice étoit dans ſon intégrité, & les ovaires parfaitement naturels.

S. J. M. D. *Kurze abhandhung van*, &c. 1706, *in*-8. Dans cet Ouvrage qu'on dit avoir eu quatre éditions flamandes & deux allemandes, il eſt queſtion de l'accouchement naturel & contre nature, & de ce que l'on doit faire dans ces deux cas. L'Auteur loue beaucoup *Paul Chamberlaine* : il s'éleve contre l'opération céſarienne pratiquée ſur la femme morte,

parce qu'il prétend qu'il est inutile de l'entreprendre, l'enfant périssant aussitôt après la mort de la mere. Nous avons rapporté plus haut des observations qui prouvent évidemment le contraire.

Dissertations anatomiques sur la génération de l'homme, & sur l'origine & la nourriture du fœtus, où l'on fait voir qu'il n'est point nourri par la bouche; par le Sieur ***. Médecin de *Montpellier*, à Paris, 1706. Ce qui fait le plus grand mérite de ces deux Dissertations, c'est qu'elles sont très-savantes & très-érudites; mais il s'en faut bien que les raisonnemens de l'Auteur soient concluans & sans replique.

Alexandre MARCHETTI décrit dans les Transf. philos. 1706, n°. 307, la maniere dont il a fait l'opération césarienne, pour tirer deux enfans qui survécurent, l'un deux jours, l'autre trois. Dans le même Journal, n°. 309, il est question d'une espèce de pompe & ventouse, employées en vain pour extraire la tête d'un fœtus.

M. DE LA PEYRONIE a donné l'observation d'un sarcôme sortant de la cavité de la matrice; qu'il a coupé & ensuite divisé : il a achevé avec des tenettes le reste de l'extraction. L'opération lui a très-bien réussi : il arrêta l'hémorrhagie avec le cautere actuel; cette observation est dans les Mémoires de la Société Royale des Sciences, 1707, & dans le Recueil, Lyon, 1766. Elle fut faite en présence de MM. *Aubert* & *Chirac* (105).

J. Guillaume PAULUS, Vice-Chancelier de l'Université de *Leipsick*, a publié en 1709, *in*-4. une Observation sur l'amputation de la matrice, qu'il rejette.

Gérard GORIS, Médecin de Leyde, a publié, *Ars obſtetricandi*, 1707, *in*-8. Ni M. de *Haller*, ni M. *Portal*, n'ont vu cet Ouvrage, ni moi non plus.

Philippe HECQUET, dont nous avons déja eu occaſion de parler plus d'une fois dans cette Hiſtoire, a publié en 1708 un livre *in*-12. qui a eu beaucoup plus de vogue qu'il n'en méritoit, intitulé, *de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir elles-mêmes leurs enfans*; autant la premiere thèſe étoit ridicule à ſoutenir, autant la ſeconde méritoit d'être publiée. Si l'une a prouvé le délire de l'imagination du pieux Docteur, l'autre a prouvé, qu'avec des idées bizarres on pouvoit défendre une bonne cauſe par des argumens ſans replique; & c'eſt ce qu'a fait M. *Hecquet* dans ſa ſeconde Diſſertation. C'eſt ſans doute de la premiere que M. *de Haller* a dit dans ſa *Biblioth. chirurg. caſtitatem vitæ fœminarum preferebat. Il préféroit la chaſteté à la vie des femmes.* Comme M. *Hecquet* étoit fort dévot, il n'eſt pas étonnant qu'il fût très-ſenſible, ainſi que le remarque encore M. *de Haller*, aux critiques que l'on faiſoit de ſes rêveries. *La Mothe* fut, lorſque le livre dont nous parlons parut, ſon plus redoutable adverſaire; il n'eut pas grande peine à le détruire victorieuſement.

Paul FRIEKC, *Medicus obſtetricans. Utrecht*, 1707, *in*-4.

Martin NABOTH, Profeſſeur ordinaire de Médecine à *Leipſick*, *diſputatio de ſterilitate mulierum*, 1707, *in*-4. M. *Portal* nous apprend

que c'eſt cette thèſe qui a acquis de la célébrité à *Naboth*, qui croit que pluſieurs femmes ont accouché, quoiqu'elles euſſent les trompes de Fallope bouchées.

J. George-Nicolas DIETERICHS. *De erroribus in vero termino partûs commiſſis. Gieſſ.* 1707, *in*-4. Les principaux faits de cette Diſſertation n'ont rien de particulier, car ils ſont tous extraits des Ouvrages de *Guillemeau.*

BESSON, Médecin à *Lunel*, a envoyé en 1707 à la Société Royale de Montpellier, l'Hiſtoire d'une femme enceinte, qui, après une chûte, fut attaquée d'un abcès au bas-ventre, par lequel ſortirent les os du fœtus. Ce Médecin croyoit que l'enfant étoit primitivement contenu dans la trompe, & que dans l'inſtant de la chûte, il étoit tombé dans le bas-ventre.

Herm. BOERHAAVE a traité dans ſes Aphoriſmes, ſéparément des maladies des femmes groſſes, & de l'accouchement. Dans un autre Ouvrage du même, que M. *de Haller* a fait imprimer à *Gottingue*, 1752, *in*-8. & qui avoit paru auparavant à *Londres* en 1744, *in*-8. il eſt parlé de l'accouchement difficile, & d'un ulcere ſquirrheux à la matrice.

Herman-Frederic TEICHMEYER, Profeſſeur à *Iene*, beau-pere de M. *de Haller*, traite, dans ſes *Inſtitutions de Médecine légale*, de l'avortement & de l'infanticide, *&c.*

Rudolphe-Jacob CAMERARIUS, Docteur & Profeſſeur en Médecine, a publié, *de embryulciæ & lithotomiæ rationibus.* Tubing. 1708, *in*-4. Dans le premier Traité, il eſt queſ-

tion de l'opération céſarienne ; il a encore publié une Diſſertation *de fœtu 46 annorum*, 1722, *in*-4.

André-Ottomar GOELICKE, célebre Profeſſeur de Médecine à *Francfort-ſur-l'Oder*, a publié pluſieurs Ouvrages relatifs aux accouchemens, qui ont pour titre ; 1°. *Diſputatio de partu octimeſtri vitali*, *Hall.* 1708. 2°. *Diſputatio de novo medio curandi procidentiam uteri veram*, où il recommande une eſpèce de peſſaire élaſtique, compoſé de fils de fer contournés en ſpirale, couverts de peau & de bandes. Il rapporte en même temps des exemples des vraies chûtes de la matrice. 3°. Il décrit encore ce peſſaire dans ſon *hiſtoire de l'anatomie*, où il rapporte des exemples de chûte de matrice, à la ſuite d'efforts, & de chûtes du vagin, à la ſuite de l'accouchement. 4°. Dans ſa *Medicina forenſis demonſtrativa*, *Goelicke* ſoutient que l'ame ſe joint au fœtus en même temps qu'il reçoit la vie, & que le fœtus ne peut point vivre ſans ame ; en ſorte que notre Auteur s'occupe plus à donner des explications, qu'à éclaircir des queſtions médico-légales, comme le titre de ſon Ouvrage l'annonce. 5°. *De pulmonum infantis in aquâ natatione aut ſubſidentiâ, infallibili indicio*, *Francf. ad Vind.* 1730, *in*-4. 6°. *De tumore ventris oblongo poſt partum*, 1741.

L. D. V. *De Liſthigheden der hetendagſe Kraamvrouwen. Amſterdam*, 1709, *in*-8.

Bezaleel SHERMANN, Chirurgien à *Kelvedon*, dans le Comté d'Eſſex, parle dans les

Transactions Philos. ann. 1709, n°. 323, d'os de fœtus retenus dans la matrice.

Jean PALFIN (106), Chirurgien de *Gand*, décrit dans ses Ouvrages différens instrumens, & entr'autres, un forceps pour les accouchemens. Dans son *Anatomie*, il parle de la sortie de l'orifice de la matrice hors de la vulve. Dans une édition italienne, que donna à Venise en 1758, *J. Larber*, il est question d'un vagin coupé sans accidens, d'un fungus pendant de cette partie, lié vers son col avec un fil de soie, & heureusement extirpé. Dans le livre sur la structure de la femme, qui parut à Leyde, 1708, *in*-4. *Palfin* dit avoir vu une vraie chûte de matrice, & un fœtus trouvé dans la matrice treize ans après sa conception : savoir, les rudimens de la mâchoire, des dents & des cheveux.

Cornelius TRIOEN, célebre Médecin de *Leyde*, a publié *de partu naturali & methodo extrahendi fœtum mortuum. Leyd.* 1710, *in*-4. Dans son *Recueil d Observations Chirurgicales*, il parle d'un accouchement empêché par des callosités dans le vagin, d'une opération césarienne qu'il a pratiquée lui-même, dans laquelle, après avoir incisé le péritoine, il a trouvé l'enfant dans le ventre.

Matthias-Geoffroy PURMAN (107), Chirurgien de *Brangdebourg*, & ensuite de *Breslau*, qui fut assez hardi pour tenter la transfusion sur lui-même, parle dans ses *Observations curieuses*, imprimées en 1710, *in*-4. d'opérations césariennes qui ont réussi, d'un enfant

ſauvé, quoique la mere fût morte à la ſuite d'une putréfaction de la matrice.

Simon-Paul HILSCHER, Profeſſeur public en Médecine dans l'Univerſité d'*Iene*, a publié *de incontinentiâ urinæ ex partu, globulis ligneis curanda. Ienæ*, 1716, *in*-4. Il rapporte l'obſervation d'une femme qui eut le périné déchiré, & une incontinence d'urine; après avoir porté pendant pluſieurs années un peſſaire; elle fut guérie, & l'urine arrêtée par des globules de bois introduits daus le vagin. Il y a du même, *theoria abortûs & partûs præcocis*, 1727, *in*-4. —*De procidentiâ uteri*, 1730.— *De læſione uteri ab improvidâ ſecundinarum extractione.* — *De tumore ventris oblongo farciminis ſimili poſt partum*, 1741. — *De abortu à plethorâ facile repetente*, 1744.

Jean YONGE, Chirurgien Anglois, a traité dans les Tranſactions Philoſ. n°. 323, *de fœtu extrà uterum.*

Laurent HEISTER (108) a publié des *Inſtituts de Chirurgie*, dont il y a eu pluſieurs éditions en Latin, en Anglois, en Eſpagnol & en François, où il traite des accouchemens. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'il ne craint point de proſcrire l'opération céſarienne ſur la femme vivante : il a en outre publié nombre de Diſſertations. Voici celles qui ont rapport à notre objet, *de fœtu ex utero matris mortuæ maturè excidendo*, 1720, *in*-4. Il y rapporte un exemple de rupture de la matrice. — *De fallaci pulmonis infantum experimento*, 1732, *in*-4. Heiſter ſavoit que le poumon en putréfaction d'un enfant, qui n'a pas reſpiré, ſurnageoit; mais

il finit par dire qu'on ne peut rien conclure de l'expérience qu'on fait communément. — *De prolapsu uteri cum inversione.* 1750. On a d'*Heister* dans les Ephém. des Cur. de la Nature, Cent. VIII, obs. 60, sur une chûte singuliere du vagin & de l'utérus. Ce fut par des fomentations émollientes, qu'*Heister* dissipa les symptômes d'une gangrene prochaine; obs. 62, sur un ulcere funeste de la matrice & de la vulve; obs. 65, chûte du vagin à la suite de l'accouchement. Vol 1, obs. 175, sur la Loi qui ordonne aux Chirurgiens d'ouvrir une femme qui meurt en accouchant; obs. 176, rupture de la matrice dans un accouchement.

Thèses relatives aux accouchemens soutenues à la faculté de Médecine depuis 1711, jusqu'en 1740 inclusivement.

1711. *Ant.* DE JUSSIEU (109), *an fœtui sanguis maternus alimentum ? neg.*

And. DE LALEU, *an catamenia à plethorâ ? aff.*

1712. *Pier. Ant.* LEPY, *in juvene convenientibus organis instructo, nunquam-ne desperanda Venus ? aff.*

1713. *Fran. Ant.* LE DRAN, *an ut virginitatis, sic virilitatis certa indicia ? aff.*

Pier. AFFORTY, *an seminis virilis aura cum sanguine muliebri permisceatur in conceptu ? aff.*

Fran. BAILLY, *an partus à fluxu menstruo ? aff.*

Claud. Ant. RENARD, *an prægnanti deambulatio ? aff.*

1715. *Jac. Ph.* DRAVIER DE BREVILLE, *an ſtatim à menſtruorum effluvio concepti, firmioris valetudinis ? aff.*

Jac. Ant. MILLET, *an mores parentum traducantur ad ſobolem ? aff.*

J. Dam. CHEVALIER, *an quo tempore fluunt catamenia, noxia Venus ? aff.*

Joſ. DE LA GRIVE, *an quæ ſtatim à menſtruâ purgatione concipiunt, citiùs pariunt ? aff.*

1717. *Joſ. Fr.* LEAULTÉ fils, *an teſtes ad mentis fœcunditatem multùm conferant ? aff.*

1718. *Gab. Ant.* JACQUES, *an mulieres pluribus obnoxiæ morbis, quàm viri ? aff.*

Louis Cl. BOURDELIN, *an ablactatis purgatio frequens ? aff.*

1719. *Jac.* TRANT, *an Virgines poſſint lacteſcere ? aff.*

1720. *Georg. Ant.* TARON DE LOMMEAU, *an humorum præſtantior ſemen ? aff.*

Jac. Jul. CARREL, *an quò ſalacior mulier, eò fœcundior ? neg.*

Ant. CASAMAJOR, *an fluxûs menſtrui & tranſpirationis materies eadem ? aff.*

1721. *Nic.* LE ROI, *an paſſio, vulgò hyſterica dicta, ab utero ? neg.*

1722. *Ant.* CASAMAJOR, *an ex negato veneris uſu morbi ? aff.* Cette theſe n'a point été ſoutenue.

1724. *Paul Jac.* MALLOUIN, *an fœtus in utero ſuctione nutriatur ? neg.*

1726. *Deſid. Cl.* FREMONT, *an innuptis mulieribus ſumma vitæ brevior ? aff.* Cette theſe n'a pas non plus été ſoutenue.

1727. *J. B.* BOYER, *an fœtus extrà uterum genitus, salvâ matre, possit excludi ? aff.*

1729. *Fr. Jos* HUNAULD, *utrùm in gravidis totus uterus æqualiter extendatur ? neg.*

1731. *Ott. Casim.* BARFEKNECHT, *an succus lacteus fœtûs alimentum ? aff.*

Achil. Fr. FONTAINE, *an fœminarum morbis rara saphœnæ sectio ? aff.*

1732. *Pier.* ROUSSIN DE MONTABOURG, *an prægnanti apoplexiâ correptæ partus manu promovendus ? aff.*

J. B. L. CHOMEL, *an in partu difficili, manu potiùs quàm instrumentis utendum ? aff.*

1733. *Jac. Fr.* VANDERMONDE, *an omne vivens ex ovo ? aff.*

Henr. Fr. BOURDELIN le jeune, *an, ut insectis animalibus, &* [illegible] *& fœtui sua metamorphosis ? aff.*

Cl. Ch. DE JEAN, *an Eunuchus, ut corpore sic & mente minor ? aff.*

Hen. Fr. BOURDELIN, *an quò uberior transpiratio, eò parcior fluxus menstruus ? aff.*

1735. *Barth.* MURRY, *an fœtui sanguis maternus alimentum ? neg.*

Louis Aug. FOLLIOT DE SAINT-VAST, *an sui sanguinis solus opifex fœtus ? aff.*

1736. *Barth.* MURRY, *an uteri inflammationi, post partum, venæ sectio è brachio ? aff.*

J. ISOARD, *an apoplexiæ prægnantium saphœnæ sectio ? aff.*

1740. *Benj. Louis* LUCAS, *utrùm prægnanti mulieri, accutissimo dentis dolore laboranti, ejudem dentis avulsio ? aff.*

Michel ALBERTI, ſans être Chirurgien, a publié pluſieurs Diſſertations ſur la Chirurgie; voici celles qui regardent les Accouchemens. *De abortûs noxiâ & nefandâ promotione*, Hall. 1711, *in*-4. *De abortûs violenti modis & ſignis*, 1730, *in*-4. *De funiculi umbilicalis neglectâ deligatione in cauſâ infanticidii limitandâ*, 1731. *De fœtûs mortui cum adnexis ſecundinis ex utero extractione*, 1737. *De extractione fœtûs perverſi ex utero poſt efluxum aquarum compreſſo*, 1742, *in*-4. *De ſecundinis reſiſtentibus*, 1743, *in*-4. Il a auſſi publié en 1739, *in*-4. *Commentaria in conſtitutionem criminalem Corolinam medica*, dans laquelle il parle de l'infanticide & de l'avortement. Il traite les mêmes matieres dans ſon grand Ouvrage de Juriſprudence, intitulé: *Syſtema Juriſprudentiæ medicæ.*

Joſeph Rodrigues DE EBREU fait mention dans ſa *Bibliotheque anatomique, médicale & chirurgicale*, d'une hernie ventrale très-conſidérable, dans laquelle étoient compris la matrice & l'enfant, ce qui n'empêcha pas la femme d'accoucher.

Erneverte und vermehte brandenburgiſche hebammenordnung. Onolzb, 1711, *in*-4.

Reglemente for jordgummorna. Stockholm 1711, *in*-8°.

Jean-George DE BERGEN, Médecin. *De inverſione uteri.* Francf. *ad Viard.* 1732, *in*-4.

Adam BRENDEL, Profeſſeur public d'anatomie, dans l'Univerſité de *Wittemberg*, a publié *de embrione in ovulo præexiſtente*, 1703, *in*-4. *De nutritione fœtus*, 1734, *in*-4. Cet Auteur crédule ſe perſuade avoir vu les œufs dé-

couler des parties extérieures de la génération d'une femme laſcive. On trouve de lui des obſervations dans les Ephémér. d'Allemagne ; ainſi Cent. III, obſ. 167, il parle d'une ſervante qui fit périr ſon enfant, en s'introduiſant un ſtilet dans la matrice ; elle périt elle-même. Cent. IV, obſ. 164, ſur deux jumeaux renfermés dans une môle. Obſ. 165, ſur trois jumeaux renfermés dans un ſeul chorion, & dont chacun avoit un amnios diſtinct.

Abraham KUBLER, *de abortu. Argent.* 1711, *in*-4.

J. Henri STHÆHELIN, Profeſſeur de Médecine à *Bâle*, parle dans ſes *thèſes anatomico-botaniques* d'un exemple remarquable de rupture de la matrice, qui ne fut pas ſuivie de la mort, quoique les inteſtins ſortiſſent avec le fœtus.

Jean-Chriſtian STISSER, Médecin de *Hall*, a publié, *Kurzer unterrieht vor fravenzimmer und ſonderlich vor Wehmütter*, *Leipzich*, 1712, *in* 8. Ce n'eſt gueres qu'un abrégé d'accouchemens, où l'Auteur traite des devoirs de l'Accoucheur dans toutes les eſpèces d'accouchemens, des maladies des femmes en couche, & où il décrit l'opération céſarienne ; du reſte, il renvoie le Lecteur aux autres Auteurs, & ſur-tout à *Juſtine Siegmundin*, dont nous avons parlé plus haut.

Jérôme LUDOLF, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'*Erfort*, a publié *de funiculo umbilicali hominis longiori*, 1724. *Diſſertatio ſiſtens incommoda placentæ à fundo uteri aberrantis*, 1757, *in*-4.

Jean-Guillaume WIEDEMANN, Médecin de Nuremberg, a publié dans les Eph. des Cur. de la nat. Cent. VIII, obſ. 98, chûte de la tunique interne du vagin, priſe pour celle de l'uterus. Cent. VI, obſ. 9, ſur les poulmons d'un enfant mort dans le ſein de ſa mere, dont une partie ſurnageoit, & l'autre s'enfonçoit.

Michel-Ange MORI a publié dans le même Journal, Cent. I, obſ. 77, ſur une matrice pleine de pierres.

Hector de VALLE, dans le même Journal, obſ. 95, parle d'une pierre dans la matrice, ſemblable à un fungus.

Jean-Adam GENSEL parle dans le même Journal, obſ. 193, d'une matrice tout à fait tombée : il rapporte une obſervation ſemblable après une fievre maligne, dans le Journal des Savants, 1716. La matrice fut réduite.

Michel Erneſt ETHMULLER a publié, *de ſecundinarum excluſione*, 1726, *in*-4.

Sébaſtien MELLI, célebre Profeſſeur en Chirurgie à *Veniſe*, a publié en 1721 *la Commare levatrice iſtrutta nel ſuo offizio*. La ſeconde partie de cet Ouvrage traite de l'accouchement & de ſes obſtacles ; la troiſieme, du devoir de la Sage-Femme & de l'accouchement difficile. M. *de Haller* dit que c'eſt un livre, *brevis parùmque plenus, aut nuperis dives inventis.* L'Auteur, à l'exemple des anciens, veut qu'on dirige par la tête le fœtus qui ſe préſente par les pieds ; la quatrieme partie traite des môles, des régles de la conception ventrale, d'un fœtus retenu & ſorti quelques années après

par un abcès. Il parle d'un forceps dentelé de Philippe Ciaccius, pour tirer le fœtus mort. Il dit avoir tiré avec la main une tête reſtée dans la matrice.

Jean FANTON, célebre Médecin de *Turin*, a publié dans ſes *Œuvr. médic. & phiſiolog.* & dans *ſes lettres à Manget*, qui ſont enſuite, une obſervation d'un fœtus ſorti par un abcès au bas-ventre.

Jean-Jacques RAU (110) parle, dans ſes Ouvrages, d'un fœtus ſorti de la trompe de Fallope d'une femme morte, après y être reſté ſix ans.

Som. Gotll. SCHOLZ, *de ulceribus uteri*, *Utrecht*, 1713, *in*-4.

Pierre AMAND, natif de *Riès* en *Provence*, exerça avec diſtinction à Paris, l'Art des accouchemens, tant à la fin du ſiecle dernier, qu'au commencement de celui-ci. Il eſt mort le 22 Juin 1720, après avoir publié en 1713 & 1715, un Ouvrage *in*-8. intitulé, *Nouvelles obſervations ſur la pratique des accouchemens*, où il prouve, par des faits multipliés, que pluſieurs femmes ont conçu, quoiqu'elles euſſent la vulve bouchée. Il parle d'une femme qui fut ouverte après être morte en travail d'enfant, & chez laquelle on trouva le col de la matrice oblitéré. Le fait eſt curieux; mais la conſéquence qu'en tire *Amand*, ne mérite pas qu'on s'y arrête. Il donne l'hiſtoire de pluſieurs groſſeſſes ventrales. Il rejette l'opération céſarienne, & il paroît qu'on peut lui reprocher de l'avoir omiſe dans des cas où elle étoit indiſpenſable. Il avoit inventé un tire-

tête particulier, aſſez ſemblable à ces frondes dont ſe ſervent les enfans pour lancer des pierres, qu'il a fait repréſenter dans trois planches différentes. Sur le ſurplus, voyez M. *de Haller*, Biblioth. chir. tom. 1, pag. 523.

Bernard CALVO, Chirurgien de Turin, a communiqué à l'Académie des Sciences en 1714, l'obſervation d'un fœtus trouvé dans un ſac formé par la membrane extérieure de la trompe droite; il y avoit une tumeur vers le nombril, de laquelle ſuinta une liqueur purulente; *Calvo* ſe détermina à ouvrir cette tumeur, & il en tira un fœtus à demi-pourri. La mere mourut le onzieme jour après l'opération. On ne fit point l'ouverture du cadavre; ainſi on peut autant aſſurer que c'eſt une groſſeſſe ventrale, qu'une groſſeſſe de la trompe.

Jean-Baptiſte BIANCHI (111), Anatomiſte & Profeſſeur à *Turin*, très-connu par ſon *hiſtoire du foie*, a auſſi publié, *in*-4. 1741, à Turin, *de naturali vitioſâ morboſâque generatione*, où il parle de l'avortement, & de la deſcente de matrice, de fœtus reſtés longtemps dans ce viſcere, trouvés dans la trompe ou dans le bas-ventre. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'il rejette l'opération céſarienne, ſous prétexte qu'on n'a jamais une aſſez grande certitude de réuſſir, *&c. &c.*

J. Henri BOLMANN, Chirurgien, a publié *erorterung einiger die zuruk gebliebeae nachgeburt betreffender fragen. Quedlinburg*, 1728, *in*-4, où il prétend qu'il ne faut pas trop ſe fier ſur le muſcle de *Ruiſch*, & abandonner en con-

séquence à la nature l'expulsion du placenta.

Kurzer bericht für die hebammen auf. F. Coburgiſcler regierung befehl aufgeretz. Coburg, 1715, *in*-12.

Martin GOLTHEF OESCHER, Professeur en Médecine à *Wittemberg*, a traité *de uteri procidentiâ*, 1728, *in*-4. *De judicio circa abortum concinnatum ferendo*, 1726.

Goltfried KLAUNIG, Médecin du Comte Palatin, a inséré dans les Ephémérides des Cur. de la nat. Cent. IV, obs. 65, sur un ulcere cancéreux du col de la matrice.

Gaspard PETZOLD, Médecin de *Breslaw*, parle dans ses *obs. médico-chirurgicales*, 1715, d'un abcès de la matrice reconnu par l'écoulement du pus.

Louis Léger GOUEY, Chirurgien de *Paris*, retiré depuis à *Rouen*, où il a publié, 1718, *in*-8. *la véritable Chirurgie établie sur l'expérience & la raison, avec de nouvelles découvertes.* Il dit que l'accouchement par les pieds est naturel, que la semence de l'homme ne parvient point dans la cavité de la matrice, ce qu'il croit prouver par l'exemple de quelques femmes qui ont accouché, quoiqu'elles eussent l'orifice de la matrice entiérement oblitéré; il parle d'une hernie de la matrice vers l'aine, de laquelle on tira l'enfant par l'incision, d'un accouchement césarien, pratiqué jusqu'à sept fois sur la même femme, d'une tête de fœtus restée dans la matrice, & tirée avec une anse faite de linge, de ventouses appliquées sur l'os pubis, pour remédier à la chûte du vagin, *&c.*

Jacques

Jacques VERCELLONI, Médecin & ami de Lanciſi, a publié en 1716 un Traité, *De pudendorum morbis*, *in*-8.

Le fond de l'Ouvrage de DIONIS, ſur les Accouchemens, eſt extrait de celui de *Mauriceau*, qui étoit ſon parent. Cependant il dit dans ſa Préface, qu'il ſe propoſe d'ajouter, aux travaux de *Mauriceau*, pluſieurs remarques importantes qui lui ont échappé. Il rapporte à la vérité des obſervations qui lui ſont propres, mais qui n'éclairent point le manuel des Accouchemens. Si on retranchoit de ſon livre les propos indécens qui y ſont, les converſations qu'il a eues avec les grands & qu'il rapporte, le mal qu'il dit de ſes Confreres, excepté de ceux qui occupent les premieres places, il ſe trouveroit réduit preſqu'à rien. Dans ſa deſcription d'une matrice ſinguliere, il donne l'hiſtoire d'une des femmes de chambre de Madame la Dauphine, qui fut attaquée au ſixieme mois de ſa groſſeſſe, de douleurs exceſſives à la région de la matrice. Les convulſions ſurvinrent, le ventre s'enfla, & elle mourut un quart d'heure après. *Dionis* nous apprend que la Reine & Madame la Dauphine, ſurpriſes d'une mort ſi prompte & ſi tragique, lui ordonnerent de faire l'ouverture du cadavre, qu'il fit le lendemain en préſence de MM. *Daquin* & *Fagon* (112). Il trouva la capacité du ventre toute pleine de ſang, & un enfant couché ſur les inteſtins. La matrice avoit deux fonds; dans l'un étoit un faux germe, & l'autre qui lui parut ſurnuméraire, étoit ouvert. On m'a communiqué un exemple d'une ſemblable

rupture de matrice, arrivée à l'épouſe du Receveur du grenier à ſel de la Ferté-Milon, laquelle mourut préciſément avec les mêmes accidens & dans le même eſpace de temps. Le Traité d'Accouchemens de Dionis, quoique très-médiocre, a été traduit en Flamand, en Allemand, & en Anglois. Il faut voir ce que dit à ce ſujet M. *de Haller*, *Bibliotheq. chirurg.* tom. 1, pag. 497.

J. George DUVERNOI, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de *Tubinge*, a publié dans la même Ville, 1717, *in*-4. *De colendâ citò, tutò & jucundè Lucinâ in puerperio.*

MARTIN fils, Chirurgien, a donné dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1716, l'Hiſtoire du cadavre d'une femme qu'on avoit crue hydropique, & dans lequel on trouva un fœtus au-deſſus du foie, la matrice étant dans ſon état naturel.

Jean-Daniel GOHL, célebre Praticien de *Berlin*, Éditeur des actes des Savans de cette Ville, parle dans la premiere Décade, d'un fœtus qui eſt mort, pour n'avoir pas lié le cordon ombilical. Il rapporte dans la ſeconde Décade une obſervation ſemblable; enfin dans la troiſieme il parle d'un vagin dont les parois furent preſque collées par accident, ce qui n'empêcha pas la conception.

Chr. Ern. GORN. *De auxilio debito in partu difficili*, 1717, *in*-4.

Chriſtian Gottlieb REUSNER parle dans les Ephém. des Cur. de la nat. Cent. V, obſ. 11, d'un embryon chaſſé de la matrice au bout de ſix mois.

Dans le même Journal, *David-Laurent* EBERSBACH, obſ. 20, parle d'un fœtus humain trouvé, *improbabili errore*, comme dit très-bien M. *de Haller*, dans la veſſie urinaire.

MOEGLING. Même Journal, Cent. IX, obſ. 48, *de fœtu orthiano 46 annis geſtato*, par *J. Burkhart Moegling*, Profeſſeur de *Tubinge*.

NOTES

Pour la sixieme Section.

87. Clauder. (p. 230.) Gabriel Clauder naquit à Altenbourg : il étudia en Médecine à Iene sous Staahl, Bechman, Opius. En 1661, il parcourut les principales Villes d'Allemagne & de Hollande, vint aussi en France, d'où il retourna dans sa patrie. Il y exerça la Médecine avec éclat pendant un certain tems : mais il devint par la suite Médecin de plusieurs Princes. La mort l'enleva en 1691. Wilhelme Clauder son gendre a fait son Oraison funebre, que Manget a insérée dans son Dictionnaire.

88. Duverney. (p. 230.) Jean Guichard Duverney, natif de Fleurs-en-Forez en 1648, étudia la Médecine à Avignon, se rendit ensuite à Paris, où il se consacra à l'Anatomie, quoiqu'il eût déjà donné des preuves de son savoir dans cette science. Il fit plusieurs démonstrations dans les conférences que tenoit chez lui l'Abbé Bourdelot, dont nous avons déjà parlé ailleurs. Il s'attacha sur-tout à la description du cerveau, ce qui accrut beaucoup sa réputation. A un rare savoir il joignit cette éloquence mâle qui captive toujours l'attention de l'auditeur. Il instruisoit ses disciples avec tant de grace, que les plus fameux Comédiens furent l'entendre, pour acquérir le talent de parler en public. M. de Fontenelle dit dans son Eloge, se ressouvenir qu'il a vu des gens du beau monde qui portoient des pieces séches préparées par lui, pour avoir le plaisir de les montrer dans les compagnies. Il entra en 1676 à l'Académie Royale des Sciences, à la place de MM. Gayart & Pecquet.

Lorsqu'il fut choisi pour Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin, les Savans de la Cour de Louis XIV assisterent à ses leçons qui eurent tant de succès auprès du jeune Prince, qu'on le vit quelquefois offrir de ne point aller à la classe, pour qu'on les lui continuât après son dîné. En 1679, Duverney fut nommé Professeur d'Anatomie au Jardin du Roi. Il alla la même année

avec M. de la Hire en baſſe-Bretagne, par ordre de l'Académie, pour y faire des diſſections de poiſſons, l'année ſuivante à Bayonne. Il remplit pendant quelques années l'office de Profeſſeur & Démonſtrateur au Jardin du Roi, & dans la ſuite il céda la démonſtration à Dionis, avec une partie des revenus. Il eut de vives diſputes anatomiques avec M. Méry, par la maniere différente dont ils enviſageoient chacun les objets. Après s'être abſenté pendant quelques tems de l'Académie, il y reparut à 80 ans avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue, & reprit ſes travaux anatomiques, dont il s'occupa aſſidument avec M. Vinſlou ſon diſciple, juſqu'à ſa mort arrivée en 1730, âgé de 82 ans. Il eut pour ſucceſſeur dans ſa place au Jardin du Roi, M. Hunauld, qui l'a remplie avec éclat.

Pierre Duverney ſon frere fut Maître en Chirurgie, de l'Académie Royale des Sciences en 1701. Il mourut en 1728, âgé de 78 ans.

(p. 230.) Jean-Jacques Harder, né à Baſle en 1656, vint en France en 1676, où il étudia l'Anatomie ſous Duverney l'aîné. En 1686, il obtint à Baſle une Chaire de Phyſique, & l'année d'après celle d'Anatomie & de Botanique, Enfin en 1703, celle de Médecine théorique. En 1695, l'Empereur l'honora de la dignité de Comte Palatin. Il mourut vers l'an 1718, comblé d'honneurs, de titres & de richeſſes. 89. Harder.

(p. 230.) Joſeph Lanzoni, célebre Médecin, naquit en 1663 à Ferrare. Il fut reçu Docteur en Médecine à vingt ans, & environ dix ans après, nommé aux Chaires de Philoſophie & de Médecine, qu'il remplit avec tant d'éclat, qu'on le conſulta des Provinces les plus éloignées de l'Italie. Il eſt mort à l'âge de 67 ans en 1730. 90. Lanzoni.

(p. 232.) Jean Munnicks étoit d'Utrecht, où il naquit d'un riche Apothicaire en 1652. Il apprit l'Anatomie ſous Diemerbroeck, fut reçu Docteur en Médecine en 1677, & l'année d'après Profeſſeur extraordinaire. Il ſuccéda à ſon maître qu'il ſurpaſſa. Il eſt mort à Utrecht, le 10 Juin 1711. 91. Munnicks.

(p. 233.) Bernard Siegfroy Albinus s'eſt acquis la réputation d'un des plus grands Anatomiſtes de ce ſie- 92. Albinus.

cle par les Ouvrages qu'il a publiés, & les disciples qu'il a formés. Il a succédé à Raw dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie de Leyde. Il avoit un frere (Christian Bernard) Professeur aussi dans l'Université de Leyde, qui est Auteur de plusieurs bonnes Dissertations. Enfin un autre frere (Frédéric Bernard) a publié aussi quelques Dissertations.

93. Hoffman. (p. 234.) Le nom d'Hoffman a été porté par plusieurs Savans. Le premier (Gaspard) naquit à Gotha en 1572. Né sans fortune & d'une santé délicate, il eut le bonheur de trouver dans Mathias Schilher, Notaire de Nuremberg, un puissant protecteur qui l'entretint pendant sept ans à ses dépens à Altorf. Hoffman se comporta si bien avec ses maîtres, & fit de si grands progrès dans la Médecine, qu'il obtint pour voyager, une pension que la Faculté d'Utrecht avoit coutume d'accorder à un Etudiant distingué par ses talens. Il alla donc d'abord à Padoue, où il suivit Fabrice d'Aquapendente, delà à Basle, où il fut reçu Docteur en Médecine en 1605. De retour à Altorf, il eut la place de Médecin de la peste, *Medicus pestilentialis*, puis une place de Professeur de Médecine, qu'il occupa pendant quarante-huit ans. Il est mort âgé de soixante & dix-huit ans.

Le second Hoffman est Maurice, Disciple de Wirsungus, qui devint premier Professeur public de Médecine dans l'Académie d'Altorf, & dans la suite, Conseiller & premier Médecin de Brandebourg & de Wittemberg. Il s'est rendu recommandable par quelques Ouvrages de Botanique & d'Anatomie.

Le troisieme Hoffman est Frédéric, pere du célebre Frédéric Hoffman, premier Médecin du Roi de Prusse, dont nous parlerons bientôt. Il a composé plusieurs Ouvrages de Médecine.

Le quatrieme Hoffman est Jean-Maurice, fils de Maurice, dont il a été question plus haut. Il fut Professeur en Médecine à Padoue, premier Médecin de l'Empereur, & membre de diverses Académies. Il est Auteur de différens Ouvrages sur son Art.

Le cinquieme Hoffman est Frédéric, fils de Frédéric, dont nous avons parlé ci-dessus. Il naquit à Hall

en Saxe le 19 Février 1660. Il fut un des plus grands Chymiſtes de ſon temps. Après avoir parcouru les principales Univerſités de l'Europe, il retourna dans ſon Pays, où il occupa différentes places. Les plus grands Seigneurs le conſulterent, & le Roi de Pruſſe l'appella pluſieurs fois à ſa Cour, lui fit même des offres avantageuſes, pour qu'il s'y fixât, ce qu'Hoffman ne voulut jamais. Il eſt mort en 1739, après avoir publié un grand nombre d'Ouvrages, tant ſur la Médecine que ſur la Chymie.

Le ſixieme Hoffman eſt André, qui a publié *de renum & veſicæ calculo.* Gaſtr. 1703, *in*-4.

Le ſeptieme Hoffman eſt Daniel, Médecin de Tubinge, & de l'Académie des Curieux de la nature, qui a joint à une Diſſertation ſur l'Ouvrage de Gouey, l'hiſtoire d'un voyage qu'il a fait en France, où il prouve qu'il eſt très-utile à un étranger de viſiter les Univerſités de ce Royaume.

Le huitieme Hoffman eſt Conrad-Philippe, qui a publié : *Scheda de inſignioribus puerperii temporibus.* Regiomont. 1723, *in*-4.

Le neuvieme Hoffman eſt Adolphe-Frédéric, Auteur de l'Ouvrage intitulé, *de rebus phyſiologicis novæ Hypotheſes.* Erfort, 1731, *in*-4. Ouvrage qui mérite attention par la maniere dont il eſt traité.

Le dixieme & le dernier Hoffman eſt Guillaume-Chriſtian, Médecin, qui a publié à Leipſ. 1751, *in*-4. *de oſſibus fœtûs quatenus inſerviunt certæ ætati determinandæ, in caſu ſuſpecti infanticidii.*

(p. 236.) Frédéric Ruiſch, Docteur en Médecine de Leyde, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie à Amſterdam, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, &c. naquit à la Haie le 23 Mars 1638. Un événement ſingulier fit connoître Ruiſch. Il vint à Leyde, dit M. de Fontenelle, un Anatomiſte, plus fameux par ſa charlatannerie que par ſon ſavoir, nommé Bliſius, que le Roi d'Eſpagne avoit envoyé profeſſer à Louvain. Ce Docteur traitoit avec très-peu de conſidération ceux qui avoient le plus brillé en anatomie. Pour donner plus de poids à ſes prétendues découvertes, il critiquoit les défauts d'au- 94. Ruiſch.

trui, & écrivit contre Sylvius de le Boë & Van Hoorne. Ruiſch entreprit la défenſe de ſes Maîtres, & il publia ſon Ouvrage des vaiſſeaux lymphatiques, qui fit grand bruit, & que Bliſius n'oſa pas critiquer; mais c'eſt ſur-tout par ſes injections & ſes préparations anatomiques, qu'il s'eſt fait la plus grande réputation. *Tout ſe garantiſſoit de la corruption par ſon ſecret*, dit Fontenelle : *une fort longue vie lui a procuré le plaiſir de ne voir aucune piece ſe gâter par les ans, & de ne pouvoir fixer de terme à leur durée. Tous les morts*, ajoute-t-il, *ſans deſſéchement apparent, ſans rides, avec un teint fleuri, & des membres ſouples, étoient preſque des reſſuſcités : ils ne paroiſſoient qu'endormis, tous prêts à parler quand ils ſe réveilleroient. Les momies de M. Ruiſch prolongeoient en quelque ſorte la vie, au lieu que celles de l'ancienne Egypte ne prolongeoient que la mort.*

Le bruit d'une ſi importante découverte ſe répandit au loin; mais elle ne fut pas univerſellement admiſe: pluſieurs la taxerent de fabuleuſe & de chimérique; d'autres la trouverent ſi éloignée de la vraiſemblance, qu'ils diſoient en propres termes qu'ils ſe laiſſeroient plutôt crever les yeux, que de croire de pareilles fables. Ruiſch leur répondoit d'un ton modeſte : *venez & voyez*. Les grands & les ſavans accouroient en foule pour admirer ſes merveilles. Le Czar Pierre à ſon arrivée en Hollande en 1698, n'eut rien de plus preſſé que d'aller voir le cabinet de Ruiſch. On dit qu'il baiſa avec tendreſſe le corps d'un petit enfant qui ſembloit lui ſourire, tant il étoit aimable. Pour contempler avec plus de loiſir toutes les pieces de ce cabinet, ce Prince mangea pluſieurs fois chez Ruiſch. A ſon ſecond voyage en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Pétersbourg. Comment la France a-t-elle pu ſouffrir qu'un morceau auſſi précieux paſsât en Pays étranger? Ruiſch eſt mort en 1731, le 22 Février, âgé de plus de quatre-vingt-douze ans.

95. Peu. (p. 239.) Philippe Peu étoit de Paris, où il fut reçu Maître en Chirurgie : il exerça long-temps cet Art à l'Hôtel-Dieu; mais enfin ſe ſentant un goût décidé pour les accouchemens, il en fit ſon unique applica-

tion, & s'acquit la réputation du plus habile Accoucheur de ſon temps. Il mourut le 10 Février 1707, dans le temps qu'on commençoit à bâtir l'ancien amphithéâtre du College, où eſt maintenant l'Ecole gratuite de deſſin.

(p. 244.) Denis Dodart naquit à Paris en 1634, fut reçu Docteur en Médecine à vingt-cinq ans, & entra à l'Académie des Sciences en 1673. Il fut Médecin de la Ducheſſe de Longueville, de la Princeſſe de Conti Douairiere, des Princes ſes enfans, & enfin de Louis XIV. C'eſt lui qui eſt Auteur de la ſavante préface du livre que l'Académie fit imprimer en 1676, *in*-fol. ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des plantes*. Dodart étudia pendant trente-trois ans l'inſenſible tranſpiration. Il eſt mort le 5 Novembre 1707, âgé de ſoixante & treize ans. Jean-Baptiſte-Claude Dodart ſon fils fut nommé premier Médecin du Roi, le 3 Avril 1718, & eſt mort à Paris à la fin de Novembre 1730. 96. Dodart.

(p. 244.) Henri de Deventer, originaire de Flandres, pratiqua la Médecine & l'Art des accouchemens en Hollande. Il avoit imaginé pluſieurs machines pour redreſſer les boſſus, ceux qui ont le col de travers, & pour guérir les boiteux. Il dit qu'il a retiré quelquefois de l'avantage de ces inſtrumens. 97. Deventer.

(p. 244.) Jean-Jacques Bruhier d'Ablaincourt, Docteur en Médecine, mort le 24 Octobre 1756, eſt ſurtout connu par ſa Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort, & par le Mémoire qu'il a préſenté à ce ſujet au Roi, relativement aux enterremens précipités. Ces Ouvrages ne ſont qu'un commentaire de la ſavante theſe que M. Winſlou avoit compoſé ſur la même matiere. M. Louis a publié dans le même temps une lettre contradictoire ſur la certitude des ſignes de la mort. Si la Diſſertation de M. Bruhier avoit juſtement effrayé les Citoyens, par le grand nombre d'obſervations que l'Auteur rapporte, & qui prouvent qu'on a enterré beaucoup de perſonnes qui n'étoient pas mortes, celle de M. Louis étoit faite pour raſſurer les eſprits, par la multitude de ſignes auſſi certains qu'évidens, qu'il rapporte, pour diſtinguer ſans erreur une mort certaine, 98. Bruhier.

de celle qui n'est qu'apparente Ces Dissertations sont devenues fort rares, & il seroit à souhaiter qu'elles fussent réimprimées avec des augmentations.

99. Becker. (p. 245.) Daniel Becker naquit à Konisberg en Pologne, & étoit fils du premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg. Il eut les mêmes places, & a publié différens Ouvrages.

Il y a eu un autre Becker, nommé Jean-Conrard, Médecin ordinaire d'Asfelde, qui a écrit sur les noyés. C'est celui que nous avons cité, parce qu'il a écrit aussi sur les accouchemens.

En 1720, Pierre Becker a publié une these sur la vision.

Et en 1725, Jean-Henri Becker, Médecin de Strasbourg, a donné un Ouvrage latin sur les plaies des jambes, à la suite de contusions.

Enfin en 1728, Jean-Frédéric Becker a composé une these sur les fistules du canal de l'urethre chez l'homme.

100. Stahl. (p. 248.) Georges-Ernest Stahl, un des plus savans Médecins qui aient existé, ainsi qu'un des plus célebres Chymistes, naquit en 1660 à Anspach. En 1692, il fut choisi un des Professeurs de l'Université de Hall. Il fut appellé à Berlin en 1716, & y eut le titre de Médecin du Roi & de la Cour. Il y mourut en 1734, âgé de soixante & quinze ans. Il déduisoit de l'ame l'état de la santé & de la maladie. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages & Dissertations.

101. Tolet. (p. 251.) François Tolet, Maître en Chirurgie de Paris, étoit Disciple de Jannot, célebre Lithotomiste. Il fut le seul Opérateur du Roi pour la pierre, à l'Hôpital de la Charité des hommes : aussi a-t-il joui de la plus grande réputation vers la fin du dernier siecle, & au commencement de celui-ci, n'étant mort qu'en 1724, âgé de soixante & dix-sept ans.

102. Muller. (p. 254.) Le nom de Muller a été porté par plusieurs Médecins. Le premier est Jacques Muller, né à Targau en 1594, qui fut en 1618 Professeur de mathématiques dans l'Université de Giessen, & peu de temps après reçu Docteur en Médecine. En 1637, il fut premier Médecin du Hesse Landgrave ; mais il mourut la même année d'une fievre maligne.

Le ſecond eſt Philippe Muller de Fribourg, qui a écrit en latin ſur les muſcles.

Le troiſieme eſt Théophile Muller qui a écrit en allemand ſur la fontanelle.

Le quatrieme eſt Guillaume-Henri Muller du Brabant, Docteur en Médecine de Leyde, qui eſt Auteur de quelques écrits ſur le thymus.

Le cinquieme eſt Pierre Muller, Juriſconſulte, qui eſt Auteur d'un Ouvrage latin, *de jure prægnantium*, ſur les droits des femmes enceintes.

Le ſixieme eſt Jean-Mathias Muller, Médecin de Francfort, de l'Académie des Curieux de la nature, qui eſt Auteur de pluſieurs obſervations de Chirurgie.

Le ſeptieme eſt Godefroy-Polycarpe Muller, Médecin de Leipſick, qui a écrit en 1715, conjointement avec Platner, ſur la génération des animaux.

Le huitieme eſt Philippe Jerôme Muller, qui a écrit en 1722 ſur l'eau d'Arquebuſade.

Le neuvieme enfin & dernier eſt Jean-Jacques Muller, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Baſle, qui a ſoutenu pour ſon Doctorat en 1745 une theſe ſur la rupture de la matrice, lors de l'accouchement.

(p. 256.) Jean Baptiſte Morgagny, le premier des Anatomiſtes, naquit à Forli dans la Romagne, vers l'an 1682. Il fut de preſque toutes les Académies étrangeres. Le Pape Clément XI l'honora de ſon eſtime, & il la mérita par ſon ſavoir & ſes grandes découvertes en Anatomie, qu'il profeſſa avec le plus grand éclat dans différentes Villes. 103. Morgagny.

(p. 256.) Antoine-Marie Valſalva fut auſſi un célebre Anatomiſte. Morgagny étudia ſous lui cette ſcience. Il naquit de parens nobles en 1666. Son goût pour l'anatomie ſe déclara dès ſon enfance: car il s'amuſoit alors à diſſéquer des oiſeaux. Il étudia la Médecine ſous Malpighi, & reçut le bonnet de Docteur en 1687. Ce fut cette même année qu'il ſe convainquit par l'expérience, qu'on pouvoit emporter un rein à un animal vivant, & cependant le conſerver en ſanté. Il fut auſſi un des premiers d'Italie, qui, dans l'amputation des membres, n'eurent pas recours à l'application des bou- 104. Valſalva.

tons de fen pour arrêter le ſang. Il pratiqua la ligature des vaiſſeaux, dont l'uſage étoit totalement oublié de ſon temps. Valſalva eſt mort en 1723, à l'âge de cinquante-ſept ans. On lui dreſſa après ſa mort pluſieurs monumens. Le plus magnifique eſt celui qui fut fait aux dépens des deux Univerſités des Artiſtes. On y a mis ſon buſte en marbre, qui paſſe pour un chef-d'œuvre.

105. Chirac. (p. 258.) Pierre Chirac, né en 1650 à Conques en Rouergue, fut d'abord Précepteur des enfans de M. Chiconneau, premier Médecin du Roi. Il quitta cet état pour embraſſer la Médecine, devint Membre de la Faculté de Montpellier, & y enſeigna cinq ans après la Médecine. Il fut Médecin de l'armée de Rouſſillon en 1692. L'année ſuivante, une dyſſenterie épidémique s'étant miſe dans les Troupes, & l'ipécacuanha n'ayant eu aucun ſuccès, Chirac donna du lait coupé avec de la leſſive de ſarment de vigne, & guérit preſque tous les malades avec ce remede. De retour à Montpellier, il eut deux conteſtations, l'une, avec M. Vieuſſens, ſur la découverte de l'acide du ſang; l'autre, avec M. Sorazzi, Médecin Italien, ſur les cheveux. En 1706, il accompagna en Italie M. le Duc d'Orléans, & en Eſpagne en 1707. Il fut nommé en 1613 ſon premier Médecin: enfin, après avoir obtenu du Roi en 1728 des Lettres de nobleſſe, il devint, par la mort de M. Dodart, premier Médecin du Roi en 1730; mais il ne le fut que deux ans environ, étant mort le 11 Mars 1732, âgé de quatre-vingt-deux ans.

106. Palfin. (p. 262.) Jean Palfin, natif de Gand, étoit Chirurgien Anatomiſte & Lecteur en Chirurgie de cette Ville. Son zele pour ſon état lui fit entreprendre divers voyages. Il venoit preſque toutes les années à Paris, & la maiſon de M. Devaux, Chirurgien ordinaire du Roi, & dont j'ai publié l'éloge en 1769. étoit ſon domicile. Il alla auſſi à Londres & à Leyde. M. Portal prétend que Palfin n'a que le mérite d'avoir aimé ſa profeſſion. C'eſt déjà beaucoup, & il eſt rare qu'on ne réuſſiſſe pas dans un état qu'on cultive par goût & avec zele: auſſi ſes Ouvrages ne ſont-ils pas ſi médiocres que l'on voudroit nous le perſuader, &

nous oſons aſſurer, avec connoiſſance de cauſe, qu'il en eſt pluſieurs, dont on fait beaucoup d'éloges dans l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, & qui ne valent pas ceux de Palfin.

(p. 262.) Mathias-Geoffroy Purman fut long-tems Chirurgien des armées de l'Electeur de Brandebourg, & ſe fixa enſuite à Breſlaw, où il exerça la Chirurgie avec grand éclat. Il étoit doué d'un génie pénétrant : comptant cependant plus ſur les expériences que ſur les raiſonnemens, il fut aſſez hardi pour tenter la transfuſion ſur lui-même, & en outre, aſſez crédule pour ajouter foi à la poudre de ſympathie. Il tailloit au petit appareil. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages. 107. Purmann.

(p. 263.) Laurent Heiſter, célebre Médecin, né à Francfort ſur le Mein en 1683, montra dès ſa plus tendre enfance un goût décidé pour les Lettres. Il étudia la Médecine ſous Ruiſch, Raw & Boerhaave, & fit de grands progrès ſous ces habiles Maîtres; quoique Médecin, il pratiqua la Chirurgie, & l'armée fut ſa premiere école de pratique : il y fit les opérations les plus rares. Sa réputation le fit appeller à Helmſtad, où il profeſſa l'Anatomie & la Chirurgie. Il fut premier Médecin du Duc de Brunſwick. Il eſt mort à Helmſtad vers l'an 1758. On vendit deux ans après ſon cabinet & ſa bibliotheque. Le cabinet étoit compoſé des inſtrumens de Chirurgie les plus rares & les plus précieux : ſa bibliotheque étoit ſi nombreuſe, que le catalogue forme un livre de Bibliographie aſſez intéreſſant. 108. Heiſter.

Elie-Frédéric Heiſter ſon fils, né en 1715 à Altorf, & mort à Leyde le 11 Novembre 1740, étoit Profeſſeur de Médecine à Helmſtad, & a publié en 1738 une Diſſertation latine de Chirurgie, ſur une nouvelle maniere d'amputer le bras ſans tourniquet.

(p. 264.) Antoine Juſſieu, Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, né à Lyon le 6 Juillet 1686, & mort le 22 Avril 1758, s'eſt rendu célebre par ſes vaſtes connoiſſances dans la Botanique. Il a publié en outre pluſieurs Obſervations intéreſſantes dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, dont il étoit Membre. 109. Juſſieu.

Bernard de Jussieu son frere fut aussi un des plus célebres Botanistes de nos jours : il professa cette science au Jardin du Roi.

Il y a encore eu Joseph de Jussieu de Lyon, aussi de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur en Médecine de la Faculté.

110. Raw. (p. 270.) Jean-Jacques Raw, célebre Professeur en Médecine à Leyde, naquit à Bade en 1658 ; sa fortune étoit si médiocre, que son pere, Marchand de vin, ne put lui faire apprendre les lettres. Il entra à l'âge de quinze ans chez un Chirurgien de Strasbourg. Trois ans après, il voyagea en Espagne, en Angleterre & ailleurs. Il étoit de retour en Hollande, lorsque le Prince d'Orange étoit prêt à passer en Angleterre avec une flotte nombreuse ; Raw y fut reçu en qualité de Chirurgien du vaisseau Vice-Amiral. Il se rendit ensuite à Leyde, où il s'appliqua sur-tout à la Médecine. Il vint ensuite à Paris, où l'exemple des grands Maîtres le décida à s'adonner entiérement à l'Anatomie & à la Chirurgie. Muni des plus belles connoissances, il retourna en Hollande, fit plusieurs opérations à Amsterdam, & sur-tout la Lithotomie qu'il pratiqua d'abord au grand appareil, & ensuite à l'appareil latéral, après qu'il eut examiné la méthode de Frere Jacques, & qu'il l'eut corrigée. Les plus grands Chirurgiens allerent en Hollande pour le voir tailler : on le sollicita pour rendre sa méthode publique ; mais jamais il ne le voulut, & mourut sans l'avoir publiée. Albinus l'a décrite, mais seulement telle qu'il a cru la lui avoir vu mettre en usage.

111. Bianchi. (p. 271.) Jean-Baptiste Bianchi, originaire d'une famille noble de Milan, naquit à Turin en 1681, étudia la Médecine dans l'Université de cette Ville, où il fut reçu Docteur : il professa ensuite l'Anatomie à Bologne, puis à Turin en 1715, où on construisit un amphithéâtre à sa sollicitation. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages. Il est mort le 20 Janvier 1761.

Joseph Bianchi, célebre Médecin de Rimini, connu sous le nom de Jeni Planchi, a écrit en Italien en 1744, 1748 & 1749, sur un hymen qu'il a trouvé dans un adulte, sur l'usage des vésicatoires qu'il blâme, & sur les monstres.

(p. 273.) Guy-Creſcent Fagon né à Paris le 11 Mai 1638, ſe fit d'abord connoître par une theſe qu'il ſoutint ſur la circulation du ſang; matiere que les vieux Docteurs traitoient alors de paradoxe. A la ſollicitation de M. Vallot, premier Médecin du Roi, qui vouloit rétablir le Jardin Royal des plantes, il fit à ſes frais les voyages d'Auvergne, du Languedoc, de Provence, des Alpes & des Pyrenées, & en revint avec une ample collection de plantes curieuſes & utiles. Il devint en 1693, premier Médecin du Roi, & montra un grand déſintéreſſement, en retranchant des émolumens de ſa place bien des gains qu'il jugea illicites. L'année d'après, il fut nommé Sur-Intendant du Jardin du Roi; place occupée aujourd'hui ſi dignement par M. le Comte de Buffon. Fagon eſt mort le 11 Mars 1718, âgé de près de quatre-vingts ans. De deux fils qu'il eut, l'un a été Evêque de Vannes; & l'autre, Intendant des Finances, lequel eſt mort ſans poſtérité. 112. Fagon.

§. VII.

Des Auteurs qui ont écrit sur les accouchemens depuis Lamotte *jusqu'à M.* Levret.

PLUS nous allons maintenant faire des progrès dans l'Histoire des Auteurs qui ont écrit sur les acouchemens, plus nous serons en état d'instruire utilement & avec intérêt nos Lecteurs. Outre que les sources où nous puiserons seront plus abondantes, nous aurons encore l'avantage de les trouver dégagées & purifiées de ce mélange, je dirois presque d'ordures, qui, en ternissant leur éclat, & leur communiquant son impureté, rendoient les bonnes sources plus difficiles, non-seulement à trouver, mais même à séparer de celles qui ne pouvoient être que nuisibles, sans être d'aucun rapport; quelle différence à l'époque où nous sommes! les découvertes vont se multiplier de plus en plus, & quelque grand que soit le nombre des Auteurs que nous allons parcourir, il ne s'en trouvera aucun qui n'ait fait faire quelques progrès à l'Art des accouchemens, ou du moins qui n'ait perfectionné ce que les autres avoient dit de mieux avant lui sur ce sujet. Il est incroyable combien depuis environ un siecle, cette branche de la Chirurgie a acquis, surtout en France: il n'y a sur cela qu'une voix, & tous les étrangers, dont quelques-uns avoient voulu

voulu nier la ſupériorité de la Chirurgie françoiſe, s'accordent à dire que ſi l'Art des accouchemens a fait en peu de temps de ſi rapides progrès, c'eſt à la ſagacité & à l'habileté des Chirurgiens François qu'il en eſt redevable. On va en voir la preuve par la ſuite de l'analyſe des Ouvrages des Auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens.

Guillaume Mauqueſt DE LA MOTTE, Accoucheur à Valogne, pratiqua avec la plus grande célébrité, tant dans ce Pays que par-tout à l'entour, les accouchemens, pendant plus de quarante ans. Il publia en 1718, *in*-8. une Diſſertation ſur la génération, ſur la ſuperfétation, avec une réponſe au livre de M. Hecquet, *de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*, &c. Pour combattre plus victorieuſement cet Auteur, la Motte rapporte pluſieurs fâcheux accidens, arrivés à la ſuite d'accouchemens laborieux, & occaſionnés par l'impéritie & l'obſtination des Sages-Femmes. Il nie la ſuperfétation, réfute l'opinion des Ovariſtes, & le ſyſtême des animalcules. Il prétend qu'il eſt ſouvent avantageux aux meres de ne pas nourrir leurs enfans.

Nous avons du même, *Traité complet des accouchemens naturels, non naturels & contre nature.* Paris, 1721, *in*-4. 1765, *in*-8. deux vol. Leyde, 1729, *in*-4. & traduit en allemand par J. G. Scheidius, en 1732, *in*-4. ſous ce titre, *Von Krankheiten Schwangerer und Gebarender Weiber. Strasbourg.*

Cet Ouvrage a mis la Motte au rang des plus célebres & des plus habiles Accoucheurs. Le

reproche que lui fait M. Portal d'être mauvais Théoricien, ne nous paroît pas bien fondé : ce Praticien qui observoit mieux que ceux qui ont entrepris de le juger, a décrit ingénument ce qu'il a vu & pratiqué, sans chercher à en expliquer les causes, bien différent en cela de Mauriceau, auquel, comme nous l'avons remarqué 1er. vol. M. Astruc a reproché de s'être trop appesanti sur les explications. Que pouvoit faire de mieux la Motte, que de prendre toujours l'expérience pour guide, lors même que la théorie sembloit n'être pas d'accord avec la pratique? Il faut convenir qu'en général les explications ont été plus nuisibles qu'utiles. On a voulu tout expliquer : on a voulu que le raisonnement marchât toujours de niveau avec les faits, & c'est la cause pour laquelle on a fait tant de fausses routes, & donné dans tant d'erreurs.

Une preuve que l'expérience de la Motte valoit mieux que tous les raisonnemens, & étoit beaucoup plus sûre, c'est que, quoiqu'il ait pratiqué peut-être plus d'accouchemens que pas un de ses Contemporains, il n'a eu besoin, dans l'espace de trente années, que deux fois de recourir au crochet, ou autre instrument, dont l'usage avant lui étoit si fréquent. Quel est l'Accoucheur, même de nos jours, aussi occupé que la Motte, qui puisse se féliciter d'un tel succès, ou, si l'on veut, d'un tel bonheur ? On ne trouvera certainement pas avant la Motte, excepté peut-être Mauriceau, (je dis peut-être, car il est prouvé par les écrits de ce dernier, qu'il employoit souvent le crochet) ; on ne trouvera pas, dis-je, d'Auteur qui, comme la Motte, ait donné sur l'Art des accouchemens, des pré-

ceptes toujours fondés sur l'expérience, & constatés par l'observation. D'après cela, nous croyons inutile d'entrer dans le détail de ce Traité d'accouchemens qui est entre les mains de tout le monde. Nous nous contenterons de rapporter le jugement qu'en porte M. de Haller dans sa Bibliotheque de Chirurgie.

M. *de Haller* dit tom. II. p... : *Senis opus qui suprà trigesimum annum Artem exercuerat*, Ouvrage d'un vieillard qui avoit exercé l'Art plus de trente ans. Il définit *la Motte*, *vir non quidem eruditus, sed recti judicii homo, qui plurima expertus, multa simpliciùs, & meliùs quam priores Chirurgi vidit; hactenùs modestus & candidus, ut calculi extractionem omninò deseruerit, quòd sibi minùs feliciter cessisset. Homme non érudit, mais d'un jugement droit, qui, avec beaucoup d'expérience, a vu bien des choses plus simplement & mieux que ses prédécesseurs; modeste & de bonne foi, au point qu'il a abandonné la taille, parce qu'elle ne lui avoit pas réussi.* Il a aussi donné quelques Observations sur les accouchemens, dans son *Traité complet de Chirurgie*, dont M. *Sabathier* a donné une édition avec des remarques très-utiles.

Patrice BLAIR, Chirurgien de la Société Royale de Londres, parle dans son *Recueil d'Observations*, de polypes & de sarcômes de la matrice, liés & extirpés.

Jean GADDELARD parle aussi de l'extirpation d'un polype de ce viscere.

Santus ZARIN dit dans son *Traité sur la saignée*, avoir saigné du pied sans accident une femme enceinte.

André HUTTER, Chirurgien de *Nuremberg*, parle dans ses *Observations* d'une opération césarienne faite sur une femme morte.

Dans le Journal intitulé *Breslaver Sambungen*, tom. III, vers. V, il est parlé du ligament rond de la matrice, sorti par l'anus. Vers. IV, d'un cancer de ce viscere, observé dans un cadavre, d'un enfant tiré du ventre de sa mere après sa mort.

Jean DOUGLAS (113), célebre Chirurgien de *Londres*, a publié *a Short Accounst of the succeff. of midwifri in London and Westminster. Lond.* 1736, *in*-8. L'Auteur de cet Ouvrage cite *Chamberlayne* & *Chapmann*. Il fait un reproche au premier, de ce qu'il a offert de vendre aux François l'usage de son forceps; il reproche à Chapmann le secret qu'il a gardé; il dit que les Sages-Femmes peuvent très-bien exercer l'Art des accouchemens, & cite pour exemple, *Marguerite du Tertre*; il conseille de fonder un Hôpital de deux cents lits pour les femmes grosses, où des Accoucheurs habiles instruiront les Sages-Femmes.

Jer. Adam GORITZ, Médecin de *Ratisbone*, parle dans les Ephém. des Cur. de la nature, Cent. VII, obs. 16, d'une femme qui portoit un intestin suspendu hors du ventre, après la sortie d'un fœtus d'un abcès de la matrice & du bas-ventre.

Dans le même Journal, obs. 17, *Samuel* STEURLIN parle d'un fœtus tiré d'un abcès de la matrice, qui s'est ouvert dans le ventre.

In Bresl. Saml. vers. IX, *Jacques* STAALKOLFF a publié une Dissertation, dans la-

MANCHESTER

quelle il cherche à prouver que le Médecin peut, ſans ſe déshonorer, pratiquer les accouchemens.

Jean JUNCKER, Médecin de l'Hôpital de *Hall*, eſt Auteur d'une Diſſertation, *de puerperio infelici, ulceris uteri frequentiori causâ*, 1741. Il a auſſi publié, *Obſtetricûm imperitia & errores.* Hall, 1745, *in*-4.

Chriſtophe-Bernard VALENTIN eſt Auteur d'une lettre en conſultation, pour ſavoir, *an liceat vim inferre fœtui, ut ſervetur mater?* Gieſſ. 1720, *in*-4.

Gottlieb Ephraïm BERNER, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Duisbourg, a publié dans les Ephém. des Cur. de la nature, obſ. 207, ſur la rupture des vaiſſeaux ombilicaux dans l'accouchement.

Martin SCHURIG, Médecin de *Dreſde*, traite dans ſa *Parthenologie*, ou *conſidération de la virginité*, de la chûte de la matrice, de la caſtration des femmes; dans ſes *Muliebria*, des pierres utérines, & de la nymphotomie; dans ſa *Gynécologie*, ou *conſidération du congrès* de l'accouchement difficile, des ſarcômes du vagin, de la rupture de la matrice, des fœtus tombés dans le ventre; dans ſa *Syllepſiologie*, ou *conſidération de la conception féminine*, des fœtus dans le ventre, des chûtes de matrice, de maniere à toucher ſon orifice; dans ſon *Embryologie*, d'une chûte de matrice à la ſuite d'efforts, d'un accouchement céſarien, d'une rupture de ce viſcere, & de la tête ſéparée du tronc, ſuivie de la mort de la mere.

Abraham VATER, Profeſſeur de Botanique à

Wittemberg, a publié une Dissertation intitulée, *graviditas apparens*, 1722, où il rapporte des exemples de chûte de matrice : il a composé en outre *de ingravidatione dissimulatâ*, 1724. *Uterus gravidus*, 1725. *Casus rarus sarcomatis è pudendo muliebri sectione sublati*, 1728. C'est la description d'une tumeur vasculeuse & fibreuse, pesant deux livres, sortie de la matrice, qu'on enleva avec le scalpel, sans qu'il y eût d'hémorrhagie considérable. *Vater* dit que d'abord cette femme s'étoit coupée elle-même cette tumeur ; mais qu'ayant crue de nouveau, & tombant presqu'en gangrene, elle fut liée & heureusement extirpée ; *de molâ prægnante, abortûs causâ*, 1729 ; *de partu difficili ex infantis brachio prodeunte*, 1732 ; *de valore, & sufficientiâ signorum, infantem recens natum vivum aut mortuum editum, arguentium ad dijudicandum in infanticidio*, 1735 ; *de polypo post febrem epidemicam, ex utero egresso*, 1739. *Vater* ne voulut pas qu'on coupât ce polype. Il se contenta de le faire repousser dans la matrice, & la malade guérit.

Il y a eu un autre VATER, nommé *Christian*, dont nous avons oublié de parler plus haut, qui a publié *de partu cæsareo*, 1695 ; l'opération fut heureuse. *De partu post mortem matris*, 1714.

Georges-Frederic ORTH, *disputatio de fœtu 46 annorum.* Il est encore parlé de ce fœtus dans Bresl. Saml. XI, vers. XIII.

J. Zacharie PLATNER, *vir eleganter doctus*, dit M. *de Haller*, célebre Professeur de Médecine à *Leipsick*, a publié, *de Arte obste-*

tricâ veterum, 1735. Il a décrit dans les Actes des Savans, quelques inſtrumens de Chirurgie, & entr'autres, celui de *Freidius*, pour percer le crâne du fœtus.

Robert NESBIT, célebre Anatomiſte Anglois, a publié *de partu difficili. Leid.* 1721.

Elie CAMERARIUS, célebre Profeſſeur de Médecine à *Tubinge*, a publié en 1697, *in-4. an liceat Medico pro ſalute matris abortum procurare?* Dans ſon *Syſtema cautelarum medicarum*, il traite pluſieurs queſtions médico-légales ſur les accouchemens. Il y examine la plupart des Traités qui ont paru ſur cette matiere. Il fait un grand éloge des Chirurgiens François.

George-Chriſtophe FROBENIUS décrit dans les Actes de *Breſlaw*, une opération céſarienne heureuſe, faite en ſa préſence.

MORAND. Dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, ann. 1748, M. *Morand* parle d'un fœtus qui, retenu pendant trente-un ans dans la matrice, étoit tout couvert d'une enveloppe très dure. Il a auſſi parlé dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, d'un peſſaire d'argent, reſté trop long-temps dans le vagin, qui étoit déjà rongé par de petits fungus.

Antoine BENEVOLI, Chirurgien de l'Hôpital Sainte-Marie de *Florence*, parle dans ſes Ouvrages publiés en 1722, d'un fœtus qui s'eſt accrû dans la trompe, & qui eſt ſorti par un abcès.

Henri V SANDEN, *de prolapſu uteri inverſi ab excreſcentiâ carneo-fungosâ in fundo ejus interno ex potu infuſi crepitus lupienato.* Regiom. 1722, *in-4.*

Erneſt WREDE, Chirurgien d'*Hanovre*, parle dans ſes *Collectanea Chirurgica*, 1722, d'un accouchement laborieux, la face du fœtus regardant l'os pubis. Il fut tiré avec le crochet, après avoir ouvert la tête : il rapporte quelques autres accouchemens ſemblables. Le même a publié un livre ſur les accouchemens, intitulé : *unterricht für die hebammen. Hannover*, 1727, *in*-8.

Georges-Daniel COSCHWIS, Profeſſeur de *Halles*, a publié *de parturientium declinatione ſupinâ pro facilitando partu inutili.* Hall, 1725, *in*-4. *De gravidarum, puerperarum, nec non infantum recens natorum regimine & adfectibus. Lipſ.* 1732, *in*-4.

Amos LAMBRECHT, Docteur en Droit & en Médecine, a publié, *manuductio Obſtetricantium of the Handleiding der vroedkunde. Amſterdam*, 1731, *in*-8. M. *de Haller* dit que la partie chirurgicale de cet Ouvrage eſt peu de choſe ; que cependant l'Auteur a pratiqué les accouchemens, & a lui-même rompu les membranes qui formoient une eſpece d'œuf dans le vagin, & a enſuite tiré l'enfant : il recommande la lenteur du travail.

Gottfrid HELD *de Hagelsheim, de tempore partûs, occaſione partûs tubarii 46 annos geſtati. Bareith*, 1722. L'Auteur fait auſſi mention du fœtus pierreux d'*Orth*, dont nous avons parlé plus haut.

M. Jun. LUCAS, Chirurgien, parle dans le Journal des Savans, 1722, d'un fœtus de cinq mois, qu'il tira heureuſement de l'anus, après avoir inciſé l'inteſtin *rectum.*

DASSÉ, Maître Chirurgien-Accoucheur *à Paris*, a donné en 1722 un *Mémoire ſur une nouvelle maniere d'arrêter les pertes de ſang qui ſurviennent après l'accouchement.* Il veut qu'en portant les deux mains ſur la région hypogaſtrique, on comprime mollement le corps de la matrice, par un mouvement tantôt circulaire, tantôt de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas, de bas en haut. Tous ces différens mouvemens ſont, dit-il, abſolument néceſſaires, à cauſe des différens plans de fibres qui s'entrecroiſent & forment une eſpece de réſeau. Par ces différentes preſſions, on comprime ſucceſſivement toutes ces fibres, & on leur facilite le moyen de ſe rapprocher de leur centre, où elles tendent naturellement, ce qui, par conſéquent, arrête la perte de ſang, puiſque l'orifice des vaiſſeaux ſe trouve fermé. Il eſt étonnant que ce Mémoire ſoit ſi peu connu; à peine en a-t-on fait mention.

Philippe PAXMANN, dans ſes *Obſervations ſur les maladies & la Médecine des Indiens*, parle de l'accouchement heureux. Il a auſſi publié en 1746, *in*-4. conjointement avec VOGLER, *de Arte obſtetricâ*, à moins qu'on n'attribue avec M. *de Haller* cet Ouvrage à *Jean Herman* FURSTENAU, Médecin de *Halles*, qui devint dans la ſuite Profeſſeur ordinaire de Médecine à *Rintters*.

V. (M.) *De ſororibus gemellis ab oſſe ſacro monſtroſè ſibi coherentibus. Kiel*, 1709, *in*-4.

Dans les Ephém. des Cur. de la nature, vol. IX, obſ. 67, il eſt queſtion d'une hémorrha-

gie, faute d'avoir lié le cordon ombilical. Vol. 1, obs. 32, sur une chûte de vagin à une fille.

Christian-Frederic HÆMEL, Médecin de *Strasbourg*, a dit quelque chose sur les accouchemens, dans les lettres qu'il a adressées à M. *de Haller*, qui dit qu'il exerçoit cet Art.

In Bresl. samlungen versuch XXIII, sur la cure d'un ulcere de la matrice, par des injections convenables.

Transactions Philosophiques, n°. 378. *Robert* HOUSTOUN, sur les restes d'un fœtus sorti par un abcès du bas-ventre.

Christophe-Jacques TREW, Médecin de l'Electeur de Brandebourg, a publié, *Dissertatio epistolica de differentiis quibusdam, inter hominem natum & nascendum intercedentibus*, 1736, *in*-4. *Trew* se propose en cette Dissertation d'indiquer les différences qui se trouvent dans le corps humain, avant & après la naissance, relativement aux voies de la circulation; ce qu'il a fait représenter en soixante-six figures. C'est dans les mêmes vues qu'il avoit déjà publié en 1715 une Dissertation *de chylosi fœtûs*, où il prétend que le chyle est porté au foie par la veine ombilicale, &c. mais cela n'est pas de notre objet. Nous avons de lui pour les accouchemens dans les Ephém. vol. II, obs. 49, rupture de la matrice par le fœtus. Obs. 58, sur une omission de la ligature du cordon ombilical, qui n'a été suivie d'aucun accident fâcheux.

Jean MAWBRAY, Médecin, & qui a exercé à Londres l'Art des accouchemens, avec quelque célébrité, a publié *female physician*.

Lond. 1724, *in*-4. & *Midwifery Brougth to perfection by manual operation*, 1725, *in*-8. On voit par l'ample extrait que les Auteurs du Journal de *Leipſick* ont donné du premier Ouvrage, que l'Auteur y traite en abrégé des accouchemens, mais qu'il s'eſt plus occupé à chercher à déterminer le temps auquel l'ame ſe joint au fœtus, qu'à décrire la pratique des accouchemens. M. *de Haller* dit du ſecond Ouvrage, que ce n'eſt preſque qu'une verſion de celui de Deventer, & que du reſte c'eſt *inutilis libellus*, *un livre inutile.*

Jean STORCH, Médecin, a publié un Ouvrage en huit tomes, dont le premier eſt: *unterricht für die hebammen nach der neueſten Accoucheurs, und ſelbſt eigener erfahrungh entworfen. Gotha*, 1746, *in*-8. Il a commenté la loi impoſée aux Sages-Femmes en 1658, & nouvellement publiée: il a lui-même quelquefois pratiqué les accouchemens, & donné des conſeils: il s'éleve contre l'uſage des médicamens chauds, & des alimens pour les femmes en couche: il veut auſſi qu'on tempere la chaleur du lit & de la chambre: il parle d'un placenta reſté dans la matrice, qui a occaſionné une hémorrhagie mortelle, d'un accouchement rendu difficile par un hydrocéphale, qui s'ouvrit à la fin, & rendit beaucoup de ſang; dans un autre accouchement rendu difficile, parce que l'orifice de la matrice étoit tourné du côté de l'anus, il a repouſſé en haut cet orifice, & la matrice elle-même, & a ainſi achevé l'accouchement: il cite pluſieurs obſervations ſemblables: il parle d'une Sage-Femme ignorante, qui avoit tel-

lement dilaté l'urethre d'une femme, qu'elle avoit pris pour le vagin, qu'il s'ensuivit une incontinence absolue d'urine, *&c.*

M. *Portal* cite du même Auteur : *Weiber Krankheiten vierter thiel. Gotha*, 1747, 1750, *in*-8. Storch y rapporte plusieurs observations intéressantes sur les môles & sur les avortemens ; il s'étend sur plusieurs causes qui ont rendu des accouchemens difficiles, recherche les vrais signes de la mort du fœtus, & rapporte l'histoire fâcheuse d'une opération césarienne.

M. *de Haller* dit que *David Gottlieb* SCHERF, Chirurgien, lui a communiqué quelques observations d'accouchemens, & qu'il étoit habile à opérer sans instrumens ; *cependant*, ajoute-t-il, *il a quelquefois ouvert, brisé & évacué la tête.*

Gottlob Frid. GUDIUS, *de hebraicâ Obstetricum origine, quæ exod. lib.* 15 *commemoratur.* Lipsi. 1724, *in*-4. Nous avons déjà parlé dans notre 1er. vol. de ce Gudius, sans avoir pu découvrir de quel état, ni de quel Pays il étoit. MM. *de Haller* & *Portal* ne font que citer sa Dissertation, sans entrer dans aucun détail, ni rien apprendre sur l'Auteur.

Conr. Phil. HOFFMAN, *Sheda de insignioribus puerperii temporibus.* Regiomont. 1724, *in*-4.

GREGOIRE, célebre Accoucheur de Paris au commencement de ce siecle, ayant ouvert une femme morte enceinte, trouva les deux pieds de l'enfant qui traversoient le fond de la matrice, immédiatement à côté du placenta. Il a rapporté aussi qu'en ouvrant une autre

femme morte en travail, il avoit trouvé la tête, & tout le côté gauche d'un enfant, vers le col de la matrice, & le côté droit en dedans. *Hiſt. de l'Académie des Sciences*, ann. 1724.

Jean LINDESTOPE, Docteur en Médecine, & Aſſeſſeur du College Royal des Médecins de *Stolkolm*, a publié dans le Journal Littéraire de Suede, l'hiſtoire d'un enfantement par le fondement, ou obſervation ſinguliere du crâne & des côtes d'un fœtus, rendus par le fondement. Tranſ. Philoſ. 1724, n°. 385.

In Breſl. Saml. verſ. XXVII. Défaut des tégumens du bas-ventre, dans un enfant nouveau né. — Fœtus tiré du ventre de ſa mere morte. Verſ. XXVIII, rupture de la matrice dans l'accouchement. Verſ. XXIX, obſervation ſemblable.

Dans le tom. XXXVI, *Giorn. de Letter. Flaminius* PINELLI parle d'os d'un fœtus ſortis du ventre de la mere par un abcès.

Jean-Adam KULME, Profeſſeur & Docteur en Médecine de *Dantzic*, *vir diligens & utilis*, homme diligent & utile, dit M. *de Haller*, a publié, *deſcriptio fœtûs monſtruoſi*, &c. *Gedan* 1724, *in*-4. La plupart des parties de ce fœtus étoient doubles, & le cœur avoit trois ventricules & quatre oreilletes. *De uteri delapſu, ſuppreſſionis urinæ, & ſubſequentis mortis cauſâ.* Ibid. 1732. Il s'agit d'une matrice contenant deux enfans, tombée dans le vagin, & comprimant le ſphincter de la veſſie. Le placenta étoit preſqu'entiérement adhérent à la ſuperficie interne de la matrice.

George-Frederic GUTERMANN, Médecin

d'Ausbourg, a publié un Ouvrage Allemand en 1761 & 1767, où il s'agit d'une diſpute entre lui & *Deiſch*, dont nous parlerons plus bas, ſur l'uſage des inſtrumens dans les Accouchemens. Le dernier ſoutenoit qu'on étoit quelquefois obligé d'y avoir recours, & *Guttermann* les rejettoit tous, excepté le forceps & le levier *de Roonhuyſen*. Il prétendoit que l'habileté des mains, & une converſion convenable, ſuffiſoient ordinairement : il dit par ces ſeuls moyens avoir terminé un accouchement pour lequel *Deiſch* avoit en vain travaillé long-temps. Il ſoutient qu'on ne doit pas déſeſpérer de celui où le bras eſt déja ſorti. *Gutermann* a auſſi publié *anatomie für die hebammen. Augſpurg.* 1752, *in*-8. où il donne des préceptes ſur le toucher. Il a parlé dans le *Commerce littéraire de Nuremberg*, 1731, de l'accouchement d'un fœtus mort, dont le bras ſortoit déja, & qui fut tiré heureuſement par les pieds. Dans les Ephémer. des Cur. de la nat. vol. III, obſ. 109, il parle d'un enfant né avec une fracture au bras ; enfin en 1737 il a publié un autre Ouvrage ſur les Accouchemens, en Allemand.

Auguſtin-Frederic WALTHER (114), premier Médecin du Roi de Pologne, a publié : *De organis generationis fœminèis vitiatis, & de tumore vaginæ uteri.* Lipſ. 1728, *in*-4. du même, *de Obſtetricum erroribus à Medico clinico perveſtigandis.*

In Breſl. Saml. verſ. XXXII. Sur un ulcere mortel à la ſuite d'un accouchement difficile, verſ. XXXIII, ſur une perte conſidérable par le détachement du placenta.

Jacques-Michel KORNMAN, *hochſt nothiger Unterricht von der Gebur deſmenſchen. Erfur* 1731, *in*-8. *opus populare*, dit M. de Haller. Il rejette la chaiſe pour accoucher, dit que le placenta eſt quelquefois adhérent, & qu'on le détache facilement avec les doigts. Il propoſe quelques médicamens ſuperſtitieux.

Il a paru anonyme en 1726, Lond. *in*-8. *Letter from. a male phyſician tothe ferale phyſician.* C'eſt une cenſure amere de l'Ouvrage de *Mawbray*, dont nous avons parlé plus haut, pag. 298.

Théodore MASER, *de erroribus Obſtetricum Argent.* 1726, *in*-4.

Chriſtian-Frédéric PISTOR a publié en 1726 *in*-4. une Obſervation ſur un fœtus tombé dans le ventre, après la rupture de la matrice.

Chriſtophe-Martin BURCHARD, Médecin, a écrit, *de partu difficili*, 1726, *in*-4. Roſtoch.

Samuel-Théodore QUELMALZ, Profeſſeur ordinaire de phyſiologie, & Aſſeſſeur de la Faculté de Médecine de *Leipſick*, a publié deux Programmes, l'un *de uteri rupturâ*, Lipſ. 1756, *in*-4. l'autre, *de incremento fœtûs*, ibid. 1748, *in*-4.

In Breſl. ſaml. verſ. XXXVI : impéritie d'une Sage-Femme qui prit la matrice pour les membranes.

J. André SCHMID a parlé dans les annales de Juillet 1726, d'un fœtus reſté longtemps dans la matrice, & enfin ſorti.

André-Elie BUCHNER, célebre Profeſſeur de Médecine à *Halles*, a publié nombre de Diſſertations, dont pluſieurs regardent les Ac-

couchemens ; savoir, *de procidentiâ uteri*, 1744, *in*-4. *Erford. de pellentium remediorum usu, abusu, & damno in parturientibus. Hall.* 1746, *in*-4. *De contusione uteri ejusque effectu in gravidâ.* Ibid. 1753, *in*-4. *De difficultate pariendi ex malâ conformatione pelvis.* Ibid. 1756, *in*-4. *De dolorum ad partum directione rationali.* Ibid. 1756, *in*-4. *De necessariâ brevi post partum secundinarum extractione.* Ibid. 1757, *in*-4. *De abortu ob chronicam & torminosam diarræham non semper metuendo singularis casus.* Ibid. 1766, *in*-4. Il a fait soutenir la même thèse en 1767. *Buchner* a aussi publié des mélanges physico-médico-mathématiques, où il parle, ann. 1727, d'un accouchement funeste, l'enfant se présentant en travers, & le bras sortant ; ann. 1728, sur le squelette d'un fœtus qui est sorti par l'anus, par *Maur. Ant.* CAPPELER ; sur un fœtus pourri dans la matrice d'une biche ; sur des abcès de la matrice funestes ; sur un clitoris trop gros, amputé dans une fureur utérine ; sur un placenta extrait sept semaines après l'accouchement ; ann. 1729, sur une chûte de matrice arrêtant le cours des urines, jusqu'à ce qu'elle eût été réduite, par *Martin-Jacques* KUPFER ; sur l'extraction d'un fœtus pourri dans la matrice, avec la mort de la mere. *Buchner* a encore publié dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. II, obs. 63 ; sur une chûte de matrice causée par des vents, qui distendoient les intestins.

Jean-Dominique SANTORINI, Professeur de *Venise*, a publié, *Istoria d'un feto estratto dalle parti dirilane. Venez.* 1727, *in*-4. C'est l'histoire

l'hiſtoire de l'extraction d'un fœtus par l'anus, après être reſté l'eſpace de vingt mois dans la matrice, pendant lequel temps la femme en a conçu un autre, dont elle a avorté. L'Auteur parle auſſi de quelques ruptures de la matrice. Dans ſes obſervations ſur les parties de la génération de la femme, il admet un léger écartement des os pubis pendant l'accouchement.

Nicolas PATUNA a écrit en Italien un Ouvrage qui a pour titre, *Relazione intorno al cadavere d'un feto, che doppo eſſe naſcoſto nel ventre della*, &c. L'obſervation qui fait le ſujet de cet Ouvrage, a du rapport avec celle que *Littre* a rapportée à l'Académie des Sciences, & dont nous avons parlé plus haut. L'une & l'autre concernent un accouchement par l'anus. *Patuna* fait une énumération des obſervations analogues, & croit que dans le cas dont il étoit queſtion, l'enfant avoit d'abord pris ſon accroiſſement dans une des trompes, d'où il eſt tombé dans le ventre. Il a ajouté à cette obſervation, l'hiſtoire d'une hémorrhagie conſidérable de la matrice, qu'il a arrêtée par l'extraction du fœtus.

Jean-Henri SCHULZE, célebre Profeſſeur à Halles, eſt Auteur de quelques Diſſertations ſur les Accouchemens. *An umbilici deligatio in nuper natis abſolutè neceſſaria ſit?* Hall. 1733, *in*-4. ce qu'il nie. *De abortu præcavendo*, ibid. 1739, *in*-4. *De procidentiâ uteri*, 1738. *Schulze* a encore tâché de prouver dans le Commerce littéraire d'Allemagne 1733, que le nombril n'eſt pas formé par la ligature que les Accoucheurs ou Sages-Femmes font au cordon, ni

par les animaux qui coupent le cordon de leurs petits avec leurs dents ; mais qu'il eſt le produit de la nature, & il avance que les vaiſſeaux ombilicaux ſe ſéparent d'eux-mêmes. Il eſt aiſé de prévoir que la conſéquence qu'il tire de ſa théorie, eſt que la ligature du cordon ombilical n'eſt pas néceſſaire ; il avoue pourtant auſſi qu'elle n'eſt pas nuiſible. ELLER, Médecin à *Berlin*, rapporte dans le même Journal, pluſieurs obſervations favorables à l'opinion de notre Auteur.

Charles-François COGROSSI, Médecin Italien, donne dans ſes *Opuſcules ſcientifiques*, tom. XXVIII, une réponſe à l'hiſtoire du fœtus de *Santorini*, dont nous avons parlé ci-deſſus.

J. Ern. TURK. *Hiſtoria mulieris varia oſſa per alvum dejicientis. Utrecht*, 1727, *in*-4.

J. Bapt. DUBOIS & BOYER : *Ergo fœtus extrà uterum genitus ſalvâ matre poteſt excludi.* Paris, 1727, *in*-4. Exemples d'Accouchemens par le ventre ou par l'anus, même après avoir inciſé le ſphincter.

Auguſtin BUDDÆUS, Médecin de Leyde, traite dans les *mélanges de Berlin*, Cent. II, d'une excroiſſance ſquirrheuſe, adhérente exactement à la matrice.

M. GUERIN, Chirurgien d'*Illiers*, a communiqué en 1727 à l'Académie Royale des Sciences, le fait ſuivant. Une Payſanne ayant été accouchée d'un garçon vivant, par une Sage-Femme qui ne put la délivrer de l'arriere-faix, & l'abandonna huit jours après ſon accouchement, ſans avoir lié le cordon ombilical ; on appella M. *Guerin*, qui trouva à peine encore quelques ſignes de vie à l'accouchée.

En la touchant, il reconnut avec certitude qu'elle avoit un ſecond enfant dans la matrice, & il hazarda de le tirer par les pieds. Il le tira vivant. C'étoit un garçon; il délivra la mere de l'arriere-faix, qui étoit commun avec celui du premier; raiſon pour laquelle la Sage-Femme n'avoit pu l'extraire. Enfin la mere & les deux enfans ont, par la ſuite, très-bien vécu.

Jacques-Benigne WINSLOW (115), le plus célebre Anatomiſte de ce ſiécle, eſt Auteur de la Thèſe, dont la concluſion eſt, *non ergo, ad ſervandam præ fœtu matrem, obſtetricium hamatile minùs anceps neque inſons, quàm ad ſervandum cum matre fœtum ſectio cæſarea.* Paris, 1745. Il examine les cas où il convient d'avoir recours aux crochets, & fait voir que preſque toujours ils bleſſent la mere & tuent l'enfant. Il approuve la cuiller de *Grégoire*; c'eſt-à-dire, le forceps corrigé par *Palfin* un peu avant ſa mort. Il rapporte l'obſervation remarquable & heureuſe de l'opération céſarienne faite par M. Soumain.

Chriſtian Erneſt CLAUDER, Médecin, parle dans ſa *Médecine légale*, de l'opération céſarienne qu'il déſapprouve. M. *de Haller* lui donne l'épithete de *cordatus homo.*

Blaiſe DE BEAUMONT, premier Chirurgien du Roi d'Eſpagne, a publié en 1739, en Italien, l'Ouvrage ſuivant: *Il breve del nombre boſcado en el miſmo con las reflexiones de anatomia y cirurgia, caſos practicos y muy particulares ſobre las operaciones y el deſenganno de la caſtration, caſos practicos para conſervar las mugeres en los partos y malos partos, con la*

deliberacion de los Doctores de la Sorbona sobre la representacion hecha por la occasion de la operacion cesarea, con la repliqua practica contra el abuso desta operation. Le titre seul suffit pour faire connoître la nature de l'Ouvrage de Beaumont.

Ordnung der hebammenmeisters und santlicher hebammen der statt. Strasbourg, 1728, *in*-fol. Cet Ouvrage anonyme présente un très-bon établissement ; par lequel seul on pourroit obtenir que dans une Ville il y eût des Sages-Femmes bien instruites. L'Auteur exige qu'on leur assigne un Professeur particulier, qui leur apprenne l'anatomie nécessaire à leur état, & la pratique de l'Art. Cet établissement a lieu dans nos Ecoles, puisqu'il y a deux Professeurs pour les accouchemens, dont l'un est uniquement pour l'instruction des Sages-Femmes.

Benoît DUDDELL, Oculiste Anglois, parle, dans un Ouvrage qu'il a publié en 1733, sur les maladies des yeux, d'une femme qui, devenue grosse, quoiqu'elle eût l'orifice de la matrice bouché, ne put accoucher, & dont le fœtus sembla disparoître.

Henri MUYRENS. *De uteri procidentiâ*, 1729, *in*-4.

Josias WEITBRECHT, Professeur de Physiologie à *Péterſbourg*, a parlé dans les Mémoires de l'Académie de cette Ville, d'une obliquité de la matrice qu'il a vu ; & dans les nouveaux commentaires, tom. 2, pag. 337, il a donné des observations sur la structure de la matrice.

J. Christian FRITSCH, Médecin, parle dans

ſes Ouvrages, de la mort de fœtus par la faute des Sages-Femmes.

Bartholomé-François-Serena y LOPEZ, Médecin, a écrit : *Reflexiones contra la Diſſertation de la operation del parto ceſareo de Didaci Matheu Zapata.* Madrid, 1730, *in*-8.

Jean-Nicolas NEUHOLD. *De inunctione capitis, infantibus ſuperſtitiis, ita. Javarini*, 1730, *in*-4.

Hermann-Paul JUCH, Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'*Erford*, a publié *de abortu*, 1730.

Jean-Daniel Ehrh. BRUNNER, Médecin *de Straſbourg*, a publié *de partu præternaturali, ob ſitum placentæ ſuper orificium uteri internum. Argent.* 1730, *in*-4. *Schacher, Hoorne*, & en dernier lieu *M. J. L. Petit* ont obſervé un cas ſemblable. Mais *Brunner* a profité de ſa propre obſervation pour donner un abrégé des Accouchemens, intitulé: *Entdeckung der irrthummer, und Bosheitem der hebammen. Solingen*, 1740, *in*-8. où il décrit aſſez au long les Accouchemens naturels, & ceux qui ſont contre nature.

Daniel-Henri PASCHKEN & *J. H.* HEIN, *de abortu.* Regiom. 1730, *in*-4.

Jean-Gottlieb HORWEIN, *De abortu Hæbreorum.* Vitleb. 1730, *in*-4.

Jean-Henri FUCHS propoſe dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. II, obſ. 146, un cataplaſme qui a mérité l'approbation de WERLHOFIUS, & qui eſt très-bon pour guérir le ſphacele de la matrice, provenant de l'extraction forcée du placenta.

Edmont NOURSE, Chirurgien de l'Hôpital

Saint-Barthélemy à Londres, a parlé dans les Transf. philos. n°. 416, d'un accouchement contre nature par l'anus, d'un fœtus qui paroissoit avoir été conçu dans la trompe.

Guillaume GIFFARD, Chirurgien à *Londres*, a publié, *Cases in Midwifery revised and published by Edward* HODY, 1734, *in*-8. Il est question d'une femme qui, pour gagner de l'argent, feignoit d'accoucher de lapins. Giffard se récrie contre cette imposture. Voyez plus haut la section XI, où nous avons rapporté, art. XXXV, cette anecdote, dont l'Auteur est St. ANDRÉ, Chirurgien. Giffard rapporte plusieurs observations qui prouvent qu'il faisoit un fréquent usage du forceps; qu'il savoit extraire ou suspendre à propos la sortie du placenta pour arrêter une hémorrhagie. Il a remarqué que l'orifice de la matrice embrassoit quelquefois si fortement la tête du fœtus, qu'il ne pouvoit la tirer avec son instrument, qu'après avoir dilaté avec les doigts, l'anneau formé par le col de la matrice : il avoit aussi l'attention de faire toujours sortir de la matrice tous les caillots de sang, qui souvent occasionnent des douleurs & des pertes, lorsqu'on les laisse. Il parle d'un fœtus trouvé dans la trompe, & d'une môle vésiculaire, occasionnée par la rétention du placenta dans la matrice. M. *de Haller* l'appelle, *cordatus homo*, *simplex & laboriosus.*

Jean TIMME, ou *Timmius*, Docteur en Médecine de *Breme*, a publié dans les Journaux une observation sur une opération césarienne, par laquelle on a tiré de la trompe d'une femme,

une partie de la mâchoire inférieure avec ſes dents : c'eſt auſſi lui qui a traduit en allemand l'Ouvrage de *Dionis*, ſur les accouchemens.

Jacques DENYS, Chirurgien-Lithotomiſte, & Accoucheur public. M. de Haller nous apprend qu'en 1719, on établit à *Leyde* un College pour les accouchemens, préſidé par un Profeſſeur en Médecine, qui avoit pour Aſſeſſeurs quatre Médecins, & un Accoucheur. Ce fut *Denys* qui remplit cette derniere place. En 1733 il a publié un livre ſur les accouchemens, *in*-4. à *Leyde*, dont M. de Haller fait grand cas: *bonus & laude dignus liber*, dit-il, *quem doleas minùs notum eſſe, Gallis minimè. Ampliſſimo equidem ſermone*, ajoute M. de Haller, *& luxuriante quâdam ubertate eventa narrat, ſed res ipſa patientiam Lectoris meretur. L'Auteur eſt à la vérité verbeux, mais l'importance de la matiere mérite l'attention du Lecteur.* La plus ſaine pratique fait la baſe de cet Ouvrage : on y trouve une hiſtoire ſuivie des môles & des accouchemens monſtrueux. L'Auteur indique les moyens qu'il a ſuivis pour arrêter les hémorrhagies de la matrice, & les différentes manœuvres qu'il a employées, ſuivant les divers accouchemens qu'il a rencontrés dans ſa pratique. M. *de Haller* les trouve plus ſimples que celles de la Motte. Voy. M. *de Haller*, *Biblioth. Chir.* tom. 2, pag. 137.

Jean DE GORTER, premier Médecin de Ruſſie, s'eſt étendu ſur les accouchemens, & ſur les maladies qui en ſont la ſuite, dans ſon *Compendium Medicinæ. Leydæ*, 1731, *in*-4. dans un Ouvrage intitulé, *Kort vertoog hoe en waar*

&c. Il blâme la méthode avec laquelle on comprime dans ſon Pays le bas-ventre des femmes qui viennent d'accoucher, & décrit une camiſole de ſon invention, qui augmente la force contractile de la matrice, chaſſe les lochies & le placenta, diminue l'hémorrhagie, contient tout le milieu du ventre, eſt attachée avec des épingles, & reſſerrée au bout de quelques heures, parce qu'elle ſe relâche. Dans les Ephém. des Cur. de la nature, il inſiſte de nouveau ſur la néceſſité des ſoutiens après l'accouchement.

En 1731, *Jean-Henri* COHAUSEN, Médecin de Munſter, publia un écrit intitulé, *Lucina Ruiſchiana, ſive muſculus uteri orbicularis, à F. Ruiſchio inventus, ad trutinam revocatus*, dans lequel il prétend que le muſcle utérin de *Ruiſch* ne differe en rien des autres muſcles du corps, & que ſon véritable uſage eſt de faciliter la ſortie du fœtus, mais non d'opérer le détachement du placenta, comme le prétend *Ruiſch*.

Ivon-Jean STAHL, *de adjuvamentis & impedimentis partûs humani*, 1734, *in*-4.

Gottrid. wilh. MULER, *de ſitu uteri obliquo in gravidis, & ex hoc ſequente partu difficili. Argent.* 1731, *in*-4.

M. LE DRAN (116) a publié en 1731 deux volumes d'Obſervations de Chirurgie. Il y a dans le ſecond, pag. 247, la deſcription d'un accouchement ſingulier, ou la ſortie d'un enfant par une ouverture gangreneuſe au-deſſous de l'ombilic. Cette obſervation eſt de M. METIVIER, Chirurgien en chef de l'Hôpital de Pontoiſe.

J. Ignace MAYR de *Prague* parle dans le Commerc. Littér. de Nuremberg, d'une matrice oſſeuſe.

Abraham TITSINGH, Chirurgien *d'Amſterdam*, *acris homo & litigioſus*, dit M. de *Haller*, n'a produit en effet que des Ouvrages où regnent la plus amere critique: nous ne parlerons que de ceux qui regardent les accouchemens. Dans celui qu'il publia en 1732, il attaque vivement *Uylhoorn*, dont nous parlerons tout à l'heure. Il prétend, contre l'opinion de ce dernier, que le *ſpina biffida* ne peut être produit par la forte flexion de l'épine de l'enfant, lorſqu'il ſe retourne dans l'utérus, & que rien de ſemblable ne peut arriver dans l'accouchement même le plus difficile. L'hydrocéphale en eſt, ſelon lui, la véritable cauſe, ou bien cette maladie eſt produite par une affection notable dans les fonctions de l'ame de la mere. Dans l'Ouvrage qu'il a publié en 1750, à Amſterdam, *in*-4. intitulé, *Diana ontdekkende het*, &c. il s'étend fort au long ſur le procès qui exiſtoit alors entre le College des Chirurgiens, & celui des Apothicaires unis avec les Médecins; il s'éleve ſur-tout contre *Roellius*, qui s'étant plaint publiquement de l'ignorance des Chirurgiens dans l'Art des accouchemens, avoit obtenu que perſonne ne pourroit exercer cette partie de la Chirurgie, à moins qu'il n'en eût été jugé digne par les Médecins, & leurs Collegues les Apothicaires. Dans ce même Ouvrage, *Titſingh* excuſe *Bruyn* qui avoit amputé une matrice tombée, & un autre Chirurgien qui avoit ſéparé la tête du tronc d'un fœtus: il

nous apprend que *Deventer* & *Denys* furent malheureux sur la fin de leurs jours: il s'éleve contre l'instrument de *Roonhuysen*, qu'il prétend déchirer les meres & tuer les enfans; enfin les Magistrats firent un Décret, par lequel il fut dit que les Accoucheurs seroient reçus, à la vérité, par deux Chirurgiens, mais en présence de trois Médecins. Cette dispute malheureuse fut la cause de la mort d'*Uylhoorn*. Voy. *de Haller*, *Biblioth. Chirurg.* tom. II, pag. 142 & suivantes.

Henri UYLHOORN, Démonstrateur en Chirurgie à Amsterdam, le même dont nous venons de parler, a répondu à *Titsingh*, qui, comme on l'a vu ci-dessus, l'avoit très-maltraité. Dans cette réponse, il l'accuse d'ignorance & de timidité à faire les opérations de Chirurgie : il soutient que le *spina bifida* ne peut être la suite de l'imagination de la mere. Je ne dirai pas avec M. *Portal*, qu'*Uylhoorn pousse l'extravagance, jusqu'à dire que la Chirurgie est plus ancienne que la Médecine*, parce que je croirois partager *l'extravagance* de celui qui oseroit nier la vérité de la proposition de notre Auteur; vérité qui devroit être aussi claire que le jour, pour tout le monde, & encore plus pour l'Auteur de l'Histoire de la Chirurgie.

GUISARD. *Quæstiones Medicæ duodecim propositæ Monspelii pro Regiâ Cathedrâ vacante*, par *Pierre Guisard*. D. MM. *Quæstio prima, an imperfecta mulierum conceptio, quæ molæ nomine designatur, à vitio masculini seminis pendeat, & certis quibusdam signis à naturali gra-*

viditate diſtingui poſſit? il répond affirmativement. 1732, *in*-4.

Jean-Baptiſte-Louis CHOMEL, *an in partu difficili ſola manus inſtrumentum? Paris*, 1732, *in*-4. Il conclut affirmativement. Un de ſes deſcendans a ſoutenu la même theſe en 1754.

Pierre ROUSSIN DE MONTABOURG, *an prægnanti apoplexiæ correptæ, partus manu promovendus? Paris*, 1732, *in*-4. L'Auteur conclut affirmativement. M. *Moriſot Deſlandes a ſoutenu la méme theſe en* 1756.

Jean LE THUILIER a inſéré un chapitre ſur l'avortement dans ſes *Obſervations médico-pratiques*, imprimées à Paris, 1733, *in*-8.

J. God. MAYFELD, *Hiſtoria partûs difficilis ex ſpaſticâ ſtrictûrâ uteri circà placentam. Altorf*, 1732, *in*-4.

J. KNAPIUS, *de medicamentis quæ partum facilitant. Leyd.* 1732, *in*-4.

Conrard WESENFELD, *de inverſione uteri*, 1732, *in*-4. Voyez ci-deſſus l'article *Bergen.*

Corneille GLADBACH, Médecin de *Leyde*, *de inſtrumentis in quovis partu difficili, non niſi ſummâ urgente neceſſitate, adhibendis. Leyd.* 1732, *in*-4. Cette Diſſertation mérite d'être lue. L'Auteur s'éleve contre l'uſage des crochets & des autres inſtrumens, cependant il recommande l'uſage du biſtouri caché, pour vuider la tête.

JOMVILLE a publié à Paris, 1732, une Diſſertation contre le Lacq d'*Amand*, & n'admet que les mains pour faciliter l'accouchement.

Chriſtian BERNHARDI, *de nutritione fœ-*

tûs per funiculum umbilicalem. Hal. Magd. 1732, *in*-4.

Joſeph BIENER parle dans le *Com. Litt. de Nur.* 1732, d'un fœtus retenu & tombé en pourriture, ſorti en partie par un abcès à l'ombilic, & en partie par le vagin. Il y a auſſi dans le même Journal quelques exemples d'avortemens, par un anonyme.

Jean-Sébaſtien STEUVE parle d'une ulcération de la veſſie & de la matrice.

J. Juſte FICK parle d'un avortement cauſé par un placenta ſquirrheux.

M. GOULARD, célebre Chirurgien & Profeſſeur de Montpellier, ſi connu par ſon eau végéto-minérale, & par ſes Ouvrages, a communiqué à l'Académie des Sciences, 1732, une obſervation particuliere ſur un renverſement de matrice, qui fut pris pour une excroiſſance de ce viſcere, & ſur lequel on appliqua une ligature qui fit périr la malade.

En 1729, M. MASSON, Médecin à *Béſiers*, a dit avoir vu une femme qui s'étant délivrée d'un embryon enveloppé de ſes membranes, bien conformé dans toutes ſes parties, & d'environ quarante jours, étoit accouchée le lendemain à terme d'une fille ſe portant parfaitement bien. *On ne peut gueres demander une ſuperfétation plus sûre*, dit l'Hiſtorien de l'Académie des Sciences, en rapportant ce fait, ann. 1729. On trouve un fait pareil, ann. 1702, pag. 30 de l'hiſtoire, communiqué par M. de VAUBONNAYS.

Il eſt fait mention dans les Mémoires de

la même Académie, ann. 1731, d'une opération céſarienne faite avec ſuccès, par M. MICHEL, Médecin.

Ephém. des Cur. de la nat. vol. IV, obſ. 126, chûte de la matrice & de la veſſie, par *J. Philippe* BURGGRAV, Médecin.

Même Journal, n°. 43, en faveur de la ligature du cordon ombilical.

Chriſtian Gotlieb TROPANEGGER, Phyſicien de *Dreſde*, parle dans ſes *Deciſiones medico-forenſes*, &c. d'une hémorrhagie funeſte dans deux cas, pour n'avoir pas lié le cordon ombilical.

J. J. M. Manuel HORNUNG, *de parturientium ſitu. Argent.* 1733, *in*-4.

Gerard FITZ GERALD, Profeſſeur en Médecine à *Montpellier*, a publié en 1758, *in*-12. un *Traité des maladies des femmes*, que M. *Portal* dit avoir été traduit du latin.

Paul-Henri-Gerard MOEHRING a publié dans le Com. Litt. Nur. 1735, held. 42, *de partu difficili*, qu'il a terminé avec le crochet, les eaux n'étant pas encore écoulées. Même Journal, 1738, held. 22, poche pendant derriere le dos d'un fœtus, dans laquelle il y avoit des petits corps oſſeux, comme des lames de carie nouvellement détachées. — Actes des Cur. de la nat. vol. IV, obſ. 20, iſchurie provenant de la chûte de la matrice dans une femme groſſe: obſ. 73, placenta retenu, ſorti enſuite de lui-même, par *Philippe* WOLF.

Philippe-Ignace LOSPICHLER a publié, même Journal, vol. IV, obſ. 22, gemeaux

portés six ans dans le ventre sans se corrompre.

Les Mémoires ou Actes de la Société Royale d'Edimbourg, renferment aussi plusieurs points concernant la Chirurgie des accouchemens. Nous allons, pour n'y plus revenir, rapporter tout ce qu'ils contiennent à ce sujet.

Tom. I, pag. 205, art. XIII, Essai sur la nutrition du fœtus, par M. *Joseph* GILSON, Chirurgien à *Leith*, & Démonstrateur pour les accouchemens : il croit être en droit de conclure analogiquement, que le fœtus est nourri par la bouche.

Tom. II, pag. 247, art. IX, M. MONRO, (117), Professeur d'Anatomie en l'Université d'*Edimbourg*, a travaillé sur la même matiere, & il résulte de son premier Essai, que la veine ombilicale rapporte toute la nourriture à l'enfant ; que la liqueur de l'amnios n'y contribue en rien ; qu'il n'y a point de preuve positive qu'elle soit poussée dans l'estomac ; enfin, que la bouche n'est point destinée à porter la nourriture au fœtus des animaux vivipares, & qu'ils reçoivent par les vaisseaux ombilicaux, tout ce qui doit servir à les substanter. Dans l'art. suivant M. *Monro* examine combien la nutrition des fœtus des animaux ovipares & des plantes, sert à éclaircir & à confirmer ce qu'il a avancé dans l'article précédent : il a déduit dans l'article XI de ses Essais des corollaires de pratique pour les accouchemens, qui méritent d'être lus avec attention & réflexion.

Tom. III, pag. 369, art. XVII, le même

M. *Monro* rapporte une obſervation ſur une chûte de matrice, dont il a même donné la figure. Art. XXIII, M. *Thomas* SIMSON, Profeſſeur en Médecine en l'Univerſité de Saint-André, a donné la deſcription d'un nouveau peſſaire, avec la figure : il a publié dans l'article ſuivant une obſervation ſur une femme groſſe, en qui les parois de l'orifice interne de la matrice étoient collées. Il eſt fâcheux que, malgré toutes ſes ſollicitations auprès des parens de la malade qui mourut, il n'ait pu obtenir l'ouverture du cadavre. Dans l'art. XX, M. *Al* BUTTER, Chirurgien à *Edimbourg*, donne la deſcription d'un inſtrument propre à tirer les enfans par la tête, lorſqu'elle eſt placée au bas du baſſin de la mere. Il fait honneur de l'invention de cet inſtrument à un Chirurgien-Accoucheur de Paris, dont nous avons parlé plus haut, *Daſſé ;* il en donne la figure, pag. 490 du même volume : il eſt queſtion de quelques cas particuliers ſur les accouchemens.

Tom. IV, pag. 112, art. XIII, le même M. *Simſon*, dont nous avons parlé ci-deſſus, eſt Auteur d'obſervations au ſujet du placenta, de deux cavités de l'utérus, & du muſcle utérin de *Ruiſch* : art. XXXIII, extravaſation de ſang coagulé ſur la matrice, & épaiſſeur de ce viſcere dans un accouchement laborieux, par M. *J.* PESLEY, Chirurgien à *Glaſcow*.

Tom. V, art. XXIII, pag. 426, obſervation ſur un ovaire fécondé, par M. *Jean* GEMMIL, Chirurgien à *Iroine* : il a auſſi publié dans le même volume, page 562, une obſervation ſur une tumeur extraordinaire,

adhérente au fœtus, qui empêchoit l'accouchement, & qui étoit composé de plusieurs poches membraneuses, remplies d'eau. On lit, article XXXVIII, une observation sur une opération césarienne faite avec succès par une Sage-Femme, & communiquée par M. *Duncan* STEWART, Chirurgien à *Dangannon* dans le Comté de *Tyrone* en *Irlande*. Art. XXXIX, observation sur un enfant tiré par une ouverture faite au bas-ventre, & sur une partie d'un autre qui est sorti par la voie des selles, par M. *Gabriel* KING, Médecin à *Armagh* en *Irlande*. Art. XL, description d'un anneau muni d'un scalpel, propre à faciliter l'accouchement, pour tirer sans danger les enfans hors de la matrice, lorsqu'ils sont trop volumineux, par M. *Thomas Simson*, cité ci-dessus.

Tom. VI, art. LXIV, observation sur une hydropisie ascite, survenue à une femme grosse, par M. *Thomas* LAURIC, Chirurgien à *Selkirck*. L'opération de la paracentese fut faite trois fois à cette femme pendant sa grossesse; elle prit beaucoup de remedes, & cependant accoucha à terme.

Tom. VII, ce dernier volume ne contient rien de particulier sur les accouchemens.

Tom. I de la suite, page 414, dissection d'une femme grosse, & remarques sur l'utérus dans cet état, par *Donald* MONRO, Médecin à *Londres*. Nouvelles observations sur la matrice fécondée, pag. 437, par *Alexandre* MONRO, Etudiant en Médecine.

J. George HASENEST, Médecin, rapporte dans

dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. V, obſ. 137, avoir heureuſement inciſé le vagin dans un accouchement difficile. Dans ſon Ouvrage intitulé, *Mediciniſcher Richler*, &c. il ne regarde pas comme mortelle l'omiſſion de la ligature du cordon ombilical, même lorſque les vaiſſeaux de la poitrine ſont vuides. Dans le ſecond volume, publié en 1756, & dans les autres, il rapporte pluſieurs exemples d'avortemens procurés, & d'hémorrhagies mortelles, occaſionnées par la rupture du cordon, lorſque les grands vaiſſeaux ſe trouvent vuides de ſang : il parle dans le tom. IV d'une Sage-Femme qui fut condamnée pour avoir coupé le bras ſorti d'un fœtus.

Jean-Daniel SCHLICHTING, Médecin d'*Amſterdam*, *vir acris & animoſus*, dit M. de Haller, Editeur de la Chirurgie de *Verbrug*, & de celles de *la Charriere* & *de Plevier*, dit dans la premiere, que quelquefois la hernie de matrice eſt accompagnée de celle de l'inteſtin : dans la troiſieme, il établit la force contractile de la matrice, pour l'expulſion du fœtus ; loue *Plevier* de ce qu'il ſe ſert de peu d'inſtrumens ; parle de ceux de *Chamberlayne*, *Palfin* & *Roonhuyſen* ; admet l'écartement des os pubis dans l'accouchement difficile ; prétend que la groſſeſſe fait diſparoître les hernies ; préfere le forceps fenetré, & toujours la main, tant qu'elle peut ſuffire, *&c.* mais ſon principal Ouvrage eſt *embryulcia nova detecta Of heel. &c.* 1747, *in*-8. qui eſt rempli de faits importans ; il mériteroit d'être traduit en notre langue. M. *de Haller* en donne un léger extrait dans ſa Biblioth.

Chirurg. pag. 165, ainsi que de son Appendice. *Schlichting* a rapporté dans les Ephém. des Cur. de la nature, vol. VI, obs. 28, l'histoire de la rupture de la vessie dans une femme en travail, avec issue d'une pierre. Vol. VII, obs. 39, il parle d'os de fœtus rendus par l'anus, par une femme déjà d'un certain âge. Même Journal, dans les nouveaux Actes, vol. I, obs. 87, il est question d'une très-grande enflure dans une femme enceinte, qui en a imposé pour une hydropisie, & qui a disparu par l'accouchement.

D. J. ZENGVARDIN, Chirurgien d'*Amsterdam*, que M. *de Haller* accuse de critiquer trop violemment les Médecins, & d'être vain, parle dans un Ouvrage qu'il a publié en 1734, de la réduction d'une énorme chûte de matrice.

Jacques-Jean BRUHIER *d'Ablaincourt*, Médecin d'*Angers*, a publié à Paris 1734, une traduction de l'Ouvrage de *Deventer* sur le manuel des Accouchemens, à laquelle il a joint une préface, où il met le livre de ce Médecin au-dessus de tous ceux publiés par les François, & le loue, comme dit très-bien M. de Haller, *etiam supra verum*, *même au-delà du vrai.* C'est assez dans l'ordre, & on voit par-là que M. *Bruhier* a connu mieux que personne les droits de la confraternité. Il a pourtant ajouté quelques notes à cet Ouvrage, & a inséré la réponse de la *Sorbonne* consultée sur l'opération césarienne.

J. Henri KRONAUER, Médecin de *Basle*,

eſt Auteur d'une aſſez bonne Diſſertation intitulée : *De tumore partium genitalium poſt partum ſanguineo.* Baſil. 1734, *in*-4.

J. STABEL. *De doloribus parturientium ſpuriis. Hafniæ*, 1734.

SCHMIDT. Commerc. Litt. Nuremb. 1735, held. 32. Fœtus qui a perdu tout ſon ſang, faute d'avoir fait la ligature du cordon ombilical, par *Ern. Frid. Schmidt.*

Le célebre M. DE HALLER à qui nous reconnoiſſons ici volontiers devoir beaucoup pour l'hiſtoire des Auteurs qui ont traité des Accouchemens, a auſſi publié quelque choſe à ce ſujet. Dans une Thèſe qu'il a fait ſoutenir en 1749, il rapporte des exemples de rupture de la matrice dans les Accouchemens. Dans une autre Thèſe de la même année, il parle de l'éroſion de la matrice & du vagin, ainſi que dans une autre de l'année 1753.

Edmon CHAPMAN, célebre Accoucheur de Londres, qui pratiqua pendant pluſieurs années les Accouchemens à la Campagne, avant de venir s'établir à *Londres*, publia dans cette Ville en 1735, un abrégé de la pratique des Accouchemens, qui a été traduit en Allemand en 1747. M. *de Haller* le qualifie de *vir bonus, candidus, qui neque nimis ſibi tribuit.* Il s'éleve fortement contre les crochets qui font périr les enfans vivans. Il eſt le premier qui ait décrit, dépeint, & défendu le forceps Anglois, inventé par Chamberlayne, & rejetté par Jean Mawbrai. Cependant il ne l'employe pas lorſque la tête eſt ſituée trop haut dans la matrice. Il penſe auſſi qu'il eſt inutile, lorſque,

la tête, étant descendue dans le vagin, on peut retourner l'enfant & le tirer par les pieds. Il le préfere au crochet pour tirer l'enfant mort. Voyez *Haller*, *Biblioth. Chirurg.* tom. II, pag. 179. *Chapman* a encore publié un autre Ouvrage sur les Accouchemens, qui est une Replique à *Douglas*; *Londres*, 1737, *in*-8.

Jean HUWÉ, Médecin, a publié *onder-Weys der Vrouwen*, *&c. Haarlem*, 17 .... 1735, *in*-8. seconde édition. Cet Ouvrage renferme plusieurs opinions qui sont particulieres à l'Auteur. C'est un Précis sur l'Art des Accouchemens. *Huwé* prétend qu'une femme assise n'accouche pas bien. Ce qu'il y a de mieux concerne le toucher; il prétend qu'on peut, par la situation de la femme, corriger l'obliquité de la matrice, *&c.*

J. N. L. *Discursus medicus de abortu, & medicamentis abortivis, item uterinis pellentibus.* Ulzen, 1735, *in*-4.

Charles-Frédéric KALTSCHEHMIDT, Professeur en Médecine à *Iene*, a publié plusieurs Dissertations : voici celles qui ont rapport aux Accouchemens. *De distinctione inter fœtum animatum, & inanimatum. Ienæ*, 1747, *in*-4. *De morbis puerperarum*, 1750, *in* 4. *De partu cæsareo*, 1750, *in*-4. *De intermissâ funiculi umbilicalis post partum deligatione, non absolutè lethali*, 1751, *in*-4. *De casu partûs difficilis in quo infanticidium licitum est*, 1751, *in*-4. Il dit lui-même avoir tué un enfant, qui, à cause de son trop grand volume, ne pouvoit sortir par les voies naturelles. Une pratique aussi condamnable donne mauvaise idée de l'Auteur. *De necessitate exse-*

candi fœtum ex gravidâ mortuâ, 1752, *in*-4. *De experimento pulmonum infantis aquæ injectorum, adjectâ obſervatione de dextro infantis lobo aquæ immiſſo ſupernatante, ſiniſtro fundum petente*, 1751, *in*-4. *De ſignis graviditatis certis*, 1752, *in*-4. *De partu legitimo*, 1752, *in*-4. *De molâ ſchirrhoſâ in utero inverſo extirpatâ*, 1754, *in*-4. *De puerperâ herniâ & ruptura vaginæ laborante, feliciter reſtitutâ*, 1754, *in*-4. *De neceſſariâ fœtus in omni partu præternaturali, quæ à ſitu fœtûs vitiato dependet, verſione cum ſuis cautelis*, 1756, *in*-4. *De variis partûs impedimentis ex capitis vitio*, 1757, *in*-4. *De hemorrhagiâ poſt partum nimiâ*, 1759, *in*-4. *De neceſſitate partûs cæſarei inſtituendi in omnibus gravidis mortuis*, 1760, *in*-4. *De partu cum hemorrhagiâ uterinâ conjuncto*, 1762, *in*-4. *De primiparâ dolores poſt partum paſſâ ex intempeſtivâ abdominis preſſione*, 1767, *in*-4.

P. WIND. *De abortu. Leyd*, 1735, *in*-4.

J. Martin REICHART, Médecin de *Straſbourg. Diſſert. de utero gravidæ unà cum fœtu vulnerato. Argent.* 1735, *in*-4. C'eſt une obſervation très-intéreſſante ſur une plaie de l'uterus avant l'accouchement, cauſée par arme à feu qui dégénéra en fiſtule, mais qui n'eut aucune ſuite fâcheuſe, ni pour la mere, ni pour l'enfant.

J. Chriſt. THEMEL, Médecin, a publié, *hebammen Kunſt oder grundlicher*, &c. C'eſt un Traité d'Accouchemens rempli de très-bonnes Obſervations, l'Auteur ayant pratiqué lui-même. Il rejette preſque tous les inſtrumens. Il ne connoît pas de plus mauvaiſe ſituation que celle où l'enfant ſe préſente en double. Lorſqu'il le tire par les pieds, il a ſoin que les

bras ſortent avec la tête. Il conſeille de faire accoucher les femmes de bout, *&c.* Dans un Journal particulier de *Leipſick*, il parle d'une tumeur conſidérable du vagin, qui fut liée & extirpée; il parle auſſi d'une matrice tombée, heureuſement amputée.

BLOK, Médecin de *Breme*, rapporte dans le Commerc. Litt. de Nuremb. 1735, n°. 19, l'hiſtoire d'un fœtus reſté pendant onze ans, & diſſous dans une des trompes; en ſorte qu'il ne reſtoit que peu d'os.

T. DAWKES *the midwife*, &c. *Londr.* 1736, *in*-8. Ce Chirurgien a ſur-tout écrit pour les femmes & les Sages-Femmes, dit M. de Haller, en faveur deſquelles il entre dans les plus petits détails ſur l'Art des Accouchemens. Il ſuit preſque par-tout *Deventer*. Pour mieux ſaiſir la tête du fœtus, il applique ſur le menton une eſpèce de filet.

Samuel Gollt. SCHREIBER, *de partu difficili. Francfort ad Viadr.* 1736, *in*-4.

Jean-Frédéric BEHRING. *Caſus rupti in partu uteri*, 1736, *in*-4. Il parle auſſi d'Accouchemens malheureux, venant de l'obliquité de la matrice, qu'il attribue à une adhéſion cachée du placenta. Il rapporte enſuite l'obſervation d'une femme ouverte par HUMMELIUS, dont la matrice avoit été rompue.

Pierre STUART. *Secundæ ſalutiferæ, & noxiæ. Argent.* 1736, *in*-4.

Edouart HODY, *Médecin*, a donné dans les Tranſ. Philoſ. n°. 440, la deſcription d'une ſubſtance oſſeuſe conſidérable, trouvée dans la matrice.

GRAPIUS fait mention dans le Commerce Littéraire de Nuremb. 1736, hebd. 5, d'un accouchement rendu difficile, pour n'avoir pas aſſez déchiré les membranes.

En 1733 & 1734 M. WINSLOW a publié dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, la premiere & la ſeconde partie de ſes Remarques ſur les monſtres.

En 1735 M. RIDEUX de *Montpellier* a fait part à la même Académie de l'hiſtoire de la veuve d'un Marchand de laine de cette Ville, qui eſt accouchée d'une véritable môle à l'âge de ſoixante-dix-ſept ans. Cette femme avoit eu neuf enfans, & accoucha du dernier à cinquante-un ans.

En 1738, 1739 & 1740, M. LEMERY a lu pluſieurs Mémoires à la même Académie, ſur les monſtres.

En 1741 M. VACHER, Chirurgien, a rapporté à l'Académie un fait, d'après lequel il penſe que la matrice eſt entiérement tombée dans le vagin, ſans que la malade en ſoit morte, ni même qu'elle ait ceſſé de jouir d'une parfaite ſanté.

Sarah STONE, *complete practice of Midwifry. Londres*, 1737, *in*-8.

J. GOLDHAMMER, *offenherziger Weiber und Kinderarzt mit einer hebammenprobe. Mulhauſen*, 1737, *in* 8. 1750, *in*-8. Cet Ouvrage renferme les maladies des femmes groſſes, des femmes accouchées, & des enfans.

Wolfg ad. SCHOEPF *J. C. De infanticidio præſervato. Tubing.* 1737, *in*-4.

Dan. LOEZEL. *De partu difficili. Leyd.* 1737, *in*-4°.

J. Erneſt HEBENSTREIT (118), célebre Profeſſeur de Médecine à *Leypſick*, a publié, *funiculi umbilicalis pathologia*, où il donne une très-longue deſcription du cordon ombilical, & en indique les maladies. Il penſe qu'il y a une communication réciproque de la mere à l'enfant, par les vaiſſeaux ſanguins. Il y a quelques figures & pluſieurs queſtions médico-légales. Il parle de pluſieurs Accouchemens difficiles, par le cordon tortillé autour du col de l'enfant, par la rupture de la matrice tombée. Il y a du même, *de capitonibus laborioſo partu naſcentibus*, 1743, *in*-4. L'Auteur y détaille les principales maladies qui augmentent le volume de la tête des fœtus, & empêchent leur ſortie; il parle du moyen de les diminuer; de l'inſtrument de *Fried*, utile pour cela. Dans ſon *Anthropologia forenſis*, il traite des queſtions chirurgico-légales, qui ont rapport aux Accouchemens. Il regarde comme abſolument néceſſaire la ligature du cordon ombilical.

Juſtus-Godefroy GUNZ (119), premier Médecin, & Conſeiller du Roi de Pologne, a publié en 1741, *in*-4. à *Leipſick*, *de commodo parturientium ſitu*; il prétend qu'on doit donner à la femme une ſituation relative à l'enfant, à la poſition de la matrice, & à la conformation du baſſin. Il parle d'une chaiſe dont il faiſoit jadis uſage, & il ajoute que dans tout accouchement naturel, c'eſt-à-dire, lorſque le

fœtus doit être expulſé par les ſeules forces naturelles, on doit toujours préférer la chaiſe, au lieu que lorſqu'il faut employer les reſſources de l'Art, la femme doit être couchée ſur le dos, ſur un lit ou ſur une chaiſe longue. Dans ſes obſervations ſur la matrice & les autres parties naturelles de la femme, *Gumz*, bien loin de regarder toute obliquité de ce viſcere comme un accident contre nature, prétend qu'il eſt toujours incliné du côté droit par rapport à l'arc du colon, parce que cet inteſtin groſſiſſant par les matieres fécales qui s'y amaſſent, il pouſſe la matrice vers le côté droit. Il a fait pluſieurs autres remarques ſur ce ſujet, également importantes.

Barbe WIEDMANNIN, Sage-Femme *d'Auſbourg*, a publié, *Kurze anweiſung chriſtlicher hebammen. Augſ.* 1738, *in*-8. Elle ſuit le Traité d'Accouchemens de *Juſtine Siegmundin*. Elle rompt les membranes avec un crochet particulier, & tire les pieds avec un lac. Elle décrit auſſi une eſpèce de cuiller pour retourner le fœtus. Il eſt aiſé de juger du mérite de cet Ouvrage d'après cela.

Samuel SCHAARSCHMID, célebre Médecin de *Berlin*, a publié en 1751 dans cette Ville, *Abhandlung von der Geburshulfe*, *dont Erneſt Antoine* NICOLAI a été l'Editeur. Quoiqu'il s'attache principalement aux matieres phyſiologiques, il a cependant dit quelque choſe des obſtacles qui retardent l'accouchement.

Dans l'édition que M. DE LA FAYE a donnée en 1740, du Cours d'opération de DIONIS, il eſt fait mention d'une chûte de vagin, jointe

à celle de la matrice, & d'un sarcôme détaché de ce viscere, & tombé.

Frédéric KNOLLE, Médecin de *Strasbourg*, a publié, *Artis obstetriciæ historia.* Argent. 1738, *in*-4. Ce n'est, à proprement parler, qu'une bibliographie courte, quoique fort intéressante sur l'Art des Accouchemens.

Henri-Daniel HOELLING. *De officio Obstetricantium in partu naturali. Argen.* 1738, *in* 4.

Jean GEMMEL, sur une tumeur considérable à l'anus, empêchant l'accouchement.

In select. Francofort vol. V. A. O. GOELICKE. Hémorrhagie funeste pour n'avoir pas lié le cordon ombilical.

Théophile LOBB, célebre Médecin Anglois, dit dans un Ouvrage qu'il a publié en 1739, que les douleurs de l'accouchement viennent du sang retenu par la matrice contractée.

Artis obstetricandi compendium, 1739. *Abrégé de l'Art d'accoucher, par Richard* MANNINGHAM. Cet Ouvrage est très-concis, & M. de *Haller* approuve l'Auteur d'avoir indiqué en peu de mots les conditions de l'Accouchement naturel & non naturel, d'avoir déterminé les différentes positions nuisibles dans la matrice, & les diverses manœuvres propres à lui donner une bonne situation. *Manningham* y expose le traitement des maladies des femmes enceintes & en couche, & il propose des préceptes en forme d'aphorismes. *Philippe-Adolphe* BOEHMER, Professeur en Médecine à Halles, a joint à l'édition qu'il a donnée de cet Ouvrage, une savante Dissertation, dans laquelle

il nie que l'enfant faſſe la culbute, comme on a coutume de le croire & de le dire. Il y a de plus une Diſſertation ſur le forceps inventé par *Chamberlayne*, & corrigé par *Chapmann* & *Giffard*. *Boehmer* dit s'en être ſervi lui-même avec avantage; & il prétend que ſon principal uſage a lieu lorſque la tête eſt enclavée entre les os pubis. Il donne en même temps la figure de cet inſtrument. *Manninghan* a de plus publié des Aphoriſmes ſeuls, & un Ouvrage intitulé, *An abſtract of midwifry forthe uſe of lying. in Woman. Londres*, 1744. C'eſt comme un abrégé de ſon premier Ouvrage.

Charles Olto SPRANKE. *De partu difficili. Hardervick*, 1739, *in*-4.

Frédéric CRELLIUS, Profeſſeur en Médecine à *Helmſtad ; de tumore fundo uteri adherente.* Witteberg, 1739, *in*-4.

Michel-Philippe BOUVART, Médecin de *Paris* ; *an oſſa innominata in gravidis, & parturientibus diducantur*? Paris, 1739, *in*-4. La concluſion eſt affirmative ; M. *de Haller* a fait aſſez de cas de cette Thèſe, pour l'inſérer, ainſi que la précédente, dans ſon Recueil de theſes.

WALTTHER, Phyſicien *d'Uffenheim*, parle dans le Comm. Litt. de Nuremb. 1739, hebd. 3, d'un accouchement difficile occaſionné par l'hydropiſie & l'énorme peſanteur des jambes, avec chûte du vagin ; on fit évacuer les eaux par une inciſion, & on ſauva la femme par des fomentations convenables. M. *de Haller* dit avoir vu quelques femmes périr à la ſuite de pareilles tumeurs.

Jean-Ludolf-Christian MEIER, *de nuperâ gravidæ fœminæ in theatro Gottingensi dissectione. Golting.* 1739, *in*-4.

Jean-André DEISCH, Médecin de *Strasbourg*, a publié d'abord en 1740, *de necessariâ in præternaturali partu instrumentorum applicatione.* Il dit avoir vu l'écartement des os pubis; il blâme le tire-tête décrit par certains Auteurs, & fait l'éloge de la méthode & des instrumens de *Fried.* Dans une autre édition de cet Ouvrage publié en Allemand en 1766, *in*-8. il rapporte nombre de cas, dans lesquels n'y ayant pas d'autres ressources, il a ouvert la tête du fœtus, soit qu'il fût en vie, soit qu'il fût mort. Il a vu les intestins sortir par le vagin, & la matrice rompue, *&c.* Le même a publié, *de usu cultorum atque unciorum scindentium eximio in partu præternaturali, nec versione fœtûs, neque adplicatione forcipis anglicanæ, vel Levreti, sectionisque cæsareæ, matre adhuc vivente, instituendæ securitate atque utilitate.* Aug. Vind. 1759, *in*-4. Il est aisé de voir par ce titre, que *Deisch* enseigne les cas où il croit l'usage des instrumens absolument nécessaires dans l'accouchement. Il dit que sur un grand nombre de fœtus qu'il a tirés par ce moyen, il n'en a perdu que vingt-neuf. Il s'éleve dans différens endroits contre la doctrine de *Cranz.*

Ernest. Henri KECK, Médecin de *Strasbourg. De dolorum præcipuè ad partum causis, illorumque curâ rationali. Argent.* 1740, *in*-4.

J. Jacques HUBER, *de partu difficili ex prolapsu brachii. Gotting.* 1740, *in*-4.

Balthazar-Jean BUCHWALD, *Anatomiſte* Danois. *Theſium Decas de muſculo Ruiſchii in uteri fundo. Hafniæ*, 1740, *in*-4. Il ſoutient l'opinion de *Ruiſch* contre celle de *Leporinus*, quoiqu'il avoue n'avoir pas toujours aiſément diſtingué les fibres muſculaires. Il remarque que le placenta n'eſt pas toujours adhérent au fond de la matrice, & qu'il ne ſort quelquefois qu'un an après l'accouchement. *Buchwald* eſt encore Auteur d'une Diſſertation, *de graviditate tempus excedente. Hafniæ*, 1734, *in*-4.

Jean-Guillaume HESSE. *Diſſertatio partuum gemellorum exhibens. Argent.* 1740, *in*-4. L'Auteur traite des parties de la génération de la femme, de la conception, des gemeaux, de la groſſeſſe, de l'accouchement des gemeaux.

Theſes de Médecine depuis l'année 1741, juſqu'en l'année 1763, incluſivement.

1741. *Jul.* BUSSON. *An ſanguis in fœtu, à dextrâ in ſiniſtram cordis auriculam, per foramen ovale tranſeat, non ſecùs? aff.*

Abrah. Fr. Leo. COLDEVILLARS (120). *An aulicis mulieribus ſanitas firmior ab equeſtri venatione? aff.*

Theod. BARON. *An prolem lactare matribus ſaluberrimum? aff.*

Urb. DE VANDENESSE. *An recens nato recens lac maternum? aff.*

Pierre BERCHER. *An detur imaginationis maternæ in fœtum actio? neg.*

1742. *Fr. Dav.* HERISSANT. *An in omni partu operatio chirurgica? aff.*

Pier. BERCHER. *An prægnanti, superveniente uteri hemorrhagiâ, partus manu promovendus? aff.*

1743. *Pier. Isaac* POISSONIER. *An ab origine monstra? neg.*

Fr. BIDAULT. *An secundinæ fœtui pulmonum præstent officia? aff.*

François BIDAULT. *An gravidis aquæ potus? aff.*

Jos. LALLEMANT. *An menstruis morantibus chalybeata? aff.*

Franç. BIDAULT. *An à vomitu partus facilior? neg.*

Jean Cl. MUNIER. *An suppresso & immoderato catameniorum fluxui, aperientia? aff.*

Je. LE THIEULLIER. *An mulieres pluribus obnoxiæ morbis quàm viri? aff.*

1744. *Jos.* LALLEMANT. *An ubi partus difficilis ac desperatus, tentanda, etiam in matre vivâ, sectio uteri cæsarea? aff.*

Louis PATHIOT, *an parienti, Obstetricis sola manus? aff.*

Cl. BOURDIER DE LA MOULIERE, *an in partu difficili, sola manus instrumentum? aff.*

Guil. RUELLAN, *an ad servandam præfœtu matrem, obstetricium hamatile minùs anceps, & æquè insons, quàm ad servandum cum matre fœtum sectio cæsarea? neg.*

1746. *Etien. Louis* GEOFFROY, *an pro diversis à conceptu temporibus, varia nutritionis fœtûs via? aff.*

1747. *Pier. Aug.* ADET, *an prægnanti deambulatio? aff.*

1748. *Louis Alexis* GERVAISE, *an verè novo conceptus, autumno finiente, partus felicior? aff.*

Je. Fr. Cl. MORAND, *an ab uteri ejuſque vaſorum perpendiculari ſitu, menſtrua mulierum purgatio? aff.*

1750. *Pier.* AGAESSE, *an fœtus in utero reſpiret? neg.*

Louis Pier. Mat. MALOET, *an ſucceſſiva partium fœtûs generatio? aff.*

Edmun. Th. MOREAU. *an præter genitalia fœtûs ſexus inter ſe diſcrepent?*

1751. *Simeon Ant.* BRINGAUD, *an minor, in fœtu quàm in adulto, partium ſolidarum abraſio? aff.*

Jac. Fr. LATIER, *an ablactandis pulticula potior à medulâ panis, aut malti farinâ? aff.*

Char. GILLOT, *an menſtrua purgatio in lactantibus noxia? neg.*

1753. *Jean-Louis-Marie* SOLIER, *an ex utriuſque ſexûs ſeminis miſcelâ, fœtus? aff.*

Henri-Jacob. MACQUART, *an à ſemine partium robur? aff.*

Henricus-Jacob. MACQUART, *an faſciæ infantibus, Loricæ puellis? neg.*

1754. *Aim.* CHOMEL, *an in partu difficili, ſola manus inſtrumentum? aff.*

Guidon DANIÉ DES PATUREAUX, *an à peculiari uteri ſtructurâ fluxus muliebris? aff.*

1755. *J. B. Fr.* DE LA RIVIERE, *an prolem lactare matribus ſaluberrimum? aff.*

1756. *Pier. Je.* MORISOT DESLANDES, *an prægnanti, apoplexiâ correptæ, partus manu promovendus? aff.*

Fr. Louis Thomas D'ONGLÉE, *an catamenia à plethorâ? aff.*

1757. *Maximilien-Joſeph* LEYS, *an par-*

tus naturalis incerto circumscribatur termino ? aff.

1758. *Jacques* SAVARY, *an parturienti, accidente hæmorrhagiâ uterinâ, partus, diversâ pro diverso casu encheiresi, promovendus ? aff.*

Pier. Je. Cl. MAUDUYT DE LA VARENNE, *an uteri contractio, præcipua parturitionis causa ? aff.*

Cl. Fr. Gasp. HUMBERT, *an amnii liquor fœtûs alimentum ?*

1759. *Cæsar* COSTE, *an detur imaginationis maternæ in fœtum actio ? neg.*

1760. *Cl. Fr. Gasp.* HUMBERT, *an ubi partus difficilis ac desperatus, tentanda, etiam in matre vivâ, sectio cæsarea ? aff.*

1762. *Charles* SALIN, *an in partu difficili sola manus instrumentum ? aff.*

Francis. Thiery DE BUSSY, *an generatio naturæ arcanum ? aff.*

1763. *François Joseph.* COLLET, *an junioribus connubium ? neg.*

Ephémérid. des Cur. de la nat. vol. VII, obs. 24. Pessaire, tantôt utile, tantôt nuisible dans la chûte de matrice, lorsqu'il étoit arraché avec force. Vol. VIII. app. sur un soupçon d'infanticide, vol. X, obs. 50, sur un accouchement difficile, & le placenta resté; obs. 155, rupture du vagin dans l'accouchement, par *Paul* HAAS *de Nuremberg.*

Gottwald SCHUSTER a publié, *Genesis quadrimelorum, sive historia mulieris rara duplices gemellos enitentis. Chemniz*, 1739, *in*-4. Il a aussi traité plusieurs matieres chirurgico-légales, relatives aux accouchemens. Dans le

tom. V. du Journal qu'il a publié en 1770, *in*-8. il parle d'une tête ſéparée du tronc dans l'accouchement ; d'une hémorrhagie funeſte, avec vacuité de tous les vaiſſeaux, pour avoir arraché le cordon ombilical. Il parle auſſi de pluſieurs autres eſpèces d'infanticides.

Jean-Jérome KNIPHOF, Profeſſeur d'*Erford*, parle dans les Ephem. des Cur. de la nat. vol. V, obſ. 18, de la réduction d'une chûte de matrice, au moyen d'un peſſaire particulier à manche, dont le pédicule étoit ſoutenu par une ceinture. Il a auſſi publié une Diſſertation *de capite coniformi fœtûs partum facilitante. Erford*, 1752, *in*-4.

J. GRASHUYS, *Médecin* d'Amſterdam, parle dans les Ephem. des Cur. de la nat. vol. X, obſ. 43, de la tête d'un fœtus reſté dans la matrice, & qu'on en a enſuite arrachée.

BUNON, Chirurgien-Dentiſte de Paris, a publié une *Diſſertation ſur un préjugé concernant les maux de dents des femmes groſſes*, 1740 *in*-12. où il dit qu'on peut ſans danger les arracher, que les canines n'ont rien de commun avec les yeux ; que les maux de dents des femmes groſſes viennent de la ſuppreſſion de leurs régles.

Jean COPPING, *Doyen*, parle dans les Tranſ. Philoſ. n°. 461, d'un fœtus ſorti par un abcès de l'abdomen.

In ſatyr med. ſileſ. VII vol. *Gott. Wilh.* MULLER parle d'un ſteatôme qui eſt ſorti par la matrice, & a été détruit par la ſuppuration.

Guillaume BROMFIELD, Chirurgien du Roi

d'*Angleterre*, a parlé dans les Transf. Philos. n°. 460, d'un fœtus qui parut avoir pris croissance dans l'abdomen, après qu'une femme l'eut porté neuf ans dans la matrice.

Fielding OULD, qui a exercé l'Art des Accouchemens, a publié à Dublin, 1742, *in*-8. l'Ouvrage suivant, *a treatise of midwifery int three parts*. C'est un précis de cet Art où l'on trouve plusieurs Observations intéressantes. *Ould* regarde comme très-dangereuse la position de l'enfant, ayant la face vers l'os sacrum, & recommande de la changer. Il traite de l'obliquité de la matrice, donne la description d'un forceps, & blâme la pratique de l'opération césarienne; il prétend qu'on ne doit pas, comme *Deventer* l'a conseillé, tirer les bras en même temps que la tête. Il ne veut pas non plus qu'on fasse avec la main l'extraction du placenta. Enfin il rend justice aux François sur cette partie de la Chirurgie, & dit que l'Art des Accouchemens est très-bien enseigné en France.

Louis PARMENION parle dans *ses Observations chirurgicales*, publiées à Ulm en 1742, de la ligature du cordon ombilical, dont il fait une nécessité. Il ne croit pas au muscle utérin de *Ruisch*.

Dissertation sur la question, savoir lequel est préférable de l'usage des Sages-Femmes ou des Chirurgiens dans l'accouchement, sans nom de lieu, ni date du temps de l'impression. L'Auteur y soutient que l'Art des Accouchemens ne doit être confié qu'aux femmes, à moins d'une nécessité absolue. Il fonde son opinion

ſur un paſſage de Saint Paul. Cette Diſſertation peut être regardée comme la ſeconde partie de celle d'Hecquet, *de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*, dont nous avons parlé plus haut.

Paſchal-François VIRREY, dans ſon Ouvrage *de ambiguè prolatis in judicium criminationibus conſultationes*, ſoutient que la ligature du cordon ombilical n'eſt pas néceſſaire.

K. Mageſtats. Medicinal ordningar utgangne, ann. 1699 I. *nyo uplagde. Stocklom*, 1742, *in*-8. Etabliſſement d'un Collége de Médecine, à l'autorité duquel ſont ſoumiſes les Sages-Femmes.

Gérard WANSWIETEN, traite dans le tom. IV. de ſes Commentaires, de l'accouchement difficile. Il nie que les peſſaires arrêtent l'hémorrhagie utérine ; il dit avoir vu les os pubis ſi mobiles, qu'il s'en eſt même apperçu à l'ouie. Il préfere aux autres inſtrumens, le forceps de *Roonhuyſen.*

Chriſtophe-Etienne SCHEFFER, *de præſtantiâ ſitûs parturientium in lecto pro reliquis aliàs conſuetis. Greifswald*, 1742, *in*-4.

Corneille-Henri VESLE parle dans ſa Diſſertation, *de mutuo inteſtinorum ingreſſu. Leyd.* 1742, d'un accouchement difficile, occaſionné par une tumeur hidrocéphale. Je dirai en paſſant qu'il conſeille la gaſtrotomie dans le volvulus.

Pierre-Simon ROUHAULT, Maître en Chirurgie de Paris, & Chirurgien du Roi de Sardaigne, a publié à Turin, *in*-4. 1742, *obzervazioni anatomico-fiziche*, où on trouve ſix

remarques anatomiques sur le chorion, le cordon ombilical, la nourriture du fœtus & sa circulation. Dans la sixieme, l'Auteur donne un nouveau système sur les Accouchemens, & parle d'une conception ventrale.

J. Adam CLOSMANN, *De partu præternaturali ex disproportione inter caput fœtûs & pelvim orto. Heidelberg*, 1742, *in*-4.

J. George SIEGWART *& Jac.* MANNER, *de exploratione per tactum utilissimâ & summè necessariâ artis obstetriciæ encheiresi.* Tubing. 1761, *in*-4. du même, *an sub partu humano naturali amoveantur innominata pelvis ossa*, ibid. 1774 *in*-4.

Valentin-Ernest-Eugenius COHAUSEN, Médecin, parle dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. VI, obs. 103, d'une matrice calleuse, qui, à ce qu'il pense, a été extirpée sans accidens.

Dans le Commerc. Litt. de Nuremb. ann. 1745, hebd. 3, il est fait mention d'une hémorrhagie & de la mort, occasionnées par le défaut de ligature du cordon ombilical.

J. Jacques FRIED, célebre Accoucheur de *Strasbourg*, dit dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. VI, obs. 126, qu'il n'y a que l'introduction de la sonde qui remédie à la rétention d'urine chez les femmes grosses.

Dans le Commerc. Litt. Nuremb. 1742, heb. 8, 9, *Paul* HAASE parle d'une femme qui, ayant eu dans un accouchement difficile d'un enfant putride, l'uretre déchiré, étoit sujette à une incontinence d'urine qu'elle supportoit assez aisément au moyen d'un pessaire.

Dale INGRAM, habile Accoucheur de Londres, n'a pourtant rien écrit ſur les Accouchemens. Du moins M. de Haller qui donne l'extrait de ſes Ouvrages dans ſa Bibliotheque de Chirurg. tom. II, pag. 250, ne rapporte-t-il rien de lui concernant les Accouchemens.

Le Guide des Accoucheurs, ou le Maître dans l'Art d'accoucher les femmes, 1743, *in*-8. par *Jacques* MESNARD, Chirurgien & Accoucheur à *Rouen*, ancien Prévôt de ſa Compagnie. *Cet Ouvrage eſt*, dit M. Portal, *un Précis très-ſuccint de l'Art des Accouchemens, dont les faits ſont préſentés par demandes & réponſes diviſées en onze chapitres.* L'Auteur donne des préceptes nouveaux ſur l'extraction du placenta. Il eſt inventeur d'un tire-tête. Son Ouvrage eſt rempli d'obſervations intéreſſantes.

Thomas SCHWENKE, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie, à la *Haie*, parle dans un de ſes Ouvrages, tom. V, d'un inſtrument particulier, pour maintenir la matrice après ſa réduction.

Verneverte brandenburgiſche hebammen ordnung der burggrauſchaft nonrberg. Onolbach, 1743, *in*-fol. & *in*-8.

Jean AUGIER, *Diſſertatio de fecundatione. Montpel.* 1743, *in*-8.

LAMETTRIE (121), dans ſes obſervations de Médecine-pratique, imprimées cette année à Paris, *in*-12. il y a pag. 58, une obſervation ſur un accouchement en apoplexie; pag. 70, abcès à une femme enceinte; pag. 71, inflammation de matrice; pag. 72, lait rendu par les ſelles; pag. 166, vapeurs chez une femme

en couche; pag. 92, ſur une perte; pag. 93, ſuppreſſion des Lochies; pag. 103, Accouchement; pag. 128, fœtus mort depuis onze jours; pag. 129, ſuites de couche; pag. 140, ſuppreſſion des régles & vapeurs; pag. 146, fœtus monſtrueux; pag. 156, maladie ſinguliere; pag. 185, petite-vérole à une femme enceinte; pag. 189, *idem*; pag. 237, contagion des fleurs blanches; pag. 248, catalepſie hiſtérique.

Chriſtian Policarpe LEPORINUS, *de partu difficili. Gotting.* 1743.

J. Charles VOIGT, Médecin de *Gieſſen*, a publié *de capite infantis abrupto, variiſque illud ex utero extrahendi modis. Gieſſæ*, 1743, *in*-8. Cette Diſſertation eſt dans le recueil de M. *de Haller*. L'Auteur n'admet point l'écartement des os pubis pendant l'accouchement. Il recherche les cauſes du décolement de la tête, examine les moyens de l'extraire de la matrice, décrit différens tire-têtes inventés juſqu'alors, avec la figure de ceux qui ont été les plus accrédités: il les rejette tous, excepté celui de *Fried* ſon Maître.

Corn. Eng. RUPERT, *de partu laborioſo, ſeu difficili & præternaturali. Leyd.* 1743, *in*-4.

Joſeph ONYMOS, Médecin, a publié *de naturali fœtûs in utero materno ſitu. Leyd.* 1743, *in*-4. 1745, *in*-8. Il prétend que le fœtus eſt toujours placé dans la matrice, de maniere qu'il a la tête en bas, & les pieds en haut, la tête répondant à l'orifice de la matrice, & les pieds touchant le fonds: il veut auſſi que les parois de ce viſcere ſoient bien plus épaiſſes pendant la groſſeſſe que dans tout autre temps.

Guillaume HUNTER (122), célebre Anatomiſte Anglois, parle dans un de ſes Ouvrages, de l'écartement des os pubis dans l'accouchement, qu'il admet. Il dit auſſi avoir vu une chûte de matrice en arriere.

Ce fut cette année 1743, que parut le 1er. vol. de nos Mémoires, qui a été traduit en Allemand à *Altembury*, en 1755. C'eſt dans ce volume qu'on lit la premiere Diſſertation de M. *François* SIMON, *Recherches ſur l'opération céſarienne*, dans laquelle il rapporte ſon origine, les différentes diſputes qu'elle a occaſionnées, les autorités & les faits qui font juger du ſuccès qu'on peut en attendre. Il y a du même dans le ſecond tom. *in*-4. une Diſſertation, ou ſeconde partie de la premiere, où l'Auteur tâche d'aſſigner les cas où l'opération céſarienne doit être pratiquée. Nous ſommes bien loin de vouloir porter un eſprit critique ſur ce qui a été adopté par l'Académie de Chirurgie; cependant nous oſons dire que parmi les cas aſſignés par M. *Simon*, pour la pratique de l'opération céſarienne, il ne ſeroit peut être pas bien difficile d'en trouver où on peut s'en diſpenſer, de même qu'il en eſt où elle eſt indiſpenſable, & dont cet Académicien n'a pas parlé.

M. Simon eſt auſſi Auteur d'une collection en 4 vol. *in*-12. de différentes pieces concernant la Chirurgie, l'Anatomie & la Médecine-Pratique, extraites principalement des Ouvrages étrangers, qui a paru à Paris en 1761, & dans laquelle il y a pluſieurs pieces qui concernent les accouchemens : ainſi on trouve, tom. 1, pag. 15 & 17 des Obſervations ſur la difficulté

de la formation du cal dans les femmes grosses ; pag. 131, une Dissertation de M. TRILLER, Professeur en Médecine à Wittemberg, sur les tumeurs occasionnées par la suppression des regles ; pag. 175, une Dissertation de M. RUTH, sur l'incertitude des signes de l'infanticide ; tom. II, p. 1, une lettre de M. SCHMITH, sur une fille qui est accouchée à l'âge de huit ans & dix mois, d'un enfant à terme venu mort, & ayant des cheveux & des ongles. Cette jeune mere étoit réglée depuis l'âge de deux ans, & ses parties étoient comme celles d'une fille de dix-sept à dix-huit ans ; pag. 23, sur un accouchement par l'anus, communiqué par M. GIFFARD ; pag. 153, Dissertation de M. HOSENOHRL, Médecin de Vienne, sur les causes de l'avortement, les moyens de l'empêcher, les hémorrhagies utérines, & la maniere de les guérir ; tom. III, pag. 43, Observations de M. RŒDERER sur les ulceres de la matrice & des parties voisines ; pag. 173, Mémoire du même sur la môle.

Nous sommes déjà plus d'à-moitié de la nomenclature des Auteurs qui ont traité, soit en général, soit en particulier des accouchemens. Il a déjà beaucoup été question de l'opération césarienne, sur-tout à l'article *Rousset*, pag. 71 & suivantes. Nous allons ajouter ici différentes réflexions que cette opération nous a suggérées. Nombre d'Auteurs anciens & modernes ont écrit pour ou contre l'opération césarienne ; mais malgré le grand nombre, sur-tout de ceux qui ont écrit en faveur, les uns & les autres n'ont fait, pour la plupart, qu'alléguer

chacun de leur côté, les raiſons que Rouſſet & ſes adverſaires avoient employées, comme nous l'avons fait voir à l'article de cet Auteur, les uns pour acréditer, & les autres pour décrier cette opération. L'Académie de Chirurgie qui prend toujours les plus ſages précautions pour s'aſſurer de la véracité des faits qu'on lui préſente, fit venir exprès de Guiſe, en 1739, une femme à qui on avoit fait l'opération céſarienne. M. *Simon* en rapporte l'hiſtoire tout au long dans ſon premier Mémoire. Il y a en outre pluſieurs autres obſervations d'opérations céſariennes faites avec ſuccès, qui ont été communiquées à l'Académie, ſoit par ſes Membres, ſoit par différens Médecins ou Chirurgiens de Province.

Mais, quand on jetteroit du doute ſur ces différentes obſervations, il eſt impoſſible de ne pas croire ce que l'on a vu : or, l'opération céſarienne faite par M. SOUMAIN à Mlle. *Deſmoulins* en 1740, en préſence de pluſieurs Maîtres de l'Art : celle faite tout récemment par MM. *Millot* & *Deleurye* ; opérations qui toutes deux ont été ſuivies du plus heureux ſuccès ; ſont des faits qui ſe ſont paſſés ſous nos yeux, & qui ont été connus de tout Paris. Je ne parle pas de pluſieurs autres opérations pareilles, qui ont été faites par d'autres Accoucheurs, parce que n'ayant pas réuſſi, elles ne peuvent militer en faveur de cette opération. M. Millot a lu ſon obſervation à une rentrée publique de l'Académie de Chirurgie, & a fait voir le Sujet parfaitement guéri. Il a même raſſemblé chez lui, quelque temps après, pluſieurs de ſes Con-

freres, du nombre deſquels j'avois l'honneur d'être, & nous avons tous vu la cicatrice parfaite de la plaie faite par l'opération ; mais ce n'eſt ni par le nombre, ni même par le poids des ſuffrages, que cette queſtion peut être décidée. L'expérience ſeule doit ſervir de guide, & s'il eſt prouvé, comme on n'en ſauroit douter, que l'opération céſarienne, pratiquée à temps, & avec les attentions requiſes dans une affaire auſſi ſérieuſe, réuſſit quelquefois, on ne doit pas balancer à l'entreprendre, ſurtout lorſqu'il eſt bien certain qu'il ne reſte que cette unique reſſource pour la mere & pour l'enfant : peſons un moment les raiſons alléguées par les deux partis oppoſés.

Les uns condamnent cette opération comme mortelle, en ce qu'il faut faire aux tégumens du ventre, aux muſcles & au péritoine, une inciſion de ſix pouces, au moins ; en ce qu'il faut en faire une autre pareille à la matrice ; en ce qu'on eſt obligé d'abandonner à la nature cette derniere inciſion ; en ce qu'enfin, malgré toutes les précautions qu'on peut prendre, une partie du ſang pendant l'opération, & une partie du pus pendant les panſemens, tombent néceſſairement dans le ventre, & peuvent y cauſer la gangrene. C'eſt ainſi que *Dionis* dit dans ſon Traité d'opérations, pag. 153 : *il faut qu'un mari ſoit auſſi barbare que le fut Henri VIII, Roi d'Angleterre, pour le permettre, & qu'un Chirurgien manque d'humanité* ; & il ajoute que *l'idée ſeule d'ouvrir une femme vivante, doit faire trembler le plus intrépide.* On ſait maintenant quel cas on doit faire de pareils

raiſonnemens : on ſe doute bien que le ſavant Commentateur de Dionis n'eſt pas de ſon ſentiment ſur cette opération.

A ces raiſons que les exceptions très-rares ne pourroient détruire, les Partiſans de l'opération oppoſent un argument bien fort, qui vaut mieux que toutes les raiſons, c'eſt l'expérience ; ce ſont les heureux ſuccès dont a été couronnée cette opération, même dans des mains peu adroites. M. *Simon* en rapporte dans ſes Recherches, juſqu'à 64 ; mais il faut convenir que toutes ces obſervations ne ſont pas auſſi certaines, ni auſſi concluantes qu'on le prétend. Pluſieurs ne laiſſent pas que de préſenter beaucoup de louche. On a peine en outre à ſe perſuader, & avec raiſon, qu'une opération qui a manqué entre les mains des plus habiles Chirurgiens de Paris, que les *Paré*, les *Guillemeau*, les *Mauriceau* ont été obligés d'abandonner, ait ſi bien réuſſi entre les mains de Chirurgiens à peine connus, de Barbiers de Village qui n'avoient aucune connoiſſance de l'Anatomie, comme dans la ſixieme hiſtoire de Rouſſet, & dans la ſeconde de l'Appendix de Bauhin ; entre les mains d'un Chirurgien qui étoit ivre quand il la faiſoit, comme dans l'obſervation cinquieme de celles ajoutées par Rouſſet à l'édition latine de ſon livre ; entre les mains d'un Châtreur de cochons, comme dans la premiere Hiſtoire de l'Appendix de Bauhin. On conviendra que de pareils témoignages ſont au moins bien ſuſpects; mais ce qui doit lever tous les doutes ſur la queſtion dont il s'agit ici, ce qui doit engager tout Accoucheur à entreprendre avec confiance

l'opération césarienne, lorsqu'il la jugera absolument nécessaire & indispensable, ce sont les observations sûres & inconteſtables de MM. *Soumain*, *Millot* & *Deleurye*, qui, en pratiquant cette opération avec toute l'attention, la dextérité & l'habileté qui caractérisent les grands Praticiens, ont eu le bonheur & la douce satisfaction d'arracher à la mort deux malheureuses victimes, sur lesquelles elle étendoit déjà sa faulx meurtriere. Il y a une relation imprimée, de l'opération pratiquée par M. *Soumain*. Il est bien à desirer que l'Académie de Chirurgie publie, le plutôt possible, le détail des différentes opérations, dont le succès lui a été communiqué, afin que les Chirurgiens, de Province sur-tout, soient instruits des procédés qui ont été suivis, & puissent les pratiquer dans l'occasion.

Je ne dois pas oublier ici M. VERMOND, Accoucheur de la Reine, qui a aussi pratiqué à Paris cette opération avec succès, & qui a même lu dans une séance publique de l'Académie le détail de son opération.

Il y a dans le même volume premier des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, une excellente Dissertation de M. PUZOS, sur les pertes de sang qui surviennent aux femmes grosses, sur les moyens de les arrêter sans en venir à l'accouchement, & sur la méthode de procéder à l'accouchement dans le cas de nécessité, par une voie plus douce & plus sûre que celle qu'on a coutume d'employer. Quant à l'Ouvrage de M. Puzos, publié après sa mort par M. MORISOT *Deslandes*, on peut voir ce que nous avons déjà dit sur cet Ouvrage,

tom. 1, pag. 122 & ſuivantes. Nous ajouterons ſeulement ici, qu'il étoit aſſez inutile que l'Editeur ſe donnât tant de peine dans ſa préface, pour tâcher de prouver qu'un Médecin qui n'exerce pas les accouchemens, peut cependant donner de bons conſeils ſur cet Art, parce que tous ſes raiſonnemens s'en vont en fumée, lorſqu'il s'agit de mettre la main à l'œuvre. S'il veut être véridique & ſincere, comme je le crois, il conviendra, ſinon publiquement, au moins au fond du cœur, de la certitude & de l'évidence de cette vérité : au ſurplus on peut voir l'extrait que M. de Haller donne de l'Ouvrage de *Puzos*, dans ſa Biblioth. Chir. tom. II, p. 259. Il y a à la fin une Diſſertation de M. CRANZ, ſur la rupture de la matrice.

Joachim-Frédéric HENKEL, Profeſſeur en Chirurgie à *Berlin*, parle dans un Ouvrage intitulé, *Zweyte Samlung*, 1747, *in*-4. d'un accouchement difficile, occaſionné par une hydrocéphale, & terminé avec le crochet, après avoir ouvert la tête. Dans un autre Ouvrage imprimé en 1748, il parle d'un autre accouchement, rendu auſſi difficile par une tumeur de l'os ſacrum, & une éminence conſidérable des vertebres lombaires. Dans l'Ouvrage publié en 1760, & intitulé, *Siebente Samlung*, il parle de deux placenta ſi fort adhérens, qu'on ne put ni les détacher, ni ſauver les femmes. *Henkel* dit avoir quelquefois, forcé par la néceſſité, inciſé avec ſuccès l'orifice de la matrice. Il regarde comme un accouchement dangereux, celui où l'enfant ſe préſente en double. Il a

vu des hémorrhagies funeſtes, le placenta étant attaché près l'orifice de la matrice. En 1761, le même Auteur a publié, *Abhandlung von der geburtshülfe.* C'eſt, à ce que nous apprend M. de *Haller*, une traduction libre de l'abrégé des accouchemens de *Rœderer*, avec quelques remarques particulieres. M. *de Haller* ajoute que *Henkel* s'eſt auſſi ſervi des cahiers manuſcrits de Fried. Enfin, notre Auteur, dans ſes autres Ouvrages, parle de renverſement de matrice, de chûtes de ce viſcere, d'une opération céſarienne qui fut funeſte par l'éruption des inteſtins, lorſque la plaie de la matrice étoit preſque guérie: il a auſſi publié dans les Ephém. des Cur. de la nature, vol. III, obſ. II, un exemple d'un renverſement de matrice dans l'accouchement, qui fut funeſte parce qu'il ne put la réduire.

Plaçons ici l'extrait des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour les années 1742, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49 & 50.

Ann. 1742, page 91 des Mémoires, remarques ſur les monſtres, par M. WINSLOW.

Ann. 1743, Lettre de M. COUGER, Chirurgien du Roi de Dannemarck, contenant l'obſervation qu'il a faite de deux matrices dans une femme morte en couche, ayant chacune une trompe, un ligament large, un rond, un orifice, le tout pour un ſeul vagin, qui leur étoit commun. M. *Litre* a donné en 1705 à l'Académie un pareil fait. Pag. 88, ovaires renfermant des cheveux, des os & des dents, par M. LERICHE, Chirurgien-Major à Straſbourg: pag. 335 des Mémoires, dernieres re-

marques ſur les monſtres, par M. *Winſlow*.

Ann. 1744, rien.

Ann. 1745, enfant monſtrueux, préſenté par M. GABON, Maître en Chirurgie à Paris.

Ann. 1746, pag. 40. fœtus de trois mois, ſingulier, par M. VACHER; pag. 41, tumeur au pubis, renfermant un os, par M. DE L'ECLUSE, Chirurgien-Accoucheur à *Liſle*; page 44, fœtus ſorti par le fondement, par M. GUILLERME, Chirurgien-Major du Régiment Royal-la-Marine; pag. 41 & 45, enfans monſtrueux par MM. SUE, & CHABELARD, Chirurgien à Tours.

Ann. 1747, rien.

Ann. 1748, pag. 58, dilatation extraordinaire du vagin par l'accouchement, par M. DE LA TOISON, Chirurgien de la Marine à *Breſt*. Obſ. ſemblable, ann. 1712 de l'Hiſtoire de l'Académie; pag. 58, matrice peſant quarante-quatre livres, par M. BARON, Médecin à Luçon; pag. 108 des Mémoires, hiſtoire de l'enfant de *Joigny*, qui a été trente-un ans dans le ventre de ſa mere, avec des remarques ſur les phénomenes de cette eſpece, par M. MORAND.

Ann. 1749, rien.

1750, pag. 48, ovaire dilaté, au point de compoſer un globe de plus de ſix pouces de diametre, par M. NAVIER; pag. 109 des Mémoires, deſcription d'un Hermaphrodite que l'on voyoit à Paris en 1749, par M. MORAND.

François PLANQUE, Docteur en Médecine, parle dans le premier tome de ſa *Bibliotheque choiſie*, de l'accouchement, & ſur-tout du laborieux. Il parle d'une femme à qui on

avoit tiré la matrice renverſée, qui fut ſauvée, par *Amand.*

J. C. SMITH parle dans ſon *Hiſtoire naturelle des Comtés Hibernois*, d'un fœtus auquel on arracha le bras dans l'accouchement, & qui guérit après qu'on y eut fait une ſuture.

KLEINSCHMIDT, *unterricht fur die hebammen.* Ulm, 1744, *in*-8.

J. Adam RULLMANN, *de partu præternaturali ac difficili ob hemorrhagiam uteri accidentem.* Greſſ. 1744, *in*-4.

François Wtlh KRAFT, *de pietate Obſtetricum.* Jen. 1744, *in*-4.

J. STÆHELIN, Profeſſeur en Médecine à Baſle, *de operatione cæſareâ, vivente adhuc matre, citò, tutò & jucundè perficiendâ.* Baſil. 1744, *in*-4. Du même, *de infanticidio quandòque licito. Ibid.* 1748, *in*-4.

Joſ. LALLEMANT & BESSE, *an ubi partus difficilis ac deſperatus, tentanda, etiam in matre vivâ, uteri ſectio cæſarea,* 1744, *in*-4. *Paris.* Il eſt étonnant que ces Auteurs regardent comme un cas de faire cette opération, lorſqu'il y a hydrocéphale, & étroiteſſe du baſſin. Il ſemble qu'on a alors d'autres moyens que l'opération céſarienne, pour terminer cette eſpece d'accouchement, n'en déplaiſe aux deux Médecins.

Ephém. des Cur. de la nature, vol. VIII, obſ. 4, concrétion par lames, née dans le vagin & la matrice; vol. X, obſ. 100, tumeur produite dans le vagin par des fleurs blanches, & extirpée malheureuſement; vol. VII, obſ. 88, ſteatôme ſortant par la vulve heureuſement

heureuſement amputé, par *Jean-Elie* KIRCH.

Dans *K. Sw. Wet. Acad. handl. 1744. H. D.* SPŒRING & MOUNZEY parlent d'une femme qui porta un enfant dans le ventre pendant treize ans, & en fut délivrée par l'opération céſarienne.

Dans *Select. Francof. 1744*, *Philippe Sam.* GIERING parle d'os de fœtus ſortis par l'anus.

De ſecundinarum extractione, *Auctore Waltero* SCHOUTEN, 1744, *in*-4. Cette Diſſertation eſt bien faite, & les cas où il faut faire par Art l'extraction du placenta, ainſi que ceux où il faut abandonner ſon expulſion à la nature, ſont très-bien détaillés.

Philippe-Adolphe BOEHMER, célebre Profeſſeur de Halles, eſt Auteur de pluſieurs Diſſertations ſur les accouchemens : 1°. *Situs uteri gravidi fœtúſque ac ſedes placentæ in utero*, 1738, *in*-4. *Boehmer* prouve dans cette theſe, que M. de Haller a inſérée dans ſa collection, que la ſituation du fœtus eſt ſouvent bonne, quoique la poſition de l'utérus ſoit oblique. Il avance que le fœtus peut être dans une poſition oblique, quoique celle de la matrice ſoit ſenſiblement naturelle. Il indique le lieu de ce viſcere où on on a trouvé le plus fréquemment le placenta adhérent, & ceux où on l'a trouvé dans un état contre nature : 2°. *De prolapſu & inverſione uteri*, *ejuſque vaginæ relaxatione*, 1745, *in*-4. Cette theſe eſt également dans la collection de M. de Haller. Il y eſt queſtion d'une énorme chûte de matrice dans le vagin, en ſorte que la matrice étoit inférieurement très-large, & ſon orifice très-étroit. *Boehmer* diſtingue la

chûte de ce viſcere, du relâchement du vagin, & propoſe les moyens de guériſon pour les deux cas; il préfere les peſſaires de liege aux autres : 3°. *De neceſſariâ funiculi umbilicalis vi vaſorum ſtructuræ in nuper natis deligatione*, 1745, *in*-4. *Boehmer* prouve contre *Schulze*, qui, comme on l'a vu plus haut, avoit enſeigné que la ligature du cordon ombilical n'étoit pas néceſſaire, qu'elle eſt au contraire indiſpenſable; ce qu'il appuie de pluſieurs obſervations fâcheuſes, pour n'avoir pas lié le cordon : 4°. *De aquis ex utero gravidarum & parturientium profluentibus*, 1769, *in*-4. 5°. *De ſolvendis & extrahendis ſecundinis*, 1761, *in*-4. *Boehmer* parle ici de placenta reſtés & putréfiés dans la matrice, qui ont cauſé la mort; d'où il conclut qu'il eſt dangereux de les laiſſer. Il veut, à la méthode des Anglois, qu'on nettoie la matrice avec la main : 6°. Il a auſſi publié deux Recueils d'Obſervations rares. Dans le ſecond, il parle de chûtes de matrice, de tumeurs à ce viſcere : 7°. Dans l'édition de l'abrégé de l'Art des accouchemeus, par *Richard Manningham*, *Boehmer* a inſéré deux Diſſertations; la premiere, ſur la ſituation de la matrice & du fœtus; la ſeconde, ſur l'utilité du forceps anglois, pour débarraſſer la tête, poſée obliquement, & immobile entre les os pubis. Il revient ſur ce forceps dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. IX. Appendix : il prétend que M. *Levret* a réformé le ſien ſur celui de *Gregoire* : il dit avoir tiré avec les mains ſeules, en comprimant la matrice en bas, une tête qui y étoit reſtée.

Olaus ACRELL, Chirurgien, *acuti ingenii*, dit M. de Haller, *d'un eſprit pénétrant*, traite dans un Ouvrage intitulé, *Tal om foſtrets*, *&c.* des hydatides cauſées par l'obſtruction du cordon ombilical, du *ſpina biffida*, occaſionné par l'hydrocéphale.

Philippe Fichet DE FLECHY, Chirurgien d'Armée, & enſuite Profeſſeur en Chirurgie, & Accoucheur, puis Médecin, eſt Auteur d'*Obſervations ſur différens cas ſinguliers, relatifs à la Chirurgie & aux Accouchemens*, 1745, 1761 & 1765. Parmi ces Obſervations, il y en a de très-intéreſſantes ſur les accouchemens.

M. VIGNON, Médecin de M. le Régent, traite dans le quatrieme chapitre du premier volume de ſa *Médecine-Pratique*, des accouchemens laborieux, & donne les moyens d'y remédier.

Benit. Jerom. FEYOO, *uſo honeſto de la Arte obſtetricia, Epi. II.* Madrit, 1745, *in*-4. C. de V.

William FORSTER, *treatiſe on the cauſes of*, *&c.* L'Auteur traite auſſi des maladies des femmes.

J. Jacob MULLER, *de rupto in partu utero.* Baſil. 1745, in-4. M. *de Haller* a mis cette theſe dans ſa collection : il y eſt queſtion d'un accouchement malheureux, à cauſe de la ſituation oblique de la matrice. Cette obliquité venoit, ſelon l'Auteur, de l'attache latérale du placenta.

Henri-Bernhard WINKLER, Médecin de *Gottingue*, Profecteur de M. de Haller, *de ſitu uteri obliquo.* Gotting. 1745, *in*-4. Il parle

des différentes cauſes de cette obliquité, au nombre deſquelles il met les vents, ou les matieres fécales qui diſtendent l'inteſtin colon. Cette theſe doit ſervir de ſuite à la précédente de *Muller*, parce que la doctrine qu'elle renferme, eſt tout-à-fait l'oppoſé de celle que contient l'autre; autant *Muller* attribue de dangers à l'obliquité de la matrice, autant *Winkler* la regarde comme non dangereuſe, & combat l'opinion de *Deventer*.

J. Caſimir AULBER, *de prægrandi fœtûs capite partum retardante & impediente.* Gieſſ. 1745, *in*-4. Cette Diſſertation eſt remplie de remarques intéreſſantes ſur la pratique à ſuivre dans un cas auſſi embarraſſant. L'Auteur veut qu'on emploie le forceps anglois, & s'il ne réuſſit pas, qu'on ouvre la tête du fœtus.

P. SELBACH, *de Obſtetricum imperitiâ & erroribus caſu, quodam demonſtratis.* Hall. 1745, *in*-4.

Pierre PASQUAI, Médecin de Leyde, *de ſignis & partu fœtûs mortui.* Leyd. 1745, *in*-4. L'Auteur nie qu'il y ait de vrais ſignes pour connoître la mort du fœtus dans le ſein de ſa mere.

John Still WINTHROP, Ecuyer, obſervation ſur des os d'un fœtus ſortis par le fondement, Tranſ. Philoſ. n°. 475, art. XVI.

François SIMON, n°. 477, lettre ſur un cas ſemblable.

Jean-Antoine GALLI, de l'Inſtitut de Boulogne, parle d'une opération céſarienne, Commen. Bonon. tom. II, pag. 2, 1745.

De fluxu menſtruo muliebri, par *Nicolas* SALMON. *Monſpelii*, 1745, *in*-8.

Philippe-Conrard FABRICIUS, célebre Profeſſeur en Médecine de Helmſtad, parle dans ſa *Sciagraphie*, d'une tête reſtée dans la matrice, & chaſſée par l'éternument. Dans ſon *Samlung einiger*, *&c.* de pluſieurs infanticides, ſur-tout pour n'avoir pas lié le cordon ombilical; ce qu'il répéte dans un autre Ouvrage, *Zweyte Samlung*. Dans ſon *Idea anatomicæ practicæ*, il dit avoir vu quelquefois la chûte de matrice ſans renverſement: mais ſa Diſſertation principale ſur les accouchemens, & qui ſe trouve dans la Collection de M. de Haller, c'eſt *facilitas inſignis extractionis fœtûs vivi & incolumis in parturientibus, procidentiâ uteri ſine inverſione laborantibus, tempeſtivè tentata.* Helmſtad. 1748, *in*-4. L'Auteur donne l'hiſtoire d'un fœtus tiré vivant d'une matrice ſortie en entier du baſſin; l'accouchement ſe fit avec ſuccès & ſans inſtrument: *Fabricius* attribue la cauſe d'une deſcente auſſi conſidérable, à quelque vice de conformation, comme à un écartement extraordinaire des os pubis. Il a parlé dans les Ephém. d'Allemagne, vol. X, obſ. 36, d'une matrice ſquirrheuſe, ſans aucune cavité.

Chriſtian-Frédéric ESCHENBACH, Médecin & Profeſſeur de Roſtorck, parle dans la *continuation de ſes Obſervations*, d'un accouchement laborieux, cauſé par l'oſſification des membranes de la tête, de la ligature du cordon ombilical, tantôt utile, tantôt inutile. Il a publié en outre *grundlage zum Unterricht vom hebammen*, 1763, *in*-8. dont M. de Haller dit qu'il y a eu une premiere édition, ſans entrer dans aucun détail ſur cet Ouvrage.

Volter Henrichs RIECKE a publié *kurzer und deutlicher Unterricht für die hebammen auf hoëhsten befhl verfergtigt.* Stutgard, 1746, *in*-8. C'est, dit M. de Haller, l'ouvrage d'un homme expérimenté dans l'Art, mais dans lequel il ne faut point chercher d'ordre. *Riecke* parle de l'obliquité de la matrice, qu'il attribue à l'attache latérale du placenta. Il décrit l'enclavement de la tête, sans parler du forceps, qu'il ne connoissoit pas apparemment. Il rapporte différens exemples d'accouchemens laborieux : il veut qu'on pousse en arriere le coccix ; il dit que si le placenta est décolé, le Chirurgien doit, quoiqu'il s'expose à la calomnie, faire l'extraction du fœtus, *&c. &c.*

Ange NANNONI, Chirurgien de Florence, qui a publié plusieurs Ouvrages en Italien sur la Chirurgie, dit dans un d'eux, s'être souvent servi du forceps de *Palfin*, avec lequel il a débarrassé la tête enclavée, lorsqu'il ne l'a pu avec les mains : cependant il rapporte quelques cas malheureux de l'application de cet instrument.

Claude-François ATTHALIN, célebre Médecin de Besançon, qui a publié une *lettre à un Médecin de Province, sur un coup à la tête*, fait mention dans cette lettre d'une chûte totale de la matrice, sans pour cela qu'il y ait eu suppression des regles.

J. Adam REICHART, *de tumore abdominis post partum in nonnullis mulieribus non cessante*, 1746, *in*-4.

P. V. HAMEL, *de abortu.* Utrecht, 1746, *in*-4.

J. BRING, *de cauſis partûs difficilis notabilioribus, adjectâ uteri conſtrictione, tribus obſervationibus illuſtratâ. Hafniæ*, 1746, *in*-4.

Pierre TEMPLEMAN, Médecin, *Tranſ. Philoſ.* n°. 487, ſur une tumeur ſquirrheuſe à la matrice.

Dans les *Select. Francofurt.* tom. IV, vol. II, *Barthélemi-Louis* HUCKEL parle de la rétention funeſte du placenta.

NOTES

Pour la ſeptieme Section.

113. Douglas. (P. 292.) JACQUES DOUGLAS, célebre Anatomiſte, premier Médecin de la Reine d'Angleterre, membre du College des Médecins de Londres, de la Société Royale de cette Ville, avoit un talent ſingulier pour conſerver & préparer les pieces d'Anatomie. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages eſtimés ſur cette ſcience & ſur la Chirurgie.

Jean Douglas, ſon frere, célebre Chirurgien de Londres & Lithotomiſte de l'Hôpital de Weſtminſter, pratiquoit l'opération de la taille, par la méthode du haut appareil, qu'il a décrite dans un Ouvrage.

Il y a eu un autre Jean Douglas, Chirurgien d'Edimbourg, Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les *Eſſais d'Edimbourg.*

114. Walther. (p. 302.) Auguſte-Fréderic Walther, premier Médecin du Roi de Pologne, & Profeſſeur public d'Anatomie & de Chirurgie, a publié un nombre prodigieux d'Ouvrages, de Theſes, d'Obſervations, de Mémoires ſur ces deux ſciences.

115. Winſlow. (p. 307.) Jacques-Benigne Winſlow, célebre Anatomiſte de ce ſiecle, Eleve du grand Duverney, naquit à Odenſée, Ville de Danemarck, le 9 Avril 1669. Preſque tous ſes ancêtres furent Miniſtres de la Religion prétendue réformée. On le deſtinoit au même état, & il étoit ſur le point d'obtenir une Cure, lorſque les converſations qu'il eut avec un de ſes amis qui avoit embraſſé la Médecine, lui firent naître le deſir de courir la même carriere, & ſur-tout d'apprendre l'Anatomie pour laquelle il ſentoit en lui un goût naturel. Il ſuivit pendant un an les Cours du célebre *Borrichius*, puis au moyen d'une penſion que lui accorda le Roi de Danemarck, il voyagea dans les plus fameuſes Univerſités de l'Europe. C'eſt en 1698 que M. Winſlow arriva à

Paris. Il s'attacha M. Duverney, comme maître & comme ami. Il étoit fortement perſuadé de la vérité de la Religion de ſes peres, lorſqu'ayant lu avec attention *l'expoſition de la Doctrine de l'Egliſe* par l'illuſtre ***Boſſuet***, il commença à douter de la ſolidité de ſa Religion. Il crut ne pouvoir mieux faire que d'aller conſulter l'Auteur même du livre, le ſavant Evêque de Meaux : il alla donc le trouver à ſa maiſon de campagne de Gemigny, lui propoſa ſes doutes, & l'oracle de l'Egliſe gallicane les diſſipa après quelques conférences qu'ils eurent enſemble. M. Winſlow fit abjuration entre ſes mains, le 8 Octobre 1699 : ce changement de Religion lui attira la diſgrace de ſes parens, qui dès-lors lui refuſerent tout ſecours. Mais il trouva un ſecond pere dans M. Boſſuet.

Winſlow ayant pris déterminément le parti de la Médecine, ſe préſenta à la Faculté en 1702. Il perdit alors ſon bienfaiteur, & la Faculté le diſpenſa de tous les frais pour le reſte de ſes grades. Nous ne pouſſerons pas plus loin le détail de ſa vie, qui eſt décrite dans l'Ouvrage de M. Portal, tom. IV. Il eſt mort à 91 ans, le 3 Avril 1760, & a été enterré dans l'Egliſe de S. Benoît. Il y a une épitaphe ſur ſon tombeau.

(p. 312.) Henri-François le Dran a été un des plus célebres Chirurgiens de ce ſiécle : il fut Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité, & Chirurgien conſultant des Camps & Armées du Roi. Il a publié nombre d'Ouvrages ſur la Chirurgie, & entr'autres un *parallele de différentes manieres de tirer la pierre hors de la veſſie*, lequel a eu pluſieurs éditions, & a été traduit en allemand & en anglois : ſes *obſervations de Chirurgie* ont été également traduites dans ces deux langues. Son *Traité d'Opérations de Chirurgie* a été traduit auſſi en anglois par *Gratakenus*, avec des additions de *Cheſelden*. 116. Le Dran.

(p. 318.) Alexandre Monro, célebre Profeſſeur d'Anatomie dans l'Univerſité d'Edimbourg, eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages d'Anatomie, qui lui ont mérité une place diſtinguée parmi les Anatomiſtes de ce ſiecle. Il a eu un fils qui s'eſt auſſi ſignalé en Médecine. 117. Monro.

(p. 328.) Jean Erneſt Hebenſtreit, célebre Pro- 118. Hebenſtreit.

fesseur en Médecine à Leipsick, est Auteur de plusieurs bonnes Dissertations d'Anatomie, que M. de Haller a jugées dignes d'être insérées dans son Recueil de Theses anatomiques. Hebenstreit naquit le 15 Janvier 1702 à Neustdot, petite Ville du Marquisat de Mirvie. En 1721 il alla à Leipsick, pour y chercher des secours qu'il ne pouvoit attendre de sa famille. En 1730 il prit le bonnet de Docteur en Médecine dans cette Ville : puis il voyagea dans les principales Villes d'Allemagne, de Suisse & de France. De retour à Leipsick, il fut fait en 1735 Professeur de Physiologie après la mort d'Ethmuller, & occupa ensuite les Chaires d'Anatomie, de Chirurgie & de Thérapeutique, jusqu'à sa mort arrivée le 5 Décembre 1757.

119 Gunz. (p. 328.) Justus Godefroy Gunz, premier Médecin & Conseiller du Roi de Pologne, naquit le 1 Mars 1715 à Konigtein, petite Ville d'Allemagne. Il alla en 1733 à Leipsick pour y étudier en Médecine : il lia une étroite amitié avec les Professeurs de cette Université, sur-tout avec *Platner* & *Hebenstreit*, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1738. Il vint à Paris & étudia sous MM. *Hunauld* & *Bertin*. En 1750, il fut nommé premier Médecin de l'Electeur de Saxe ; mais il jouit peu de tems de cette place : il tomba malade & mourut le 22 Juillet 1755, âgé seulement de quarante ans.

120. Coldevillars. (p. 333.) Elie Coldevillars, Médecin de Paris, ancien Doyen de la Faculté, naquit en 1675 à la Rochefoucault, Province d'Angoumois. Il fut dix-huit ans Médecin du Roi au Châtelet de Paris, & treize ans Médecin de l'Hôtel-Dieu, & pendant quelque tems de l'Hôpital-Général des Incurables. Il fut deux fois Professeur de Chirurgie en langue françoise. Il est mort le 26 Juin 1747. La rareté des bons Ouvrages sur la Chirurgie, lorsque son Cours parut, a été l'unique cause du débit qu'il a eu : car il s'en faut bien que les matieres y soient traitées comme il faut, & depuis que les Chirurgiens ont commencé à écrire sur un art, qui ne devroit être enseigné que par ceux qui le pratiquent, l'Ouvrage de ColdeVillars ne jouit plus de la réputation qu'il a eue dans les commencemens. Ce qu'il y a de

mieux, c'eſt ſon Dictionnaire des mots de Chirurgie, qui peut être conſulté avec utilité, quoique la plus grande partie ſoit aujourd'hui tombée en déſuétude.

(p. 341.) Julien Offroy de la Mettrie, né à S. Malo en 1709, alla en Hollande étudier la Médecine, & vint enſuite à Paris où il fut placé auprès du Duc de Grammont, Colonel des Gardes-Françoiſes, qui lui fit donner le brevet de Médecin de ſon Régiment. La Mettrie accompagna ce Seigneur à la guerre, & ſe trouva avec lui à la bataille de Dettingen, & au ſiege de Fribourg, où il tomba dangereuſement malade. *L'Hiſtoire naturelle de l'ame*, traduite de Sharp, 1745, in-12. Ouvrage impie qu'il publia peu de tems après ſa convaleſcence, lui auroit attiré le châtiment qu'il méritoit, ſans le crédit de ſon protecteur. Mais le Duc de Grammont ayant été tué d'un coup de canon, la Mettrie perdit ſa place & n'en devint pas plus ſage. L'Ouvrage de *Pénéloppe*, ou *Machiavel en Médecine*, 1748, 3 vol. in-12. libelle calomnieux, cinique & groſſier, qu'il fit paroître quelque tems après contre ſes Confreres, l'obligea de ſe retirer à Leyde; où ayant donné au public *l'Homme machine*, livre pitoyable, où il entreprend de prouver le matérialiſme de l'ame, il ſouleva contre lui les hautes Puiſſances qui ordonnerent qu'on ſe ſaisît de ſa perſonne. Il alloit ſouffrir la punition que méritoit un livre ſi abominable, lorſqu'il eut le bonheur de ſe ſauver, quoiqu'au péril de ſa vie. Après avoir erré aſſez long-tems, il ſe rendit à Berlin en 1748, & y fut reçu de l'Académie. Il y eſt mort en 1751, après s'être fait baigner & ſaigner huit fois dans une indigeſtion. On aſſure qu'il s'eſt converti avant ſa mort. 121. De la Mettrie.

(p. 343.) Hunter naquit à Kilbride dans la Province de Clydeſdale, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Glaſcow, & devint Licencié du College des Médecins de Londres. Après des études ſuivies en Angleterre & en France, il ſe fit recevoir Chirurgien à Londres en 1747. Deux ans après, il parcourut la Hollande & la France pour y viſiter les Savans, & en 1750 il retourna à Londres où il fut agrégé au College des Médecins. Il s'eſt occupé à diverſes préparations anatomiques, dont il a ſi fort accru le nombre, & qui ſont 122. Hunter.

si belles & si singulieres, qu'il a aujourd'hui le plus riche cabinet d'Anatomie de l'Europe. Il fait des Cours d'Anatomie qui sont extrêmement suivis, dans lesquels il est aidé par Jean Hunter son frere, qui a un talent particulier pour les préparations d'Anatomie. C'est à M. Hunter qu'on doit de très-importantes remarques sur la descente des testicules & sur la hernie de naissance. Il est aussi Auteur d'autres Ouvrages.

§. VIII.

Des Auteurs qui ont écrit ſur les accou-couchemens, depuis M. Levret *juſqu'en* 1760.

APRÈS ce que nous avons dit de M. Levret, pag. 128 du tom. 1 de cet Ouvrage, que pourrions-nous ajouter ici, qui fît connoître mieux les grandes obligations que lui à l'Art des accouchemens ? Les étrangers s'accordent avec nous pour lui donner le pas ſur tous les Accoucheurs tant anciens que modernes : il n'y a qu'un *A*... *L*... dans le monde, qui ait pu avoir l'impudence de dire hautement, que dis-je, d'imprimer auſſi, que *M. Levret ne ſe doutoit même pas du premier principe de l'Art d'accoucher.* Voilà donc où conduit la folle ambition de ſe faire un nom, à quelque prix que ce ſoit, lorſqu'on ſent qu'on n'a pas aſſez de mérite par ſoi-même pour s'élever ! C'eſt ainſi que s'il n'y eût pas eu un *Homere*, on n'eût jamais connu de *Zoïle* : car peu importe à un homme, qui joue un pareil rôle, quelle opinion la poſtérité doive avoir de lui, pourvu que ſon nom reſte, fût-il couvert d'infamie & d'opprobre ; mais tirons le voile ſur un tableau auſſi dégoûtant, & pour confondre la baſſe jalouſie, faire taire les ſifflemens de l'envie, entrons dans le détail des

Ouvrages de M. Levret ; détail que nous avons réſervé pour ce deuxieme tome, & fourniſſons à la poſtérité toujours juſte, un moyen aſſuré de juger l'homme & ſes productions (*).

André LEVRET a publié : 1°. *Obſervations ſur les cauſes & les accidens de pluſieurs accouchemens laborieux.* Paris, 1747, *in*-8. 1762, *in*-8. 1770, *in*-8. traduit en allemand en 1758, par *J. Junius* VALBAUM. Dans la premiere édition, M. Levret traite d'abord de la tête reſtée dans la matrice, ſéparée du tronc ; lequel accident arrive, dit-il, lorſque la Sage-Femme ou l'Accoucheur s'efforce, comme il eſt arrivé à *Lamothe*, de tirer par les pieds le fœtus, dont la tête eſt engagée ſur le pubis ; il propoſe enſuite ſon forceps, & rapporte les occaſions en grand nombre, où il lui a réuſſi. Il remarque que le placenta n'eſt pas toujours attaché au même endroit, qu'il rend quelquefois l'accouchement difficile, & eſt cauſe de la rupture de la matrice. Il établit trois manieres dont la tête peut être enclavée.

2°. *Suite des Obſervations ſur les cauſes & les accidens de pluſieurs accouchemens laborieux.*

---

* Nous ne nous arrêterons cependant que ſuperficiellement ſur ces Ouvrages, parce que MM. de Haller & Portal n'ont rien laiſſé à déſirer à cet égard, l'un dans ſa *Bibliotheque de Chirurgie*, tom. 2, p. 294, & l'autre dans ſon *Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie*, tom. 4, p. 418 & ſuivantes. On peut auſſi voir l'extrait raiſonné qu'en a donné M. Morand dans ſes *Opuſcules*, premiere partie, p. 1, 22 & 24.

Paris, 1751, *in*-8. Cet Ouvrage renferme pluſieurs Diſſertations : 1°. il répond à une critique de ſon Ouvrage, inſérée dans le Journal des Savans, 1749, par un Médecin qui ſe croyoit intéreſſé à défendre *Deventer*; il ſe plaint auſſi du jugement de la Société Royale de Londres : il recommande de tirer le fœtus avec le crochet, lorſqu'il eſt mort; 2°. il prouve que la ſituation oblique du fœtus vient de l'attache particuliere du placenta : il donne les ſignes de la mauvaiſe ſituation du fœtus : il donne le conſeil enſeigné par *Fielding Ould*, de tirer latéralement en tournant la tête; 3°. il s'étend ſur les avantages de ſon forceps, dont il dit s'être ſervi très-avantageuſement, ſurtout depuis qu'il l'a courbé; 4°. il préfere à l'inſtrument de *Roonhuyſen* celui de *Rahtlaw*, dont nous parlerons bientôt; 5°. il s'éleve contre le forceps de *Guillaume Smelie*; 6°. il parle contre l'opération céſarienne, qu'il admet cependant lorſque le baſſin eſt trop étroit, ou lorſque l'enfant eſt dans le ventre; 7°. il recherche la cauſe des hémorrhagies fréquentes & funeſtes des femmes en travail, qu'il attribue à l'inertie de la matrice, qui n'a pas la force de ſe reſſerrer ſur elle-même; ce à quoi il remédie en rendant l'accouchement très-lent; 8°. il décrit un forceps long, dont les branches en forme de cuiller ſont percées, avec lequel il fait l'extraction des polypes de la matrice; 9°. il ajoute des notes à la Diſſertation de *Boehmer*, dont nous avons parlé ci-deſſus; 10°. enfin il défend contre *Sharp* ſon inſtrument pour l'extraction des polypes.

Ces deux Ouvrages ont été imprimés de nouveau en 1770, avec des additions : dans le premier, M. Levret parle du forceps de *le Doux* & de ses corrections au forceps de *Palfin* : dans le second qui est plus augmenté, il s'étend sur le levier de *Roonhuysen*, qu'il rejette, & auquel il préfere le forceps : il dit que *Smelie* a imité sa courbure dans son forceps, dont il faut, selon lui, se servir toutes les fois qu'il survient, à la tête du fœtus enclavé, une tumeur, & que la tête reste toujours au même endroit.

3°. *Observations sur la cure radicale de plusieurs polypes de la matrice, de la gorge & du nez, opérés par de nouveaux moyens.* Paris, 1749, *in*-8. M. Levret propose dans cet Ouvrage plusieurs instrumens nouveaux ; traite avec précision des polypes, sur-tout de la matrice, qu'il dit pulluler du fond de ce viscere, & dont il préfere la ligature à l'arrachement : dans les autres éditions de cet Ouvrage, qui ont paru en 1759 & en 1772, il y a d'utiles remarques sur les polypes, & la maniere de les guérir.

4°. Dans les *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie*, tom. III, pag. 216, Mémoire sur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement, & sur les différentes précautions qu'exige cette opération, suivant les circonstances. Les différens points que traite M. Levret dans ce Mémoire, sont, 1°. quels sont les cas qui exigent de la célérité ; 2°. quels sont ceux où il convient de temporiser ; 3°. quel est l'instant qu'il faut saisir, pour extraire

à

à propos le placenta ; 4°. quels ſont les divers obſtacles qui s'oppoſent quelquefois à ſon extraction ; 5°. enfin par quels moyens on peut les ſurmonter. Ce Mémoire eſt diviſé en deux parties : dans la premiere, M. Levret fixe le temps qui paroît indiqué par la nature même, pour travailler à l'extraction du placenta ; expoſe les circonſtances accidentelles, qui ſemblent devoir favoriſer cette opération, & celles qui ſemblent s'y oppoſer ; détaille les ſignes qui ſervent à faire connoître ces divers obſtacles ; explique la maniere de les lever ſans aucun riſque, & enfin parle de l'extraction des membranes du placenta. Dans la ſeconde partie, M. Levret ſpécifie les précautions les plus eſſentielles à prendre pour délivrer les femmes, lorſque le cordon ombilical eſt caſſé & ſéparé du placenta, ou lorſqu'il n'eſt pas en état de ſervir à ſon extraction.

5°. Dans le même volume de nos Mémoires, je lis, pag. 518, un autre Mémoire de M. Levret, *ſur les polypes de la matrice & du vagin*, lequel eſt diviſé en cinq articles : dans le premier, l'Auteur explique comment la conformation extérieure des polypes utérins a pu faire illuſion, au point d'être pris pour des deſcentes & des renverſemens de la matrice & du vagin : dans le ſecond, il établit les moyens de diſtinguer ces polypes d'avec les deſcentes de matrice, & il fait voir le danger des peſſaires en pareil cas : dans le troiſieme, il donne des obſervations qui prouvent la poſſibilité de la conception dans une femme attaquée d'un polype utérin, même très-conſidérable : dans

le quatrieme, il rapporte des observations qui apprennent que la matrice se débarrasse quelquefois elle-même des polypes utérins : enfin, dans le cinquieme article, M. Levret traite des différens moyens de détruire ces polypes, entre lesquels il donne la préférence à la ligature, avec une nouvelle méthode de la pratiquer.

6°. Il y a en outre de M. Levret une observation remarquable dans le onzieme volume de nos Mémoires, pag. 319, sur un accouchement laborieux, à cause de la callosité & du retrécissement du col de la matrice, cas qui a paru à quelques Auteurs, une cause déterminante de l'opération césarienne.

7°. *Explication de plusieurs figures sur le méchanisme de la grossesse & de l'accouchement. Paris*, 1753, *in*-8. M. Levret dans cet Ouvrage, s'est attaché à représenter les différens dégrés de dilatation de la matrice. M. Portal remarque à ce sujet que la nature varie trop pour qu'on puisse rien statuer d'absolu : aussi notre Auteur n'a-t-il rien statué de décisif. Il a présenté les cas les plus ordinaires, & n'a pas manqué d'observer que ces cas n'étoient pas les seuls ; qu'il en étoit d'autres qu'on ne pouvoit ni prévoir ni surmonter, quelqu'habileté, quelques talens qu'on eût. Il est donc inutile de dire, comme a dit M. Portal, que les figures où l'on voit le bassin d'un sujet rachitique, sont meilleures.

7°. *L'Art des accouchemens démontré par des principes de Physique & de Méchanique, pour servir de base & de fondement à des leçons particulieres. Paris*, 1756, *in*-8. 1763,

in-8. 1766, *in* 8. *en Allemand*, 1772, *in*-8. C'eſt un abrégé de l'Art de terminer les accouchemens difficiles. M. Levret remarque que l'accouchement précipité eſt très-dangereux & ſouvent funeſte. Il traite, d'après *Deventer*, de l'obliquité de la matrice, & des cas où l'opération céſarienne eſt néceſſaire. Il dit que toutes les fois qu'une partie du placenta eſt détachée, il faut procéder à l'accouchement : il fait des remarques ſur les Aphoriſmes de *Mauriceau*, &c. &c. &c.

9°. *Eſſai ſur l'abus des regles générales, & contre les préjugés qui s'oppoſent aux progrès de l'Art des Accouchemens. Paris*, 1766, *in*-8. M. de Haller appelle cet Ouvrage, *liber popularis*. Il contient, 1°. la maniere de ſe conduire pendant la groſſeſſe, le travail de l'enfantement, les ſuites des couches ; 2°. le choix des Nourrices, l'allaitement, la dentition & le ſevrage des enfans.

9°. M. Levret eſt de plus Auteur de nombre de Diſſertations ſur les accouchemens, non moins intéreſſantes que ſes autres Ouvrages, inſérées dans le Journal de Médecine : 1°. tom. XXXIII, pag. 148, *réflexions ſur l'utilité du forceps courbe*, où M. Levret traite d'abord des ſignes de la vie ou de la mort de l'enfant, enſuite de la ſituation de la tête de l'enfant, du manuel de l'accouchement, avec des obſervations qui tendent à prouver de plus en plus les avantages de ſon forceps ; 2°. ſentiment de M. Levret, ſur le projet d'un inſtrument pour faire la ligature des polypes utérins, ſur la maniere de s'en ſervir, & ſur les cas pour leſ-

quels on le destineroit. Ce projet qui est de M. LAUGIER, est inséré dans le Journal de Médecine, Octobre 1771 ; 3°. tom. XXXIV, remarques particulieres sur l'usage des pessaires & sur la meilleure maniere de les construire ; 4°. réflexions de M. Levret sur une lettre de M. BUTTET, à l'occasion de sa nouvelle méthode de lier les polypes de la matrice, tom. XXXV, pag. 257 ; 5°. tom. XXXVI, lettre de M. Levret, contenant quelques observations sur un passage concernant l'allaitement des enfans, dans son *Essai sur l'abus des regles générales, &c.* C'est pour répondre au reproche qu'on lui faisoit d'avoir fait un tableau si effrayant de toutes les difficultés que quelques femmes éprouvent, lorsqu'elles veulent nourrir, qu'il sembloit qu'il eût eu envie de les dégoûter d'allaiter; 6°. nouvelles observations sur l'allaitement des enfans, dans lesquelles M. Levret indique plusieurs précautions également intéressantes pour la mere & pour l'enfant ; précautions au moyen desquelles on évitera un grand nombre d'inconvéniens auxquels on s'expose, si on les néglige : *premiere partie* des obstacles à l'allaitement, provenant de la part de la mere ; *seconde partie* des obstacles à l'allaitement, provenant de la part de l'enfant. Observations sur les soins qu'exigent les enfans qui viennent de naître, tant pour remédier aux différens vices de conformation, que pour prévenir plusieurs accidens auxquels ils sont exposés. 7°. Tom. XXXIX, pag. 336, réponse de M. Levret à une question chirurgico-légale, savoir, si dans un cas nécessité, il est permis de couper le bras de

l'enfant, lorſqu'on ne peut autrement terminer l'accouchement. M. Levret répond affirmativement.

M. *Morand* a mis dans la premiere partie de ſes Opuſcules, pag. 1, 22 & 24 l'extrait de trois des Ouvrages que nous venons de citer.

Tel eſt le réſumé des travaux de M. Levret, ſur l'Art des accouchemens : on voit qu'ils ſont très-nombreux, mais ils ſont encore plus ſavans & plus inſtructifs. Nos neveux rendront ſans doute à cet habile Accoucheur, la juſtice que quelques-uns de ſes Contemporains, en très-petit nombre, à la vérité, n'ont pas voulu lui rendre ; car tel eſt ſouvent le ſort des grands hommes, qu'on ne connoît les grandes obligations qu'on leur a, que lorſqu'ils ne ſont plus à même de recevoir les preuves de reconnoiſſance de leurs Concitoyens.

Pierre RAHTLAUW, Chirurgien & Accoucheur d'Amſterdam, a publié, *het Heroemdgeheim in de vroedkunde van Rogier Roonhuyſen ontdeckt en uytgegeven op hooge oordre.* Amſterdam, 1747, *in*-8. Il décrit le levier de Roonhuyſen & le forceps anglois, avec les courroies que SANDER applique ſur la tête du fœtus, pour le tirer. Deux Médecins d'Amſterdam ayant nié que Rahtlauw eût décrit le véritable inſtrument de Roonhuyſen, il ſe défendit dans une letrre qu'il écrivit en 1754, où il dit qu'il peut ſe faire que ces Médecins poſſedent auſſi le véritable inſtrument de Roonhuyſen ; mais que pour lui, il eſt certain d'avoir décrit le véritable dans ſon ouvrage : cependant on écrivit contre Rahtlauw, des Chi-

rurgiens-Accoucheurs d'Amsterdam, qui revendiquent l'instrument secret de Roonhuysen, qui leur avoit été transmis des uns aux autres successivement, parurent favoriser cet écrit, où il est dit que Rahtlauw n'a jamais exercé les accouchemens sur un phantôme, que son instrument est un *speculum uteri* trop volumineux, en conséquence nuisible, & qui comprime la matrice & la tête du fœtus. On ajoute que VAN DER SWAMM à qui d'autres en ont imposé, en a imposé à son tour à Rahtlauw.

Henri-Frédéric DELIUS, célebre Professeur dans l'Université d'Erlang, parle dans ses *amœnitates Medicæ*, d'un placenta resté, qui fit périr la femme, de la cure, après l'accouchement, d'une tumeur gangreneuse des parties génitales : il a aussi publié une Dissertation *de sugillatione quatenùs infanticidii indicium*, 1751, *& observationes ad partum faciliorem spectantes*, où il parle de l'usage du forceps, 1760 : dans le tom. III du *Frankisce Samlungen*, il parle d'une rupture de matrice dans l'accouchement ; dans le tom. V, d'un retrécissement de l'orifice de ce viscere, par une tumeur ; dans le tom. VI, de la sortie d'os de fœtus par l'anus ; de la clôture d'une matrice, en sorte que l'on n'appercevoit pas son orifice : dans les Ephém. des Cur. de la nature, nov. act. vol. I, obs. 24, placenta putride, sorti sans causer beaucoup de mal, par le même.

Nicolas-Freder. BERTRAM, *de partu difficili ex uteri situ obliquo.* Leyd. 1747, *in*-4.

Charl. Frédér. KALTSCHMIED, *de distinctione inter fœtum animatum & non animatum. Ienæ*, 1747, *in*-4.

François-Henri KELP, *de convulſionibus parturientium. Argent.* 1747, *in*-4.

Frédéric ERASME, *de partu difficili ex capite fœtûs etiam prævio. Argent.* 1747, *in*-4. Du même, dans les nouvelles Ephémérides d'Allemagne, obſ. 3, fœtus dont le bras ſortoit, heureuſement tiré après l'avoir retourné. Obſ. 4, 5, autres accouchemens laborieux, terminés avec le forceps.

Tranſact. Philoſ. n°. 483, ſur un fœtus né avec une luxation de tous ſes os, diſpoſés à l'ankiloſe, par E. DAVIS.

N°. 484, ſur un fœtus reſté ſeize ans dans la ventre, pendant lequel temps la femme eſt accouchée de quatre enfans, & au bout duquel temps le premier a été trouvé dans le ventre, par *Starkei* MIDDLETON.

Herman SCHUTZER parle dans *K. Swenſka Wetenskaps Academiens Handlingar*, 1752. Trim. 3, d'un peſſaire porté pendant dix ans entiers avec une ſi grande incommodité, qu'il ſurvint enfin inflammation au périné. Après qu'elle fut appaiſée, on tira le peſſaire, & quoique le vagin fût ouvert dans l'inteſtin rectum, la malade a guéri. L'Auteur avertit de ne pas laiſſer plus d'un an un peſſaire dans la matrice. Dans le même endroit, il dit que la chûte de la matrice trop tirée, doit être traitée auſſitôt après l'accouchement, en y inſinuant pour quelque temps une petite pelotte, & en faiſant garder le lit à la malade. Ann. 1767 du même Ouvrage, il eſt queſtion d'un accouchement terminé, après avoir inciſé deux fois l'orifice de la matrice. Année 1768, il eſt queſtion d'une

naine qui ne pouvoit accoucher, dont on vint pourtant à bout de tirer le fœtus. Année 1769, ſur la néceſſité de l'opération céſarienne dans les femmes mal conformées ; rupture de la matrice dans l'accouchement.

Dans les *Selecta Francofuſtenſia*, tom. IV, *Erdmann* KUPITZ parle de quelques maladies particulieres aux femmes en couche, des condilomes, de la chûte & du renverſement de la matrice.

ARNAULD, Chirurgien François, établi à Londres, parle dans ſes *Mémoires de Chirurgie*, de la chûte de matrice, décrit à la fin un nouveau *ſpeculum uteri*, &c. &c.

Benjamin PUGH, Chirurgien de la Ville de Chelmsford, &, ſuivant M. Portal, Accoucheur de Londres, a publié *Treatiſe of midwifry. &c. Lond.* 1748, *in*-8. M. de Haller dit que cette édition a manqué, & qu'on en a fait une autre en 1754. *Pugh* dit avoir aſſiſté à deux mille accouchemens : en parlant du toucher, il dit qu'il vaut mieux employer deux doigts qu'un ſeul : il remarque que l'orifice de la matrice eſt ſitué plus poſtérieurement qu'on ne penſe, & que c'eſt pour cela qu'on ne le trouve pas aiſément : il donne la deſcription d'un nouveau forceps. *Voy. Haller, Biblioth. Chirurg. tom. II, pag. 310.*

Will. DOUGLAS, *letter to D. Smélie. Lond.* 1748, *in*-8. L'Auteur blâme l'uſage du forceps, dont Smélie ſe ſervoit dans les accouchemens difficiles.

André PASTA, Médecin Italien, a publié, *Diſcorſo medico-chirurgico intorno al fluſſo di*

ſangue delle donne gravide. Bergam. 1748, *in*-8. & 1751, *in*-8. augmenté. Cet Ouvrage renferme diverſes remarques intéreſſantes ſur le traitement des maladies des femmes enceintes: l'Auteur y prouve par des obſervations, que l'hémorrhagie de la matrice, à laquelle elles ſont quelquefois ſujettes, ne dépend pas toujours du décolement du placenta, mais d'une dilatation des propres vaiſſeaux de la matrice. Le même a publié en 1757, *in*-8. *Diſſert. ſupra i menſtrui delle donne.*

Dans les theſes de *J. B.* FELICE. *Venet.* 1748, *in*-8. Il eſt queſtion d'un fœtus qui a été heureuſement tiré par une rupture du périné.

Chriſtian KISTER, Médecin de Leyde, *de morbis puerperarum*, 1748, *in*-8. Il dit avoir tiré le placenta entier, après que le cordon ombilical ſe fut rompu.

Corneille V. NIEL, *de cauſis partûs difficilis, & auxiliis requiſitis. Leyd.* 1748, *in*-4. L'Auteur dit avoir vu dans un accouchement, le ſinciput ſi prolongé, qu'il fut pris pour les eaux qui diſtendoient les membranes. Cet Ouvrage renferme d'excellentes obſervations ſur pluſieurs accouchemens laborieux.

J. REDMAN, *de abortu. Leyd.* 1748, *in*-4.

Philippe-Jacques WALTHER, *de partu naturali, ejuſque verâ causâ. Argent.* 1748, *in*-4.

Georg. Chriſt. DETHARDING, Profeſſeur en Médecine à Roſclac, *de fœtûs abortivi excluſione*, 1748, *in*-4. Il y ſoutient que l'avortement n'arrive pas ſi communément qu'on le penſe.

Tranſ. Philoſ. n°. 485, os de fœtus ſor-

tis par un abcès à l'ombilic, par *François* DRAKE.

N°. 486, fœtus tiré de la trompe, par *Jacques* MOUNSEY.

Daniel Wilhelm TRILLER, Professeur à Wittemberg, a publié, *de tumoribus singularibus à mensium suppressione subortis*, 1758, *in*-4. Cet Auteur s'est aussi expliqué dans *Clinotechnia Francfurt*, 1774, *in*-4. sur le lit de travail, la chaise pour accoucher, *&c.*

J. Julius WALBAUM, Médecin & Accoucheur de Lubeck, *mechanici vir ingenii, & in perficiendis instrumentis ingeniosus*, dit M. *de Haller*, a publié, *Levret's Wahrenhmungen, &c.* 1758, *in*-8. Il parle de M. Levret dans la préface & dans les notes ; il l'accuse d'avoir peu lu, & d'avoir donné pour nouvelles plusieurs choses publiées depuis long-temps par d'autres. Nous renvoyons pour cet Ouvrage & pour les autres, que l'Auteur a publiés, à la Bibliotheque Chirurgicale de M. de Haller, tom. II, pag. 330.

D. Christian-Friderich DANIEL a publié à Hall, 1749, *in*-4. un Ouvrage allemand, où il parle d'un fœtus, dont tous les os sont sortis peu à peu par l'anus, & du traitement des femmes en travail & en couche. Il a aussi parlé dans *Dritter Theil.* 1755, *in*-4. des hémorrhagies de la matrice, & d'un fœtus putride & imparfait, sorti par l'anus.

Conrard Dan. KLEINKLNCHT, *unterrich fur hebammen. Ulm.* 1749, *in*-8.

J. Christ. FRENSDORF, *de partu præternaturali ac difficili ob procidentiam funiculi. Argent.* 1749, *in*-4.

J. Gottfried STROEHLEIN, *de relaxatione vaginæ, prolapſu & inverſione uteri. Argent.* 1749, *in*-4. L'Auteur dit que l'on doit appliquer des émolliens ſur les renverſemens de matrice, & ne pas les réduire avec violence. Il prétend que, quoique corrompue, on peut réduire la matrice au bout de trois jours, en inſinuant trois doigts, *&c.*

Gerarhd ARMBSTER, Médecin de Gottingue, a publié, *de paragomphoſi capitis fœtûs in partu. Gotting.* 1749, *in*-4. Il attribue la cauſe de ce mal aux travaux précipités. Il veut qu'on eſſaie d'abord les relâchans : il ordonne enſuite de diriger avec la main la tête vers la ſymphiſe des os pubis, puis de lever la matrice, & de l'éloigner de ces os.

Barthold WICHMAND, *departu difficili ex funiculo umbilicali. Hafn.* 1749, *in*-4. *Bona diſputatio*, au jugement de M. de Haller. Lorſque le cordon ſort avec quelque partie du fœtus, l'extraction doit ſe faire par les pieds. Si la tête s'avance avec le cordon, & eſt un peu tombée, il faut alors la tirer : s'il n'y a que la moitié de la tête, on coupe le cordon, & on tire le fœtus : ſi ce cordon ſort davantage, on le débarraſſe du col avec la main.

Quæſtiones Medicæ duodecim propoſitæ, Monſpellii, pro regiâ Cathedrâ vacante, in-8. *An mola, utì fœtus, nono menſe excludatur, par Thomas* FITZ-MAURICE, D. MM. il conclut pour la négative, 1749, *in*-4.

Quæſtiones Medicæ duodecim. Idem, par *François* LAMURE, D. MM. *in*-8. *Cur fœtus in utero contentus urinas nec alvinas fœces ejiciat ?*

concl. fœtus in utero contentus urinas nec alvinas fœces ejicit, propter defectum cauſarum determinantium tales excretiones, 1749, *in*-4.

Jean-George RŒDERER, Profeſſeur en Médecine à Gottingue : *vir brevis ævi, qui in Arte obſtetriciâ, perindè ut in anatome, magnam ſui ſpem excitaverat*, dit M. de Haller, *homme dont la vie a été trop courte, qui avoit fait concevoir de lui de grandes eſpérances dans l'Art des accouchemens, comme dans l'anatomie.* Il a publié pluſieurs Ouvrages & Programmes : voici ceux qui ont rapport aux accouchemens : *Diſput. de fœtu perfecto pro gradu Doctoris Argent.* 1750, *in*-4. Rœderer y établit les proportions que les parties ont entr'elles, prétend que l'ouraque eſt creux, *&c.* Cette Diſſertation eſt purement anatomique — *Progr. de axi pelvis. Gotting.* 1751. Ce Programme eſt très-intéreſſant, en ce que Rœderer y donne les différentes dimenſions du baſſin, & y détermine la poſition naturelle de la matrice. — *Diſput. de præſtantiâ Artis obſtetriciæ. Gotting.* 1752, *in*-4. Le titre ſeul de cette Diſſertation annonce ce qu'elle contient : l'Auteur y parle de la dignité de l'Art, qui enleve à la mort les têtes les plus cheres ; mais ſa difficulté & l'impéritie des Sages-Femmes, font qu'il faut ſouvent avoir recours à un homme expérimenté, qui par la dextérité de ſa main, évite l'uſage des crochets toujours formidables. — *Diſput. de ictero, illoque ſpeciatim quo infantes recèns nati laborant*, 1753. — *Progr. obſervationum medicarum de ſuffocatis ſatura.* 1753. L'Auteur y parle de pluſieurs enfans étouffés en ſortant de la matrice, *ſive de in-*

fantibus in partu ſuffocatis, præſertìm ex funis ſtrangulatione.

Elementa Artis obſtetriciæ, in uſum prælectionum Academicarum. Gottìng. 1752, 1759, 1766; & à Paris en françois, 1765, par M. PATRIS. C'eſt un bon livre, dit M. de Haller, le fruit des leçons de Fried, Smelie & Antoine Petit, & de la propre expérience de l'Auteur. Je ne m'étendrai pas ſur l'extrait de cet Ouvrage vraiment ſcientifique & pratique, parce que MM. de Haller & Portal n'ont rien laiſſé à deſirer à ce ſujet, & que leurs Ouvrages ſont entre les mains de tout le monde. Continuons la liſte des Ouvrages de cet habile Praticien.

Progr. de uteri ſchirrho. Gotting. 1755. Ce programme eſt rempli d'obſervations intéreſſantes, & on y trouve deux figures qui repréſentent les parties de la génération de la femme, dans leur état naturel & contre nature.

Diſput. de vi imaginationis, in fœtum negatâ, quandò gravidæ mens à causâ quâcumque violentiore commovetur, publici Juris factâ. Petropol. 1756.

Obſervationum medicarum de partu laborioſo, Decades duæ. Gotting. 1756. *Rœderer* y traite de différentes eſpeces d'accouchemens laborieux, & principalement de ceux dans leſquels l'enfant préſente le bras, ou dont le col eſt ceint du cordon ombilical.

De temporum in graviditate & partu æſtimatione, 1757.

De non damnando uſu perforatorii in paragomphoſi ob capitis molem. Gotting. 1758, *in*-4. L'Auteur y traite des cas où il faut néceſſai-

rement ouvrir le crâne, & où l'application du forceps devient inutile.

Prog. de ulceribus utero molestis. Gotting. 1758, *in*-4. *Rœderer* parle d'ulceres funestes à la matrice, aprés des plaies faites à des femmes enceintes : ces ulceres sont souvent accompagnées de squirrhes. Le pus ne vient pas de la graisse, mais d'un dépôt critique de l'humeur.

Observ. de cadaveribus infantum morbosis, ad Dissert. D. GRAND. 1758.

Observ. de fœtu ad Dissert. D. Isaïæ JUDA, 1758.

Icones uteri humani, 1759, *in-fol.* M. Portal dit que la description des planches est meilleure que les figures : il dit aussi qu'il y a plusieurs remarques sur la description de la matrice dans le bassin, dans différens âges de la vie, sur celle de la femme enceinte, *&c.*

De partu laborioso, 1760, *in*-4. Différentes Observations, & entr'autres, sur un fœtus tiré de la matrice tombée.

Dans ses *Opuscula Medica sparsim priùs edita. Gotting.* 1763, *in*-4. Il y a quelque chose sur les accouchemens, ainsi que dans le recueil de la Société de Gottingue ; savoir, *de molâ*, 1752, tom. II, pag. 354, *de communicatione uteri gravidi, & placentæ*, 1753, tom. III, pag. 397, *de pondere & longitudine infantum recèns natorum*, 1744, *ibid.* pag. 410. *Fœtûs parasitici descriptio*, 1754, tom. IV, pag. 136.

Il a paru en 1750 un petit Ouvrage intitulé, *histoire de deux opérations césariennes faites avec*

ſuccès; la premiere, le 17 Juin 1746 : la deuxieme, le 29 1749, par M. GUENIN, Chirurgien à Crépy, Capitale du Duché de Valois. Le détail de ces deux opérations eſt aſſez bien fait, & muni de toutes les atteſtations juridiques, les plus capables d'en prouver l'authenticité. Il paroît que la premiere étoit indiſpenſable ; mais il n'en eſt pas de même de la ſeconde ; car, ſuivant le dire du Chirurgien, & le certificat du Curé, il eſt évident que c'eſt la volonté ſeule de la malade, qui a déterminé l'opération, & non l'impoſſibilité phyſique de terminer l'accouchement par les voies naturelles. L'expoſé de ces deux opérations ſeroit encore ſuſceptible de pluſieurs réflexions qui paſſeroient les bornes que nous nous ſommes preſcrites. Pourquoi M. Portal n'a-t-il pas fait mention de cet Ouvrage dans ſon *Hiſtoire de la Chirurgie.*

Frédéric BOERNER, Médecin, a publié en 1750 un Ouvrage allemand ſur les accouchemens, où il parle d'une eſpece de phantôme, propre à inſtruire les Sages-Femmes.

Jean-Godefroy JANKE, Profeſſeur de Leipſick, a publié dans cette Ville, 1750, *in*-4. *de forcipe, ac forfice ferramentisà Bingio Chirurgo Hafnienſi inventis, eorumque uſu in partu difficili* : les inſtrumens dont parle ici Jancke, ſont pour l'accouchement laborieux, qui vient de l'enclavement de la tête dans le baſſin, en forme de coin, en ſorte qu'elle ne peut ni avancer, ni être tournée ; c'eſt le cas de l'application du forceps de BINGIUS, qui a deux branches, dont chacune peut être divi-

sée en deux, & ensuite rapprochées : il pense que les branches du forceps de M. Levret, qui embrassent la tête, ne sont pas jointes assez fermement : il décrit un instrument pour ouvrir la tête du fœtus, dont une branche perce le crâne, & l'autre coupe une partie de l'os.

GUTERMANN. *Augspurgische erneverte hebammen ordnung. Augsp.* 1750, *in*-4. M. *de Haller* croit que cet Ouvrage sur les accouchemens est de *Gutermann.*

Jean-Henri WOLFAHRT, *de infanticidio doloso ejusque speciebus*, *Francfort*, 1750, *in*-4.

Casimir-Christophe SCHMIEDEL, Professeur d'Anatomie à Erlang, *Pathologia dolorum gravidarum parturientium & puerperarum. Erlang*, 1750, *in*-4.

Henri BACHERACHT parle dans ses *selecta Practica*, d'un pessaire à deux branches, dont l'une passoit dans le vagin, & l'autre étoit attachée au dehors : il dit avoir vu l'orifice de la matrice déchiré dans un accouchement par une Sage-Femme.

Abraham SZELI, *damna graviora ex abortibus præcipuè frequentioribus oriunda, eorumque genesis. Altorf*, 1750, *in*-4.

Transf. Philos. n°. 494, cal flexible pendant six mois dans une femme grosse, & devenu solide après l'accouchement, par *Jean* BARDE.

HERMANN. On trouve dans les *Primitiæ physico-medicæ*, &c. *Lesnæ*, 1750, 8 vol. I. *de G. E. Hermann, de ulcere uteri cancroso*, mortel malgré tous les remedes que l'on tenta, &

& ſur une rupture de la matrice dans l'accouchement, après une chûte. Tom. II, môle hydropique dans la matrice d'une fille.

Jean BURTON 128, Médecin & Accoucheur d'Yorck, a publié *Eſſay towards a compleat ſyſtem of midwifry, &c. Lond.* 1751, *in*-8. M. LEMOINE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a traduit en 1771, cet Ouvrage, qu'il a enrichi de notes, & intitulé, *Syſtême nouveau & complet de l'Art des accouchemens, tant théorique que pratique*, &c. Le traducteur dit qu'il a ajouté ces notes, tant pour donner plus de force au ſentiment de ſon Auteur, en l'appuyant de l'autorité de nos plus habiles Accoucheurs, que pour jetter un plus grand jour ſur quelques parties de ſon Traité, qu'il a cru demander un plus ample détail, & pour ſuppléer à quelques articles qu'il a paſſés ſous ſilence, les conſidérant apparemment comme moins eſſentiels. M. le Moine s'eſt même permis de le contredire quelquefois, & d'établir une opinion différente de la ſienne. L'Ouvrage de Burton eſt le fruit d'une expérience de dix-ſept ans. Il veut que la femme pour accoucher, ſoit couchée ſur le côté : il ne veut point qu'on repouſſe le coccix : il déchire avec les doigts les membranes, toutes les fois qu'il le juge néceſſaire : il parle d'une Sage-Femme qui déchira le vagin tombé, qu'elle prit pour le placenta, *&c. &c.* Voy. *M. de Haller*, endroit cité, tom. II, pag. 355.

Le même a publié, *a Letter to Will. Smellie, containing critical and practical, &c. Lond.* 1753, *in*-8. C'eſt un écrit aſſez vif, dans lequel Bur-

ton détruit en détail les préceptes & les moyens proposés par Smellie, dont nous parlerons tout-à-l'heure. C'est aussi la suite du Traité d'accouchement, dont nous venons de parler; suite que M. le Moine a donné au public, sous le même titre en 1773, & qu'il a également augmenté de notes curieuses & intéressantes.

Guillaume SMELLIE (129), Médecin & célebre Accoucheur de Londres, a publié, *Treatise on the theory and practice of midwifry. London*, 1752, *in*-8. quoique d'après ce que dit Burton, dans le dernier Ouvrage que nous venons de citer, il paroisse que celui de Smellie a dû paroître en 1751. Cet Ouvrage a été traduit en différentes langues; d'abord en françois, Paris, 1754; en allemand, Altenburg, 1755, *in*-8. en flamand, avec des notes, 1765, *in*-4. Il y a à la tête de cet Ouvrage, une introduction qui renferme un précis sur les Auteurs qui ont traité des accouchemens, dont nous avons fait plusieurs fois usage dans notre Ouvrage. Le Traité de Smelie, dont on trouvera un long extrait dans M. *de Haller*, pag. 355 & suiv. renferme les principes théoriques & pratiques les plus lumineux sur l'Art des accouchemens, & on peut dire que M. de PREVILLE a rendu un service essentiel à l'humanité, en le traduisant & en le publiant en France. Smellie dit dans sa préface avoir fait plus de deux cent quatre-vingt cours d'accouchemens, pour l'instruction de plus de neuf cents Eleves, sans y comprendre les Sages-Femmes; dans lesquels cours il a délivré, en présence de ceux qui suivoient ses leçons, plus de douze cent cinquante pauvres

femmes. Il a imaginé un forceps particulier, qu'il décrit, ainſi que celui de Roonhuyſen.

Du même, *a Collection of cazes and obſervations on midwifry. Lond.* 1754, *in*-8. Ce volume qui renferme les Obſervations de Smellie ſur les accouchemens, peut être conſidéré comme la ſuite du premier. Il renferme trente chapitres, avec nombre de notes, tant de lui que d'autres ſur chacun. Ces Obſervations ont été auſſi traduites par M. de Préville, & en allemand, à Altenburg en 1763.

A Collection of præternatural caſes and obſervations in ſurgery. Lond. 1768, *in*-8. C'eſt un Ouvrage poſthume ou troiſieme tome : il forme auſſi le troiſieme volume de la traduction de M. *de Préville. Smellie* y rapporte un très-grand nombre d'accouchemens, où il a été obligé d'employer les inſtrumens, tels que le forceps, les crochets, *&c.* & de diviſer le crâne. Ce volume a encore été traduit en allemand à Altenburg en 1770.

A ſet of anatomical tables With explanations and an abridgment of the practice of midwifry. London, 1754, *in-fol.* Ces planches ſont au nombre de trente-neuf : les vingt-deux premieres ont été deſſinées par M. RYMODYKE, les douze ſuivantes, par M. Camper, & les cinq dernieres, par le même M. Rymodyke. Les premieres repréſentent les parties de la génération de la femme : dans les ſuivantes, l'enfant eſt préſenté au col de la matrice dans différentes ſituations, & le forceps y paroît appliqué de diverſes manieres. Ce volume a auſſi été traduit par M. de Préville en 1765, qui y a joint

à la fin la découverte de l'inſtrument de Roonhuyſen, pour les accouchemens. Cette découverte eſt due à MM. de VISCHER & VANDE-POOL, Médecins de la Ville d'Amſterdam, qui l'ont révélé. M. de Préville y joint la figure de cet inſtrument, avec un abrégé de ſon origine.

Brudenell EXTON, Médecin & Diſciple de *Chapmann*, a publié, *new ſyſtem of midwifry*, 1751, *in*-8. Il avertit que ſon Maître a trop accordé au forceps, & lui a donné trop de volume : il nous apprend que ce n'eſt pas à cet inſtrument que les freres *Chamberlayne* doivent leur célébrité, mais à l'accouchement par les pieds, peu connu de leur temps : il dit que l'uſage du forceps ne peut guere avoir lieu que lorſque la tête eſt tombée dans le petit baſſin, & il ajoute que dans ce cas-là même il termine l'accouchement avec la main ſeule, en faiſant coucher la femme ſur le côté gauche, en repouſſant le coccix, & en pouſſant en bas la tête avec le dos de la main.

Jean CLARKE, Médecin de Leyde, a publié *Province of midwifery in the practice of their art. London*, 1751, *in*-8. Il a en outre écrit, *the petition of the unborn babes. London*, 1751, *in*-8. que M. de Haller dit être une ſatyre contre les Accoucheurs.

Corneille PLEVIER a publié, *Gezuiverde vroedkonſt. Amſterdam*, 1751, *in*-4. Ceſt un Ouvrage poſthume, dont J. Daniel Schlichting, cité plus haut, a été l'Editeur : l'Auteur traite de toutes les eſpeces d'accouchemens : il veut que pour appaiſer une hémorrhagie,

on tire le fœtus avec le forceps : il ſe ſert de celui de *Grégoire*, du pere duquel il ſoupçonne que *Chamberlayne* a eu le ſien : il rejette le levier de *Roonhuyſen*.

J. Wilhem Chriſtian HOFMAN, Médecin, *de oſſibus fœtûs, quatenùs inſerviunt determinandæ ætati, in caſu ſuſpecti infanticidii. Franc. & Leipſick*, 1751, *in*-4.

Jean STÆHELIN, *Theſ. Anat. Med. Botan. Baſil.* 1751, *in*-4. déduit l'obliquité de la matrice du placenta, non adhérent dans ſon lieu naturel.

Tranſ. Philoſ. vol. XLVII. *Thomas* DEBENHAM a tiré des os de fœtus d'un abcès venu ſpontanément.

Act. Helvet, tom. I, *Nicolas* WILLI, Docteur en Médecine & en Chirurgie de Bâle, parle d'un abcès du bas-ventre à une femme groſſe, duquel il a tiré un ver.

Dans *Gentlem. Magaſ.* 1751, DETRAHAM, Chirurgien, parle d'un fœtus reſté un an dans la matrice, & enfin tiré par morceaux heureuſement, quoiqu'un inteſtin eût été bleſſé.

Georges COUNSEL, Chirurgien-Accoucheur de Londres, a publié, *the art of midwifery, or the midwifes ſure guide. London*, 1752, *in*-8. Il donne la figure d'un baſſin difforme, dans lequel la derniere vertebre lombaire étoit très-rapprochée de l'os pubis, ce qui rendoit l'accouchement preſqu'impoſſible. Il dit que lorſque la tête ne ſuit pas, il faut, ou ſaiſir les pieds, ou ſe ſervir du forceps : il prétend que l'émétique ſur-tout excite de bonnes douleurs, & que les os pubis ne

s'écartent que dans l'accouchement laborieux.

A TOLVER, *present state of midwifery at Paris, With a theory of the cause and mechanism of labours, Lond.* 1769, *in*-8. 1770, *in*-8. C'est une critique très-vive, ou plutôt un vrai libelle contre M. Levret.

T. THOMSON, *vindication of man midwifery. Lond.* 1752, *in*-8. ni M. de Haller, ni M. Portal ne disent rien de cet Ouvrage.

Nicolas BOERNER'S, *Kinderarzt Francf. Leipz.* 1752, *in*-8. Il traite de l'accouchement & du devoir de l'Accoucheur.

Kurzgefarste Gedanken von dem verderbten zustande der hebammen. Lubeck, 1752, *in*-8.

Henri Gottlob MEYER, *de officio matris prolem lactandi. Witterb.* 1752, *in*-4. *huc accedit de regimine lactantium.*

Georges Wolgang GILG, Médecin de Strasbourg, *de exploratione gravidarum. Argentor.* 1752, *in*-4.

Christ. Frid. GEORGI, *de inverso uteri situ. Regiomont.* 1752, *in*-4.

J. Michaël HOFINGER, *de doloribus parturientium. Wien.* 1752, *in*-4. Il décrit l'instrument de *Fried*, arrondi par le bout, sortant d'un tuyau, & un autre avec une gaîne, semblable au pharyngotone, propre à percer le crâne; il décrit en outre, pour la même fin, une scie dentelée & une cuiller pour vuider la tête.

Dans *Hamburger Magazin*, tom. IX, extraction heureuse par la trompe de Fallope, d'un fœtus, par RUNGIUS, Chirurgien de Breme.

DELAISSE, Chirurgien en chef de l'Hôtel-

Dieu de Montfort-l'Amaury, *vir modeſtus*, dit M. de Haller, qui n'a écrit qu'au bout de quarante années d'expérience, parle dans ſon recueil d'*Obſervations de Chirurgie*, publié en 1753, de quelques accouchemens difficiles.

Guillaume NORFORD, Chirurgien-Accoucheur de Londres, a traité des accouchemens dans un Ouvrage qu'il a publié ſur toute la Chirurgie.

Georges YOUNGE, dans *ſon Traité de l'opium. Lond.* 1753; prône ce médicament pour faciliter l'accouchement, comme capable d'aſſoupir les douleurs.

Etienne GASPARETTI, Médecin Italien, parle dans ſes *Obſervations de Chirurgie*, d'un arriere-faix ſorti de lui-même vingt-ſept heures après l'accouchement.

Jean-Joſeph HORN, *de menſtruorum fluxu nimio. Erford*, 1753, *in*-4.

Pierre-Abraham PAJON DE MONCETS, Médecin de l'Hôtel-de-Ville (130), *an menſtruæ mulierum purgationes abortioni vel fœcundationi anſam præbeant?*

Par le même, *utrùm in prægnante, fluentibus catemeniis, venæ ſectio noceat matri vel fœtui*

Jayme Alcala y MARTINEZ, *Diſſertacion ſobre una operacion ceſarea exercitada en muger y fetos vivos. Valencia*, 1753, *in*-4.

Georges-Daniel BOESSEL, *grundlegung zur Hebammenkunſt vor die wehmütter und vor fraven, &c.* 1753, 1756.

Du même, *das hauptwerck in der hebammenkunſt*, 1763, *in*-8.

Du même, *ſchrift von der Wendung*, 1764.

in-8. Dans ce dernier Ouvrage sur les accouchemens, comme dans les deux premiers, Martinez établit les cas où les instrumens sont nécessaires, & ceux où on peut s'en passer. Il parle des grands & moyens obstacles des accouchemens : il dit que dans tout travail un peu douteux, on doit, sitôt que les eaux sont écoulées, tirer l'enfant par les pieds. Il rapporte quelques observations rares de matrice déchirée, de vagin adhérent, &c.

Charl. Gottlob KESSLER, *kurzer Inhalt der gesamten hebammenkunst, nebst nothigem, &c. Lansdhut*, 1753, *in*-8.

Gerard Ten HAAFF a publié à Amsterdam, 1753, *in*-8. *Siphra en pua naar den derden druk vertaaltmet aanmerkingen.* Cet Ouvrage traite des accouchemens ; mais d'après l'extrait qu'en donne M. de Haller, l'Auteur ne paroît pas sur cette partie, au niveau des connoissances de son siecle.

J. STÆHELIN, *partus cum hemorrhogiâ uteri conjunctus. Leyd.* 1753, *in*-4.

J. Georges STOK, *de concrementis uteri. Basle*, 1753, *in*-4.

J. Nicolas WESSEL, *de partu cum hemorrhagiâ ob placentam orificio uteri adhærentem. Basle*, 1753, *in*-4.

Dans les Actes Hafniens, *Wilh* HANNÆUS parle d'un fœtus sorti par morceaux du vagin.

Pierre CAMPER, un des plus célebres Anatomistes de nos jours, *vir acris ingenii*, suivant M. de Haller. (*Voy. tom. 1, pag. 294, & 365.*) entre plusieurs Dissertations qu'il a

données, a traité dans une, de l'uſage du levier de Roonhuyſen, & du forceps anglois : il a auſſi parlé d'une femme morte en couche, chez laquelle il a trouvé lâches les ligamens de l'os ſacrum & du baſſin. Dans une lettre à David de GESSCHER, il parle du conſeil ſingulier d'inciſer dans l'accouchement difficile les os pubis dans leur ſymphiſe, & il dit que les expériences à cet égard ſur les animaux, ont aſſez bien réuſſi. Voy. tom. I, la ſection XII, pag. 276.

Jacob DE VISSCHER *& Hugo Vander* POLL, Médecins d'Amſterdam, ont publié, *het Roonhuyſianſch geheim in de vroed kunde, &c. Leyd.* 1753, *in*-8. 1754, *in*-8. augmenté. C'eſt dans cet Ouvrage que ces deux Médecins publient, comme nous l'avons dit plus haut à l'article de Smellie, le véritable ſecret de Roonhuyſen, pour extraire le fœtus de la matrice : ils y donnent la figure de l'inſtrument dont ſe ſervoit ce célebre Accoucheur : ils parlent en même temps des autres forceps, & de la maniere de s'en ſervir.

Dans *tweeledige verhandeling*, on prouve contre *Rahtlauw*, qu'il propoſe un levier trop courbe ; que BOEKELMANN l'a un peu changé, & y a ajouté un manche & un anneau ; que PLAATMANN a utilement fléchi en bas la partie moyenne ; qu'*Albert* TITSING a diminué la courbure, rendu le manche droit, & a fléchi en bas la cuiller, qu'il a rendu plus large : il eſt auſſi fait mention de la Loi portée par les Magiſtrats, qui ordonne aux Sages-Femmes d'avoir recours aux Chirurgiens.

Bylagen, &c. C'eſt une critique très-vive des écrits de *Rahtlauw*.

Paul DE WIND, Chirurgien & Accoucheur, a publié, *geklemte hoofd geredt. Middelburg*, 1754, *in*-8. où il traite du forceps pour tirer la tête enclavée : il dit avoir vu le forceps de Palfin chez Gregoire, qui cependant ne s'en ſervoit pas, & qui aimoit mieux tirer l'enfant par les pieds : il dit auſſi que DUSSÉ, Chirurgien, dont nous parlerons plus bas, lui a fait voir un autre forceps : il propoſe deux leviers d'acier un peu courbes, avec leſquels on embraſſe la tête, & on tire le fœtus, &c.

Giles WATTS, Médecin & Accoucheur de la Ville de Buttle, a publié, *reflections on ſlow and painfull labours and other ſubjects in midwifry. Lond.* 1755, *in*-8. *parvus libellus*, dit M. de Haller. On y lit l'apologie de Smellie contre Burton : on y trouve pluſieurs obſervations ſur les accouchemens laborieux, ſur-tout, lorſque les membranes percent trop tôt ou trop tard : il défend, dans l'enfant preſque mort, de couper le cordon avant qu'il ait crié : il ne veut pas non plus qu'on repouſſe le ſang du cordon dans ſon corps.

Pierre-Paul TANARON, Chirurgien Italien, parle dans un *Traité de Chirurgie*, qu'il a publié à Florence, 1754, *in*-8. deux vol. d'une extraction heureuſe faite par un Chirurgien nommé *Métivier*, d'un fœtus corrompu & putride, tombé dans le ventre.

J. Daniel MITTELHAUSER a publié, *practiſche abhandlung vons accouchieren. Leipſic*, 1754, *in*-8. C'eſt, dit M. de Haller, un Mé-

decin Saxon, grand partiſan des crochets, des trépans & des grandes opérations : il prétend qu'on ne peut ſe paſſer de ces ſecours ; ſi le bras de l'enfant eſt ſorti, il l'ampute ; auſſi avoue-t-il qu'il a ſouvent coupé des enfans vivans. Si la tête eſt enclavée, il l'ouvre, l'évacue & la tire. On peut juger d'après cela du mérite de cet Ouvrage, pour lequel nous renvoyons à M. de Haller, tom. II, pag. 392.

Auguſte-Chriſtian LANGBEIN, *ſpecimen embryulciæ antiquæ, ex Tertulliano de animâ. Hall.* 1754, *in*-4. *docta & copioſa diſputatio*, dit M. de Haller. L'Auteur parle des ſecours employés par les anciens & les modernes, contre la mauvaiſe ſituation du fœtus, d'un renverſement de matrice réduit, quoiqu'elle fût bleſſée. Il dit avoir été obligé de couper le cordon qui empêchoit la ſortie du fœtus, & en conſéquence de le tuer.

Chriſtian Gotthelf KIESLING, Médecin de Leipſick, *de utero poſt partum inflammato*, 1754, *in*-4. il parle d'une tête reſtée vingt jours dans la matrice, & ſortie putride ſans inflammation. Il avance que de toutes les inflammations, celles de l'utérus ſe terminent plus fréquemment en gangrene.

Georges WERNER NIEDT, *de vitiis menſtrui fluxûs peritè emendandis. Hal-Magdeb.* 1754, *in*-4.

J. S. RAETZDORF, *de morbo periodico. Hall.* 1754, *in*-4.

Tractatus pathologicus de affectibus fœminarum præternaturalibus, Autore DD. Feraldo FITZERALD, Profeſſeur à Montpellier, 1754, *in*-12.

Paris. Ce Traité mérite l'approbation des Gens de l'Art ; il eſt bien écrit & rempli de bonnes choſes ſur les maladies des femmes.

MILLIN DE LA COURVEAULT, *num à ſeminis aurâ cum ſanguine muliebri per circuitum abreptâ, vel ſolâ genitalium organorum diſpoſitione eâque mechanicâ fœcundetur ovum ?*

Par le même, *an fœtus in utero per os reſpiret, vel nutriatur ?*

J. Jacques PERTHES, Médecin d'Erford, *de doloribus parturientium*, 1754, *in*-4.

Dans *Hamburger Magazin*, tom. XIV, on trouve l'extrait de l'ouvrage de Viſcher & Poll, dont nous avons parlé plus haut, au ſujet du ſecret de Roonhuyſen.

Dans le Mercure de France, Janv. 1754, il eſt queſtion de la guériſon d'une femme groſſe, qui avoit une hernie avec gangrene, étranglement & iſſue de vers. Les deux extrêmités de l'inteſtin furent aſſujetties à la plaie, & on fit un pli au méſentere.

Raphael-Bénévent SABATIER, Profeſſeur Royal d'Anatomie, eſt Auteur d'une theſe qu'il a ſoutenue aux Ecoles de Chirurgie de Paris, le 30 Mai 1752, *de partu*. Il y a auſſi de lui dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, tom. III, pag. 361, *un Mémoire ſur les déplacemens de la matrice & du vagin*, lequel eſt diviſé en quatre parties. La premiere traite de la deſcente de matrice. Dans la ſeconde, M. Sabatier examine ce qui a rapport à ſon renverſement. La troiſieme a pour objet les différens changemens de poſition, & ſa hernie. La quatrieme eſt deſtinée à l'examen des déplacemens du vagin.

La même année 1752, le 19 Septembre, M. *Gaſpard* THEVENOT a ſoutenu aux Ecoles de Chirurgie une theſe *de partu.*

Ann. 1753, aux mêmes Ecoles, *de polypo uteri*, par *Guillaume* LACHAUD.

Année 1754, *de vitiosâ partium generationis externarum muliebrium diſpoſitione*, *par* M. LOUIS. Cette theſe, quoique très-érudite, fut ſupprimée par Arrêt du Parlement, comme étant trop libre pour être donnée au Public. Il y a du même dans le ſecond vol. des Mém. de l'Académie de Chirurgie, une Diſſertation ſur les concrétions calculeuſes de la matrice, dont nous avons donné l'extrait dans notre Dictionnaire de Chirurgie & ailleurs. Tom. III, pag. 553, *Obſervation ſur un polype utérin rendu naturellement.* Tom. V, pag. 69, *ſur une tumeur ſanguine à la tête d'un enfant nouveau-né.*

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1751, page 72 de l'Hiſtoire, il eſt dit que M. COLLIN, Chirurgien-Accoucheur à Nancy, délivra heureuſement, après un travail plus laborieux que long, une jeune Dame, d'un enfant compoſé de deux corps réunis en un ſeul, & de deux têtes diſtinctes & ſéparées, avec un arriere-faix très-conſidérable; il n'arriva aucun accident. — Même vol., pag. 73, il eſt queſtion de deux accouchemens à dix jours l'un de l'autre, par M. DE COURTIVRON.

Année 1752, pag. 75 de l'Hiſtoire, exemple d'une matrice double, & exemple de ſuperfétation, par M. le Comte DE TRESSAN 131.

Année 1753, pag. 131 de l'Hiſtoire, autre exemple de ſuperfétation d'une jument, qui

produiſit d'une même portée un poulain & une mule ; par M. DUPINEAU, Chanoine. Pag. 138, ſur une vache qui a mis bas en un jour cinq veaux, à peu près tous égaux, peſant enſemble cent cinquante livres. La vache s'eſt parfaitement rétablie, par M. BARON, Médecin à Luçon. — Pag. 139, ſur deux groſſeſſes, l'une de deux ans, & l'autre de cinq & demi, par le même. — Pag. 323 des Mémoires, ſur le cours du ſang dans le foie du fœtus humain, premier Mémoire, par M. BERTIN (132).

Année 1754, pag. 62 de l'Hiſtoire, fille née avec une tumeur au col, par M. JOUBE.

Année 1755, rien de particulier.

Année 1756, pag. 48 de l'Hiſtoire, ovaire contenant un fœtus, par M. VAROCQUIER. — Page 52, groſſeſſe de vingt-ſept mois, & accouchement d'un autre fœtus pendant l'intervalle, par M. HERISSANT.

Année 1757, rien ſur les accouchemens.

Année 1758, rien ſur les accouchemens.

Année 1759, pag. 525 des Mémoires, recherches anatomiques ſur la ſtructure & l'uſage du thymus, par M. MORAND, Médecin.

Année 1760, pag. 47 de l'Hiſtoire, enfant né ſans clavicules, ni ſternum, ni cartilages, en ſorte que le cœur & les poumons étoient à découvert : l'enfant vécut vingt heures, par M. MORAND. — Pag. 287 des Mémoires, deſcription anatomique de deux ligamens de la matrice, nouvellement obſervés, par M. PETIT, qu'il appelle *ligamens ronds poſtérieurs*.

Cette année 1754, au mois de Juillet, on

commença à publier à Paris un Journal particulier de Médecine, rédigé par M. VANDERMONDE. Nous allons, pour interrompre le moins poſſible, le cours de nos matieres, placer ici tout ce qu'il contient ſur les accouchemens depuis ſon origine, juſqu'à l'année 1760, incluſivement. Nous reprendrons les années ſuivantes, lorſque nous en ſerons à l'article des Auteurs de ce temps.

Année 1754, tom. I, pag. 100, ſur un lait répandu, & autres fâcheuſes ſuites d'un accouchement. — Pag. 163, vice de conformation ſingulier dans un enfant nouveau-né, par M. MISSA (133), Docteur en Médecine de Paris. La ſuite, pag. 243. — Pag. 180, conſultation pour un ulcere à la matrice. — Pag. 187, obſervations ſur différentes maladies ſurvenues à la ceſſation du flux menſtruel. — Pag. 205, conſultation pour une ſuppreſſion du flux menſtruel. = Pag. 286, conſultation pour un dérangement de regles. — Pag. 341, ſur une hémorrhagie de matrice, ſurvenue à une fauſſe couche, & qui a duré plus d'un mois. — Pag. 346, ſur de fâcheuſes ſuites d'un accouchement heureux. — Pag. 348, ſur une hémorrhagie qu'eut une femme enceinte, le neuvieme mois de ſa groſſeſſe. — Pag. 368, mémoire ſur un accouchement, dans lequel l'enfant a été trouvé dans la capacité du bas-ventre, par M. THIBAULT, de l'Académie de Rouen. — Pag. 416, obſervations ſur une hydropiſie, ſurvenue à la ſuite d'une fauſſe couche, & guérie par le moyen d'un cataplaſme fait avec ſuffiſante quantité d'oignons blancs, pilés

grossiérement & infusés pendant vingt-quatre heures dans l'eau-de-vie, puis appliqués sur le ventre. — Pag. 419, observations sur les pâles-couleurs. = Pag. 446, solution de la question, quand faut-il purger une femme accouchée ? — Pag. 460, lettre sur une conformation singuliere. Rien dans le tom. II.

Année 1755, tom. I, pag. 5, suite de l'observation de M. *Missa*, sur un vice de conformation. = Pag. 227, sur un enfant à trois jambes, par M. HATTÉ, Médecin de Paris. = Pag. 243, sur un retour périodique de regles, observé tous les quinze jours dans une Nourrice, par le même. = Pag. 197, lettre de M. RIGAUDEAUX, Chirurgien, au sujet d'un instrument pour faciliter le passage de la tête de l'enfant dans les accouchemens laborieux. = Pag. 265, lettre sur l'enfant trouvé dans la capacité du bas-ventre, dont il est parlé ci-dessus. = Pag. 408, lettre de M. MORAND, Médecin, sur l'instrument de *Roonhuysen*. = Tom. II, pag. 35, monstruosité particuliere, par M. BROSSILLON, Chirurgien à Tours. = Pag. 266, sur l'excès & le défaut du nombre des parties d'un poulet & de deux chiens, par M. GEOFFROY, Médecin de Montpellier. = Pag. 349, sur un vice singulier de conformation, par M. BALLAY le jeune, Chirurgien à Orléans.

Année 1756, tom. I, pag. 359, enfant venu au monde avec toutes les parties flottantes hors du bas-ventre, par M. MELLET, Chirurgien-Accoucheur à Châlon-sur-Saône. = Tom. II, pag. 95, sur l'expulsion d'un

fœtus

fœtus mort & corrompu dans le ſein de ſa mere, à la ſuite d'une fievre putride-maligne, par M. DUPUI DE LA PORCHERIE, Médecin de la Rochelle. = Pag. 280, lettre de M. LE BŒUF l'ainé, Chirurgien à la Roche-Chalais, près Coutras, ſur un homme qui eſt réglé par la verge, comme une femme l'eſt par le vagin. = Pag. 294, recherches ſur la cauſe des douleurs de l'enfantement, par le même *M. Mellet*, cité ci-deſſus. Ces recherches ſont curieuſes, bien faites, & méritent attention. = Pag. 380, lettre ſur un fœtus trouvé dans une des trompes de la matrice, par M. *Van der* BELEN, Profeſſeur d'Anatomie à Louvain. = Pag. 422, obſervation au ſujet d'une femme, à laquelle on a tiré par le nombril un fœtus mort, qu'elle a porté vingt-ſept mois dans le ventre, & qui néanmoins a conçu de nouveau, & eſt accouchée naturellement d'un enfant à terme, quatre mois avant l'extraction du premier, par MM. BOCHARD, Médecin à Bourg-d'Oyſans en Dauphiné, & GLODAT, Chirurgien au même endroit. = Pag. 458, ſur un fœtus trouvé dans le bas-ventre après la rupture de la matrice, par M. CRANTZ, Médecin, & de l'Académie Impériale des Sciences.

Année 1757, tom. I, pag. 29, obſervation ſur la fievre milliaire des femmes en couche, par M. BONTÉ, Médecin à Coutances. = Pag. 45, enfant né avec trois jambes, par M. LIESCHING, Médecin à Tubingue. = Pag. 128, ſur un fœtus mal conformé, par M. BOUSQUET, Chirurgien à Mâcon. = Pag.

149, sur un gonflement surprenant de l'ovaire droit d'une femme, pris pour une grossesse, par M. GUILBERT, Chirurgien à Caën. = Pag. 231, sur une chienne conformée comme un perroquet, & sur une fille qui ressembloit à une guenon, par M. MARESCHAL, fils. = Pag. 278, sur une femme qui avoit deux matrices, par M. SANYER DU LAC fils, Médecin à Saint-Didier en Velay. = Pag. 292, sur une femme qui a rendu son enfant par le fondement, par M. GUILLERME, Chirurgien-Major du Régiment Royal-la-Marine. = Pag. 347, monstre cyclope, né à Berlin, par M. ELLER. = Pag. 390, sur une personne dont on a coupé la matrice, par M. CAILLÉ Médecin. J'ai déjà cité plusieurs observations pareilles; sont-elles vraies, sont-elles fausses ? c'est ce que je pourrai examiner par la suite. (134) = Pag. 410, Histoire d'une fausse couche singuliere, suivie peu de temps après d'une grossesse extraordinaire, par M. DEYDIER, Médecin de l'Hôpital de Nismes. = Tom. II, page 278, sur un monstre cyclope, par M. DE LA RUE, Chirurgien & Démonstrateur Royal d'Anatomie à Rennes. = Pag. 384, sur une femme qui étoit réglée par la bouche, à l'ouverture du cadavre de laquelle on trouva deux cent sept pierres dans la véscule du fiel, par M. HENRI, Chirurgien à Auxerre.

Année 1758, tom. I, pag. 62, histoire d'une grossesse extraordinaire, terminée par la mort. Le fœtus s'étoit développé, & accrû dans la trompe du côté gauche, & à l'ouverture du cadavre, on n'a trouvé que les os. = Pag. 68, sur une superfétation, enfans de six mois &

de deux, par M. GAUDET, Chirurgien. = Pag. 452, ſur une femme qui rend par la matrice des portions d'os de différentes grandeur & groſſeur, par M. DE VILLIERS, Chirurgien au Mans. = Tom. II, pag. 232, projet d'une nouvelle méthode pour rétablir le cours des regles de femmes, lorſqu'elles ſont ſupprimées, par M. HAMILTON, Médecin à Edimbourg. Cette méthode conſiſte à faire une compreſſion ſur les arteres iliaques, ou plutôt crurales. = Pag. 500, ſur le danger de la répercuſſion du lait chez les Nourrices, par M. MARTEAU DE GRANDVILLIERS, Médecin à Aumale. = Pag. 275, ſur une femme qui eſt accouchée de onze enfans en trois groſſeſſes, par M. GOTTLOB, Médecin à Treptow en Poméranie. = Pag. 72, ſur la guériſon d'un enfant maltraité & tiré de la matrice par le moyen du crochet, par M. CAMPARDON l'aîné, Chirurgien de Maneube. = Pag. 142, ſur un enfant qui a reſté quatre ans dans le ventre de ſa mere, & dont les os ſont ſortis par une ouverture qui s'eſt faite aux muſcles du bas-ventre, près de l'ombilic, par M. COLLIN, Médecin de l'Hôpital de Cuſſet en Bourbonnois. = Pag. 149, ſur l'accouchement d'une femme qui avoit tout le col de la matrice renverſé, & tombé depuis deux jours, par M. CHEMIN, Chirurgien à Evaux. = Pag. 335, hiſtoire d'un enfant tombé dans le ventre de ſa mere, par une ouverture faite à la matrice dans les douleurs de l'enfantement, par M. MONRO le pere, Profeſſeur d'Anatomie à Edimbourg. = Pag. 353, ſur

l'extirpation de la matrice, par *M. Marteau de Grandvilliers*, cité plus haut. = Pag. 435, accouchement par une ouverture au-dessus du nombril, par *M. Monro*. = Pag. 436, sur un renversement de matrice dans l'accouchement, laquelle a été atteinte de gangrene avant d'être réduite, & qui, depuis sa réduction, a été guérie par suppuration & exfoliation de ses tuniques intérieures, par *M. Campardon* cité ci-dessus.

Année 1759, tom. I, pag. 18, dissertation sur une manie occasionnée par le dérangement des regles, par M. MAJAULT, Médecin de Paris. Pag. 23, sur une évacuation périodique des regles par les mamelles & le visage, par M. CASENAVE, Chirurgien à Belleville près Paris. = Page 60, sur une chûte de matrice renversée, avec gangrene, suivie, vingt-huit mois après, de l'accouchement de deux jumeaux, par M. MAZARS DE CAZELLES, Médecin à Bédarieux. = Pag. 354, sur un polype de la matrice, par M. QUARRÉ, Médecin. = Pag. 403, lettre de M. FUMÉE, Médecin de Paris, sur les effets de la petite vérole sur deux fœtus. = Tom. II, pag. 32, pierres sorties de la matrice d'une fille, par M. GAUBIUS (135), Professeur en Médecine à Leyde. = Pag. 109, sur une fille qui, à la suite d'une suppression, tomba en catalepsie & dans un sommeil de deux mois, qui a été guérie par les bains des pieds, & les frictions mercurielles, par M. MICHEL, Médecin à Moulins. = Pag. 336, sur une matrice ossifiée, & une glande de même nature, trouvée dans

le vagin du même ſujet, par M. DES GOUX DE FOBERT, Docteur en Médecine à Saint-Etienne en Forez. = Pag. 529, marque ſinguliere de la groſſeſſe du ſexe, par M. GODART, Médecin à Verviers, Pays de Liege. Croiroit-on que ce ſigne, que l'Auteur regarde comme certain, eſt une conſtipation qu'éprouvoit une femme, toutes les fois qu'elle étoit enceinte d'une fille; ce qui n'avoit pas lieu, lorſqu'elle étoit groſſe d'un garçon?

Année 1760, tom. I, pag. 56, ſur une infiltration laiteuſe, par M. ROUVEYRE DOZON, réſidant à Creſt en Dauphiné. = Pag. 129, ſur la vertu qu'a la racine de fougere mâle, de procurer l'expulſion des fœtus hors de la matrice, par M. OLIVIER, Médecin à Saint-Tropez. Si cette propriété de la fougere mâle, vantée par Aétius, étoit bien conſtatée, elle devroit être d'un uſage bien plus fréquent qu'elle n'eſt. Cette obſervation de *M. Olivier* me frappa, lorſque je la lus pour la premiere fois, & je me promis bien dès-lors, ou de l'éprouver lorſque j'en trouverois l'occaſion, ou d'engager quelqu'un de mes Confreres, plus répandu que moi dans la pratique des accouchemens, de la vérifier. Feu *M.* SOLAYRES (136), auquel il n'a manqué que des années pour ſe faire un nom diſtingué dans notre College, eut une occaſion, dont il voulut bien me faire part: nous éprouvâmes le remede; mais bien loin de procurer l'expulſion du fœtus, nous vîmes l'heure qu'il alloit tuer la mere, quoique nous ne lui en euſſions pas adminiſtré une auſſi forte décoction que le preſ-

crit *M. Olivier.* = Pag. 135, sur une conformation extraordinaire du cordon ombilical, qui a causé la mort du fœtus, par M. REGIS, Chirurgien à Montpellier. Cette conformation extraordinaire consistoit dans un entrelacement du cordon, produit par un lien membraneux, qui avoit son origine au placenta, formant une espece de demi-ceinture à l'enfant. = Page 140, enfant né avec une tumeur singuliere à la tête, par *M. Chemin* cité plus haut. = Page 153, effet salutaire des frictions mercurielles, dans la guérison de plusieurs ulceres à la suite d'un lait répandu, par M. COLLA, Chirurgien à Draguignan. = Pag. 459, sur les bons effets des injections d'eau chaude dans la matrice, lorsqu'il y est resté quelques portions d'arriere-faix après les fausses couches & les couches à terme, par M. TOUZAIN, Chirurgien. = Pag. 530, sur un ovaire ossifié, par M. LE CLERC DE BEAUCOUDRAY, Médecin de Caën.

Tom. II, page 1, extrait de l'Ouvrage de M. Puzos, dont nous avons parlé plus haut, publié par *M. Morisot Deslandes.* = Pag. 19, vues de pratique & observations sur les maladies des femmes nouvellement accouchées, par M. le NICOLAIS DE SAULSAY, Médecin à Fougeres. = Page 351, sur un agneau cyclope, par *M. Bonté* cité ci-dessus. = Pag. 369, sur un placenta enkysté, par M. AGASSE, Chirurgien, & premier Pensionnaire pour les accouchemens à Valenciennes. = Pag. 431, sur une double matrice, par M. PERRIN, Chirurgien à Vernon. Lorsque nous en serons à l'année 1760

des Auteurs, nous continuerons les autres années du Journal de Médecine.

DU VERGET. *Anfrangsgründe der Wundarzneykunſt, und Unterricht für die Hebammen auf befehl*, &c. *Strasburg*, 1755, *in*-8. deux volumes. Je lis dans mes remarques, dit M. *de Haller*, que l'Auteur eſt M. *du Verget*; car il eſt trop manifeſte que cet Ouvrage eſt traduit du François, *ex Gallico enim ſermone verſum eſſe nimis eſt manifeſtum.* Au reſte, c'eſt un abrégé de Chirurgie, diſtribué aux Chirurgiens & aux Sages-Femmes d'Alſace, pour qu'ils s'y conforment.

Iſaac-Hendrik de BRUAS, *het gebruyk des lepels herſtellt*, &c. C'eſt une hiſtoire abrégée des différens inſtrumens qu'on peut employer dans les accouchemens, 1755, *in*-8.

J. André HARNISCH, *gendanken wie Hebammen ihr amt und pſlicht in acht nehmen, in gleichen wie*, &c. *Leipſ.* 1755, *in*-8.

Der Stalt Nurnberg verneverte Hebammen ordnung. Nurnberg, 1755, *in*-4.

Wilh. BROUGHTON, *de ulcere uteri. Edinburg*, 1755. *in*-8.

Chriſtian Ludw. SCHAEL, *de funiculi umbilicalis deligatione non abſolutè neceſſariâ. Gotting.* 1755, *in*-4. Nous avons déjà dit quelque choſe de cette Diſſertation dans la ſeconde ſection du tom. I de cet Ouvrage. *Schael*, malgré le titre de ſa Diſſertation, convient cependant que l'hémorrhagie peut avoir lieu ſi le cordon eſt caſſé immédiatement après l'accouchement.

André LINDEMANN. *De partu præternaturali, quem ſine matris aut fœtûs ſectione ab-*

solvere non liceat operatori. Gotting. 1755, *in-4.* L'Auteur restreint ces cas à l'étroitesse du bassin, à l'induration des parties génitales, & il croit qu'alors il vaut mieux inciser l'orifice de la matrice, que de pratiquer l'opération césarienne. Il croit aussi que les cas de sacrifier le fœtus, sont lorsque sa tête est enclavée, que le bassin est étroit, le fœtus hydropique, monstrueux, situé en travers avec un bras sorti, *&c.*

Jean TAK. *Specimen Obstetricium de partu difficili capite infantis prævio. Leyd.* 1755, *in-4.* L'Auteur décrit les diverses espèces d'enclavemens du fœtus, qu'il dit qu'on débarrasse avec le levier de *Roonhuysen*, qu'il n'approuve pourtant pas trop, ou avec le forceps de *Smellie* qu'il vante beaucoup; il approuve aussi celui de M. *Levret*, parce qu'il suit la courbure du bassin, & que ses branches se joignent aisément. Il fait voir que dans bien des cas, on peut éviter de recourir à l'opération césarienne.

Cornel. Jacob TIEBOEL, *Theses Medicæ ad Artem obstetriciam & chirurgiam*, &c. *Leyd.* 1755, *in-4.*

Christophe Gottlieb TRAUTMANN, *de necessitate accelerandi partûs. Lipsi.* 1755, *in-4.*

J. Balthas. JANTKE, Médecin d'Altorf, *de præmaturo aquarum parturitionis ex utero gravido efluxu. Altdorf*, 1755, *in-4.*

Georg. Gottfried REICHARD, *de hemorrhagiâ uteri partum insequente. Argent.* 1755, *in-4.*

Henri-Paul OPPERMANN, *de commodis ambiguis ex matrimonio hysfericarum. Halæ Magdeburgg*, 1755., *in-4.* L'Auteur, après avoir parlé en général des maladies des fem-

mes hyſtériques & de leur mariage, examine enſuite ces maladies chacune en particulier, & prononce ſuivant que le mariage, dans ce cas, eſt favorable ou nuiſible.

Charles-Henri PETSCH, *de graviditate prolongatâ. Hal.* 1755. *in*-4.

Les *Opuſcules Pathologiques* de M. *de Haller*, imprimés cette année, renferment des obſervations ſur des ruptures de matrice dans l'accouchement, p. 85 : pag. 98, il eſt queſtion de maladies du baſſin & de la matrice. *Idem* p. 103, 104 & 105. Monſtres, p. 138, 142, 144 & 145. *Idem*, p. 153, 155.

Henri-Nepomucene CRANZ, Diſciple de M. Levret, & célebre Profeſſeur en Médecine, a publié, *Commentarius de rupto in partûs doloribus à fœtu utero. Wien. Leipſ.* 1756, *in*-8. L'extrait de cette Diſſertation ſe trouve dans le tom. V du Journal de Médecine, comme nous l'avons déja dit ci-deſſus : elle eſt en outre à la fin du Traité d'accouchement de *M. Puzos*, publié par *M. Moriſot Deſlandes*. L'Auteur croit que dans le cas ſuppoſé, l'opération céſarienne eſt permiſe, & il décrit la maniere de la pratiquer.

Cranz a auſſi publié, *einleitung in eine wahre gegründete Hebammenkunſt. Wien.* 1756, *in*-8. Cet Ouvrage renferme des conſeils particuliers : l'Auteur dit que lorſqu'il y a deux jumeaux, & que l'un des deux eſt ſorti, il ne faut pas extraire le placenta, que l'autre ne ſoit auſſi ſorti, ni même avant que la matrice ſoit revenue preſqu'à ſa grandeur naturelle ; qu'on ne doit pas tirer les pieds enſemble, mais l'un

après l'autre ; que l'orifice de la matrice ne peut décliner vers l'os pubis que dans une femme mal conformée, &c. &c. En 1768, il parut une autre édition de cet Ouvrage augmenté, où l'Auteur expose clairement les secours qu'une main habile procure dans les accouchemens, & enseigne que ce n'est point en introduisant les doigts dans l'orifice de la matrice, qu'on doit corriger son obliquité, parce qu'on risqueroit de la rompre. Le même Ouvrage en Flamand. Haarlem, 1772, *in*-8.

Cranz enfin a publié, *de re instrumentariâ in Arte obstetriciâ, cum tribus observationibus. Nurnberg.* 1757, *in*-4. Dissertation qui se trouve dans l'appendix du premier volume des nouveaux Mémoires de l'Académie des Curieux de la nature. L'Auteur traite des instrumens dont se servoient les anciens dans les accouchemens : il dit que le forceps est dû à RUFFIUS en Angleterre, & qu'il fut ensuite perfectionné à Paris ; que celui de Smellie est trop petit, & ne pourroit suffire pour l'extraction d'une grosse tête : il désapprouve les crochets & autres instrumens qui divisent, & ne veut, en aucun cas, qu'on mutile le fœtus : cependant, lorsque la tête est restée dans la matrice, il se sert, pour la tirer, du crochet obtus que décrit Smellie : il rapporte des exemples d'enfans qui ont été tués par le crochet.

Jean Ehrenfried THEBESIUS, Médecin d'Hirschberg, a publié, *Hebammenkunst. Ed. I*, 1756, *in*-8. *Ed. II. Liegniz*, 1759, *in*-8. C'est un précis sur l'Art des accouchemens, dont les Auteurs du Journal de Leipsick font grand

cas : outre ſa propre expérience, l'Auteur emploie celle de *Rœderer*, de *Fried*, & ſur tout *de la Motte* : il dit que dans les femmes qui ont eu des enfans, on trouve preſque toujours des cicatrices & des coupures frangées dans l'orifice de la matrice : il décrit les ſignes de la groſſeſſe, en détaille les maladies & le traitement : il expoſe les différentes manœuvres qu'il convient d'employer dans les accouchemens : il ſe ſert quelquefois du forceps, dont il donne pluſieurs figures : il parle beaucoup, à la maniere de *Deventer*, de l'obliquité de la matrice : il dit avoir vu faire très-heureuſement l'opération céſarienne dans l'Hôpital de Bicêtre : il parle du levier de *Roonhuyſen*, & des ſecours groſſiers qui ont lieu dans la Siléſie pour les accouchemens. *Thébéſius* a auſſi rapporté dans les Actes des Curieux de la nature, l'exemple d'une ſuperfétation, & d'un enfant venu à ſept mois, qui vécut plus de cinq ans : il y fixe le temps de l'accouchement, & indique différens remedes pour prévenir l'avortement. *J. Chriſtian* LERSCHNER a publié à Hirſchberg en 1758, *in*-4. l'éloge de *Thébéſius*.

Joachim Ludwig MULLER, *von Verbeſerung der Hebammen auf dem lande. Roſtoch*, 1756, *in*-4. J'ignore ce que contient cet Ouvrage, qui ſûrement eſt ſur les accouchemens, ainſi que le ſuivant.

Auſzug aus Roonhuyſens Geheimnuſſ in der Geburtshulfe. Nurnberg, 1756, *in*-8.

On lit dans les *Acta Philoſophica Societatis Haſſiacæ*, une obſervation ſur une matrice

tombée, heureusement incisée, par *J. Phil.* BERCHELMANN.

Louis-Anne LA VIROTTE (137), & *P. J.* MORISOT DESLANDES, *an prægnanti apoplexiâ correptæ partus manu promovendus? Paris*, 1756, *in*-4.

Balthasard-Laurent ZEIS, *de causis necessariò mortem in partu inferentibus. Gotting.* 1756, *in*-4. L'Auteur dit qu'il y a des cas où une femme en travail peut, en retenant ses douleurs, se donner la mort; qu'en outre, la plupart des femmes meurent par leur faute, ou celle de ceux qui les traitent.

Dan. Frid. SCHIFFERT, *de difficultate partûs, ex malâ conformatione pelvis. Hall.* 1756, *in*-4.

Frid. ANGERMANN, *de conatuum pariendi regimine. Lipsi.* 1756, *in*-4.

Planc. WEIGARD, *de fluxu sanguinis in gravidis. Ald.* 1756, *in*-4.

Spécifiques du Sieur BENOIST, Licencié en Médecine, pour faciliter l'accouchement, faire venir les regles, *&c.* 1756, *in*-8. *Brochure de Charlatan.*

J. Georges HASENOEHRL, Médecin de Florence, *de abortu ejusque præservatione. Wien.* 1756, *in*-4. L'Auteur parle d'une matrice dure qui refusoit de s'étendre, qu'il ramollit tellement par des fomentations émollientes, que la femme qui étoit sujette aux avortemens, n'en eut plus; il dit que les hémorrhagies qui arrivent dans les derniers temps de la grossesse, viennent presque toujours du détachement du placenta, qu'on est obligé alors

d'extraire le fœtus, & que le travail des doigts, recommandé par *Puzos*, eſt funeſte.

Tranſ. Philoſ. vol. 50, on trouve l'hiſtoire d'un fœtus ſorti par une rupture de l'abdomen. La femme a guéri aiſément.

N. Ephém. des Cur. de la nat. vol. II, obſ. 34. *Joſeph* BENEVENUTTI a décrit un ſarcôme ſemblable à la matrice, ſortant par le vagin, & heureuſement amputé.

Verordnung das Hebammenweſen betreffend. Braunſchweig. 1757, *in*-4.

Ordnung der Medicorum, Apotheker, Chirurgorum und Hebammen zu. Strasburg, 1757, *in-fol.* C'eſt une eſpece de Réglement de Police pour tous les Corps de Médecine, dans lequel les Sages-Femmes ne ſont pas oubliées.

Antoine STORK, *de conceptu, partu naturali, difficili & præternaturali. Wien.* 1757, *in*-4. Il dit avoir vu deux fois pratiquer malheureuſement l'opération céſarienne, par de très-célebres Chirurgiens.

RAHT, dont nous avons parlé plus haut, a publié en outre *de incertitudine ſignorum infanticidii, de doloribus partûs innocuis. Ien.* 1757, *in*-4.

J. Michael WECHSUNG, *de capitis abrupti & in utero relicti variis extrahendi modis.* L'Auteur préſente différentes planches de forceps, de ciſeaux, de crochets, de tire-têtes, &c. *Heidelberg*, 1757, *in*-4.

Henri LANDIS, *varia partûs impedimenta ex capite prævio. Ien.* 1751, *in*-4.

J. Chriſtian STOK, *partus difficilis ex brachio fœtûs primùm ex utero prodeunte, & delirio*

à medicamenti partum provocantis abusu. Ien. 1757, in-4. Peut-être est-ce la même Dissertation que nous avons indiquée un peu plus haut, avec quelques changemens.

Fr. Gott. ROTTH, *de necessariâ extractione secundinarum. Hall.* 1757, *in*-4.

Jean Sig. SICHELING, *de effectibus mensium supervenientium. Hal.* 1757, *in*-4.

Gustave-Christian HANWIGHDT, *de puerperâ partu difficillimo laborante. Rost.* 1757, *in*-4.

Dans les *Observations de Chirurgie* de WARNER, Chirurgien Anglois, traduites de l'anglois en 1757, *in*-12, on en trouve une, pag. 134, sur une rétention d'urine, occasionnée par l'excessive grandeur de l'hymen.

Georg. Louis ALEFELD, *de dissectione fœtûs in utero. Giessen* 1757, *in*-4. Du même, *de doloribus in partu silentibus, variisque eos excitandi modis. Gieff.* 1770, *in*-4. L'Auteur dit avoir déchiré avec l'instrument de *Fried*, les membranes épaisses d'un second jumeau, & qu'il y a des cas où on ne peut le faire avec les doigts.

Hermann-Nicolas KIENMANN, *de versionis in extrahendo partu præstantiâ & adminiculis. Gotting.* 1757, *in*-4. L'Auteur dit qu'il est presqu'impossible de diviser un fœtus dans la matrice, sans un danger évident de blesser ce viscere; qu'on doit tenter de retourner l'enfant aussitôt que les eaux sont écoulées; que les laqs sont quelquefois très-utiles, sur-tout lorsque les pieds sont situés fort haut.

Henri REIZ dit dans ses *Theses Medicæ, Utrecht*, 1757, *in*-4. que les os pubis ne s'écartent pas dans l'accouchement naturel.

N. Act. Nat. Cur. vol. 1, obſ. 65, hémorrhagie funeſte, cauſée par le détachement partiel du placenta, engagé dans l'orifice de la matrice, par *Frider Rud. Chriſtian* CROPP.

Achille MIEG parle dans les *act. Helvet.* tom. III, d'une chatte à laquelle il avoit ôté, par l'opération céſarienne, quelques chats, & qui, onze jours après, accoucha d'autres par les voies ordinaires.

Dans les *Act. Academ. Elect. Moguntin. Scientiar. utilium. Erford*, 1757, *in*-8. *J. Wilheme* BAUMER parle du ſquelette d'un fœtus ſorti par la vulve avec les excrémens.

Dans une eſpece de Journal intitulé, *der Mediciniſchen*, &c. qui parut cette année 1757 à Altenburg, il eſt queſtion d'une accuſation de violence, exercée dans un accouchement par une Sage-Femme.

De embryulcia ſeu fœtûs vivi extractione per uncos non illicitâ. Veronæ, 1758. L'Auteur excuſe l'emploi des crochets dans un cas de très-grande néceſſité, quoiqu'ils tuent l'enfant qui ſeroit mort d'une autre maniere: d'ailleurs il y a des exemples d'enfans qui ont vécu, quoique bleſſés, & entr'autres un dont on avoit fendu la tête depuis l'oreille juſqu'au vertex. L'Auteur dit que ſur vingt enfans qu'on a tiré avec le crochet, il y en a eu deux qui ont ſurvécu.

Jean LARBER, célebre Profeſſeur de Médecine à Veniſe, a publié dans cette Ville en 1758, une édition italienne de l'anatomie *de Palfin*, où il a ajouté beaucoup de choſes de lui & d'autres. Il y parle d'une chûte de va-

gin heureusement extirpé, d'un fungus de la matrice lié & amputé à une femme grosse.

Ger. Alb. HUFFELMANN, *de situ fœtûs naturali. Hall.* 1758, *in*-4.

Joseph LEMOS, *de sterilitate curandâ. Hal.* 1758, *in*-4.

BICHET, *Observations sur les accouchemens. Paris*, 1758.

Charles-Louis NEVENHAAN, *Vermischte bibliothk. oder*, &c. Dans la premiere collection, l'Auteur traite d'une môle, qui étoit un sarcôme.

Pierre-Samuel DE CHAUFFEPIÉ, *neuer Hebammen-Wegweiser, oder deutticher Unterricht, Lubeck und. Altona*, 1758, *in*-8.

J. Frédéric RUBEL, *Wahres Portrait eines geschikten Medici, Chirurgi und einer Hebammen. Francfort*, 1766, *in* 8.

J. David LAPEHN, *de oscitatione in enixu. Gotting.* 1758, *in*-4. L'Auteur regarde le baillement comme un fâcheux symptôme dans l'accouchement, & il dit que la femme accouchée doit se tenir tranquille aussi-tôt après.

J. Reinh. KUGLER, *de jure Obstetricum, secundùm Statuta Argentoratensia.* P. I. *Argent.* 1758. P. II. 1760.

Bénédict. PELIZÆUS, *de partu difficili ex positurâ uteri obliquâ. Argent.* 1758, *in*-4.

J. Pierre NORDMANN, *de ischuriâ gravidarum. Ibid.* 1758, *in*-4.

Jacques SAVERY, *an, parturienti accedente hemorrhogiâ uterinâ, partus diversâ pro diverso casu encheirisi promovendus? Paris*, 1758, *in*-4.

Jean LEBAS, Chirurgien de Paris, *de funiculi*

niculi umbilicalis in partu egreſſu & compreſſione. Paris, 1756, *in*-4. M. *le bas* étoit Préſident, & M. *Flambe*, Candidat; mais je crois la theſe de M. *le Bas* (138).

De tractandis gangrænâ & ſphacelo uteri, 1758, *in*-4. par le même, quoique le Candidat fût M. *Camus*.

De uterinis prægnantium hemorrhagiis, *Paris*, 1758, *in*-4. *Auctore Claudio-Franciſco* GARRE, Chirurgien-Major de l'Ecole Militaire. Cette theſe nous a paru une des meilleures ſoutenues à nos Ecoles. M. *Sabathier* étoit Préſident, & peut-être a-t-il aidé le Candidat de ſes conſeils.

De utero inverſo, 1758, *in*-4. par *François-Ange* DELEURYE, *Préſident Etienne-Pierre le Laumier*. J'ai entendu dire que cette theſe avoit été arrêtée par la même raiſon que celle de M. *Louis*, dont nous avons parlé plus haut. Elle eſt, au ſurplus, très-bien faite & très-inſtructive.

Obſervations rares de Médecine, d'Anatomie & de Chirurgie, traduites du latin de *Vander Wiel*, par M. PLANQUE, deux volumes *in*-12, 1758, avec une Diſſertation ſur la nourriture du fœtus. Parmi ces obſervations, il y en a pluſieurs qui concernent les accouchemens; les voici indiquées :

T. 1, p. 7, enfant né ſans cerveau.

= 128, ſaignées à une femme enceinte & prête d'accoucher.

= 262, quarante-neuf ſaignées faites à une femme enceinte.

= 271, rupture de matrice.

Pag. 277, renversement de tout le corps de la matrice.

= 280, extension du vagin.

= 283, chûte véritable de tout l'utérus.

= 287, fausse couche d'hydatides.

190, fœtus putréfié dans le corps de sa mere.

= 294, chien né d'une femme.

= 300, môle virginale.

= 308, fœtus trouvé dans le délivre.

= 314, jumeaux avec chacun leur cordon, & un troisieme commun.

= 317, perte de sang continuée jusqu'aux couches, qui augmentoit chaque mois.

= 321, menstrues survenues à un enfant d'un an.

= 323, accouchée sans vuidanges.

= 326, menstrues sortant des mamelons d'une femme en colere.

= 329, menstrues par la verge.

= 350, chancre à la partie inférieure du col de la matrice.

= 376, enfant nourri du lait de sa mere pestiférée, sans en être incommodé.

= 479, Dissertation sur la nourriture du fœtus.

T. II, p. 103, hydrocéphale.

= 188, menstrues rendues par le vomissement.

= 213, délire & autres accidens survenus après avoir bu du sang menstruel.

= 302, vers sortis de la matrice.

= 306, fœtus trouvé dans le corps de sa mere, hors de la matrice.

Pag. 315, groſſeſſe d'une femme qui n'avoit jamais eu ſes menſtrues.

= 320, fœtus né ſans ombilic.

= 358, enfant né avec une exomphale.

= 367, enfant né couvert d'écailles.

= 362, enfant né avec les lombes ouverts dans l'utérus.

= 372, marques de naiſſance.

= 381, poils & os trouvés dans un ovaire d'une fille.

Jean DESCEMET : *an præcipua parturitionis cauſa ab utero, vel à fœtu :*

Guillaume BERTHOLD : *an fœtûs alimentum amnii liquor vel ſanguis maternus ?*

Guillaume FUMÉE : *an poſitâ imaginationis maternæ in fœtum actione, hæc per ſanguinem, vel per nervos ?*

LE BOURSIER DU COUDRAI, Maîtreſſe Sage-Femme de Paris, a publié, *Abrégé de l'Art des accouchemens, avec pluſieurs Obſervations intéreſſantes ſur des cas ſinguliers. Paris*, 1759, *in*-12. Cet Ouvrage eſt méthodique & inſtructif. L'Auteur dit avoir été la premiere en France qui ait enſeigné la manœuvre des accouchemens ſur une matrice de peau : elle vante pluſieurs remedes abandonnés depuis. Nous aurons occaſion de revenir plus bas ſur ſon compte.

J. Charles GEHLER, *de ſanguine in partu profluente. Lipſ.* 1759, *in*-4. Du même, *de partu difficili ex hydrope fœtûs. Lipſ.* 1762, *in*-4. Du même, *de utero ſecundas expellente. Lipſ.* 1765, *in*-4. Du même, *de partûs naturalis adminiculis*, ſect. I, 1772. Sect. II, *ibid.*

L'Auteur parle des forceps, du levier de *Roonhuysen*, & autres semblables secours.

Christ. Joseph BERGER, célebre Accoucheur, *de perfectissimi enixûs signis*, 1759, *in*-4.

Miscellanea Societ. Turinensis. Turin, 1759, *in*-4. Tom. I, il y a des *Observations* de M. BERTRANDI (139), sur le corps glanduleux de l'ovaire, sur la matrice dans l'état de grossesse, & sur le placenta.

Christ. Frid. BAUMEISTER, *de sanguine in partu profluente. Lipsi.* 1759, *in*-4.

Jean C. SCHMIDT, *de hemorrhagiâ post partum. Ien.* 1759, *in*-4.

Gabriel DUFAY, *an prægnanti peripneumoniâ nothâ laboranti catharsis? Amiens*, 1759, *in*-4. L'Auteur conclut affirmativement.

§. IX.

Des Auteurs qui ont écrit sur les accouchemens depuis 1760 jusqu'en 1778 inclusivement.

CETTE derniere section sera nécessairement plus étendue que les autres, parce que, plus nous approchons de notre temps, plus les Ouvrages sur les accouchemens se multiplient; plus le nombre de ceux qui ont embrassé cette partie est considérable : cela est si vrai, qu'on n'a jamais vu tant d'Accoucheurs en titre, si on peut s'exprimer ainsi, que depuis trente à quarante années. Il n'est pas en outre de partie de la Chirurgie, sur laquelle on ait autant écrit : toutes les Académies, qui embrassent aussi la Physique, retentissent chaque année de Mémoires, d'Observations & de Dissertations qu'on leur envoie sur les accouchemens; c'est une espece d'épidémie qui a gagné presque tous les Gens de l'Art, & il semble qu'on ne puisse être savant, qu'on n'a pas écrit utilement sur l'Art de guérir, si l'on n'a pas traité quelque point qui ait trait aux accouchemens. Faut-il donc que la mode & la nouveauté, qui regnent si puissamment dans notre Pays, s'introduisent jusques dans les sciences, pénétrent jusqu'à celles qui s'occupent essentiellement de la conservation & de la régénération de l'espece humaine ? Nous laissons à nos Lecteurs à juger, d'après le détail dans lequel nous allons

entrer ſur les écrits publiés ſur les accouchemens, depuis 1760, juſqu'à cette année, ſi l'Art a beaucoup gagné par cette multiplicité d'écrits, & ſi, excepté environ une cinquantaine d'Auteurs qui, joignant une théorie lumineuſe à une pratique conſommée, ont utilement & ſalutairement travaillé en faveur de l'humanité, tous les autres n'euſſent pas mieux fait de ſe taire, que de ſe copier les uns les autres, ou de ſe diſputer ſur des points de doctrine déjà jugés, & réduits à leur juſte valeur par les plus grands Maîtres de l'Art.

M. POUTEAU le fils, célebre Chirurgien de Lyon, mort depuis quelques années, parle dans ſes *Mélanges de Chirurgie*, publiés en 1760, *in*-8. des reſtes d'un fœtus trouvés dans la trompe huit ans après la conception. Il dit auſſi que le détachement du placenta ne cauſe aucune douleur ; il parle d'un fœtus tombé dans le ventre.

Herm. Henr. Chr. SCHRADER a publié, *Obſervationum rariorum ad rem medicam & obſtetriciam ſpectantium, faſc. I. Wolfenbuttel*, 1760, *in*-8. Ce recueil contient trois cas d'accouchemens terminés; l'un, quoique la main fût ſortie la premiere; l'autre, après avoir percé la tête ſituée obliquement; & le troiſieme, en tirant avec le crochet un fœtus qui préſentoit les feſſes.

Eliſabeth NIHELL. *Treatiſe on the art of midwifry ſetting forth various abuſes therein, eſpecially as to the practice with inſtruments. London.* 1760, *in*-8. Ce livre n'eſt qu'une déclamation contre les hommes Accoucheurs, &

ſur-tout contre Smellie & contre l'uſage des inſtrumens dans les accouchemens. Ce même Ouvrage a été traduit en françois ſous ce titre: *la cauſe de l'humanité référée au tribunal de la raiſon, ou Traité ſur les accouchemens par les femmes. Paris*, 1771, *in*-8. dédié aux peres & meres. M. *Portal* ne fait aucune mention dans ſon Hiſtoire ni de l'Ouvrage, ni de ſa traduction.

L'Auteur, qui eſt une Sage-Femme, dit dans ſa préface, qu'il ſe propoſe, par ce Traité, de développer clairement les abus qui ſe ſont depuis peu introduits dans la pratique des accouchemens, & d'indiquer les moyens les plus efficaces, tant pour les prévenir que pour y remédier, lorſqu'ils ont lieu. « Le véritable attachement, dit-elle, que j'ai, pour une Profeſſion que j'exerce depuis long-temps, a excité en moi une indignation que je n'ai pu étouffer, à la vue des irrégularités, des erreurs & des innovations qui ſe multiplient tous les jours, ſous la protection d'une mode qui fomente follement la préférence des hommes aux femmes, dans une fonction purement féminine; préférence qui a commencé à s'inſinuer adroitement par une terreur panique, que l'on a enſuite admiſe ſans examen, à la recommandation très-ſuſpecte de ceux à qui il eſt ſi avantageux de faire ſervir cette même terreur pour la fin qu'ils ſe propoſent, qui eſt de remplir le perſonnage de Sage-Femme ». L'Auteur s'attache enſuite à faire voir que les accouchemens n'ont jamais eu plus de ſuccès que quand les femmes ſeules s'en ſont mêlées, & que les hommes qui les ont pratiqué, & qui ont inventé

divers instrumens, ont toujours été plus nuisibles qu'utiles.

Aussi ce Traité est-il divisé en deux parties : dans la premiere, Mde. *Nihell* traite des prérogatives des femmes dans l'exercice de l'Art des accouchemens, combat les argumens des hommes, pour s'attribuer la préférence sur elles, *&c.* Dans la seconde, elle prétend donner des preuves invincibles de l'insuffisance, du danger & de la fatalité destructive des instrumens employés dans les accouchemens. Elle nous apprend, pag. 8, que plusieurs personnes en Hollande s'étant érigées en Accoucheurs, sans avoir les qualités requises, le Gouvernement jugea à propos d'interposer son autorité ; en conséquence, il fut ordonné le 31 Janvier 1747, que personne n'eût à se donner pour Accoucheur, & n'exerçât cet Art, à moins qu'il n'y eût été spécialement autorisé, après un examen préalable de gens integres, prépposés à cet effet.

Pour finir sur l'Ouvrage dont est question, nous dirons qu'il devroit bien plutôt être intitulé, *Traité sur les Accoucheurs*, que *Traité sur les accouchemens*. L'Auteur a su profiter habilement de tout ce qu'elle a pu trouver dans les autres Auteurs contre les Accoucheurs. Ses autorités sont prises chez eux-mêmes, ce qui leur donne sans doute beaucoup plus de poids. Malgré cela, cet Ouvrage est mort comme bien d'autres aussi-tôt après sa naissance. Combien en effet y en a-t-il parmi ceux qui pratiquent les accouchemens, qui sachent qu'il y a une certaine Mde. *Nihell*, Maîtresse Sage-Femme à Londres, qui a fait une diatribe sur leur compte ?

Giuſeppe VESPA, Chirurgien, *dell'arte obſtetriciâ. Fiorenz.* 1760, *in*-4.

J. Chriſtian BRUNS parle dans ſes *Obſervations anatomiques & chirurgiques*, d'une rupture de vagin dans l'accouchement, d'une hémorrhagie cauſée par le détachement du placenta près l'orifice de la matrice : il dit avoir amputé les bras ſortis les premiers.

George-Albrecht FRIED, *Diſſert. quâ fœtum inteſtinis planè nudis intrà abdomen propendentibus deſcribit. Argent.* 1760, *in*-4. *Le méme* a publié, *anfangsgründe der geburtshülfe. Strasbourg*, 1769, *in*-8. Il parle de l'accouchement naturel & vicieux, qu'il attribue fréquemment à l'obliquité de la matrice : il faut, dit-il, employer le forceps de Levret, toutes les fois que le diametre du baſſin ne répond pas à celui de la tête : il parle des mauvaiſes ſituations du fœtus : il décrit pluſieurs inſtrumens, tels que le lit de travail de *Deventer*, avec des corrections, ainſi que le crochet pour ouvrir la tête, *&c.*

Chriſtophe-Henri BOTTGER, *de inflammatione uteri cum ſubjunctâ obſervatione de uteri ſarcomate. Rinteln.* 1760, *in*-4. *Bona diſputatio*, dit M. *de Haller.* Le ſarcôme dont eſt queſtion peſoit ſix livres, & venoit du fond de la matrice : il étoit ſurvenu après une fievre milliaire de couche.

Jean Aug. LIEBMANN, *de furore uterino. Hall.* 1760, *in*-4.

Henri Fred. Aug. APEL, *generatio molarum ex principiis novis deducta. Hal. Magdeb.* 1760, *in*-4. L'Auteur dit que les môles ſont toujours

les effets d'un congrès qui a précédé, & qu'elles n'ont lieu que dans les femmes mariées, & non chez les vierges, & il ajoute que les femmes qui ont des môles, doivent jouir des mêmes prérogatives que celles qui deviennent grosses.

Jean-Frid. BRACKEN HOEFFER, *de partu faciliori. Erlang*, 1760, *in*-4.

J. Christ. DŒRING, *de regimine gravidarum. Ien.* 1760, *in*-4.

J. Frid. KRUGELSTEIN, *de noxio usu pellentium in partu præternaturali. Hal.* 1760, *in*-4.

Georges Vilheme STEIN, Professeur de l'Art des accouchemens à Cassel, *Disput. inaug. de signorum graviditatis æstimatione. Gotting.* 1760, *in*-4. Il y est traité des causes de stérilité, auxquelles la Chirurgie peut remédier, des maladies analogues à la grossesse, de la clôture de l'orifice de l'utérus, en sorte que les regles retenues obligent ce viscere de former tumeur.

Du même, *de versionis negotio pro genio partûs salubri & noxio & vicissim. Cassel*, 1763. Histoire d'un accouchement dangereux avec perte, le placenta étant adhérent du côté droit de la matrice, terminé après l'évacuation des eaux. Opération de *Levret*, par laquelle il dirige la tête, de maniere que le petit diametre du corps de l'enfant, réponde au petit diametre du bassin, & le grand au grand. Cette opération ne réussit pourtant pas toujours ; il ne faut point retourner le fœtus, lorsque les fesses précédent.

Du même, *de mechanismo & præstantiâ for-*

cipis Levretianæ. Caſſel, 1767, *in*-4. Cette Diſſertation eſt toute à l'honneur de M. *Levret*, & fait voir que les étrangers lui rendent la juſtice qui lui eſt due, par rapport aux progrès que ſes connoiſſances lui ont fait faire dans l'Art des accouchemens.

Du même, *de præſtantiâ forcipis ad ſervandam fœtûs in partu difficili vitam. Caſſel*, 1771, *in*-4. Cette Diſſertation eſt une ſuite de la précédente, & démontre les avantages du forceps, & les ſuccès qu'on en obtient, lorſqu'on l'emploie avec habileté & en connoiſſance de cauſe.

Du même, *theoretiſche anleitung zur geburtshulfe. Caſſel*, 1770. *Stein* ſe dit Diſciple de M. *Levret*: il accouche dans un Hôpital dreſſé à cette fin, & enſeigne cet Art ſur un phantôme. Il y a en outre pluſieurs bonnes Obſervations ſur les accouchemens.

Du même, *practiſche anleitung zur geburtshülfe in wiedernaturlichen und ſchweren fallen. Caſſel*, 1772, *in*-8. C'eſt, dit M. *de Haller*, l'Ouvrage-pratique d'un homme expérimenté, très-verſé dans ſon Art, qui partage en claſſes, genres & eſpeces, les accouchemens difficiles de tout genre, & donne les ſignes de chacun, avec les moyens de les terminer: il enſeigne la maniere de connoître quelle eſt la partie du fœtus qui ſe préſente, & les différentes obliquités de la matrice: il dit que le meilleur de tous les inſtrumens, eſt le forceps de *Levret*; que par ſon moyen on débarraſſe très-bien la tête enclavée; que cependant le levier de *Roonhuyſen* a quelquefois ſon utilité: il

trouve aussi utile l'instrument qu'a proposé M. *Levret*, pour tirer la tête restée dans la matrice, *&c.*

Du même, *Beschreibung eines neuen geburtsstuhle sund Bettes samt der anweisung zum gebrauche derselben. Cassel*, 1772, *in*-4. Il est question ici des dangers des chaises de travail. L'Auteur rapporte l'histoire d'une Dame illustre qui tomba de dessus une pareille chaise, & périt. Il propose un petit lit à la place, plus commode. Il distingue quatre temps dans l'accouchement, *&c.*

Du même, *Beschreibung einer Brust oder Milchpumpe. Cassel*, 1773, *in*-4. *Stein* propose un siphon pour tirer le lait des mamelles des femmes, & disposer les seins pour la nourriture. Il recommande d'appliquer ce siphon sept ou quatorze jours avant l'accouchement, sur la mamelle, afin qu'il tire & alonge peu à peu le mamelon.

Charles WHITE, Chirurgien, a publié, *a treatise on the menagement of pregnant and lying in women. Londres*, 1773, *in*-8. L'Auteur dit que dans l'accouchement difficile, on ne fait pas assez d'attention aux épaules, qui souvent arrêtent le fœtus, & dont la conversion est contraire à celle de la tête, en sorte que celle-ci ne peut jamais être tirée, suivant la même direction que les épaules, *&c.*

Dans les Mémoires des Savans étrangers de l'Académie des Sciences, tom. III, année 1761, BOUILLET fils (140) parle d'une chûte de la matrice, avec gangrene, guérie par des scarifications.

En 1761, M. Aſtruc a publié quatre volumes des maladies des femmes, qui ont été traduits en Allemand, où il traite des ulceres & autres maladies de la matrice. L'extrait de ces quatre premiers volumes eſt dans le Journal de Médecine, tom. XVII, pag. 13. Quatre ans après, en 1765, il a publié deux autres volumes, où il dit que le vinaigre arrête les pertes de ſang. En 1766 il publia, *in*-12. *l'Art d'accoucher réduit à ſes principes*, qui a été traduit la même année en Anglois. Ce Traité eſt rempli d'érudition, & nous en avons fait uſage dans quelques-uns des articles précédens : quant à la doctrine & à la pratique qu'il renferme, quelque reſpect que nous ayons pour le célebre Médecin qui en eſt l'Auteur, nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il eſt aiſé de voir qu'il n'a jamais pratiqué l'Art des Accouchemens, car il preſcrit dans pluſieurs endroits des opérations, ou très-défectueuſes, ou tout-à-fait impraticables, quelques-unes mêmes qui, employées, ſeroient très-meurtrieres. Rien d'étonnant à cela : s'il eſt dans la Chirurgie quelque partie ſur laquelle il n'y ait que des Praticiens qui puiſſent écrire, c'eſt ſans contredit l'Art des Accouchemens; le Médecin le plus inſtruit dans la théorie de cet Art, ſe trouvera tout-à-fait dépayſé, lorſqu'il s'agira de mettre la main à l'œuvre. Ce n'eſt que par l'exercice, qu'on acquiert le tact, & ce diſcernement qui caractériſent le véritable Praticien, & non l'habile Théoricien.

Cela peut donner lieu à une réflexion qui mérite bien que nous nous y arrêtions un

moment. Depuis que la Chirurgie & les Chirurgiens ont récouvré leur ancien état ; depuis l'érection d'une Académie Royale de Chirurgie ; depuis la création de plusieurs Professeurs, on a vu nombre de Chirurgiens publier des Ouvrages, sur leur état seulement ; mais pas un se permettre d'écrire sur des matieres purement médicinales. Ils ont senti qu'on ne pouvoit bien écrire que sur ce qu'on pratiquoit réellement. Pourquoi donc les Médecins, surtout les jeunes, qui ne peuvent savoir tout au plus de Chirurgie, que ce qui est enseigné dans les livres, se mêlent-ils d'écrire sur toutes les parties de la Chirurgie ? L'un traduit un livre Anglois sur les Accouchemens, & l'augmente de notes, comme si sa pratique l'eût beaucoup instruit : l'autre publie un Cathéchisme sur les Accouchemens qu'il n'a jamais exercés : un autre met au jour un Traité des loupes, où il décrit des opérations qu'il n'a jamais pratiquées. Un autre profitant de l'invention d'une machine par un Chirurgien, se l'attribue, & fait gémir la presse d'un Traité où il détaille fort au long, sans citer l'Auteur, les avantages de cette machine & la maniere de s'en servir. Un autre, ... mais en voilà bien assez, & peut-être trop ; la conséquence que je tire de tout cela, c'est qu'il seroit bien à désirer que chacun se bornât à écrire sur sa pratique : tout iroit mieux, & le public lui-même y gagneroit certainement.

Nous avons oublié de faire mention d'une Dissertation du même Auteur (M. Astruc) sur les acéphales, qui se trouve dans des Mémoires, sur divers genres de littérature & d'histoire, par une

Société de curieux, à Paris, 1722, *in*-12. Cette Diſſertation eſt digne de ſon Auteur, par l'érudition qui y regne : elle eſt ſuivie d'une réponſe d'un autre Médecin.

Chriſtophe MOLINARI, *Epiſtola ad Antonium Stork, quâ mulieris à ſchirrho curatæ hiſtoria exprimitur. Wien*, 1761, *in*-8.

De uteri prolapſu. Paris, 1760, *in*-4. par M. DEJEAN.

Je vais reprendre maintenant l'extrait du Journal de Médecine à l'année 1761, où je ſuis reſté, & je le continuerai juſqu'à l'année 1770 incluſivement.

Année 1761, tom. I, pag. 62, ſur l'accouchement naturel d'un corps charnu, du poids de cinq livres, *&c.* par M. DELTIL, Chirurgien à Griſobles. = Pag. 244, ſur un enfant monſtrueux, par M. JUVET, Médecin. = Pag. 275, enfant né avec un vice de conformation ſingulier aux mains, qui ne préſentoient que deux maſſes charnues, en forme de patte d'oie, & guéri par M. DESSAIX, Chirurgien de l'Univerſité de Turin. = Pag. 365, hernie ventrale énorme, compliquée avec groſſeſſe, par M. THIBAULT, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi à Noyon. M. Thibault commença par réduire la hernie, accoucha enſuite la femme de deux enfans qui n'avoient qu'un placenta pour eux deux. = Pag. 387, extrait du livre de M. *Levret*, intitulé, l'Art des accouchemens démontré, *&c.* = Pag. 411, ſur l'adminiſtration de la ſaignée & des émétiques, pluſieurs fois répétés avec ſuccès dans les maladies aiguës des femmes encein-

tes, par M. DE LA MAZIERE, Médecin de Poitiers. = Pag. 440, enfant resté dans la matrice pendant vingt-neuf mois, & sorti ensuite par un abcès à l'ombilic, par M. DE LA VERGNE, Chirurgien. = Pag. 547, accouchement laborieux compliqué d'hydropisie de matrice, & de la sortie d'un enfant parfaitement casqué; ce casque étoit blanc, solide, & de la plus grande dureté, ayant un cimier fort alongé, descendant très-bas sur le dos, séparé comme en deux feuillets vers son milieu, d'où partoit une sorte de plumet qui le surmontoit: il étoit parfaitement distinct de la tête, & l'on remarquoit très-bien par-dessous le visage de l'enfant qui étoit une fille. Cette Observation est de M. LANDEUTTE, Médecin du Roi. = Tom. II, pag. 45, monstre décrit par M. AUBER, Médecin à Falaise. = Pag. 148, enfant monstrueux, par M. BORDENAVE, Chirurgien-Major du Régiment de Besons, Cavalerie. Pag. 142, autre enfant monstrueux, par M. MAIGROT, Chirurgien. = Pag. 145, sur une incontinence d'urine à la suite d'une couche & d'un lait répandu sur la vessie, par M. HAZON, Médecin de Paris. = Page 151, perte de sang à la suite d'une fausse couche, arrêtée en enveloppant la malade d'un drap trempé dans l'eau vinaigrée froide, avec des compresses sur les parties aussi trempées dans ladite eau, par M. OLIVIER, Médecin à Saint-Tropez. = Pag. 156, enfant né avec une langue monstrueuse, par M. MUNRONT, Chirurgien. = Pag. 301, extrait du premier volume de la bibliotheque choisie

de

de Médecine de M. PLANQUE, où ſe trouve l'article accouchement. = Page 434, ſur un enfant monſtrueux, par M. *Thibault* cité ci-deſſus, tom. I. = Pag. 436, ſur un corps étranger peſant trois livres, ſorti de la matrice d'une femme, par M. LE CLERC, Chirurgien-Accoucheur à Buchy près Suens.

Année 1762, tom. I, pag. 153, femme de 75 ans parfaitement réglée, par M. CELLIEZ, Chirurgien à Sommeſans. = Pag. 227, ſur une petite fille de huit ans, réglée depuis l'âge d'un an & demi, par M. BERTRAND, Médecin de Paris. = Pag. 236, conſultation ſur une queſtion de Chirurgie, relative à la Juriſprudence: ſavoir, ſi toute groſſeſſe à cinq mois & demi ne doit plus être équivoque. = Pag. 325, ſur une fracture compoſée de la jambe dans ſa partie inférieure, arrivée dans les douleurs de l'enfantement, par M. MUTEAU DE ROCQUEMONT fils, Chirurgien-Accoucheur de la Ville de Mortagne au Perche. = Tom. II, pag. 13, extrait des quatre premiers volumes du Traité des maladies des femmes, de M. Aſtruc. = Pag. 180, ſur une ſuppreſſion d'urine & des douleurs néphrétiques, ſurvenues à une femme enceinte de ſept mois & demi, à la ſuite d'une chûte, & qui furent ſuivies de l'accouchement laborieux d'un enfant hydropique & mort, par par M. COSTES, Chirurgien de Mezieres & de Charleville. = Pag. 355, lettre à M. Levret, par Madame RAFFALIN, Accoucheuſe, penſionnée de la Ville de Nevers, contenant deux obſervations ſur l'obliquité de la matrice & l'implantation du placenta. = Pag. 483, ex-

trait de la Dissertation de M. BALLEXZERD, citoyen de Genêve, sur l'éducation physique des enfans.

Année 1763, tom. I, pag. 66, description d'un fœtus monstrueux, par M. DUVOLLIER, Chirurgien au Château du Loir. = Pag. 69, sur une ossification singuliere trouvée dans la trompe droite de la matrice d'une femme morte en travail d'enfant, par M. CHAMBRYLA DE BOULAYE, Chirurgien à Lizieux. = Pag. 254, histoire d'une grossesse accompagnée d'accidens fâcheux, par M. SOUQUET, Médecin à Boulogne sur mer. = Pag. 339, réflexions pratiques sur certaines maladies des enfans, & sur leurs causes les plus ordinaires, par le même M. *Landeulle* cité plus haut. = Pag. 350, sur une suppression de regles, qui, pendant quatre ans, avoit été accompagnée des accidens les plus graves, par M. MAILHOS, Médecin de Nantes. = Pag. 357, observation sur un renversement de matrice, par M. SONYER DU LAC, Médecin de Montpellier.

Tom. II, pag. 263, rapport sur l'état de vie d'un enfant venu au monde par le moyen de l'opération césarienne, pratiquée après le décès de sa mere, à laquelle il a survécu, par M. DUFOUR, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi. C'est une question médico légale. = Pag. 502, lettre de M. DUPUY DE LA PORCHERIE, Médecin, sur la mort d'une femme à la suite d'une fausse couche, huit heures après avoir pris une dose de la poudre d'*Ailhaud*.

Année 1764, tom. 1 pag. 61, ſur une perte de mémoire ſinguliere, à la ſuite d'une apoplexie, dans une fille qui n'étoit pas réglée, par M. GUILLEMEAU, Médecin à Niort. = Pag. 246, ſur un polype de la matrice, par M. MARTIN, principal Chirurgien de l'Hôpital Saint-André de Bordeaux. = Pag. 264, ſur un agneau monſtrueux, par M. BOURGEOIS, Chirurgien à Amiens. = Pag. 309, nouveau ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique du ſexe, par M. LE CAT (141). = Pag. 361, ſur un enfant qui eſt reſté depuis ſept heures du matin juſqu'à cinq heures après midi, pris par le col au paſſage, en venant au monde, par M. LEAUTAUD, Chirurgien d'Arles. De cette compreſſion, s'en eſt ſuivi ſphacele à la langue, qui a été guéri. = Pag. 453, ſur un ſarcôme grêle qui pendoit de la partie droite inférieure du pubis, preſque ſur les genoux d'une fille, par M. DE GLATIGNY, Médecin à Falaiſe. L'Auteur dit que cet énorme ſarcôme fut extirpé par la ligature & le biſtouri; qu'il ne ſortit pas une ſeule goutte de ſang, & qu'on ne fut pas obligé de panſer la plaie. Si toutes les obſervations que contiennent le Journal de Médecine, ne paroiſſoient pas plus probables que celles-ci, ce ſeroit un livre dont il faudroit ſans miſéricorde brûler tous les exemplaires, juſqu'au dernier incluſivement (142). = Tom. II, pag. 44, deſcription d'un enfant monſtrueux, par M. LAUNAI HANET, Chirurgien à Piré près Rennes. = Pag. 112, ſur une fievre de lait ſurvenue à la ſuite d'un dépôt laiteux ſur le bas-ventre, ſix

semaines après la couche, par M. PLANCHON, Médecin à Peruweh en Hainault. = Pag. 134, lettre de M. ROZE, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Nemours : 1°. sur une fille de quatre ans, réglée depuis trente mois ; 2°. sur une Religieuse chez laquelle les regles ont reparu à l'âge de 72 ans. = Pag. 315, objections contre le nouveau système de M. le Cat sur la menstruation, par M. BONTÉ, Médecin à Coutances. = Pag. 442 & 526, sur une tumeur corcinomateuse dans l'uterus, enlevée par l'opération, par MM. DAUNON, Maître en Chirurgie à Boulogne sur mer, & SOUQUET Médecin. La tumeur pesoit trois livres & demie. = Pag. 447, sur une rétention d'urine compliquée d'une maladie rare de la matrice, par M. Martin cité ci-dessus.

Année 1765, tom. I, pag. 49, sur un homme qui est réglé par les narines, comme une femme l'est par les voies ordinaires, par M. CAESTRYCK fils, Maître-ès-Arts & Eleve en Chirurgie. = Pag. 468, lettre de Madame Raffalin, Sage-Femme, dont il a été parlé plus haut, à M. le Bas, sur les accouchemens tardifs. = Pag. 483, extrait de divers Ouvrages sur les naissances tardives. Nous avons placé plus haut, p. 130 & suiv. la liste de ces différens Ouvrages. = Tom. II, pag. 3, suite du même extrait. = Pag. 83, sur la séparation totale des os pubis dans l'accouchement, par M. Martin cité ci-dessus. = Pag. 99, suite de l'extrait des Ouvrages sur les naissances tardives. = Pag. 118, description d'un fœtus monstrueux, par M. RENARD, Médecin à la Fere en Picardie.

= Pag. 128, lettre ſur des accouchemens retardés, par M. DE LIGNAC, Élève en Chirurgie. = Pag. 167, ſur la ſortie totale de la matrice, par M. MARTINAY, Maître en Chirurgie à Grenoble. = Pag. 543, ſur une attaque d'affection hyſtérique avec ſuppreſſion des lochies, par M. BRUAN Médecin, réſidant à Pignons en Provence.

Année 1766, tom. 1, pag. 3, extrait des cinquieme & ſixieme volumes du Traité des maladies des femmes, de M. Aſtruc. = Pag. 48, eſſai ſur la cauſe des douleurs de l'enfantement, pour ſervir de baſe aux recherches pour & contre la poſſibilité phyſique des naiſſances tardives, par M. POUTEAU fils, Maître en Chirurgie de Lyon (143). = Pag. 99, ſecond extrait des cinquieme & ſixieme volumes du Traité des maladies des femmes, de M. Aſtruc. = Pag. 368, ſur des hydatides, par M. DE LA BROUSSE, Médecin de l'Hôpital S. Jean de la Ville d'Aramon. = Pag. 408, ſur un épanchement de lait ſur le bas-ventre, accompagné de ſymptômes fâcheux, ſurvenu les premiers jours des couches, par M. PLANCHON. Tom. 11, pag. 60, ſur l'extraction de deux placenta enkyſtés, par Madame DELUNEL, Sage-Femme à Chartres. = Pag. 144, obſervations ſur des ſuites de couches, par M. Renard, Médecin à la Fere, dont il a été parlé ci-deſſus. *Da locum Medico*, met en épigraphe ce Médecin, qui prétend que c'eſt mal à propos qu'on ne l'appelle pas dans les maladies qui ont beſoin du ſecours de la main. *De tout temps*, dit-il, *les Médecins ont aſſiſté & même préſidé aux grandes opéra-*

tions : diſtinguons, M. le Docteur, & enſuite nous nierons. Aſſiſtés comme ſpectateurs muets, *concedo* ; aſſiſtés comme conſeillers, *nego*. Préſidés, c'eſt ce que je nie. Vous n'êtes pas là pour me répondre : ainſi je ne pouſſerai pas plus loin l'argument. = Pag. 206, ſur une groſſeſſe compliquée d'un anazarque, d'un érésipele, d'un ulcere phagédénique & d'un entéritis ou inflammation des inteſtins, avec un dévoiement continuel, par M. GUINDANT, Médecin d'Orléans. = Pag. 331, ſur une hémorrhagie utérine accompagnée de convulſions, guérie par l'eau froide, par M. GAUTHIER, Chirurgien-Major des Chevaux-Légers. = Pag. 364, ſur un ſarcôme utérin, caractériſé de polype, où les véritables moyens employés pour ſa curabilité ſont diſcutées, par M. NOLLESON le fils, Chirurgien à Vitry-le-François. = Pag. 423, lettre à M. Petit, ſur une groſſeſſe prolongée beaucoup au-delà du terme ordinaire, par M. MARTEAU, Médecin d'Amiens. = Pag. 442, ſur la ſuperfétation dans une chatte, par M. MARRIGUES, Maître en Chirurgie à Verſailles. Pag. 458, ſur une extirpation totale d'une matrice ſphacelée, par M. AMELIN, , Maître en Chirurgie à Amiens. L'Auteur paroît bien perſuadé qu'il a emporté la matrice, ce qui paroît pourtant fort douteux, d'après l'énoncé même de ſon obſervation. = Pag. 483, extrait du traité des fleurs blanches, avec la méthode de les guérir, par M. RAULIN, Médecin de Paris (144). = Pag. 518, fœtus venu au monde vivant, dans lequel on n'a point trouvé de cer-

veau, par M. BAYLE, Chirurgien-Juré à Nonette, près d'Iſſoire en Auvergne. = Pag. 532, lettre de M. LE CLERC, Maître en Chirurgie, & Accoucheur au Bourg de Buchy en Caux, ſur un déchirement de la matrice dans un accouchement, ſuivi de la mort de la mere & de l'enfant. = Pag. 551, ſur un ſarcôme polypeux & ſquirrheux de la matrice, par M. JOLY, Chirurgien à Pont Sainte-Maxence.

Année 1767, tom. I, pag. 75, ſur une hydrocéphale, par M. DESLANDES, Maître en Chirurgie & Accoucheur à Tours. = Pag. 266, lettre de M. SAUCEROTTE, Accoucheur ſtipendié de la Ville de Luneville, ſur un placenta enkiſté. = Pag. 269, ſur un accouchement par M. Martin, cité ci-deſſus. = Pag. 356, lettre de M. PIET, Accoucheur de Paris, ſur l'uſage du forceps. = Pag. 556, extrait d'une lettre de M. CORDON, Médecin à Palluau, au ſujet de trois enfans de la même mere, nés avec une partie des extrêmités dénuée de peau. = Tom. II. Pag. 48, ſur une groſſeſſe de douze mois, par M. TELMONT DE SAINT-JOSEPH, Maître en Chirurgie à Briançon en Dauphiné. = Pag. 72, réflexions ſur une extirpation de matrice, par M. QUEQUET, Maître en Chirurgie à Amiens. Ces réflexions ſont très-judicieuſes, & l'Auteur fait voir auſſi clairement que sûrement, que jamais on n'a réellement extirpé la matrice, parce que cette extirpation ne pourroit être que mortelle.. = Pag. 273, ſur un accouchement terminé heureuſement avec le forceps, par M. Saucerotte, cité ci-deſſus. = Pag. 479, réponſe de M. Amelin

aux réflexions annoncées ci-deſſus, ſur l'extirpation de la matrice. = Pag. 526, extrait de la conſultation de M. Petit, ſur la Demoiſelle Famin, femme du ſieur Lancret, accuſée de ſuppreſſion, expoſition & homicide de deux enfans. = Pag. 533, réflexions ſur les naiſſances prétendues tardives & prématurées, & ſur le terme des accouchemens, par M. DESBREST, Médecin à Cuſſet en Bourbonnois.

Année 1768, tom. I, pag. 20, ſur les ſuites d'une fauſſe couche, par M. de la Brouſſe, cité ci-deſſus. = Pag. 212, ſur une manie ſurvenue à une femme le huitieme jour de ſes couches, par M. PLANCHON, Médecin à Tournai en Flandres. = Pag. 416, lettre de M. Marteau à M. Desbrets, au ſujet de ſes réflexions ſur les naiſſances prétendues tardives. = Pag. 448, opération gaſtrotomique faite avec ſuccès peu après la rupture de la matrice au terme de l'accouchement, par M. THIBAULT-DESBOIS, Maître en Chirurgie au Mans. = Pag. 522, rapport d'un accouchement monſtrueux, par M. DUMONCEAU, Médecin de Tournai. = Pag. 525, obſervation ſur un accouchement extraordinaire, par le même.-- Tom. II, pag. 72, extrait d'une lettre de M. DUMORIER CHARPENTIER, Maître en Chirurgie à S. Malo, ſur l'uſage du forceps de M. Levret. = Pag. 144, ſur trois couches accompagnées d'accidens fâcheux, par M. Renard déjà cité. = Pag. 175, ſur l'extirpation d'un polype de la matrice, par M. SOYEUX, Chirurgien à Comey-l'Abbaye. = Pag. 507, ſur une hydropiſie de matrice guérie par l'uſage

de l'eſprit de nitre dulcifié, par M. PIETSCH, Médecin dans la haute Alſace. = Pag. 514, ſur un fœtus monſtrueux de ſept mois, par M. Nolleſon le fils déjà cité. = Pag. 519, Hiſtoire d'un polype utérin, par M. DUMONCEAU cité ci-deſſus.

Année 1769, tom. 1, pag. 27, mémoire ſur la diarrhée des femmes nouvellement accouchées, par M. Bonté, Médecin déjà cité. — Pag. 112, ſuite du même mémoire. — Pag. 173, lettre ſur un accouchement ſuivi de la mort de la mere & de l'enfant, par M. JOUBERT DE LA MOTHE, Médecin & Accoucheur à Château-Gonthier en Anjou. — Pag. 212, lettre de M. Desbreſt, en réponſe à celle de M. Marteau, ſur les naiſſances prétendues tardives. — Pag. 246, lettre ſur une naiſſance tardive, par M. Dumonceau. — Pag. 364, ſur l'extirpation d'un monſtrueux polype utérin, implanté dans le fond de la matrice, par M. MUTEAU DE ROQUEMONT, Maître en Chirurgie & Accoucheur de la Ville de Mortagne au Perche. — Pag. 440, ſur une épilepſie cauſée par une ſuppreſſion des regles, pas M. DUBOUEIX, Médecin à Cliſſon en Bretagne. — Pag. 446, réponſe de M. Nolleſon le fils ſur un polype utérin. — Pag. 513, lettre ſur les maladies hyſtériques, par M. LABORDE, Médecin de la Ville du Mans en Agénois. Tom. 11, pag. 58, réponſe de M. Marteau à M. Desbreſt, ſur les naiſſances prétendues tardives. — Pag. 156, ſur deux fœtus enfermés dans une même enveloppe, par M. Leautaud, Chirurgien déjà cité. — Pag. 162, ſur une pierre peſant une

once moins demi-gros, de la forme & du volume d'un œuf de jeune poule, sortie sans aucun secours de l'art, de la vessie d'une femme grosse, quatre jours avant qu'elle accouchât d'une fille forte & bien portante, par le sieur GUERIN, Médecin à Verneuil au Perche. — Pag. 440, extrait d'une lettre de M. KECK, Chirurgien-Major du Régiment Suisse d'Eptingen, au sujet de l'addition qu'il a faite aux sondes de M. Levret, pour la ligature d'un polype utérin.

Année 1770, tom. I, pag. 148, réflexions sur l'utilité du forceps courbe, par M. Levret. Nous en avons déjà parlé à l'article de ce célebre Accoucheur. = Pag. 270, sur un renversement total du corps de la matrice, par M. Duboueix cité ci-dessus. = Pag. 291, extrait de l'Ouvrage de M. Levret, intitulé : Observations sur les causes & les accidens de plusieurs accouchemens laborieux, &c. = Pag. 350, addition à la derniere méthode de porter des ligatures dans des lieux profonds, comme le vagin, &c. par M. Levret. = Pag. 358, lettre sur l'extirpation d'un polype utérin, par M. Dumonceau. = Pag. 363, projet d'un nouvel instrument, pour porter la ligature sur le pédicule des polypes utérins, par M. LAUGIER, Médecin à Corps en Dauphiné. = Pag. 449, sentiment de M. Levret sur ce projet. = Pag. 454, lettre de M. GUIOT, Chirurgien de l'Hôpital françois à Genêve, sur l'usage du forceps courbe. = Pag. 511, sur la clôture vaginale après l'accouchement, par M. DE LA MARE, Chirurgien au Neubourg. Par le même sur un

accouchement précédé, accompagné & ſuivi de convulſions générales, ſur un accouchement d'un enfant mal conformé avec une eſpece de tête attachée au placenta. Sur un enfant à face monſtrueuſe & ſans crâne. Sur une excroiſſance charnue ou polype vaginal au dernier mois de groſſeſſe. Sur les accouchemens d'enfans hydropiques de la tête ou du ventre. Tom. II, pag. 13, lettre de M. AUCANTE, Médecin de Neuville en Orléanois, ſur une production monſtrueuſe. = Pag. 50, ſur un polype de la matrice, avec une méthode très-facile pour en pratiquer la ligature, par M. HERBINIAUX, Chirurgien-Accoucheur à Bruxelles. = Pag. 151, ſur un monſtre ſans cerveau, ayant la tête figurée comme celle d'un crapaud, né entre le cinquieme & le ſixieme mois de la conception, par M. ROBIN DE KYAVALLE, Médecin à Joſſelin, Diocèſe de S. Malo. Pag. 222, ſur une couleur de roſe éclatante que prenoit au bout de quelque tems le lait d'une nouvelle accouchée, par M. VIGER, Maître en Chirurgie à Saintes. = Pag. 274, ſur un polype utérin, par M. Martin déjà cité. = Pag. 344, preuve qu'un corps polypeux peut, ainſi que l'a avancé M. Levret, avoir pluſieurs appendices, mais qu'il n'a qu'un ſeul pédicule pour attache originaire, par M. CLEMENT, Eleve en Chirurgie de l'Hôtel-Dieu d'Orléans. = Pag. 519, ſur l'uſage du baſilic ſauvage de Cayenne pour la guériſon des fleurs blanches, par M. BAJON, ancien Chirurgien ordinaire de cette Iſle. = Pag. 531, deſcription d'un nouvel inſtrument de M. Levret, pour porter des liga-

turés dans des lieux profonds, comme le vagin, &c.

Supplément à l'année 1770 pour le Journal de Médecine, un volume *in*-8. = Pag. 53, sur un enfant, dont la tête étoit singulierement viciée, par M. MARIGUES, Chirurgien à Versailles. = Page 75, réflexions sur l'opération césarienne, par M. MARTIN, Chirurgien à Bordeaux. = Pag. 90, sur deux enfans joints ensemble, par M. BEAUSSIER, ancien Chirurgien-Major à l'armée. = Pag. 127, sur les mauvais effets de l'émétique dans les maladies des femmes grosses, par M. BONNEAU, Chirurgien de Pelissane. = Pag. 165, sur un accouchement laborieux avec rupture du vagin & du col de la matrice, par M. PIETSCH, Médecin. = Page 170, sur une opération césarienne, par le même. = Pag. 177, lettre de M. GALLOT, Médecin à Saint-Maurice-le-Girard, près la Chataigneraye, bas-Poitou, sur une opération césarienne. = Pag. 187, sur un accouchement laborieux, terminé heureusement avec le forceps courbe, par M. DOLIGNON, Chirurgien à Crécy-sur-Seine. = Pag. 283, sur un épanchement considérable de matiere laiteuse dans la capacité de l'abdomen, guéri par la ponction, par M. BOSSU, Maître en Chirurgie à Arras. = Pag. 315, sur un lait répandu & des dépôts, avec infiltration sur les cuisses & les jambes, par M. *Beaussier*, cité ci-dessus. = Pag. 375, Lettre de M. *Gallot*, cité ci-dessus, sur deux accouchemens laborieux & une opération césarienne. = Page 428, remarques particulieres de M. *Levret*

ſur l'uſage des peſſaires, & ſur la meilleure maniere de les conſtruire. = Pag. 555, ſur une hydropiſie laiteuſe, par M. *Martin*, cité ci-deſſus.

Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences depuis 1761, juſqu'en 1770, incluſivement.

Année 1761, pag. 58 de l'hiſtoire, enfant monſtrueux, véritable cyclope, ayant environ ſeize pouces de long.

Année 1762, rien ſur les accouchemens.

Année 1763, rien ſur les accouchemens.

Année 1764, pag. 72 de l'hiſtoire, obſervations ſur un fœtus monſtrueux, que M. *Salomon* CUCHET, ancien Chirurgien de vaiſſeau, a fait voir à l'Académie.

Année 1765, pag. 35 & 106 des Mémoires, ſecond & troiſieme Mémoires de M. BERTIN, ſur la circulation du ſang dans le foie du fœtus.

Année 1766, pag. 57 de l'hiſtoire, ovaires ſquirrheux trouvés dans le corps d'une femme groſſe de trois mois, à laquelle on fit après ſa mort l'opération céſarienne, par M. SABATIER. Obſervation ſemblable de VELBREICLT, dans les Mémoires de l'Académie de Pétersbourg.

Année 1767, pag. 330 des Mémoires, Mémoire ſur le véritable ſexe de ceux qu'on appelle hermaphrodites, par M. FERREIN (145).

Année 1768, page 49 de l'hiſtoire, ſur une fille réglée à l'âge de quatre-vingt-onze ans, par MM. DUPERRON DE CHEYSSIOLE, Médecin, & BONHOURE, Chirurgien. = Pag.

50, exemple de superfétation dans une jument qui a mis bas un poulain & un mulet. Il y a une observation semblable, année 1753.

Année 1769, rien sur les accouchemens.

Année 1770, Mlle. BIHERON, bien connue par son talent pour l'imitation des pieces anatomiques, a fait voir cette année à l'Académie, une machine, ou phantôme, relatif à la manœuvre des accouchemens, lequel représente le bas-ventre & la moitié des cuisses. La matrice & ses dépendances, la vessie & le rectum y sont disposés comme dans l'état naturel. L'entrée du rectum, celle des grandes levres, l'orifice de la matrice peuvent être resserrés ou dilatés à volonté. Le corps de la matrice & son fond sont inclinés d'un côté ou de l'autre, selon qu'on le desire: ils peuvent se contracter en se rapprochant graduellement vers l'orifice. Au moyen de cette construction, & en plaçant un phantôme d'enfant dans la matrice, avec son cordon & son délivre, on peut imiter ce qui se passe dans l'accouchement naturel, depuis le moment où l'enfant est au couronnement, jusqu'à celui auquel la femme est délivrée. On peut aussi mettre l'enfant ou les enfans dans quelque position que ce soit, pour imiter tous les accidens qui peuvent traverser l'accouchement, *&c. &c.*

Reprenons maintenant l'histoire des Auteurs sur les accouchemens, où nous l'avons laissée, c'est-à-dire à l'année 1761, & nous la continuerons jusqu'à l'année 1778, inclusivement.

TOEL, *de forcipis usu in paragomphosi capitis. Leid.* 1761, *in*-4.

Gottlob. Thomas HERMANN, *de remediorum quorumdam, ad placentam uterinam expellendam commendatorum, tam inſufficienti quàm noxio uſu. Hall.* 1761, *in*-4.

J. Jac. MANNER, *de exploratione per tactum in Arte obſtetriciâ. Tubing.* 1761, *in*-4.

Fr. J. Fer. Fr. WIEHL, *de fluore albo. Hall.* 1761, *in*-4.

André-Godefroy TREZEL, *hiſtoria partûs impediti ex membranâ tendineâ os uteri internum arctante, Altd.* 1761, *in*-4.

Nouveaux Actes des Ephém. des Cur. de la nature, tom. II, année 1761, obſ. 33, mort d'une femme en couche, & l'abdomen rempli de pus, par *Jean-Chriſtophe* HENNICKE.

Obſ. 37, ſur une matrice arrachée par une Sage-Femme, bleſſée & néceſſairement extirpée avec ſuccès, par *Wolfang Jacob* MULLNER.

Vol. III, obſ. 93, véritable chûte de la matrice, par le même. Il a auſſi publié en 1774, *in*-8. *Wahrnehmung von einer ſamt dem kinde ausgefallenen Mutter. Nurnberg.* Il eſt queſtion d'une matrice entiere tombée avec ſon col : un fœtus qu'elle contenoit fut tiré avec la main, la matrice fut réduite, préſervée de la gangrene par une injection de vin chaud : la mere & l'enfant ſurvécurent.

Leberecht Ehregott SCHNEIDER, Chirurgien Saxon, parle dans un Ouvrage de Chirurgie, qu'il a publié en 1762, *in*-8. d'un accouchement difficile, terminé après avoir

ouvert la tête. Tome IV d'un fœtus mort, dont le cordon venoit le premier, tiré avec le crochet, d'où l'Auteur conclut qu'il est des accouchemens où on ne peut se passer d'instrumens.

Mémoires de l'Académie de Chirurgie, tom. III, *in*-4. hist. page 18, sur le terme de la fécondation des femmes. Mém. pag. 202, sur l'utilité des injections d'eau chaude dans la matrice, quand il y reste des portions de l'arriere-faix après les fausses couches, par M. RECOLIN. Pag. 216, Mémoire sur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement, & sur les différentes précautions qu'exige cette opération, suivant les circonstances, par M. *Levret*. Nous avons donné à son article l'extrait de ce Mémoire. Page 361, Mémoire sur les déplacemens de la matrice & du vagin, par M. *Sabathier*. Mémoire sur les polypes de la matrice & du vagin, par M. *Levret*. Voyez son article.

J. Sigmund SACHS, *de doloribus partum promoventibus. Hall.* 1762, *in*-4.

E. H. Th. FISCHER, *de lochiarum retentione. Erford*, 1762, *in*-4.

Sol. Dan. NAUMAN, *de partu difficili ex hydrope fœtûs. Lipsi.* 1762, *in*-4.

De obliquitate uteri, par *Guillaume-Pierre* FRIGARD. *Paris*, 1762, *in*-4.

Athanasius SCHAFOUSKY, *de gravidarum parturientium & puerperarum convulsionibus. Argent.* 1763, *in*-4.

Jean-George WEGELIN, *de periculo gravidarum ex febribus. Magdeburg*, 1763, *in*-4.

L'Auteur

L'Auteur prétend que l'état de groſſeſſe favoriſe beaucoup la naiſſance des fievres intermittentes, & qu'il y a dans les femmes groſſes, une raiſon ſuffiſante pour qu'elles ſoient ſujettes aux fievres continues, &c.

Jean-Théophile SCHEINHARDT, *de vitiis lactis lactantium. Argent.* 1763, *in*-4.

François-Joſeph COLLET, *an junioribus connubium? Paris*, 1763, *in*-4. *negat.*

J. Alb. Aug. LUCIE, *de partu difficili in gravidis aſciticis. Hall.* 1763, *in* 4.

P. SUE *jun. De ſectione cæſarea, Paris*, 1763.

M. *de Haller*, en plaçant ici cette theſe que j'ai compoſé pour mon acte public, donne un extrait aſſez étendu de mon *Dictionnaire de Chirurgie*, qu'il dit être *ſimplex & practicus libellus*; mais il ajoute *ferè abſque theoriâ*; cependant il n'y a pas d'opérations de Chirurgie qui ne ſoit précédée de tout ce qui a rapport à ſa théorie: il eſt vrai que je ne ſuis pas entré dans des détails auſſi étendus que je l'aurois deſiré, mais ce n'a pas été ma faute: j'ai toujours dit, & je le dis encore, que pour faire un bon Dictionnaire de Chirurgie, bien complet, il faudroit le double du mien, qui cependant forme un volume très-gros & de très-petit caractere. Une nouvelle édition va inceſſamment paroître(146).

Dans *K. Sw. Wet. Acad. Handl.* 1767, *David* SCHULZE parle des os d'un fœtus, ſortis au bout de neuf ans.

Dans le Journal des Savans, année 1764, DUFOUR parle d'un enfant qui a vécu quelque temps, après avoir été tiré par l'opération céſarienne.

Ignace MONTI, *Aringa Medica. Pavia*, 1764, *in*-8. Il examine ſi un fœtus tiré par un Chirurgien, du corps d'une femme mourante, & qu'il a conſéquemment bleſſé, a vécu après avoir ſouffert ce traitement.

John MEMIS, *Midwifes pocket & companion. Lond.* 1764, *in*-12, 1766, *in*-12. C'eſt, dit M. *de Haller*, un abrégé où ſont décrites les principales manœuvres de l'Art des Accouchemens.

Midwifry analyſed and the tendency of that practice detected. Lond. 1764, *in*-4. Nous ne connoiſſons cet Ouvrage que par M. *de Haller*, qui n'en donne aucune notice.

Lebrech Frid. Benjamin LENTIN parle dans ſon *recueil latin d'Obſervations médicales*, publié à Wolfenbuttel, 1764, *in*-8. d'une très-grande perte de ſang après un accouchement difficile, arrêtée par une boiſſon de vinaigre : il parle auſſi de reſtes de fœtus, ſortis par un abcès à l'abdomen.

Chriſtian Lodberg FRIIS, & *Chriſtian Elovius* MANGOR, *de exploratione obſtetriciâ. Hafniæ*, 1764, *in*-4. *Bona diſputatio*, dit M. *de Haller*. L'Auteur dit que l'écartement des os pubis a ſouvent lieu, que la fourchette n'eſt pas toujours rompue dans le premier accouchement, que la matrice remonte le troiſieme mois, & attire avec elle ſon orifice : il parle du tact de *Boeſſelius*, dans lequel on examine la matrice, les doigts formant une eſpece de cône : il parle auſſi du tact pour l'orifice ſeul, & de celui qui ſe fait par l'anus.

François SCHOENMEZIER, *progr. in quo*

uſus forcipum in Arte obſtetriciâ diſquiritur. Heidelberg, 1764, *in*-4. L'Auteur prétend que les forceps ſont tous inutiles, & qu'ils nuiſent en comprimant le cerveau.

Chriſt. Frid. OTTO, *de procidentiis uterinis. Witteberg*, 1764, *in*-4.

J. Michael THIERRY, *de partu difficili à malâ conformatione pelvis. Argent.* 1764, *in*-4. Il parle d'un accouchement laborieux, cauſé par une tumeur ſituée entre la derniere vertebre lombaire & l'os ſacrum.

Charles Louis-François ANDRY, *an in partu mortuo ſectio poſt ſiderationem? Paris*, 1764, *in*-4.

Jac. Bernhard BALTHASAR, *de fœtûs & adulti differentiâ. Gryphiſwald.* 1764, *in*-4.

Henri-Chriſtoph. DREYER, *de infanticidii notis ſectione legali detegendis. Helmſtadt.* 1764. *in*-4. Cette theſe eſt très-étendue, & mérite d'être lue.

J. G. FRITSE, *de ſecretione lactis muliebris. Halæ*, *in*-4. 1764.

M. J. C. de fœtûs jecore. Lipſ. 1764, *in*-4.

J. B. LORBEER, *de fluxu menſtruo. Hall.* 1764, *in*-4.

Jean-Pierre DAVID, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, mon confrere & mon ami, a ſoutenu en 1764 à Paris, une theſe *de ſectione cæſareâ* : il eſt en outre Auteur d'une Diſſertation ſur le lait des femmes, qui a remporté le prix à la Société des Sciences de Harlem, & de pluſieurs autres ouvrages utiles.

Bartholomé PATUNA, *Epiſtola ad Morgagnum, continens hiſtoriam fœtûs ſine involu-*

cris extrà uterum inventi, placentâ intrà uterum hærente. Wien. 1765. La matrice étoit entiere, le cordon ombilical venoit de la trompe, & le fœtus étoit dans le bas-ventre.

Grundlage zum Unterricht einer hebamme. Rostoch, 1765, *in*-8.

Gualther van DŒVEREN, Professeur à Leyde, a publié, *Observationes Academicæ ad monstrorum historiam, anatomiam, pathologiam & Artem obstetriciam præcipuè spectantes. Groning.* 1765, *in*-4. Il est question d'une rupture de la vessie dans une femme enceinte & prête d'accoucher, d'une rupture de la matrice, & l'enfant dans le ventre, de la ligature & de l'extirpation d'un polype dans le vagin, pour terminer un accouchement, d'une perte occasionnée par le détachement du placenta, d'une tumeur dure au sacrum, empêchant l'accouchement, &c. M. *de Haller* dit de cet Ouvrage, *egregium in universùm opus.*

F. H. W. HACKER, *de profluvio aquarum in gravidis. Ien.* 1765, *in*-4.

G. J. F. HEINIGKE, *de utero secundinas expellente. Lipsi.* 1765, *in*-4.

Cassianus JAGELSKI, *de passione hysterica. Lugd. Batav.* 1765, *in*-4.

J. P. FREYER, *de partu difficili propter funiculum umbilicalem fœtûs collum cingentem. Hall.* 1765, *in*-4. Du même, *ejusdem casûs continuatio. Hall.* 1765, *in*-4.

J. Christophe SOMMER, *de partu laborioso selectæ observationes. Gotting.* 1765, *in*-4. Il est question de sept accouchemens laborieux, entr'autres, d'un terminé par le forceps, la

tête étant enclavée. L'Auteur dit avoir fait naître, ſans le ſecours de l'Art, des enfans, qui, ou préſentoient d'abord la face, ou dont elle étoit tournée vers les os pubis. Dans une obliquité de la matrice & du fœtus, il a ouvert le crâne.

Franc. Georg. WILDES, *de adminiculis chirurgicis ante partum adminiſtrandis. Gotting.* 1765, *in* 4. Ce ſont les bains, les lavemens, &c.

Jean Dieteric FUCHS, *de gravidarum diætâ. Erford*, 1765, *in*-4.

Fr. AROND, *de purpurâ puerperarum. Gotting.* 1765, *in*-4.

Bnr. Frid. STEMPEL, *de partu debili. Ingobſt.* 1765, *in*-4.

M. *de Haller* place ici *Franç. Louis-Joſeph* SOLAYRES *de Renhac*, *Elementa Artis obſtetriciæ. Monſpel.* 1765, *in*-4. dont il dit, *minimè inutilis diſputatio.* Je ne connois pas cet ouvrage; je ne connois de M. Solayres que ſa theſe *de partu*, qu'il devoit ſoutenir le 22 Décembre 1771, & qu'il ne ſoutint pas, parce qu'il mourut quelque temps auparavant. Cette Diſſertation a pour titre, *de partu viribus maternis abſoluto*, & les Accoucheurs en font grand cas. L'Auteur de la pratique des accouchemens (M. *Alphonſe le Roy*) vante beaucoup l'ordre & la méthode de *Solayres*: l'article qui concerne ce Chirurgien, mort prématurément, eſt peut-être le meilleur de tout ſon livre. Nous avons déjà parlé ailleurs de ce Chirurgien.

Dans *Giorn di Med. d'Italia*, tom. III,

Antoine MATANY parle d'une rupture de la matrice dans l'accouchement.

Dans *Landwsirthschaft-nachrichten von*, &c. Journal qui a commencé à paroître en 1765, il est question de l'accouchement des vaches, & de placenta restés dans la matrice.

Mémoires de la Société Royale des Sciences de Montpellier, tom. I, 1766. Pag. 99 de l'hist. Réflexions de M. MARCOT, sur les monstres. = Pag. 103, accouchement d'un monstre, par M. POUJOL, Médecin de Sommieres. = Pag. 107, sortie de cheveux & d'os par une tumeur abcédée au bas-ventre. = Pag. 109, cheveux trouvés dans l'ovaire, par M. CHIRAC. = Pag. 109, sur deux jumeaux qui se tenoient par la tête, par M. RIVIERE. = Page 109, sur un agneau monstrueux, par M. ICHER. = Page 110, fille de sept ans, morte d'une hydrocéphale, ayant toutes les parties du cerveau dans une situation renversée, par M. F. GAUTERON. = Dans les Mémoires, pag. 42, observation de M. de la PEYRONIE, sur une excroissance de matrice : nous avons déjà eu occasion d'en parler plus haut.

M. ROBERT, Médecin de Paris, a publié en 1766 un *Traité des principaux objets de Médecine*, en deux volumes. Dans le premier, il y a quelque chose sur les accouchemens.

Sabbas LEONTOWYTSCH, *de partu præternaturali, ex vitiis trunci fœtûs orto. Argent.* 1766, *in*-4.

J. Paul HOFFMANN, *de forcipe Smellii*

in praxi obſtetriciâ anteponendâ vecti Roonhuyſiano. Leyd. 1766, *in*-4.

Dans le Journal des Savans, Juillet 1766, il eſt parlé d'extractions de placenta cachés dans des poches particulieres de la matrice.

Matthias SAXDORPH a publié, *Erfaringar ſamlade paa de kongelige*, *&c.* dont M. *de Haller* dit, *bonus libellus, cujus contenta difficile eſt decerpere*; cependant il en donne un détail aſſez étendu dans ſa Biblioth. de Chir. tom. II, pag. 501. Le même Auteur a traité dans les Mélanges de la Société de Médecine de Haf. 1774, *in*-8. des nœuds du cordon ombilical, de l'uſage du forceps pour déclaver la tête; il préfere le forceps de *Smellie*, parce qu'il prétend que celui de *M. Levret* n'eſt pas applicable dans toutes les ſituations du baſſin, &c. &c. Le même a publié une Diſſertation *de diverſo partu. Hafniæ*, 1771, *in*-8. qui prouve ſon expérience dans l'Art des accouchemens, & dont M. *de Haller* fait grand cas. *Saxdorph* n'approuve pas les phantômes dont on ſe ſert pour démontrer les accouchemens. Voyez M. *de Haller* à l'endroit cité.

Jean Frid. WINCLER, *de hydrope uteri. Ien.* 1766, *in*-4.

Ontleed en heelkandige verhandeling over de, *&c. Utrech*, 1767, *in*-8. C'eſt l'Ouvrage d'une Société de Chirurgiens, ſur les accouchemens & les maladies des femmes; la chûte de la matrice & ſa réduction y ſont démonſtrativement prouvées. Il eſt beaucoup queſtion des peſſaires. Il y a auſſi quelque choſe ſur les fungus & les ſarcômes de la matrice.

J. Grodefr. MORGENBESSER, *de fœtûs non vitalis partu dirigendo. Francof. Viadr.* 1767, *in*-4.

Hebammenordnung fur das H. Holstein kon antheils die herrschaft Pinneberg. Altona, und glukstatt, 1767.

John HARVIE, Anglois, parle dans un Ouvrage publié à Londres en 1767, *in*-8. de quelques cas relatifs anx accouchemens : il dit qu'on ne doit pas tirer le cordon ; il prouve par plusieurs exemples heureux, que dans l'avortement, on doit abandonner à la nature l'expulsion du placenta. En 1769, il a composé un Ouvrage particulier sur les accouchemens.

VALLI, *Trattato del parto naturale, del parti divenutti difficili per la cattiva situazione del freto. Paris*, 1767, *in*-8.

Wilh. Augustin KOSTER, *de partu difficili & præternaturali in situ capitis fœtûs iniquo Arte. Leyd.* 1767, *in*-4.

Guill. COOPER, *de abortionibus. Leyd.* 1767, *in*-4.

Christoph. Theoph. HOFMANN, *de dystociâ seu partu difficili in genere. Leyd.* 1768, *in*-4.

Theoph. Conr. Christian STORR, *de fœtibus recèns natis jam in utero mortuis & putridis cum subjunctâ epicrisi. Tubing.* 1767, *in*-4.

P. S. J. U. D. de divis obstetricantibus, & circà partum recèns editum occupatis. Francf. 1767, *in*-4. J'ai fait inutilement tout ce que j'ai pu pour me procurer cette Dissertation, qui m'auroit été d'un grand secours pour la section de cet Ouvrage, où j'ai traité des Dieux & des Déesses, que les anciens invoquoient dans les accouchemens.

Pierre-Joſeph OBERLIN, *de hemorrhagiâ uteri. Argent.* 1767, *in*-4.

Godfrid KEYSERLIZ, *de partûs Agripparum difficultatibus. Lipſ.* 1767, *in*-4. L'Auteur dit avoir vu une femme non accouchée, chez laquelle tous les os du baſſin étoient mobiles : il parle de pluſieurs inſtrumens utiles, & quelquefois abſolument néceſſaires dans les accouchemens.

J. J. DOPPELMAIR, *de partu legitimo. Ien.* 1767, *in*-4.

Medical Obſervations and inquiries by a Society, &c. 1767, *in*-8. *Lond.* Il y a dans cette utile collection, de *Thomas* WHITE, Médecin, ſur la chûte de la matrice ; de *Charles* KELLY, Médecin, ſur un fœtus trouvé hors de la matrice : le placenta très-volumineux étoit attaché au péritoine du côté droit ; cependant le fœtus tiré avoit vécu ; de *William* HAY, ſur un fœtus ſitué hors de la matrice, quoique le placenta fût dans ce viſcere.

Jean Tangott ADOLPH, *de funiculo umbilicali, vel intrà uterum diſſecando. Helmſtat.* 1767, *in*-4.

C. A. SEILERUS, *de utero ſecundinas expellente. Lipſ.* 1767, *in*-4.

Remedes du Sieur BERNARD pour le lait répandu, 1767, *in*-8. brochure de Charlatan.

François-Marie LE MOINE, *an fœtus ſanguine materno & amnii liquore nutriatur ? Paris,* 1767, *in*-4. M. GASTELIER, Médecin à Montargis, a ſoutenu à Reims la même theſe pour ſon Doctorat, en 1769.

Nov. Act. natur. Cur. tom. III, 1767,

obſ. 4, ſur des convulſions dans un accouchement, provenant de la ſenſibilité trop grande de la femme, par *Cornelius* PEEREBOOM. = Obſ. 9, ſur une perte de ſang funeſte, cauſé par le détachement d'une partie du placenta, qui étoit attaché autour de l'orifice de la matrice, par *J. Frid.* KRUGELSTEIN. = Obſ. 77, ſur l'œdeme des femmes groſſes, par *Pierre* DE WESTEN. = Obſ. 78, accouchement difficile d'un enfant monſtrueux.

Act. Helvet. vol. VI, ſur quelques accouchemens laborieux, & entr'autres, ſur un enfant femelle qui a vécu, quoiqu'elle eût été tirée avec un crochet obtus, par *Louis* BUXTORF. Il eſt auſſi queſtion de convulſions hyſtériques avant & après l'accouchement.

Tom. V du Journal, *Orteſch. Benedictus* MAIA dit avoir terminé heureuſement deux accouchemens avec le forceps de *Palfyn.*

Dans le Journal des Savans, année 1767, il eſt queſtion d'un placenta dans une cellule particuliere de la matrice.

Philippe THIKNESSE, *Midwifry analyſed. Lond.* 1768. M. *de Haller* dit que c'eſt la troiſieme édition de ce Traité d'accouchemens, ſur lequel il ne donne pas d'autre renſeignement.

Mar. Gerh. THILENIUS, *Kurzer Unterricht fur die hebammen und wochnerinnen auf dem lande. Caſſel*, 1768, *in*-8.

Hiſtoria anatomico-medica ſiſtens numeroſiſſima cadaverum humanorum extiſpicia, quibus in apricum venit genuina morborum ſedes, horumque

reſerantur cauſæ vel patent effectus, &c. Auctore Joſepho LIEUTAUD (147), *& Editore Antonio Portal*, 2 vol. *in*-4. 1767. La ſection douzieme du premier volume de cet Ouvrage, renferme nombre d'obſervations ſur les maladies de la matrice : la treizieme ſection contient celles des trompes & des ovaires : dans la quatrieme ſection du ſecond volume, il y a des obſervations ſur la hernie & la chûte de la matrice, ſur l'obſtruction du vagin.

A. D. G. Prange die wohlunterrichlete hebamme in frage und antwort. Hamburg. 1768, *in*-8.

Chriſt. ZORN, *Unterricht von erziehung der pferde, und mittel fur alle innerliche und auſſerliche krankheiten der ſelben. Erford*, 1768, *in*-8.

Joſeph CAVALLINI, Chirurgien de l'Hôpital de Sainte-Marie-neuve à Florence, a publié, *Tentamina medico-chirurgica de felici in quibuſdam animantibus uteri extractione, &c. Florentiæ*. 1768, *in*-4.

Joſeph-Jacob PLENK, Chirurgien & Accoucheur, a publié à *Wien.* en 1768, *in*-8. *Anfangsgrunde der geburtshulfe. Liber minimè eleganter ſcriptus, & viri exercitati*, dit M. *de Haller*. L'Auteur dit que l'on peut repouſſer le coccix ; que l'on peut, ſans beaucoup d'inconvéniens, toucher avec toute la main l'orifice de la matrice ; que le fort des douleurs arrive, lorſque la tête du fœtus paſſe ſur la premiere vertebre de l'os ſacrum ; qu'un baſſin trop large eſt dangereux, & peut rompre la matrice. *Plenk* n'approuve pas la conduite de

ceux qui, après l'accouchement, balaient, pour ainsi dire avec la main la matrice : il dit que la tête surpasse sans danger d'un douzième le diametre ordinaire ; que l'Art surmonte l'autre douzieme ; & pour vaincre le troisieme, il faut appliquer le forceps. De tous les accouchemens laborieux, le plus fréquent, selon lui, est celui où l'enfant présente la main. Lorsqu'il tire l'enfant par les pieds, il met un lacq sur le premier sorti : il ne veut pas qu'on tire avec violence le placenta, crainte des pertes. Il a donné la figure de plusieurs instrumens, & donne la préférence au forceps de *Levret*, sur celui de *Smellie*, *&c. &c.*

J. André KRUMMHOLZ, *de abortu. Erlang*, 1768, *in*-4.

J. Van WAERT, *de utero gravido devio, causâ partûs difficilis & laborioſi. Leyd.* 1768, *in*-4.

Dan. Christ. BURDACH, *de læsione partium fœtûs nutritioni inservientium, abortûs causâ. Lipſ.* 1768, *in*-4.

Jean-Laurent NOLDE, *de parentum morbis in fœtum transientibus. Erford*, 1768, *in*-4.

Louis Alb. APUHN, *de non accelerandâ secundinarum extractione. Gotting.* 1768, *in*-4. Suivant cet Auteur, le placenta est très-rarement caché dans une cellule de la matrice : il examine quelles sont les causes de sa trop forte adhésion ; il dit que, retenu, il n'est nuisible, qu'autant qu'il s'en détache une partie qui donne lieu à une perte.

Cette année 1768, parut le quatrieme volume, *in*-4. des *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie*, rédigé par M. LOUIS,

comme Secrétaire de l'Académie : voici ce qu'il contient ſur les accouchemens. = Pag. 48 de l'hiſtoire, M. Louis rapporte la lettre écrite à M. de la Peyronie, par le Prince Duc de Wirtemberg, au ſujet du fœtus pétrifié, qui a ſéjourné quarante-ſix ans dans le ventre de ſa mere, dont ce Prince étoit poſſeſſeur, & qu'il permit qu'on envoyât de Stutgard à Paris, pour l'examiner. = Page 63, M. *Louis* diſcute la nouvelle opinion, au ſujet de l'écartement des os du baſſin, & en donne l'hiſtorique. Nous en avons déjà parlé ailleurs. = Pag. 103, deſcription & figure d'un nouveau tire-tête à double croix, par M. BAQUIÉ, Maître en Chirurgie à Toulouſe. Il n'y a rien dans les Mémoires ſur les accouchemens.

Dans le *Giornale di Medicina*, tom. VIII, *J. B.* SAURA parle d'un ulcere guéri au vagin, avec une cicatrice étroite qui eſt reſtée. La femme étant devenue groſſe, & ne pouvant accoucher à cauſe de cette cicatrice, elle fut fendue, & l'accouchement ſe termina heureuſement.

C'eſt à cette année qu'il faut rapporter le Bref de Benoît XIV, rendu d'après la Conſultation du célebre *Morgagny*, qui ordonne d'ouvrir toutes les femmes mortes enceintes.

Queſtion chirurgico-légale, relative à l'affaire de Demoiſelle *Famin*, femme du Sieur *Lancret*, accuſée de ſuppreſſion de part, dans laquelle on aſſigne les ſymptômes communs & particuliers aux vraies groſſeſſes & aux fauſſes, & où l'on établit des principes pour diſtinguer ſûrement ſi une femme eſt accouchée, ou

ſi elle a eu une hydropiſie de matrice, par M. VALENTIN (148), Maître en Chirurgie à Paris, *in*-12. 1768. Cette Diſſertation eſt curieuſe, non ſeulement par l'importance de l'objet dont elle traite, mais même par ſa diction & les recherches qu'elle a occaſionnées. Elle eſt ſignée de MM. *Louis*, *Ruffel*, *Barbaut & Veyret*. Elle a fait aſſez d'impreſſion ſur les derniers Juges, pour les déterminer à décharger l'Accuſée de l'accuſation contr'elle intentée.

Robert Wallace JOHNSON, Médecin Anglois, a publié, *uew ſyſtem of midwifry in 4 parts, founded on practical obſervations. Lond.* 1769, *in*-4. C'eſt un Diſciple d'*Hunter*, qui exerce la médecine & les accouchemens. D'après le détail dans lequel eſt entré M. *de Haller*, ſur cet Ouvrage, nous ne voyons pas qu'il renferme rien de plus particulier que ce qu'ont dit les autres ſur les accouchemens. Tout ce qui paroîtra étonnant, c'eſt que *Johnſon* avance que perſonne en Angleterre n'a pratiqué l'opération céſarienne, à moins que ce ne fût pour l'accouchement ventral. Cette aſſertion doit paroître ſinguliere.

C. *Frid.* HELD, *de partu laborioſo & cauſis quæ caput in pelvi retinent præcipuis. Ien.* 1769, *in*-4. Il eſt queſtion ici de vingt accouchemens laborieux, terminés heureuſement, tant avec le levier de *Roonhuyſen*, qu'avec le forceps & le crochet.

Chriſtophe Gottlieb BUTTNER, Profeſſeur en Médecine, célebre Anatomiſte, &, ſuivant M. *de Haller*, *vir candidus & recti judicii*, a publié, *geſamlette anatomiſche wahrnehmangen.*

Konigsb. 1769, *in*-4. où il parle d'une matrice très-dure, & d'une mort ſubite après la rupture d'une trompe de la matrice qui contenoit un embryon.

J. Auguſte RIDDER, *obſervatio rarior de fœtu ſeptem menſium per inteſtinum rectum, matre ſalvâ & ſuperſtite, exciſo.*

J. Auguſte UNZER, dans un Ouvrage publié d'abord en 1759, & enſuite augmenté en 1769, *in*-8. 6 vol. parle de morts funeſtes d'enfans, auxquels une Sage-Femme phtiſique frottoit l'ombilic avec ſa ſalive : ce qui prouve combien les enfans ſont ſuſceptibles de contracter les maux des adultes.

J. Baron de SIND, *Unterricht in der pferdzucht und anlegung der Gertutte. Francf.* 1769, *in*-8. Le même a publié, *volhtandiger Unterricht in den wiſſenſchaften eines ſtallmeiſters. Gotting.* 1770, *in-fol.* Il paroît, quoique le titre ſemble annoncer quelque choſe ſur les accouchemens, qu'il ne s'agit que des maladies des chevaux.

Car. Frid. Chriſtian. HENNEMANN, *de obliquitate uteri, & poſiturâ infantis obliquâ & iniquâ. Gotting.* 1769, *in*-4. L'Auteur dit avec raiſon qu'il ne faut pas confondre l'obliquité de la matrice avec celle du fœtus, comme on a coutume de faire. Il parle des Auteurs qui, long-temps avant *Deventer*, avoient parlé de cette obliquité.

Charles-Frederic REHFELD, & *Antoine* MORIEN, *Traité méchanique & raiſonné ſur l'Art de l'accouchement. Greifswalde*, 1769, *in*-4.

J. Jacques-Henr. HERMANN, *de variis causis infanticidiorum. Lipsiæ*, 1769, *in*-4.

Christian Ludw. SCHWEIGKHART, *observationes de non necessariâ funiculi umbilicalis deligatione. Argent.* 1769, *in*-4. L'Auteur dit qu'ayant coupé le cordon sans faire de ligature, il n'y a pas eu d'hémorrhagie: cela peut être; mais falloit-il en conclure de-là l'inutilité de la ligature du cordon ombilical dans tous les cas? c'est ce que tout Praticien éclairé se gardera bien de faire.

LE CRAN, *de omnibus partibus Chirurgiæ, de extractione placentæ. Cadomi*, 1769.

Christian RICKMANN, *Programma quo vera molarum theoria explicatur. Ien.* 1769, *in* 4. L'Auteur ne veut pas qu'on confonde ensemble les différentes especes de môles, dont cependant il n'établit que deux especes, les unes vraies, & les autres fausses. Du reste, cette these est faite avec soin.

Jean-Georges-Jullius MULLER, *de causis cur fœminæ in Germaniâ partibus laboriosis præ aliis gentibus magis sint obnoxiæ. Helmstad*, 1769, *in*-4. L'Auteur détaille les différentes causes qui peuvent rendre un accouchement laborieux, parle des Nations où ces sortes d'accouchemens sont très-rares, & explique ensuite pourquoi au contraire ils ont souvent lieu en Allemagne.

Christian-Godefroy GRUNER, *de causis sterilitatis in sexu sequiori ex doctrinâ Hippocratis veterumque Medicorum. Halæ*, 1769, *in*-4.

Joseph RAULIN, Médecin de la Faculté de Paris, a publié, *instructions succintes sur les accouchemens.*

accouchemens. Paris, 1770, *in*-8. *Yverdun*, 1770, *in*-8. En Allemand, 1772, *in*-8. traduit par *M. F.* ALLIX, qui y a ajouté quelque choſe. Il a auſſi publié en 1771 un Traité *in*-12. ſur les maladies des femmes en couche. Ces deux Ouvrages ont été publiés, à ce que nous apprend l'Auteur, par ordre du Gouvernement : ils ſont d'un Médecin qui n'a aucune expérience ſur les matieres qu'il traite. Il eſt aiſé d'après cela de les juger.

Dans l'édition des Œuvres de M. GOULARD (149), Chirurgien très-diſtingué à Montpellier, faite en 1770, deux vol. *in*-12. il y a, tom. 2, pag. 136, un chapitre ſur le traitement qui convient aux femmes groſſes, aux Nourrices & aux enfans dans les maladies vénétiennes.

M. F. A. DELEURYE (150), Profeſſeur de l'Artdes accouchemens à Paris, a publié, *Traité d'accouchemens en faveur des Eleves*, dans lequel ſont traitées les maladies des femmes groſſes & accouchées, & celles des petits-enfans. *Paris*, 1770, *in*-8. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties, qui renferment chacune trois livres. Dans le premier, l'Auteur établit les principes de l'Art, donne une deſcription exacte du baſſin dans l'état naturel & contre nature, l'anatomie des parties de la femme : dans le ſecond, il décrit les ſignes de la groſſeſſe & leurs différences : le troiſieme contient les maladies des femmes groſſes, & les moyens de les guérir. Le premier livre de la ſeconde partie renferme tout ce qui concerne l'Art des accouchemens, & les différens pro-

MANCHESTER MEDICAL SOCIETY

cédés ou ſecours qu'il exige : le ſecond traite des maladies des femmes accouchées ; & dans le dernier enfin, il eſt queſtion de la conduite à tenir à l'égard de l'enfant nouveau-né, juſqu'à la dentition. Cet Ouvrage étant, comme l'annonce l'Auteur, le fruit de ſes lectures, de ſes réflexions, de ſa pratique, & des leçons qu'il a reçues des Grands Maîtres, dont il dit avoir été le Diſciple, il mérite l'attention des Eleves auxquels il eſt dédié.

Du même, *la mere ſelon l'ordre de la nature, avec un Traité ſur les maladies des enfans. Paris*, 1772, *in*-16. On trouve réuni dans ce petit Traité, tout ce qu'on peut deſirer de mieux ſur le traitement qui convient aux femmes qui veulent nourrir, & ſur la maniere de ſoigner les enfans nouveaux-nés, & de guérir les maladies auxquelles ils ſont ſujets, principalement celle de la dentition.

M. DIDELOT, Chirurgien, a publié, *Inſtruction pour les Sages-Femmes, ou Méthode aſſurée pour aider les femmes dans les accouchemens laborieux. Nancy*, 1770, *in*-12. *Yverdun*, 1771, *in*-12. C'eſt un abrégé auquel l'Auteur a ajouté ſes obſervations : il veut qu'auſſi-tôt après la ſortie du fœtus, on faſſe l'extraction du placenta, excepté celui de l'avortement qu'il commet à la nature.

J. Fried. SCHUTZE, Médecin, *grundliche Anleitung zur hebammenkunſt. Hildburghauſen*, 1770, *in*-8. Il dit que le coccix s'éloigne dans l'accouchement d'un douzieme. Il traite de la mauvaiſe ſituation tant du fœtus que de la matrice.

Ludwig. Rudolf PEYBERT, *kurzer Auszug aus der lehre von hebammenkunſt. Ulm.* 1770, *in*-8.

G. J. BRULHS, *Anmerkungen, uber ranels dritten theils den wahren portraits eines Medici Chirurgi und hebammen. Ulm.* 1770, *in*-8.

D. Lud. R. Auſzug aus der lehre van der hebammenkunſt zum rehuffe der hebammen. Ulm. 1770, *in*-8.

Baſeliſche hebammenordnung. Baſil. 1770, *in*-4.

Samuel Frideric SCHEFFEL, *de fœtu natibus in partu prodeunte Obſervationes & Analecta. Gotting.* 1770, *in*-4. L'Auteur dit que l'accouchement où l'enfant ſe préſente par les feſſes, ne peut être regardé comme contre nature; qu'on doit chercher à le tirer par les pieds, même avec le ſecours du crochet ou du forceps.

Dans *Verhandelingen der Hollandſehen Maatſchappy*, tom. XII. *Haarlem*, 1770, *in*-8. *G.* MULLER, Médecin, parle d'une matrice arrachée par une Sage-Femme, qu'il fallut extirper, ce qu'on fit heureuſement, excepté que la femme n'a jamais conçu depuis. *Muller* prétend auſſi que le fil d'argent de M. *Levret*, pour lier les polypes, n'eſt pas avantageux.

Dans ce même Journal, *J.* BRUGMANS, Médecin, parle de la ſortie par l'anus, des os d'un fœtus long-temps retenus. Il parle encore d'une matrice tombée, heureuſement replacée.

Reprenons maintenant le Journal de Médecine à l'année 1771, où nous en ſommes

restés, & continuons-le jusqu'à l'année 1778, inclusivement.

Journal de Médecine. Année 1771, tom. 1, pag. 62, lettre sur une couleur de rose que prenoit au bout de quelque temps le lait qui couloit de la mamelle d'une nouvelle accouchée, par M. VIGER, Maître en Chirurgie à Saintes. = Page 66, lettre de M. BUTTET, Maître en Chirurgie à Etampes, à M. *Levret*, en réponse à ses observations, sur la correction qu'il avoit proposée au forceps courbe, insérées dans le tom. II du Journal de Médecine, année 1770. = Pag. 69, description abrégée d'une nouvelle correction des anciens tuyaux inventés par M. *Levret*, pour lier les polypes utérins, par le même. = Page 157, réflexions de M. *Levret* sur cette lettre. = Pag. 173, remarques de M. LAUGIER, Médecin à Corp en Dauphiné, sur le projet d'un instrument, pour faire la ligature des polypes utérins. = Pag. 197, extrait du Traité d'accouchemens de M. *Deleurye*, dont nous avons parlé ci-dessus. = Pag. 255, suite des réflexions de M. *Levret*, sur la lettre de M. *Buttet*. = Pag. 325, sur un fœtus qui a été tiré au terme de huit mois & demi, & qui a été trouvé sans cerveau, cervelet, ni moëlle alongée, & même sans celle de l'épine, par M. DUFOUR, Eleve en Chirurgie. = Page 336, sur un enfant, dont la tête étoit monstrueuse, par M. ANSELIN. = Page 415, sur les effets du quinquina, administré à une Nourrice pour guérir la fievre à un enfant à la mamelle, par M. BRUN, Médecin à Lyon. = Pag. 462, lettre

de M. HOIN, Chirurgien à Dijon, ſur le forceps courbe de M. *Levret.* = Page 469, lettres de M. LE BLANC (151), Chirurgien à Orléans, au même. = Page 501, avantages d'un cautere dans les regles dévoyées, par M. VIDAL, Médecin de Guerrande.

Tom. II, page 69, lettre de M. le Comte de TRESSAN ſur l'opération céſarienne. = Page 75, ſur un accouchement avec vice de conformation, heureuſement terminé ſans le ſecours d'aucun inſtrument, par M. MAUSSION, Maître en Chirurgie à Orléans. = Pag. 99, extrait du Traité des maladies des femmes en couche, par M. RAULIN, Médecin. = Page 121, ſur la connoiſſance du pouls dans la groſſeſſe, qui peut ſervir à diſtinguer les mâles & les femelles, avant l'accouchement, par M. DE LA BROUSSE, Médecin à Aramon. = Page 129, lettre du même ſur le même ſujet. = Pag. 180, ſur les polypes utérins, par M. MARTIN. = Pag. 217, lettre de M. AMOREUX fils, Médecin, ſur le pouls de groſſeſſe. = Page 227, réponſe de M. *de la Brouſſe* à cette lettre. = Page 256, ſur l'extirpation d'un polype utérin, guéri par M. GASC, Maître en Chirurgie à Cahors. = Pag. 264, obſervations ſur l'uſage du forceps courbe, par M. PIET. = Pag. 312, deſcription d'un enfant monſtrueux, par M. MARISY, Médecin à Saint-Dizier. = Pag. 327, ſur un dépôt laiteux à la ſuite d'une couche, par M. VIGER, Maître en Chirurgie à Saintes. = Pag. 364, lettre de M. *Levret* ſur l'allaitement. = Pag. 380, avis aux meres qui veulent nourrir,

par M. COUSIN. — Pag. 411, sur un dépôt laiteux, accompagné d'une fievre milliaire de même nature, survenu les premiers jours des couches, par M. PLANCHON, Médecin à Tournay. = Pag. 439, lettre de M. ENAUX, Maître en Chirurgie à Dijon, sur un accouchement de jumeaux, terminé heureusement avec le forceps. = Pag. 422, sur un accouchement précédé d'infiltration générale, accompagné de mauvais signes, & terminé heureusement, quoique suivi d'une gangrene considérable, par M. Jean NOÉ, Chirurgien de Paris. = Pag. 543, réflexions sur les observations de *M. Piet*, au sujet du forceps courbe, par M. ROBIN, Maître en Chirurgie à Rheims. = Pag. 552, lettre de M. GUILHERMOND, Chirurgien du Roi à Choisy, sur le même sujet.

Année 1772, tom. 1, pag. 46, nouvelles Observations de *M. Levret*, sur l'allaitement des enfans, dans lesquelles il indique plusieurs précautions également intéressantes pour la mere & pour l'enfant, *&c.* = Pag. 143, premiere suite de ces Observations. = Page 233, suite de ces Observations. Pag. 347, Observations du même, sur les soins qu'exigent les enfans qui viennent de naître. = Page 410, suite de ces Observations. = Page 512, seconde suite de ces Observations. = Page 62, Observations & Réflexions sur un accouchement. = Pag. 77, réponse de M. PIETSCH sur un accouchement laborieux, avec rupture du vagin, & sur une opération césarienne. = Pag. 127, sur un monstre acéphale, par M. DONEAUD, Médecin à Jaresier en la Vallée de

Barcelonette. = Page 173, lettre de *M. Pietſch* ſur l'attache du placenta. = Page 178, réponſe de *M. Piet* aux Obſervations de *M. Robin* ſur le forceps courbe. = Pag. 321, ſur une fievre maligne laiteuſe, par M. RAZOUX, Médecin. = Pag. 367, remarques ſur un dépôt laiteux, par M. SERAIN, Chirurgien en ſecond de l'Hôpital de Saint-Quentin en Vermandois. = Page 401, ſur une obſtruction ſquirrheuſe des parois de la matrice, par M. BUTOR DE LA CREUZE, Médecin à Boulogne ſur mer. = Page 408, lettre de *M. Guilhermond*, ſur les enveloppes des jumeaux. = Page 440, ſur un polype utérin, compliqué d'un renverſement total du vagin, par M. ROI, Accoucheur à Verſailles. = Pag. 447, lettre de *M. Guilhermond* à *M. Piet*, ſur le forceps courbe. = Pag. 498, deſcription d'un fœtus monſtrueux, par M. PLAZANET, Chirurgien à Thuré près Chatelleraut en Poitou. = Page 556, ſur un accouchement qui avoit été précédé de la chûte preſque complette de la matrice, par M. MARECHAL DE ROUGERES, Maître en Chirurgie à Lamballe.

Tome II, pag. 62, ſeconde lettre de M. AMOREUX fils, Médecin, ſur la découverte du pouls de groſſeſſe, qui fait diſtinguer les mâles & les femelles, avant l'accouchement. = Page 441, ſur une fievre milliaire, cryſtaline, laiteuſe, accompagnée d'aphtes, ſurvenue à une femme nouvellement accouchée, par M. PLANCHON, Médecin à Tournay.

Année 1773, tom. I, page 72, ſur un fœtus monſtrueux, par M. GASTELIER,

Médecin à Montargis. = Pag. 42, description d'un enfant monstrueux, par M. GACON, Médecin de Bagé en Bresse. = Pag. 129, sur l'usage des vomitifs dans les maladies des femmes grosses, par M. EMMANUEL, Maître en Chirurgie à Boissy sous Saint-Yon. = Pag. 266, sur deux polypes utérins, par M. le NICOLAIS DU SAULSAY, Médecin à Fougeres. = Pag. 317, sur une grossesse ventrale, par M. CHAMAUX, Chirurgien-Accoucheur à Salins. = Pag. 336, réponse de M. Levret à une question chirurgico-légale, concernant les accouchemens. = Pag. 405, description de deux enfans unis ensemble, par M. RICHARD, Médecin à Montaigu en bas-Poitou. = Pag. 409, sur les suites d'une suppression de regles, par M. le GAUDU DE CHEFDUBOIS, Médecin à Rennes. = Pag. 416, sur plusieurs maladies dépendantes de suppression de regles guéries par une espece d'eau minérale artificielle, par M. BERNARD DESCARRIERES, Chirurgien à Foucarville. — Pag. 525, sur plusieurs accouchemens terminés par le forceps courbe, par M. MAUSSION, Maître en Chirurgie à Orléans. Le forceps a été employé, 1°. dans un enclavement; 2°. dans l'inaction de la matrice; 3°. Dans un autre enclavement; 4°. Dans une obliquité de la tête; 5°. Dans une hémorrhagie utérine. M. Maussion a ajouté quelques réflexions sur le pouls de grossesse.

Tom. II, pag. 169, nouvelles remarques de M. Levret, sur les déplacemens de la matrice, & sur les moyens d'y remédier. — Pag.

269, ſuite de ces remarques. = Pag. 352, ſuite de ces remarques. = Pag. 422, ſur un polype utérin, extirpé ſelon la méthode de M. Levret, par M. DE LA GARDE, Médecin, réſidant à Thouars en Poitou. — Pag. 448, accouchement ſingulier, par M. PINART, Maître en Chirurgie, & Accoucheur à Quincy. — Pag. 483, extrait du ſyſtême nouveau & complet de l'Art des accouchemens, par M. le Moine.

Année 1774, tom. 1, page 15, anatomie des parties de la génération de l'homme & de la femme, relativement à ce qui concerne la groſſeſſe & les accouchemens, par M. GAUTHIER Dagoty pere. — Pag. 32, ſur une pierre de la matrice, par M. BOUVET, Maître en Chirurgie à Sirod en Franche-Comté. = Pag. 36, accouchement de prétendues grenouilles, par M. d'OLIGNON, Maître en Chirurgie à Croiſſy ſur Serre. = Pag. 40, lettre ſur l'arrachement d'une matrice, par M. FIGUET, Maître en Chirurgie à Lyon. = Pag. 150, obſervations ſur quelques accouchemens, par M. LAUGIER, Médecin à Corp en Dauphiné. = Page 174, ſur un accouchement laborieux, cauſé par un ulcere vérolique, accompagné de duretés conſidérables, avec perte depuis deux jours, le placenta ſe préſentant le premier, par M. MANGIN, Chirurgien. = Pag. 233, ſur la conduite d'une mere Nourrice, relativement à ſon enfant, & la maniere de ſe gouverner lorſqu'elle ne nourrit point, par M. ALLOUEL fils, Maître en Chirurgie de Paris. = Pag. 245, ſur l'uſage de l'émétique dans les mala-

dies des femmes grosses, par M. THOMASSIN, Maître en Chirurgie à Rochefort près Dole en Franche-Comté. = Pag. 255, gangrene très-subite & suite de couches, par M. MARQUE, Chirurgien à Tartas. = Pag. 265, maniere de terminer l'accouchement, dans lequel le bras de l'enfant est sorti de la matrice, & examen de l'opinion de M. Levret sur ce sujet, par M. Alphonse LEROY, Médecin de la Faculté de Paris. = Pag. 331, sur les bons effets de l'oximel colchique & des pilules de M. Bacher, dans une anasarque & une hydropisie ascite, survenues à la suite d'une inflammation de matrice, qui prit les premiers jours des couches, & donna lieu à un épanchement de lait, par M. PLANCHON, Médecin à Tournay. = Pag. 346, sur un accouchement laborieux, précédé de la descente du col de la matrice & du renversement du vagin, par Jean NOÉ, Eleve de M. Levret. = Page 436, seconde lettre de M. de la BROUSSE, Médecin de Montpellier, sur le pouls des grossesses.

Tom. II, page 84, sur une matrice déchirée par les pieds de l'enfant, pendant que la mere étoit en travail pour accoucher, par M. VESPRE, Maître en Chirurgie à Gonesse. = Pag. 231, sur un épanchement laiteux, par M. MILLERET, Chirurgien-Major à l'Isle d'Oleron. = Pag. 240, Réflexions de M. GUILHERMOND, Chirurgien du Roi à Choisy, sur l'Art des accouchemens. = Page 370, sur une môle d'air, par M. GIROUD, Gradué, Maître en Chirurgie à Grenoble. = Page 457, réponse de M. LAUGIER aux ré-

flexions de M. Guilhermond, concernant les accouchemens.

Année 1775, tom. 1, pag. 99, extrait de l'avis aux femmes enceintes & en couches, traduit de l'Anglois, par M. le Moine. = Pag. 255, replique de M. Guilhermond à M. Laugier, au ſujet des accouchemens. = Page 366, ſur une opération faite à l'orifice & au col de la matrice, pour faciliter l'accouchement, par M. JALOUSET fils, Maître en Chirurgie à Châtillon-ſur-Loing. = Pag. 457, ſur une femme crue groſſe pendant dix-huit ans, par M. Antoine le CLERC, Médecin. = Page 530, ſur l'extraction d'un corps étranger, arrêté dans le vagin, par M. FIGUET, Gradué & Maître en Chirurgie à Lyon.

Tom. 2, page 70, nouvelle Replique de M. Laugier à M. Guilhermond, ſur les accouchemens. = Page 319, lettre ſur l'opération faite à l'orifice & au col de la matrice, par M. CAPMAS, Médecin.

Année 1776, tome 1, page 89, obſervation ſur un enfant venu au monde ſans aucune apparence de vie, & ranimé par une méthode ſimple & facile, par M. LAVALLÉE, Maître en Chirurgie, & Inſpecteur des Nourriçons & des Nourrices du département de Meaux. Ces moyens conſiſtent à laiſſer couler quelques cuillerées de ſang du cordon, à appliquer ſa bouche ſur celle de l'enfant, pour lui inſpirer de l'air dans les poumons, & de légeres frictions avec du vin chaud ſur la poitrine & ſur le bas-ventre, pendant l'eſpace d'environ une heure. = Page 155, repli-

que de M. Guilhermond à M. LAUGIER, au sujet des accouchemens. = Page 232, sur un accouchement heureusement retardé, par M. GIROUD, Gradué en Médecine, & Membre du College de Chirurgie de Grenoble. = Page 310, M. PARIS, Médecin de la nation Françoise à Andrinople, a inséré dans différens cahiers du Journal de Médecine, des réflexions & observations sur les maladies de la Turquie. Dans celui-ci, il traite de l'avortement, de l'impuissance & de l'abus des remedes aphrodisiaques. Il nous apprend que l'avortement procuré par des breuvages, est très-commun en Turquie. On peut voir ce que nous avons dit à ce sujet, section XI.

= Page 350, sur une vomique des poumons à la suite d'un avortement de cinq mois qui eut lieu pendant la troisieme rechûte d'une fievre aiguë, par M. PLANCHON, Médecin à Tournay. = Page 558, réponse à la lettre, sur une opération faite à l'orifice & au col de la matrice. = Page 443, suite de cette réponse, par JALOUSET fils, Médecin à Châtillon.

Tom. II, page 266, observations sur un livre intitulé : *Cathéchisme sur l'Art des accouchemens*, par M. *Dufot*. Ces observations sont de M. BOUSQUET. C'est cette année qu'est mort M. Roux (152), Auteur du Journal de Médecine, & un des plus célebres Chymistes de de ce siécle. On peut voir son éloge dans le premier Journal de l'année 1777, & un autre qui a été publié séparément cette année, par un de ses Disciples.

Année 1777, la mort de M. Roux, survenue

vers la fin de l'année 1776, a donc fait paſſer le Journal de Médécine dans d'autres mains. Le Libraire (le Sr. Vincent) qui juſqu'alors en avoit eu le privilége ſous ſon ſeul nom, a été obligé de le céder; & ce ſont actuellement MM. Backer & Dumangin, Médecins de la Faculté de Paris, qui en ont l'entrepriſe & qui le rédigent: ils s'en acquittent de maniere que tout le monde eſt content, & c'eſt ce qu'un Journaliſte peut eſpérer de mieux. On trouve ſeulement qu'ils en ont porté le prix trop haut. Il eſt certain que deux volumes, petit *in*-8. qui reliés coûtent environ ſept francs chacun, ſont d'un prix exceſſif, ſur-tout lorſqu'on ſait qu'anciennement la ſouſcription pour les deux volumes n'etoit que de 9 liv. 12 ſ. Cela ſoit dit en paſſant, à cauſe de l'intérêt que j'y ai comme Souſcripteur.

Tome 1, page 114, obſervations ſur les enfans à groſſe tête, par M. DES ESSARTS, Doyen de la Faculté. = Pag. 126, lettre à l'Auteur de la Gazette ſalutaire imprimée à Bouillon, & réponſe à l'article premier de la feuille du Jeudi premier Février 1776, par M. TELINGE, Auteur d'un Cathéchiſme ſur l'Art des accouchemens. L'Auteur de la Gazette avoit reproché à M. Telinge des aſſertions erronées, & des omiſſions dans ſon Ouvrage. L'Auteur répond dans cette lettre à ce reproche. = Page 502, lettre de M. BALME, Médecin au Puy en Velay, adreſſée à M. Gilibert, Agrégé & Profeſſeur de Botanique au College de Lyon, contenant quelques réflexions critiques ſur cette queſtion:

Si la groſſeſſe eſt une excluſion à l'allaitement. = Pag. 494, ſuite de cette lettre.

Tom. II, pag. 521, obſervations ſur trois accouchemens, par M. SOUVILLE fils; la premiere ſur un renverſement du vagin à la ſuite d'un accouchement trop promptement terminé: la ſeconde ſur un arriere-faix enkyſté: la troiſieme ſur un accouchement laborieux, & un enfant né mort, rappellé à la vie.

Année 1778, tom. I, page 127, récit de ce qui s'eſt paſſé à la faculté de Médecine de Paris, au ſujet de la ſection de la ſymphiſe des os pubis, *&c.* Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet, tom. I, ſection XII. = Page 214, obſervation ſur un polype utérin, par M. MILLERET. = Pag. 233, obſervation ſur un accouchement laborieux, par M. JOSEPH GALETTI, Chirurgien-Accoucheur à Rome. = Pag. 553, hiſtoire d'un accouchement qui n'avoit pu être terminé ſans le ſecours de l'Art, par M. ROUGIER fils, Accoucheur dans la Généralité du Berry. Il s'agit d'une imperforation du vagin. On rapporte pluſieurs obſervations à ce ſujet. = Pag. 433, remarques ſur la ſection de la ſymphiſe des os pubis, *&c.* par M. BERNARD. = Pag. 523, obſervation ſur une opération heureuſe de la ſymphiſe, faite aux environs de Spire. = Pag. 524, obſervations ſur des accouchemens forcés, par M. SOUVILLE.

Tom. II, pag. 3, extrait *du Traité des maladies des enfans*, traduit du ſuédois, de M. de ROSENSTEIN, par M. de VILLEBRUNE. Le chapitre premier de ce Traité regarde les Nourrices. = Pag. 436, obſervation ſur une naiſ-

ſance monſtrueuſe de deux filles jumelles unies enſemble, par M. LERAY, Chirurgien. = Pag. 512, nouveau moyen mis en uſage avec ſuccès, pour rappeller à la vie des enfans qui paroiſſoient morts en naiſſant, par M. Gauthier de CLAUBRY, Chirurgien de M. le Comte d'Artois. Nous avons parlé de ce moyen à la fin de notre premier volume. = Pag. 521, ſur une tumeur conſidérable au ſommet de la tête d'un enfant nouveau-né, dont la diſpoſition ſpontanée n'a eu aucune mauvaiſe ſuite, par M. SUMEIRE, Médecin.

J. de REUSS, *naauwkeenrig onderwys in de vroedkonde. Amſterd.* 1771, *in*-8. Il y a une préface de M. *Camper.* L'Auteur a vu les ligamens des os pubis, très-lâches dans une femme accouchée. Il parle des obſtacles qui retardent l'accouchement : lorſque la tête vient obliquement, il dit que tantôt elle ſe débarraſſe d'elle-même, & tantôt on eſt obligé de dilater le baſſin, &c. &c.

Jacob TANNER, *de polypo feliciter ex utero extrahendo. Argent.* 1771, *in*-4. C'eſt une maniere nouvelle de faire la ligature des polypes de la matrice, mais qui ne vaut pas celle de M. *Levret.*

Emmanuel FRIES, *de uſu forcipis in partu. Argent.* 1771, *in*-4.

J. Chriſtoph. UNZER, *de fœminis Europæis & illuſtribus, an earum partus præ aliis Gentibus ſunt laborioſiores? Gotting.* 1771, *in*-4. L'Auteur dit qu'à Dreſde, les accouchemens d'enfans morts ſont $5\frac{1}{2}$ ſur cent. Beaucoup de femmes meurent en couche à

Leipſick. En général, les femmes accouchent plus heureuſement par-tout ailleurs qu'en Europe.

Salomon V EMBDEN, *de partu cæſareo. Leyd.* 1771, *in*-4.

Herman Dietrich DUNKER, *ratio optima adminiſtrandi partûs cæſarei. Duisburg*, 1771, *in*-4.

J. Wilh. MOLLER, *critica partûs olim enixi diagnoſtica. Gotting.* 1771, *in*-4.

Charles Chriſtlieb BERHKE, *de diagnoſi vitæ fœtûs & nogeniti*, *in*-4. 1771, *Lipſ.*

Claude-André GOUBELLY, *an fœtûs ſuſpenſio in αμνιου aquis à funiculi curvaturâ pendeat ? Paris*, 1771, *in*-4. *aff.*

Théobald NIZON, *an uterina placenta radix ? Paris* 1771, *in*-4. *aff.*

Parallele des différens inſtrumens, avec les méthodes de s'en ſervir, pour pratiquer la ligature des polypes dans la matrice, en forme de lettres à M. *Roux*, avec figures, par *Georges* HERBINIAUX, Maître en Chirurgie & Accoucheur à Bruxelles, *in*-8, 1771, à *la Haye*. C'eſt une critique très-vive, & même indécente, contre M. *Roux* & M. *Levret*. Elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Traité de la nutrition & de l'accroiſſement, précédé d'uue Diſſertation ſur l'uſage des eaux de l'amnios, par *Jean-Pierre* DAVID, Docteur en Médecine, & Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. *Paris* 1771, *in*-8. L'Amitié étroite qui m'unit avec M. *David*, ne me permet pas de dire de cet Ouvrage tout le bien que je ſouhaiterois ; mais ce que je

puis

puis aſſurer, c'eſt qu'il eſt peu de livres remplis d'une ſcience auſſi profonde, & dont les vérités ſoient miſes dans un plus grand jour.

Dans *Medical Obſervations and inquiries by à Society of phyſicians*, tom. IV. *Lond.* 1771, *in*-8. M. HORY parle d'une rupture de veſſie chez une femme en couche. *Henri* THOMSON fait mention d'une opération céſarienne malheureuſe, pratiquée, le baſſin étant beaucoup trop étroit. *J.* LYNNE parle d'un renverſement de matrice, avec rupture de la veſſie. *Edouard* ALANSON parle d'une femme enceinte, dont la matrice reſta molle, tant qu'elle fut groſſe.

De uteri prolapſu, par *Jacques-André* MILLOT, Accoucheur de Madame la Ducheſſe de Chartres., *Paris*, 1771, *in*-4.

LA PEYRE, *enquiries whiter women with, &c. Lond.* 1772, *in*-8. L'Auteur dit qu'il eſt rare que les Sages-Femmes aient aſſez d'habileté pour ſuffire dans les cas difficiles : il parle des fautes qu'elles commettent journellement, & juſtifie l'indécence que quelques-uns prétendent qu'il y a que les hommes accouchent.

Obſervations ſur le danger & l'inutilité de préparer, pendant la groſſeſſe, le ſein des femmes qui ſe propoſent de nourrir leurs enfans. Paris, 1772, *in*-12.

Dans le *Journal*, ou les *Obſervations ſur la Phyſique, ſur l'Hiſtoire naturelle & ſur les Arts*, année 1772, par M. l'Abbé ROZIER, il eſt queſtion de pertes occaſionnées par la retenue du placenta, & qui ne ceſſerent que lorſqu'il fut extrait.

Daniel Gotthelf Dieterich PEGOLOW, *de fœtu, brachio in partu prodeunte. Argent.* 1772, *in*-4. L'Auteur dit avec raison que la sortie d'un ou des deux bras, est la cause la plus fréquente des accouchemens difficiles : il dit que *Pierre Franco* est le premier qui, dans un accouchement difficile, ait tiré le fœtus par les pieds, *&c. &c.*

De respiratione fœtûs & neogeniti dissertatio prima, par *Christian* ZSCHUCK. *Lipsiæ*, 1772, *in*-4.

An capite fœtûs incuneato, vectis forcipibus anteponendus ? par *Claude-André* GOUBELLY. *Paris*, 1772, *in*-4. L'Auteur conclut pour l'affirmative.

J. Gottl. THAU, *de abortu habituali. Hall.* 1772, *in*-4.

Just. Frid. LIND, *de rupturâ uteri ejusque sequelis & methodo medendi. Erford*, 1772, *in*-4. Il s'agit d'une matrice dont le fond étoit épais de deux pouces, & le côté droit, de la largeur à peine du dos d'un couteau, qui fut percée par les pieds d'un fœtus.

De methodo quandam partûs præternaturalis speciem in naturalem convertendi forcipis ope, par M. *Guidon Felix* ALLAN. *Paris*, 1772, *in*-4.

Nous avons parlé plus haut, année 1696, d'un Ouvrage de *Venette*, intitulé, *Tableau de l'amour conjugal.* Il a paru en 1772, un autre Ouvrage à peu près dans le même genre, intitulé, *de l'homme & de la femme considérés physiquement dans l'état du mariage, par M. de L*** Chirurgien* (153), 2 vol. *in*-12. Ce der-

nier Traité eſt bien plus décent que le premier, d'ailleurs mieux écrit & bien moins rempli de fables que celui de *Venette*. Les détails contenus dans le premier volume, ſont, l'hiſtoire de l'amour dans la ſociété, les différens tempéramens, les aphrodiſiaques, les anti-aphrodiſiaques; l'impuiſſance, la ſtérilité, dit l'Auteur, ne ſont pas dans la nature. C'eſt à la ſeconde partie que commence l'hiſtoire de l'amour proprement dit, & c'eſt dans cette partie que l'Auteur entre dans tous les détails relatifs à la génération, à la groſſeſſe & à l'accouchement.

The modern practice of midwifry conſiderd. Lond. 1773, *in*-8. Le but de l'Auteur anonyme eſt de montrer qu'on peut ſe paſſer d'Accoucheur, & qu'il eſt contre les mœurs qu'il y en ait, parce qu'ils bleſſent la modeſtie des femmes, & les font rougir. Il prétend auſſi que les inſtrumens ſont entiérement inutiles pour les accouchemens; qu'on ne doit jamais employer les forceps, ou ſeulement lorſque la nature ſeule ne ſuffit pas au travail. Il dit que par l'attente, on termine plus heureuſement l'accouchement, & que les Accoucheurs ont tort de le précipiter, &c. &c.

John LEAKE, Médecin, *lecture introductory to the theory and practice of midwifry. Lond. in*-4. 1773: à ce que croit M. *de Haller*, il s'agit principalement dans cet Ouvrage, des forceps: l'Auteur critique celui de M. *Levret*, & il prétend qu'il ne peut être d'aucune utilité, lorſqu'on en a le plus de beſoin: il dit qu'il convient à cauſe de ſon peu de longueur,

lorſque la tête de l'enfant eſt profondément deſcendue dans le baſſin ; mais il prétend qu'alors la nature ſeule termine l'accouchement : il propoſe un forceps particulier à trois branches, dont la troiſieme s'applique entre l'occiput & l'os pubis, &c. &c.

M. ANDRY, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a publié cette année le diſcours qu'il prononça le 22 Novembre 1772, aux Ecoles de Médecine, *combien la Chirurgie doit aux travaux des Médecins*. Ce diſcours eſt très-élégamment écrit. On le lit avec le plus grand plaiſir ; mais l'Auteur, emporté par ſon ſujet, a tout accordé aux Médecins, & ſi on l'en croit, toutes les découvertes en Chirurgie ont été faites par des Médecins. Nous n'euſſions pas parlé de ce diſcours, ſi dans quelques endroits, il n'étoit queſtion des accheмens : voici ce que l'Auteur dit de *Moſchion* qu'il fait Médecin, & il a raiſon, parce qu'alors il n'y avoit pas de diſtinction entre le Médecin & le Chirurgien. « Sous les mains de ce grand » homme, l'Art des accouchemens prend une » forme nouvelle : des préjugés meurtriers ſont » détruits, & la nature trouve les reſſources, » dont elle avoit beſoin. *Moſchion* a écrit ſur » les accouchemens, & je ne crains point de » le dire, il a enlevé aux modernes preſque » tout ce qu'ils avoient à découvrir (c'eſt beau- » coup dire). On doit à *Moſchion* ce théo- » rême ſi intéreſſant dans l'Art des accouche- » mens, que c'eſt à la poſition des pieds qu'il » faut ramener toutes les poſitions contre na- » ture : il s'éleva avec force contre l'uſage des

» crochets : il ſoutint que quand le placenta ne » cédoit point aux efforts doux, modérés, que » l'on faiſoit pour l'extraire, il falloit introduire » la main avec précaution dans la matrice, & » tandis qu'on tenoit le cordon d'une main, » on devoit avec l'autre détacher le placenta ». Si l'on conſulte l'extrait que nous avons donné plus haut des Ouvrages de *Moſchion*, on trouvera une grande différence entre notre dire & celui de M. *Andry*.

Ce ſavant Médecin prétend, pag. 32, que c'eſt à *Fabrice de Hildan* qu'on doit la connoiſſance de la hernie de la matrice, & les ſignes qui l'annoncent, ce que juſqu'alors, dit-il, on avoit révoqué en doute; cependant des Auteurs avant *Fabrice de Hildan* en avoient parlé aſſez affirmativement. M. *Andry* fait, pag. 34, un très-bel éloge de *Ruiſch*, auquel nous ſouſcrivons de tout notre cœur, excepté pour ce qui concerne l'Art des accouchemens, que cet Anatomiſte n'a pas perfectionné autant que le prétend M. *Andry* : l'inſtrument qu'il lui attribue n'eſt-ce pas celui de *Roonhuyſen*? & ne faut-il pas lire ce nom au lieu de celui de *Ruiſch* ? Au ſurplus, cet inſtrument n'a pas non plus tous les avantages qu'on lui ſuppoſe, ni ſa manœuvre, toute la facilité & la promptitude qu'on veut bien lui accorder; c'eſt ce dont les Connoiſſeurs conviendront aiſément. *Déventer* reçoit avec raiſon, page 37, le tribut d'éloge qui lui eſt dû, pour avoir réellement porté dans l'Art des accouchemens un nouveau jour, par la détermination de l'obliquité de la matrice; mais la réflexion que fait enſuite l'Auteur, eſt inju-

rieuſe à ceux qu'elle regarde. Perſonne ne fait plus de cas que moi des talens de M. *Andry* : j'honore ſon mérite & ſon honnêteté, & je ſuis fâché que ſon diſcours ſe ſente un peu de cet eſprit de corps qui rend quelquefois, je ne dirai pas injuſte, mais partial, & fait toujours pencher la balance d'un côté.

Jodoc. EHRHARD, *ſamlunc von Beobachtungen zur geburtshulphe. Leipſ.* 1773, *in*-8. M. *de Haller* dit que c'eſt un bon Ouvrage ; il en donne un extrait aſſez étendu, page 584 de ſa Biblioth. Chirurg. il renferme des obſervations très-intéreſſantes. Le même Auteur parle dans les nouveaux Ephém. des Cur. de la nature, vol. V, obſ. 50, d'une rupture de matrice arrivée dans l'accouchement, le bras étant reſté au paſſage.

Jean-Henri BLUMENTHAL, *iſchuria hyſtero cyſtica. Leyd.* 1773, *in*-4. L'Auteur traite de la rétention d'urine qui a lieu chez les femmes enceintes, les femmes en travail, & celles qui ſont accouchées, ce qui vient de la compreſſion que ſouffre la veſſie par le fœtus & la matrice : il donne les moyens de remédier à cet accident : il dit auſſi qu'après l'accouchement, la matrice tombée ou renverſée, peut produire l'iſchurie.

Joſeph-Thomas-Phil. Henr. DUPARC, *de partu difficili. Monſp.* 1773, *in*-4.

Nouv. Act. de l'Académ. des Cur. de la nature, tom. V, obſ. 42, placenta retenu plus d'un mois ſans accident, par *François* ZANETTI.

Dans Med. Comment. II, n. 1, *Fr.* BELL

parle de fœtus, extraits environ au bout de vingt-un mois.

Thomas PERCIVAL a vu un fœtus ſorti par l'anus au bout de vingt-deux ans.

Chriſtian-Frideric NURNBERGENUS, *de damnis ex lactatione nimiùm protractâ. Wittembergæ*, 1773, *in*-4.

Jean-Henri ECKHOFF, *de cauſis ſterilitatis non abſolutis in utroque ſexu. Hal.* 1773, *in*-4.

Jean-Charles GEHLER, *de primâ fœtûs reſpiratione*, 1773, *in*-4.

Charles-Joſeph OEHMS, *de morbis recèns natorum Chirurgicis. Lipſiæ*, 1773, *in*-4.

An recèns natorum ſanitati recubare cum matribus conducat? Aff. Paris, 1773, *in*-4. par M. *Alphonſe* LEROY.

J. STEIDELE, Chirurgien & Accoucheur, a publié, *Unterricht für die Hebammen. Wien.* 1774, *in*-8. *minimè malum compendium*, dit M. *de Haller*. Comme l'Auteur a écrit pour les Sages-Femmes qui ne doivent pas ſe ſervir d'inſtrumens, il n'en dit rien du tout, & il n'enſeigne que les moyens qui dépendent de la main ſeule. Il expoſe toutes les eſpeces d'accouchemens difficiles, & leurs différentes cauſes.

Jean-Philip. ROYERT rapporte dans le premier volume de la collection des Mémoires de la Société Royale de *Hafn.* 1774, *in*-8. différentes obſervations faites ſur les accouchemens dans l'Hôpital de cette Ville, deſtiné aux femmes en couche : il dit que ſur trois cent trente-ſept accouchemens, deux cent qua-

tre-vingt-quinze ont été naturels : il ajoute que pour remédier à l'obliquité de la matrice, on emploie les répercuſſifs & la ſaignée.

Matthieu DU FRASNE, *an ligaturæ polyporum uteri inſtituendæ nova methodus anteponenda? Paris*, 1774, *in*-4. L'Auteur propoſe un nouvel inſtrument, dont il donne la figure.

Claude-Hilaire LAURENT, *de uſu & abuſu inſtrumentorum in Arte obſtetriciâ. Argent.* 1774, *in*-4.

Chriſtian Gottlob SEEGER, *an ſub partu humano etiam naturali emoveantur innominata adeò pelvis oſſa? Tubing.* 1774, *in*-4.

La génération ou *expoſition des phénomenes relatifs à cette fonction naturelle, traduite de la Phyſiologie de M. de Haller, augmentée de quelques notes, & d'une Diſſertation ſur l'origine des eaux de l'amnios. Paris*, 1774, 2 vol. *in*-8. ſans nom d'Auteur. On les attribue pourtant à M. *Piet*, dont il a déjà été fait mention ; mais il les dénie : quoi qu'il en ſoit, ſans parler de la partie traduite qui eſt exacte & correcte, nous dirons que la plupart des notes ſont inſtructives, & que la Diſſertation ſur l'origine des eaux de l'amnios peut aller de par avec celle de M. *David*, dont nous avons parlé tout récemment.

Avis aux femmes enceintes & en couche, ou *Traité des moyens de prévenir & de guérir leurs maladies, traduit de l'Anglois de Charles* WHITE, *avec un Traité ſur l'allaitement maternel*, par M..... Docteur en Médecine. *Paris*, 1774, *in*-12. C'eſt M. *le Moine* qui eſt Auteur de cette traduction, le même

qui a déjà traduit le Traité d'accouchemens de *Burton*, dont nous avons parlé plus haut. Cet Ouvrage eſt le fruit d'une expérience conſommée : il y a de très-bonnes obſervations de pratique, & c'eſt un ſervice qu'a rendu à l'Art des accouchemens, en le traduiſant, M. *le Moine.*

An utilia in graviditate, partu & poſt partum balnea, par *Etienne* LAUVERJEAT ? *Paris*, 1774, *in*-4. Cette theſe eſt bien faite, & mérite attention (154).

Dans le cinquieme volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, qui a paru en 1778, il y a, pag. 729, des remarques de M. *Camper* ſur les accouchemens laborieux, par l'enclavement de la tête, & ſur l'uſage du levier de *Roonhuyſen* dans ce cas.

Dans les Mémoires de l'Académie de Dijon, tom. II, pag. 56, il eſt queſtion d'une Hermaphrodite. = Page 105, Mémoire de M. HOIN ſur le *ſpina biffida*. = Page 157, deſcription d'une Hermaphrodite, par M. MARET, Chirurgien.

Cathéchiſme ſur l'Art des accouchemens pour les Sages-Femmes de la campagne, fait par ordre & aux dépens du Gouvernement, par M. AUGIER DUFOT, *Médecin, Penſionnaire du Roi & de la Ville de Soiſſons*, &c. *Paris*, chez Didot jeune, 1775, petit *in*-12. Ce petit Ouvrage renferme aſſez bien tout ce qu'il eſt important aux Sages-Femmes de ſavoir; mais il me donne lieu toujours de ſoutenir la propoſition que j'ai avancée dans le courant de cet Ouvrage; ſavoir, qu'il n'y a que ceux qui exercent, qui

soient dans le cas d'écrire sur le sujet de leur exercice : les Médecins pourront faire, si on veut, de bons livres en théorie sur les accouchemens, mais ils pécheront toujours du côté de la pratique, parce que l'exercice leur manque. Dans un Art aussi difficile, & souvent aussi épineux, que celui de donner l'être à une créature prête à périr, faute de secours convenables, il faut plus de faits & d'observations, que de raisonnemens.

Au surplus, il est bien singulier que feu M. *Dufot* se soit donné pour Auteur de cet Ouvrage, puisqu'on a su depuis qu'il ne lui avoit pas coûté beaucoup de travail, & qu'il n'est qu'un extrait de l'Ouvrage de M. *Baudelocque*, dont nous parlerons bientôt ; Ouvrage que le Docteur en Médecine s'étoit approprié par abus de confiance : le plagiat caché alors fut depuis découvert, & M. *Baudelocque* est rentré dans ses droits. Tout ce dont je me souviens, c'est que du temps que j'étois Prévôt, M. *Baudelocque* vint nous porter à ce sujet ses plaintes au Conseil, & que nous lui dîmes que cela regardoit la Librairie.

Abrégé de l'Art des accouchemens, à l'usage des Accoucheurs, des Sages-Femmes & des meres de famille de Montbelliard, par M. BORDOT fils, Docteur en Médecine. *Basle*, 1755. Encore un Médecin Auteur d'un Traité d'accouchemens. Il n'y a presque plus rien à dire sur l'Art d'accoucher, & cependant on voit tous les jours éclorre de nouveaux écrits sur cette matiere. Celui de M. *Bordot* est plein de théorie, mais il peche par la pratique : on voit que

l'Auteur a des connoiſſances, mais qu'il lui manque celles qui décelent le grand Praticien: c'eſt une vérité reconnue que les écrits éclairent l'Art, & qu'il ne ſauroit être trop approfondi; mais ce ne ſeront jamais les livres qui le perfectionneront, au moins quand ils ne ſeront faits que par ceux qui n'ont point exercé.

Le détail dans lequel nous ſommes entrés ſur les Auteurs qui ont traité des accouchemens, prouve qu'on formeroit déjà une bibliotheque très-conſidérable de leurs Ouvrages, & que ſi un Accoucheur étoit obligé de les conſulter tous, ſa vie lui ſuffiroit à peine: il ne devroit être permis qu'à des *Smellie*, des *Deventer*, des *Burton*, des *Levret*, *&c. &c.* d'écrire ſur les accouchemens, parce que ce ſont des praticiens qui ne nous ont fait part de leurs obſervations, qu'après avoir bien vu & bien exercé.

On peut ranger dans cette claſſe l'Ouvrage qu'a mis au jour, à la fin de cette même année, M. BARBAUT, après quarante ans d'une pratique auſſi brillante que réfléchie. A *Paris*, chez Didot, deux vol. *in*-12.

Cour d'accouchemens en forme de Cathéchiſme, par demandes & par réponſes, *&c.* par *Jacques* TELINGE, Docteur en Médecine. *Paris*, 1775, *in*-12. Ce nouvel Ouvrage eſt le pendant de celui de M. *Dufot*. Voyez ſon article & celui de M. *Bordot*. L'Auteur de la Gazette ſalutaire ayant critiqué cet Ouvrage, M. *Telinge* lui a répondu par la voie du Journal de Médecine, tom. XLVII, pag. 126.

De partu naturali, par DESORMEAUX. *Paris*, 1775.

An in partu propter angustiam pelvis impossibili symphisis ossium pubis secanda, par *Jean-Louis* BAUDELOCQUE. *Paris*, 1776, *in*-4. On peut voir ce que nous avons dit de cette these, section XII du premier volume.

Système physique & moral de la femme, ou *Tableau philosophique de la constitution, de l'état organique, du tempérament, des mœurs & des fonctions propres au sexe*, par M. ROUSSEL, Docteur de Montpellier, 1775, *in*-12. On peut encore voir ce que nous avons dit de cet Ouvrage, sect. VIII, du 1er. vol. & consulter l'extrait qui est dans le Journal de Médecine, année 1776, tom. XLV, pag. 3. Voyez en outre ce que nous en disons plus bas à l'article des *Mémoires Littéraires* de M. *Goulin*.

Principes sur l'Art des accouchemens, en faveur *des Sages-Femmes*, par M. *Baudelocque*, 1775, *in*-12. Cet Ouvrage est d'un de nos jeunes Maîtres qui commence à se distinguer dans la pratique des accouchemens, qu'il a embrassée: avec les talens & l'honnêteté que nous lui connoissons, il ne peut manquer de réussir dans une partie qui demande, outre de l'habileté & de l'expérience, un certain *décorum* extérieur, que les femmes seules savent apprécier & récompenser. Voici le jugement que porte M. *Goulin* de l'Ouvrage de M. *Baudelocque*: *l'Auteur a bien rempli le but qu'il s'est proposé, & son travail qui a mérité une approbation assez générale, ne peut manquer d'être extrêmement utile aux femmes, qui desireront se rendre habiles dans l'Art des accouchemens.*

La Pratique des accouchemens, premiere par-

tie, contenant l'hiſtoire critique de la doctrine & de la pratique des principaux Accoucheurs qui ont paru depuis Hippocrate juſqu'à nos jours, pour ſervir d'introduction à l'étude & à la pratique des accouchemens, par M. *Alphonſe le Roy*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, &c. 1776, *in*-8. Il faut que cet Ouvrage ſoit bien marqué au coin de la partialité & de l'impéritie, puiſque des Confreres même de M. *le Roy* en ont fait la critique, puiſque M. *Roux* lui-même, en en donnant l'extrait dans le Journal de Médecine, tom. XLV, pag. 291, na pu s'empêcher de remarquer que *l'âge de M. le Roy*, le *peu de temps qu'il a pu donner à la pratique d'un Art auſſi important & auſſi difficile que celui des accouchemens, auroit dû l'engager à mettre un peu plus de modération dans ſes jugemens : ſes objections*, ajoute M. Roux, *préſentées avec un peu plus de modeſtie & d'un ton moins tranchant, n'auroient rien perdu de leur force : on manque ſouvent ſon but en allant au-delà.* Au reſte, l'Ouvrage de M. *le Roy* n'a pas plutôt paru, qu'il en a paru une critique très-vive, faite, dit-on, par un Chirurgien très-verſé dans la partie des accouchemens, quoique le titre, porte par un Eleve en Chirurgie. Nous renvoyons à cette critique, que la réponſe de M. *le Roy* a laiſſée dans toute ſon intégrité.

Mémoires littéraires & critiques, &c. *pour ſervir à l'hiſtoire ancienne & moderne de la Médecine*, 1775 — 1776, *in*-4. Comme il y a dans ces Mémoires, que tout le monde ſait actuellement être de M. *Goulin*, très-verſé dans

la Biographie Médicinale, pluſieurs articles qui concernent les accouchemens, nous devons en faire mention : ainſi, page 205 de la premiere partie, il y a l'extrait du Cathéchiſme ſur l'Art des accouchemens, de M. *Dufot*, dont nous avons parlé plus haut. Page 331, Diſſertation où l'on examine ſi *Fernel* a guéri la ſtérilité de Catherine de Médicis, femme de Henri II, ainſi que l'ont avancé & répété, les uns après les autres, un très-grand nombre d'Auteurs, ſans qu'on trouve aucune preuve authentique de cette cure brillante. Voyez cette diſſertation dans le tom. I de notre Ouvrage, ſection VIII, pag. 522.

Le 26 Novembre 1775, M. LA FISSE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, prononça dans ſes Ecoles un diſcours public, où il traita avec toute l'éloquence poſſible cette queſtion intéreſſante : *eſt-il néceſſaire au Chirurgien d'être ſenſible* ? Le ſujet de la queſtion, la maniere dont elle eſt traitée, l'adreſſe avec laquelle l'Orateur a ſu l'orner des graces du ſentiment & du charme de l'éloquence, enleverent également les applaudiſſemens du Public, & fixerent les ſuffrages des Gens de l'Art ; ce qui a déterminé la Faculté à faire imprimer ce diſcours à ſes frais : nous n'en faiſons mention ici, que parce qu'il y a un morceau énergique & de la plus belle peinture, ſur le moment où une femme eſt prête d'accoucher, que nous nous faiſons un devoir de tranſcrire ici ſans y rien changer.

« Quelle eſt intéreſſante, s'écrie l'Orateur, » pag. 19, cette épouſe timide, qui, pour la

» premiere fois, éprouve les douleurs de l'en-
» fantement prochain ! elle voudroit hâter l'inſ-
» tant qui va la rendre mere, & n'oſe ſe livrer au
» plaiſir de le devenir : elle tremble pour le fruit
» innocent de ſes chaſtes amours ; elle tremble
» pour elle-même: les embraſſemens d'un époux
» qu'elle adore, augmentent ſes craintes & ſes
» deſirs : ſans l'eſpérance qui l'anime, elle ſuc-
» comberoit aux maux qu'elle endure : prête à
» doubler ſon exiſtence, elle mourroit de joie,
» ſi les tourmens ne rappelloient ſon ame fu-
» gitive. Dans ces terribles & doux momens,
» tout ce qui l'approche paroît occuper ſon
» eſprit & redoubler ſa tendreſſe : elle obſerve
» attentivement toutes les perſonnes qui l'entou-
» rent : ſes yeux ſe fixent principalement ſur
» celui qui doit la ſecourir : avec quelle inquiete
» curioſité elle s'efforce de lire ſon ſort dans
» les traits du Chirurgien ! avec quelle ſatis-
» faction elle y découvre la tranquillité, la dé-
» cence, & ſur-tout la commiſération ! raſſu-
» rée par ſes diſcours, encouragée par ſon
» zele, enhardie par ſon honnêteté, elle ſe
» livre aveuglément aux efforts qui la preſſent :
» elle mépriſe tous les dangers : pour prix de
» ſon courage, elle reſpire, & ſes vœux ſont
» comblés.

J. G. C. BAUMER, *de placentarum uterinarum in molas veſicarias mutatione.* 1776. *Gieſſæ.*

J. Got. FLEMMING, *de atoniâ uteri. Lipſ.* 1776.

HETTLER, *de liquoris amnii naturâ ac indole. Gieſſæ*, 1776.

C. Th. HOFMANN, *de excrescentiâ singulari in utero. Altorf.* 1774.

A. F. JAHN, *de respiratione fœtûs & neogeniti. Lipsiæ*, 1774.

J. C. de affectibus gravidarum. Halæ, 1774.

Er. J. REINIGER, *de prole parentum culpas luente. Lipsiæ*, 1774.

J. G. ZIERHOLD, *de iis quæ fœtui in utero & partu contingere possunt. Halæ*, 1775.

Cours élémentaire des accouchemens, distribués en quarante leçons, avec l'exposition sommaire de la matiere, qu'on doit expliquer dans chacune d'elles, rédigé pour l'instruction des Eleves, par ordre des Etats du Pays & Comté d'Hainaut. Mons, 1773, *in*-12. La disette des Sages-Femmes dans le Hainaut impérial, & l'ignorance de celles qui se mêlent d'en exercer les fonctions, ont excité l'attention de Messieurs des Etats : ils ont établi dans ce Pays des cours publics d'accouchemens, & ont pourvu à ce que différentes Villes de ce Comté eussent une École, où l'on enseignât gratuitement un Art si important à la conservation des meres, & à celle de leurs enfans. Il paroît que l'Ouvrage que nous annonçons, dit M. *Goulin*, qui nous a fourni cet article, a été fait pour être mis entre les mains des Eleves, & pour servir de base ou de matiere aux Démonstrateurs chargés de l'enseignement. Le Rédacteur de ce Cours élémentaire est, dit on, M. ELOY ; quel qu'il soit, il avertit que la doctrine contenue dans ce volume, est celle des Auteurs qui ont le plus de réputation & de célébrité, & qu'il l'a puisée dans leurs Ouvrages. Cependant

pendant il paroît que l'Auteur n'a travaillé que d'après deux Accoucheurs MM. *Levret* & *Deleurye*, n'ayant fait que citer deux ou trois fois *Puzos*, *Aſtruc*, *Raulin* & *Cangiamila*, Docteur en Théologie, Auteur du Traité intitulé, *embryologia ſacra* : auſſi s'étant épargné la peine de lire beaucoup de livres, ſon Ouvrage n'a-t-il pas ce dégré de perfection, plus néceſſaire en général aux livres élémentaires, qu'à tous autres.

Page 177 des Mémoires littéraires, année 1776, on trouve l'extrait du livre de M. *Rouſſel* : *Syſtéme phyſique & moral de la femme*, &c. que nous avons annoncé plus haut. Le chapitre III renferme une note ſinguliere, où l'Auteur, eſprit fin & délié, s'exprime ainſi : peut-être qu'un jour les Anatomiſtes, en pouſſant leurs tentatives auſſi loin qu'il eſt poſſible de les pouſſer, & en portant leurs regards attentifs d'une partie à une autre, parviendront à découvrir le terme où le ſexe finit & à fixer le point où la femme ceſſe d'être femme, & celui où elle commence à être homme : ce problême, ſuivant M. *Goulin*, peut être conſidéré ſous deux points de vue, l'un moral & l'autre phyſique : ſous le premier, la fameuſe Ninon de l'Enclos ſemble en avoir donné la ſolution : mais peut-on eſpérer que les Anatomiſtes ſoient jamais aſſez heureux pour le réſoudre ſous ſon rapport phyſique ? c'eſt ce qui eſt encore bien éloigné de notre intelligence. Cet Ouvrage de M. *Rouſſel* eſt écrit d'un ſtyle qui attache le Lecteur, & l'on voit que l'Auteur, avant de traiter ſon ſujet, l'avoit étudié en Philoſophe

& en Phyſicien. En parlant de la beauté, il dit : *la beauté dépend du caprice des individus : les mêmes objets qui ſont capables d'enflammer l'un, refroidiſſent l'autre, & ſouvent le haſard ou des circonſtances, quelquefois biſarres, ont fixé le goût de certaines perſonnes. Deſcartes diſoit que toutes les femmes louches lui plaiſoient, parce que la premiere femme qu'il avoit aimée, étoit louche.*

Obſervations ſur les pertes de ſang des femmes en couche, & ſur les moyens de les guérir, par M. LE ROUX, Maître en Chirurgie à Dijon, & Chirurgien de l'Hôpital-Général de la même Ville, *in*-8. 1776. M. *Leroux* s'eſt borné, quant à préſent, à traiter de la perte de ſang qui ſuccede à l'accouchement preſqu'à terme ; il n'a parlé des autres hémorrhagies utérines que par occaſion, & ſeulement autant qu'il étoit néceſſaire pour appuyer la doctrine qu'il établit. Son Ouvrage eſt diviſé en trois parties : la premiere contient des remarques & des réflexions ſur la matrice & le placenta, ſur les cauſes qui, en s'oppoſant au reſſerrement de ce viſcere, & des vaiſſeaux utérins, produiſent & entretiennent l'hémorrhagie, ſur les différens dégrés de l'inertie de la matrice, comme cauſes de perte de ſang, ſur ſon renverſement, ſon déchirement, &c.

Dans la ſeconde partie, l'Auteur examine, 1°. les précautions que l'on doit prendre pour prévenir les pertes ; 2°. celles qu'il convient de prendre pour délivrer les femmes, principalement lorſque le placenta reſte adhérent en tout ou en partie à la matrice, pendant un

un certain temps après la ſortie de l'enfant ; il enſeigne, 3°. la méthode de replacer la matrice renverſée ; 4°. les moyens de prévenir ſon déchirement ; & 5°. ceux qui conviennent pour remédier aux ſyncopes par dimotion, à celles qui ſont produites par la ſuffocation utérine, la vivacité des tranchées & l'inertie complette ; 6°. enfin L'Auteur apprécie les principaux ſecours que les Auteurs ont propoſé pour arrêter les pertes après l'accouchement, & démontre leur inſuffiſance dans l'hémorrhagie, qui eſt la ſuite de l'inertie complette de la matrice.

La troiſieme partie de l'Ouvrage de M. Leroux, ne contient que des faits de pratique, qui tendent tous à démontrer l'efficacité d'un moyen employé autrefois par les anciens, pour arrêter les hémorrhagies utérines, & qui avoit été preſqu'abandonné par les modernes, lequel conſiſte à oppoſer une digue à l'écoulement du ſang, par le ſecours de pluſieurs lambeaux de linge ou d'étoupes, imbibés de vinaigre pur, dont on remplit le vagin, & qu'on introduit même quelquefois juſques dans la matrice, lorſque le cas l'exige. L'Auteur prouve l'efficacité de ce moyen, par l'autorité d'un grand nombre de Médecins, tant anciens que modernes, & par la ſienne propre. Il entre enſuite dans l'examen de la méthode propoſée par M. Puzos, pour remédier à la perte qui arrive, quand la groſſeſſe eſt avancée ; laquelle méthode conſiſte à dilater peu à peu l'orifice de la matrice, & à percer les membranes, pour produire l'écoulement des eaux,

& faciliter le reſſerrement des vaiſſeaux qui fourniſſent la perte. M. Leroux fait voir que cette méthode n'eſt pas praticable dans toutes les circonſtances, au lieu que celle qu'il propoſe, convient dans toutes ; qu'elle remédie même à la plus terrible de toutes les pertes, celle qui ſuccede quelquefois à l'accouchement à terme : il répond enſuite aux objections qu'on pourroit lui faire contre ce moyen.

D'après les détails dans leſquels nous ſommes entrés ſur l'Ouvrage de M. Leroux, on voit combien cet Ouvrage eſt intéreſſant & inſtructif. Les Sages-Femmes & les Accoucheurs ne ſauroient trop le méditer, parce que l'accident qu'il détaille, & ſur lequel il propoſe un moyen curatif, n'eſt malheureuſement que trop commun, & fait périr beaucoup de femmes, ſoit avant, ſoit après l'accouchement.

Pratique moderne de la Chirurgie, par M. *Ravaton*, &c. *publiée & augmentée par* M. *Sue le jeune*, &c. avec fig. 4 vol. *in*-12. 1776. Cet Ouvrage renferme preſque toutes les connoiſſances néceſſaires à un Chirurgien : tout ce qui regarde la groſſeſſe, l'accouchement & les maladies des femmes, eſt traité amplement dans le troiſieme volume, & c'eſt la raiſon pour laquelle nous faiſons ici mention de cet Ouvrage, auquel nous avons cru pouvoir donner nos ſoins pour ſa publication, malgré la prévention & les clameurs de certaines gens qui ne trouvent bon & bien fait, que ce que leur Minerve a enfanté. Mon honneur attaqué exige ici de moi quelques réflexions, auxquelles je prie mes Lec-

teurs de vouloir bien prêter toute leur attention.

Un Chirurgien auſſi fameux par ſes rares connoiſſances dans ſon Art, que par la fougue impétueuſe de ſon caractere & la légéreté de ſes propos, M. *Louis*, en un mot, a oſé dire en pleine Académie, il y a quelques mois, que l'Ouvrage de M. *Ravaton étoit le comble de l'infamie, qu'il faiſoit le plus grand déshonneur à la Chirurgie Françoiſe, & méritoit d'être brûlé aux quatre coins du College.* Tels ont été ſes propres termes: que devois-je y répondre? Moi, qui, Editeur de l'Ouvrage, partageois néceſſairement avec l'Auteur la moitié de l'injure? Tête à tête avec M. Louis, ma réponſe eût été auſſi prompte qu'énergique; mais dans une Aſſemblée reſpectable, devant mes Confreres, dans une ſéance académique, le parti le plus ſage & le moins bruyant étoit, ou de dévorer en ſilence l'inſulte la plus atroce, ou de tâcher, par une réponſe modérée, de couvrir de honte le Confrere aſſez téméraire pour ſe livrer à de pareils écarts. C'eſt ce dernier parti que j'ai ſuivi: j'ai repréſenté à M. Louis, avec toute l'honnêteté que je devois, non pas à lui, mais à la reſpectable Aſſemblée où j'étois, qu'avant de tenir de pareils propos, il auroit au moins dû diſtinguer dans l'Ouvrage de M. Ravaton, ce qui étoit de cet Auteur d'avec ce qui étoit de moi ſon Confrere; que mes additions étoient tout-à fait diſtinctes du texte de M. Ravaton, & que je ne croyois pas qu'elles fuſſent de pire condition que les autres Ouvrages ſur notre Art, que j'avois publié juſqu'alors, & qui avoient mérité l'approbation

de l'Académie ; que s'il étoit vrai en effet que dans l'Ouvrage de M. Ravaton, il y eût des choses repréhensibles, j'avois eu si grand soin de distinguer, même par un caractere différent d'impression, ce qui est de moi de ce qui est de lui, qu'à moins que ces choses repréhensibles ne se trouvent dans mes notes & additions, il est impossible de les mettre sur mon compte, sur-tout lorsque l'Auteur a exigé de moi que ses idées bonnes ou mauvaises fussent rendues publiques, se chargeant de toute l'iniquité & de tout le blâme qu'elles pourroient mériter : voilà ce qu'auroit dû peser ; voilà ce à quoi auroit dû faire attention M. Louis, avant de se permettre les propos indécens qu'il a tenus. Ce que c'est que la prévention & la passion, lorsqu'elles s'emparent du cœur des hommes! elles les rendent injustes, méchans, injurieux, *&c. &c.*

Le Manuel des femmes enceintes, de celles qui sont en couche, & des meres qui veulent nourrir, par Messire *Guillaume-René* LE FEBVRE, Baron de Saint-Ildefhont, D. M. Médecin de Monsieur, frere du Roi, Chef & Directeur de ses Infirmeries, *in*-12, 1777. Ce seroit, disent les Auteurs du Journal de Médecine, tom. XLIX, pag. 185, donner à cette pitoyable rapsodie une importance qu'elle ne sauroit jamais avoir, que de prendre la peine d'en faire une critique suivie : nous observerons seulement, ajoutent-ils, que le *Messire* qui en est l'Auteur, avoit présenté en 1775 son manuscrit à la Faculté de Médecine de Paris, pour avoir son approbation, qu'elle nomma des

Commiſſaires pour l'examiner, leſquels, après une lecture réfléchie, reconnurent que cet écrit, bien loin de mériter aucun ſuffrage, étoit digne au contraire d'une juſte cenſure, parce qu'il y regnoit un ton décidé de charlataniſme, une jactance ridicule, des idées abſurdes, enfin une ignorance profonde des principes de l'Art, ſoit du côté de la théorie, ſoit du côté de la pratique. L'Auteur inſtruit que le rapport des Commiſſaires ne lui ſeroit pas favorable, retira prudemment ſon manuſcrit d'entre leurs mains.

Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Cayenne & de la Guyane Françoiſe, &c. 1777, par M. BAJON, ancien Chirurgien-Major de l'Iſle de Cayenne, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences & de celle de Chirurgie, tom. I, *in*-8. Cet Ouvrage eſt le fruit de douze années d'expériences & de réflexions: nous n'en faiſons ici mention, que parce que des ſeize Mémoires qu'il renferme, il y en a trois, le quatrieme, le cinquieme & le ſixieme qui ont trait à notre hiſtoire: ainſi M. *Bajon* traite dans ſon quatrieme Mémoire des maladies auxquelles les femmes ſont ſujettes à Cayenne. Il obſerve d'abord qu'elles ſont peu fécondes, ce qu'il attribue à la grande débauche des hommes, & aux dérangemens des évacuations périodiques du ſexe. La groſſeſſe dans cette contrée eſt accompagnée de peu d'accidens: l'avortement y eſt aſſez rare: les accouchemens y ſont faciles: on en voit peu de difficiles ou de laborieux. L'Auteur, témoin d'accidens arrivés par l'impéritie ou la mau-

vaise manœuvre des Négresses Accoucheuses, les met sous les yeux du Lecteur, & prescrit les regles qu'il faut suivre pour éviter ces désordres, ou y remédier : il trace la maniere dont il faut conduire les femmes en couche, dans quelque cas qu'elles se trouvent. Il passe ensuite à deux incommodités fort communes aux femmes des Pays chauds ; savoir, les fleurs blanches & les descentes de matrice. Il confirme dans ce Mémoire les bons effets consignés dans le Journal de Médecine, Juin 1770, page 519, d'une plante du Pays, nommée *basilic sauvage* contre les fleurs blanches. Cette plante a encore la vertu d'arrêter les gonorrhées; mais on ne doit l'employer que quand on est assuré qu'il ne reste plus de virus. On se sert avec un égal succès de la même plante contre les chûtes de la matrice ; maladie fort commune chez les Négresses.

Les maladies qui attaquent les petits enfans, sont l'objet du cinquieme Mémoire de M. *Bajon* : il entre à cet égard dans des détails d'autant plus intéressans & nécessaires à connoître, qu'il est très-difficile à Cayenne d'élever les enfans : ils échappent rarement au *mal de mâchoire*, aux mouvemens convulsifs, aux fievres putrides & vermineuses, aux chancres & aux ulceres de la gorge & des amygdales, & aux accidens qui accompagnent la dentition. M. *Bajon* entre dans le détail des causes de ces différentes maladies, & s'éleve avec raison contre l'usage où l'on est en Amérique, de faire nourrir les enfans par des Négresses : il fait voir les dangers de cette coutume ; il re-

commande aux meres qui veulent préſerver ces êtres fragiles des maux dont ils ſont environnés, de les allaiter elles-mêmes : le ſuccès de celles qui ont rempli ce devoir ſacré, doit être pour les autres un encouragement bien flatteur. Notre Auteur blâme un abus qui s'eſt malheureuſement introduit par-tout, & qu'on a bien de la peine à déraciner, c'eſt de donner aux enfans qui tétent, de la bouillie faite avec de la farine : il indique l'eſpece de nourriture qui leur convient le plus : il preſcrit enſuite la méthode à ſuivre dans le traitement des maladies de l'enfance.

Dans le ſixieme Mémoire, il eſt queſtion du tetanos, dont l'Auteur diſtingue deux eſpeces, appellées, l'une, dans toutes les Iſles, *mal de mâchoire*, parce que cette partie eſt la premiere affectée, & l'autre, connue ſeulement à Cayenne, *catharre* ; cependant la premiere eſpece eſt ſi commune dans certains quartiers de Cayenne, qu'on peut à peine conſerver un tiers des enfans qui y naiſſent. Nous avons déjà dit quelque choſe de cette cruelle maladie à la fin de notre premier volume dans la derniere ſection, pour ſervir de ſupplément aux autres. Voyez les pages 572 & 656. Nous ajouterons ici le moyen trouvé par M. *Bajon*, pour préſerver les enfans de ce funeſte mal. Il conſiſte à faire remonter le ſang contenu dans la veine ombilicale, juſqu'au-deſſus de l'endroit du cordon qu'on doit lier, de ſorte que la portion qui doit reſter après la ligature & la ſection, ſoit blanche, & ne contienne plus de ce fluide.

Abrégé de l'Art des accouchemens, dans lequel on donne les préceptes néceſſaires pour le mettre heureuſement en pratique, & auquel on a joint pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur des cas ſinguliers; Ouvrage très-utile aux jeunes Sages-Femmes, & généralement à tous les Eleves en cet Art, qui deſirent s'y rendre habiles. Nouvelle édition, vol. *in* 8, avec fig. en couleur, par Madame LE BOURSIER DU COUDRAY, Maîtreſſe Sage-Femme de Paris, penſionnée & envoyée par le Roi, pour enſeigner à pratiquer l'Art des accouchemens dans tout le Royaume, 1777, avec le portrait de l'Auteur à la tête de l'Ouvrage, au bas duquel on lit ces mots: *Angélique-Marguerite Ducoudray, penſionnée & envoyée par le Roi pour enſeigner à pratiquer l'Art des accouchemens dans tout le Royaume.*

On ne peut certainement qu'applaudir au zele & au travail de l'Auteur de cet Ouvrage, qui nous apprend dans ſon *avant-propos*, que la ſeule compaſſion l'a rendu Auteur, & l'a déterminé, après avoir appris & exercé pendant ſeize ans à Paris l'Art des accouchemens, à ſe retirer en Province, pour donner gratuitement des leçons aux femmes qui font profeſſion des accouchemens. La difficulté de ſe faire entendre par des eſprits peu accoutumés à ne rien ſaiſir que par les ſens, lui fit prendre le parti de leur rendre ſes leçons palpables, en les faiſant manœuvrer devant elle ſur une machine qu'elle conſtruiſit à cet effet, & qui repréſentoit le baſſin d'une femme, la matrice, ſon orifice, ſes ligamens, &c.

avec un modele d'enfant de grandeur naturelle, dont elle rendit les jointures aſſez flexibles, pour pouvoir le mettre dans différentes poſitions, un arriere-faix & ſes membranes, le cordon ombilical, dont une moitié flétrie & l'autre gonflée, pour imiter en quelque ſorte le cordon d'un enfant mort, & celui d'un enfant vivant; enfin le modele de la tête d'un enfant, ſéparée du tronc, dont les os du crâne paſſoient les uns ſur les autres.

Cette machine a été approuvée par l'Académie Royale de Chirurgie, ainſi qu'on le voit par l'extrait des regiſtres du premier Décembre 1758, délivré par M. *Morand*, Secrétaire, d'après le rapport avantageux qu'en ont fait MM. *Verdier* & *Levret*, nommés Commiſſaires par l'Académie. Je trouve à la ſuite une approbation particuliere de mon pere, du 20 Décembre 1758, & une de mon oncle, comme Cenſeur Royal, du 3 Avril 1777.

Chargée par ordre du Roi, & comblée de ſes bienfaits pour inſtruire, à l'aide de cette machine, les femmes & filles qui ſe deſtinent à pratiquer les accouchemens, ſur-tout dans les campagnes, Mad. *Ducoudray* a ajouté à cette édition des planches en couleur, pour rendre plus ſenſibles ſes démonſtrations. Son Ouvrage contient trente-huit articles, dont le premier traite des qualités requiſes aux femmes qui ſe deſtinent à l'Art des accouchemens: elle s'éleve avec force contre ces Sages-Femmes barbares, qui abandonnent les pauvres femmes au moment de leur accouchement, pour courir au ſecours de quelqu'autre, plus en

état de payer leurs soins, ou qui, pour se débarrasser plus promptement, violentent la mere & l'enfant, en voulant accélérer l'accouchement. Il en est d'autres non moins barbares, qui, refusant tout secours à une fille qui a cessé de l'être, sous le faux prétexte de la vengeance divine, la déterminent souvent à donner la mort à un innocent, que le crime de sa mere ne doit pas rendre indigne de nos soins.

Lorsque l'enfant vient au monde, trop foible & sans aucun mouvement, la plupart des femmes & des Nourrices se hâtent de l'envelopper dans un chiffon, l'exposent par terre dans un des coins le plus reculé de la chambre, pour éviter à la mere ce triste spectacle : mais qu'arrive-t-il de-là ? qu'on enterre souvent des enfans encore vivans & sans baptême, *témoins*, dit l'Auteur, *les quatre que j'ai sauvés & fait baptiser, dont un avoit déjà eu un des doigts du pied mangé par un chien, sans que personne s'en fût apperçu.*

L'Eglise défend aux Nourrices de mettre les enfans avec elles dans leur lit, avant qu'ils aient un an complet : les Evêques en font communément un cas réservé, sur-tout quand les Nourrices s'endorment pendant ce temps-là : Mad. *Ducoudray* dit avoir oui dire bien des fois à de sages Pasteurs, que le nombre des enfans étouffés par cette criminelle indiscrétion, étoit plus grand qu'on ne pense. « *J'ai* » *vu*, ajoute-t-elle, un usage bien louable » dans le Diocese de Bugey : MM. les Curés » choisissent un jour de fête dans la belle sai-

» ſaiſon, pour inviter les Nourrices à apporter » leurs enfans à l'Egliſe : quand elles y ſont aſ- » ſemblées, le Curé leur repréſente pathéti- » quement le prix du tréſor qu'elles ont entre » les bras, le ſoin qu'elles doivent en avoir, » les précautions qu'elles doivent prendre » pour le conſerver, &c. » Il donne enſuite la bénédiction à ces enfans, dans la forme preſcrite par le Rituel de ce Dioceſe. La réforme prétendue de la tête & du nez de l'enfant par la Sage-Femme, ſitôt qu'il eſt né, eſt encore un abus & un préjugé, contre lequel Mad. *Ducoudray* déclame avec force, & qu'elle tâche de détruire de tout ſon pouvoir.

La deſcription de la matrice, du vagin, la génération de l'homme, le fœtus, le placenta, le cordon ombilical, ſont l'objet des quatre chapitres ſuivans. L'Auteur traite enſuite de la vraie & fauſſe groſſeſſe, de l'accouchement improprement appellé *toucher*, de la néceſſité de la ſaignée dans la groſſeſſe, du faux germe & de la môle, de la fauſſe couche ou de l'avortement, de la ſituation naturelle de l'enfant dans la matrice, de la préparation à l'accouchement naturel & de ſes ſuites ; chap. XX, de l'accouchement laborieux à cauſe du paſſage trop étroit, & des vices de conformation. Les chapitres ſuivans offrent le détail des différentes ſituations contre nature de l'enfant dans la matrice, & les moyens d'y remédier, de l'accouchement de pluſieurs enfans, des obſtacles provenans du cordon de l'enfant mort, & de la tête reſtée dans la matrice ; la pratique a appris à Mad. *Ducoudray*, que dans ce dernier

cas, la bourse étoit tout-à-fait inutile, que le plus souvent la nature seule se débarrasse de la tête ; mais lorsque la nature ne se suffit pas à elle-même, Mad. *Ducoudray* conseille de remonter la tête dans le grand bassin, de la retourner pour lui mettre la face du côté du *sacrum*, un doigt alors dans la bouche, & le pouce fortement appuyé sur l'occiput, pour la baisser sur le coccix, & par cette direction, la débarrasser de l'arcade des os pubis ; on fait alors aisément & sans aucune violence l'extraction.

L'arriere-faix adhérent & la matrice renversée, la perte de sang avant, pendant ou après l'accouchement, les convulsions & la léthargie pendant le travail, la descente ou relaxation de la matrice, enfin les qualités requises à une Nourrice, forment le sujet des derniers chapitres de l'ouvrage que nous analysons, & qui est terminé par des observations sur des cas singuliers ; savoir, des matrices doubles, des vices de conformation du bassin, un fœtus de 21 mois retiré de la trompe droite de la matrice, sans que la mere en soit morte, sur le fœtus dont a parlé M. *Litre* dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1702, sur des fœtus qui sont demeurés plusieurs années dans le ventre de leur mere, sans se corrompre, *&c. &c.*

Tel est le précis de l'ouvrage de Madame *Ducoudray*. On ne peut disconvenir qu'il ne soit de la plus grande utilité pour les Sages-Femmes, sur-tout de la campagne : c'est un livre élémentaire, à leur portée, dont il est

bien intéreſſant pour elles qu'elles faſſent uſage. On a diſtribué avec cet Ouvrage une brochure intitulée : *Lettre d'un Citoyen, amateur du bien public, à M *** pour ſervir de défenſe à la miſſion de la Dame Ducoudray, qui forme des Sages-Femmes par-tout le Royaume, de la part du Roi, attaquée dans un écrit public*, &c. On apprend par cette lettre, que feu M. *de Tiers*, Seigneur d'une contrée dans l'Auvergne, eſt le premier qui ait conçu le deſſein de faire inſtruire des Sages-Femmes, & qui engagea la Dame *Ducoudray*, dont il connoiſſoit le zele & la capacité, à venir paſſer quelque temps avec lui dans ſes Terres, pour y inſtruire les Sages-Femmes des environs, que M. *de Tiers* raſſembla chez lui. Cette premiere tentative ayant réuſſi, le bruit s'en répandit bien-tôt, & M. *de la Michodiere*, alors Intendant de Clermont, & depuis Prévôt des Marchands, fournit à la Dame *Ducoudray*, les moyens de former uu grand nombre d'Eleves. La connoiſſance de ces faits étant parvenue à la Cour, elle ſe hâta d'encourager ladite Dame, par un brevet qui lui donnoit miſſion d'enſeigner l'Art des accouchemens, & de former des Eleves par tout le Royaume, ſous les auſpices de MM. les Intendans, qui en faiſoient les frais. M. *le Nain*, Intendant alors de Moulins, dreſſa & fit imprimer lui-même la maniere dont il faudroit s'y prendre dans toutes les Intendances, pour raſſembler juſqu'à quatre-vingt ou cent femmes, que la Dame Ducoudray pourroit inſtruire pendant un cours d'environ trois mois.

Cet avis imprimé a toujours ſervi & ſert encore de modele.

M. *de Villeneuve*, Intendant de Bourgogne, attira immédiatement après Mad. *Ducoudray*. M. *de la Coré*, Intendant de Beſançon, en fit autant dans la ſuite. Ce fut dans cette Province que la Dame *Ducoudray* vit les ſpectacles horribles qu'imaginerent l'ignorance & la cruauté, pour délivrer une femme, dont l'enfant ſe préſentoit mal. Le récit qu'elle en fait excite l'indignation. Elle fut appellée chez une pauvre Payſanne, épuiſée par un long travail: on l'avoit aſſiſe ſur une chaiſe avec un billot ſous ſes cuiſſes, pour couper plus aiſément avec des haſſoirs, tout ce qui paroiſſoit au dehors d'un enfant vivant: en entrant dans la chambre, on marchoit ſur la tête & ſur des morceaux de membre de cet enfant: pour tirer hors du corps de cette infortunée mere les reſtes de cette victime de l'impéritie & de l'ignorance, on les arrachoit avec des crochets de cuiller à pot, & avec celui d'une romaine tour à tour, ſous leſquelles manœuvres la femme étoit prête d'expirer, lorſque la Dame *Ducoudray* arriva.

Elle a couru d'autres contrées, où, pour toute reſſource, auſſi-tôt que la tête de l'enfant étoit ſortie, on lui attachoit une corde au col pour aider le paſſage des épaules: ſouvent la tête ſuivoit la corde, ſans que le reſte pût franchir le paſſage. Elle a de même vu une contrée dans le Poitou, où toute la ſcience des Accoucheuſes ſe réduiſoit à faire marcher

la

la mere auſſi-tôt que la tête de l'enfant étoit ſortie, afin que le poids du corps fît ſortir le reſte ; ce qui en faiſoit périr beaucoup par étranglement.

Mad. *Ducoudray* a ſucceſſivement parcouru toutes les Intendances du Royaume, & a fait plus de quatre mille Eleves dans cette pénible miſſion. Elle laiſſe un exemplaire de ſon Ouvrage, avec une machine, au chef-lieu où elle fait ſes cours, ſous la garde des Intendans & Officiers Municipaux, afin que toutes les années l'enſeignement puiſſe être répété. Les Gens de l'Art, trop amis de l'humanité pour être ſes rivaux, ſe ſont empreſſés de lui donner les témoignages les plus ſinceres & les plus flatteurs de la haute eſtime qu'ils avoient de ſes talens, par des certificats en bonne forme & duement légaliſés, ainſi qu'on peut le voir dans la lettre dont eſt ici queſtion, & ainſi qu'il réſulte des certificats des Chirurgiens de Rochefort, Agen, Nantes, Valenciennes, Lille, Avranches, Moiſſac, &c. &c. La fin de cette lettre mérite attention ; voici ce qu'elle porte: *Je préſume*, Monſieur, *d'après ce que vous venez de lire, que ſi M. Alphonſe le Roy, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, en avoit eu connoiſſance, ainſi que d'une infinité d'autres détails trop longs à raconter, quoiqu'également intéreſſans, il ſe ſeroit un peu plus ménagé dans un écrit public qui porte ſon nom, & dans lequel il inſinue que la Dame Ducoudray ſe flatte d'obtenir des ordres pour contraindre les Chirurgiens d'aſſiſter à ſes Cours*, & on lit en note : *la Dame Ducoudray n'a jamais penſé*

de commettre pareilles violences : elle ſe trouve au contraire très-flattée, lorſque MM. les Médecins ou Chirurgiens l'honorent de leur préſence dans ſes leçons, comme par-tout ailleurs : voilà donc encore M. *Alphonſe Leroy*, qui, pour s'être ingéré de parler ſans connoiſſance, reçoit un démenti formel dans un écrit public : Dieu veuille que ce ſoit le dernier, & qu'il n'ait à rougir dorénavant que de ſes fautes paſſées, ſans encourir de plus en plus l'indignation que lui attirent juſtement ſes écarts multipliés & toujours nouveaux !

Traité d'obſervations de Chirurgie, &c. On a joint à cet Ouvrage *une diſſertation & une conduite pour les femmes en couche, très-intéreſſante*, &c. par M. FABRE, Maître en Chirurgie, *in*-12. 1778. L'Auteur donne, page 126 de cette brochure, un *avis aux femmes en couche, ſur l'inconvénient de faire paſſer le lait par réſolution aux femmes nouvellement accouchées, & ſur l'erreur où l'on eſt qu'il prend conſtamment ſon iſſue par la matrice.* Après avoir démontré l'intérêt perſonnel que les femmes ont de nourrir ou de faire paſſer leur lait méthodiquement, M. *Fabre* examine quelle eſt la route que le lait prend, lorſqu'il rentre dans le ſang. Il ſoutient qu'il ne prend point ſon iſſue par la matrice : il examine enfin le traitement qui convient aux femmes accouchées : *je ſuis prévenu*, dit l'Auteur en finiſſant, *qu'on regardera comme ſyſtématique la plupart des choſes que j'avance dans ma diſſertation ; mais lorſqu'on fera bien attention à la route des liquides, on verra que la matrice ne ſépare pas du lait, &*

qu'elle n'en reçoit qu'accidentellement, comme la partie la plus diſpoſée à s'engorger immédiatement après l'accouchement. Il paſſe enſuite au traitement de la femme en couche, à la ſuite duquel on trouve cinq obſervations qui conſiſtent, la premiere, en une chûte complette de matrice; la ſeconde, en une hydropiſie du même viſcere, priſe pour une groſſeſſe d'enfant, & guérie par un ptyaliſme naturel; la troiſieme, en une opération céſarienne faite ſans ſuccès; la quatrieme, en un avortement précédé & ſuivi d'une grande perte de ſang, cauſé par les ſecouſſes que la femme avoit ſouffertes dans un voyage d'environ trois lieues qu'elle fit en cabriolet ſur des chemins pierreux, & dont les effets furent empreints ſur le dos de l'enfant; la cinquieme enfin, en une froideur à la région du cœur, qui arrivoit tous les jours en ſe couchant, pendant les deux derniers mois de la groſſeſſe.

NOTES

Pour les huitieme & neuvieme Sections.

123. (Page 365.) APRÈS la maniere dont nous nous sommes expliqué, sur-tout dans notre premier volume, à la fin des sections VIII & XII, sur les écrits de M. Alphonse Leroy, nous ne doutons nullement qu'il ne soit un de ceux qui crieront le plus fort à la calomnie & à la méchanceté : plus sensible sans doute à la clarté & à la force des vérités dures, que la légereté de ses jugemens & l'indiscrétion de ses principes nous ont arrachés, que touché des justes conséquences & des traits frappans de lumiere qui en résultent, peut-être mettra-t-il le comble à la témérité & à l'imprudence de ses raisonnemens, en voulant rétorquer les nôtres & user d'une récrimination qui n'a de valeur que lorsque l'attaque est fausse & calomnieuse. Il aura en tous cas beau jeu, & pourra s'escrimer à son aise, sans crainte d'être battu ; car il peut être assuré de ma part que le silence le plus parfait sera la seule réponse que j'opposerai à ses clabauderies & à ses injures, s'il a la lâcheté d'en vomir. Je suivrai à la lettre le précepte du Sage qui a dit : *ne litiges cum homine linguato.*

124. Zoïle. (p. 565.) Zoïle, Rhéteur, natif d'Amphipolis, Ville de Thrace, vivoit du tems de *Ptolomée Philadelphe*, vers 270 ans avant J. C. & se rendit fameux par sa démangeaison à critiquer les vers d'Homere, & les Ouvrages d'Isocrate & de Platon. Il se faisoit appeller *Homeromastix* ou *le fléau d'Homere*, & récita au Roi *Ptolomée* les vers qu'il avoit faits contre cet excellent Poëte ; mais ce Prince en fut indigné, & quand Zoïle lui demanda quelque chose pour le soulager dans ses besoins, il lui répondit, que *puisqu'Homere, qui étoit mort depuis* 1000 *ans, nourrissoit plusieurs milliers de personnes, Zoïle qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'Ho-*

mere, devoit bien avoir l'induſtrie de ſe nourrir lui-même. Les uns diſent que *Ptolomée* le fit attacher à une croix, d'autres qu'il fut lapidé, & quelques-uns qu'il fut brûlé à Smirne. Quoi qu'il en ſoit, la mémoire de cet injurieux critique a toujours été en exécration parmi les ſavans & les perſonnes de goût, & c'eſt pour cela qu'on a par la ſuite donné le nom de Zoïle aux critiques injurieux & mépriſables : car les bons critiques, ceux qui relevent les défauts d'un Ouvrage ſans partialité & avec honnêteté, ſeulement pour le progrès des Sciences, & diminuer le nombre des erreurs, méritent réellement des encouragemens, bien loin d'inſpirer de la haine ou du mépris. Sans la critique, l'émulation s'éteindroit, & tous les fruits qui en réſultent ſeroient perdus ; avec la critique au contraire, on étudie davantage, on ſe livre plus volontiers à des recherches, pour ne pas encourir le reproche d'ignorance ou d'impéritie, & tel Auteur n'eût rien fait qui vaille, s'il eût été sûr que ſon Ouvrage n'eût pas paſſé à la cenſure, qui a fait un travail utile & ſuivi, parce qu'il n'a pas voulu qu'il ſervît d'aliment à la malignité & à des reproches trop bien fondés.

(p. 370.) Nous avons, dans nombre d'endroits de cet Ouvrage, rétabli pluſieurs omiſſions de M. *Portal*, & relevé quelques fautes qui lui ſont échappées ; mais nous ſerions bien fâchés que nos remarques fuſſent dans le cas de lui déplaire : nous les avons fait le plus honnêtement qu'il nous a été poſſible, & de maniere à faire voir que nous mettons une grande différence entre les Ouvrages de M. Portal & ceux de ſon confrere M. Alphonſe Leroy. Le premier a uſé des armes de la critique ; mais l'honnêteté a toujours guidé ſa plume : il ne s'eſt point permis de ces expreſſions ordinaires qui font mépriſer la critique & ſon Auteur. Il a reſpecté enfin les vrais Auteurs de découvertes utiles, & n'a pas eu la folle préſomption de vouloir réformer ſes maîtres. Le ſecond au contraire non ſeulement a critiqué avec amertume & méchanceté, mais même par un égoïſme impardonnable, ſur-tout dans un homme à peine initié dans l'art, a prétendu que les plus grands maîtres avoient erré, que lui ſeul avoit découvert & 125.

tracé le sentier épineux qui conduit dans le labyrinthe obscur des connoissances humaines, que lui seul enfin étoit digne d'y marcher & de servir de guide à ceux qui auroient le courage de marcher sous sa cornette. Quelle différence d'ailleurs entre le travail de M. Portal & celui de son confrere ! Celui-ci a à peine effleuré les principes de l'art, au lieu que celui-là est entré dans les plus grands détails, a fouillé dans les retraites les plus obscures, pour en tirer le peu de lumieres qui y étoit caché, en sorte que s'il a fait des fautes, s'il a commis des erreurs, il mérite bien qu'on les excuse en faveur du travail & de la difficulté de l'entreprise, & qu'il n'y a que celui qui seroit en état de n'en faire aucune, qui pût le juger à la rigueur : mais où est-il ce nouveau phénix de la nature ? quand existera-t-il ? jamais.

126. Morand. (p. 373.) Ce n'a été qu'après avoir quitté la place de Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie, après la publication du quatrieme tome des Mémoires de cette Académie, que M. Morand a mis au jour ses Opuscules en deux parties, qui ont paru l'une en 1768, & l'autre quatre ans après en 1772. *Je crois*, a-t-il dit dans son avant-propos, *avoir de très-bonnes raisons pour publier cet Ouvrage. . . . J'ose assurer qu'elles ne peuvent échapper à ceux qui se donneront la peine de comparer ensemble le quatrieme volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, qui vient de paroître, avec le second & le troisieme.* Cette comparaison peut seule en effet donner la clef des raisons qu'a eu M. Morand de publier ses Opuscules. Il a pu être mécontent que son successeur ait changé la forme des volumes publiés jusqu'alors. Il a du sentir son amour-propre offensé, qu'on eût insinué dans la Préface du nouveau volume, que ce qu'il avoit fait pour l'Académie, étoit borné aux éloges de MM. *Maréchal* & *Petit* le fils. Il resteroit à savoir si la nouvelle forme adoptée dans les quatrieme & cinquieme tomes des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, vaut mieux que l'ancienne, & si le retranchement des éloges des Académiciens morts, ainsi que de l'extrait des Ouvrages approuvés, qui ont trouvé constamment leur place dans les trois premiers

volumes, n'a pas été plus nuiſible qu'utile, en éteignant le fruit de l'émulation qu'excitoit en ceux qui ſoumettoient leurs Ouvrages au jugement de l'Académie, l'eſpoir que l'Académie elle-même donneroit un jour l'extrait de leurs Ouvrages, & accorderoit au moins à leur zele & à leurs travaux le tribut d'éloges qu'ils méritoient. Les tomes quatre & cinq, quoique très-volumineux, ne contiennent aucune annonce des Ouvrages des Académiciens, ni aucun éloge : les ſuivans ſeront-ils dans la même forme ? c'eſt ce que nous ignorons & ce ſur quoi nous ſommes intéreſſés à ne pas trop inſiſter. Nous en avons peut-être déjà trop dit, & nous craignons bien que le Secrétaire de l'Académie ne trouve hors de ſaiſon notre remontrance, dont cependant il eſt capable, plus que perſonne, de ſentir toute l'importance & la ſolidité. Revenons à M. Morand.

Ce grand Chirurgien étoit d'autant plus intéreſſé à ouvrir ſon porte-feuille en faveur du public, qu'outre les obſervations très-intéreſſantes que contiennent ſes Opuſcules, ſur-tout la ſeconde partie, il avoit à relever des reproches qui lui avoient été faits indirectement, & qu'il croyoit avec raiſon ne pas mériter. C'eſt pour cela que parlant, page 199, ſeconde partie de ſes Opuſcules, d'un bec de lievre qu'il avoit opéré au College de Louis-le-Grand, il releve pluſieurs inexactitudes échappées à M. Louis, dans le compte qu'il a rendu de cette opération, tome IV des Mémoires de l'Académie, page 400. Quand on eſt inculpé à tort, ſur-tout dans une affaire auſſi ſérieuſe que celle qui a pour objet la vie des hommes, il eſt permis d'uſer de toutes les voies de droit pour repouſſer l'attaque. L'honneur & le bien de l'humanité en font un devoir à celui qui eſt attaqué : la molleſſe dans un cas pareil eſt lâcheté, & le pardon une injure à la ſociété. Que n'ai-je toujours penſé de même ? Tel homme mon confrere, qui a tenu ſur mon compte en public des propos que je rougirois de répéter ici, auroit ſubi la juſte infamie que méritoient ſes calomnies & la hardieſſe de ſes propos. *Intelligenti L. pauca.*

(p. 379.) M. Lamure, Doyen des Profeſſeurs 127. Lamure.

en Médecine de Montpellier, & Membre de la Société Royale des ſciences de cette Ville, a travaillé utilement ſur la Médecine, & a donné ſur cette ſcience pluſieurs Ouvrages, qui jouiſſent d'une conſidération juſtement méritée. Entr'autres opinions ſyſtématiques qu'il a publiées, il a entrepris de prouver que l'influx du ſang dans l'artere, n'eſt pas la cauſe de ſa pulſation. Il a recouru à une expérience déciſive, pour établir cette propoſition. Il a prié M. *Lafoſſe*, Médecin & habile Anatomiſte de Montpellier, de faire deux ligatures à une artere, & d'obſerver ſi la partie du vaiſſeau compriſe entre les ligatures, jouiſſoit de la pulſation comme le reſte de l'artere. M. *Lafoſſe* fit l'expérience ſur un gros chien très-vigoureux : il mit à nud l'artere crurale, y fit deux ligatures diſtantes d'un grand pouce l'une de l'autre. On obſerva que le diametre de la portion d'artere compriſe entre les ligatures, étoit ſenſiblement le même que celui de la partie ſupérieure ou inférieure de l'artere. On vit les battemens de l'artere & on s'en aſſura par le tact. Ces effets bien obſervés, M. *Lafoſſe* coupa l'artere entre les ligatures, & le peu de ſang qui s'en écoula, convainquit que les ligatures avoient intercepté toute communication avec la portion ſupérieure & inférieure de l'artere, & qu'il n'y avoit point d'artere collatérale qui aboutît à la partie de l'artere que M. *Lafoſſe* avoit renfermée entre les ligatures, &c. &c.

128. Burton. (p. 385.) Burton a dédié ſon Ouvrage aux Préſidents & Membres de la Société Royale de Londres & de la Société de Médecine d'Edimbourg. Cet Ouvrage contient quelques remarques ſingulieres qui peuvent trouver ici leur place. 1°. On lit, tome 1, page 26, que Mauriceau ayant ouvert une femme qui avoit été pendue, pendant qu'elle avoit ſes regles, avoit obſervé que les vaiſſeaux du fond de la matrice étoient beaucoup plus amples que ceux du col, & que des petits grumeaux de ſang partoient auſſi des orifices qui ſont au fond de ce viſcere ; ſur quoi M. le Moine remarque que c'eſt une obſervation faite par quelques-uns, que lorſqu'une femme eſt pendue, ce ſupplice pouſſe le ſang par en bas, au point qu'il coule comme dans le tems des regles.

2°. En parlant de l'origine des eaux de l'amnios, ni l'Auteur, ni le Traducteur ne ſont mention de la diſſertation ſur ce ſujet, qui eſt à la fin de la traduction de la Phyſiologie de M. de Haller, concernant les parties génitales ſeulement & leurs uſages Cette diſſertation dont les gens de l'art font beaucoup de cas, eſt de M. *Piet*, Chirurgien-Accoucheur très-diſtingué, dont nous avons déjà eu plus d'une fois occaſion de parler avantageuſement.

3°. C'eſt aux Accoucheurs à nous apprendre ſi ce que dit M. de Haller, *prælect. Acad. tom. 5, part. 2, pag. 213*, eſt vrai; ſavoir, qu'il n'y a pas de fœtus, même renfermé dans la matrice, qui ne ſuce le doigt de l'Accoucheur auſſi-tôt qu'il lui eſt préſenté.

5°. Le Traducteur ſemble, tom. 1, pag. 130, faire un reproche aux Accoucheurs modernes, d'entretenir les femmes dans la funeſte erreur, que lors des premiers tems de la groſſeſſe, le produit de la conception n'eſt qu'une maſſe informe & ſans vie. Il prétend que le motif qui engage quelquefois les Accoucheurs à donner à une femme cette fauſſe idée, eſt de la conſoler du regret & de la douleur qu'elle a d'avoir fait une fauſſe couche. Il peut ſe faire que quelques Accoucheurs ſe ſervent de ce ſpécieux prétexte; mais je ne crois pas qu'il y en ait un ſeul qui oſe dire aux meres, que les rudimens de leur conception ſont ſans vie : tous au contraire les engagent à obſerver le plus grand ménagement, lorſqu'elles commencent à devenir enceintes, pour ne pas détruire le germe fécond d'où doit naître un homme.

5°. Chez les Hollandois & les Flamands, les femmes accouchent dans un fauteuil : c'eſt un meuble de famille; il a le dos renverſé & il eſt échancré ſur le devant; il eſt porté ſur un plan auquel ſont attachées des roulettes pour le tranſporter où l'on veut. De plus, il ſe trouve au bout deux crampons pour ſervir d'appui aux pieds de la femme, & deux mains aux accoudoirs pour l'appuyer & l'aider à pouſſer ſes douleurs. On garnit de linge l'échancrure qui eſt en devant, pour y placer l'enfant, dès qu'il ſera venu au monde.

6°. On a long-tems diſputé pour ſavoir lequel de

deux jumeaux est l'aîné. On a soutenu que c'étoit celui qui venoit le dernier, & on appuyoit ce sentiment par plusieurs mauvais raisonnemens. Aujourd'hui il n'y a plus de doute sur ce sujet; les Médecins & les Jurisconsultes d'accord entr'eux, regardent comme l'aîné celui qui vient le premier.

7°. Il paroît qu'en général les Sages-Femmes sont très-ignorantes en Angleterre. *Burton* en rapporte des exemples qui font frémir. *Lamotte* ne pouvoit trouver des expressions assez fortes pour faire passer dans le cœur des autres l'indignation qui s'emparoit du sien, lorsqu'il étoit témoin des malheurs qui s'ensuivent. Il faut pourtant convenir qu'aujourd'hui les Sages-Femmes sont plus instruites : les Cours publics établis en leur faveur, n'ont pas peu contribué à les rendre plus habiles & moins hardies. Ajoutez aussi que leur crédit est maintenant bien moindre qu'il ne l'étoit autrefois, sur-tout depuis que l'art des Accouchemens est presque par-tout exercé par les hommes.

8°. Nous avons déjà beaucoup traité, tant dans le volume précédent que dans celui-ci, de l'opération césarienne. On n'est plus maintenant en doute sur la possibilité de sa réussite; mais ajoutera-t-on foi aux exemples multipliés qu'en rapportent les Auteurs & sur-tout *Rousset* ? Croira-t-on aisément, comme il le dit, *libel. de part. cæsar.* qu'une femme appellée *Goddard*, qui demeuroit dans un Village nommé *Mesnil*, proche Paris, souffrit l'opération césarienne six fois, qu'elle redevint grosse une septieme, mais que *Guillot* son Accoucheur étant mort, & la femme n'en trouvant pas d'autre qui voulût entreprendre la même opération, elle périt misérablement sans être délivrée ? Croira-t-on encore qu'un mari ignorant, dénué de toute connoissance chirurgicale, ait fait avec tout le succès possible sur sa propre femme l'opération césarienne, tandis qu'elle accoucha par la suite & par les voies ordinaires de deux jumeaux, & successivement de quatre enfans ? De tels faits, quelque bien circonstanciés qu'ils soient, ne peuvent gueres mériter la croyance des gens vraiment instruits & sans prétention.

9°. On dit que le placenta est *en raquette*, lorsque

le cordon ombilical, au lieu d'avoir ſon inſertion au centre, s'attache à un des points de la circonférence. On s'efforceroit en vain d'extraire ce placenta, en tirant à ſoi le cordon de la maniere ordinaire, & l'on riſqueroit auſſi de le caſſer. Si l'on ne préfere pas d'en faire l'extraction en le détachant immédiatement avec la main, il faut employer le moyen ingénieux qu'enſeigne M. *Levret, ſuite des obſervations, pag.* 140, ſavoir de faire paſſer, comme dans la gorge d'une poulie, le cordon ombilical entre la baſe de deux doigts d'une main, ſans le ſerrer, & de porter cette main vers le fond de la matrice, tandis qu'avec l'autre, on tire le cordon à l'ordinaire.

(p. 386.) Smellie ſe plaint en pluſieurs endroits de ſon Ouvrage, que l'Art des accouchemens n'eſt pas encore porté à ſa derniere perfection : il ne laiſſe échapper aucune occaſion d'exhorter les Maîtres de l'Art à l'enrichir de quelques découvertes. Il a cru devoir traiter ſommairement, d'abord de la pratique des accouchemens des anciens & des modernes, qu'il a conduite ſeulement juſqu'en 1742. Smellie quitta la pratique de Londres quelques années avant ſa mort, & ſe retira dans le Pays de ſa naiſſance, où il employa ſes heures de loiſir à mettre en ordre & à revoir ſes Mémoires, pour mettre la derniere main au recueil d'Obſervations qu'il a publiées; mais le manuſcrit étoit entre les mains de l'Imprimeur, lorſqu'il mourut avancé en âge en ſa maiſon près *Lanerk*, dans la Bretagne ſeptentrionale. Il y a, pag. 578 du troiſieme volume de ſon recueil, des *obſervations de diſpute entre différens Praticiens, pour engager les jeunes Praticiens à celer les erreurs de leurs Confreres, & à entretenir une harmonie entre les Accoucheurs & les Sages-Femmes.* 129. Smellie.

Smellie dit qu'ayant été appellé en 1748 pour ſecourir une femme, il trouva auprès d'elle un autre Praticien, qui lui parut fort ſurpris de le voir, & qui tança fort le mari de ce qu'il avoit appellé un autre Accoucheur, ſans l'avoir averti. *Son habillement*, ajoute Smellie, *étoit auſſi revêche que ſa figure : il conſiſtoit en un vieux manteau natté, tour gras; ou une vieille*

robe de chambre, attachée dans son milieu par une large ceinture de cuir aussi propre ; ses bras étoient enveloppés de serviettes, & il avoit devant lui un tablier de femme, de peur de gâter son bel ajustement : il avoit aussi sur sa tête une perruque immense, &c. &c.

130. Pajon. (p. 391.) M. Pajon de Moncets, *célebre* Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, ne se plaindra pas cette fois-ci que j'ai omis sa qualité de *Médecin de l'Hôtel-de-Ville* ; qualité qu'il n'avoit réellement pas, lorsque je l'ai dit & imprimé dans *ma lettre pour servir d'errata à l'état de Médecine de l'année* 1776. Il a obtenu depuis ce titre sans fonctions : je l'en félicite ; mais il auroit dû être plus réservé dans ses propos, & ne pas m'accuser en public, comme il a fait il y a environ deux ans, de l'avoir injurié & calomnié, lorsque je n'ai dit que la vérité, en imprimant que depuis la mort de M. *Théroulde de Vallun*, Titulaire avant M. Pajon, la Ville n'avoit pas jugé à propos de nommer un autre à sa place, pour deux raisons bien concluantes : la premiere, c'est qu'elle avoit retranché les jettons attachés à la place, dont M. Pajon sollicite, dit-on, chaudement le rétablissement ; la seconde, parce que réellement il n'y a pas lieu aux fonctions d'un Médecin à la Ville, puisque la plupart des Prisonniers y sont conduits après avoir été blessés, ce qui regarde essentiellement le Chirurgien, ainsi que les accidens qui arrivent lors des réjouissances, aux Ouvriers que la Ville emploie. Sans doute que M. Pajon se contente d'exercer noblement & habilement la Médecine, sans ambitionner l'exercice de la Chirurgie : mes fonctions & les siennes sont donc tout-à-fait opposées, & quoiqu'attachés à la même Juridiction, il ne peut y avoir entre nous de rivalité, parce qu'il n'y a de besogne que pour l'un de nous deux, & que d'après ce qui vient d'être dit, il est aisé de deviner que c'est pour moi seul.

131. De Tressan. (p. 397) Louis-Elisabeth de la Vergne, Comte de Tressan, Lieutenant-Général des Armées du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, &c. est très-connu dans la Littérature par plusieurs Ouvrages non moins érudits, qu'élégamment écrits. Il a fait, entr'autres,

l'éloge de *Maupertuis*, le portrait hiſtorique de *Staniſlas-le-Bienfaiſant.* Il a publié en outre le recueil de ſes Œuvres.

(p. 398.) Exupere-Joſeph Bertin, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien premier Médecin du Prince de Valaquie & de Moldavie, de l'Académie des Sciences, retiré à Rennes ſa Patrie, depuis pluſieurs années, eſt ſur-tout connu par ſon excellent Traité d'Oſtéologie, en quatre volumes *in*-12. qui n'a pas eu autant de vogue qu'il auroit dû, par la ſeule raiſon que ceux auxquels il étoit deſtiné, préferoient d'acheter un ſeul volume à quatre, faute de moyens ſuffiſans pour ſe procurer l'autre. 132. Bertin.

(p. 399) M. Miſſa, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a travaillé au Journal de Médecine, lors de ſon établiſſement : il a depuis enrichi ce Journal de pluſieurs Obſervations & Mémoires intéreſſans. L'Auteur de la France Littéraire (*M. l'Abbé de la Porte*) dont nous avons déjà eu occaſion, l'année derniere, de relever les erreurs, l'a marqué dans ſon troiſieme volume du ſigne de réprobation, c'eſt-à-dire, de l'étoile qui déſigne les Auteurs morts, quoiqu'il ſoit actuellement plein de vie. Si M. de la Porte étoit condamné de faire une penſion, proportionnée à leur célébrité, à tous ceux qu'il a fait morts dans ſa France Littéraire, quoiqu'ils vécuſſent & fuſſent répandus dans le monde, ſa fortune, telle qu'elle ſoit, ſeroit bientôt épuiſée, & il n'auroit de reſſource que dans la clémence & la commiſération de ſes victimes. 133. Miſſa.

(p. 402.) Il paroit certainement bien inconcevable qu'on puiſſe faire impunément l'extirpation de la matrice : il eſt bien vrai qu'on peut y pratiquer des inciſions dans certains cas, encore avec beaucoup de ménagement : car bien des gens de l'art ont trouvé fort hardi, de la part de M. *Louis*, d'avoir conſeillé dans ſon Mémoire ſur *les concrétions de la matrice*, d'inciſer le col de ce viſcere, & on a cru que le conſeil pourroit bien être déſavoué par l'expérience. Cependant ſi nous en jugeons par comparaiſon dans l'opération céſarienne ; ſi nous nous en rapportons aux obſervations des Auteurs ſur ce ſujet, il paroît que les in- 134.

ciſions, ſur-tout dans le corps de la matrice, ne ſont nullement mortelles ; car dans l'opération céſarienne, par exemple, ce n'eſt certainement pas l'inciſion de l'utérus qui eſt la plus dangereuſe : on a même conſtamment remarqué qu'elle donnoit peu de ſang ; mais peut-on dire la même choſe de l'extirpation totale de ce viſcere ? Un homme inſtruit de ſes attaches, de ſa ſtructure, de toutes ſes dépendances, peut-il croire que réellement des Chirurgiens aient fait cette extirpation ou amputation, ſans que les malades en aient été les victimes ? C'eſt ce qui paroît preſqu'impoſſible, malgré un aſſez grand nombre de faits que nous ont laiſſé les Auteurs ſur cet objet ; faits que nous eſpérons diſcuter un jour, & de l'éclairciſſement deſquels réſultera néceſſairement une détermination fixe de ce qu'on doit juger & décider à cet égard.

135. Gambius. (p. 404.) Le Profeſſeur *Gaubius*, actuellement vivant, dont il eſt ici queſtion, eſt le même qui a publié, *Inſtitutiones Pathologicæ*, que j'ai traduits en 1770. Si jamais il lui parvient un exemplaire de notre *Hiſtoire des Accouchemens*, il y verra le reproche que je lui fais ici, & dont voici le ſujet. Lorſque je publiai la traduction dont je viens de parler, je n'eus rien de plus preſſé que d'en faire tenir un exemplaire très-bien relié à M. *Gaubius*, avec une lettre, dans laquelle je lui marquois que je le priois de vouloir bien jetter un coup d'œil ſur cette traduction, de voir ſi j'avois bien rendu ſes idées, & de me faire part de ſon jugement, tel qu'il fût, ajoutant qu'il m'obligeroit beaucoup plus en me faiſant voir les erreurs que j'aurois commiſes, qu'en me remerciant de la peine que je me ſuis donnée, &c. M. *Morand* qui vivoit alors, qui avoit des correſpondances avec M. Gaubius, parce qu'il avoit demeuré chez lui, lors de ſon ſéjour à Paris, voulut bien ſe charger de lui faire tenir l'exemplaire que je lui deſtinois, & il m'a aſſuré depuis, nombre de fois, qu'il étoit sûr que M. Gaubius l'avoit reçu. Pourquoi donc cet illuſtre Profeſſeur n'a-t-il pas daigné m'honorer d'une réponſe, ne fût-ce que de politeſſe ? A-t-il trouvé ma traduction bien inférieure à l'original ? Mais dans ce cas-là même, je

l'avois prié inſtamment de m'en faire part. Non, M. Gaubius aura cru que ſon Ouvrage avoit été traduit par quelqu'Eleve, peu inſtruit, & guidé ſeulement par l'intérêt & l'appât d'un gain quelconque. Quoi qu'il en ſoit, je mets à même par cette note M. Gaubius, de réparer l'eſpece d'impoliteſſe à mon égard, dont je l'accuſe. Je ſuis ſur le point de publier une nouvelle édition de la traduction de ſa Pathologie; raiſon de plus pour qu'il connoiſſe à qui il a affaire. Il eſt encore bon qu'il ſache que l'Académie, dont certainement il ne révoquera pas le jugement, a attaché le ſceau de ſon approbation à cette traduction, qu'elle l'a reconnue fidele & conforme à l'original, d'après le jugement des Commiſſaires nommés pour l'examiner.

(p. 405.) M. Solayres avoit embraſſé la partie des accouchemens, & y avoit déjà paru d'une maniere brillante, lorſque la mort l'enleva, après avoir fait imprimer une theſe qu'il n'a pas ſoutenue, & dont nous parlerons plus bas. Il étoit Profeſſeur à l'Ecole-Pratique: il avoit attendu un certain âge pour ſe préſenter à notre College; mais c'étoit un effet de ſa modeſtie & de ſes autres vertus. Perſuadé que tout ce qu'on peut demander à un jeune homme qui ſe préſente pour obtenir le grade de Maître, eſt du zele & de la bonne volonté, il avoit voulu, en acquérant avec les années des connoiſſances que la pénétration de ſon eſprit & ſon aſſiduité au travail augmentoient tous les jours en lui, montrer qu'il avoit utilement employé ſon temps, & qu'il étoit Maître de fait, avant de l'être de droit. Qu'on trouve peu de jeunes gens qui penſent auſſi modeſtement & auſſi utilement pour eux-mêmes! 136. Solayres.

(p. 412.) Louis-Anne Lavirotte, né à Nolay, Diocèſe d'Autun, en 1725, eſt mort à Paris le 3 Mars 1759, dans la trente-quatrieme année de ſon âge: il fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris vers l'année 1750: il fut Médecin de l'armée en Allemagne: il fut auſſi un des Auteurs du Journal des Savans: il a travaillé au Journal de Médecine, dont il fut Cenſeur-Royal, & a publié en outre pluſieurs Ouvrages; ſavoir, *Obſervations nou-* 137. Lavirotte.

velles ſur les criſes, *Diſſertation ſur la reſpiration*, *découvertes philoſophiques*, *nouvelle méthode pour pomper le mauvais air*, *nouvelles obſervations microſcopiques*, *Diſſertation ſur la chaleur*, *obſervations ſur une hydrophobie ſpontanée*. Voyez le Journal des Savans, Juillet 1759.

138. (p. 417.) J'ai dit que je croyois M. *le Bas*, Auteur de cette theſe, &, à coup ſûr, je ne me ſuis pas trompé: car M. *Flambe*, quoique très-bon Chirurgien, n'avoit pas fait aſſez d'études dans le latin, pour compoſer lui-même une theſe dans cette langue. L'uſage n'étoit pas encore venu alors que nos Candidats miſſent ſur les theſes, à la ſuite de leurs qualités, *theſeos Author*. M. *Ferrand*, dont tout le monde connoît le rare mérite, eſt le premier qui ait cru devoir le mettre ſur ſon programme, dont il étoit réellement tout-à-fait l'Auteur; mais cela a donné lieu à un abus & à une eſpece de ſupercherie, qui probablement ſubſiſtera encore long-temps; c'eſt que tous les Candidats, bons & mauvais (car dans tous les Corps, il y a des Sujets foibles), ont imprimé ce *theſeos Author*, lors même qu'ils n'avoient pas fait une ſeule phraſe de leur theſe; la molle complaiſance des Préſidens des Actes publics, a ſeule donné naiſſance à cet abus, & l'entretient: perſuadé qu'agir ainſi c'eſt tromper le public, j'ai conſtamment refuſé toutes les fois que j'ai été Préſident, de me prêter à un pareil abus. J'ai toujours aidé les Candidats de mes foibles conſeils: je leur ai même le plus ſouvent enſeigné la maniere de s'y prendre; mais j'ai toujours exigé qu'ils fiſſent au moins le cannevas de leur theſe, pour s'en dire les Auteurs.

139. Bertrandi. (p. 420) M. Louis a publié en 1767, l'éloge de M. *Bertrandi*, Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie, Chirurgien de Sa Majeſté le Roi de Sardaigne, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie en l'Univerſité de Turin. M. Louis a prononcé cet éloge la même année, le 30 Avril, à la ſéance publique de l'Académie: dire qu'il eſt écrit avec éloquence, que le ſtyle en eſt très-correct, les expreſſions choiſies,

&

& le coloris brillant, ce ſeroit apprendre à nos Lecteurs, ce que la plupart d'entr'eux ſavent déjà. On ſait en effet que tout ce qui ſort de la plume de M. Louis, ſur-tout en fait de diſcours & d'éloges, eſt marqué au coin de la perfection & du génie. Nous ne faiſons qu'exprimer ici ce que nous avons éprouvé plus d'une fois, en liſant les Ouvrages de ce célebre Académicien, & nous le diſons d'autant plus volontiers, qu'ayant pris la liberté, dans quelques endroits de cet Ouvrage, de relever les fautes qui ſont échappées à M. Louis (& à qui n'en échappe-t-il pas ?) nous donnons la preuve la plus évidente que nous ſavons rendre au mérite la juſtice qui lui eſt due, en même temps que nous réprimons vivement les écarts de celui qui s'oublie aſſez dans la Société, pour manquer aux égards que ſe doivent réciproquement tous les Membres qui la compoſent, & principalement ceux qui courent la même carriere.

Ambroiſe Bertrandi naquit à Turin le 18 Octobre 1723, & étoit l'aîné de ſix enfans de *Joſeph Bertrandi*, ſimple Chirurgien Phlébotomiſte. Après ſes études qui furent très-bonnes, ſes parens, mus par des vues d'intérêt, ſouhaitoient qu'il embraſsât l'état eccléſiaſtique : il parut céder à leurs deſirs, & déclara vouloir entrer dans l'Ordre des Minimes ; mais ce n'étoit pas là ce que vouloient ſes parens : dans l'intervalle, M. *Klinger*, ami de la famille, le nomma à une place d'Etudiant en Chirurgie au College des Provinces ; ce qu'il accepta avec une joie qui marquoit ſa véritable inclination : il ſe fit bientôt une grande réputation dans ce lycée, par ſon application à l'anatomie. Pour connoître tous les détails qui concernent cet illuſtre Chirurgien, il faut voir l'éloge de M. Louis, dont M. Bertrandi fut l'Eleve.

(p. 428.) M. Bouillet pere s'eſt fait une réputation très-diſtinguée dans la Médecine, ainſi qu'on peut s'en convaincre par l'éloge qu'en a fait M. *Vicq d'Azir*, le 27 Janvier 1778 dans la ſéance publique de la Société Royale de Médecine ; éloge qui vient tout récemment d'être imprimé, avec ceux de MM. *de Haller* & *le Beau*. Nous ne citerons ici qu'un morceau ſin- 140. Bouillet

gulier de cet éloge. « M. Bouillet avoit eu onze freres » ou sœurs ; neuf sont morts après avoir atteint la » quatre-vingtieme année, & des deux qui survivent, » l'un a quatre-vingt-quatre ans, & l'autre, quatre- » vingt-quatorze. On a eu plusieurs fois occasion d'ob- » server qu'il y a des races d'hommes très-vivaces ; » c'est un bonheur pour l'humanité, lorsque cette » propriété singuliere sert à perpétuer la science & la » vertu.

141. Le Cat. (p. 435.) Tout le monde a connu, ou au moins a entendu parler de M. le Cat. Aucun Chirurgien n'a réuni, comme lui, une aussi grande universalité de connoissances : il étoit aussi grand Physicien qu'adroit Anatomiste, aussi savant Médecin qu'habile Chirurgien, aussi versé dans la Littérature la plus recherchée, qu'instruit & exact Observateur de tous les phénomenes de la nature. Il remporta plusieurs fois de suite les prix fondés dans l'Académie de Chirurgie, par M. de la Peyronie, au point que l'Académie fut obligée de le prier de mettre fin à ses triomphes, pour ne pas dégoûter ses Concurrens, trop foibles pour lutter contre lui. M. le Cat étoit naturellement doux, affable & ennemi de toute dispute, sur-tout avec ses Confreres. Il en a pourtant eu une des plus vives avec un Chirurgien, jeune alors, qui, sans doute, auroit dû respecter l'âge & les talens supérieurs de M. le Cat. Ce Chirurgien, c'est M. Louis. Il nous semble qu'à moins d'être griévement offensé & attaqué dans son honneur, un jeune homme doit tout souffrir de ses Maîtres, & qu'il n'y a que les propos clandestins, les injures atroces, qui doivent être repoussés avec toute l'énergie du sentiment & de la douleur irritée. Seroit-ce pour se venger, qu'après la mort de M. le Cat, M. Louis s'est permis, dans l'éloge qu'il en a fait comme Secrétaire de l'Académie, des sarcasmes & des attaques, qu'il se fût sans doute bien gardé de publier pendant la vie de ce grand homme ? Si cela étoit, cette vengeance seroit bien lâche & bien aviliſſante ; cependant l'éloge de M. le Cat, révolta tellement l'Assemblée qui l'entendit, qu'un homme de Lettres, du plus grand mérite, un Orateur des plus distingués, crut

devoir tirer à part M. Louis à la fin de la ſéance, & lui dit à l'oreille quelques mots qui ne durent pas lui faire plaiſir. M. David, gendre de M. le Cat, ſur les traces duquel il marche à grands pas, fut juſtement indigné de la maniere dont il avoit entendu traiter ſon beau-pere, & fit à l'Académie, dans une de ſes ſéances particulieres, ſes juſtes repréſentations à ce ſujet, avec cette décence & cette honnêteté qui caractériſent & ſes diſcours & ſes écrits. M. *Valentin*, pénétré de reſpect pour la mémoire de M. le Cat, entreprit enſuite ſon éloge, qu'il publia l'année ſuivante, & dans lequel on ſe doute bien que M. *Louis* n'eſt pas épargné; mais c'eſt ſa faute: pourquoi porter le reſſentiment & la haine, juſqu'à troubler la cendre des morts? Pourquoi inſulter juſques dans le tombeau, un ennemi qu'on n'a ôſé attaquer pendant ſa vie?

(p. 435.) Depuis 1754 que le Journal de Méde- 142.
cine exiſte, on en a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal: il ſeroit difficile de décider lequel du bien ou du mal l'a emporté: il eſt certain que ſi, d'un côté, il renferme des obſervations utiles & intéreſſantes, de l'autre, il en contient qui ſont entiérement contre l'Art même, & qui prouvent tant dans leurs Auteurs, que dans ceux qui les ont rédigés, une ignorance profonde des premiers principes de la Chirurgie. Je ne dis rien des diſſertations ni des explications phyſiologiques & autres, parce que dans tout ce qui eſt ſyſtématique, chacun peut s'eſcrimer, ſans beaucoup nuire au progrès de l'Art; mais il n'en eſt pas de même des obſervations de pratique: une ſeule mal faite, ou faite, comme on dit, *ſous la cheminée*, nuit infiniment à l'Art, par les ſuites fâcheuſes qu'elle entraîne après elle, lorſque d'autres Praticiens la prennent pour guide dans leur pratique. Il faut eſpérer que les nouveaux Auteurs du Journal de Médecine, MM. *Baker & Dumangin*, qui ſont inſtruits, impartiaux & pleins de zele, veilleront exactement à ne rien inſérer dans leur Journal, qui ſoit ſuſpect, & qui ne ſoit conforme à la plus ſaine théorie, & à la pratique la plus sûre.

(p. 437.) M. Pouteau fut un des plus célebres Chi-

rurgiens de Lyon dans ce ſiecle. Il étoit Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de cette Ville. Ses *Mélanges de Chirurgie* ſont pleins de faits auſſi curieux qu'inſtructifs : ſa taille au niveau, quoique d'une exécution difficile & peu sûre, lui a fait beaucoup d'honneur, &c. &c.

144. Raulin. (p. 438.) M. Raulin a publié nombre d'ouvrages, *par ordre du Gouvernement.* Quelques-uns ont été vivement critiqués, & cela devoit être. Il n'eſt pas poſſible qu'un homme écrive également bien ſur toutes les parties de l'Art : il ne peut être à la fois bon Médecin, bon Chirurgien, bon Chymiſte. M. Raulin a écrit ſur la Médecine, la Chirurgie & la Chymie, tandis qu'il auroit dû ſe borner à la premiere, & repréſenter lui-même au Gouvernement, qu'il étoit plus utile & plus sûr que ce fût un Chirurgien qui écrivît ſur la Chirurgie, un Chymiſte ſur la Chymie, &c. &c. C'eſt ainſi qu'agiroit un véritable ami de l'humanité & de la Médecine : il ſuivroit à la lettre ce précepte d'Horace : *quid valeant humeri, quid ferè recuſent*, &c. mais qu'il y a peu de gens qui penſent ainſi, & qui agiſſent en conſéquence !

145. Ferrein. (p. 445.) M. Ferrein, Médecin de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, Profeſſeur au College Royal, &c. mort en 1769, s'eſt fait une réputation très-diſtinguée dans la Médecine : il a auſſi laiſſé pluſieurs ouvrages qui font honneur à ſes connoiſſances. Un de ſes Diſciples, M. Gauthier, auſſi Médecin de Paris, a publié, après ſa mort, des Elémens de Chirurgie, qui ſans doute n'ont pas eu de ſuccès, puiſqu'il n'a paru que le premier volume depuis 1770, & que les autres volumes annoncés ſont encore ſous preſſe, ou peut-être dans le cerveau de l'Editeur.

146. (p. 449.) La nouvelle édition de mon Dictionnaire de Chirurgie, ne s'eſt fait ſi long-temps attendre, que parce que je me ſuis oppoſé à ce que les exemplaires qui reſtoient, fuſſent confondus avec la nouvelle édition, & vendus avec le ſeul changement du frontiſpice. Une autre raiſon encore qui a retardé cette édition, c'eſt la ceſſion qu'a faite M. Vincent

Imprimeur-Libraire, de ſon fonds, dans lequel étoit compris le Dictionnaire de Chirurgie.

(pag. 459.) M. Lieutaud devenu premier Médecin du Roi après la mort de Louis XV, place qui, depuis le décès de M. *Senac*, étoit reſtée vacante, eſt autant connu par ſes rares qualités du cœur, que par l'excellence de ſes Ouvrages ſur l'Art de guérir. Son *Précis de Médecine-Pratique*, dont il y a déjà eu pluſieurs éditions, eſt, de l'aveu des Connoiſſeurs, un des meilleurs ouvrages qui ait paru dans ce ſiecle ſur la Médecine. 147 Lieutaud

(pag. 462.) M. Valentin a publié en 1772 des *Recherches critiques ſur la Chirurgie moderne, avec des lettres à M. Louis.* Il regne dans les Recherches une critique raiſonnée, honnête & judicieuſe, qui fait regretter que l'Auteur dans les lettres qui ſuivent, ſe ſoit livré au dangereux plaiſir de tourmenter l'Adverſaire qu'il attaque juſques dans ſes penſées, & ait ſouillé ſon écrit du fiel le plus amer de la ſatyre, pour faire voir que ſon ennemi s'étoit trompé en interprétant certains paſſages. La critique & les injures ſont-elles donc inſéparables? & ne peut-on mettre à découvert les bévues d'un Auteur, ſans attaquer ſa perſonne? Pour moi, je ne crois pas que M. Louis, quelque choſe que j'aie dit contre lui dans cet Ouvrage, ſoit jamais dans le cas de me faire un pareil reproche: ſi je l'ai relevé, ce n'eſt pas ſur des mots, mais ſur des faits qu'il ne peut dénier, & dont la plupart ont malheureuſement pour lui le public même pour témoin. On eſt bien sûr de la victoire, lorſqu'on combat avec de pareilles armes, & une retraite ſilencieuſe eſt l'unique reſſource qui reſte à celui qui en a éprouvé la trempe. 148. Valentin.

(p. 465.) Thomas Goulard, Maire d'Alet, Profeſſeur Royal de Chirurgie à Montpellier, de la Société Royale de cette Ville, s'eſt principalement fait connoître par la découverte d'une eau appellée *Végéto-minérale*, dont les effets ſalutaires ont été éprouvés dans nombre de cas, & ſur-tout dans les inflammations. Mais il en a été, il en eſt même encore de ce 149. Goulard

remede, comme de bien d'autres, dont on n'a pas plutôt reconnu l'efficacité dans certaines maladies, qu'on veut les appliquer à toutes, en sorte qu'ils deviennent alors au moins aussi nuisibles qu'utiles. On en fait une affaire de mode, & c'est à qui usera le premier du nouveau remede. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que souvent les gens de l'Art eux-mêmes contribuent à cette vogue, & que la prévention les aveugle au point d'attribuer au remede, ce qui n'est la plûpart du tems que l'effet salutaire de la nature, qui, quoique contrariée, tend toujours à soulager & débarrasser le corps du fardeau qui l'opprime.

110. Deleurye. (p. 465.) Si l'Ouvrage de M. Deleurye sur les accouchemens, péche du côté du style, s'il est écrit avec une négligence & une trivialité, si je puis parler ainsi, qui seroit impardonnable dans tout autre Ouvrage scientifique; il faut convenir d'un autre côté que les préceptes qu'il renferme, sont puisés dans une heureuse pratique, que les procédés qu'il enseigne sont conformes au dire & à l'expérience des plus fameux Accoucheurs. M. Deleurye se fait gloire d'avoir été l'Eleve de M. Levret, & cette gloire qu'il partage avec bien d'autres, est un mérite de plus, qui rend son Ouvrage & plus précieux & plus intéressant.

111. Le Blanc (p. 469.) Louis le Blanc, Lithotomiste de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, Doyen Professeur de l'Ecole Royale de Chirurgie de la même Ville, Associé de l'Académie Royale de Chirurgie, &c. étoit né à Pontoise le 24 Mai 1706. Il vint à Paris, fut un des Eleves de M. Morand, & travailla à l'Hôpital de la Charité, sous MM. le Dran & Guerin. Il se fixa à Orléans en 1733. Il fut, par ses sollicitations auprès de M. le Duc d'Orléans, un des principaux auteurs de l'établissement en 1761, d'une Ecole de Chirurgie dans cette Ville. Sa pratique, ses leçons & l'étude du Cabinet partagerent tout son tems : ses Ouvrages lui ont mérité les applaudissemens les plus flatteurs, sur-tout sa nouvelle méthode d'opérer les Hernies & son Traité d'Opérations Chirurgicales qui a été traduit en hollandois. M. *Marét* dit dans son éloge lu à la séance publique de l'Académie de Dijon, du 17 Août 1777, que *sa découverte*,

fut accueillie par tous les Chirurgiens exempts de préjugés, qu'elle a été adoptée par ceux de Dijon, & qu'elle a eu ſous ſes yeux les plus grands ſuccès. Sa méthode ne fut cependant pas univerſellement goûtée : elle eut le malheur de déplaire à M. Louis, qui en fit la critique dans le cinquieme volume de nos Mémoires, mais ſans nommer l'Auteur. C'eſt pour répondre à cette critique que M. le Blanc a inſéré à la fin de ſon Ouvrage ſur les hernies, une lettre où il repouſſe les attaques de M. Louis, & lui rappelle l'indécence de ſes démêlés avec M. le Cat, dont M. le Blanc fut toujours l'ami intime, ainſi que de M. Morand. N'eſt-il pas ſingulier que ces trois célebres Chirurgiens aient eu à ſe plaindre, chacun pour leur part, des procédés de M. Louis à leur égard ? Quoi qu'il en ſoit, M. le Blanc, ruiné par des travaux trop multipliés, eſt mort dans la ſoixante-douzieme année de ſon âge, & a laiſſé un fils qui ſuit la même profeſſion.

(p. 476.) Auguſtin Roux naquit à Bordeaux au mois de Janvier 1726. Ses parens le deſtinoient à l'Egliſe ; mais ſon goût décidé pour la Médecine, firent qu'ils l'abandonnerent à ſes propres reſſources. Venu à Paris ſans autre ſecours que ſes talens & ſon économie, il y fit des connoiſſances utiles qui l'aiderent heureuſement dans ſes travaux, & le mirent à même de ſe procurer une aiſance peu ordinaire aux Gens de Lettres. Nous renvoyons pour le ſurplus à ſon éloge inſéré à la tête du quarante-ſeptieme volume du Journal de Médecine. M. Roux eſt mort le 28 Juin 1776, âgé ſeulement de 51 ans. 152. Roux.

(p. 482.) A la tête d'une nouvelle édition du livre dont eſt queſtion, on lit *par M. l'Abbé de Lignac*, & dans les autres par *M... L... Chirurgien.* Auquel de ces deux titres ajouter foi ? Nous ſavons bien qu'il y a un Chirurgien nommé *de Lignac*, dont nous avons déjà parlé, page 437 de ce volume. Mais eſt-ce le même qui a fait ce traité, ou eſt-ce réellement un Abbé de ce nom ? c'eſt ce que nous ignorons, & ce qu'il nous importe peu au reſte d'approfondir. Il ſuffit que l'Ouvrage ſoit bien écrit, intéreſſant, &, quoique dans le même genre que le Tableau de l'Amour Conjugal, 153.

beaucoup plus utile, plus décent, & plus instructif.

154. (p. 489.) Cette these de M. Lauverjat lui attira une représentation de la part du Doyen de la Faculté, qui étoit alors M. le Thieulier, & qui prétendit que cette these n'étoit pas conforme aux réglemens, en ce qu'elle ne contenoit ni Anatomie, ni Opération chirurgicale. On peut dire qu'une telle objection étoit un coup d'épée dans l'eau, tant il étoit facile de la résoudre victorieusement. Aussi l'Auteur de la these & le Président ne resterent-ils pas à court, & donnerent-ils au Doyen une solution aussi solide qu'évidente, & à laquelle il n'y avoit aucune replique à faire.

§. X. ET DERNIERE,

Pour servir de supplément & d'addition aux sections précédentes.

CAjetani Tacconi, Chirurgiæ Professoris, de nonnullis cranii ossium fracturis, eorumque conjunctione, itemque de osteocollâ, de raris herniis quibusdam, de partu monstroso, nævis & maculis, quæ in fœtibus imprimuntur, dissertationes, quibus accedit alteriùs monstri historia, à Matthæo Bazzani descripta. Bononiæ, 1751, in-4. fig.

Une femme enceinte ayant vu dans une taverne des saucissons farcis, & ayant avidement desiré de les avoir, mais ne pouvant, faute d'argent, satisfaire son avidité, accoucha à terme d'un garçon, au milieu de la future lambdoïde duquel on voyoit une tumeur longue de douze travers de doigts, large à sa sortie du crâne, de cinq, qui représentoit à l'extérieur la forme d'un saucisson farci. L'enfant étant mort cinquante jours après sa naissance, on disséqua la tumeur, qui pesoit une livre vingt-trois onces: elle contenoit une livre de matiere séreuse de couleur citron, & formoit un sac membraneux, qui étoit un prolongement de la dure-mere. Il y avoit encore aux environs d'autres tumeurs à peu près semblables. Cela donne occasion à l'Auteur de

parler des taches & autres défauts que contractent les enfans dans le ſein de leur mere ; défauts dont il attribue l'origine à la force de l'imagination. On peut voir ce que nous avons dit à ce ſujet dans la derniere ſection du premier volume de cet Ouvrage, page 591 & ſuiv.

En voici encore un exemple rapporté par le même Auteur, & communiqué par Matthieu Bazzani. Une femme enceinte eut ſouvent les yeux fixés ſur une image faite pour repréſenter Saint Antoine de Padoue, & elle accoucha d'un enfant, portant cette même image, telle qu'elle ſe l'étoit figurée, c'eſt-à-dire, manquant entiérement du bras gauche, n'ayant qu'une partie du droit, étant debout, & ayant un pied élevé & l'autre un peu fléchi. Cet enfant a vécu pluſieurs années, & ſe ſervoit de ſes pieds comme de ſes bras, &c. &c.

A Mechanical' account and explication, &c. c'eſt-à-dire, *relation & explication méchanique de la maladie hyſtérique, de ſes ſymptômes & phénomenes, ainſi que de toutes les autres maladies auxquelles ſont principalement ſujettes les femmes, avec une Diſſertation, en forme d'appendix, ſur le cancer en général, & en particulier ſur celui qui attaque les mamelles des femmes, par Charles Perry, Médecin. Lond.* 1755, *in*-8. L'Auteur de cet Ouvrage attend tout des médicamens, rapporte une grande quantité de formules médicinales, & a ſur-tout beaucoup de confiance dans les médicamens qu'il appelle *héroïques*. Quiconque ne prendroit pour guide dans le traitement des maladies des femmes, que ce Traité, feroit à coup ſûr de

mauvaiſe beſogne : il n'y a ni ordre, ni méthode, & ſa doctrine eſt vicieuſe dans nombre d'endroits.

On ajoutera à l'article concernant *Boeſſel*, page 391 de ce volume, que ſon Ouvrage ſur les accouchemens, eſt un des meilleurs qui ait paru. L'ordre en eſt bien ſuivi, la diction facile, & les regles qu'il trace bien réfléchies. Il n'eſt qu'à l'uſage des Sages-Femmes, ne contient en conſéquence que ce qu'il eſt néceſſaire qu'elles ſachent. Il enſeigne une méthode ſimple & excellente de prévenir la plus grande partie des accouchemens difficiles. Cette méthode, dont un grand nombre d'expériences paroît avoir aſſuré l'efficacité, conſiſte à retourner l'enfant auſſi-tôt après le premier écoulement des eaux, lorſque ſa ſituation n'eſt pas naturelle, ou lorſqu'on craint un accouchement difficile. On conviendra de la bonté de cette méthode, ſi on fait attention combien on a de peine à retourner un enfant, lorſque toutes les eaux ſont écoulées, & que cette verſion eſt quelquefois même alors impoſſible.

Joſeph Cavallini, Auteur d'une collection hiſtorique d'Obſervations de Chirurgie, publiées en Italien en 1762, parle, obſ. 36, pag. 70 d'une femme à qui il ſurvint dans la ſuite de ſes couches une tumeur dans le ventre, avec de très-fâcheux ſymptômes, laquelle s'étant ouverte d'elle-même, donna iſſue à environ trente-cinq livres d'une liqueur verdâtre : il ſurvint enſuite dans l'endroit ouvert une très grande ſuppuration, & au bout de ſix mois, la malade fut tout-à-fait rétablie.

L'Auteur attribue, pag. 197, l'inflammation des mamelles qui arrive lors de la ſuppreſſion des regles, à la ſtructure de ces organes, & à la grande quantité de graiſſe qui les environne.

Dans l'obſervation 136, page 233, il donne l'hiſtoire d'une femme groſſe qui fit inutilement tous ſes efforts, tant par des ſaignées répétées, que par des violences exercées extérieurement ſur ſon ventre pour faire périr ſon fruit, qu'elle vouloit cacher: cela n'empêcha pas qu'elle n'accouchât à terme; mais peu de temps après une inflammation ſurvenue dans l'hypocondre droit l'emporta. On ouvrit ſon cadavre, & on vit les inteſtins gangrenés, nageant dans une grande quantité de pus, qu'on eſtima à vingt livres.

Hamburgiſches magaſin, oder geſammlete ſchrifften zum unterricht und Vergnügen aus der naturſorſchung und den angenehmen wiſſenſchaften überhaupt, &c. c'eſt-à-dire, *Journal d'Hambourg, ou collection d'Ouvrages ſur la Phyſique & les Belles-Lettres.*

Tom. VII, part. 4, n°. 6, relation d'un enfant attaqué de la petite-vérole le premier ou le ſecond jour après ſa naiſſance, par *Cromwell Mortimer.* = N°. 7. Quelques obſervations ſur des enfans attaqués de la même maladie avant leur naiſſance, communiquées par *Watſon.*

Tom. IX, part. 1, n°. 1, ſection céſarienne, pratiquée par *Rungius*, Chirurgien de Brême. C'eſt la même obſervation dont nous avons parlé, pag. 390 de ce vol. On en peut voir le détail dans le Journal de Leipſick, tom. II, pag. 473.

Partie III, n°. 7 de ce vol. *Jean-Aug. Unzer* prouve par un fait, que les mouvemens de l'ame, excités dans une femme groſſe, ont auſſi quelqu'influence ſur le fœtus, parce qu'une femme dans cet état, ayant eu une très-grande peur, elle enfanta une fille qui, à l'âge de douze ans qu'elle avoit alors, avoit toujours conſervé cette même peur, que l'Auteur ne ſpécifie pas.

Tom. XI, part. IV, pag. 356, dimenſion d'un enfant extraordinairement gros, par *A. G. Kaeſtner.* C'étoit une fille née en 1715: ſa tête & ſes mamelles étoient auſſi volumineuſes que celles d'une fille de vingt ans: elle peſoit après ſa mort cinquante-une livres.

Tom. XIV, part. VI, page 643, *animadverſiones*, &c. ou remarques ſur la découverte du ſecret de *Roonhuyſen* pour les accouchemens. L'Auteur anonyme dit que cet inſtrument n'eſt applicable que dans un cas, même avec danger alors, & ſouvent ſans ſuccès, ce qu'il tâche d'établir par différentes preuves.

Tom. XV, part. III, pag. 324, obſervations de menſtrues ſurvenues de nouveau à une femme de ſoixante-huit ans, & la guériſon qui s'en eſt ſuivie d'une maladie très-grave, dont elle étoit attaquée.

Acta phyſico-medica Academiæ Cæſareæ Leopoldino-Carolinæ naturæ Curioſorum, vol. IX. Vol. IX. *cum appendice & fig. æneis. Noriberg.* 1752. Il y a, p. 59 de l'appendix, une obſervation de *Boehmer*, déjà cité, pag. 330 de ce volume, ſur un ſarcôme de la matrice, avec une diſſertation ſur la ſupériorité du forceps de *Cham-*

berlayne, lors du gonflement considérable de la tête du fœtus, & sur ce qu'on doit penser du forceps de *Levret* & de celui de *Bingius*. Le sarcôme est venu à la suite de fortes violences exercées sur la matrice par une Sage-Femme, pour tirer par morceaux le placenta adhérent. La femme étant devenue de nouveau enceinte, il fallut avoir recours au forceps pour l'accoucher, & Boehmer ayant ensuite porté sa main dans la matrice, il sentit à droite, vers le bord de l'orifice, un corps charnu, résistant au tact, & s'étendant jusqu'au fond de l'utérus. Il crut ne devoir pas y toucher, & la malade mourut peu de temps après. Il ouvrit le cadavre, trouva la matrice gangrenée à l'attache du sarcôme, qui pesoit environ huit livres. Il propose ensuite ses objections contre le forceps de M. Levret, auxquelles celui-ci a répondu victorieusement; mais il nous apprend que Buchner ayant envoyé le manuscrit de Boehmer à M. Levret, celui-ci eut le temps d'y faire ses réponses & de les faire imprimer, avant même que les objections du premier le fussent, en sorte que la réfutation parut avant l'Ouvrage à réfuter.

Vol. X, année 1754, pag. 10, *Heister* a guéri une fille de quinze ans, dont l'hymen étoit imperforé, & qui, en conséquence, avoit le ventre trés-gonflé par l'amas du sang menstruel. L'incision faite, le sang qui sortit étoit sans odeur, noir, un peu épais, non coagulé, ni grumeux, assez fluide, & pouvoit équivaloir à cinq livres.

Pag. 100, *Maternus de Cilano* a remarqué

dans des filles nouvellement réglées, une ſputation fréquente, périodique, qui duroit trente ou quarante jours, qui étoit plus abondante l'été, ſans cependant que la ſanté, ni l'écoulement des regles en fuſſent troublés : elle ceſſa enfin d'elle-même au bout d'environ trois ans.

Page 254, J. B. *de Fiſcher* fait tous ſes efforts pour défendre & expliquer les ſanglots & mugiſſemens utérins.

Pag. 406. G. H. *Behr* a remarqué dans un vieillard âgé de quatre-vingt-ſeize ans, une ſalacité extraordinaire : il dit qu'il épouſa une fille de quatre-vingt-treize ans, & que preſque chaque nuit il eut trois fois commerce avec elle.

Nova Acta hujus Academiæ, tom. I. cum appendice. Page 65, exemple de ſuperfétation, par *D. G. Thebeſius* : une femme mit au monde en un jour deux fœtus, dont le premier vint ſain & parfait, & le ſecond, quelques heures après, flaſque & d'environ trois ou quatre mois.

Page 101, H. F. *Delius* parle d'une femme, dont le placenta ne ſortit que quelques jours après l'accouchement, qui étoit très-corrompu, ſans que la femme en ait été incommodée.

Page 122, J. H. *Furſteneau* a obſervé une chûte de vagin dans une fille, & a en même temps fait la remarque que cette chûte arrive plus fréquemment que celle de la matrice même.

Pag. 146, L. G. *Klein*, ſur un hermaphrodite.

Page 149, G. H. *Kannegieſſer*, ſur une ſuf-

focation de matrice, que l'Auteur dit provenir de la contraction convulſive des membranes de la matrice, qui ſuſpend toutes les fonctions animales & vitales, &c. &c.

Page 214, J. S. *Albrecht*, un ſoi-diſant Chirurgien, appellé auprès de deux enfans âgés, l'un de deux ans, l'autre de huit ſemaines, coupe la partie proéminente de l'ombilic ; ouverture par laquelle ſortirent les inteſtins greles. Cet homme épouvanté applique auſſi-tôt un bandage lâche, s'enfuit & ſort de la Ville. Les Médecins & Chirurgiens qui furent enſuite appellés, ne purent, à cauſe des cris continuels des enfans, réduire les inteſtins ſortis, en ſorte que ces deux enfans périrent.

Pag. 225, C. F. *Kuhn* parle d'une petite fille de trois ans, qui peſoit déjà plus de cent livres.

Page 259, H. N. *Crants* fait mention d'un enfant nouvellement né, mort par défaut de tout le palais, ne pouvant ni ſucer le lait, ni avaler aucun aliment.

Pag. 266, F. L. C. *Croppius* parle d'une hémorrhagie chez une femme enceinte, provenant de la ſituation non naturelle du placenta, lequel étoit en partie détaché de la matrice. La mere & l'enfant périrent, en partie par la faute de la Sage-Femme, qui prit, pour l'orifice même, le placenta qui y étoit fortement adhérent.

Pag. 297, J. C. *Reinmann* ayant examiné les os de la tête d'un fœtus, un an après qu'ils avoient été enterrés, jugea que l'enfant avoit été tué vivant. La mere qui avoua ſon crime, confirma le jugement de l'homme de l'Art.

Pag.

Pag. 305, J. P. *Burggrau*, après avoir examiné le cordon ombilical d'un fœtus de trois mois, le trouva tel, qu'on ne pouvoit diſtinguer les vaiſſeaux. Il avoit ſon attache par ſa fin, non au placenta, mais à la partie droite de la poitrine du fœtus.

Pag. 325, B. L. *Tralles*. Une femme, quelques jours après avoir fait une fauſſe couche, entra dans une furieuſe colere, qui lui occaſionna une perte ſi conſidérable, qu'elle avoit tous les ſignes d'une mort prochaine: un peſſaire fait avec un linge trempé dans une diſſolution de vitriol de mars, & introduit dans le vagin, arrêta la perte, & la femme fut rétablie.

Pag. 343, I. D. *Schlichting* parle d'une imperforation de l'hymen, qui empêchoit les regles de ſortir, & à laquelle on remédia utilement par une inciſion. Il parle d'une ſemblable opération faite pour faciliter la conſommation d'un mariage: il fait auſſi mention d'une énorme tumeur du bas-ventre chez une femme enceinte, qu'on prenoit pour une hydropiſie aſcite, & qui diſparut après l'accouchement, & après avoir rendu par le vagin environ vingt livres d'eau.

Pag. 73 de l'Appendix, H. I. N. *Crantz* traite de l'hiſtoire, de l'utilité & de l'application convenable des inſtrumens dans l'Art des accouchemens: il admet l'uſage du forceps, & préfere à tous celui de M. *Levret*.

Tom. II, pag. 207. On a beaucoup diſputé ſur la force de l'imagination des femmes enceintes, & ſur ce qu'elle peut produire ſur

le fruit qu'elles portent ; mais on n'avoit pas encore été en chercher des exemples chez les animaux. Il étoit réſervé à *Jean Eberhard Fiſcher* de nous en fournir, en nous apprenant qu'une très-petite chienne qui aboyoit toutes les fois qu'elle entendoit un oiſeau ſuſpendu dans ſa chambre, mit bas trois petits, dont deux avoient les mâchoires figurées comme celles de l'oiſeau.

Pag. 283, *Jean-Sébaſtien Albrecht* dit qu'une femme, ſoit par averſion naturelle, ſoit par le conſentement de ſa mere, n'avoit jamais tué aucun animal volatile. Son état ayant changé par le mariage, elle fut obligée de faire quelquefois elle-même cette opération. Etant groſſe d'environ quatre mois, elle tua une oie, en ouvrant les carotides. Après l'avoir plumée, elle fit une inciſion au bas du ventre, pour en tirer les viſceres & les entrailles : à peine les eut-elle vus, que, ſaiſie d'effroi, elle jetta loin d'elle l'oie, & tomba en foibleſſe ; lorſqu'elle fut à terme, elle accoucha de deux jumelles, dont l'une plus petite & plus foible, avoit une tumeur ou hernie au-deſſus du cordon de l'ombilic. Cet enfant mourut douze jours après ſa naiſſance : on l'ouvrit, & on trouva à la partie ſupérieure de la tumeur, le foie ſorti de l'hypocondre droit, occupant la région épigaſtrique & l'eſtomac contourné pluſieurs fois ſur lui-même, occupant la place du foie, &c. &c.

Commentarii Societatis Regiæ Scientiarum Gottingenſis, tom. 1 *ad annum* 1751. Il y a, page 1, un Mémoire de M. de *Haller*, ſur les Hermaphrodites. Il parle d'abord de l'oc-

caſion de cet écrit, établit enſuite différentes claſſes d'hermaphrodites, & examine enfin ſi dans ces claſſes il s'en trouve de véritables.

Tom. II, *ad annum* 1752, il y a, pag. 354, une Diſſertation de *Rœderer*, ſur la môle. On en peut voir l'extrait dans le Journal de Leipſick, tom. II, pag. 711.

Même vol. pag. 365, il eſt queſtion d'un ſarcôme de la groſſeur des deux poings ſur le col de la matrice, trouvé dans le cadavre d'une femme, morte à la ſuite de l'amputation d'un cancer à la mamelle, par *J. Gotter. Zinnius.*

Tome III, pour l'année 1753, pag. 397, *Rœderer* traite de la communication entre la matrice dans l'état de groſſeſſe & le placenta. Il rapporte les ſentimens des Auteurs qui penſent les uns que cette communication ſe fait par l'anaſtomoſe des vaiſſeaux ſanguins, & les autres, par celle des capillaires. Les uns & les autres ont tâché de prouver leur dire par les injections de cire : l'Auteur a pris une autre voie pour connoître par des obſervations ce qui ſe paſſe chez une femme en travail.

Il a auſſi publié, pag. 410 de ce même volume, un diſcours ſur le poids & la longueur des nouveaux-nés : il a vu que ce poids ſurpaſſoit à peine huit livres, & que le plus petit étoit de cinq livres ; que le placenta alloit ordinairement à une livre ; que le poids du ſang que rendoit la matrice après l'accouchement, étoit de deux livres ; que la plus grande longueur des enfans nouveaux-nés étoit d'un pied

onze pouces, & la plus petite d'un pied, avec environ ſix pouces.

Tom. IV, pour l'année 1754, page 113, *Jean-George Rœderer* décrit très au long, avec figures même, un fœtus monſtrueux. Sa Diſſertation eſt partagée en trois ſections, qui ont pour objet, la premiere, les viſceres & les vaiſſeaux; la ſeconde, les os & les muſcles, & la troiſieme, la naiſſance du monſtre. Dans ce dernier article, l'Auteur emploie toute ſon érudition pour expliquer cette naiſſance & celle de tous les monſtres en général. Des deux opinions qui ont prévalu à ce ſujet entre les Savans, l'une qui admet une cauſe particuliere méchanique de la premiere conformation, l'autre qui établit une cauſe accidentelle violente, *Rœderer* ſoutient celle-ci, & tâche de l'établir ſur pluſieurs preuves.

Acta Helvetica, Phyſico-Mathematico-Botanico-Medica, figuris nonnullis æneis illuſtrata. vol. I. Baſil. 1752. On lit, page 1, qu'une femme accoucha aſſez aiſément à terme, d'un enfant qui avoit à la partie ſupérieure de la tête une tumeur inégale, molle, froide, vague, & pendante preſque ſur les oreilles: il mourut dans les convulſions, vingt jours après ſa naiſſance. On ouvrit la tumeur, & on trouva la peau ſi adhérente à la dure-mere, qu'il étoit très-difficile de l'en ſéparer. Les os du front du ſinciput & des tempes manquoient: il n'y avoit que l'os occipital; point de trace de la membrane arachnoïde: les côtés de la tumeur renfermoient une eau lympide, ſans odeur,

contenue comme dans un ſac, avec des hydatides ſur la dure-mere & dans le cerveau. L'Auteur de cette obſervation eſt *Jean Rud Zwinger.*

Jean Hoferus parle, page 64, du tetanos de la mâchoire inférieure dans les enfans. Il en donne la deſcription : il dit que l'enfant eſt hors d'affaire, lorſqu'il a paſſé cinq jours de maladie : il avertit, pour la cure, d'avoir attention à deux choſes, 1°. de ne pas laiſſer ſans nourriture le ſujet ; 2°. de diminuer la violence des ſpaſmes, par des remedes doux, fortifians, & incapables de fouetter le ſang. Il rapporte, pag. 69, une autre obſervation d'une ſemblable maladie chez une femme qui en fut attaquée trois mois après ſon dixieme accouchement. Un Moine exerçant la Médecine avec hardieſſe, lui ouvrit la jugulaire, & conſeilla d'appliquer extérieurement & chaudement des herbes aromatiques. Au bout de deux jours, l'état de la malade étant toujours le même, il la fit mettre dans un bain fait avec les mêmes herbes ; mais les convulſions furent ſi fortes, qu'elle put à peine y reſter douze minutes, & lorſqu'elle en ſortit, le tetanos qui, avant n'étoit que particulier à la mâchoire, étoit univerſel. Un Médecin habile qu'on appella, corrigea les erreurs du Moine, & rétablit la malade.

Vol. II, pag. 267, obſervation pratique de *Jean-Henri Reſpingar*, ſur une enflure conſidérable du bas-ventre, occaſionnée par l'augmentation extraordinaire des ovaires, & ſurtout du gauche. *Jean-François Fontaine* a donné une deſcription plus étendue de cette obſer-

vation dans sa these sur une tumeur du bas-ventre, provenant du schirrhe des ovaires, sur-tout du gauche. *Basle*, 1753, *in*-4. Cet ovaire pesoit dix livres après la mort, & étoit couvert de protubérances remplies de différentes matieres.

Vol. III, pag. 276, sur une opération césarienne faite à une chatte, qui, onze jours après, mit bas encore naturellement un petit chien vivant. Cette chatte a encore porté depuis. Les conclusions que tire l'Auteur, *Achille Miegg*, de cette opération, pour la pratiquer sur la femme, ne sont rien moins que certaines : il est au moins inutile de recourir aux expériences sur les animaux, lorsque, faites sur l'homme même, elles ont réussi.

Pag. 370. Une femme noble à qui, vers le temps de la puberté, on donna abondamment de forts emménagogues, devint depuis ce temps si foible, qu'ayant été peu après mariée, elle avorta plusieurs fois, & fut sujette à bien des pertes & autres incommodités. Cette observation est de *Jean Hoferus*.

Vol. VI, pag. 179, observation sur un fœtus à deux têtes; par *Berdot*. La Sage-Femme, en tirant ce fœtus mort à terme, déchira le périnée de la mere, & le sphincter de la vessie. Chaque tête avoit un cerveau particulier, & la distribution des nerfs jusqu'à l'os sacrum.

Pag. 219. Observations sur les accouchemens, par *Louis Buxtorf*: accouchement naturel devenu contre nature par des convulsions qui survinrent, & qui firent périr la mere, âgée de dix sept ans. On se doute bien que

l'enfant fut tiré mort. 2°. Accouchement accompagné de même de convulſions hyſtériques, violentes, mais auxquelles l'accouchée ſurvécut. 3°. Accouchement par les pieds, & étranglement du fœtus. 4°. Extraction d'une fille vivante avec un crochet obtus, à cauſe de la ceſſation des douleurs de l'accouchement, & l'impoſſibilité de retourner l'enfant. L'Auteur dit que le forceps de M. Levret fut employé inutilement : il planta le crochet dans l'orbite de l'œil droit du fœtus, mit le doigt index dans ſa bouche, & le tira ainſi plein de vie ; mais vécut-il enſuite ? c'eſt ce que l'Auteur auroit dû nous apprendre. 5°. Convulſions hyſtériques qui précéderent un accouchement à huit mois ; & qui perſévérant après la ſortie ſpontanée du fœtus, cauſerent la mort de la mere.

Tranſactions philoſophiques, &c. 1751, n°. 495, page 479, deſcription d'un fœtus monſtrueux, ſans aucun ſigne de ſexe, communiqué à la Société Royale, par *Baſter.* La tête de ce fœtus étoit très-pointue, ſon bras gauche plus court que le droit ; il avoit, au lieu des parties génitales & de l'anus, de la peau & beaucoup de graiſſe : il n'avoit qu'un pied qui partoit du milieu du ventre, & ſe terminoit comme en un ſeul doigt ſans ongle. L'Auteur ne fut pas le maître de l'ouvrir, & ne put que le deſſiner.

Pag. 520 du même numéro ; il y a une lettre de *Jean Burton*, ſur l'extirpation d'une excroiſſance de la matrice à la ſuite de fleurs blanches. Cette extirpation fut faite par la ligature : il a fait graver l'excroiſſance.

Voici un détail plus circonſtancié de l'obſervation de *Thomas Debenham*, dont nous avons parlé pag. 389 de ce volume. Une femme âgée de quarante-quatre ans, après être déjà heureuſement accouchée ſept fois, étoit ſur le point d'accoucher une neuvieme, lorſque différens accidens arrêterent l'accouchement: on y remédia: une année entiere ſe paſſa, au bout de laquelle de nouvelles douleurs ſe firent ſentir, qui furent calmées par des remedes anodins. Peu après il parut vers l'ombilic, une tumeur accompagnée de rougeur & de douleur, & lorſque la tumeur fut ouverte, il en ſortit avec une matiere fœtide, une épaule d'un fœtus, qui fut ſuivie des autres os, lorſque l'ulcere eut été agrandi. Il n'y eut que les os du crâne qu'on ne put tirer qu'avec des tenettes: mais ces os hériſſés de bords tranchans, ayant bleſſé les inteſtins, les matieres fécales ſortirent auſſi par la plaie: il y eut auſſi des os qui furent tirés par le vagin. Malgré cette terrible opération, la plaie ſe réunit; la malade fut très-bien guérie: peu de temps même après, le lait ſe porta aux mamelles, comme dans l'accouchement naturel.

Même volume XLVII des *Tranſactions philoſophiques*, page 142, on trouve une lettre envoyée au Préſident de la Société, ſur un prétendu hermaphrodite vu à Londres, par *Jacques Parſons*. L'Auteur l'ayant examiné, reconnut que ce n'étoit qu'une femme, dont le clitoris avoit acquis une exceſſive longueur, & dont le vagin étoit bouché par une pro-

duction cutanée qui couvroit les deux levres.

Willoughby & *Percival* donnent, pag. 360, même volume, la deſcription d'un enfant double, parfait d'un côté, & imparfait de l'autre.

Vol. XLIX, pag. 254, expériences qui prouvent que la liqueur de l'amnios nourrit en partie le fœtus, par *Fleming*. Il s'en faut bien que ces expériences ſoient concluantes : elles n'ont pas même pour elles la vraiſemblance.

Vol. L, page 311, obſervation anatomico-médicale ſur une fille née avec deux corps unis juſqu'aux feſſes, effet qu'on attribuoit à l'imagination de la mere qui, pendant ſa groſſeſſe, avoit vu un chien & une chienne unis enſemble, par *Juſte-Jean Torkos*. Ces deux filles ſont venues vivantes, ont vécu, & ont été appellées, l'une *Hélene*, & l'autre *Judith* : elles s'aſſeyoient en même temps & marchoient enſemble ; elles n'avoient qu'un anus & qu'une vulve pour elles deux, & chacune un méat urinaire. A l'âge de ſix ans, Judith eut une paralyſie du côté gauche, dont elle revint ; mais depuis elle fut toujours plus tardive & plus ſtupide qu'Hélene. Elles eurent enſemble la petite vérole, mais d'autres maladies ſéparément. Lorſque Hélene eut une pleuréſie, Judith eut une fievre lente. A ſeize ans leurs regles parurent, & continuerent le reſte de leur vie, mais non pas en même temps, ni avec de ſemblables incommodités ; car Judith fut ſujette à des affections hyſtériques. A l'âge de vingt-deux ans, une maladie comateuſe & convulſive fit périr Judith, tandis que Hélene

étoit attaquée de fievre & de foibleſſes qui l'emporterent trois minutes avant Judith. La diſſection des cadavres ayant été faite, on trouva ſains tous les viſceres d'Hélene, & chez Judith le poumon droit putride. Chacune avoit ſes viſceres diſtincts : l'aorte & la veine cave de de l'un & l'autre corps, avant de former les rameaux iliaques, ſe réuniſſoient en un ſeul canal : les deux vagins & les deux inteſtins droits ſe réuniſſoient par leur extrêmité en un canal commun.

Vol. LI, pag. 662, on donna par imprudence pour une autre potion, à une femme en couche qui avoit la fievre de lait, une teinture d'Euphorbe. *Willis* la trouva cinq minutes environ après, avec une violente contraction de la gorge, ſe plaignant d'une chaleur inſupportable dans la bouche, l'éſophage & l'eſtomac : il lui fit prendre beaucoup d'eau tiede, par le moyen de laquelle elle vomit une partie de la teinture : il lui fit prendre enſuite trois onces d'huile, doſe qu'il répéta pluſieurs fois. Il ne vint à bout qu'avec beaucoup de peine d'appaiſer l'activité du poiſon.

Vol. LVII, partie I, pag. 1, relation d'un fœtus monſtrueux, à qui il manquoit la tête, le cœur, les poumons, l'eſtomac, la rate, le pancréas, le foie & les reins, par *Claude-Nicolas le Cat*, traduit du françois par *Michel Under Word*. Une femme mit au monde deux jumelles, l'une morte, l'autre monſtrueuſe, les parties inférieures juſqu'à l'ombilic étant bien formées, excepté le pied gauche qui n'avoit que quatre doigts. Les parties au-deſſus

de l'ombilic ne formoient qu'une maſſe difforme, dont la direction fit voir huit côtes inférieures droites, & ſept gauches, & au-deſſus une hydatide, dans laquelle étoient cachés les nerfs cervicaux, & les rudimens de l'omoplate & de la clavicule : du côté droit ſortoit de la peau le pouce de la main droite, *&c. &c.*

Pag. 118, hiſtoire d'un fœtus né preſque ſans cerveau. Une fille naquit à terme, morte, ſans aucune trace du crâne, dont la baſe n'étoit recouverte que d'une membrane charnue. La partie qui formoit le cerveau, n'étoit groſſe que comme une aveline. L'Auteur (*James Johnſton*) rapporte pluſieurs exemples ſemblables tirés de différens Ouvrages.

Obſervations ſur l'Hiſtoire Naturelle, ſur la Phyſique & ſur la Peinture, avec des planches imprimées en couleur, 752, *tom. I.* Ces obſervations ſont de M. *Gauthier d'Agoty*. La premiere obſervation de la premiere partie contient de nouvelles inventions concernant la génération, contre ceux qui la font dériver d'un vers ou d'un œuf. La ſeconde obſervation préſente un hermaphrodite vivant en Corſe, avec la deſcription en figures des parties génitales. La troiſieme obſervation préſente l'examen de l'hermaphrodite, examiné à Paris par M. *Mertrud* premier.

Tom. II, obſ. 18, pag. 3, deſcription d'une matrice double. Obſ. 19, pag. 11, remarques ſur la génération des grenouilles. Pag. 15, ſur la ſuperfétation. Partie VI, obſ. 27, pag. 129, ſur le principe du mouvement dans le fœtus, s'il dépend du cerveau ou du cœur.

Partie VII, obs. 3, examen de l'opinion de M. de Buffon, sur la génération. Partie XIII, obs. 3, explication de la formation des monstres.

Raccolta d'opuscoli scientifici è filologici in Venesia, presso Simone Occhi, tome XLV & sequent. c'est-à-dire, *Collections d'opuscules sur les Sciences & la Philologie.*

Tom. XLVI, page 165, observation de *Joseph Covigliani*, sur un homme androgyne. Il s'agit d'une fille âgée de vingt ans, qui avoit plusieurs des parties de la génération, tant de l'homme que de la femme.

Tom. XLVI, pag. 213, description d'une hydropisie rare de la matrice, par D. *Nicolas-Antoine Catané.*

Kongl. Svenska Veterskaps Academiens Hondlingar foer Avr. 1750, vol. XI; c'est-à-dire, *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences Suédoises, année 1750. Olaus Avréol*, dont nous avons parlé plus haut, pag. 355, donne, pag. 16 de ces Mémoires, la description d'un jeune homme âgé de vingt-six ans, qui n'étoit né qu'avec un pied, le droit manquant totalement, ainsi que la jambe & la cuisse.

Vol. XII, année 1751, *Gumz* décrit le cœur & le foie d'un enfant de huit mois. Le foie étoit très-petit, n'avoit point de ligament suspenseur. Quant au cœur, le trou ovale étoit bien plus petit qu'il n'a coutume d'être dans un fœtus de huit mois, & la valvulve qui le bouche étoit percée de tant de trous, qu'elle sembloit être un filet.

Vol. XIII, année 1752, trimestre troisieme, pag. 221, observation de *Hermann*

Schutzer, ſur la cure d'une fiſtule du vagin, occaſionnée par un peſſaire porté pendant dix ans, avec les conſéquences qu'en tire l'Auteur.

Vol. XV, 1754, trimeſtre ſecond, page 149, *Jean Wert Jacobzon* rapporte l'obſervation d'une femme âgée d'un peu plus de trente ans, chez laquelle le clitoris étoit accru de la figure & grandeur d'une poire médiocre, formant un ſac mol plein de matiere, & ayant un pédoncule aſſez conſidérable. Il s'eſt formé un abcès qu'on a entretenu ouvert, & au moyen duquel on a guéri la malade.

Vol. XVII, 1756, trimeſtre ſecond, page 126, deſcription d'un monſtre double, par *Hermann Schutzer.*

Vol. XIX, 1758, trimeſtre troiſieme, pag. 178, dents & os d'un enfant trouvés dans le méſentere d'une fille de quinze ans, par Hermann Schutzer. L'Auteur tâche d'expliquer ce fait du mieux qu'il peut, en voulant ſauver la vertu de la fille.

Vol. XXII, 1761, trimeſtre premier, pag. 69, Walhbam rapporte quelques exemples de ſuperfétation.

Trimeſtre IV, page 303, ſur une matrice double, par *Acrell.*

Vol. XXIII, trimeſtre III, page 243, obſervations anatomiques, ſur un enfant, dont les inteſtins avoient une ſituation contre nature, par *Geer Bend.* Cet enfant n'avoit point d'épiploon; le cœur n'avoit point de péricarde, *&c. &c.*

Vol. XXIV, trimeſtre premier, page 27, *David Schulz* donne la deſcription d'un en-

fant né en 1762, qui a vécu environ cinq heures, avec différens viſceres hors du corps. Le cœur étoit tout-à-fait hors la poitrine, & poſé ſur le cartilage xiphoïde : il n'y avoit pas de péricarde, mais ſeulement une membrane cellulaire qui partoit des gros vaiſſeaux, & s'étendoit ſur le cœur : les inteſtins greles étoient tout-à-fait hors du ventre ; l'ouverture par laquelle le cœur & autres parties étoient ſortis, avoit la grandeur d'un œuf d'oie, étoit preſqu'ovale, & s'étendoit depuis le cartilage du ſternum juſqu'à l'ombilic. L'Auteur joint à cette obſervation, pag. 31, trois autres, d'un cœur pendant hors de la poitrine, de même ſans péricarde, avec cette différence, que dans ces dernieres, le cœur eſt ſorti par quelqu'endroit du ſternum.

Vol. XXV, trimeſtre premier, pag. 34, hiſtoire de quatre femmes qui ont nourri des enfans ſans être accouchée, par *Arvid Faxe.* L'une de ces femmes avoit ſoixante ans, & il y avoit trente ans qu'elle n'avoit eu d'enfans.

Pag. 77, deſcription d'un monſtre. L'épine du dos étoit contournée, & les pieds alloient au col ; le cœur étoit hors les côtes ; il n'y avoit ni cartilage xiphoïde, ni muſcles abdominaux, point d'ouverture d'anus, ni de diſtinction de ſexe. Le pere ne voulut pas ſouffrir qu'on examinât davantage ce monſtre né mort.

Vol. XXVIII, 1767, trimeſtre quatrieme, ſur une femme qui a porté neuf ans dans la matrice, les reſtes d'un fœtus, par *Daniel*

Schulz : une Payſanne âgée de quarante-ſix ans, étant groſſe pour la onzieme fois vers la fin de l'année 1756, ſentit, au mois de Septembre ſuivant, des douleurs pour accoucher, mais ce fut en vain : il ne ſortit qu'une humeur aqueuſe & ſanguinolente, juſqu'en Janvier 1758, qu'elle commença à ſe lever & à remplir les travaux domeſtiques, ſentant cependant de temps en temps des douleurs violentes, ſur-tout du côté droit. En Juin 1765, l'écoulement ſanguin ceſſa ; la femme ſe porta aſſez bien l'été ; mais au mois d'Août de cette année, elle eut de la peine à uriner, & ſentit de fortes douleurs comme pour accoucher ; ce qui ſe termina juſqu'à la fin de l'année par un nouvel écoulement d'une humeur muqueuſe ſanguine. Au commencement de 1766, elle ſentit des ſpaſmes violens dans tout le corps. On appella une Sage-Femme & un Chirurgien nommé *Humble* : ils trouverent l'orifice de la matrice fermé. En faiſant tous les jours deux fois pendant ſept ſemaines des injections huileuſes, ils vinrent à bout de le dilater : ils commencerent à briſer les os dans la matrice, & par extraire, avec des membranes & un mucus, une maſſe, dont la ſituation dans la région du dos, avoit empêché la ſortie des excrémens. Au mois de Mars & d'Avril, on tira en ſept fois cent vingt-huit pieces oſſeuſes, pluſieurs grumeaux de ſang, & ſix portions de membranes. La femme, quoique foible, a ſurvécu à un travail auſſi laborieux, & elle ſe portoit très-bien l'été ſuivant : ce qui prouve la vérité de l'obſervation, ce ſont les atteſta-

tions de la Sage-Femme, du Chirurgien, du Pasteur & du mari : les os ont été montrés à la Société Royale. *Rol. Martin* en a donné la description avec des planches. *Schulz* a joint à cette observation plusieurs exemples extraordinaires, tirés des Auteurs, de fœtus morts dans la matrice, & portés plus long-temps, & même de femmes, qui, ayant encore dans leur sein le squelette de l'embryon, ont de nouveau conçu.

Pag. 301, observations de deux accouchemens, où l'orifice de la matrice étoit tout-à-fait clos, par *Hermann Schutzer* : l'Auteur commence par établir une nouvelle division des accouchemens, qu'il divise à raison du fœtus & des parties génitales de la mere, & déduit les obstacles de ces parties, tant molles que dures. Dans le premier cas, n'ayant pu absolument sentir l'orifice de la matrice, mais seulement une petite ride, il introduisit le doigt dans le vagin, porta une sonde de femme jusqu'à cette ride, & avec la pointe de cette sonde, il vint à bout peu à peu de dilater l'orifice, jusqu'au point de pouvoir y introduire le doigt index, puis deux doigts : alors la nature acheva le travail, & la femme accoucha dix-huit heures après l'ouverture de l'orifice. Avant que l'Auteur fût appellé, il y avoit deux jours & deux nuits que la femme souffroit, sans qu'on pût la secourir. Deux ans après elle conçut de nouveau, & accoucha très-aisément.

L'autre observation est absolument semblable. Des filamens charnus ayant été séparés avec le catheter, après quatre ou cinq douleurs, l'ouverture

l'ouverture de l'orifice de la matrice fut aſſez ample pour y introduire aiſément un doigt : comme la bride qui uniſſoit les levres de l'orifice, étoit dans le milieu, elle fut plus aiſée à détruire, & l'accouchement moins laborieux. L'Auteur cherche enſuite à expliquer comment cette coalition des levres de l'orifice utérin a pu avoir lieu, & comment on a pu la détruire ſans douleur avec un catheter.

Vol. XXIX, 1768, trimeſtre deuxieme, pag. 134. Le cadavre d'une femme ayant été préparé pour ſervir aux diſſections anatomiques, & ſur-tout à l'angiologie, après qu'on l'eut injecté par l'aorte, ainſi qu'il eſt d'uſage, on remarqua que le ventre devenoit légérement tuméfié. Lorſqu'on l'eut ouvert, on trouva dans la matrice un fœtus d'environ cinq mois. Après qu'on eut tiré la matrice avec tout ce qui appartient aux parties génitales, on fit une inciſion poſtérieurement & ſur le côté, où étoit adhérent le placenta, & on vit que les rameaux artériels dans la ſuperficie interne de la matrice, étoient remplis de cire dans pluſieurs endroits juſqu'au placenta ; preuve certaine que les arteres s'inſerent immédiatement dans les vaiſſeaux du placenta, & que la circulation entre le fœtus & la matrice ſe fait immédiatement par des vaiſſeaux ſanguins, ſi ouverts, qu'ils recevoient l'injection en cire, faite ſans deſſein, *&c. &c.* Cette obſervation eſt de M. *Rol-Martin.*

Trimeſtre troiſieme, pag. 229, obſervation d'*Hermann Schutzer*, ſur une opération céſarienne, pratiquée ſur une femme contrefaite.

Cette femme avoit trente ans, & le bassin très-difforme, en sorte que l'opération césarienne étoit le seul moyen de la délivrer de son enfant; ce qui fut exécuté avec l'assistance & les conseils de plusieurs Médecins. Cependant la femme est morte le cinquieme jour, *assurément de sa faute, procul dubio ex suâ culpâ*, dit l'Auteur.

Versuche und Abhandlungen der, &c. c'est-à-dire, *Essais & Mémoires de la Société des Curieux de la nature de Dantzic.* Tom. II, pag. 553, observation sur une maladie hystérique, guérie par l'électricité, par *Jacob Delamotte.*

Verhandelingen aitge geeven door de Hollandre, &c. c'est-à-dire, *Mémoires de la Société Royale des Sciences de Harlem*, part. I, 1755. *Pierre Sannie* rapporte, pag. 157, l'observation de la cure d'un fungus de la matrice, séparé par la ligature, pesant cinq onces.

Part. III, pag. 603, *I. D. Gaubius* fait mention de pierres sorties de la matrice d'une fille de vingt-huit ans. Cette fille eut d'abord une chûte de matrice: elle rendit des pierres à différentes repriſes, & ne se rétablit qu'après en avoir rendu deux à la fois, avec une grande quantité de matieres semblables à du sang.

Partie IV, pag. 191, description de membranes avec trois placenta, par *Schwencke.* Une femme qui avoit déjà eu plusieurs enfans, devint de nouveau enceinte: son ventre étoit si gros, que tout le monde soupçonnoit qu'elle avoit deux enfans; cependant elle n'accoucha que d'une fille, mais de trois placenta distincts, avec deux cordons. = Pag. 376, Description de

gemeaux, dont les têtes étoient ſupérieurement unies enſemble.

Partie V, pag. 127, deſcription d'un nouvel inſtrument pour ſoutenir la matrice, par *Thomas Schwencke*. C'eſt pour remédier aux abus & inconvéniens des autres peſſaires, que l'Auteur a inventé celui-ci, qui eſt formé d'un cylindre d'argent creux, de la longueur du vagin, garni intérieurement d'une cuiller; lorſqu'on la tourne, quatre reſſorts qui y ſont attachés, ſe raſſemblent ſupérieurement par leurs têtes un peu rondes, de maniere qu'on peut aſſez aiſément introduire l'inſtrument dans le vagin; lorſqu'il eſt introduit, ſi on tourne de nouveau la cuiller, les reſſorts s'ouvrent, & forment par leurs pointes, au moyen d'un fil de ſoie ciré, une eſpece de grille, dans laquelle s'inſinue le col de la matrice; au bas de la cuiller il y a un anneau, le long duquel on conduit une petite bande, qui, liée dans quelqu'endroit, retient l'inſtrument, ſi par haſard il ſortoit du vagin. Il y a un Ouvrier à la Haye, célebre dans ſon Art, nommé *Krimpelmann*, qui fait tous les inſtrumens de Chirurgie, & entr'autres, celui-là, ſuivant les idées de l'Auteur.

Page 414, une fille de vingt-ſix ans, ayant le ventre & la vulve extrêmement gonflés, vint conſulter *P. Sannie*, qui, l'ayant examinée, vit que le vagin étoit bouché par une membrane de couleur bleuâtre & noire dans quelques points: il ouvrit cette membrane, qui donna iſſue à une grande quantité de ſang, retenu depuis ſept ans & plus. La malade

guérit, fut par la suite bien réglée, se maria & eut des enfans.

Tom. VI, part. I & II, pag. 235, Traité des causes des différentes hernies, dans les enfans nouveaux-nés, par *Pierre Camper.*

Pag. 436, sur une singuliere dégénération des ovaires, par *C. A. Kloekhof.* Une femme, trois ans après un mariage non fécond, sentant une tumeur de l'abdomen & de la matrice, fut réputée enceinte; mais elle succomba aux douleurs insupportables qu'elle éprouva par la suite. Lorsqu'on l'eut ouvert, on trouva au milieu du ventre l'ovaire gauche formant une masse ronde & solide, du poids de cent soixante & dix onces; & au-dessous, un peu au-dessus du bassin, l'ovaire droit formant une autre masse semblable, du poids de douze onces.

Pag. 543, sur l'hydropisie de l'ovaire, par *Van der Haer.* Cette dissertation divisée en quatre parties, est assez ample: l'Auteur donne d'abord une courte description de l'ovaire affecté de cette maladie; il s'étend ensuite sur son origine, ses différences, ses progrès & ses symptômes, puis il expose les conséquences à tirer de ce mal: il indique enfin les remedes curatifs qui lui conviennent.

Tom. VII, part. I & II, pag. 58, Continuation de la Dissertation de M. *Camper*, sur les causes des différentes hernies dans les enfans nouveaux-nés.

La seconde partie commence par la traduction hollandoise de la Dissertation de M. *David*, dont nous avons parlé dans la section précédente, sur ce qu'il convient de faire pour di-

minuer ou ſupprimer le lait de femme; Diſſertation qui a remporté le prix propoſé par la Société pour les années 1760 & 1761.

Pag. 77, on lit auſſi la traduction hollandoiſe de la Diſſertation de M. *Ballexzerd*, ſur l'éducation phyſique des enfans, dont nous avons parlé à la fin de notre premier volume, & qui a remporté le prix propoſé par la Société, pour l'année 1762.

Pag. 356, traduction de la Diſſertation latine de M. *Camper*, ſur le régime des enfans, juſqu'à l'âge de ſept ans. Voyez l'extrait étendu de cette Diſſertation dans le Journal de Leipſick, tom. XVI, pag. 591.

Tom. VIII, part. I & II, pag. 169, ſinguliere difformité trouvée dans un fœtus, par *Van Geuns*. L'Auteur diſſéquant à Paris en 1760, un fœtus mort, ſorti à la ſuite d'un accouchement difficile, ne trouva dans le bas-ventre qu'une très-petite partie des inteſtins greles, preſque tous les autres viſceres manquant.

Pag. 380, obſervations ſur la métaſtaſe du lait, & les cauſes de la mort d'une femme en couche, par *Van der Haer*.

Tom. IX, part. II, pag. 583, autre relation d'une ſinguliere difformité, trouvée dans le baſſin d'un fœtus humain, par le même M. *Van Geuns* : c'eſt la ſuite de la précédente, à la différence que celle-ci n'eſt que la deſcription des difformités obſervées dans les parties molles contenues dans le baſſin.

Tom. X. part. I, pag. 440, relation d'une petite-vérole dans un fœtus avant l'accou-

chement, par *Jean Van Iperen.* La femme de l'Auteur accoucha d'un enfant ſain, mais ayant toute la ſuperficie du corps rouge, & des taches çà & là, avec des éminences, comme dans la petite-vérole, en ſorte qu'il paroiſſoit avoir déjà eu cette maladie dans la matrice. La mere, ſix ou ſept ſemaines avant d'accoucher, n'avoit pas quitté deux de ſes enfans qui avoient la petite-vérole; mais elle n'en avoit éprouvé elle-même aucun accident, ſi ce n'eſt une grande difficulté de reſpirer, dont elle fut délivrée par des remedes convenables.

Acta Academiæ Electoralis Moguntinæ Scientiarum utilium quæ Erfodiæ eſt, tom. 2. Erford, 1757, *in*-8. On lit, pag. 306, une obſervation de *Jean-Guil. Baumer*, ſur les os d'un embryon rendus avec les matieres fécales, par les parties génitales.

Tom. II, *Erford*, 1761, *in*-8. pag. 451, ſur une matrice double, par *Boeſefleiſch.* Autant qu'on peut connoître par la deſcription de l'Auteur, il paroît que la matrice étoit diviſée en deux cavités juſqu'à ſon fond, par un *ſeptum medium* épais & ferme. Les trompes de Fallope venoient s'ouvrir dans ces cavités, dont les extrémités, d'ailleurs libres, étoient confondues avec les ovaires.

On trouve dans les Mémoires de Leipſick en latin, vingt-cinq volumes *in*-8. partie premiere du premier vol. pag. 92, l'extrait de la thèſe de *Rœderer, de fœtu perfecto*, dont nous avons parlé dans ce vol. pag. 380.

De Bouſſac, Médecin de la Faculté d'Angers, eſt Auteur d'une Diſſertation, ſur le progrès &

l'uſage de l'ouraque, laquelle eſt inſérée dans le Journal des Savans, Oct. 1750. La plupart des Anatomiſtes croient que l'ouraque vient de la veſſie, & s'avance juſqu'à l'ombilic : l'Auteur au contraire regarde ce chemin de l'ouraque, comme le moins commun, parce qu'il l'a vu en 1739 & 1740, tirer ſon origine de la veſſie, & ſe partager en pluſieurs rameaux, qui ſe perdoient dans l'artere ombilicale : il le croit creux, & en conſéquence deſtiné à verſer dans ces arteres l'urine du fœtus.

Tabulæ Anatomicæ quatuor, uteri duplicis obſervationem rariorem ſiſtentes, ex Decreto Facultatis Medicinæ Argentoratenſis, in lucem editæ à Georg. Henr. Eiſenmanno, 1752, *in*-fol. Cette matrice double fut trouvée dans une fille de neuf ans, deſtinée aux diſſections à Strasbourg. Le Profecteur ayant apperçu deux orifices du vagin, avec chacun un hymen, crut devoir examiner avec beaucoup d'attention les parties intérieures, & ce fut alors qu'il trouva deux orifices internes, deux matrices ſéparées l'une de l'autre par une cloiſon membraneuſe, ſans aucune communication entr'elles.

De partu Gemellorum coalitorum, Diſſert. inaug. par *Godefred Chriſtell. Argent.* 1751. Il n'y avoit pour ces deux jumeaux qu'un placenta & qu'un cordon. L'Auteur dit qu'on ne put connoître la ſtructure interne de ces enfans, parce qu'ils ont été apportés au Cabinet du Roi à Paris. Il demande ſi ces filles ainſi nées euſſent pu être ſéparées l'une de l'autre, ſi elles euſſent été vivantes, & ſi elles euſſent pu reſter long-temps en vie dans cet état ? Il répond que

l'un & l'autre eſt très-difficile, mais non impoſſible. *Voy. plus haut, pag. 553.*

D. Phil. Adolph. Boehmer, obſervationum anatomicarum rariorum faſciculus, notabilia circà uterum humanum continens, cum figuris ad vivum expreſſis. Halæ Magdeburgicæ, 1752, *in-fol.* L'Auteur donne ſix obſervations ſur la matrice : la premiere ſur la conception dans les ovaires ; la ſeconde ſur une concrétion oſſeuſe-pierreuſe, trouvée dans la cavité de la matrice, avec une conception imparfaite dans la trompe ; la troiſieme, ſur des ovaires contre nature, l'un hydropique, l'autre contenant une ſubſtance cartilaginéo-oſſeuſe ; la quatrieme ſur une matrice partagée en deux, avec un vagin double ; la cinquieme, ſur un orifice de la matrice clos contre nature ; la ſixieme enfin, ſur une concrétion entiere de l'orifice utérin, tombé avec un relâchement du vagin, joints à une épaiſſeur très-conſidérable de la veſſie urinaire.

Quatre ans après, en 1756, Boehmer a publié le ſecond recueil de ſes Obſervations anatomiques ſur la matrice de la femme, où il parle d'une concrétion oſſeuſe & pierreuſe, trouvée dans la cavité de ce viſcere, avec une conception imparfaite dans la trompe. La quatrieme obſervation eſt ſur un monſtre à deux corps ; la cinquieme, ſur une matrice double, ainſi que le vagin ; la ſixieme, ſur les vaiſſeaux de la matrice & ſon orifice fermé contre nature, *&c. &c.*

Lettres de M. de Maupertuis, Dreſde, 1752 *in-8.* La dix-ſeptieme lettre eſt ſur la généra

tion des animaux, où, après avoir diſcuté les différentes opinions des anciens & des modernes ſur cet objet, l'Auteur fait l'éloge de celle de M. *de Buffon*, qu'il dit avoir beaucoup de rapport avec celle qu'il a expoſée dans ſa *Vénus Phyſique*. Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet, tom. I de cet Ouvrage, page 661.

Recueil de quelques Obſervations ſur la Médecine, contenues dans un Journal, dédié aux Gens d'eſprit, intitulé : *The Gentleman's Magazine, for ianuary. Auguſt.* 1752. *Lond. in*-8. Il eſt fait mention, page 172, au mois d'Avril, d'une hémorrhagie par l'ombilic, à un enfant nouveau-né. Cette obſervation eſt de *Gilles Wotts*. L'hémorrhagie eſt arrivée à la chûte du cordon, onze jours après l'accouchement : elle fut telle que rien ne put l'arrêter, & que l'enfant en mourut. L'Auteur remarque que le même accident ſe manifeſta pluſieurs fois dans l'eſpace de quelques années : il en recherche la cauſe, & invite les Gens de l'Art à donner leur opinion ſur ce fait. Quant à nous, nous penſons que cet accident arrivera ſur-tout, lorſque le cordon aura été lié, ou trop lâche, ou trop près de l'ombilic : on en ſent aiſément la raiſon.

Une hiſtoire ſinguliere arrivée en Virginie, & rapportée par *Mener*, pag. 270 de ce recueil, peut contribuer à éclaircir le myſtere de la génération : c'eſt ou la même obſervation, ou une pareille à celle que rapporte M. *de Buffon*, ſur une Négreſſe qui accoucha de deux enfans, l'un blanc & l'autre noir.

Jean Caulton rapporte au même endroit une

obſervation qui paroît prouver que l'ouraque eſt creux dans le fœtus humain : il s'agit d'un enfant de deux ans, ſe portant très-bien, qui rendoit l'urine à plein canal, tant par la verge que par l'ombilic : l'Auteur guérit le malade, & arrêta cet écoulement de l'ombilic, avec une forte ſolution d'alun crû, & une poudre compoſée de deux parties de bol d'Arménie.

Même Ouvrage, Octobre 1753, pag. 461. Dans quelques endroits, les Bergers ont coutume de donner aux brebis prêtes à mettre bas, quelques baies de laurier, après les avoir dégarnies de leurs enveloppes ; c'eſt ce qui a donné l'idée à quelques-uns de tenter de ſemblables effets ſur les femmes, & d'appliquer ſur la région ombilicale de celles qui ont de la peine à accoucher, un remede compoſé de feuilles ſeches de laurier, encore un peu fraîches cependant, ou de ſes baies miſes en poudre, & mêlées avec l'huile d'olive, ou l'eau de Reine d'Hongrie : on dit non ſeulement que ce remede a accéléré beaucoup d'accouchemens retardés depuis pluſieurs jours, mais même qu'il a corrigé la ſituation des fœtus placés contre nature. Cet éloge pompeux d'un pareil remede pourroit le rendre ſuſpect aux Gens de l'Art, s'il n'étoit prouvé qu'on emploie utilement l'huile de laurier qu'on prépare dans les boutiques, pour ſoulager les fortes coliques, appaiſer les ſpaſmes irréguliers, & pour d'autres maladies ſemblables.

Même Ouvrage, vol. XXIV, Juin 1754, pag. 257, lettres de *G. Vatts*, ſur la cauſe de la premiere reſpiration du fœtus qui vient

de naître, & ſur le danger qui ſuit quelquefois la ligature trop prompte du cordon ombilical. = Page 362, ſur une tumeur qu'un enfant apporta en naiſſant, occaſionnée par la compreſſion du cerveau, à travers un vuide des os du crâne, & guérie par un bandage médiocrement ſerré, & des fomentations fortifiantes. M. *le Dran* rapporte une obſervation ſemblable dans ſon recueil d'obſerv. édit. de Paris, 1731.

J. G. Rœderer, Elementa Artis obſtetriciæ, &c. On peut voir ſur cet Ouvrage, dont nous avons parlé, page 381 de ce volume, l'extrait très-étendu qu'en ont donné les Auteurs du Journal de Leipſick, tom. II, page 644, & tom. VIII, page 265, en parlant de l'édition de 1759.

Primitiæ Phyſico-Medicæ ab iis qui in Poloniâ & extrà eam Medicinam faciunt, collectæ. Vol. I, 1750, *vol. II*, 1750, *vol. III*, 1753, *in*-8. Il eſt fait mention dans le ſecond volume d'une ſortie d'excrémens par l'utérus, d'une môle trouvée dans la matrice d'une fille; dans le troiſieme volume, de la ſaignée conſidérée comme un très-bon moyen préſervatif des maladies chez les femmes enceintes.

Ajoutez à l'article de *Chriſtian-Frederic Eſchenbach*, page 357 de ce volume, qu'il a donné trois exemples d'accouchemens monſtrueux, le premier, d'un enfant venu à terme avec un repli de l'extrêmité inférieure des muſcles du bas-ventre, & un grand vuide, couvert ſeulement du péritoine, en ſorte qu'on voyoit manifeſtement le foie rompu & une

partie des inteſtins : l'enfant vécut, malgré cela, vingt-quatre heures. La mere diſoit que ce vice de conformation venoit d'avoir vu inopinément une éventration après une chaſſe, ce qui lui avoit cauſé beaucoup de frayeur : le ſecond accouchement étoit d'une fille née avec le vagin clos ; & le troiſieme, d'un enfant ayant deux langues, qui avoit pourtant appris à ſucer & à former des ſons. L'Auteur décrit, page 14, des embryons jumeaux & aſcitiques, qui vinrent au monde morts & ſphacelés, vers le ſixieme mois de la groſſeſſe.

Diſſertatio Medica, de optimo infantis recèns nati alimento, Authore Jacobo Spielmann, 1753, *Argentorat. in*-4. L'Auteur prétend que le lait de femme eſt nuiſible aux enfans, & que le lait de vache, corrigé par l'eau & les amendes, leur eſt plus analogue & plus nourriſſant. Il ſemble que cette Diſſertation ait ſervi de baſe à l'Ouvrage de M. *Laſcazes de Campayre*, dont nous avons donné l'analyſe à la fin du premier volume de notre Ouvrage, page 626 & ſuivantes. Ce ſont à peu près les mêmes raiſonnemens, les mêmes autorités employées, en ſorte que M. Laſcazes n'eſt pas au moins le premier qui ait eu l'idée biſarre d'interdire aux meres la nourriture de leurs enfans.

Proluſio ad panegyrin medicam, quam indicit, ac ſimul obſervationes quaſdam anatomicas de utero & naturalibus fœminarum proponit D. Juſtus Godofredus Gunz. Lipſiæ, 1753, *in*-4. C'eſt un Ouvrage différent de celui dont nous avons déjà parlé, page 328 de ce vol. Ici l'Auteur ſoutient contre preſque tous les Ana-

tomiſtes, que la matrice n'occupe jamais le milieu du baſſin, qu'elle incline plus ſouvent du côté gauche que du côté droit, & cela, comme l'a très-bien remarqué *Huber*, à cauſe de la courbure de l'inteſtin *rectum*. Cette poſition ne change même pas dans la groſſeſſe. Elle devient ſeulement plus horiſontal dans les femmes qui ont eu pluſieurs enfans. Les autres obſervations de l'Auteur regardent la figure de la matrice & ſes attaches avec les parties voiſines.

Diſſertatio inauguralis, exhibens obſervationes quaſdam, circà negotium generationis in avibus factas, Auctore J. Chriſt. Kuhlemann. Gottingæ, 1753, *in*-4. Comme cet Ouvrage n'eſt pas tout-à-fait du reſſort du nôtre, nous ne ferons que l'annoncer, & nous renverrons ceux qui voudront le connoître plus particuliérement à l'extrait qu'en ont donné les Auteurs du Journal de Leipſick, tom. III, page 628.

Prima raccolta oſſervazioni mediche del, &c. c'eſt-à-dire, *premiere collection d'obſervations médicales*, publiées par *Jean Targioni Tozzetti*, 1752, *in*-8. L'Auteur n'avoit d'abord entrepris que de donner l'obſervation remarquable d'une tumeur enkyſtée de l'ovaire, avec des remarques ſur les maladies de ces glandes. Il y a joint d'autres obſervations non moins curieuſes.

Obſervations de Médecine, par Joſeph Raulin, Médecin de la Ville de Nérac, 1754, *in*-12. *pl.* 18. Il y a, page 8, une obſervation ſur une phthiſie hyſtérique. Dans la premiere ſection de la ſeconde partie, l'Auteur diſcute, pag. 281, la queſtion chirurgico-légale, ſavoir, s'il

reſte des ſignes certains qui faſſent connoître ou qu'une femme a eu des enfans, ou qu'elle n'en a jamais eue. Il conclut pour la négative.

Het ondekt Roonhuiſioanſch geheim in de uoredkunde nader opgeheldert en bevertigt deor Jacobus de Viſſcher en Hugo Van de Poll, Stads Doctoren te Amſteldam, c'eſt-à-dire, *ſecret de Roonhuyſen pour les accouchemens, découvert par Jacques de Viſſcher & Hugon Van de Poll. Lugduni Bat.* 1753, *in*-8.

D. Philipp. Conrad Fabricii, Herzoglich Braunſchweig Luneburgiſchen Hoffrath, &c. c'eſt-à-dire, *Collection des réponſes de quelques Médecins, avec des relations d'ouvertures de cadavres, par Philippe Conrad Fabricius, Profeſſeur de Médecine à Helmſtad.* Le premier cas eſt un infanticide, dont étoit accuſée une Courtiſanne, laquelle avoit été condamnée pour avoir négligé méchamment de faire la ligature du cordon ombilical, & avoir abandonné ſon enfant auſſi-tôt après l'accouchement. On l'accuſoit auſſi d'avoir, par de violens efforts qu'elle s'étoit donnés avant l'accouchement, rompu le cordon dans la matrice même, ce que nie l'Auteur de cette premiere réponſe, parce que, dit-il, le cordon nage alors dans l'eau, & ne pourroit être déchiré, ſans qu'il s'enſuivît des accidens très-fâcheux pour la mere.

Le ſecond cas eſt relatif à une impuiſſance dont on accuſoit un homme qui n'avoit qu'un teſticule: c'étoit ſa femme qui l'accuſoit, & l'Auteur remarque qu'elle étoit très-laſcive. On ſe doute bien qu'elle fut déboutée de ſa demande.

Les troiſieme, quatrieme, cinquième, ſeptieme & huitieme cas ſont relatifs à des infanticides. Dans le premier, la mere fut abſoute, & ſon avortement regardé comme l'effet plutôt d'une colere ſubite, que d'un mouvement réfléchi. Le ſecond fut regardé comme douteux, le rapport du Médecin ayant été obſcur & tout-à-fait imparfait. Le troiſieme fut occaſionné par l'omiſſion de la ligature du cordon; le quatrieme par la même cauſe; mais de plus, la femme ayant employé beaucoup de force pour extraire par les pieds l'enfant qui les préſentoit d'abord, fractura tous les os de la tête, & le fit périr au paſſage. Le cinquieme enfant portoit évidemment ſur lui les marques de la plus grande violence. Le onzieme cas préſente un fait à peu près pareil au premier. Le même Auteur a publié en 1759 une collection d'obſervations, où il parle, page 24, de la chûte de la matrice, & où il dit que les femmes les plus ſujettes à cette incommodité, ſont celles qui ont le baſſin plus large que les autres, & l'arc des os pubis plus grand.

La ſeconde collection de Fabricius a paru en 1760. La premiere queſtion qu'il diſcute, eſt de ſavoir ſi un enfant eſt né vivant, dont la mere avoit ſenti le mouvement pendant ſa groſſeſſe, & qui, après être née à terme, & facilement vers la fin du mois de Novembre, dans le milieu de la nuit, dans une chambre non échauffée, fut trouvé mort peu de temps après, quoiqu'il eût paru donner des ſignes de vie. L'ouverture du cadavre qu'on négligea,

rendit très-difficile le jugement des Médecins ; il fut cependant jugé qu'il avoit vécu.

Le ſecond cas condamne la mere d'un enfant né vivant, & bleſſé mortellement à la tête, de l'avoir tué elle-même à deſſein.

Le troiſieme cas eſt l'hiſtoire d'un enfant mort, après l'accouchement, par défaut de la ligature du cordon. Sa mere avoit fait inutilement, pendant ſa groſſeſſe, tout ce qu'elle avoit pu pour détruire ſon fruit.

Le quatrieme cas eſt ſur un enfant né vivant, & dont la mere fut accuſée d'avoir été l'aſſaſſin, parce qu'elle n'en avoit pris aucun ſoin, & l'avoit abandonné dans un lieu ſecret ; comme on trouva le cordon ombilical entourant pluſieurs fois ſon col, on jugea qu'il avoit été étranglé.

Les ſixieme & ſeptieme cas roulent auſſi ſur des infanticides.

Obſervation ſur une hydropiſie enkyſtée de l'ovaire gauche, par M. Sirejean, Médecin de Nancy, in-4.

Rœderer rapporte dans ſes *Démonſtrations anatomiques*, pag. 9, deux hiſtoires de fœtus étranglés au paſſage dans l'accouchement, par la compreſſion de l'orifice de la matrice : il parle auſſi, pag. 18 & 19, de l'expérience des poumons de l'enfant, plongés dans l'eau, pour connoître s'il a reſpiré après être né. Page 24, il ajoute l'hiſtoire mémorable d'une fille rappellée à la vie, après avoir été ſuffoquée dans l'accouchement. Il demande, page 32, ſi le fœtus, lorſque ſa tête eſt déjà au dehors, peut reſpirer

reſpirer dans le vagin, ce qu'il nie. Page 33, il cite des obſervations de fœtus ſuffoqués par une humeur muqueuſe qui remplit la bouche, la gorge, les narines, la trachée-artere, les poumons & l'eſtomac. Il examine, page 38, d'où vient ce mucus ; & page 41, comment il peut étouffer le fœtus : il donne, page 42, l'hiſtoire d'un fœtus mort dans un accouchement difficile, par la compreſſion du crâne, dans une femme d'un certain âge. L'Auteur enfin diſcute & réſout négativement, page 51, la queſtion : ſi auſſi-tôt après la mort, l'eau entre dans les poumons & l'eſtomac.

Nupera perfectæ Androgyneæ ſtructuræ obſervatio, quam doctiſſimis Anatomiæ Profeſſoribus ſiſtit Franciſcus Paulus Bedinellius, forenſis Chirurgus. Piſauri, 1755, *in*-8. C'eſt une nouvelle obſervation d'Hermaphrodite, plus caractériſé que les autres.

De ſuperfœtatione verâ in utero ſimplici. Diſſert. inaug. Auguſt. Meinrad la Chauſſe. Argentor. 1755, *in*-4. L'Auteur prétend que la ſuperfétation, qui a aiſément lieu chez les femmes qui ont la matrice double, peut également avoir lieu dans une matrice ſimple.

Albinus parle dans le ſecond livre de ſes *Remarques académiques*, page 26, chap. V, de l'état de la matrice dans une femme groſſe. Le dixieme chapitre du quatrieme livre, traite de l'hymen. La premiere planche du cinquieme livre repréſente la matrice coupée dans ſa longueur, d'une femme groſſe & accouchée.

Le Journal de Leipſick donne, tom. V, pag. 453 & ſuivantes, un extrait fort étendu de

l'Ouvrage ſur les accouchemens de *Pugh*, dont nous avons parlé, pag. 376 de ce volume.

Tripes Heitersbacenſis, &c. par Chriſtophe-Frederic Lieſching. Tubing. 1755. *Idem, par Jean Dannenberger.* Cette Diſſertation eſt diviſée en deux parties : la premiere, la plus courte, eſt la deſcription d'un enfant à trois pieds : la ſeconde contient la ſolution de cinquante-deux queſtions, concernant ce fœtus monſtrueux.

On ajoutera à ce que nous avons dit ci-deſſus, page 394 du livre de *Watts*, que les Mémoires qu'il contient, ſont au nombre de ſix ; le premier, ſur l'accouchement lent & laborieux : l'Auteur a la franchiſe d'avouer qu'il doit à *Smellie* ſon Maître, la plupart des choſes que contient ce chapitre. Entre pluſieurs cauſes de la lenteur des douleurs, il en admet ſur-tout deux, provenans, l'une, de l'écoulement trop prompt des eaux après la rupture des membranes ; l'autre, de ce que les membranes trop épaiſſes ſe rompent trop difficilement. Watts enſeigne ce que l'on doit faire dans ces deux cas, pour avancer l'accouchement.

Le ſecond chapitre traite de la ligature du cordon ombilical ; & le troiſieme, des hémorrhagies qui en ſont quelquefois la ſuite. Nous en avons déjà parlé ailleurs, parce que l'Auteur les avoit déjà placés dans un autre Ouvrage : il n'a fait ici qu'ajouter des éclairciſſemens, dont la plupart ont rapport aux doutes élevés à ce ſujet par *Burton* contre *Smellie*.

Dans le quatrieme chapitre, il eſt queſtion de l'hydropiſie des femmes groſſes, & ſur-

tout de l'anaſarque, à laquelle elles ſont plus ſujettes. Watts fait voir dans ce cas la difficulté de la cure, à cauſe du danger des remedes à employer, du danger de l'opération à pratiquer, la *paracentheſe*. Il préfere l'application des véſicatoires aux jambes, dont il démontre l'utilité & la néceſſité.

Le cinquieme chapitre eſt ſur les convulſions dont ſont quelquefois attaquées les femmes en travail, & dont la principale cauſe, ſuivant l'Auteur, eſt la trop grande diſtention de la matrice, occaſionnée par l'embryon & le placenta, ou par l'irritation de l'orifice de l'uterus. La perſévérance des douleurs violentes peut auſſi donner lieu au même accident, en pouſſant avec force le ſang vers le cerveau. Il n'y a pas de meilleur moyen dans ce cas que la ſaignée répétée, & la terminaiſon la plus prompte de l'accouchement, ce que confirme l'expérience, d'après trois obſervations dignes de remarque que rapporte l'Auteur.

Le ſixieme chapitre enfin traite des pertes de ſang, & ſur-tout de celles qui arrivent aux femmes non-enceintes & hyſtériques. L'Auteur obſerve très-bien à l'égard des pertes conſidérables qui arrivent aux femmes enceintes & en travail, qu'on ne les arrête qu'en terminant l'accouchement. Il condamne l'uſage des forts aſtringens, plus capables d'augmenter la perte que de la diminuer : il loue au contraire les remedes doux, réfrigerans, acides, les lavemens doux, les ligatures aux membres, l'application ſur le pubis & les lombes de linges trempés dans l'eau froide, ou l'oxicrat, & enfin pour

derniere reſſource, l'introduction des peſſaires.

Dans une Diſſertation latine ſur la petite vérole qui a paru à Leyde en 1755, l'Auteur (*Chriſtian Hendric van Juchem*) examine, pag. 36, pourquoi des fœtus naiſſent quelquefois marqués de la petite-vérole, ſans que la mere en ait aucune marque, l'ayant déjà eu auparavant: pourquoi, ſi les femmes ont cette maladie au quatrieme mois de leur groſſeſſe, les enfans ne la contractent pas dans leur ſein, ni avant ni après l'accouchement, & ne l'ont ſouvent que quelques années après, tandis que d'autres ſont attaqués de la contagion en même-temps que leur mere. Il ſeroit trop long d'entrer ici dans les explications de l'Auteur : elles ſont purement hypothétiques, & plutôt le jeu de l'imagination, que le réſultat de l'expérience.

Prodromus prævertens continuata acta Medica Haunienſia, &c. Hafniæ 1753, *in*-4. Balts. Bruchwald décrit, pag. 21, un monſtre compoſé de deux corps unis enſemble depuis la partie ſupérieure du ſternum juſqu'à l'ombilic : le corps droit étoit plus long de deux pouces que le gauche : ils avoient l'un & l'autre les bras entrelacés. Il n'y avoit pour tous deux qu'un cordon ombilical & un ſeul foie, &c. &c.

Pag. 107, *Hannæus* rapporte une obſervation ſinguliere d'un accouchement. Une femme eut un garçon d'un premier mariage. Ayant convolé en ſecondes noces, & étant devenue groſſe en 1728, elle éprouva, pendant quelques ſemaines, de fauſſes douleurs pour accoucher ; le ventre ſe déſenfla enſuite : le lait prit ſon écoulement par les mamelles : la femme ſentit ſeu-

lement du côté gauche le poids de l'embryon mort. Etant devenue groſſe trois ans après, en 1732, elle accoucha heureuſement d'un garçon. Cinq ans après enfin, en 1737, ayant éprouvé de violentes douleurs dans le ventre, elle rendit, à différentes repriſes, par les parties génitales, une abondance de matiere fétide, & l'année ſuivante 1738, les os d'un embryon avec des chairs putrides, & une matiere ſemblable. Les os qu'elle rendit étoient au nombre de ſoixante-neuf: on pouvoit diſtinguer les côtes, les humerus, les femurs, les os du crâne; au bout de cinq ans, pendant leſquels elle garda le lit, elle ſe rétablit, quoiqu'avec toujours des douleurs de ventre. L'Auteur de cette obſervation, dont nous avons déjà parlé, page 333 de ce volume, ſoupçonne que le fœtus mort a ſéjourné hors la matrice dans l'ovaire ou la trompe gauche, & il paroît avoir raiſon: il dit auſſi, page 110, avoir obſervé une tumeur à la tête d'un enfant nouveau-né, laquelle avoit ſon ſiege au côté droit du ſinciput, avec défaut d'os dans cet endroit; elle fut guérie par des bandages convenables. Une choſe digne de remarque, c'eſt que l'aïeul maternel de l'enfant avoit un athérome de naiſſance au même endroit.

Diſſertation de *Charles-Chriſtian Krauze*, ſur la queſtion ſuivante, propoſée pour prix de l'année 1756, par l'Académie de Pétersbourg: *Quelle eſt la cauſe la plus prochaine qui change le corps du fœtus*, &c. c'eſt-à-dire, *de l'imagination de la mere ſur le fœtus, ſur les envies*, & *les taches de naiſſance*. Voyez l'ex-

trait de cette Diſſertation dans le Journal de Leipſick, tom. VI, pag. 455 & ſuiv. Il y a ſur le même ſujet & dans le même endroit, une autre Diſſertation de Rœderer.

Johannis-Georgii Rœderi, de uteri ſchirrho Commentatio medica. Gotting. 1756, *in*-4. Après avoir fait voir que le ſchirrhe eſt le plus ſouvent une dégénération de l'inflammation de la matrice, l'Auteur en parcourt les ſignes, nous apprend que la femme qui en eſt attaquée eſt ſtérile, à moins que le ſchirrhe n'occupe qu'une partie de la matrice; mais alors l'accouchement eſt laborieux, & ſouvent la matrice ſe rompt, & l'enfant tombe dans le ventre. Le ſchirrhe ſeul qui n'a pas ôté à la matrice tout ſentiment, eſt ſuſceptible de guériſon, à laquelle on parvient au moyen des martiaux & des mercuriaux, en interpoſant les évacuans. Rœderer rapporte deux obſervations pour confirmer ce qu'il a avancé; la premiere eſt ſur un ſchirrhe de la matrice, trouvé dans le cadavre d'une femme de vingt ans, morte d'une fievre lente; la ſeconde préſente l'hiſtoire de la guériſon d'un ſemblable ſchirrhe, & des remedes qui ont été employés, ſur-tout des mercuriaux, qui ſont ceux qui ont le mieux réuſſi.

Obſervationum medicarum de partu laborioſo Decades duæ, prima & ſecunda, Auctore Johanne Georgio Rœderer. Gotting. 1756, *in*-4. Ces Obſervations, où l'Auteur prouve ſon habileté dans l'Art des accouchemens, ſont ſur des accouchemens laborieux, par la ſortie, ſur-tout du bras & de la tête enſemble, avec le cor-

don ombilical. La ſixieme eſt ſur une femme morte d'une perte, à la ſuite d'un accouchement heureux : la ſeptieme eſt un accouchement retardé par la mort de l'enfant : la huitieme eſt un accouchement difficile, à cauſe de l'étroiteſſe du vagin & de l'obliquité de la matrice, &c. Nous dirons avec l'Auteur, en finiſſant: *il vaut mieux faire ſix cents opérations, pour ſauver une ſeule mere, que de rejetter des manœuvres incertaines, en ne conſultant que ſa réputation. Tout ce qui eſt permis à l'Opérateur dans un cas embarraſſant, c'eſt de garantir auſſi ſa réputation, en portant un prognoſtic fâcheux & incertain. Præſtat utique ſexcentas operationes, ut unica mater ſervetur, facere, quàm ſoli ſuæ famæ conſulendo, dubias operas rejicere; ancipiti tamen triſtique prognoſi utique famam ſuam munire in ancipiti caſu Operatori licet.*

Saggi di Medicina degli Academici, &c. c'eſt-à-dire, *Eſſais médicinaux des Académiciens de Modene*, tom. I, 1756, *in*-4. La ſeconde diſſertation de ce recueil, dont l'Auteur eſt le Secrétaire même de l'Académie, *Annibal Leporati*, a pour objet de diſcuter ſi la boiſſon du café, qui, entr'autres effets, excite les regles & les hémorrhagies périodiques, eſt dangereuſe pour les femmes enceintes. L'Auteur conclut négativement.

Der Medicinichen Societaet in Budiſſin ſamlungen und, &c. c'eſt à-dire, *Recueil de Traités, concernant toutes les parties de la Médecine, par la Société de Médecine de Bude*, 1757, *in*-8. n°. V. Obſervation ſur un cerveau hors du crâne, par *Jean-Georges Thamm.* Une femme

enceinte ayant été frappée au ventre par un vaſe, vers le huitieme mois de ſa groſſeſſe, mit au monde, un jour après, deux jumeaux, dont l'un bien formé, vécut une heure, & l'autre naquit mort avec une tumeur remarquable à la tête, que l'on ouvrit, & que l'on reconnut être le cerveau avec tous ſes vaiſſeaux ſortis du crâne par la fontanelle. Il eſt bon de remarquer que le pere de cet enfant avoit au col une tumeur contre nature, de ſemblable figure.

Magazino Toſcano, &c. 1754 & 1755, c'eſt-à-dire, *Magaſin Toſcan, deſtiné à l'inſtruction & à l'amuſement*, tom. I & II : il eſt queſtion, tom. II, page 506, d'un avortement de trois mois, & d'un placenta reſté ſoixante jours dans la matrice.

Abrahami Kaun Boerrhaave Hiſtoria anatomica infantis, cujus pars corporis inferior monſtroſa. Petropoli, 1754, *in*-4. *cum fig. ejuſdem altera Hiſtoria anatomica infantis. Ibid.* 1757, *in*-4. Voyez l'extrait de ces deux Hiſtoires dans le Journal de Leipſick, tom. VII, page 402. L'Auteur a joint à ſa deſcription l'examen de pluſieurs queſtions phyſiologiques, relatives à la mere & à l'enfant, dont il donne la ſolution.

Obſervationum medicinalium faſciculus. Oxonii, in-4. par un anonyme. Il s'agit dans la treizieme obſervation, d'une femme délicate, nouvellement accouchée, qui, ayant éprouvé du froid, eut une ſuppreſſion de vuidanges, fut attaquée d'une fievre intermittente tierce, ſe rétablit par l'uſage d'une boiſſon faite avec le

ſel d'abſinthe & le jus de limon, le ſafran & le caſtoreum, enfin la rhubarbe & autres médicamens martiaux & utérins.

Diſputationes ad morborum hiſtoriam & curationem facientes, quas collegit, edidit & recenſuit Albertus Hallerus, tomus quartus iterùm ad morbos abdominis, 1758, *in*-4. Il y a dans ce volume pluſieurs choſes qui ont trait aux accouchemens: ainſi on lit une lettre de *Jean Boecler*, aux Médecins étrangers, à l'occaſion d'une femme fourbe qui trompa tout le monde pendant preſque toute ſa vie, en feignant un ventre monſtrueux. *Imhoff* dit avoir trouvé un ovaire hydropique dans une fille. *Berger* & *Vater* font mention d'une groſſeſſe apparente, par une tumeur énorme de l'ovaire droite, qui dura trois ans & demi, & s'eſt enfin terminé par un aſcite. *Schlencker*, ſur une ſinguliere maladie de l'ovaire gauche. *Willi*, énorme tumeur de l'abdomen. *Schacher*, tumeur avec des poils de l'ovaire, ſur les pertes des femmes groſſes. *Conrad* & *Starke*, ſur l'hydropiſie de la matrice. *Sthal* & *Ioeſchke*, ſur l'écoulement des regles par des voies extraordinaires. *D'Urban*, ſur les pertes. *Kieſling*, inflammation de la matrice après l'accouchement, &c. &c. &c.

Elementa Phyſiologiæ corporis humani, *Auctore Alberto Hallero*, *tom.* 8, 1766, *in*-4. *Bernæ.* Nous faiſons ici mention de ce volume, parce qu'il traite particuliérement du fœtus & de la vie de l'homme. Il eſt compoſé de deux parties, qui contiennent, la premiere, l'explication de la conception, des rudimens de l'homme, du placenta, de la vie du fœtus & de l'accou-

chement ; la ſeconde, l'accroiſſement, l'état & le décroiſſement de l'homme : la premiere partie eſt certainement de notre objet ; mais comme parmi les Savans tant Médecins que Chirurgiens, il n'en eſt aucun qui ne connoiſſe particuliérement la Phyſiologie de Haller, que l'on regarde même dans la Médecine comme un livre claſſique, nous croyons inutile d'en donner ici l'extrait ; les bornes de notre Ouvrage d'ailleurs ne nous le permettent pas.

Alberti V Halleri operum Anatomici argumenti minorum, tomus ſecundus, pars prima & ſecunda ad generationem. Lauſanæ, in-4. cum fig. Ce volume contient, 1°. des obſervations ſur les véſicules ſéminales ; 2°. une Diſſertation ſur les Hermaphrodites, que l'Auteur n'admet pas ; 3°. les planches de la matrice, &c. &c. au ſurplus, nous avons déjà eu occaſion d'annoncer tout ce qui eſt contenu dans ce volume, parce que de Haller a déjà inſéré preſque tout, ſoit dans des Journaux, ſoit dans d'autres Ouvrages qu'il a compoſés.

Dans le troiſieme tome de cet Ouvrage, qui a paru auſſi à Lauſanne en 1768, il y a deux livres ſur les monſtres, dans leſquels *de Haller* a réuni tout ce qu'il avoit écrit ſur cet objet dans différens lieux, en y ajoutant des obſervations tirées d'autres Auteurs. Le premier livre contient des deſcriptions de monſtres, ſi différens de la ſtructure ordinaire, qu'on ne ſavoit dans quelle claſſe les placer. Le ſecond livre renferme des corollaires phyſiologiques, déduits des obſervations qui ont précédé : il agite ſur-tout la queſtion de la cauſe de l'ori-

gine des monſtres, & prétend qu'un monſtre ne peut être appellé un mal phyſique, &c. *De Haller* fait enſuite des remarques ſur le ſyſtême de M. *de Buffon*, concernant la génération : il paſſe de-là à ſes Obſervations pathologiques : la ſoixante & onzieme eſt ſur une femme de trente ans, qui, après une fauſſe couche, fut attaquée d'une fievre putride, avec convulſions & délire, écoulement de lochies noires & fétides, qui fut guérie d'abord avec l'eſprit de ſoufre, enſuite avec l'écorce du Pérou, & enfin la crême de tartre, auxquels on joignit l'application des véſicatoires. *De Haller* a guéri avec ce remede une autre Accouchée, attaquée de fievre aigue avec délire, & des urines pales.

L'obſ. 72 eſt d'une femme enceinte, attaquée de la petite vérole, dont la bouche étoit ſi pleine de boutons, qu'elle étoit prête à être ſuffoquée. *De Haller* lui fit reſpirer la vapeur d'eau chaude, dans laquelle on avoit fait infuſer du thé, ce qui la ſoulagea beaucoup : elle guérit & accoucha d'une fille très-ſaine.

Medical obſervations and inquiries, c'eſt-à-dire, *Obſervations & Recherches Médicales, publiées par la Société des Médecins de Londres ; tom.* 1, 1758, art. 4, pag. 26, relation de deux enfans, dont la plus grande partie des viſceres du bas-ventre, étoit paſſée dans la poitrine, par *Georges Macaulay*.

Art. 12, pag. 87, Mémoire ſur l'opiſtothonos & le tetanos, par *Lionel Chalmers*.

Vol. II, 1762, page 256, guériſon par le ſublimé, d'une femme enceinte, attaquée de

la maladie vénérienne. Page 333, *Hunter* diſſerte ſur la ſymphiſe des os pubis, dont il préſente au moyen des planches des ſections verticales & horizontales. Il convient que chez les femmes groſſes, les os pubis s'écartent, & peuvent former une cavité.

Pag. 369, relation d'un fœtus trouvé hors la matrice, par *Fothergill.* La femme qui fait le ſujet de cette obſervation, accoucha, dans l'intervalle, d'un autre enfant, tandis que le premier étoit dans le ventre, qui en ſortit par un abcès, & la femme a ſurvécu.

Vol. III, 1767, page 1, relation d'une chûte de matrice & de la veſſie, avec une pierre trouvée dans celle ci, par *Thomas White*: la cauſe de cette chûte de matrice, a été une chûte ſur le pavé: la malade en eſt morte, & c'eſt à l'ouverture du cadavre, qu'on a trouvé la veſſie hors de place, qui contenoit une pierre de quatre onces & trois gros.

Page 44, hiſtoire d'un fœtus hors de la matrice, par *Kelly.* Une femme qui avoit fait déjà trois fauſſes couches, & qui étoit devenue de nouveau enceinte, eut ſes regles, quoiqu'en petite quantité, pendant toute ſa groſſeſſe. Elle n'eut point, pendant ce temps, d'autre affection morbifique, ſi ce n'eſt une certaine difficulté d'aller à la ſelle. Elle ſentoit diſtinctement les mouvemens du fœtus. Lorſqu'elle fut à terme, les douleurs ſe firent ſentir & durerent huit jours, ſans que l'accouchement pût ſe terminer. On appella alors *Kelly*, qui, en touchant la femme, trouva la tête de l'enfant déjà ſi engagée dans le baſſin, qu'il la touchoit

avec un doigt ſeulement introduit dans le vagin ; mais ce n'étoit pas à travers l'orifice dilaté de la matrice, qu'étoit deſcendue cette tête : car il étoit ſitué très-haut, regardoit la ſymphiſe des os pubis & ſes bords étoient fermés, durs & proéminens : c'étoit donc entre la paroi poſtérieure du vagin & l'inteſtin rectum, qu'étoit placée cette tête, de maniere qu'un doigt introduit dans le vagin, & l'autre dans l'anus, la touchoient diſtinctement.

Tandis queles Gens de l'Art aſſemblés en grand nombre, conſultoient ſur ce qu'il y avoit à faire dans ce cas épineux, une Sage-Femme qui avoit été appellée, croyant que les membranes n'étoient pas encore percées, tenta, mais inutilement, de les déchirer avec les doigts, & la femme mourut peu après. L'ouverture du cadavre faite, quoiqu'à la hâte, *Kelly* trouva la matrice de grandeur ordinaire, ne contenant rien, pouſſée en en-haut vers les os pubis, & le fœtus placé dans le ventre, de maniere que ſa tête deſcendoit entre le vagin & l'inteſtin rectum, à cet endroit où ſe remarque un repli du péritoine, & ſes pieds étoient tournés du côté de la pointe du cœur. Il étoit entier, & n'avoit aucun ſigne de putridité. Le placenta étoit fortement attaché du côté droit au péritoine, au méſentere & au ligament large. Il étoit en outre du double plus grand qu'il n'a coutume d'être dans la matrice. Comme il n'y avoit aucun ſigne que ce fœtus fût tombé de la trompe dans la cavité du bas-ventre, l'Auteur conclut que dans le temps de la conception, l'œuf détaché de l'ovaire, n'a point été reçu dans la trompe,

& eſt tombé dans la cavité du bas-ventre, où il s'eſt attaché au péritoine, & a pris ſon accroiſſement.

Page 341, abrégé d'une lettre de *Guillaume Hay*, Chirurgien, à *Guillaume Hunter*, contenant la relation d'un autre fœtus hors de la matrice. La femme mourut environ trois mois après le terme de la groſſeſſe. A l'ouverture du cadavre, l'épiploon & les inteſtins furent trouvés unis entr'eux & avec le péritoine, & encore avec un grand ſac, qui rempliſſoit preſque toute la cavité du bas-ventre: il ſortit de ce ſac ouvert quelque meſure d'une liqueur un peu purulente, & de couleur de chocolat: il contenoit auſſi un fœtus entier ſans aucune putridité: le cordon ombilical pénétroit par une ouverture dans un autre ſac plus petit que le premier, que l'on reconnut, après un examen attentif, être la matrice, laquelle contenoit le placenta: on ne put diſtinguer les ovaires: on reconnut la trompe gauche; mais la droite formoit le grand ſac qui contenoit ce fœtus.

Seize planches *in-fol.* repréſentant la matrice, avec des obſervations, par *Rœderer.*

Vermiſchte ſchrifften auf der, &c. c'eſt-à-dire, *différens Mémoires ſur la Phyſique, la Chymie & la Médecine*, 1759, *in*-8. Le troiſieme article de la quatrieme partie, eſt un Mémoire phyſique & anatomique, où l'Auteur, *Harniſch*, examine la raiſon pour laquelle le foie eſt à proportion plus grand dans l'enfant que dans l'adulte. Ses raiſons & ſes preuves ne ſont pas péremptoires.

Miſcellanea philoſophico-mathematica Socie-

tatis privatæ Taurinenſis, tom. I, 1759, *in*-4. *Ambroiſe Bertrandi* rapporte, page 104, des obſervations ſur le corps glanduleux de l'ovaire, la matrice dans l'état de groſſeſſe & le placenta.

Explicatio demonſtrationis uteri prægnantis mulieris cum fœtu ad partum maturo, in tabulis ſex ad naturæ magnitudinem poſt diſſectiones depictis, & ex methodo diſpoſitis, ut hujus ſtatûs gravidi amplam ob oculos idæam collocent; curâ & ſtudio Caroli-Nicolai Jenty. Londini, 1758, *in*-8. Ces planches ſont bien faites, exactes, & préſentent une idée très-nette de la matrice dans l'état de groſſeſſe : elles méritent beaucoup d'attention.

Franckiſche ſammlungen von, &c. c'eſt-à-dire, *Collection Franconienne d'Obſervations tirées de la Phyſique, la Médecine, la partie économique, & autres ſciences ſemblables.* Tom. III, *&c.* part. XIV, n°. 1, *Klinckenberg* donne, pag. 99, l'hiſtoire d'un avortement monſtrueux à ſept mois. C'étoit un fœtus qui avoit deux corps, deux têtes, quatre narines & autant de pieds, un ſeul placenta, un ſeul cordon, peſant quatre livres & quatre onces ; ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que la mere l'a rendu en un quart d'heure, ſeule & ſans aucun ſecours.

Partie XVIII, n°. 4, pag. 541, ſur un enfant né ſans aucune déchirure de ſes membranes, avec leſquelles il ſortit renfermé dans leur enveloppe : lorſqu'elles furent au dehors, on les ouvrit : l'eau ſortit, & ni le fœtus, ni le placenta n'étoient corrompus.

Vol. IV, partie XXIII, pag. 427, *Delius*

parle de deux femmes qu'il disséqua, dont le ventre étoit devenu d'une grosseur extraordinaire. Chez la premiere, la longueur du ventre prise depuis le sternum jusqu'aux aines, avoit trois pieds & demi : on en tira après la mort plus de cent quatre-vingt livres d'une liqueur visqueuse & un peu rouge. Le ventre de la seconde femme étoit un peu moins étendu, & renfermoit une matiere bien plus épaisse.

Part. XXIV, pag. 482, sur une excrescence qu'un enfant apporta au monde, avec division des tégumens : elle étoit située entre l'ombilic & la pointe du cœur ; l'enfant étant mort huit jours après sa naissance, on l'ouvrit, & on reconnut que cette excrescence étoit formée par une portion du foie, couverte du péritoine ; que la cause de la division des tégumens, étoit une chûte que la mere, chargée d'un fardeau, avoit faite au septieme mois de sa grossesse.

Vol. V, part. XXV, pag. 23, observation sur des époux nobles, qui, subitement éveillés ensemble la nuit, furent attaqués de mélancolie, dont ils se rétablirent par des remedes convenables, par *Boennekenius*.

Part. XXVI, pag. 178, une femme de grand embonpoint, étant morte d'ischurie, on l'ouvrit & on trouva dans l'ovaire gauche un tubercule de la grandeur d'un pois, qui renfermoit une matiere semblable aux pierres d'écrevisse. Au côté droit de l'orifice de la matrice, il y avoit une excroissance molle, charnue, de la grandeur d'une noix muscade, qui prenoit son origine par un petit principe de la cavité de la matrice

matrice : ſon orifice d'ailleurs étoit preſque fermé. La cauſe de la ſtérilité de cette femme étoit aiſée, d'après cela, à connoître.

Part. XXX, pag. 467, hiſtoire d'un accouchement monſtrueux, par *Delius*. Cette monſtruoſité avoit ſur-tout lieu à la tête.

Tom. VI, part. XXXIII, pag. 244, *Voigtius* parle d'os de fœtus chaſſés par l'anus, au bout d'environ quatre mois de groſſeſſe : la malade s'eſt rétablie.

Tom. VII, part. XXXIII, n°. 9, pag. 90, remede ſpécifique dans l'épilepſie des enfans. Ce remede eſt fait de la poudre d'os ſémi-lunaire de carpe, qu'on mêle avec la bouillie des enfans.

Part. XXXVIII, n°. 2, pag. 122, réflexions ſur l'origine de la vie & la génération, avec des expériences à ce ſujet.

Part. XXXIV, n°. 7, ſur une hydropiſie enkyſtée de l'ovaire. Une femme ſentit dans le baſſin une tumeur de la groſſeur du poing, qui augmenta pendant trois groſſeſſes ; la femme fut attaquée d'une hydropiſie dont elle périt. l'ovaire gauche fut trouvé plein d'eau & d'hydatides, & dans ſon fond, il y avoit adhérent un petit os, long d'un demi-pouce, & large de trois lignes.

Tom. VIII, part. XLIII, n°. 2, pag. 10, obſervation ſur l'ouverture du cadavre d'une femme enceinte ſubmergée.

Traité des affections vaporeuſes du ſexe, avec l'expoſition de leurs ſymptômes, de leurs différentes cauſes, & la méthode de les guérir, par M. Joſeph Raulin, Médecin de Paris, 1758,

in-12. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties, partagées elles-mêmes en chapitres & en ſections. La premiere partie expoſe la théorie de ces maladies, leur caractere général, leurs ſignes & ſymptômes, leurs cauſes éloignées & prochaines. Dans la deuxieme partie, il eſt queſtion de leur cure. L'Auteur regarde ces maux comme héréditaires, & comme une ſuite de la foibleſſe des organes du ſexe : il dit que les remedes préſervatifs conſiſtent à empêcher, de quelque maniere que ce ſoit, le relâchement, la foibleſſe des fibres, & leur irritabilité qui en dépend : il prétend, & avec raiſon, que comme c'eſt encore plus l'eſprit que le corps qu'il s'agit de guérir, lorſque ces affections ont lieu, les remedes les plus doux ſont les meilleurs.

Theoria generationis, quam pro gradu Doctoris Medicinæ ſtabilivit Gaſpard-Frederic Wolff, de Berlin. Halæ, 1759, *in*-4. Voyez l'extrait très-étendu de cet Ouvrage dans le Journal de Leipſick, tom. X, page 217. Ce qu'il y a de plus sûr, c'eſt que l'Auteur a voulu démontrer que rien n'exiſtant dans le regne ſoit animal, ſoit végétal, qui n'ait un principe ou rudiment, tout devient ſurnaturellement même organique, en partant du point le plus petit, même inorganique ; que pour cela, il faut ſurtout une force eſſentielle, &c. mais ſa nature ne pouvant être déterminée, elle ne differe guere de la force plaſtique des anciens : c'eſt donc une pure rêverie de la part de l'Auteur, qu'il faut ajouter à bien d'autres publiées ſur le même ſujet, ſans compter celles qui ſe débiteront encore par la ſuite.

Eſſai ſur les affections vaporeuſes des deux ſexes, contenant une nouvelle méthode de traiter ces maladies, fondée ſur des obſervations, par M. Pomme le fils. Paris, 1760, *in*-12. L'Auteur de cet Eſſai eſt tout-à-fait oppoſé au ſentiment de M. Raulin, dont nous avons parlé, il n'y a qu'un moment. Il confirme la pratique nouvelle, qu'il établit, par dix-huit obſervations.

Medical Commentaries, part. 1, &c. c'eſt-à-dire, *premiere partie de commentaires de Médecine, avec des obſervations ſur la ſtructure, les fonctions & les maladies de quelques parties du corps humain, par Wilh. Hunter*, 1762, *in*-4. On lit, page 75, des remarques de *Jean Hunter* ſon frere, ſur l'état du teſticule dans le fœtus, & ſur la hernie de naiſſance.

Intrades tal om barns, &c. c'eſt-à-dire, *diſcours inaugural ſur les ſoins dus en général aux enfans*, par *David Schulze*, 1760. Il déſapprouve qu'on lave les enfans nouveaux-nés avec du vin au lieu d'eau, ou, ſuivant la coutume générale en Suede, avec de la bierre & de l'huile. Il examine tout ce qu'il convient de leur faire juſqu'à l'âge de puberté, les moyens de prévenir leurs maladies & d'y remédier, &c. Voyez l'extrait étendu de cet Ouvrage, tom. 11 du Journal de Leipſick, page 412.

Joh. Baptiſtæ Morgagni P. P. P. P. de ſedibus & cauſis morborum per anatomen indagatis, libri quinque, tom. 1 & 2, 1762, *Venet.* Il eſt queſtion dans le troiſieme livre, de la deſcente & de la chûte de matrice, de l'impuiſſance & de la ſtérilité dans les deux ſexes,

des défauts du flux menſtruel, des fleurs blanches, de la fauſſe groſſeſſe, de l'avortement & de l'accouchement malheureux. Dans le cinquieme livre, l'Auteur traite des maladies des parties génitales de l'un & l'autre ſexe, mais ſur-tout de celles de la femme.

Morgagni a encore publié en 1763, en latin des *Mélanges*, diviſés en trois parties : la premiere contient, page 37, une réponſe médico-légale ſur le jugement des Sages-Femmes, relativement à la virginité d'une femme. Morgagni prouve qu'il n'y a point de ſignes certains de la virginité. Suit une autre réponſe médico-légale ſur une impuiſſance de darder la ſemence. Une troiſieme réponſe médico-légale eſt pour décider ſi un fœtus eſt vital & parfait à ſept mois de conception, ce à quoi ni la raiſon, ni l'expérience, ſelon Morgagni, ne répugnent.

M. *Marrigues*, célebre Chirurgien de Verſailles, a donné dans le quatrieme tome des Mémoires des Savans étrangers de l'Académie Royale des Sciences, page 123, la deſcription d'un monſtre né à Verſailles en 1758 : ce monſtre étoit venu après un autre fœtus bien conformé. Pag. 545 du même volume, M. *Bordenave* a décrit auſſi un fœtus mal conformé, dont les os étoient extraordinairement mols.

Chriſtiani-Ludovici Bilfingeri de tetano, liber ſingularis, &c. 1763, *in*-4. Cet Ouvrage eſt diviſé en ſept ſections, qui expoſent, la premiere, la juſte définition & les eſpeces du tétanos ; la ſeconde, ſa différence des autres maladies ; la troiſieme, des obſervations ſur ce mal ; la

quatrieme, ſes ſymptômes; la cinquieme, ſon étiologie & ſon ſiege; la ſixieme, ſon pronoſtic; & la ſeptieme enfin, ſa cure. L'Auteur diſcute également les ſentimens des anciens & des modernes ſur cette maladie, expoſe enſuite le ſien, en rejettant toutes les hypotheſes anciennes. Voyez l'extrait de cet Ouvrage dans le Journal de Leipſick, tom. XII, pag. 359.

Faſciculus Diſſertationum anatomico-medicarum. Amſt. 1764. Deſcription d'un avortement de trois mois, par *Charles-Aug. Madai.* Notes ſur l'ouraque, par *Boehmer.* Diſſertation médicinale de *Themelius*, qui prouve, à l'occaſion d'un monſtre né ſans bouche ni pharinx, que la nutrition du fœtus dans la matrice ſe fait ſeulement par les vaiſſeaux ombilicaux.

Chriſtiani Gottlieb Ludwigh inſtitutiones Medicinæ forenſis prælectionibus Academicis accommodatæ. Lipſ. 1765, *in*-8. Cet Ouvrage eſt à peu près ſur le même plan que celui d'*Hebenſtreit*, intitulé *Anthropologia forenſis*, dont nous avons parlé plus haut. Il y a pluſieurs queſtions médico-légales, concernant les accouchemens: en voici la diſtribution. Part. 1, chap. 1, ſur les ſoins dus à l'enfant à naître, & à celui qui eſt né à terme. Part. 2, chap. 1, ſur les privileges des femmes groſſes. Chap. 2, ſur l'accouchement légitime. Section 2 du ſecond Traité, ſur l'infanticide. Chap. 2 du troiſieme Traité, ſur l'éclairciſſement des queſtions douteuſes, concernant le baptême des fœtus monſtrueux. Page 12, l'Auteur trace les qualités & les devoirs des Sages-Femmes: il dit, pag.

39, que le terme légitime de l'accouchement est de neuf mois solaires depuis la conception; quoiqu'il y en ait qui prolongent ce terme jusqu'à dix mois, & même jusqu'au commencement du onzieme : il parle, page 96, de l'expérience des poumons du fœtus, pour connoître s'il est né mort ou vivant, & il fait voir combien cette expérience est trompeuse.

Gerardi L. B. Van Swieten Commentaria in Hermanni Boerhaave Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis, tom. IV. Lugd. Batav. 1764. C'est dans ce vol. qu'il est question, page 394 & suivantes, des maladies des filles, de l'origine & des causes des regles, des maladies qu'elles occasionnent, lorsqu'elles sont arrêtées : observation singuliere à ce sujet. Page 450, l'Auteur traite des signes de la grossesse, apparens, ou dans le temps même de la conception, ou après, & de l'hydropisie jointe à cet état : il tâche de prouver par des observations, que dans les premiers mois, l'embryon ne reçoit pas du tout de sang, ni les membranes, ni le placenta : il rapporte les divers sentimens des Auteurs, sur l'augmentation ou la diminution de l'épaisseur de la matrice dans la grossesse : il prouve que la saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes enceintes, & qu'elle est quelquefois nuisible dans cet état : il parle des accidens de la grossesse, des fausses couches & des moyens d'y remédier; passe ensuite à l'accouchement difficile, & aux maladies des femmes accouchées, & finit par détailler les maladies des enfans nouveaux-nés.

Descriptio anatomica embryonis observationi-

nibus illuſtrata. Diſſert. inaug. Auctore Aug. Wrisberg. Gotting. 1764, *in*-4. Cet Ouvrage renferme quatre deſcriptions très-exactes de fœtus avortons. Le premier étoit d'environ trois mois : la mere avoit la jauniſſe & une fievre quotidienne : le deuxieme avoit deux mois & demi, étoit encore enfermé dans ſes enveloppes : il avoit une hernie ombilicale : le troiſieme avoit environ trois mois : la mere avoit eu d'abord des fleurs blanches de mauvaiſe qualité, puis fut attaquée d'une fievre maligne, dont elle mourut : le quatrieme fœtus étoit de cinq mois & demi, & avoit ſix doigts. En ſoufflant l'air dans la trachée-artere, il paſſoit des poumons dans le péricarde, qu'il ſoulevoit évidemment ; il n'avoit qu'une artere ombilicale : l'Auteur décrit encore un fœtus difforme de quatre mois.

Antoine de Haen rapporte dans la ſeptieme partie de ſon Ouvrage, intitulé, *ratio medendi*, &c. qu'une femme enceinte de trois mois ayant été foulée aux pieds par ſon mari, ſon ventre accrut, à la vérité pendant le reſte de ſa groſſeſſe, mais ſi inégalement, que la matrice ſembloit contenir deux jumeaux. Lorſque le terme pour l'accouchement fut arrivé, en vain la femme éprouva des douleurs pendant ſept jours : une perte effroyable & ſubite l'emporta : la matrice ayant été examinée dans ſa partie antérieure, étoit épaiſſe d'un pouce, garnie de beaucoup de vaiſſeaux vuides : ſur la partie droite, on trouva un ſtéatôme de treize livres quatre onces.

Obſervations on the nature, &c. c'eſt-à-dire,

Obſervations ſur la nature, la cauſe & le traitement des maladies appellées nerveuſes, hypocondriaques & hyſtériques, par *Robert Whytt. London.* 1765. Nous ne faiſons mention de cet Ouvrage, que parce qu'il traite du mal hyſtérique.

Gualth. vad Dœveren ſpecimen obſervationum academicarum ad monſtrorum hiſtoriam, anatomen, pathologiam & artem obſtetriciam præcipuè ſpectantium. Groningæ & Lugd. Batav. 1765, *in*-4. Le premier chapitre de ces obſervations contient l'anatomie d'un agneau à deux têtes : dans le ſecond, il eſt parlé de trois fœtus monſtrueux, l'un acéphale, l'autre avec un bec de lievre double, le palais fendu & un nez double ; & le troiſieme enfin avoit les vices des deux premiers. Dans le ſixieme chapitre, l'Auteur décrit une rupture mortelle de la veſſie urinaire chez une femme groſſe : il avoue qu'il négligea l'introduction de la ſonde, parce qu'il regarda la tumeur formée par la veſſie, comme dépendante de la matrice. Le chapitre ſuivant contient une hiſtoire à peu près ſemblable. *Dœveren* y joint quelques remarques ſur la ſituation naturelle du fœtus dans la matrice & ſa culbute. Chap. 8, obſervation de rupture de la matrice dans l'accouchement, & fœtus tombé dans le ventre. Chap. 9, hiſtoire d'un accouchement naturel, retardé par un grand ſarcôme du vagin, que l'Auteur extirpa heureuſement. Chap. 10, extraction du fœtus à cauſe d'une hémorrhagie très-dangereuſe, occaſionnée par le détachement du placenta. Chap. 11, Accouchement difficile à cauſe de

la ſituation oblique de la matrice. Chez la femme qui fait le ſujet de cette obſervation, le placenta étoit renfermé dans une eſpece de ſac particulier : cette obſervation prouve de plus que le ſigne de la vie du fœtus, tiré de ſon mouvement, reſſenti par la mere peu de temps avant l'accouchement, eſt très-trompeur ; car quoique dans ce cas, la mere aſſurât avoir ſenti très-diſtinctement la veille ſon enfant remuer, ſa très-grande putridité faiſoit voir qu'il étoit déjà mort depuis très-long-temps. Chap. 12, hiſtoire d'un accouchement par les pieds, très-difficile, parce que la tête étoit retenue par une exoſtoſe de l'os ſacrum, &c.

Embryologia ſacra, ſive de officio Sacerdotum, Medicorum & aliorum circà æternam parvulorum in utero exiſtentium ſalutem, libri quatuor, Auctore ac Interprete Franciſco Emmanuele Cangiamila, Inquiſitore Provinciali. Venet. 1763, *in*-fol. Cet Ouvrage a d'abord été imprimé en Italien, & traduit enſuite en latin ; ceci eſt une autre édition : le premier livre traite du ſoin que doivent avoir les Curés & autres Prêtres, des femmes enceintes, & de leur vigilance à prévenir les avortemens & baptiſer les avortons. Le ſecond livre traite du ſecours à donner à l'enfant, dont la mere périt avant ſa naiſſance. Le troiſieme examine les ſecours & la vigilance qu'on doit aux enfans dans un accouchement difficile & déſeſpéré. Le quatrieme enfin traite de la miſéricorde de Dieu envers les fœtus, & des ſecours que leur doivent les peres & meres, les Curés, les Evêques & les Princes. L'appendix contient des

discours & des Edits. Cette matiere est si importante, que nous croyons devoir nous arrêter un moment sur l'extrait de cet Ouvrage, relativement à ce qui nous concerne.

L'Auteur traitant de l'avortement, le distingue en involontaire & en volontaire, excités tous deux, le premier, par différentes causes externes; le second, par des moyens malhonnêtes & criminels. Il établit pour causes du premier, la discorde entre les époux, la négligence des femmes dans leur conduite, la privation des alimens qu'elles desirent, les jeûnes immodérés, les habillemens trop étroits, la danse. Si l'Auteur eût été Accoucheur, il auroit sans doute ajouté à ces causes, la foiblesse de la matrice. Il dit très-bien que le principal devoir des Médecins, est de prévenir l'avortement: en traitant de l'accouchement, il croit qu'on ne doit jamais tuer le fœtus pour sauver la mere, à moins qu'on n'espere le tirer vivant avec le forceps, & il préfere celui de Palfyn. Dans le cas épineux, où la mere attaquée d'une maladie dangereuse, qui pourroit aussi faire périr son fruit, pourroit être sauvée en sacrifiant le fœtus, il ne sait quel parti prendre, & dit qu'il faut abandonner la chose à la Providence divine.

Il veut que la mere nourrisse elle-même son enfant; & déclame contre l'usage des Nourrices: il croit que dans tout avortement, il faut bien examiner si l'enfant vit avant de le baptiser. Mais comme on dispute beaucoup sur le temps où le fœtus commence à avoir vie, peu s'en faut qu'il ne décide qu'elle a lieu en même

temps que la conception, puiſqu'il conclut qu'il faut examiner avec grand ſoin les avortons de tout âge. Il profite de cette occaſion, pour differter ſur les animalcules ſpermatiques, qu'il rejette, en donnant pour raiſon que ces animalcules ne ſe trouvent pas ſeulement dans la ſemence de l'homme, mais même dans la lymphe de la femme, le ſang & autres humeurs; que la ſemence non féconde en contient comme celle qui eſt féconde; laquelle auſſi quelquefois n'en contient pas; qu'ils ne doivent que croître dans la matrice, & non s'y développer peu à peu, comme il arrive; que les accouchemens devroient toujours être de pluſieurs enfans, ce qui eſt contre l'expérience, &c. De-là il conclut que l'homme naît d'un œuf.

Entre les ſecours qu'on doit au fœtus, lorſque ſa mere meurt, le principal eſt l'opération céſarienne, que l'Auteur dit ne devoir pas être différée, pour que l'enfant puiſſe être tiré vivant, ou au moins baptiſé. Il rapporte en conſéquence les précautions à prendre, pour que l'opération réuſſiſſe. Il veut qu'elle ſoit faite par un Chirurgien habile, par un Barbier, ou par une Sage-Femme; mais pour que celui qui fait l'opération, ſoit sûr auparavant de la mort de la mere, & ne ſoit pas induit en erreur, il veut qu'on faſſe bien attention aux maladies qui ont précédé, ſoit chroniques, ſoit aiguës, ſoit inopinées, & qu'on tire les ſignes de la mort, du mouvement du cœur, des ſens & de la reſpiration. Il cite à ce ſujet ce qu'ont écrit MM. *Bruhier* &

Louis. Il n'oublie pas la maniere de faire l'opération, & le temps le plus propre pour la faire, quoiqu'on dise qu'on a encore tiré par ce moyen des enfans vivans un ou deux jours après la mort de la mere. Il se mocque, & avec raison, de ceux qui mettent dans la bouche de la mere morte, un tuyau de roseau, dont on ôte les nœuds, pour que la respiration du fœtus ne soit point arrêtée.

L'Auteur explique ensuite la nature de l'accouchement difficile : mais a-t-il raison de donner pour cause de cet accouchement la luxation du fémur en dedans qui comprime la matrice ? A-t il encore raison de donner la préférence sur les autres au forceps de *Grégoire*, pour extraire l'enfant vivant ? Non sans doute, surtout d'après ce qui a été dit plus haut : il revient encore ici à l'opération césarienne, dont il fait l'inventeur, un certain *Jacques Nuférus*, Châtreur de la Ville de Stergethenson, qui, très-ignorant en Chirurgie, est dit l'avoir entreprise pour sauver une femme enceinte prête à périr. Il ajoute une observation de cette opération, & réfute *Bianchi*, qui ne l'admettoit que dans le seul cas où le fœtus est hors de la matrice. L'Auteur entre ensuite dans le détail des secours qu'on peut donner aux enfans qui paroissent morts aussi-tôt après être nés, & de la maniere de les rappeller à la vie, ce à quoi on doit travailler avec d'autant plus d'ardeur, qu'il y a des exemples d'enfans jugés morts, & presqu'abandonnés, qu'on est venu à bout, à force de soins & d'attentions, de rendre à la vie. On peut voir ce que nous avons dit à ce

ſujet à la fin de notre premier volume, page 636 & ſuivantes.

Il eſt aiſé de voir par le détail dans lequel nous venons d'entrer ſur l'ouvrage de M. *Gangiamilla*, qu'il eſt très-intéreſſant, & manquoit à l'hiſtoire des accouchemens ; mais il eût été à deſirer que l'Auteur fût plus inſtruit en Anatomie & en Chirurgie ; il n'eût pas donné dans des erreurs, omis des détails eſſentiels qui rendent ſon ouvrage imparfait. Les preuves qu'il donne ſont très-bonnes en général ; mais la plupart ſeroient bien plus concluantes, ſi l'Auteur les eût étayées des connoiſſances anatomiques & phyſiologiques, abſolument néceſſaires à quiconque deſire de traiter un ſujet auſſi épineux que celui que l'Auteur a entrepris.

Underraettcher om born-sjukdomar och, *&c.* c'eſt-à-dire, *préceptes ſur les maladies des enfans, publiés par Nicolas Roſen a Roſenſtein*, 1764, *in*-8. Tout l'Ouvrage comprend vingt-trois ſections, dont la premiere donne les préceptes néceſſaires aux Nourrices, & aſſigne les qualités d'un bon lait. Il fait mention, page 59, de quatorze eſpeces de diarrhée, &c. &c.

Pathological inquiries and obſervations, *&c.* c'eſt-à-dire, *Recherches pathologiques & Obſervations chirurgicales, par Richard Browne. Cherton*, 1766, *in*-4. L'Auteur, dans le quatrieme chapitre, traite du ſchirrhe & de l'hydropiſie de la matrice & des ovaires. Il décrit d'abord l'hiſtoire de la maladie & l'ouverture du cadavre, dans lequel on trouva l'ovaire droit hydropique & en partie ſchirrheux, tan-

dis que l'autre n'avoit aucun vice. On tira du premier, non-ſeulement des poils, mais même une dent canine, adhérente à une certaine partie cartilagineuſe. L'Auteur penſe que ces poils & cette dent n'appartenoient pas à un fœtus retenu dans l'ovaire ; mais que les poils provenoient de la concrétion des humeurs corrompues, & que la dent étoit paſſée de l'inteſtin rectum ulcéré dans l'ovaire. S'il n'y eût eu que des poils, l'explication de l'Auteur pourroit être admiſe ; mais s'y étant trouvé en même temps une dent, il eſt bien difficile de ne pas croire que l'un & l'autre ne fuſſent pas des reſtes de fœtus, ainſi qu'il y en a nombre d'exemples.

Quant à l'hydropiſie de la matrice dans les femmes enceintes, l'Auteur rapporte l'hiſtoire d'une femme qui étant groſſe ſans le ſavoir, quoique ſon ventre augmentât tous les jours, eut un écoulement périodique d'eaux, toutes les cinq ou ſix ſemaines, après lequel la tumeur qui étoit diſparue, reparoiſſoit : les regles avoient toujours lieu : beaucoup de ſerum couloit auſſi par une mamelle ; l'accouchement s'étant fait au terme accoutumé, l'écoulement périodique perſiſta & ne ceſſa entiérement qu'après une ſeconde groſſeſſe & un ſecond accouchement. L'Auteur attribue la rétention des eaux à une contraction ſpaſmodique de l'orifice utérin, & croit que les eaux étant évacuées, la conception a pu avoir lieu. Il explique auſſi fort au long comment les eaux peuvent s'amaſſer entre la matrice & la membrane Chorion, & être évacuées ſans avortement.

M. *Lieutaud*, premier Médecin du Roi, parle dans le troiſieme livre de ſa *Médecine-Pratique*, page 441 & ſuiv. des maladies des femmes & des enfans, de celles qui ſont enceintes & des accouchées. Si tous les Traités publiés ſur les accouchemens par des Médecins, reſſembloient à celui-ci, la réflexion que nous nous ſommes permiſe, page 434 de ce volume, tomberoit d'elle-même, & on nous reprocheroit, avec raiſon, d'avoir porté un jugement partial; mais nous ne craignons pas qu'on puiſſe jamais nous faire ce reproche, parce qu'en même temps que nous blâmons ceux qui ſe permettent d'écrire ſur une ſcience qu'ils ignorent, ou ſur laquelle au moins ils n'ont pas d'expérience; nous rendons auſſi avec plaiſir la plus grande juſtice due aux travaux utiles & raiſonnés de ceux qui, comme les *Lieutaud*, les *Petit*, joignent à une théorie lumineuſe & fondée en principes, une pratique heureuſe & ſagement dirigée ſuivant les circonſtances.

On ſe rappelle ſans doute que nous avons annoncé ci-deſſus, donné même l'extrait de l'Ouvrage de *Rœderer*, intitulé, *Elementa Artis obſtetriciæ*: nous avons auſſi rendu compte des différentes éditions qu'il a eues. En 1766, *Henri-Auguſte Wrisberg* ſon ſucceſſeur, Médecin à Gottingue, en a publié une nouvelle édition, à laquelle il a ajouté une préface & des remarques, avec une table très-bien raiſonnée. Dans la préface, il défend *Rœderer* contre la ſoi-diſante injuſte accuſation portée contre lui dans le *Journal des Savans*, où on a dit, en annon-

çant la traduction de l'ouvrage de *Rœderer*, *que tout ce qu'il avoit dit ſur les accouchemens*, *il l'avoit appris des Chirurgiens François*, *ſe l'étoit attribuée*, *& n'avoit pas même nommé ſes Maîtres*. L'Auteur du Journal avoit d'autant plus tort, que dans l'épître dédicatoire à M. Levret, qui eſt à la tête de l'édition françoiſe des Elémens ſur l'Art des accouchemens, Rœderer y eſt loué comme Auteur de pluſieurs inventions dans l'Art des accouchemens.

Quant aux Notes ou Remarques de *Wrisberg*, elles roulent principalement ſur l'écartement des os pubis dans l'accouchement, la ſituation du fœtus dans la matrice, le changement de l'angle que forment pendant la groſſeſſe ce viſcere & le vagin, les cauſes des regles, la différence de la fievre de lait d'avec la continue des femmes en couche, &c.

Vermiſchte Bemerkungen und, *&c.* c'eſt-à-dire, *différentes Remarques & Recherches médico-pratiques*, *par Georges Heuermann*, 1765, *in*-8.

La neuvieme de ces obſervations eſt la deſcription d'un *ſpina biffida* dans un enfant nouveau-né, qui mourut auſſi-tôt qu'on eut ouvert la tumeur, malgré l'avis contraire de l'Auteur. La dixieme & derniere de ces obſervations contient la deſcription d'un monſtre qui eſt né mort, avec un enfant bien formé, vers le ſixieme mois de la groſſeſſe.

Le même Auteur, en parlant, tom. II, pag. 130, d'une nouvelle méthode de réduire les hernies ventrales, dit que n'ayant pu venir à bout d'en réduire une à une femme enceinte, quelque ſituation qu'il lui donnât, il mit le plus près

MANCHESTER

près qu'il put de la tumeur, quatre ventouſes, qui la diminuerent peu à peu, & en preſſant avec la main droite le ventre vers le diaphragme, quelques doigts de la main gauche appliqués ſur la tumeur, ayant de plus fait appliquer d'autres ventouſes ſur les côtés, la réduction fut ſi parfaite, que la malade accoucha heureuſement à terme.

Dans des obſervations ſur le bain de vapeurs & ſes effets, avec l'hiſtoire de quelques maladies, où on l'a employé avec ſuccès, l'Auteur *Jean Symons* qui les a publiées en Anglois à Londres 1766, *in*-8. aſſure que ſouvent l'on guérit, preſque par ce moyen ſeul, lorſque tous les autres remedes ont été inutilement mis en uſage, la ſuppreſſion des regles; il en rapporte un exemple remarquable: il dit que le bain de vapeurs n'eſt pas moins utile dans l'écoulement des fleurs blanches: il en donne auſſi la preuve par une obſervation.

Jean Ooſterdick Schacht a publié en 1767 en latin des *Inſtituts de Médecine-Pratique*, où il traite des maladies des filles & des femmes. C'eſt dans les humeurs utérines, ou les vaiſſeaux, ou tous les deux, qu'il faut, ſelon l'Auteur, chercher la cauſe du dérangement ou de la ſuppreſſion des regles. Il diviſe en trois claſſes les maladies des femmes groſſes, dont la premiere renferme celles qui viennent de la pléthore: la ſeconde regarde les mouvemens hyſtériques & les effets qui s'enſuivent. Dans la troiſieme ſont compris le volume extraordinaire du fœtus, des eaux, du placenta, d'où réſultent la dilatation preſqu'incroyable de la

matrice & autres maux. L'Auteur examine enſuite les maladies des femmes en travail, c'eſt-à-dire, qu'il s'étend ſur les différentes eſpeces d'accouchemens difficiles, qui viennent ſoit de la mere, ſoit de l'enfant, & les ſecours qu'ils exigent. Il parle de l'opération céſarienne, & des cas où elle eſt abſolument néceſſaire; ſuivent les maladies des femmes accouchées, ſur leſquelles *Schacht* donne des préceptes, & trace des regles fondées ſur la doctrine des plus grands Maîtres.

Diſſertatio medico-chirurgica de utero ſecundinas expellente, ſectio prior theoretica, & ſectio poſterior practica, Auctore Jo. Carl. Gehler, 1765, 1767. *Lipſ. in*-4. Les plaintes réitérées des femmes ſur l'imprudence des Sages-Femmes qui extrayoient avec trop de violence l'arriere-faix après l'accouchement, ont donné lieu à ces Diſſertations, & à l'Auteur, d'examiner lequel eſt le plus avantageux, ou de laiſſer à la nature l'extraction du placenta, ou de la procurer par art. Il commence par examiner la ſtructure de la matrice; qu'il prétend être entiérement muſculaire, & qu'il qualifie en conſéquence de muſcle creux: il s'étend enſuite ſur le placenta & ſes dépendances, s'attache à déterminer le méchaniſme & la cauſe de l'accouchement, qu'il attribue, avec la plupart des Phyſiologiſtes, à l'irritabilité de la matrice, & à l'action de ſes fibres muſculaires: mais quelle eſt la cauſe de cette irritation? c'eſt ce que nous ignorons. En cela, comme en bien d'autres phénomenes de la nature, nous connoiſſons les effets, ſans connoître la cauſe.

Après avoir examiné les différentes raiſons qui retiennent le placenta dans la matrice, l'Auteur entre dans le détail des accidens qui en proviennent, qu'il dit dépendre du placenta trop intimement adhérent, ou détaché un peu, à la vérité, mais toujours retenu dans la matrice. Ce ſont ces accidens qui déterminent preſque tous les Accoucheurs à délivrer les femmes le plus promptement poſſible, après leur accouchement; mais l'Auteur prétend que de-là même naiſſent des accidens encore plus grands, & il en tire la concluſion qu'il n'y a que le cas d'une néceſſité urgente, qui puiſſe déterminer à tenter par Art, & à ne pas confier à la nature l'expulſion du placenta. Il faut convenir que ſa théorie à ce ſujet eſt en défaut, & que ſes raiſonnemens ne ſont rien moins que concluans en faveur de la theſe qu'il ſoutient. Voyons ſi l'expérience lui ſera plus favorable.

Gehler commence ſa ſeconde Diſſertation par diſcuter les différens ſentimens des Auteurs, ſur l'expulſion naturelle, ou ſur l'extraction forcée du placenta. Il expoſe enſuite ce qu'il faut faire dans chaque circonſtance; quelle eſt la meilleure méthode d'extraire le placenta, & ce qu'on doit penſer des remedes à employer dans ce cas. Cette ſeconde Diſſertation eſt bien mieux raiſonnée que la premiere; elle contient même des vues neuves & utiles, qu'on chercheroit en vain ailleurs. Nous ſommes fâchés que les bornes de ce volume ne nous permettent pas d'entrer ici dans un plus grand détail.

Bartholomæi Paulinæ Epiſtola phyſico-medica,

continens historiam fœtûs, sine involucris extrà uterum inventi, placentâ intrà uterum hærente, ad Morgagnium. Viennæ, 1765, *in*-8. Une femme âgée de trente-cinq ans, mere de huit enfans, dont deux jumeaux, ayant toujours eu des accouchemens laborieux, fit une chûte vers le cinquieme mois de sa huitieme grossesse, ce qui occasionna une grande perte qui, quoiqu'elle diminuât peu à peu, dura cependant deux mois. Le temps de l'accouchement étant arrivé, & la femme étant entrée dans une forte colere, il survint une nouvelle perte avec de vraies douleurs pour accoucher, qui se faisoient sentir continuellement dans tout le bas-ventre. L'orifice de la matrice ne se dilata que très-peu, en sorte qu'à peine pouvoit-on y introduire un doigt : on ne sentoit nullement la bosse que forment ordinairement les membranes pleines d'eaux : il ne s'écouloit que du sang clair, dont la perte continuelle fit périr la mere au bout de peu d'heures. Elle avoit senti presque jusqu'à sa mort son enfant remuer. Lorsque son cadavre fut ouvert, on trouva dans le côté droit, un fœtus de volume plus considérable qu'il n'a coutume d'être, situé de maniere que sa tête regardoit le diaphragme, & son dos le ventre de sa mere : il n'étoit couvert d'aucune enveloppe, & il n'y avoit aucun vestige de l'amnios. Le cordon ombilical faisoit d'abord des circonvolutions autour du col du fœtus, & diminuoit ensuite dans une des trompes de Fallope, à la distance d'un travers de doigt de la matrice. La trompe paroissoit avoir été anciennement rompue dans cet en-

droit, & avoir des adhérences avec le cordon; la matrice avoit ſa figure ordinaire, & la groſſeur à peu près d'un médiocre melon. Le placenta qui n'avoit que quatre pouces de diametre, & deux travers de doigts d'épaiſſeur, y étoit ſitué de maniere, qu'il étoit encore adhérent au côté droit de la matrice, & entiérement détaché du côté gauche. L'Auteur n'oſe expliquer comment le fœtus eſt ainſi parvenu dans le bas-ventre, n'ayant pu trouver dans la matrice aucune cicatrice ou veſtige de rupture. Nous ſerons auſſi réſervés que Patuna, avec d'autant plus de raiſon, que nous ne connoiſſons l'obſervation, que d'après le détail qu'il en a donné.

Gaſpard Forlan, Médecin, parle dans la premiere Décade de ſes *Obſervations rares de Médecine*, publiées en 1769, d'un ventre extraordinairement gros, & dont voici le ſujet. Une Payſanne très-laborieuſe, maigre, fut mere d'onze enfans, qu'elle mit au monde aſſez aiſément, dans l'ordre ſuivant; ſavoir, un dans le premier accouchement, deux dans le ſecond, deux dans le troiſieme, trois égaux en grandeur & en ſanté dans le quatrieme, deux dans le cinquieme, & un dans le ſixieme; mais dans le ſeptieme elle accoucha de quelques môles ſarcômateuſes de différente grandeur, dont quelques-unes étoient pleines d'un fluide viſqueux. Du reſte, elle ſe porta très-bien juſqu'à l'âge de quarante-trois ans, temps auquel ſes regles commencerent à diminuer, ſa maigreur à augmenter, & une tumeur errante dans le bas-ventre, à ſe faire ſentir. Cette tumeur

ne fit qu'aller en augmentant, avec différens accidens, tels que des envies, varices aux jambes, œdeme, &c. Elle ſurpaſſoit déjà toute l'habitude du ventre : on appercevoit autour de l'ombilic des taches miliaires, qui jettoient continuellement de l'eau. Cette malheureuſe femme vécut ainſi quatre ans, pendant leſquels elle uſa en vain de divers remedes, & au bout deſquels elle mourut dans le maraſme, mais l'eſprit toujours très-ſain.

Avant de procéder à l'ouverture du cadavre, on prit la meſure du ventre, qui ſurpaſſoit trois fois l'étendue de tout le corps. Le ventre ouvert, on apperçut la tumeur qu'on ouvrit auſſi, & qui étoit remplie d'environ quarante livres d'une matiere ſtéatomateuſe & virulente. L'ovaire d'un côté manquoit totalement, ce qui prouve que c'étoit lui qui avoit formé la tumeur ; il avoit en conſéquence perdu ſa figure & ſa nature.

La neuvieme obſervation eſt ſur une violente ulcération de la matrice, avec des convulſions qui fit périr la malade.

Arnaud, Chirurgien François, établi à Londres, a publié en 1768, deux volumes de *Mémoires de Chirurgie*. Dans le premier, il a inſéré une traduction françoiſe de l'excellent Mémoire d'*Hunter*, ſur les hernies de naiſſance, avec des notes & la vie de ce célebre Médecin, où il nous apprend que ſon Ouvrage, attendu depuis long-temps, ſur la matrice, eſt preſque déjà fini. Le dernier Mémoire du premier vol. eſt ſur les Hermaphrodites ; l'Auteur entre à ce ſujet dans les détails les plus éten-

dus, cite les anciens & les modernes, & ne parle cependant pas de la Diſſertation d'Haller ſur la même matiere, inſérée dans le premier volume des Mémoires de la Société de *Gottingue*, & que nous avons citée plus haut. Le Mémoire d'Arnaud a été lu à Paris en 1733, à l'Académie Royale de Chirurgie, & traduit en Anglois en 1750. Il renferme beaucoup d'hiſtoires fabuleuſes, mais il y a auſſi des obſervations ſingulieres & dignes d'attention : telle eſt celle d'une femme qui, quoique ſemblable à un homme, relativement à la conformation des parties externes, éprouvoit cependant un véritable flux menſtruel par l'inteſtin rectum.

Svar pu kongl vetensk Academiens, &c. c'eſt-à-dire, *réponſe à la queſtion propoſée par l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, ſur la maniere de détourner, & la meilleure méthode de traiter toute fievre pourpre, tant chez les femmes en couche que chez les autres malades*, 1769, *in*-8. par *Schulzenheim.*

Joſeph Jacob Plenks, der Wundroſmey und Geburtshülfe Meinters, Anfongsgründe der Geburtshülfe, &c. c'eſt-à-dire, *Elémens de l'Art des Accouchemens, par Joſeph-Jacob Plenks, Maître en Chirurgie, comprenant la premiere partie, tout ce qui regarde l'accouchement naturel, & la ſeconde partie, tout ce qui appartient à l'accouchement difficile & contre nature*, 1768, *in*-8. Dans cet abrégé, auſſi utile qu'élégamment écrit, l'Auteur s'eſt peu attaché à la théorie phyſiologique, a entiérement omis la doctrine ſur les maladies des femmes groſſes, en travail & accouchées, pour ne pas rendre ſon

Ouvrage trop volumineux, & ne pas paroître avoir plutôt traité la matiere médicinale, que la pratique des accouchemens. Il paroît que l'Auteur a beaucoup lu, a pratiqué avec ſuccès; mais il eſt trop tranchant, rejette trop légérement nombre de méthodes, dont on reconnoît tous les jours les avantages, & enfin néglige trop l'uſage des inſtrumens dans certains cas, où leur application paroît indiſpenſable.

Georg. Albrecht Fried, der Arzoney Gelahrheit, &c. c'eſt-à-dire, *Elémens de l'Art des accouchemens, par Georg. Albrecht Fried, Médecin-Accoucheur de Strasbourg*, 1769, *in*-8. C'eſt le fils du célebre Fried, auſſi Accoucheur, dont nous avons déjà eu occaſion de parler pluſieurs fois dans ce volume. Marchant dignement ſur les traces de ſon pere, il a publié ces Elémens pour ſervir de modele à ſes Eleves, dans les leçons qu'il leur fait. Il a ſuivi le même ordre que *Thébéſius*, dont nous avons parlé plus haut: celui-ci avoit été Diſciple du pere, d'après les leçons duquel il avoit écrit: le fils a cru ne pouvoir mieux faire, que de ſuivre le même modele. Son premier livre eſt ſur la ſtructure & l'uſage des parties génitales de la femme, & ſur les différentes dimenſions du baſſin. Le ſecond livre traite de la groſſeſſe, & de ce qui y doit être obſervé; le troiſieme, de l'accouchement & de ſes différentes eſpeces, avec les moyens de les terminer; le quatrieme, des ſuites de l'accouchement, & du traitement des Accouchées; le cinquieme enfin, du ſoin des enfans nouveaux-nés.

Chriſtophe Gottlieb Buttners a publié en 1769 *des Obſervations anatomiques*, dont la premiere eſt ſur une femme qui ſuccomba enfin à une paſſion iliaque, qu'elle ſupportoit depuis trois ans, à la ſuite d'une fauſſe couche de quatre mois. La ſeconde obſervation eſt ſur un ſarcôme adhérent au côté gauche du fond de la matrice, au moyen d'une production longue de deux pouces, & large d'un demi-pouce : ce ſarcôme, ſitué en travers dans l'abdomen, peſant quinze livres & un quart, fut trouvé chez une femme qui mourut quatre jours après être accouchée, par un ſphacele de la matrice. La cinquieme obſervation eſt ſur une petite fille née avec le cœur pendant hors de la poitrine, ſans péricarde, qui mourut trente-quatre heures après ſa naiſſance. La ſixieme obſervation offre deux jumelles ſi bien unies, qu'elles ſembloient ne former qu'une tête & un corps, avec quatre bras & trois pieds ſeulement, le dernier ayant huit doigts. Les ſeptieme & huitieme obſervations ſont des acéphales ; le dernier vécut quinze heures. La neuvieme eſt ſur un fœtus non à terme, né avec la poitrine & le bas-ventre ouverts, & les viſceres pendans en dehors. La dixieme eſt un hydrocéphale énorme, porté pendant 32 ans par une fille. La treizieme eſt ſur un monſtre ſans tête ni viſceres, & même ſans bras, né avec un autre enfant bien conformé. La quinzieme obſervation enfin, & la derniere, eſt ſur un fœtus trouvé dans la trompe, conçu environ ſix ſemaines auparavant par une femme qui, ayant

éprouvé du froid, eut une fievre inflammatoire, dont elle périt : lorſqu'on eut ouvert le bas-ventre, on trouva une grande abondance de ſang extravaſé, qui étoit ſorti des vaiſſeaux de la trompe droite rompue, laquelle contenoit encore le fœtus dont eſt queſtion.

De Bononienſi Scientiarum & Artium inſtituto atque Academiâ Commentarii, tomi quinti, pars I & II. Bononiæ, 1767, *in*-4. *Jerôme Fabricius* parle, part. II, page 226, d'un monſtre humain, eſpece d'acéphale : on diſtinguoit cependant par le tact, quelque veſtige du cervelet.

M. *Marquet*, Doyen du College des Médecins de Nancy, a joint au *Traité-Pratique de l'hydropiſie & de la jauniſſe*, revu & publié par M. *Buchoz* ſon gendre en 1770, quelques Obſervations anatomiques ſur d'autres maladies, par d'autres Médecins. La premiere eſt de *Bagard*, ſur une matrice double. Une femme de quarante-huit ans mourut de phthiſie, après être accouchée, toujours aſſez difficilement, de quatorze enfans, venus la plupart prématurément. On trouva la matrice partagée en deux par une cloiſon ; chaque cavité étoit de la groſſeur d'une olive : il n'y avoit qu'un orifice pour toutes les deux. Il étoit clair que cette femme étoit dans le cas de ſuperféter : auſſi diſoit-elle être accouchée d'un fœtus de ſix ſemaines & un mois après, être avorté de deux jumeaux qui n'avoient qu'un placenta. L'Auteur parle d'une autre femme qui, après être accouchée d'un fœtus à terme, accoucha d'un autre d'environ trois

mois, ſix ſemaines après, d'où il ſoupçonna que cette femme avoit auſſi une matrice double.

Le même M. *Bagard* parle, page 160, d'un étranglement de l'inteſtin rectum, occaſionné par un peſſaire ; cauſe qui ne fut connue qu'après la mort de la femme.

On trouve, page 166, la relation du porc monſtrueux, dont parle *Ambroiſe Paré*, & qui eſt né à Metz au ſeizieme ſiecle, lequel avoit huit pieds, quatre oreilles, une tête de chien, le corps à moitié uni & à moitié joint, deux langues poſées en travers dans la gueule, &c. &c.

Ragionamento intorno all' obligo d'allatare i propri figluoli, 1769, *in*-8. c'eſt-à-dire, *Traité du devoir des meres, de nourrir elles-mêmes leurs enfans, par Benevenuti, Comte de Saint-Raphael.* L'Auteur appuie plus ſur les raiſons morales que ſur les phyſiques, quoiqu'il ne néglige pas celles-ci. Bien loin d'avoir épuiſé la matiere, il s'excuſe à la fin de ſon Traité, de n'avoir ni pu, ni dû, ni voulu tout dire ſur cet objet. Au reſte, ſon ſtyle eſt fleuri, parſemé çà & là d'épigrammes, ſur les préjugés des femmes de ſon Pays. Voyez la fin du premier volume de cet Ouvrage.

An eſſai on the, &c. c'eſt-à-dire, *Eſſai ſur les maladies les plus fatales aux enfans, avec les regles à obſerver dans leur allaitement, relativement à ceux qui doivent être nourris ſans le lait maternel, par Georges Armſtrong*, 1767, *in*-8. L'Auteur prétend d'abord que les maladies des enfans ne ſont ni ſi difficiles à connoître, ni

ſi nombreuſes que pluſieurs le croyent, & que leur cauſe la plus ordinaire vient d'un mucus ſéparé trop abondamment par les glandes, & né dans les inteſtins. Il entre enſuite dans le détail de ces maladies, & du traitement qui leur convient. Dans la ſeconde ſection de ſon Ouvrage, il examine les raiſons qui peuvent obliger d'élever les enfans avec toute autre nourriture que le lait de femme, & la maniere alors de les élever. En général, cet Eſſai eſt bien fait & mérite attention.

Der Arzneygelahrheit Doctors Unterricht für, &c. c'eſt-à-dire, *avis aux parens ſur le régime diététique à obſerver dans l'allaitement des enfans, par Jean-Fréderic Zuckert*, 1764, *in*-8. L'Auteur penſe que trois choſes ſur-tout font dépendre des parens le ſalut des enfans : 1°. qu'ils ſoient nés de parens ſains & vigoureux ; 2°. qu'ils viennent à terme ; 3°. qu'ils ſoient élevés dans un bon air. Il diviſe ſon Ouvrage en neuf ſections qui traitent, la premiere, du ſoin de l'enfant auſſitôt après l'accouchement, la ſeconde, de la maniere de l'emmailloter ; la troiſieme, de la nourriture qu'il faut lui donner ; la quatrieme, de la veille & du ſommeil ; la cinquieme, de l'air ; la ſixieme, du mouvement & du repos ; la ſeptieme, des excrétions & de la propreté ; la huitieme, des affections de l'ame ; & la neuvieme enfin, de certaines précautions particulieres à obſerver à l'égard des enfans.

Diſſertatio phyſiologica, quâ reſpiratio fœtûs in matrice, ex eventu nupero evincitur eſſe nulla,

Auctore Sebaſtiano Sebenico. Venet. 1765, *in*-8. Une femme du Peuple accoucha le 2 Septembre 1765, d'une fille à terme, ſur le corps de laquelle on obſerva les dérangemens ſuivans. L'occipital étoit tout-à-fait plat, & les pariétaux très-élevés ; le coronal avoit dans ſon milieu une tubéroſité très-remarquable, qui, preſſée, repréſentoit un globe & une eſpece d'œil. Les oreilles, quoique bien conformées, étoient adhérentes au col près l'éminence poſtérieure de la mâchoire inférieure. Il n'y avoit qu'un œil à l'endroit où devoit être la racine du nez. L'organe de l'odorat & la bouche manquoient entiérement : les deux mâchoires étoient très-unies : il y avoit ſeulement au menton une tache de couleur rouge, peu large, d'environ deux pouces de longueur. Cette fille mourut peu de temps après ſa naiſſance : il eſt fâcheux que l'Auteur n'ait pu ouvrir le cadavre, & examiner l'intérieur : il tire cependant trois conſéquences de cette hiſtoire : la premiere, que le fœtus ne reſpire point dans la matrice ; la ſeconde, qu'il n'eſt pas nourri par la liqueur de l'amnios ; & la troiſieme enfin, que le méconium amaſſé en trop grande quantité, en ſtimulant les inteſtins du fœtus, ne peut être la cauſe de ſon mouvement, & des efforts qu'il fait pour ſortir du ſein de ſa mere. On peut accorder à l'Auteur les deux dernieres conſéquences, eu égard à la conformation du monſtre qu'il décrit ; quant à la troiſieme, nous ne voyons pas comment elle peut être une ſuite de cette conformation.

Diſſert. inaug. de funiculo umbilicali, vel intrà uterum diſſecando, Auctore Conrado-Henrico-Auguſto Hertz. Helmſtadii, 1767, *in*-4. L'Auteur veut qu'on coupe même dans la matrice le cordon ombilical, ſi faiſant le tour du col du fœtus, il eſt une cauſe de l'accouchement difficile. Il poſe d'abord divers points de Phyſiologie, pour démontrer la pléthore artérielle dans ces ſortes de fœtus, & a recours à pluſieurs calculs recherchés, qu'il eût mieux fait d'omettre. Quant à la maniere de couper le cordon, voici le précepte qu'il donne : la main étant introduite dans la matrice, il veut qu'on faſſe un nœud autour du cordon, au moyen d'un lacet long d'une demi-aune, qu'on le ſerre, & qu'après avoir fait le nœud, on coupe dans la matrice, avec un petit couteau le cordon entre le nœud & le placenta. Il décrit fort au long, & même avec verbiage, cette méthode qu'il eût pu ſimplifier, & dont d'ailleurs l'utilité n'eſt pas encore bien conſtatée, par la difficulté très-grande qu'il y a de la mettre en pratique.

Chriſtophe-Gottlieb Buttner, en traitant pluſieurs queſtions médico-légales, parle, page 36, de la mort cauſée par la rupture de la matrice dans la groſſeſſe: il croit que cette rupture n'eſt pas mortelle, ſi le cordon ombilical a été en même temps rompu, parce qu'alors la plaie de la matrice peut ſe conſolider, & le placenta ſortir enſuite avec les lochies par les voies ordinaires ; ce qu'il prouve par l'exemple d'une Payſanne qui fut dans ce cas, qui ſe

rétablit enſuite après, & eut un autre enfant un an après, dont elle accoucha naturellement.

Ontleed en Heelkundige, &c. c'eſt à-dire, *Traité anatomico-chirurgical, ſur la chûte & les fungus de la matrice & du vagin, publie par la Société des Chirurgiens. Trajectinorum*, 1767, *in*-8. Les deux premiers chapitres ont pour objet la chûte de la matrice : dans le troiſieme, il eſt queſtion de ſon renverſement ; dans le quatrieme, de la chûte du vagin, dans le cinquieme, des fungus de cette partie ; & enfin dans le dixieme, de ceux de la matrice. Ce Traité eſt inſtructif : il contient des préceptes fondés ſur l'expérience, & qui font honneur aux connoiſſances des Auteurs.

Si nous voulions ne rien omettre de tout ce qui appartient à l'Hiſtoire des Accouchemens, nous ſerions obligés de pouſſer ce ſupplément preſqu'à l'infini, ou, pour mieux dire, il faudroit citer tous les Ouvrages de Médecine & de Chirurgie, puiſqu'il n'en eſt preſqu'aucun qui ne traite quelque point relatif aux accouchemens. Nous croyons en avoir aſſez dit pour faire connoître juſqu'où on a porté l'étude de cet art important : ce que nous ajouterions de plus ſeroit ſurabondant & augmenteroit le prix de notre Ouvrage, ſans le rendre ni plus inſtructif pour ceux qu'il intéreſſe, ni plus curieux pour ceux qui ne cherchent dans un livre qu'à s'amuſer. Nous avons tâché de contenter les uns & les autres : ils trouveront les premiers dans le ſecond vol. & les ſeconds dans le premier vol.

tout ce qu'ils peuvent désirer à ce sujet. Nous aurons rempli l'intention que nous nous étions proposés, si nous sommes venus à bout d'amuser & d'instruire nos Lecteurs : car tel à été notre unique but, & ce à quoi nous avons borné toute notre ambition.

FIN.

TABLE

TABLE

RAISONNÉE

Des principales Matieres contenues dans ce ſecond Volume.

ESSAIS hiſtoriques, littéraires & critiques ſur l'Art des Accouchemens. TOM. II.

page 1. Hiſtoire abrégée des Auteurs qui ont traité des accouchemens, tant en général qu'en particulier. Cette Hiſtoire eſt néceſſaire aux gens de l'art. — Elle eſt en outre une ſource inépuiſable de recherches. — Impartialité dans les jugemens portés ſur les Auteurs.

page 5. Des Auteurs qui ont traité des accouchemens, depuis *Hippocrate* juſqu'à *Moſchion*. — Hippocrate eſt certainement le premier qui nous a au moins laiſſé des traces des connoiſſances qu'on avoit de ſon tems ſur les accouchemens. — Réſultat de ſa doctrine à ce ſujet ; — les remedes qu'il preſcrit, — ſa théorie, — ce qu'il dit de l'avortement, — ce qu'il enſeigne pour connoître ſi une femme eſt ſtérile par ſa faute ou par celle de ſon mari. — Il condamne l'accouchement par les pieds ; — il parle de l'écartement des os dans l'accouchement. — Comparaiſon dont il ſe ſert pour prouver la difficulté de l'accouchement. — Autres remarques importantes de ce grand homme. — Ses trois principaux livres ſur les accouchemens. §. I.

page 9. *Ariſtote* n'a fait faire aucun pas à l'art des accouchemens, du côté tant de la théorie que de la pratique. — Ce qu'on peut tirer de mieux ſur ce ſujet de ſon Hiſtoire des animaux. — Il admet l'hérédité des vices de conformation. — Exemple à ce ſujet. — — Sa théorie ſur la formation du fœtus & ſon développement. — Son ſentiment ſur les fœtus de ſept mois, — ſur les naiſſances tardives, — ſur la ſuperfétation, —

ſur la môle ; — exemple à ce ſujet : Ouvrage Anglois, intitulé : *accouchemens d'Ariſtote.*

pag. 17. *Celſe* eſt le premier après Hippocrate, qui ait laiſſé quelque choſe de régulier ſur la Chirurgie des accouchemens. — Sages-Femmes, ou Femmes-Médecines qui ont exercé les accouchemens. — *Agnodice*, — *Cléopatre*, — *Olympias*, — *Laïs*, — *Sotira*, — *Elephantidis*, — *Maïa*, — *Aſpaſie*, *&c.*

page. 18. *Galien* a laiſſé peu de choſes ſur les accouchemens. — *Soranus* eſt le premier qui ait écrit ſpécialement ſur les accouchemens.

§. II. Page 20. Des Auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens, depuis *Moſchion* juſqu'à *Paré.* — *Moſchion* n'eſt pas le premier Auteur qui ait traité en particulier des accouchemens : — ils ſont quatre du même nom : — ſes travaux n'ont pas beaucoup enrichi l'Art. — De ſon temps on employoit les crochets dans les accouchemens.

page. 23. L'Art des accouchemens a pris ſous *Paul d'Egine* une nouvelle vie : — il paroît être le premier qui ait pratiqué les accouchemens. — Les Arabes l'ont appellé *Vir Obſtetrix* ; — il croit que l'accouchement où l'enfant ſe préſente par les pieds, eſt celui qui s'éloigne le moins du naturel : — une remarque eſſentielle qu'il a faite, c'eſt au ſujet du renverſement de matrice, produit par l'extraction imprudente du placenta. — Des Auteurs Arabes.

pag. 25. *Avicene* a le premier donné l'idée du forceps. — *Avenzoard.* Contrariété dans laquelle il eſt tombé. — Sage-Femme à laquelle M. Aſtruc attribue le ſecond ouvrage particulier qui ait été publié ſur l'Art d'accoucher.

page 27. Rêveries d'*Albert-le-Grand* ; — ce qu'il dit de l'accouchement contre nature.

page. 29. *Jean de Gadeſden* fut un des plus grands Médecins-Charlatans qui ait exiſté : — il débitoit un ſecret pour faire concevoir.

page 30. *Valeſcus de Tarenta* rapporte l'obſervation d'une femme Juive qui attendoit l'heure d'accoucher, & de la matrice de laquelle il ne ſortit qu'un vent.

Page 32, ce que Bonaccioli dit de l'hymen, eſt curieux ; — il prétend que les femmes qui, pendant leur groſſeſſe, ſouffrent les approches de leur mari, accouchent plus facilement : — réponſe de *Popilia* à ce ſujet. — *Scévole* recommande au contraire aux femmes groſſes d'éviter le coït.

page 34. L'Ouvrage de *Rhodion* pourroit, à juſte titre, être regardé comme le premier Traité régulier qui ait paru ſur l'Art des accouchemens : — les préceptes qu'il donne à ce ſujet, ſont très-étendus : — titre des douze chapitres de ſon Ouvrage.

pag. 37. *Jaſon de Pratis* a fait un Traité *de uteris*, qui contient l'hiſtoire des mariages chez les différens Peuples : — il a auſſi publié une Diſſertation ſur l'Art de faire des enfans ; — hiſtoires curieuſes à ce ſujet.

page. 39. *Charles Etienne* blâme la conduite des Nourrices. — *Riolan* & *Winſlou* ont profité de ſes remarques ſans le citer.

Page 42, Notes pour les deux premieres ſections. Les ſujets de ces notes ſont, *Carrere*, *Aſclépiade*, *Soranus*, *Geſner*, *Conſtantinus*, *Eros*, le College de *Salerne*, *Albert-le-Grand*, *Jean de Gadeſden*, *Bonaccioli*, *Jean de Gorris*, *Bérenger*, *Gonthier d'Andernach*, *Hériſſant*, *Etienne*, *Véſale*.

§. III. page 59. Des Auteurs qui ont traité des accouchemens depuis *Paré* juſqu'à *Severin Pineau*. — *Paré* a beaucoup travaillé ſur les accouchemens : — réſultat de ſa doctrine ſur cet objet : — examen du reproche que lui fait M. *Aſtruc*.

page 62. *Cornax* rapporte deux hiſtoires très-dignes d'attention. — Opération céſarienne heureuſe.

pag. 64. Ce que *Rueff* dit de bon, eſt noyé dans un fatras de paroles inutiles : — examen de ce qu'a dit à ce ſujet M. *Portal*. — *Lange* parle d'une amputation de la matrice. — *Franco* eſt le premier, à ce que croit M. *de Haller*, qui ait entiérement conſeillé l'extraction de l'enfant par les pieds.

page 66. Opération céſarienne heureuſe. — Extir-

pation de la matrice. — Opération céſarienne heureuſe. — Extirpation de la matrice.

pag. 69. *Eugénius* s'eſt fort étendu ſur les naiſſances tardives. — *Thionneau* a donné l'hiſtoire de l'enfant qu'une femme de Tours a porté vingt-trois mois, & qui enfin a été tiré os à os.

pag. 71. *Rouſſet* eſt le premier qui ait donné un Traité en regle ſur l'opération céſarienne ; — il contient ſix ſections : — ſa méthode pour parvenir à la découverte de la vérité : — jugement de M. de Haller ſur l'Ouvrage de *Rouſſet* : — il a été traduit en latin par *Rouſſet* lui-même & par *Bauhin* ; — cependant *Paré* a d'abord condamné l'opération céſarienne ; — il l'a enſuite approuvée. — Dialogue apologétique en vers, où *Rouſſet* répond aux objections de ſes adverſaires : — critiques à ce ſujet fort vives de *Marchand*, Chirurgien de Paris. — Lettre de *Guillemeau* ſur l'opération céſarienne. — Réponſe de *Rouſſet* aux *déclamations* de *Marchand* : — anecdote à ce ſujet. — Nouvelle édition du livre de *Rouſſet*. — Hiſtoire d'une opération céſarienne faite par un Chirurgien yvre.

pag. 80. Extrait du livre de *Guillemeau*, *de l'accouchement des femmes*, &c. il a emprunté les planches qu'il a données de *Rhodion* & de *Rueff* : — il déclame contre les Chirurgiens de ſon temps, qui négligeoient l'étude des accouchements : — il a imaginé de nouveaux crochets.

pag. 84. *Cagnatus* nie l'écartement des os du baſſin dans l'accouchement. — *De la Touche* ſe récrie beaucoup contre l'ignorance, l'impéritie & la témérité des Sages-Femmes de ſon temps ; — il voudroit que les hommes ſeuls pratiquaſſent les accouchemens.

pag. 86. *Capivaccio* nie que l'abſence de l'hymen ſoit un ſigne certain de défloration. — *Dulaurens* ne s'eſt occupé que de queſtions futiles & puériles, comme d'examiner ſi c'eſt le cerveau qui donne la figure au crâne, ou ſi c'eſt le crâne qui donne la figure au cerveau. — *Maſſaria*. Trois opérations céſariennes faites avec ſuccès.

pag. 87. *Fabrice d'Aquapendente* croit à l'exiſ-

tence des Hermaphrodites : — il parle d'une fille qui devint enceinte ſans l'introduction de la verge dans le vagin : — il regardoit comme vicieux l'accouchement appellé *Agrippa*. — *Fabrice de Hildan* ſe plaint que de ſon temps, l'étude des accouchemens étoit totalement négligée : — il a inventé un forceps & un tire-tête : — il s'eſt beaucoup occupé des maladies des enfans dans le ſein de leur mere : — l'uſage des corps & des maillots a trouvé en lui un rigide cenſeur : — il blâme beaucoup les pratiques des Nourrices : — il ſoutient l'écartement des os du baſſin dans l'accouchement.

Pag. 90. Notes ſur la troiſieme ſection.

Les ſujets de ces notes ſont : *Queſnai*, *Lange*, *Franco*, *Montanus*, *Doria*, *Gourmelin*, *Rondelet*, *Wier*, *Eugenius*, *Joubert*, *Arantius*, *Bauhin*, *Saxonia*, *Capivaccio*, *Dulaurens*, *Maſſaria*, *Fabrice d'Aquapendente*, *Fabrice de Hildan*, *Mercado*, *Heurnius*.

Pag. 102. Des Auteurs qui ont traité des accouchemens depuis *Severin Pineau* juſqu'à *Mauriceau*. — Le livre de *Pineau*, *de notis virginitatis*, a été proſcrit en Allemagne : — il admet l'exiſtence de l'hymen : — il a fait d'excellentes recherches ſur l'oſſification chez le fœtus : — M. *Hériſſant* a profité de ſon travail ſans le citer. — Sentiment des Auteurs ſur l'écartement des os du baſſin dans l'accouchement. — Obſervation particuliere de *Pineau* à ce ſujet : — conduite franche & loyale de *Paré* en cette occaſion : — preuves de cet écartement : — les Auteurs les plus accrédités l'admettent. — M. *Louis* a converti M. *Rœderer* qui n'y croyoit pas : — doctrine de *Pineau* ſur cet objet. §. IV.

pag. 109. *Fienus* s'eſt plus occupé du moral que du phyſique : — il recherche en quel temps l'ame s'unit au corps, comment ſe fait cette union, *&c.* — Il prétend que les affections de la mere ſe tranſmettent au fœtus : — il en rapporte pluſieurs exemples.

pag. 110. Extirpation de matrice. — *Hildeſius* en rapporte auſſi quelques exemples. —

Bonaventura a écrit ſur les naiſſances tardives. — *Mercuri* a beaucoup écrit ſur l'opération céſarienne, qu'il dit avoir été, de ſon temps, autant en uſage en France, que la ſaignée en Italie.

pag. 113. *Bourgeois*, Sage-Femme de Marie de Médicis, Reine de France : — ſon Ouvrage étoit un des meilleurs qui eût paru juſqu'alors : — elle eſt la premiere qui ait enſeigné le moyen de remédier aux pertes qui arrivent ſur la fin de la groſſeſſe : — jugement qu'en porte M. *de Haller*.

pag. 116. Extirpation de matrice. — *Arniſæus* a écrit ſur les naiſſances tardives : — il admet l'écartement des os du baſſin.

pag. 117. Obſervation ſur une femme qui a produit un enfant par le nombril, après l'avoir porté vingt-cinq mois & demi, & qui a très-bien guéri.

pag. 118. *Duval* a fait un Ouvrage ſur les Hermaphrodites, qui eſt rempli de fables & de fictions puériles, & en outre, écrit très-indécemment : — il penſe qu'Adam étoit Androgyne, *&c.*

pag. 119. *Paw* n'admet l'écartement des os pubis dans l'accouchement, que lorſque le travail eſt violent.

pag. 120. *Couan* a diſcuté en theſe, ſi dans une groſſeſſe de deux ans, on doit faire l'opération céſarienne. — *Polanus* a auſſi examiné en theſe ſi le Chirurgien peut en conſcience tuer l'enfant pour ſauver la mere : — il traite dans ſes queſtions médico-légales, des erreurs des Sages-Femmes & des Chirurgiens.

pag. 121. *Bury* conſeille, pour éteindre les feux de l'amour, de mettre ſous le chevet de ſon lit quelques feuilles de verveine. — Opération céſarienne qui a réuſſi, le fœtus quoique mort. — Inſtrumens de l'invention de *Sanctorius*. — Exemples de l'écartement des os pubis dans une femme groſſe.

pag. 122. *Caranza* eſt un de ceux qui s'eſt le plus occupé des naiſſances tardives : — il ſoutient que les fœtus de dix mois ſont les plus vivaces de tous : — il cite l'exemple de J. C. qu'il dit être né au dixieme mois de ſa conception. — Occaſion de parler de ceux

qui ont traité des naiſſances tardives : — ſentiment à cet égard des anciens Légiſlateurs & Philoſophes, d'après *Aulugelle* : — diſcuſſion très-étendue à ce ſujet. — Sentiment de *Montaigne*. — Nombre d'écrits publiés, il y a quelques années, ſur les naiſſances tardives : — la plupart de ces écrits ſont ſatyriques : — Traité à ce ſujet de *Niconitius* : — ce qu'en penſoit M. Aſtruc. — Détail abrégé avec quelques réflexions des Ouvrages publiés par les Médecins & les Chirurgiens, depuis 1765 juſqu'à préſent, ſur les naiſſances tardives : — Arrêt rendu à ce ſujet par le Parlement de Provence le 22 Mars 1736. — Remarques ſur le terme de la fécondation des femmes. — Réſumé des raiſonnemens dans leſquels eſt entré ſur cette matiere M. *Fournel*, Avocat, dans ſon Traité de l'adultere, 1778.

page 149, matrice extirpée, & la femme guérie. — Fontanus eſt grand partiſan de l'uſage des crochets dans l'accouchement.

page 150. Le Pere *Raynaud*, Jéſuite, a fait un Traité ſur l'opération céſarienne ; — il prétend qu'on ne doit la faire ſur la femme vivante, que lorſqu'elle a commencé à la demander.

page 151. Extirpation de grands fongus de la matrice. — *Bartholin* (Thomas) a beaucoup écrit ſur l'hiſtoire des accouchemens & ſur ceux par les voies extraordinaires : — pluſieurs de ſes obſervations peuvent être regardées comme fabuleuſes. — Hiſtoire de deux étranges accouchemens.

page 154. *Quillet* a fait la Callipédie, ou l'Art d'avoir de beaux enfans, qu'il a dédiée au Cardinal Mazarin ; — il étoit Prêtre ; — ainſi un Ouvrage qui traite de la maniere d'avoir de beaux enfans, a été compoſé par un Prêtre, & dédié à un Cardinal.

page 155. *Harvée* a traité en Phyſicien éclairé la partie des accouchemens ; — il rapporte pluſieurs exemples de ſuperfétation : — ſon ſentiment ſur la cauſe de l'accouchement.

page 157. *Strauſſ* eſt celui qui a publié la fameuſe obſervation de Pont-à-Mouſſon, ſur un fœtus reſté long-temps dans le ventre hors de la matrice. — *Pa-*

naroli a fait la remarque que les femmes enceintes qui ſont attaquées de coliques néphrétiques, périſſent preſque toutes.

page 158. *Salmon* eſt celui qui a publié le livre intitulé : *accouchemens d'Ariſtote.* — Matrice extirpée.

page 159. *Amman* a traité des erreurs des Sages-Femmes & de la Loi Royale. — *Roonhuyſen* eſt Auteur d'un tire-tête particulier.

page 160. *Drelincourt* a écrit ſur l'accouchement à huit mois : — il a combattu onze opinions différentes ſur la conception, & a donné une épithete analogue à chacun des Anatomiſtes qui les ont ſoutenues : — il a fait une diſſertation particuliere ſur les enfans qui naiſſent coëffés.

page 163. Matrice amputée. — *Chamberlayne* eſt le principal Inventeur du forceps. — Femme qui porte un fœtus dix-huit ans, accouche dans l'intervalle d'un autre, & eſt enfin délivrée des os du premier par un abcès.

page 164. Queſtions ſingulieres ſur les accouchemens.

page 165. Nomenclature des theſes relatives aux accouchemens, ſoutenues à Paris aux Ecoles de Médecine, depuis 1546, juſqu'en 1670, incluſivement : voici les titres en françois des plus curieuſes, avec la concluſion.

Si Vénus produit & chaſſe les maladies ? aff. — Si le ſommeil favoriſe plutôt la conception des mâles ? aff. — Si pour la conception du mâle, il faut un écoulement modique des regles, & un abondant au contraire pour celle du ſexe ? aff. — Si le mâle eſt conformé plus promptement, & la femelle plus tard ? aff. — Si Vénus convient aux Hyſtériques ? aff. — Si Vénus convient à une Vierge folle ? aff. — Si le fœtus reſſemble plus à la mere qu'au pere ? aff. — Si Vénus eſt ſalutaire ? aff. — Si la reſſemblance des enfans avec les pere & mere, vient de la ſemence ? aff. — S'il y a un temps préfixe pour l'accouchement ? aff. — Si la femme contribue comme l'homme à la génération ? aff. — Si tout l'homme eſt maladie dès ſa naiſſance ? aff. — Si la môle vient

du ſeul coït? aff. — Si l'excrétion de la ſemence eſt l'ouvrage de la ſeule nature? aff. — Si la ſemence de la femme eſt prolifique? aff. — Si Vénus convient mieux aux hommes qu'aux femmes? aff. — Si la ſemence vient de tout le corps? aff. — S'il faut un homme vigoureux à une femme non perforée? aff. — Si la ſemence n'a de vie que par la puiſſance? aff. — Si Vénus convient dans la jauniſſe des amoureux? aff. — Si le vin convient aux Hyſtériques? aff. — Si les eaux minérales rendent les femmes fécondes? aff. — Si la progéniture tardive eſt moins ſalubre? aff. — Si la môle a lieu ſans la ſemence de l'homme? neg. — Si les mâles ſont le produit de la ſemence plus chaude? aff. — Si la ſtérilité vient de Vénus prématurée? aff. — Si les ſexes ſont le produit du mélange des ſemences? aff. — Si les maladies héréditaires viennent de la ſemence? aff. — Si la fureur d'amour eſt une affection melancolique? aff. — Si le congrès public ſuffit pour l'examen de la virilité & de la virginité? neg. — Si la reſſemblance des enfans vient de la force formatrice & de l'imagination? aff. — Si Vénus eſt la cauſe d'une vieilleſſe prématurée? aff. — Si les petites femmes ſont plus fécondes que les grandes? aff. — Si les mâles viennent de la ſemence? aff. — Si la Médecine peut guérir la ſtérilité? aff. — Si les premiers enfans ſont plus vivaces? aff. — S'il n'y a que la femme réglée qui ſoit féconde? neg. — Si un fœtus peut, par ſa propre force, ſortir de la matrice de ſa mere morte? aff. — Si l'aurore eſt amie de Vénus? aff. — Si les enfans qui naiſſent coëffés ſont plus heureux? neg. — Si les Vierges peuvent avoir du lait? aff. — Si de deux jumeaux, l'aîné eſt celui qui eſt venu au jour le premier? aff. — Si le fœtus peut être engendré dans la trompe de Fallope? neg. — Si la ſaignée convient à une fille très-amoureuſe? aff. — Si les marques que les enfans apportent en naiſſant viennent de l'imagination? aff. — Si le dixieme mois eſt le terme natal pour les Héros? aff. — Si Vénus convient pour diminuer la plethore? aff. — Si les accouchemens fréquens abrégent la vie des femmes? — Si les accouchemens fréquens avancent la vieilleſſe? aff. —

Si les gens gras ſont moins féconds ? aff. — Si l'eunuchiſme convient à l'éléphantiaſis ? aff.—Si l'eunuque eſt un monſtre ? — Si la femme eſt un ouvrage imparfait de la nature ? neg. — Si les enfans nés de parens déjà vieux ſont plus prudens ? aff. — Si l'abſtinence de Vénus produit chez les hommes comme chez les femmes des maladies très-graves ? aff. — Si les belles femmes ſont plus fécondes ? aff. — Si le faſcin empêche le coït ? neg. — S'il eſt ſain de jouir d'une femme tous les mois ? neg. —Si la vieilleſſe tardive vient de la ſtérilité ? aff. — Si auſſi-tôt après la conception, Dieu crée dans la ſemence humaine une ame raiſonnable ? aff. — Si le lait d'une Nourrice un peu brune eſt plus ſalutaire ? aff. — Si Vénus modérée engage au ſommeil ? aff. — Si le libertinage abrége les jours ? aff. — Si Vénus convient aux mélancholiques ? aff. — Si Vénus convient aux filles qui ont les pâles couleurs ? aff. — Si l'homme peut être engendré hors la matrice ? neg. — Si la ſemence des femmes n'eſt pas féconde ? aff. — Si le libertinage rend chauve ? aff. — Si l'âge de puberté eſt plus heureux pour la production des mâles ? aff. — Si les femmes de petite taille ſont plus fécondes ? aff. — Si la femme eſt de complexion plus amoureuſe que l'homme ? aff.

Page 178. Notes ſur la quatrieme ſection.

Les ſujets de ces notes ſont : *Fienus*, *Ranchin*, *Mercuri*, *Roderic à Caſtro*, *Pigray*, *Hucher*, *Duval*, *Zacchias*, *Papyrius*, *Accius*, *Neptune*, *Maintenon*, *Montaigne*, *Godefroy*, *Augeart*, *Accurſe*, *Ménochius*, *Cujas*, *Papon*, *Deſpeiſſes*, *Choppin*, *Ricard*, *Domat*, *Louet*, *Zacutus Luſitanus*, *Tulpius*, *Rolfinck*, *Diemerbroeck*, *Wepfer*, *Verduc*.

Pag. 190. Des Auteurs qui ont traité des accouche-
v. mens depuis *Mauriceau* juſqu'à *Portal*. — Mauriceau eſt un de ceux qui a le plus utilement travaillé ſur les accouchemens : — ce qu'en dit M. de Haller ; — ſon jugement eſt trop ſévere : — il rejettoit l'opération céſarienne : — on lui doit la remarque que l'enclavement de la tête peut bien avoir lieu dans le premier accouchement, mais jamais dans les ſuivans : — c'eſt

lui qui le premier a donné pour précepte, lorſque le placenta ne cede pas à l'attraction ordinaire, de l'abandonner à la nature : — il croit auſſi qu'on doit également abandonner à la nature, la tête reſtée ſeule dans la matrice, après un accouchement laborieux.

pag. 196. *Volcamer* parle de la matrice d'une fille, tombée & extirpée. — Hiſtoire inouïe d'un accouchement de dix-neuf mois.

pag. 197. Cal formé après l'accouchement, & n'ayant pu avoir lieu pendant toute la groſſeſſe. — *Viardel* s'amuſe à déterminer dans quel temps l'ame ſe joint au corps, ſi elle ſe joint plutôt à celui de l'homme qu'à celui de la femme, &c. — Si on l'en croit, il a impunément coupé la matrice, ſans qu'il ſoit ſurvenu d'accidens fâcheux.

pag. 200. Raiſonnemens ridicules de *Galois* ſur un monſtre. — *Bohn* a publié *de abortu ſalubri* : — il entend parler de l'accouchement forcé pour arrêter une perte ; — ſon explication de la cauſe de l'accouchement ; — il nie la membrane allantoïde ; — il croit que le fœtus ſe nourrit par la bouche ; — il traite fort au long de l'infanticide, — des ſignes de l'enfant vivant & mort, — des enfans ſubmergés ; — il s'éleve contre l'ignorance des Sages-Femmes.

page 202. *De Graaf* releve un préjugé adopté par les Accoucheurs de ſon temps, qui croyoient en général que le placenta étoit toujours adhérent au fond de la matrice.

page 203. Enfant porté pendant ſeize ans par une femme. — *Franckeneau* a fait une Diſſertation *de caſtratione mulierum.*

page 204. Inſtrument de *Solingen* pour extraire le fœtus, dont il n'a pas voulu donner la figure : — il a fait la remarque de la claudication, ſuite de l'écartement des os pubis dans l'accouchement : — il prétend qu'il vaut mieux qu'une femme accouche de bout que couchée : — il veut auſſi qu'on ne pratique l'opération céſarienne que ſur une femme morte. — Femme morte immédiatement après être accouchée, & chez laquelle on n'a point trouvé d'écartement des os du baſſin. — Rupture de la veſſie dans un accouche-

ment laborieux. — Femmes qui ont accouché de vents.

page 205. Amputation de la matrice. — Tête d'un fœtus, reſtée ſept ans dans la matrice. — Fœtus reſté vingt-ſix ans dans la matrice. — Matrice double. — Extirpation de matrice tombée & liée.

pag. 208. Suite de la nomenclature des theſes concernant les accouchemens, ſoutenues aux Ecoles de Médecine à Paris, depuis 1671, juſqu'en 1709 inclusivement : voici en françois les titres des plus curieuſes, avec la concluſion.

Si Vénus eſt le remede des hyſtériques ? aff. — *Si les enfans reſſemblans de viſage à leur mere, reſſemblent par le cœur à leur pere ? aff.* — *Si les femmes colériques accouchent plus difficilement ? aff.* — *Si la matrice eſt une partie néceſſaire à la vie ? neg.* — *Si les femmes qui accouchent d'abord d'un garçon, ſont plus fécondes ? aff.* — *Si le vomiſſement rend l'accouchement plus facile ? neg.* — *Si une femme preſqu'homme produit un fœtus foible ? aff.* — *Si c'eſt à l'erreur de la nature qu'on doit attribuer les monſtres ? neg.* — *Si les femmes qui ont la matrice froide, conçoivent ? neg.* — *Si de ce que la femme ſuperfète ſouvent, on doit moins en conclure la génération de l'homme par un œuf ? neg.* — *Si les marques que les enfans apportent en naiſſant, viennent de l'imagination de leur mere ? aff.* — *Si les rudimens de l'homme ſont un ver ? aff.* — *Si l'homme vient des vers ? neg.* — *Si tout l'ouvrage de la génération ſe fait par les ſeules loix méchaniques ? neg.*

pag. 210. *Vroom* eſt Auteur d'un écrit ſatyrique contre *Boeckelmann* & *Ruiſch*, auxquels il reproche beaucoup de ſuffiſance & d'amour-propre.

page 211. Matrice gangrenée extirpée. — *Voelters* : ce que dit M. de Haller de cet Auteur : — il a remarqué l'écartement des os pubis, lorſque le col de la veſſie ſe déchire dans l'accouchement. — *Axt* fixe à neuf mois l'époque de l'accouchement.

page 212. Rupture de la matrice avant l'accouchement. — Pluſieurs opérations céſariennes heureuſes. — Amputation de la matrice.

pag. 213. Hiſtoires fabuleuſes d'accouchemens. — *Sterre*, moyen qu'il a employé pour tirer la tête reſtée dans la matrice. — Sa théorie ſur la production

des monſtres & l'imagination de la mere. — Placenta devenu membraneux.

pag. 215. Fœtus ſorti par un abcès & par l'ombilic. — Fœtus mort reſté deux mois ſans accidens dans la matrice. — Diſpute ſur une chûte de matrice. — Fâcheux accidens, ſuite du repouſſement du coccix dans l'accouchement. — *Valentin* a traité pluſieurs queſtions Chirurgico-légales, relatives aux accouchemens.

page 217. Extirpation de la matrice. — Fœtus trouvé dans l'arriere-faix d'une fille qui venoit d'accoucher heureuſement d'une fille. — Peſſaire mal appliqué, qui a donné lieu à des accidens.

Pag. 219. Notes pour la cinquieme ſection.

Les ſujets de ces notes ſont : *Molinetti*, *Muralto*, *Kerkringius*, *Wedelius*, *Bourdelot*, *Gallois*, *Graaf*, *Sylvius de le Boë*, *Franckeneau*, *Blaſius*, *Tauvry*, *Geoffroy*, *Helvetius*, *Falconnet*, *Leewenhoeck*, *la Roque*, *Schelhammer*, *Blegny*.

Page 228. Des Auteurs qui ont traité des accouchemens, depuis *Portal* juſqu'à *Delamotte*. — *Portal* a long-temps pratiqué les accouchemens à l'Hôtel-Dieu. — Les obſervations qu'il rapporte ſont curieuſes, intéreſſantes & bien faites : — il blâme les Sages-Femmes qui accélerent l'accouchement : — il parle ſur-tout de deux qui, par cette précipitation, déchiroient fréquemment le col de la matrice. — Vers d'un de ſes Confreres, pour être mis à la tête de ſon Ouvrage. §. VI.

page 229. Ovaires & trompes pleins d'une matiere plâtreuſe. — Fœtus mort, jetté à trois pieds, par la ſeule force contractile de la matrice. — Rupture contractile de la matrice. — Enfant deſſéché dans une trompe de la matrice. — Accouchement laborieux occaſionné par une tumeur ſanguine à la tête du fœtus.

pag. 231. Rupture de la matrice dans l'accouchement. — Accouchement impoſſible par l'induration de la graiſſe. — Fœtus tombé dans le ventre. — Matrice tombée & extirpée heureuſement. — *Munnicks* eſt un des Auteurs qui a le mieux caractériſé la

deſcente de matrice.—*Lankiſchius* a écrit ſur l'infanticide & l'opération céſarienne. — Tête d'enfant trouvé dans l'ovaire. — Deux fœtus enveloppés dans une même membrane. — Rupture de la matrice dans l'accouchement. — Œuf ſuſpendu à l'ovaire droit.

pag. 234. Accouchement d'hydatides. — Remarques ſur l'obliquité de la matrice.

page 236. *Ruiſch*; — ſes remarques ſur les accouchemens méritent les plus grands éloges. — Membranes & muſcles particuliers de la matrice — Découvertes à ce ſujet de M. *Sue*, mon oncle.

pag. 237. *Pechlin* dit avoir guéri une femme qui, chaque année, accouchoit avec une chûte de matrice. — Tête de fœtus laiſſée dans la matrice, qui s'y eſt pourrie, & en a enſuite été chaſſée. — Maſſe dans le ſcrotum, ayant la figure d'un enfant. — Rupture de la matrice. — Femme qui, ayant une chûte de la matrice, fut crue hermaphrodite.

pag. 239. *Peu* dit avoir fait pendant quarante années cinq mille accouchemens : — il eſt un de ceux qui a le mieux décrit les ſignes de la groſſeſſe. — Il rapporte ſes erreurs comme ſes ſuccès : — il déclame contre les accouchemens accélérés par Art : — il a très-bien diſtingué les vraies douleurs des fauſſes : — il condamne tout-à-fait l'opération céſarienne ſur la femme vivante. — Hiſtoire ſinguliere qu'il rapporte à ce ſujet : — il a inventé un crochet & des peſſaires particuliers : — ſa diſpute à ce ſujet avec *Mauriceau*; — jugement qu'en porte M. *de Haller*.

page 241. Raiſon qu'on peut donner de la multiplicité des éditions du *Tableau de l'amour conjugal*. — Fœtus pétrifié dans la matrice. — Tête reſtée dans ce viſcere, & ſortie d'elle-même le ſecond jour. — Extirpation heureuſe de la matrice.

page 244. Embryon particulier. — *Deventer* a pratiqué douze ans les accouchemens, avant de rien donner au public : ſes préceptes ſur les différentes poſitions de la matrice ſont neufs, ainſi que ſur ſon développement pendant la groſſeſſe : — il peut être regardé comme l'Auteur de la découverte de l'obliquité de la matrice : — il a imaginé une chaiſe de travail &

de nouveaux peſſaires : — ce qu'il dit de la dépreſſion du coccix : — ſon Ouvrage eſt orné de planches très-bien faites.

page 246. Os d'un fœtus reſtés dans la matrice, & malgré cela nouvelle groſſeſſe. — Enflure très-particuliere du bas-ventre, priſe, pendant près de deux ans, pour une groſſeſſe, & formée par les ovaires. — L'année 1696 fut horrible par le grand nombre d'avortemens. — Groſſeſſe ſans rupture de l'hymen.

page 250. Fœtus tiré par l'opération, de la trompe de la matrice. — Fœtus nés dans l'épigaſtre, & qui ont vécu. — Hiſtoire d'un fœtus tiré par le fondement. — Groſſeſſe extraordinaire. — Squelette de fœtus reſté trois ans dans le ventre de ſa mere. — Fongus à la matrice, pétrifié & heureuſement extirpé.

pag. 256. *Morgagny*. — C'eſt d'après ſa conſultation, que le Pape *Benoît XIV* a rendu une Ordonnance qui enjoint à toutes les Sages-Femmes & Accoucheurs, de pratiquer l'opération céſarienne ſur les femmes qui meurent enceintes. — Fauſſe groſſeſſe produite par un amas d'hydatides. — Enfant trouvé hors de la matrice.

page 258. Eſpece de pompe & ventouſe imaginée pour extraire la tête d'un fœtus. — Sarcôme de la matrice, lié & extirpé. — Sur l'amputation de la matrice.

page 262. *Palfin* eſt un des principaux Auteurs du forceps. — *Purman* fut aſſez hardi pour tenter la transfuſion ſur lui-même. Accidens à la ſuite d'un accouchement.

page 264. *Heiſter* proſcrit l'opération céſarienne ſur la femme vivante. — Rupture de la matrice dans un accouchement.

Suite de la nomenclature des theſes ſoutenues aux Ecoles de Médecine à Paris, depuis 1711, juſqu'en 1740, incluſivement : voici en françois les titres des plus curieuſes, avec la concluſion.

Si l'on doit quelquefois déſeſpérer de la puiſſance d'un jeune homme qui a les organes convenables ? aff. — S'il y a des ſignes certains de la virginité comme de la virilité ? aff. — Si dans la conception, la ſemence de l'homme ſe mêle avec le ſang de la femme ? aff. — Si les mœurs des peres & meres paſſent à leurs enfans ? aff. — Si le coït eſt nuiſible dans le temps des regles ? aff. — Si les femmes qui conçoivent auſſitôt après la ceſſation de leurs regles,

accouchent plus promptement ? aff. — Si les teſticules contribuent beaucoup à la fécondité de l'eſprit ? aff. — Si les Vierges peuvent nourrir ? aff. — Si plus une femme eſt laſcive, plus elle eſt féconde ? neg. — Si la trop grande abſtinence de Vénus produit des maladies ? aff. — Si la vie des femmes célibataires eſt plus courte ? aff. — (Ces deux dernieres theſes n'ont pas été ſoutenues pour des raiſons particulieres). — *Si l'Eunuque eſt auſſi petit d'eſprit que de corps ? aff. — Si l'on doit arracher une dent à une femme enceinte, lorſqu'elle ſouffre cruellement de ce mal ? aff.*

pag. 267. *Alberti* eſt Auteur d'une Juriſprudence médicinale, où il traite pluſieurs queſtions légales, relatives aux accouchemens. — Hernie ventrale, dans laquelle étoient compris la matrice & l'enfant, ce qui n'empêcha pas la femme d'accoucher. — *Brendel* trop crédule dit avoir vu les œufs découler des parties extérieures de la génération d'une femme laſcive. — Rupture ſinguliere de la matrice.

page 270. *Amand* a travaillé utilement ſur les accouchemens : — il prouve par des faits multipliés, que pluſieurs femmes ont conçu, quoiqu'elles euſſent la vulve bouchée : — il a vu pluſieurs groſſeſſes ventrales : — il rejette l'opération céſarienne : — il eſt Inventeur d'un tire-tête. — Fœtus tiré de la trompe. — Tête de fœtus reſtée dans la matrice, & tirée avec une anſe faite de linge.

page 273. *Dionis.* — Son Ouvrage n'eſt qu'un extrait de celui de *Mauriceau*, ſon parent ; — il dit du mal de ſes Confreres, — rapporte des propos indécens, des converſations puériles, un exemple d'une rupture de matrice ; — cependant ſon Ouvrage a été traduit en Flamand, en Allemand & en Anglois. — Fœtus trouvé au-deſſus du foie. — Embryon chaſſé de la matrice au bout de ſix mois. — Fœtus trouvé dans la veſſie urinaire.

Pag. 276. Notes pour la ſixieme ſection.

Les ſujets de ces notes ſont : *Clauder, Duverney, Harder, Lanzoni, Munnichs, Albinus, Hoffmann, Ruiſch, Peu, Dodart, Deventer, Bruhier, Becker, Sthall, Tolet, Muller, Morgagny, Valſalva, Chirac, Palfin,*

Palfyn, *Purmann*, *Heiſter*, *Juſſieu*, *Raw*, *Bianchi*, *Fagon*.

Pag. 288. Des Auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens depuis *Lamotte* juſqu'à M. *Levret*. — L'hiſtoire des accouchemens va devenir de plus en plus intéreſſante par les progrès & les découvertes des Auteurs dans cette ſcience ; c'eſt ſur-tout aux Chirurgiens François qu'il en faut attribuer l'honneur. — *Delamotte* a combattu *Hecquet* : — ſon principal Ouvrage l'a mis au rang des plus célebres & des plus habiles Accoucheurs. — Reproche mal fondé que lui a fait M. *Portal* : — pendant plus de trente années qu'il a pratiqué les accouchemens, il n'a eu recours que deux fois au crochet : — jugement de M. de Haller ſur cet Auteur. §. VII.

page 292. *Staalkoff* a fait une diſſertation pour prouver que le Médecin peut, ſans ſe déshonorer, pratiquer les accouchemens. — Obſervation ſinguliere ſur une tumeur de la matrice.

page 295. *Camérarius* a traité pluſieurs queſtions chirurgico-légales, relatives aux accouchemens ; — il fait un grand éloge des Chirurgiens François. — Opération céſarienne heureuſe. — Fœtus ſorti par l'anus inciſé.

page 297. *Daſſé*. — Son Mémoire ſur les pertes eſt trop peu connu, & mérite attention. *Mawbray* s'eſt plus occupé à chercher à déterminer le temps auquel l'ame ſe joint au fœtus, qu'à décrire la pratique des accouchemens, *inutilis libellus*, *livre inutile*, dit M. de Haller.

page 299. *Storck* parle d'une Sage-Femme qui, ayant pris l'uretre d'une femme pour le vagin, le dilata tellement, qu'il s'enſuivit une incontinence abſolue d'urine. — Accouchement par l'anus. — Diſpute ſur l'uſage des inſtrumens dans les accouchemens.

page 304. Clitoris trop gros amputé dans une fureur utérine. — Conception ſinguliere. — Obſervation ſemblable à celle de M. *Littre*. — Nouvelle idée ſur la formation du nombril. — Accouchement ſinguliet. — Eta-

bliſſement d'un Profeſſeur particulier pour inſtruire les Sages-Femmes.

page 310. Femme qui pour gagner de l'argent feint d'accoucher de lapins. — Etabliſſement d'un College pour les accouchemens, préſidé par un Profeſſeur en Médecine. — *Gorter*, camiſole de ſon invention pour les femmes nouvellement accouchées, en forme de ſoutien.

page 313. Matrice oſſeuſe. — Procès entre les Chirurgiens, & les Médecins unis avec les Apothicaires. — Amputation de la matrice. — Idée ſinguliere de M. *Portal* ſur la Chirurgie.

page 316. Ligature de la matrice qui a fait périr la malade. — Exemple de ſuperfétation. — Opération céſarienne faite avec ſuccès. — Hémorrhagie, faute d'avoir lié le cordon ombilical.

page 318. Gemeaux portés ſix ans dans le ventre, ſans ſe corrompre. — Parois de l'orifice interne de la matrice, collées enſemble. — Tire-tête particulier. — Tumeur extraordinaire adhérente au fœtus, & empêchant l'accouchement. — Opération céſarienne faite avec ſuccès. — Anneau muni d'un ſcalpel propre à faciliter l'accouchement. — Hydropiſie aſcite à une femme groſſe, à qui on fit la ponction trois fois pendant ſa groſſeſſe. — Sage-Femme condamnée pour avoir coupé le bras ſorti d'un fœtus. — Rupture de la veſſie dans une femme en travail, avec iſſue d'une pierre. — Enflure très-conſidérable dans une femme enceinte, priſe pour une hydropiſie, & qui a diſparu avec l'accouchement.

page 322. Réduction d'une énorme chûte de matrice. — Fœtus qui a perdu tout ſon ſang pour n'avoir pas fait la ligature du cordon. — Exemple de rupture de la matrice dans les accouchemens. — *Chapmann* ſe récrie beaucoup contre l'uſage des crochets. — Il eſt le premier qui ait décrit le forceps. — *Kalſchmidt* dit avoir tué un enfant, qui, trop volumineux, ne pouvoit ſortir par les voies naturelles.

page 326. Matrice tombée & amputée avec ſuccès. — Fœtus reſté pendant onze ans dans une trompe. — Subſtance oſſeuſe, conſidérable, trouvée dans la ma-

trice. — Femme âgée de ſoixante & dix-ſept ans, qui eſt accouchée d'une véritable môle.

pag. 328. *Hebenſtreit* a beaucoup écrit ſur les queſtions chirurgico-légales, qui ont rapport aux accouchemens. *Gunz*, — chaiſe de travail de ſon invention. — Eſpece de cuiller que décrit une Sage-Femme pour retourner le fœtus.

page 330. Tumeur conſidérable à l'anus, empêchant l'accouchement. — Hémorrhagie funeſte pour n'avoir pas lié le cordon ombilical. — *Boehmer* nie que l'enfant faſſe la culbute. — Accouchement rendu difficile par une hydropiſie.

page 333. Suite de la nomenclature des theſes ſoutenues aux Ecoles de Médecine à Paris depuis l'année 1741 juſqu'en l'année 1763 incluſivement. Voici en François les titres des plus curieuſes, avec leur concluſion.

Si l'exercice du cheval rend meilleure la ſanté des femmes de Cour? aff. — *Si l'imagination de la mere a action ſur le fœtus? aff.* — *Si les monſtres ont une origine? neg.* — *Si l'eau en boiſſon convient aux femmes groſſes? aff.* — *Si les femmes ſont ſujettes à plus de maladies que les hommes? aff.* — *Si la promenade convient aux femmes groſſes? aff.* — *Si l'enfant conçu au commencement du printemps, & venu au monde à la fin de l'automne, naît plus heureuſement? aff.* — *Si l'enfant reſpire dans la matrice? neg.* — *Si les ſexes ont d'autre différence entr'eux que les parties génitales? aff.* — *Si le fœtus eſt le produit de la ſemence des deux ſexes? aff.* — *Si la force des parties vient de la ſemence? aff.* — *Si les bandes conviennent aux garçons & les corps aux filles? neg.* — *Si l'accouchement n'a pas un terme préfixe? aff.* — *Si la génération eſt un ſecret de la nature, & ſi le mariage convient aux jeunes gens trop jeunes? neg.*

page 336. Tête ſéparée du tronc dans l'accouchement. — Pluſieurs eſpeces d'infanticides. — Réduction d'une chûte de matrice au moyen d'un peſſaire particulier. — Tête reſtée dans la matrice, & enſuite arrachée. — Sur les maux de dents des femmes enceintes. — Fœtus porté neuf ans dans la matrice.

page 338. *Ould* : cet Auteur rend juſtice aux Chirurgiens François, & dit que l'Art des accouchemens

a été perfectionné en France. — Dissertation sur la préférence qu'on doit accorder aux femmes sur les hommes pour les accouchemens. — Cette Dissertation peut être regardée comme la seconde partie de celle d'*Hecquet*. — Etablissement d'un College de Médecine, à l'autorité duquel sont soumises les Sages-Femmes. — *Veslé* conseille la gastotomie dans le volvulus. — Conception ventrale.

page 340. Extirpation de matrice. — Hémorrhagie & mort pour n'avoir pas lié le cordon ombilical. — Incontinence d'urine à la suite d'un accouchement.

page 342. Contagion des fleurs blanches. — *Simon* a écrit utilement sur l'opération césarienne. — Incertitude des signes de l'infanticide. — Fille accouchée à l'âge de huit ans & dix mois, d'un enfant à terme, ayant des cheveux & des ongles ; — cette jeune mere étoit réglée depuis l'âge de deux ans, & ses parties naturelles étoient conformées comme celles d'une fille de dix-sept à dix-huit ans. — Accouchement par l'anus.

page 345. Réflexions sur l'opération césarienne, pour & contre.

page 348. Raisons inutiles & fausses que donne M. *Morisot*, pour tâcher de prouver qu'un Médecin, quoiqu'il n'exerce pas les accouchemens, peut cependant donner de bons conseils sur cet Art. — Dissertation sur la rupture de la matrice. — *Henckel* dit avoir quelquefois incisé avec succès l'orifice de la matrice.

page 350. Sur les monstres. — Matrice double, & un seul vagin. — Tumeur au pubis renfermant un os. — Fœtus sorti par le fondement. — Dilatation extraordinaire du vagin par l'accouchement. — Matrice pesant quarante-quatre livres. — Histoire de l'enfant de Joigny.

page 352. — Fœtus auquel on arracha le bras dans l'accouchement, & qui guérit après qu'on y eut fait une future. — *Besse* propose à tort l'opération césarienne dans un cas inutile. — Tumeur produite dans le vagin par des fleurs blanches, & extirpée malheureusement. — Enfant porté treize ans, & tiré par l'opération césarienne. — Os de fœtus sortis par l'anus. — Enorme chûte de matrice dans le vagin, &c.

page 355. Theſe ſur la rupture de la matrice dans l'accouchement. — Theſe ſur l'obliquité de la matrice. — Os d'un fœtus ſorti par le fondement. — Tête reſtée dans la matrice, & chaſſée par l'éternuement. — Fœtus tiré vivant d'une matrice, ſortie en entier du baſſin. — Oſſification des membranes de la tête du fœtus.

pag. 358. Chûte totale de la matrice, ſans ſuppreſſion de regles. — Tumeur ſquirrheuſe à la matrice.

Pag. 360. Notes pour la ſeptieme ſection.

Les ſujets de ces notes ſont : *Douglas*, *Walther*, *Winſlou*, *le Dran*, *Monro*, *Hébenſtreit*, *Gunz*, *Colde-Villars*, *de la Mettrie* & *Hunter*.

Pag. 365. Des Auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens, depuis M. *Levret* juſqu'en 1760. §. VIII.

Les étrangers s'accordent avec nous pour donner à M. *Levret* le pas ſur tous les Accoucheurs tant anciens que modernes. — Calomnie odieuſe imprimée contre lui par un Médecin de la Faculté. — Extrait des Ouvrages de M. *Levret*. — Il a traité de la tête reſtée dans la matrice. — Ses remarques ſur le placenta, & l'enclavement de la tête : — il répond à une critique de ſon Ouvrage, inſérée dans le Journal des Savans, 1749, par un Médecin : — il ſe plaint auſſi du jugement de la Société Royale de Londres : — il s'étend ſur les avantages de ſon forceps : — il s'éleve contre celui de *Smellie* : — il attribue les pertes des femmes en travail, à l'inertie de la matrice : — il a ajouté des notes à la Diſſertation de *Boehmer* : — il défend contre *Sharp* ſon inſtrument pour l'extraction des polypes : — ce qu'il dit des forceps de *le Doux*, *Palfyn* & *Smellie*, & du levier de *Roonhuyſen*.

page 368. Il a ſur-tout traité des polypes de la matrice, pour leſquels il préfere la ligature à l'arrachement : — ſon Mémoire ſur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement : — ſon Mémoire ſur les polypes de la matrice & du vagin. — Accouchement laborieux à cauſe de la calloſité & du retréciſſement du col de la matrice : — ſes remarques ſur les diffé-

rens dégrés de dilatation de la matrice ; — celles de M. *Portal* à ce ſujet étoient au moins inutiles. — M. *Levret* a traité après *Deventer* de l'obliquité de la matrice : — il a fait des remarques ſur les Aphoriſmes de *Mauriceau* : — Extrait de ſon Eſſai, ſur l'abus des regles générales, & les préjugés qui s'oppoſent aux progrès de l'Art des accouchemens : — ſes réflexions ſur l'utilité du forceps courbe : ſur le projet de M. *Laugier*, d'un inſtrument pour faire la ligature des polypes utérins, ſur la maniere de s'en ſervir, & les cas où il peut convenir : — ſes remarques particulieres ſur l'uſage des peſſaires, & la meilleure maniere de les conſtruire : — ſes réflexions ſur la nouvelle méthode de M. *Buttet*, pour lier les polypes de la matrice : — ſa réponſe au reproche qu'on lui faiſoit d'avoir fait un tableau ſi effrayant de toutes les difficultés que quelques femmes éprouvent, lorſqu'elles veulent nourrir, qu'il ſembloit qu'il eût eu envie de les en dégoûter.

page 372. Ses nouvelles obſervations ſur l'allaitement des enfans, les obſtacles qui viennent tant du côté de la mere que du côté de l'enfant, & ſur les ſoins qu'exigent celui-ci, lorſqu'il vient de naître : — ſa réponſe à une queſtion Chirurgico-légale, concernant l'amputation du bras dans l'accouchement. — Extrait par M. *Morand* dans ſes *Opuſcules*, de quelques-uns des Ouvrages qui viennent d'être cités. — Juſtice à rendre à M. *Levret* par ſes Contemporains & par la poſtérité.

page 373. *Rahtlaw* a décrit le levier de *Roonhuyſen*, quoiqu'on lui ait objecté qu'il ne l'avoit jamais connu, & que *Wanderſwamm* lui en a impoſé à cet égard. — *Délius* a traité de l'uſage du forceps, de l'infanticide, de la clôture d'une matrice, &c.

page 375. Accouchemens laborieux terminés avec le forceps. — Fœtus né avec une luxation de tous ſes os, diſpoſés à l'ankiloſe. — Fœtus reſté ſeize ans dans le ventre, pendant lequel temps la femme eſt accouchée de quatre enfans, & au bout duquel temps, le premier a été trouvé dans le ventre. — Peſſaire porté dix ans entiers. — Accouchement terminé après avoir inciſé deux fois l'orifice de la matrice.

page 376. Naine qui eſt accouchée très-difficilement. — Rupture de la matrice dans un accouchement. — *Pugh* dit avoir aſſiſté à deux mille accouchemens : — il donne la deſcription d'un nouveau forceps. — *Douglas* blâme l'uſage de cet inſtrument, & ſur-tout de celui de *Smellie*.

page 377. Les pertes, ſelon *Paſta*, ne dépendent pas toujours du décolement du placenta, mais quelquefois d'une dilatation des propres vaiſſeaux de la matrice. — Fœtus tiré par une rupture au périné. — Sinciput exceſſivement prolongé dans un accouchement, & pris pour les membranes.

page 378. Os de fœtus ſortis par un abcès à l'ombilic. — Fœtus tiré de la trompe. — *Walbaum* parle mal de M. *Levret*, & oſe l'accuſer d'avoir donné pour nouvelles pluſieurs choſes publiées depuis long-temps par d'autres : — ſes accuſations ne ſont pas moins fauſſes que ridicules, & dénuées de preuves. — *Daniel*, Fœtus ſortis par l'anus. — *Lamure* diſcute dans une theſe pourquoi le fœtus contenu dans la matrice ne rend ni urine, ni matiere fécale, & il dit que cela vient du défaut de cauſes déterminantes de telles excrétions.

page 380. *Rœderer* eſt un des Auteurs modernes qui a le plus utilement travaillé ſur l'Art des accouchemens : — il a publié à ce ſujet pluſieurs Ouvrages & programmes. Il y en a un ſur-tout ſur la dignité & l'excellence de l'Art d'accoucher, où il s'éleve beaucoup contre l'impéritie des Sages-Femmes. — Dans une autre Diſſertation, il parle de pluſieurs enfans étouffés en ſortant de la matrice, & étranglés par leur cordon, &c. &c. — Hiſtoire de deux opérations céſariennes faites avec ſuccès, la premiere, en 1746, & la ſeconde en 1749. — Il paroît que la premiere étoit indiſpenſable ; mais on ne peut pas en dire autant de la ſeconde. — Il eſt étonnant que M. *Portal* n'en ait pas parlé dans ſon *Hiſtoire de la Chirurgie*. — Eſpece de phantôme propre à inſtruire les Sages-Femmes. — *Janke*, il décrit pluſieurs inſtrumens. — *Bingius* a inventé un forceps particulier.

page 344. Peſſaire à deux branches. — Orifice de la

matrice, déchiré dans un accouchement par une Sage-Femme. — Cal chez une femme groſſe, qui n'a pris de ſolidité qu'après l'accouchement. — Rupture de la matrice dans l'accouchement. — *Lemoine*, Traducteur de l'Ouvrage de Burton, auquel il a ajouté des notes. — Cet Auteur maltraite *Smellie*.

page 386. *Smellie* a écrit utilement ſur les accouchemens, en Anglois, & a été traduit en François par *Préville* : — il dit avoir fait plus de deux cent quatre-vingt cours d'accouchemens, dans leſquels il a délivré plus de douze cent cinquante pauvres femmes : — il a imaginé un forceps particulier. — *Rymodike* a deſſiné les planches de *Smellie*, conjointement avec *Camper*.

page 388. *Vicher & Pool* : ce ſont eux qui ont fait connoître l'inſtrument de *Roonhuyſen*. — *Exton* croit que les freres *Chamberlayne* doivent plus leur réputation à ce qu'ils ont mis en vogue l'accouchement par les pieds, qu'au forceps. — *Clarke* a écrit, comme *Hecquet*, contre les hommes qui pratiquent les accouchemens. — *Plevier* rejette le levier de *Roonhuyſen*, & ſe ſert du forceps de *Grégoire*.

page 390. Fœtus reſté un an dans la matrice. — *Tolver* a fait une critique très-vive des Ouvrages de M. *Levret*. — *Hoſinger* eſt Inventeur de pluſieurs inſtrumens pour les accouchemens. — Extraction d'un fœtus par la trompe de Fallope.

pag. 391. *Younge* prône l'opium pour faciliter l'accouchement. — *Titſing* parle d'une Loi portée par les Magiſtrats, qui ordonne aux Sages-Femmes d'avoir recours aux Chirurgiens.

page 394. Extraction heureuſe d'un fœtus corrompu & putride, tombé dans le ventre. — *Mittel-Hauſer*, M. *de Haller* dit que c'eſt un Médecin Saxon, grand partiſan des crochets, des trépans & des grandes opérations : — il a plus fait mourir d'enfans par ſes manœuvres, qu'il n'en a ſauvés. — Tête reſtée vingt jours dans la matrice, & ſortie putride ſans inflammation. — Sur les déplacemens de la matrice & du vagin.

pag. 397. Theſe ſur les vices des parties externes de

la génération de la femme ; elle a été ſupprimée par Arrêt du Parlement, comme trop licencieuſe pour être publiée. — Accouchement heureux d'un enfant compoſé de deux corps. — Exemple d'une matrice double & de ſuperfétation. — Superfétation d'une jument.

page 398. Vache qui a mis bas en un jour cinq veaux, peſant enſemble cent cinquante livres. — Sur deux groſſeſſes, l'une de deux ans, & l'autre de cinq ans & demi. — Ovaire contenant un fœtus. — Groſſeſſe de vingt-ſept mois, & accouchement d'un autre fœtus dans l'intervalle. — Enfant né ſans clavicules, ni ſternum, ni cartilages, en ſorte que le cœur & les poumons étoient à découvert ; l'enfant a vécu vingt heures. — Deſcription de deux nouveaux ligamens de la matrice.

page. 400. Enfant dans la capacité du bas-ventre. — Enfant né avec toutes les parties flottantes hors du bas-ventre. — Homme réglé par la verge. — Fœtus trouvé dans une trompe. — Femme qui a porté vingt-ſept mois dans le ventre un fœtus mort, & qui, dans l'intervalle, en a conçu un autre, & eſt accouchée à terme. — *Crantz*, rupture de la matrice.

page 402. Gonflement de l'ovaire pris pour une groſſeſſe. — Femme ayant deux matrices. — Matrice coupée. — Fauſſe couche ſinguliere, & groſſeſſe extraordinaire. — Femme réglée par la bouche.

page 403. Groſſeſſe extraordinaire. — Superfétation. — Nouvelle méthode pour rétablir les regles des femmes. — Femme accouchée de onze enfans en trois groſſeſſes. — Rupture de la matrice. — Extirpation de la matrice. — Regles par les mamelles & le viſage. — Matrice gangrenée, & vingt-huit mois après accouchement de deux jumeaux.

page 405. Matrice oſſifiée. — Marque ſinguliere de groſſeſſe d'un garçon. — Vertu prétendue de la fougere mâle, pour procurer l'expulſion des fœtus. — Expériences faites à ce ſujet par M. *Solayres*, ſans ſuccès, & même dangereuſes.

page 406. Conformation ſinguliere du cordon om-

bilical, cauſe de mort. — Ovaire oſſifié. — Placenta enkyſté.

page 407. Matrice double. — *Lindemann* prétend qu'on peut, dans bien des cas, ſacrifier la vie du fœtus. — Rupture de matrice & opération céſarienne dans ce cas. — *Crantz* dit que le forceps eſt dû à *Ruffius* en Angleterre, & qu'il fut enſuite perfectionné à Paris. — *Thébeſius* dit avoir vu faire très-heureuſement à l'Hôpital de Bicêtre l'opération céſarienne. — Exemple de ſuperfétation.

pag. 412. *Zeis* dit qu'il y a des cas où une femme en travail peut, en retenant ſes douleurs, ſe donner la mort. — Matrice très-dure, cauſe d'avortemens, qui ont ceſſé en la ramolliſſant par des fomentations émollientes. — Sarcôme ſemblable à la matrice, heureuſement amputé. — De la tête reſtée dans la matrice, & des différentes manieres de l'extraire.

page 414. Rétention d'urine occaſionnée par l'exceſſive grandeur de l'hymen. — Opération céſarienne heureuſe ſur une chatte. — Squelette d'un fœtus ſorti par la vulve avec les excrémens.

page 416. Le bâillement eſt un fâcheux ſymptôme dans l'accouchement. — Theſe ſur le renverſement de la matrice, arrêtée par Arrêt du Parlement. — Enfant né ſans cerveau. — Cent vingt-huit ſaignées à une femme enceinte & prête d'accoucher. — Quarante-neuf ſaignées à une autre. — Rupture de matrice.

page 418. Renverſement de tout le corps de la matrice. — Fauſſe couche d'hydatides. — Fœtus putréfié dans la matrice. — Chien né d'une femme. — Menſtrues ſurvenues à un enfant d'un an. — Menſtrues ſortant des mamelles d'une femme en colere. — Menſtrues par la verge. — Enfant nourri du lait de ſa mere peſtiférée, ſans en être incommodé. — Menſtrues rendues par le vomiſſement. — Délire & autres accidens ſurvenus pour avoir bu du ſang menſtruel. — Vers ſortis de la matrice.

page 419. Groſſeſſe d'une femme qui n'avoit jamais été réglée. — Fœtus né ſans ombilic : — enfant né couvert d'écailles. — Mde. *le Bourſier du Coudray*,

Sage-Femme de Paris, dit avoir été la premiere en France qui ait enſeigné la manœuvre des accouchemens ſur une matrice de peau.

Page 421. Des Auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens depuis 1760 juſqu'en 1778 incluſivement. — Cette derniere ſection doit être bien plus étendue que les autres, par le grand nombre des ouvrages faits dans ces derniers temps ſur les accouchemens.—Preſque tous les Auteurs n'ont fait que ſe copier les uns les autres. — Fœtus trouvés dans la trompe, huit ans après la conception. — Fœtus tombé dans le ventre. §. IX.

pag. 423. Déclamation & ſortie d'*Eliſabeth Niehll*, Sage-Femme de Londres, contre les Accoucheurs, qu'elle accuſe d'ignorance, de témérité & d'impéritie: — raiſons qu'elle en donne: — réglement à ce ſujet, fait en Hollande, & publié le 31 Janvier 1747: — ſon Ouvrage ſeroit mieux intitulé, *Traité ſur les Accoucheurs*, que *Traité ſur les accouchemens*. — Sa publication n'a point enrichi l'Art.

page 428. Rupture de vagin dans l'accouchement. — Sur un ſarcôme de la matrice peſant ſix livres. — Sur la fureur utérine. — Sur les môles. — Des cauſes de ſtérilité auxquelles la Chirurgie peut remédier. — Diſſertation toute à l'honneur de M. *Levret*, ſur l'excellence de ſon forceps. — Ouvrages à ce ſujet.

page 425. Danger des chaiſes de travail. — Syphon pour diſpoſer le ſein des femmes à nourrir. — Chûte de matrice avec gangrene, guérie par des ſcarifications.

page 429. Réflexions ſur le livre de M. Aſtruc, intitulé, *l'Art d'accoucher*: — il preſcrit dans pluſieurs endroits des opérations abſolument impraticables. — Il faut de l'expérience pour bien traiter de la doctrine des accouchemens. — Les Chirurgiens n'écrivent jamais ſur la Médecine proprement dite. — Pourquoi pluſieurs Médecins écrivent-ils ſur la Chirurgie? — Effets fâcheux qui en réſultent.

pag. 431. Accouchement naturel d'un corps charnu du poids de cinq livres. — Vice de conformation ſingulier aux mains d'un enfant nouveau-né. — Hernie

ventrale énorme, avec groſſeſſe. — De la ſaignée & des émétiques dans les maladies aiguës des femmes enceintes. — Enfant reſté vingt-neuf mois dans la matrice, & ſorti enſuite par un abcès à l'ombilic. — Accouchement avec hydropiſie de matrice, & l'enfant caſqué. — Perte de ſang arrêtée avec le vinaigre. — Enfant né avec une langue monſtrueuſe.

page 443. Corps étranger peſant trois livres, ſorti de la matrice. — Femme de ſoixante & quinze ans parfaitement réglée. — Petite fille âgée de huit ans, réglée depuis l'âge d'un an & demi. — Examen de la queſtion, ſi toute groſſeſſe à cinq mois & demi, ne doit plus être équivoque. — Fracture de la jambe, arrivée dans les douleurs de l'enfantement. — Lettres de Me. *Raſſatin* à M. *Levret.*

page 434. Oſſification ſinguliere, trouvée dans la trompe droite de la matrice d'une femme morte en travail d'enfant. — Enfant tiré vivant par l'opération céſarienne, pratiquée après le décès de ſa mere. — Fauſſe couche, & mort, huit heures après avoir pris une doſe de la poudre d'Ailhaud.

page 435. Perte de mémoire ſinguliere dans une fille non réglée. — Syſtême de M. *le Cat* ſur la cauſe des regles. — Sarcôme très-conſidérable, depuis le pubis juſqu'aux genoux, extirpé & guéri. — Si toutes les Obſervations du Journal de Médecine n'étoient ni mieux détaillées, ni plus croyables que celles-là, ce ſeroit un livre à brûler. — Fille de quatre ans réglée depuis trente mois. — Objection contre le ſyſtême de M. le Cat ſur les regles. — Tumeur carcinomateuſe dans l'utérus, enlevée par l'opération; elle peſoit trois livres & demie. — Maladie rare de la matrice. — Homme réglé par les narines. — Lettre de Me. *Raſſatin* à M. *le Bas*, ſur les accouchemens tardifs. — Sur la ſéparation totale des os pubis dans l'accouchement.

page 437. Sur des accouchemens retardés. — Sur la ſortie totale de la matrice, ſur la cauſe des douleurs de l'enfantement. — Sur l'extraction de deux placenta enkyſtés. — Idée ſinguliere d'un Médecin; ſa réfutation. — Perte guérie par l'eau froide. — Groſſeſſe pro-

longée beaucoup au-delà du terme ordinaire. — Superfétation dans une chatte. — Extirpation totale d'une matrice ſphacelée. — Doutes à ce ſujet. — Fœtus né ſans cerveau. Déchirement de la matrice dans un accouchement, ſuivi de la mort de la mere & de l'enfant. — Trois enfans de la même mere nés avec une partie des extrêmités, dénuée de peau. — Groſſeſſe de douze mois. — Réflexions très-judicieuſes ſur une extirpation de matrice. — Réponſe à ces réflexions.

page 440. Conſultation pour une femme accuſée de ſuppreſſion, expoſition & homicide de deux enfans. — Réflexions ſur les naiſſances tardives. — Manie ſurvenue à une femme le huitieme jour de ſes couches. — Réponſe aux réflexions ſur les naiſſances tardives. — Opération gaſtrotomique faite avec ſuccès peu après la rupture de la matrice, dans un accouchement. — Accouchement extraordinaire. — Hydropiſie de matrice, guérie par l'uſage de l'eſprit de nitre dulcifié.

page 441. Sur la diarrhée des nouvelles accouchées. — Replique au ſujet des naiſſances tardives. — Extirpation d'un monſtrueux polype utérin. — Epilepſie cauſée par une ſuppreſſion de regles. — Réponſe ſur les naiſſances tardives. — Renverſement total du corps de la matrice. — Sur la clôture vaginale après l'accouchement.

pag. 443. Pluſieurs obſervations ſur des accouchemens laborieux. — Couleur de roſe éclatante, que prenoit au bout de quelque temps le lait d'une nouvelle accouchée. — Uſage du baſilic ſauvage de Cayenne, pour la guériſon des fleurs blanches. — Nouvel inſtrument de M. *Levret*. — Tête d'un enfant ſinguliérement viciée. — Réflexions ſur l'opération céſarienne. — Sur deux enfans joints enſemble. — Mauvais effets de l'émétique dans les maladies des femmes groſſes. — Rupture du vagin & du col de la matrice dans un accouchement. — Opérations céſariennes. — Epanchement de matiere laiteuſe, guéri par la ponction. — Remarques de M. Levret ſur les peſſaires.

page 445. Hydropiſie laiteuſe. — Enfant né véritable

Cyclope. — Sur la circulation du ſang dans le foie du fœtus. — Ovaires ſquirrheux. — Sur les Hermaphrodites. — Fille réglée à l'âge de quatre-vingt-onze ans. — Superfétation dans une jument. — Phantôme pour les Accouchemens, préſenté à l'Académie des Sciences, par Mlle. *Biheron.*

page 447. Sur l'uſage auſſi inſuffiſant que nuiſible, des médicamens pour l'expulſion du placenta. — Sur le toucher. — Membrane tendineuſe bouchant l'orifice du col de la matrice, & empêchant l'accouchement. — Matrice arrachée & extirpée par une Sage-Femme. — Matrice entiere tombée avec ſon col, & contenant un fœtus, réduite après ſon extraction, & la mere & l'enfant ſurvécurent.

page 448. Sur le terme de la fécondation des femmes. — Utilité des injections d'eau chaude dans la matrice, quand il y reſte des portions d'arriere-faix. — Sur la méthode de délivrer les femmes. — Sur les déplacemens de la matrice & du vagin. — Sur les fievres des femmes enceintes. — Theſe. — Si le mariage convient aux jeunes filles? *neg.* — Sur l'opération céſarienne. — Ce que dit M. *de Haller* de mon Dictionnaire de Chirurgie: — mes idées à ce ſujet. — Os d'un fœtus ſortis au bout de neuf ans.

page 450. Queſtion chirurgico-légale ſur les accouchemens. — Grande perte arrêtée par une boiſſon de vinaigre. — Theſes ſur le toucher, — ſur l'infanticide, — ſur l'opération céſarienne. — Lettre ſur un fœtus trouvé ſans envéloppes hors de la matrice, le placenta étant dans ce viſcere. — Obſervations-pratiques ſur les accouchemens.

page 454. Rupture de matrice dans l'accouchement. — Placenta reſtés dans la matrice. — Sortie de cheveux & d'os par une tumeur abcédée au bas-ventre. — Jumeaux ſe tenant par la tête. — Fille née avec toutes les parties du cerveau dans une ſituation renverſée. — Placentas cachés dans des poches particulieres de la matrice. — Traités Allemands ſur les accouchemens, — ſur les Dieux qui, chez les anciens, facilitoient l'accouchement, & avoient ſoin des enfans nouveaux-nés.

page 457. Os du baſſin très-mobiles avant l'accouchement. — Fœtus trouvé vivant hors de la matrice, le placenta très-volumineux étant attaché au péritoine du côté droit. — Sur l'œdeme des femmes groſſes. —Placenta dans une cellule particuliere de la matrice. — Eſſais ſur l'extirpation heureuſe de la matrice dans quelques animaux.—Idées de *Plenk* ſur les accouchemens.

page 460. Sur les maladies héréditaires des enfans. — Sur le fœtus pétrifié, qui a ſéjourné quarante-ſix ans dans le ventre de ſa mere. —Traité hiſtorique de l'écartement des os du baſſin. — Nouveau Tire-tête à double croix. — Cicatrice au vagin, fendu pour faciliter l'accouchement. — Bref du Pape Benoît XIV, qui ordonne d'ouvrir toutes les femmes mortes enceintes. — Queſtion chirurgico-légale ſur une ſuppreſſion de part. — Sur des accouchemens laborieux. — Matrice très-dure. — Mort ſubite après la rupture d'une trompe qui contenoit un embryon. — Enfant de ſept mois tiré par l'anus, la mere ayant ſurvécu. —Morts funeſtes d'enfans, auxquels une Sage-Femme phthiſique frottoit l'ombilic avec ſa ſalive. — Sur l'obliquité de la matrice, & ſur celle du fœtus.

page 464. Sur la ligature du cordon ombilical; — ſur les môles. — Sur les cauſes qui rendent en Allemagne les accouchemens plus laborieux que partout ailleurs. — Sur les cauſes de la ſtérilité chez les femmes. — Ouvrages ſur les accouchemens d'un Médecin ſans expérience. — Extrait de celui de M. *Deleurye*, Chirurgien, — & de celui de M. *Didelot*, auſſi Chirurgien.

page 467. Matrice extirpée, & la femme a ſurvécu. — Os d'un fœtus ſortis par l'anus. — Couleur de roſe que prenoit le lait peu après ſa ſortie des mamelles d'une nouvelle accouchée. — Sur le forceps courbe, & ſur la ligature des polypes. — Fœtus de huit mois & demi ſans cerveau, ni cervelet, ni moëlle alongée, ni même épiniere. — Quinquina adminiſtré à une Nourrice, pour guérir la fievre d'un enfant qu'elle allaitoit.

page 469. Avantage du cautere dans les regles dévoyées. — Opération céſarienne. — Connoiſſance du pouls dans la groſſeſſe, pour diſtinguer les mâles &

les femelles. — Lettre ſur l'allaitement. — Accouchement de jumeaux, terminé avec le forceps. — Obſervations ſur le forceps courbe & ſur l'allaitement. — Sur l'attache du placenta. — Sur une obſtruction ſquirrheuſe des parois de la matrice. — Accouchement précédé de la chûte preſque complette de la matrice. — Sur le pouls de groſſeſſe.

page 472. Sur l'uſage des vomitifs dans les maladies des femmes groſſes. — Groſſeſſe ventrale. — Réponſe de M. *Levret* à une queſtion chirurgico-légale, concernant les accouchemens. — Enfans unis enſemble. — Suppreſſions de regles. — Pluſieurs accouchemens terminés avec le forceps courbe. — Sur le pouls de groſſeſſe. — Sur les déplacemens de la matrice, & les moyens d'y remédier.

page 473. Accouchement ſingulier. — Pierre dans la matrice. — Accouchement de prétendues grenouilles. — Lettre ſur l'arrachement d'une matrice. — Obſervations ſur pluſieurs accouchemens, — ſur la conduite d'une mere nourrice, ſur l'uſage de l'émétique dans les maladies des femmes groſſes. — Examen de l'opinion de M. *Levret* ſur ce qu'il faut faire lorſque le bras de l'enfant eſt ſorti de la matrice. — Inflammation de matrice, & épanchement de lait. — Deſcente du col de la matrice, & renverſement du vagin. — Sur le pouls de groſſeſſe. — Matrice déchirée par les pieds de l'enfant, pendant le travail. — Epanchement laiteux. — Sur une môle d'air. — Réflexions ſur l'Art des accouchemens. — Réponſe à ces réflexions.

page 475. Replique de l'Auteur des Réflexions. — Opération faite à l'orifice & au col de la matrice pour faciliter l'accouchement. — Femme crue groſſe pendant dix-huit ans. — Extraction d'un corps étranger arrêté dans le vagin. — Nouvelle replique ſur les accouchemens. — Lettre ſur l'opération faite au col de la matrice. — Enfant venu au monde ſans aucune apparence de vie, & rappellé à la vie par un moyen ſimple.

page 476. Nouvelle replique ſur les accouchemens. — Accouchement heureuſement retardé. — De l'avortement, de l'impuiſſance & de l'abus des remedes aphrodiſiaques

aphrodiſiaques en Turquie. — Vomique des poumons à la ſuite d'un avortement de cinq mois. — Réponſe à la lettre ſur l'opération faite au col de la matrice. — Obſervations ſur un Ouvrage concernant les accouchemens : — ſur M. *Roux*, — ſur les nouveaux Auteurs du Journal de Médecine. — Son prix eſt porté trop haut. — Obſervations ſur les enfans à groſſe tête. — Réponſe aux obſervations ſur un Ouvrage concernant les accouchemens.

page 478. Lettre ſur la queſtion, ſi la groſſeſſe eſt une excluſion à l'allaitement. — Renverſement du vagin à la ſuite d'un accouchement. — Arriere-faix enkiſté. — Enfant rappellé à la vie. — Récit ſur la ſection de la ſymphiſe des os pubis. — Imperforation du vagin. — Remarques ſur la ſection de la ſymphiſe. — Opération heureuſe de cette eſpece.

page 479. Deux filles jumelles unies enſemble. — Nouveau moyen pour rappeller à la vie les enfans qui paroiſſent morts en naiſſant. — Tumeur conſidérable au ſommet de la tête d'un enfant nouveau-né. — Ligamens des os pubis très-lâches dans une femme accouchée. — Des obſtacles qui retardent l'accouchement. — Nouvelle maniere de faire la ligature des polypes de la matrice. — Sur les accouchemens des femmes d'Europe, où on examine ſi elles accouchent plus difficilement que les femmes des autres Nations.

page 480. Sur l'opération céſarienne. — Critique très-vive & même indécente contre MM. *Roux* & *Levret*. — Diſſertation ſur l'uſage des eaux de l'amnios, & Traité de la nutrition & de l'accroiſſement. — Cet Ouvrage de M. *David* eſt très-bien fait & très-inſtructif. — Rupture de la veſſie chez une femme en couche. — Renverſement de la matrice avec rupture de la veſſie. — Femme enceinte, dont la matrice reſta molle tant qu'elle fut groſſe. — *La Peyre* a écrit en allemand contre l'ignorance & l'impéritie des Sages-Femmes. — Danger & inutilité de la préparation des ſeins pendant la groſſeſſe, pour nourrir. — Pertes occaſionnées par la retenue du placenta.

page 482. Sur la ſortie d'un bras dans les accouche-

mens. — *Franco* eſt le premier, qui, dans un accouchement difficile, a tiré le fœtus par les pieds. — De la préférence du levier ſur les forceps. — Sur l'avortement habituel. — Sur la rupture de la matrice & ſes ſuites. — De l'homme & de la femme conſidérés phyſiquement dans l'état de mariage. — Ce Traité eſt bien plus décent & mieux écrit que le Tableau de l'amour conjugal, par *Venette*. — Ouvrage Anglois contre l'uſage des Accoucheurs. — Sur le forceps de M. *Levret*.

page 484. Forceps particulier à trois branches. — Ce que dit M. *Andry* de *Moſchion*, n'eſt pas tout-à-fait juſte & exact; — il en eſt de même de ce qu'il dit de *Fabrice de Hildan* & de *Ruiſch*: — la réflexion qu'il fait en parlant de *Déventer*, eſt injurieuſe à ceux qu'elle regarde.

page 486. Rupture de matrice dans l'accouchement. — De la rétention d'urine chez les femmes enceintes, en travail & accouchées: — moyen d'y remédier. — Placenta retenu plus d'un mois ſans accident. — Fœtus extrait environ au bout de vingt-un mois. — Fœtus ſorti par l'anus au bout de vingt-deux ans. — Ouvrages ſur les accouchemens. — Sur trois cent trente-ſept accouchemens, deux cent quatre-vingt-quinze ont été naturels. — Nouvel inſtrument pour la ligature des polypes de la matrice. — De l'uſage & de l'abus des inſtrumens dans la pratique des accouchemens. — De l'écartement des os pubis dans l'accouchement naturel. — Diſſertation ſur l'origine des eaux de l'amnios; — elle eſt très-ſavante. — Avis aux femmes enceintes & en couche, livre traduit de l'Anglois.

page 489. Sur l'utilité des bains dans la groſſeſſe, pendant & après l'accouchement. — Remarques ſur l'enclavement de la tête, & l'uſage du levier de Roonhuyſen dans ce cas. — Hermaphrodite. — Cathéchiſme ſur les accouchemens. — Il n'y a que ceux qui pratiquent, qui ſoient en état d'écrire comme il faut. — M. *Dufot* n'eſt qu'un plagiaire. — Abrégé de l'Art des accouchemens, encore par un Médecin; — il peche par le défaut d'expérience. — M. *Barbaut*, célebre Accoucheur, a écrit utilement ſur cette partie. —

M. *Telinge*, Médecin, a auſſi écrit ſur les accouchemens.

page 492. Sur la ſection de la ſymphiſe. — Syſtême phyſique & moral de la femme. — Principes ſur l'Art des accouchemens, par M. *Baudelocque* : — Ces principes ſont bien faits, & ſont d'un jeune Accoucheur qui ſe diſtingue déjà beaucoup par ſes rares connoiſſances dans la partie qu'il a embraſſée. — M. *Alphonſe Leroy* a publié la premiere partie de ſa Pratique des accouchemens ; mais la ſeconde n'a pas paru, & ne paroîtra peut-être jamais. — Critique qu'a faite de cette partie M. *Roux*.

page 494. M. *Goulin* a dit quelque choſe des accouchemens dans ſes Mémoires littéraires, critiques & biographiques ſur la Médecine : — Morceau énergique & de la plus belle peinture, ſur une femme prête d'accoucher, tiré du diſcours de M. *Laſſiſſe*, Médecin, ſur la ſenſibilité néceſſaire au Chirurgien.

page 496. Excroiſſance ſinguliere dans la matrice. — Des maladies héréditaires des enfans. — Cours élémentaire d'accouchemens, qu'on dit être de M. *Eloy* : l'Auteur, tel qu'il ſoit, n'a écrit que d'après *MM. Levret & Deleurye*. — Problême ſingulier à réſoudre, propoſé par l'Auteur du livre intitulé : *Syſtême phyſique & moral de la femme* : — ce qu'il dit de la beauté. — Obſervations ſur les pertes des femmes en couche, & ſur les moyens de les guérir.

pag. 498. Trois parties dans cet Ouvrage : la premiere, ſur la matrice & le placenta ; la ſeconde, ſur les précautions à prendre pour prévenir les pertes, &c. — La troiſieme contient des faits de pratique, & les moyens d'arrêter les pertes : — l'Auteur diſcute la méthode de *Puzos*. — Ce que dit ſur les accouchemens M. *Ravaton* dans la *Pratique moderne de la Chirurgie*. — Ce qu'a oſé dire à ce ſujet M. *Louis* en pleine Académie : la réponſe que je lui ai faite. — Ce que j'ai ajouté à l'Ouvrage de Ravaton, eſt en plus petit caractere que le reſte.

page 502. Manuel des femmes enceintes, par M. *le Febvre*, pitoyable rapſodie, ſuivant les Auteurs du Journal de Médecine. — Des Commiſſaires nommés

par la Faculté, en ont rendu un compte très-défavorable. — Des seize Mémoires de M. *Bajon*, pour servir à l'histoire de Cayenne, il y en a trois qui traitent, l'un des maladies des femmes à Cayenne, de leur grossesse ; un autre, des maladies des petits-enfans ; & le troisieme, du tetanos, & du moyen d'en préserver les enfans.

page 506. Extrait de *l'abrégé de l'Art des accouchemens*, par Mde. *le Boursier du Coudray*, pensionnée & envoyée par le Roi pour enseigner cet Art dans les Provinces. — Elle est Auteur d'une espece de machine ou phantôme, qui a été approuvée par l'Académie Royale de Chirurgie. — Son livre renferme plusieurs planches en couleur. — Elle s'éleve avec force contre les Sages-Femmes qui abandonnent les pauvres pour aller au secours des riches.

page 508. Elle crie aussi contre celles qui se croient permis d'abandonner les filles qui ont eu la foiblesse de devenir meres : — elle parle d'enfans abondonnés, quoiqu'ils n'eussent que l'apparence de la mort. — Défense par l'Eglise aux Nourrices de coucher dans leur lit avec elles les enfans, avant qu'ils aient un an complet. — Enfans étouffés pour avoir négligé cette défense. — Usage bien louable à ce sujet dans le Diocese de Bugey. — Abus & préjugé concernant la réforme prétendue de la tête & du nez de l'enfant, sitôt qu'il est né.

page 509. Description de la matrice, du vagin, &c. — De la vraie & fausse grossesse. — Du toucher. — De l'enfant mort. — De la tête restée dans la matrice. — Moyen à employer dans ce cas.

page 511. Brochure pour servir de défense à la mission de Mde. *Ducoudray*. — M. de Thiers est le premier qui ait conçu le dessein de faire instruire des Sages-Femmes. — M. de la Michodiere y a ensuite contribué. — M. le Nain est Auteur à ce sujet d'un avis imprimé, sur la maniere de se conduire dans ce cas. — M. de Villeneuve, & ensuite M. de la Coré ont attiré chacun dans leur Intendance Mde. *Ducoudray*. — Spectacles horribles qu'elle a vus dans celle-ci. Récit qui fait frémir. — Procédés affreux dans d'autres contrées.

page 513. Elle a fait dans ſes miſſions plus de quatre mille Eleves. — Les Gens de l'Art l'ont favoriſée en tout ce qui a dépendu d'eux, & lui ont donné les certificats les plus authentiques. — Propos indiſcrets à ce ſujet de M. *Alphonſe Leroy*.

page 514. Avis aux femmes en couche, ſur l'inconvénient de faire paſſer le lait, & ſur l'erreur où l'on eſt, qu'il prend conſtamment ſon iſſue par la matrice. — Chûte complette de la matrice. — Hydropiſie du même viſcere, priſe pour une groſſeſſe, & guérie par un ptyaliſme naturel. — Opération céſarienne. — Avortement précédé & ſuivi d'une grande perte. — Froideur à la région du cœur, pendant les deux derniers mois de la groſſeſſe.

Page 516. Notes pour la huitieme & neuvieme ſections.

Les ſujets de ces notes ſont : ſur M. *Alphonſe Leroy*, *Zoïle*, M. *Portal*, *Médecin*, *comparé avec M. Alphonſe Leroy*, *Morand*, *ſur ſes opuſcules*, M. *Lamure*, *Burton*, *remarques particulieres tirées de ſon Ouvrage*, *Smellie*, M. *Pajon de Moncets*, M. *le Comte de Treſſan*, M. *Bertin*, *Médecin*, M. *Miſſa*, *ſur l'extirpation de la matrice*, M. *Gaubius*, *Solayres*, *la Virotte*, MM. *le Bas & Flambe*, *Bertrandi*, *Bouillet*, *le Cat*, *ſur le Journal de Médecine*, *Pouteau*, M. *Raulin*, *Ferrein*, *ſur le Dictionnaire de Chirurgie*, M. *Lieutaud*, M. *Valentin*, M. *Deleurye*, M. *le Blanc*, M. *Roux*, M. *de Lignac*, M. *Lauverjat*.

page 537. Pour ſervir de ſupplément & d'addition aux ſections précédentes. — Femme enceinte qui accouche d'un enfant ayant à la tête la figure d'un ſaucifſon farci, parce qu'elle en avoit vu pendant ſa groſſeſſe. — Autre qui accouche d'un enfant repréſentant Saint Antoine de Padoue, parce qu'elle avoit vu, étant enceinte, une image de ce Saint. — Médicamens *héroïques* très-efficaces dans les maladies des femmes. §. X. & derniere.

pag. 539. Méthode de prévenir la plus grande partie des accouchemens difficiles, en retournant l'enfant auſſitôt après le premier écoulement des eaux. — Tumeur

dans le ventre après les couches, contenant trente-cinq livres d'une liqueur verdâtre. — Abcès dans le bas-ventre d'une femme groſſe, qui fit inutilement tout ce qu'elle put pour avorter. — Enfans attaqués de la petite-vérole dans le ſein même de leur mere. — Effet de l'imagination de la mere ſur le fœtus. — Enfant nouveau-né, peſant après ſa mort cinquante-une livres. — Sur le levier de *Roonhuyſen*. — Menſtrues chez une femme de ſoixante-huit ans. — Sur le forceps de *Chamberlayne*.

page 542. Sur un ſarcôme. — Imperforation de l'hymen, guérie par l'inciſion. — Sputation périodique dans des filles nouvellement réglées. — Sur les ſanglots & mugiſſemens utérins. — Vieillard de quatre-vingt-ſeize ans, qui épouſa une fille de quatre-vingt-treize ans, & eut preſque toutes les nuits trois fois commerce avec elle. — Superfétation. — Placenta ſorti quelques jours après l'accouchement. — Chûte du vagin. — Hermaphrodite.

page 544. Suffocation de matrice. — Chirurgien qui coupe la partie proéminente de l'ombilic, & ſortie des inteſtins grêles par cette plaie. — Petite fille de trois ans, peſant déjà plus de cent livres. — Enfant né avec le défaut de tout le palais. — Sage-Femme qui prend pour l'orifice de la matrice le placenta qui y étoit fortement attaché. — Sur un infanticide.

page 545. Cordon ombilical ſingulier. — Peſſaire fait avec un linge trempé dans une diſſolution de vitriol de Mars qui arrête une perte. — Imperforation de l'hymen guérie par l'inciſion. — Vingt livres d'eau rendues par le vagin. — Sur les inſtrumens dans l'Art des Accouchemens. — Sur la force de l'imagination des femmes enceintes. — Exemple à ce ſujet chez les animaux. — Autre exemple ſingulier. — Sur les Hermaphrodites.

page 547. Sur la môle; — ſur un ſarcôme; — ſur la communication entre la matrice & le placenta dans la groſſeſſe. — Sur le poids & la longueur des enfans nouveaux-nés. — Sur un fœtus monſtrueux. — Réflexions ſur la naiſſance des monſtres. — Tumeur ſinguliere à la tête d'un enfant nouveau-né. — Sur le

tetanos de la mâchoire inférieure dans les enfans. — Hiſtoire à ce ſujet. — Enflure conſidérable du bas-ventre, occaſionnée par la dilatation de l'ovaire gauche. — Opération céſarienne faite à une chatte. — Mauvais effets des forts emmenagogues. — Sur un fœtus à deux têtes. — Obſervations ſur les accouchemens. — Fœtus monſtrueux. Extirpation par la ligature d'une excroiſſance de la matrice.

page 552. Tumeur à l'ombilic, par laquelle on a tiré des os de fœtus. — Sur un prétendu Hermaphrodite. — Enfant double, parfait d'un côté, & imparfait de l'autre. — Expériences pour prouver que la liqueur de l'amnios nourrit en partie le fœtus. — Fille née avec deux corps unis juſqu'aux feſſes, & qui a vécu juſqu'à l'âge de vingt-deux ans.

page 556. Examen de l'opinion de M. *de Buffon*, ſur la génération. — Explication de la formation des monſtres. — Homme Androgyne. — Hydropiſie rare de la matrice. — Jeune homme, âgé de vingt-ſix ans, qui n'étoit né qu'avec la cuiſſe, la jambe & le pied gauches. — Cœur & foie d'un enfant de huit mois. — Fiſtule du vagin, occaſionnée par un peſſaire. — Clitoris exceſſivement alongé. — Monſtre double. — Dents & os trouvés dans le méſentere d'une fille de quinze ans. — Superfétation. — Matrice double. — Inteſtins ayant une ſituation contre nature.

page 558. Enfant né en 1762, qui a vécu environ cinq heures, avec différens viſceres hors du corps. — Hiſtoire de quatre femmes qui ont nourri des enfans ſans être accouchées, dont l'une avoit ſoixante ans, & n'avoit point eu d'enfant depuis trente ans. — Deſcription d'un monſtre. — Femme qui a porté neuf ans dans la matrice les reſtes d'un fœtus.

page. 560. Deux accouchemens, où l'orifice de la matrice étoit tout-à-fait clos. — Obſervation qui prouve la communication qu'il y a entre la mere & le fœtus, le placenta & la matrice. — Opération céſarienne ſans ſuccès.

page 562. Maladie hyſtérique guérie par l'électricité. — Fungus de la matrice peſant cinq onces, emporté par la ligature. — Pierres ſorties de la matrice.

d'une fille de vingt-huit ans. — Membranes avec trois placenta & deux cordons. — Gemeaux, dont les têtes étoient unies enſemble. — Nouvel inſtrument pour ſoutenir la matrice. — Imperforation du vagin. — Des hernies chez les enfans nouveaux-nés. — Singuliere dégénération des ovaires. — Hydropiſie de l'ovaire. — Enfant né avec quelques inteſtins grêles ſeulement, ſans autre viſcere. — Petite-vérole dans un fœtus avant l'accouchement.

page 566. Os d'un embryon rendu avec les matieres féeales par les parties génitales. — Matrice double. — Sur le progrès & l'uſage de l'ouraque. — Sur une matrice double. — Deux jumelles unies enſemble. — Conception dans les ovaires. — Concrétion oſſeuſe & pierreuſe dans la cavité de la matrice. — Ovaires contre nature. — Matrice & vagin doubles. — Son orifice clos contre nature. — Concrétion entiere du même orifice. — Monſtre à deux corps. — Sur la génération. — Hémorrhagie par l'ombilic à la chûte du cordon, onze jours après l'accouchement. — Négreſſe qui eſt accouchée de deux enfans, l'un blanc & l'autre noir.

page 570. Preuve que l'ouraque eſt creux dans le fœtus. — Uſage des bayes de laurier pour accélérer l'accouchement. — Sur la cauſe de la premiere reſpiration du fœtus, & ſur le danger de la ligature trop prompte du cordon. — Tumeur au crâne d'un enfant nouveau-né, guérie par un bandage. — Sortie d'excrémens par l'utérus. — Môle trouvée dans la matrice d'une fille. — De la ſaignée chez les femmes groſſes. — Trois exemples d'accouchemens monſtrueux.

page 572. Danger du lait de femme pour les enfans, auxquels le lait de vache corrigé par l'eau & les amendes, convient mieux. — Sur la poſition de la matrice dans la groſſeſſe. — Obſervations & remarques ſur les maladies des ovaires. — Phthiſie hyſtérique.

page 574. S'il y a des ſignes certains, pour connoître ſi une femme a eu des enfans, ou ſi elle n'en a jamais eu. — Infanticide. — Impuiſſance. — Infanticides. Chûte de la matrice. — Qu'elles ſont les femmes qui y ſont le plus ſujettes. — Queſtion chirurgico-légale ſur les accouchemens. — Infanticide. — Hydropiſie

enkyſtée de l'ovaire gauche. — Fœtus étranglés au paſſage.

page 577. Fœtus ſuffoqués par une humeur muqueuſe. — Hermaphrodite. — Superfétation. — Etat de la matrice dans la groſſeſſe. — Enfant à trois pieds. — Accouchement lent & laborieux : — ſes cauſes & les moyens d'y remédier. — Ligature du cordon ombilical : — ſes hémorrhagies. — Hydropiſie des femmes groſſes. — Des convulſions pendant le travail. — Des pertes de ſang.

pag. 580. Sur la petite-vérole qui attaque les enfans dans le ſein de leur mere. — Deux corps unis enſemble. — Obſervation ſinguliere d'un accouchement. — De l'imagination de la mere ſur le fœtus, des envies & des taches de naiſſance.

page 582. Sur le ſquirrhe de la matrice. — Accouchemens laborieux. — On ne doit pas conſulter ſeulement ſa réputation, lorſqu'il s'agit d'entreprendre des opérations dangereuſes. — Eſſai ſur l'uſage du café pour les femmes enceintes. — Cerveau hors du crâne.

page 584. Avortement & placenta reſté ſoixante jours dans la matrice. — Enfant monſtrueux. — Maladie à la ſuite des couches. — Femme qui feint un ventre monſtrueux. — Ovaire hydropique. — Groſſeſſe apparente par une tumeur d'un ovaire. — Hydropiſie de la matrice. — Ecoulement des regles par des voies extraordinaires. — Poils dans un ovaire. — Tumeur énorme de l'abdomen. — De la génération, du fœtus & de la vie de l'homme.

page 586. Sur les véſicules ſéminales. — Sur les Hermaphrodites. — Sur les monſtres. — Fievre des accouchées, guérie par un remede particulier. — Petite-vérole guérie ſinguliérement chez une femme enceinte. — Enfans nés avec les viſceres du bas-ventre dans la poitrine. — Sur l'opiſtothonos & le tetanos.

page 588. Sur l'écartement de la ſymphiſe des os pubis. — Fœtus hors de la matrice.

page 590. Autre fœtus hors de la matrice. — Pourquoi le foie eſt en proportion plus grand dans l'enfant que dans l'adulte.

page 591. Planches de la matrice dans l'état de

groſſeſſe, qui méritent attention. — Avortement monſtrueux à ſept mois. — Enfant né avec toutes ſes membranes, ſans qu'elles fuſſent aucunement déchirées. — Ventres devenus d'une groſſeur extraordinaire chez des femmes. — Enfant né avec une excroiſſance près l'ombilic. — Mélancolie ſubite. — Tubercule ſingulier dans un ovaire.

page 593. Accouchement monſtrueux. — Os de fœtus chaſſés par l'anus. — Remede contre l'épilepſie des enfans. — Sur la génération. — Hydropiſie de l'ovaire. — Femme enceinte, ſubmergée & ouverte. — Traité des vapeurs. — De la génération.

page 595. Eſſai ſur les vapeurs. — Sur la hernie de naiſſance. — Sur les ſoins dus aux enfans nouveaux-nés. — Ce qu'a laiſſé *Morgagny* ſur les accouchemens. — Queſtions médico-légales. — Monſtres. — Sur le tetanos. — Avortement. — Nutrition du fœtus. — Pluſieurs queſtions médico-légales, concernant les accouchemens. — Ce qu'a dit *Wanſwieten* ſur les accouchemens.

page 599. Fœtus avortons. — Stéatôme à la matrice, de treize livres quatre onces. — Sur les monſtres & pluſieurs faits relatifs aux accouchemens.

page 601. Extrait de l'Ouvrage de M. *Cangiamila* ſur le baptême, & l'état des enfans nouveaux-nés, & ſur l'opération céſarienne. — Maladies des enfans. — Squirrhe & hydropiſie de la matrice.

page 607. Notre ſentiment ſur l'Ouvrage de M. *Lieutaud*, où il eſt queſtion des accouchemens. — Réflexions ſur l'injuſte accuſation portée contre *Rœderer* dans le Journal des Savans. — *Spina biffida* ouvert & mort ſubite du ſujet. — Hernie ventrale dans la groſſeſſe.

page 609. Bains de vapeurs très-utiles dans la ſuppreſſion des regles & contre les fleurs blanches. — Maladies des femmes & des filles. — Sur l'extraction du placenta.

pag. 612. Fœtus trouvé hors de la matrice ſans enveloppe, quoique le placenta fût dans la matrice. — Ventre extraordinairement gros chez une Payſanne. — Cette groſſeur étoit formée par un des ovaires. — Her-

nies de naiſſances, & ſur les Hermaphrodites. — Extrait des élémens ſur les accouchemens, par *Plenck*. — Il ne s'eſt attaché qu'à la pratique. — Extrait de l'Ouvrage de *Fried* ſur le même ſujet.

page 617. Pluſieurs obſervations ſur les accouchemens, par *Buttners*. — Monſtre acéphale. — Matrice double.

page 619. Etranglement de l'inteſtin rectum, occaſionné par un peſſaire. — Porc monſtrueux. — Du devoir des meres de nourrir elles-mêmes leurs enfans. — Eſſai ſur les maladies les plus fatales aux enfans, & les moyens de les nourrir ſans le lait maternel. — Avis ſur le même ſujet.

page 621. De la reſpiration du fœtus dans la matrice. — De la ſection du cordon ombilical, même dans la matrice. — Sur la rupture de la matrice.

page 623. Sur la chûte & les fungus de la matrice & du vagin. — Il auroit fallu faire pluſieurs volumes, & citer preſque tous les Auteurs, pour faire connoître tout ce qui a été dit ſur les accouchemens, &c. &c. &c.

Fin de la Table raiſonnée des Matieres.

POST-SCRIPTUM,

OU POST-FACE.

EN distribuant séparément les commencemens du premier volume, & les tables raisonnées de chacun, mon intention n'a pu & n'a dû être que d'instruire, sur-tout mes Confreres, de l'objet de mon travail, des peines que je me suis données pour le conduire à sa fin, & des recherches aussi utiles que curieuses & intéressantes, dans lesquelles il m'a entraîné. C'est un tableau abrégé que je leur présente, & qui suffit pour les mettre à même de juger de ce qu'il a dû m'en coûter pour l'achever. J'ai besoin de leur indulgence & de celle de tous mes Lecteurs, je ne saurois trop le répéter : je la sollicite, non par crainte ou par foiblesse, mais par une modestie vraie qui est dans mon cœur & non sur mes levres, par égard pour les difficultés d'un travail que je conviens n'avoir qu'ébauché, que je n'ai pas même prétendu traiter avec toute l'étendue & la perfection qu'il exige ; 1°. parce que mes forces ne me le permettoient pas ; 2°. parce que le peu que j'ai fait, a porté à ma santé une atteinte que le temps & l'éloignement de tout travail semblable peuvent seuls réparer.

Il y a cependant des morceaux sur lesquels je crois n'avoir laissé rien à desirer

au Lecteur, & que j'ai traités avec une certaine étendue : tel eſt ſur-tout celui de *l'hiſtoire de la ſection de la ſymphiſe*, ſur laquelle je n'ai omis aucun des détails qui m'ont paru néceſſaires pour donner aux Gens de l'Art les moyens de porter un Jugement ſain & impartial. J'ai même rapporté des faits, des anecdotes que ſeul je connoiſſois, & dont en conſéquence je pouvois ſeul faire part au public. J'ai rendu juſtice au zele, aux lumieres de l'Inventeur, ou plutôt du Reſtaurateur de cette opération, en même temps que j'ai fait voir qu'il s'étoit trompé dans ſes eſpérances, & que j'ai tâché de faire tomber le voile épais qui lui dérobe encore le flambeau de la vérité. J'ai moins ménagé ſon Colaborateur, & j'en dirai bientôt les raiſons. Je pourrois également citer d'autres endroits de ces *Eſſais*, que le temps, les circonſtances, peut-être même un goût particulier, m'ont porté à traiter de préférence avec l'étendue & l'attention qu'ils exigeoient; mais les Lecteurs les appercevront bien eux-mêmes, ſans que je les leur indique. Je deſire ſeulement qu'ils veuillent bien me ſavoir gré des peines & des ſoins que je me ſuis donnés, autant pour les amuſer que pour les inſtruire.

Il eſt un autre objet auquel je dois ici m'arrêter : il intéreſſe ma ſenſibilité; il intéreſſe l'honnêteté publique, la décence que doit obſerver tout Auteur en écrivant, & le reſpect qu'il ſe doit à lui-même & au public qui le juge. Quoiqu'à cet égard, je ne croie pas avoir, en aucun endroit de cet Ouvrage, manqué

à ce que je devois, quoique, même en critiquant, j'aie toujours eu grand ſoin de diſtinguer les mœurs de la perſonne de ſes écrits, parce que je ſuis intimement convaincu par moi-même, qu'on peut être un parfait honnête homme & un très-mauvais Ecrivain; comme il eſt cependant des gens dans la Société, qui, lorſqu'ils en veulent à quelqu'un, ont le dangereux talent d'envenimer tout ce qui ſort de la bouche ou de la plume de leur adverſaire, il eſt abſolument néceſſaire que j'entre ici dans quelques détails, que j'abrégerai le plus qu'il me ſera poſſible.

Deux Auteurs ſur-tout croiront que j'ai pris plaiſir à les critiquer & à relever leurs fautes. Quel triſte plaiſir ce ſeroit, ſuivant moi, que celui de briller aux dépens des autres! ce n'eſt point un tel motif, je le proteſte, qui m'a animé, & la haine n'eſt jamais entrée dans mon cœur. J'ai critiqué le premier de ces Auteurs (M. *Alphonſe Leroy*) parce que tout ce qu'il a dit & écrit, dans l'affaire ſur-tout de l'opération de la ſymphiſe, m'a paru marqué au coin de la prévention & de l'animoſité contre les Chirurgiens. J'ai critiqué le ſecond, (M. *Louis*) ou, pour mieux dire, j'ai rapporté ſimplement ce qu'il a dit & fait contre moi (car je n'ai parlé de ſes écrits, que pour les louer, & leur rendre la juſtice qu'ils méritent : voyez ſur-tout, pag. 528 & 529); parce qu'il a tenu ſur mon compte, depuis quelques années, tant en public qu'en particulier, des propos que je rougirois de rapporter ici; parce qu'il a fait, dans nombre de circonſ-

tances, tout ce qui a dépendu de lui pour me deſſervir; parce qu'enfin il m'a forcé de porter des plaintes contre lui, juſques dans le ſein de notre Compagnie.

Depuis même il m'a de nouveau injurié, en parlant de moi, hors ma préſence, très-déſavantageuſement. Si j'avois des torts envers lui, il y a long-temps que je les aurois réparés avec uſure. Il me ſemble que l'excuſe ne doit rien coûter à celui qui a offenſé involontairement, ou par erreur de l'eſprit & non du cœur: or, s'il étoit poſſible que j'euſſe offenſé M. Louis, ce ne pourroit être que de cette maniere, & ce que je dis ici vaut bien, je crois, une excuſe. Je pouſſerai la franchiſe encore plus loin: elle me porte juſqu'à le remercier des avis utiles, des leçons même qu'il a bien voulu me donner, quoiqu'*un peu durement*, dans différentes circonſtances. C'eſt un ſervice dont je ſerai toujours reconnoiſſant; mais l'honneur doit l'emporter ſur la reconnoiſſance, ou plutôt l'on peut défendre l'un, ſans manquer à l'autre, & c'eſt le but que je me ſuis propoſé. J'ai fait publiquement, & dans une grande Aſſemblée de nos Confreres, ma profeſſion de foi ſur le compte de M. Louis, tout en formant des plaintes vives contre lui préſent. Je ne rétracte rien de ce que j'ai dit d'avantageux de lui, parce que je n'ai exprimé que ce que je penſois, & ce que je penſe encore: pourquoi me force-t-il, en admirant ſes talens, & ſes rares connoiſſances dans l'Art qu'il profeſſe, de me récrier contre les outrages qu'il m'a faits, & les injures qu'il

a vomies publiquement contre moi, même de ſon propre aveu ? Pourquoi enfin me vois-je réduit à regarder comme mon ennemi, celui que je me ſerois toujours fait un honneur & un devoir d'avoir pour ami & pour maître ?

Au ſurplus, la vérité ſeule a guidé ma plume dans tout ce que j'ai dit, ſoit de M. Louis, ſoit de tout autre. Si dans la chaleur de la compoſition, il m'eſt échappé contre lui, ou ceux que j'ai critiqués, des expreſſions qui puiſſent les offenſer, je les déſavoue hautement & publiquement. Je m'embarraſſe peu de l'eſtime des méchans & des calomniateurs ; mais j'ambitionne celle des honnêtes gens, & ſur-tout celle de mes Confreres, qui viennent de m'en donner une preuve bien flatteuſe par la nouvelle place qu'ils m'ont confiée, & que je dois au concours preſqu'unanime de leurs ſuffrages (*a*).

(*a*) J'ai été nommé Receveur du College au mois de Mars dernier, & ſur quatre-vingt voix, j'en ai eu ſoixante & ſeize.

TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS & autres noms propres cités dans cet Ouvrage, avec l'indication des pages où ils sont cités.

Le Chiffre Romain indique le Tome.

A

Abano. (*Pierre d'*) I, p. 546.
Abel. I, p. 6.
Ablancourt. I, p. 560.
Abraham. I, p. 5, 390, 421.
Accius. II, p. 182.
Accurſe. II, p. 145, 185.
Achab. I, p. 458, 466.
Achille. I, p. 187, 407.
Ackerſdyck. II, p. 246.
Acrell. II, p. 355, 557.
Adam. I, p. 5, 6, 13, 478, 480.
Adet. II, p. 334.
Admette. I, p. 466.
Adolph. II, p. 457.
Adonis. I, p. 425.
Adrien. I, p. 48, 52, 162, 398, 425. — II. p. 125.
Advocat. (l'Abbé l') I, p. 37, 53, 165, 184, 266, 560, 268, 421, 433.
Æmilius. (Lucius) I, p. 84.
Aetius. Préface, p. XI, I, p. 27, 30, 49, 191. — II, p. 23, 405.
Afforty. II, p. 208, 264.
Agaeſſe. I, p. 335.
Agamemnon. I, p. 432.
Agaſſe. II, p. 406.

Agnodice. I, p. 34, 35, 38, 52.
Agrippine. I, p. 160.
Aignan. (le Duc de Saint-) I, p. 472, 552.
Aiguemere. (les Sieur & Dame d') I, p. 242, 579.
Ailhaud. II, p. 434.
Akakia. II, p. 169.
Akiba. I, p. 421.
Alanſon. II, p. 481.
Albéroni. I, p. 472, 551.
Albert-le-Grand. II, p. 27, 51.
Alberty. I, p. 164. — II, p. 267.
Albine. I, p. 419.
Albinus. II, p. 233, 277, 577.
Albrecht. II, p. 214, 544, 546.
Albret (Jeanne d') I, p. 207.
Albucaſis. Préface, p. XI, — I, p. 78, 94, 99, 107. — II, p. 26.
Alcibiade, I, p. 187, 412, 428.
Alcmene. I, p. 170, 174, 457, 466.
Aldrovande. I, p. 42, 53.
Alefeld. II, p. 414.
Alexandre le Grand. I, p. 48, 187, 273.
Alexicon. I, p. 67.
Allan. II, p. 482.
Allix. II, p. 465.
Allouel fils. I, p. 507, 607. — II, p. 473.
Alphonſe Leroy. I, p. 131, 277, 303, 319, 610, 654. — II, pag. 365, 453, 474, 487, 493, 513, 516, 517.
Amand. Préf. p. XVII. — I, p. 118. — II, p. 270, 315.
Ambroiſe. (Saint) I, p. 162, 166.
Amelin. II, p. 438, 439.
Amelovéen. I, p. 422.
Ameris. I, p. 170.
Aminadab. I, p. 467.
Amiot. I, p. 22, 563.
Amman. II, p. 159.
Ammien. I, p. 76, 78, 89.
Ammon. I, p. 93.
Amoreux. II, p. 469, 471.
Amphytrion. I, p. 466.

Amry. I, p. 466.
Amulius. I, p. 461.
Amycle. I, p. 413.
Anaſtaſe. I, p. 186, 187.
Ancre. (le Maréchal d') I, p. 550.
Andernach. (Gonthier d') II, p. 38, 54.
André. I, p. 246. — II, p. 310.
Andry. I, p. 484, 554, 588. — II, p. 451, 484.
Ange. (Iſaac l') I, p. 167.
Angermann. II, p. 412.
Anne. I, p. 392, 422, 459.
Anſelin. II, p. 468.
Antée. I, p. 466.
Antigone. I, p. 660.
Antinoüs. I, p. 425.
Antiochus. I, p. 85, 106, 423, 429.
Antipater. I, p. 660, 411.
Antoine. (Saint de Padoue) II, p. 538.
Antonin. I, p. 162, 428, 465.
Apel. II, p. 525.
Apelles. I, p. 243, 273.
Apollon. I, p. 2, 170, 179, 344.
Apollonius. I, p. 144, 157, 163, 202, 150, 165, 174.
Appien. I, p. 142, 162.
Appius. I, p. 445, 464.
Apuhn. II, p. 460.
Apulée. I, p. 452, 454, 465.
Aquapendente. (Fabrice d') II, p. 87, 99.
Arantius. II, p. 70, 98.
Arathon. II, p. 22.
Arcadius. I, p. 162.
Archagatus. I, p. 58, 84.
Archelaüs. I, p. 424.
Archigenes. Préface, p. XI. — II, p. 16.
Ariane. I, p. 208.
Ariſtobule. I, p. 660.
Ariſtote. Préface, p. X. — I, p. 27, 31, 41, 48, 189, 545, 664. — II, p. 9.
Ariſtophane. I, p. 146, 164, 414, 449.
Arius. I, p. 187.

Artiſts not included

Armbſter. II, p. 379.
Armſtrong. II, p. 619.
Arnaud. I, p. 24, 272. — II, p. 357, 614.
Arniſœus. II, p. 116.
Arnobe. I, p. 137, 161, 173, 174.
Arond. II, p. 453.
Arſinoë. I, p. 32.
Artaxercès. I, p. 28, 47.
Artemiſe. I, p. 28.
Arvales. I, p. 436.
Aſclépiade. Préf. p. XI. — I, p. 625. — II, p. 16, 43.
Aſelle. I, p. 419.
Aſpaſie. Préface, p. VIII. — I, p. 28, 29, 49.
Aſtate. I, p. 423.
Aſtruc. I, p. 5, 6, 36, 72, 75, 76, 89, 111, 176, 480, 550, 192. — II, p. 129, 429, 437, 497.
Athalie. I, p. 416.
Athenée. I, p. 144, 163.
Atlas I, p. 466.
Atthalin. II, p. 358.
Atticus. I, p. 67, 85.
Auber. II, p. 432.
Aubigné. II, p. 127.
Aucante. II, p. 443.
Augeard. II, p. 185.
Augias. I, p. 466.
Augier. II, p. 341.
Auguſte. I, p. 41, 70, 445, 463, 660.
Auguſtin. (Saint) I, p. 139, 161, 426, 455.
Aulber. II, p. 356.
Aulugelle. I, p. 448, 140, 162, 175, 382, 392, 398, 425. — II, p. 123.
Aural. (Jean d') I, p. 553.
Auſone. I, p. 420, 454, 465.
Autemont. I, p. 579.
Autriche. (Marie-Thérese d') I, p. 111, 551.
Avaron. I, p. 105.
Avenzoard. I, p. 95, 99, 107. — II, p. 26.
Avicene. Préf. p. XI. — I, p. 96, 105, 546. — II, p. 25.
Avreol. II, p. 556.
Axt. II, p. 211.
Azevedo. II, p. 210.

B.

Baal. I, p. 466.
Bacchus. I, p. 462, 244, 436.
Bacher. II, p. 474.
Bacheracht. II, p. 384.
Backer. II, p. 477, 531.
Bagard. II, p. 618.
Bajou. II. 443, 503.
Baif. I, p. 553.
Baillou. I, p. 531, 564. — II, p. 149.
Bailly. I, p. 231. — II, p. 264.
Ballay. II, p. 400.
Ballexſerd. I, p. 621. — II, p. 434, 565.
Balme. II, p. 477.
Balſamont. I, p. 155, 167.
Balthaſar. II, p. 451.
Bamps. I, p. 308.
Banier. I, p. 661.
Baquié. II, p. 461.
Baralis. II, p. 169.
Barbaut. II, p. 462, 491.
Barbette. II, p. 158.
Barbeyrac. I, p. 21.
Barde. II, p. 384.
Barelier. II, p. 172.
Barentin. II, p. 147.
Barfeknecht. II, p. 266.
Barientos. I, p. 239.
Baron. I, p. 487. — II, p. 168, 333, 351, 398.
Baronius. II, p. 113.
Barre. (de la) I, p. 240.
Barrebane. I, p. 216.
Barreme. I, p. 248, 274.
Barrere I, p. 656.
Barthole. I, p. 283.
Bartholin. Préf. p. xxix, xxx. — I, p. 68, 86, 139, 149, 155, 165, 167, 174, 181, 238, 241, 458. — II, p. 151.
Baſilides. I, p. 430.
Baſſianus. I, p. 157.
Baſter. II, p. 551.

MANCHESTER MEDICAL SOCIETY

Baudelocque. I, p. 290. — II, p. 490, 492.
Bauhin. II, p. 85, 98, 347.
Baumeiſter. II, p. 420.
Baumer. II, p. 415, 495, 566.
Baverius. II, p. 31.
Bayard. I, p. 565.
Bayle. Préf. p. XXVII. — I, p. 76, 117, 172, 426.
Bayle Chir. II, p. 439.
Bazin. II, p. 165, 167.
Bazzani. II, p. 537.
Beaucoudray. II, p. 406.
Beaudau. I, p. 666.
Beaumont. II, p. 307.
Beauſſier. II, p. 444.
Becke. II, p. 215.
Becker. II, p. 245, 255, 282.
Bedda. II, p. 171.
Bedinellius. II, p. 577.
Behaurnois. (Madame la Comteſſe de) II, p. 662.
Behr. II, p. 543.
Behrengs. II, p. 245.
Behringh. II, p. 326.
Belen. II, p. 401.
Bell. II, p. 486.
Bellanger. I, p. 84.
Belus. I, p. 464.
Bend. II, p. 557.
Benevenutti. II, p. 513, 619.
Benevoli. I, p. — II, p. 295.
Benivenius. II, p. 31.
Benoiſt. II, p. 412.
Benoiſt XIV. II, p. 256, 461.
Berchelmann. II, p. 412.
Bercher. II, p. 333, 334.
Berdot. II, p. 550.
Berenger. II, p. 34, 54.
Bergen. II, p. 267.
Berger. II, p. 420, 585.
Bermingham. I, p. 402.
Bernard. II, p. 457, 478.
Berner. II, p. 293.
Bellini not included

Bernhardi. II, p. 315.
Bernier. II, p. 232.
Bernoulli. I, p. 662.
Berthold. II, p. 419.
Bertin. II, p. 362, 398, 445, 525.
Bertiniere. I, p. 315.
Bertram. II, p. 374.
Bertrand. II, p. 433.
Bertrandi. II, p. 420, 528, 591.
Beſſe. II, p. 352.
Beſſon. II, p. 260.
Bethke. II, p. 480.
Bianchi, I, p. 497, II, p. 271, 286, 604.
Bichet. II, p. 416.
Bidault. II, p. 334.
Biheron. (Mlle.) II, p. 446.
Biendiſant. II, p. 176.
Biener. II, p. 316.
Bierlingh. II, p. 199.
Bignon. I, p. 465.
Bilfinger. II, p. 596.
Bilon. I, p. 368.
Bingius. II, p. 383, 542.
Binninger. II, p. 205.
Blacvod. II, p. 168.
Blair. II, p. 291.
Blanchard. II, p. 212.
Blanche. I, p. 469. 549.
Blanchet. II, p. 174.
Blaſius. II, p. 207, 222.
Blegny. II, p. 217, 226.
Bleſille. I, p. 419.
Bletterie. (l'Abbé de la) I, p. 167.
Blok. II, p. 326.
Blom. II, p. 216.
Blondel. I, p. 359.
Blondet. II, p. 172.
Blumenthal. II, p. 486.
Bochard. I, p. 462. — II, p. 401.
Bodin. I, p. 654.
Bodineau. II, p. 171.

Boecler. II, p. 585.
Boehmer. I, p. 330, 542. —II, p. 353, 568, 597.
Boekelmann. II, p. 393.
Boennekenius. II, p. 592.
Boerner. II, p. 383, 390.
Boerrhaave. I, 240, 270, 463, 501. — II, p. 260. 598.
Boeſſel. II, p. 391, 450, 539.
Boeſeſleich. II, p. 566.
Boetius. I, p. 468, 549.
Bohn. II, p. 200.
Boileau. I, p. 172, 186, 176, 183.
Boiſſat. I, p. 270.
Boiſſiere. II, p. 168.
Bolman. II, p. 271.
Bomier. II, p. 166.
Bompart. II, p. 209.
Bonaccioli. Préf. p. XIII. — II, p. 31, 54.
Bonaventura. II, p. 3.
Bonhoure. II, p. 445.
Bonnard. I, p. 606.
Bonneterie. I, p. 467.
Bonté. II, p. 401, 406, 436, 441.
Bordeaux. (l'Académie de) I, p. 639.
Bordenave. II, p. 432, 596.
Bordot. II, p. 490.
Borel. I, p. 192, 264.
Borrichius. II, p. 360.
Boſſu. I, p. 362, 585. II, p. 444.
Boſſuet. II, p. 361.
Bottanus. II, p. 83.
Bottger. II, p. 425.
Bouchard. II, p. 203.
Bouchet. I, p. 116.
Bouguier. II, p. 147.
Bouillet. II, p. 428, 529.
Boujonnier. II, p. 170, 175.
Bourbon. (le Connétable de) I, p. 664.
Bourdaloue. I, p. 172.
Bourdelin. II, p. 209, 265, 266.
Bourdelot. I, p. 518. II, p. 220.

Bourdier. II, p. 334.
Bourdon. II, p. 216.
Bourgeois, Sage-Femme. Préf. p. xv. — I, p. 119, II, p. 113.
Bourgeois, Chir. II, p. 435.
Bourges. I, p. 558. — II, p. 174, 176.
Bourglemont. I, p. 580.
Bourgoin. II, p. 166.
Bourſier. II, p. 206.
Bourſac. II, p. 566.
Bouſquet. II, p. 401, 476.
Bouteiller. II, p. 142.
Bouvart. I, p. 128, 136. — II, p. 168, 331.
Bouvet. II, p. 473.
Bouvignon. I, p. 275.
Boyer. II, p. 266, 306.
Brantôme. I, p. 523, 560, 167.
Braſſavolus. II, p. 140.
Brayer. II, p. 170.
Brendel. II, p. 267.
Breſſon. I, p. 644.
Bring. II, p. 359.
Bringaud. II, p. 335.
Brisk. I, p. 247.
Briſſon. I, p. 147, 165.
Brodie. II, p. 248.
Bromfield. II, p. 337.
Broſſillon. II, p. 400.
Browne. II, p. 605.
Broughton. II, p. 407.
Brouſſe. (de la) II, p. 437, 440, 469.
Bruan. II, p. 407.
Bruas. II, p. 407.
Bruchwald. II, p. 580.
Brugmans. II, p. 467.
Bruhier. II, p. 244, 281, 322.
Bruhl. II, p. 467.
Brumoy. I, p. 424.
Brun. II, p. 468.
Brunet. I, p. 230.
Brunner. II, p. 309.

Bracken not in

Bruno. I, p. 244.
Bruns. II, p. 425.
Brunus. I, p. 81, 91.
Brutus. I, p. 660.
Bruyn. II, p. 313.
Bruzet. I, p. 640.
Brydone. I, p. 245.
Buchner. II, p. 303, 542.
Buchoz. II, p. 618.
Buchwald. II, p. 333.
Bucquet. I, p. 331.
Buddæus. II, p. 306.
Budé. I, p. 522, 559.
Bufamalque. I, p. 244.
Buffon. (le Comte de) I, 205, 241, 272, 636. — II, 556, 569, 587.
Bullart. I, p. 533.
Bunon. II, p. 337.
Burchard. II, p. 303.
Burdach. II, p. 460.
Burgraw. II, p. 417, 545.
Burigny. I, p. 432.
Burnet. I, p. 647, 670.
Burton. II, p. 385, 489, 520, 522, 551, 578.
Bury. II, p. 121.
Buſnel. I, p. 517.
Buſſon. II, p. 333.
Buſſy. II p. 336.
Butor. II, p. 471.
Butter II, p. 319.
Buttet. II, p. 372, 468.
Buttner. II, p. 462, 617, 622.
Buxtorf. II, p. 458, 550.

C.

Cadet. I, p. 292.
Caeſtrick. II, p. 436.
Cagnatus. II, p. 84.
Caiette. I, p. 446.
Cajetan. II, p. 537.
Cailhava. I, p. 665.

Caillé. II, p. 401.
Cain. I, p. 5.
Calendrin. I, p. 244.
Caligula. I, p. 25, 55, 160, 168, 441, 900.
Callimaque. I, p. 145, 164.
Calvo. II, p. 271.
Camerarius. I, p. 234, 238, 269. — II, p. 260, 295.
Camerick. II, p. 207.
Camper. I, p. 287, 291, 303, 365. — II, p. 387, 392, 479, 489, 561, 565.
Campardon. II, p. 403, 404.
Campiſtron. I, p. 551.
Camus. II, p. 417.
Cananus. I, p. 271.
Cangiamila. II, p. 497, 601.
Cantacuzene. I, p. 11.
Capitolinus. I, p. 157.
Capmas. II, p. 475.
Capivaccio. II, p. 86, 98.
Cappeler. II, p. 304.
Caracalla. I, p. 161, 163.
Caranza. Préf. p. XV. — II, p. 122.
Carere. I, p. 564. — II, p. 42.
Carpentier. I, p. 615, 665.
Carrel. II, p. 265.
Caſamajor. II, p. 265.
Caſaubon. I, p. 164, 553.
Caſenave. II, p. 404.
Caſſandre. I, p. 411.
Caſſius. I, p. 460.
Caſtellanus. I, p. 529.
Caſtro. (Roderic à) II, p. 112, 179.
Catalan. I, p. 294.
Catané. II, p. 556.
Catherine de Médicis. Préf. p. XXIV.
Caton. I, p. 60, 84, 439, 460, 615.
Catulle. I, p. 145, 151, 163, 173.
Cavallini. II, p. 459, 539.
Caulton. II, p. 569.
Cayet. I, p. 207.
Cazelles. II, p. 404.

Celliez. II, p. 433.
Celſe. Préf. p. x. I, p. 43, 55, 71, 77, 79. II, p. 17, 256.
Cerès. I, p. 536, 462.
Certa (de la) II, p. 30.
Certain. II, p. 68.
Ceſar. I, p. 62, 93, 103, 142, 163, 225, 440.
Chabelard. II, p. 351.
Chalmers. II, p. 587.
Cham. I, p. 51.
Chamaux. II, p. 472.
Chambryla. II, p. 434.
Chamberlayne. Préf. p. XVI. — II, p. 163, 257, 323, 331, 388, 542.
Chamouſſet. I, p. 64, 667.
Chanvallon. I, p. 573.
Chapmann. Préf. p. XVI. — II, p. 323, 331, 388.
Charles II. I, p. 21, 203, 265, 472, 551, 571.
Charles V. I, p. 209, 265, 432, 565.
Charles IX. I, p. 54, 132, 523, 561.
Charlier. II, p. 168.
Charpentier. II, p. 170, 171.
Charriere. II, p. 321.
Charry. I, p. 235.
Chartier. I, p. 82, 91.
Chatel. I, p. 464.
Chauſſepié. II, p. 416.
Chauvel. II, p. 208.
Chemin. II, p. 403, 406.
Chercy. (Mde la Comteſſe de) I, p. 355.
Cheſelden. II, p. 361.
Cheſneau. II, p. 202.
Chevalier. I, p. 657. — II, p. 265.
Chirac. II, p. 284, 454.
Chirol. II, p. 133.
Chiron. I, p. 29, 50.
Chomel. II, p. 266, 335.
Chopin. II, p. 146, 186.
Chriſtell. II, p. 567.
Chriſtine. I, p. 185, 564.
Chryſoſtôme. (Saint Jean) I, p. 155, 167, 379.
Ciceron. Préf. p. VIII. — I, p. 50, 61, 67, 85, 179, 220.

Cilano II, p. 542.
Cinara. I, p. 150.
Circé. I, p. 425.
Clarke. II, p. 388.
Claubry. II, p. 479.
Claude. I, p. 55, 412, 428, 439, 467.
Clauder. II, p. 230, 276, 307.
Claudien. II, p. 139, 162.
Clément. I, p. 111, 118, 122, 134.
Clément. VIII. I, p. 558. II, p. 443.
Clément d'Alexandrie. (Saint) I, p. 147, 164.
Cléon. I, p. 560.
Cléopatre. Préf. p. VIII.—I, p. 32, 93, 104.—II, p. 116.
Cléophante. I, p. 67.
Cleſſelier. II, p. 167.
Clodius. I, p. 400.
Cloſmann. II, p. 340.
Cluſcard. II, p. 210.
Clytemneſtre. I, p. 432.
Cneulin. II, p. 110.
Cober. II, p. 118.
Cocchi. I, p. 497.
Coelius Aurelianus. II, p. 19.
Cogroſſi. II, p. 306.
Cohauſen. II, p. 312, 340.
Colbert. I, p. 420, 566.
Col de Villars. II, p. 333, 362.
Colla. II, p. 406.
Collet. II, p. 336, 449.
Colletet. II, p. 172.
Collin. II, p. 397, 403.
Collins. II, p. 229.
Collot. I, p. 106.
Columelle. I, p. 459, 467.
Commode. I, p. 166.
Communy. II, p. 169.
Connor. II, p. 239.
Conrard. II, p. 229, 585.
Conring. II, p.
Conſtance I, p. 76, 78.
Conſtans. II, p. 172.

Conſtantin. I, p. 76.
Conſtantinus. II, p. 26, 50.
Cooper. II, p. 456.
Copping. II, p. 337.
Corbei. II, p. 120.
Corde. (Mauritius de la) II, p. 68.
Cordon. II, p. 439.
Coré. (M. de la) II, p. 512.
Cornax. II, p. 61.
Corneille. I, p. 208, 266, 433.
Cornelie. I, p. 462.
Cornius. I, p. 238.
Coſchwis. II, p. 229.
Coſme. (le Frere) I, p. 352.
Coſte. II, p. 336.
Coſtes. II, p. 433.
Couan. II, p. 120.
Couger. II, p. 350.
Counſel. II, p. 389.
Courtial. II, p. 257.
Courtivron. II, p. 397.
Courtois. II, p. 173.
Couſin. I, p. 519, 569, 187. — II, p. 470.
Couſ not. II, p. 170.
Coutouli. I, p. 294, 327, 652.
Covigliany. II, p. 556.
Cowper. II, p. 243.
Coyer. I, p. 207, 266.
Crantz. II, p. 349, 401, 409, 544, 545.
Craterus. I, p. 671.
Craton. II, p. 70.
Crellius. II, p. 331.
Cretelle. I, p. 254.
Crevier. I, p. 430.
Croix. (André de la) II, p. 68.
Cropp. II, p. 415, 544.
Ctéſiloque. I, p. 243.
Cubieres. (le Chevalier de) I, p. 599, 662.
Cuchet. II, p. 445.
Cujas. I, p. 283. II, p. 145, 186.
Cupepers. II, p. 158.

Cumberland. I, p. 5, 21.
Cummen. II, p. 197.
Cupe. I, p. 643.
Cybelle. I, p. 178.
Cynthie. I, p. 417.
Cyprianus. II, p. 250.
Cyprien. (Saint) I, p. 161.
Cyrus. I, p. 28, 49.

D.

Dacier. (M.) I, p. 22.
Dacier. (Mde.) I, p. 86.
Damaſe, Pape. I, p. 419.
Damis. I, p. 167.
Damœtus. I, p. 50.
Dampier. II, p. 248.
Dancourt. I, p. 208.
Danié. II, p. 335.
Daniel. II, p. 378.
Danneberger. II, p. 578.
Daquin. II, p. 273.
Daſſé. II, p. 297, 319.
David, Roi. I, p. 423.
David, Chir. II, p. 451, 480, 488, 531, 564.
Davis. II, p. 375.
Daunon. II, p. 436.
Dawkes. II, p. 326.
Debeaurains. II, p. 170.
Debenham. II, p. 389, 552.
Debonnaire. II, p. 167, 172.
Debrioude. II, p. 173.
De Cleves. II, p. 169.
Dece. I, p. 24.
Decubes. II, p. 168.
Deiſch. II, p. 332.
Dejean. II, p. 266, 431, 933.
De la Faye. II, p. 329.
Delagarde. II, p. 473.
Delaiſſe. II, p. 290.
Delamare. II, p. 442.
Delarue. II, p. 402.

De la Riviere. II, p. 335.
De Launay. II, p. 249.
Deleurye. Préf. p. XVI. — I, p. 315, 355, 505. — II, p. 345, 418, 465, 468, 497, 534.
De Liſle. II, p. 166.
Delius. II, p. 374, 543, 591.
Delorge. I, p. 365.
Deltill. II, p. 431.
Delunel. II, p. 437.
Democrite. Préf. p. V. — I, p. 412, 428.
Demonceaulx. II, p. 168.
Demoſthenes. I, p. 397, 424, 560.
Demours. I, p. 259, 583, 659.
Demontreuil. II, p. 173, 177.
Denyau. II, p. 172, 175.
Denys. I, p. 59, 65, 84. — II, p. 311, 314.
Deodat. I, p. 500.
Depois. II, p. 169.
Deſault. I, p. 330, 654.
Deſbreſt. II, p. 440, 441.
Deſcarriere. II, p. 472.
Deſcemet. I, p. 298, 651. — II, p. 418.
Deſeſſarts. I, p. 275, 298, 361, 641, 651. — II, p. 477.
Desforges. I, p. 116.
Deshoulieres. I, p. 665.
Deſlandes. II, p. 439.
Deſmarets. I p. 357.
Deſormeaux. II, p. 491.
Deſpeiſſes. II, p. 146, 186.
Deſpérance. I, p. 474.
Deſprés. II, p. 208.
Deſſaix. II, p. 431.
Deſtrebay. I, p. 557.
Deſtremeau. I, p. 519, 606.
Dethardingh. II, p. 377.
Detraham. II, p. 389.
Deuſingius. II, p. 157.
Devaux. I, p. 120. II, p. 284.
Deventer. II, p. 244., 281, 314, 322, 326, 338, 367. 371, 411, 485.

Devilliers. II, p. 403, 685.
D'Expilly. II, p. 146.
Deydier. II, p. 402.
Diadumene. II, p. 154.
Dianaſſe. I, p. 55.
Diane, Déeſſe. I, p. 145, 149, 173, 432.
Diane de Poitiers. I, p. 525, 557, 565.
Didelot. II, p. 466.
Didon. I, p. 143, 446, 464.
Diemerbroeck. II, p. 153, 188.
Dieterich. II, p. 260.
Dieuxivoye. II, p. 174, 208, 209.
Dioclès. I, p. 461.
Diodore. I, p. 179, 187, 189.
Diogene Laerce. I, p. 31, 51, 428.
Diomede. I, p. 466.
Dion I, p. 430.
Dionis. Préf. p. XVII.—I, p. 118, 335, 567. — II, p. 273, 311, 329, 346.
Diſſaudeau. II, p. 167.
Diverſus. II, p. 82.
Dodart. I, p. 420. — II, p. 244, 281.
Doebel. II, p. 248.
Dœring. II, p. 117, 426.
Dœveren. II, p. 452, 600.
Dolæus. II, p. 206.
Dolignon. II, p. 444, 473.
Domat. II, p. 146, 187.
Domitien. I, p. 51, 24, 142, 163, 424.
Donat. I, p. 419, — II, p. 238.
Donatus. II, p. 38, 141.
Doneaud. II, p. 470.
Donglée. II, p. 335.
Doppelmair. II, p. 457.
Doria. II, p. 95.
Doris. I, p. 427.
Dorothée. I, p. 41.
Douglas. II, p. 292, 560, 376.
Douza. I, p. 553.
Dozon. II, p. 405.
Dragueville. II, p. 209.

Drake II, p. 378.
Dravier. II, p. 265.
Drelincourt. I, p. 60, 84, 419. — II, p. 160.
Dreux. II, p. 166.
Dreyer. II, p. 451.
Drouin. II, p. 166, 170.
Druſus. I, p. 463.
Dryope. I, p. 442, 444.
Dubellay. I, p. 559.
Dubertrand fils. I, p. 654.
Dubois. Préf. p. XIII. — I, p. 281. — II, p. 306.
Duboueix. II, p. 441, 442.
Duc. I, (Philippe) p. 525.
Ducerceau. I, p. 439, 463.
Ducerf. II, p. 210.
Duchemin. II, p. 166, 168.
Ducheſne. II, p. 246.
Duclédat. II, p. 170, 171.
Duclos. I, p. 208.
Ducoudrai. I, p. 266. — II, p. 419, 516.
Duddell. II, p. 308.
Dufay. II, p. 420.
Dufeu. II, p. 168.
Dufot. II, p. 430, 476, 489.
Dufour. II, p. 434, 449, 488.
Dufraſne. II, p. 468.
Dufreſne. II, 209.
Dujardin. I, p. 2, 5, 20, 26, 30, 47, 71, 76, 173.
Dulac. II, p. 402.
Dulaurens. I, p. 106. — II, p. 86, 99.
Dumangin. II, p. 477, 531.
Dumas. II, p. 165.
Dumeſnil. II, p. 208.
Dumker. II, p. 280.
Dumonceau. II, p. 440, 441, 442.
Dumorier. II, p. 440.
Duparc. II, p. 486.
Duperron. II, p. 445.
Dupin. I, p. 24, 166.
Dupineau. II, p. 398.
Dupleix. I, p. 532, 564.

Dupont. I, p. 666.
Duport. II, p. 165.
Dupré. I, p. 642. — II, p. 171.
Dupuich. I, p. 342.
Dupuy. II, p. 246, 434.
Duqueſne. I, p. 658.
D'Urban. II, p. 585.
Duſſé. II, p. 394.
Dutertre. I, p. 317, 574, 657. — II, p. 206.
Duval. I, p. 155. — II, p. 118, 180, 174, 176.
Duverger. II, p. 407.
Duverney. II, p. 230, 238, 276, 360.
Duvernoy. II, p. 274.
Duvollier. II, p. 434.

E.

Ebersbach. II, p. 275.
Ebreu. II, p. 267.
Echoff. I, p. 487.
Edouard. I, p. 211, 226, 267.
Effiat. (Henri d') I, p. 563.
Égly. (Monthenot d') I, p. 154.
Ehrard. II, p. 486.
Eiſenmann. II, p. 567.
Elcana. I, p. 393.
Eléazar. I, p. 103, 423.
Eléphantidis. I, p. 31.
Elien. I, p. 140, 162.
Eliogabale. I, p. 166.
Ellain. II, p. 165.
Eller. II, p. 306, 402.
Eloy. II, p. 496.
Embden. II, p. 480.
Emmanuel. I, p. 580. — II, p. 472.
Enaux. II, p. 470.
Enée. I, p. 143, 407, 427, 446, 464.
Ephéſion. II, p. 18, 49.
Epicure. I, p. 51.
Eponine. I, p. 207.
Eraſme. I, p. 415, 426. 431, 549. — II, p. 375.
Eraſiſtrate. I, p. 106.

Eraſtothene. I, p. 164.
Eros. II, p. 27, 51.
Eſaïi. I, p. 421.
Eſchenbach. II, p. 357, 571.
Eſchyle. I, p. 416, 432.
Eſtoile. (Pierre de l') I, p. 525, 561.
Eſculape. I, p. 29, 50.
Ethmuller. II, p. 269, 362.
Etienne. I, p. 277, 288, 609. — II, p. 39, 55.
Eugénie. I, p. 174.
Eugénius. II, p. 69, 97.
Eunome. I, p. 55.
Euphemius. I, p. 186.
Euphorbe. I, p. 87.
Eurichée. I, p. 397.
Euripide. I, p. 164, 396, 414, 424, 431.
Euryſthée. I, p. 466.
Euſebe. I, p. 179, 186, 422.
Euſébie. I, p. 76.
Euſtochie. I, p. 419.
Eve. I, p. 5, 6, 109, 478, 480.
Evelpiſte. I, p. 71.
Ewalt. II, p. 254.
Exton. II, p. 388.
Eyſſel. II, p. 239.
Ezechiel. I, p. 9, 22, 453.

F.

Fabre. I, p. 133. — II, p. 514.
Fabricius. II, p. 357, 574, 618.
Fagon. II, p. 287.
Falckeinſtein. (le Comte de) I, p. 656.
Falconnet. II, p. 210, 224.
Falconniis. (Nicolas de) II, p. 30.
Fallope. Préf. p. x.
Famin. II, p. 461.
Fanton. II, p. 270.
Farneſe. I, p. 525.
Faron. I, p. 116.

Faſchius. II, p. 205.
Fatio. II, p. 251.
Fauſtule. I, p. 377, 436, 461.
Fauvelet. II, p. 166.
Favier. (Dom) I, p. 428.
Favorin. I, p. 398, 425, 487.
Faxe. II, p. 558.
Felice. II, p. 377.
Felix. I, p. 186.
Felix. (Saint) I, p. 420.
Fénelon. I, p. 427.
Ferdinand. I, p. 133.
Ferdinandi. II, p. 120.
Fernel. Préface, p. XXIV. — I, p. 522, 541, 546. — II. p. 39.
Ferrand. II, p. 528.
Ferrein. II, p. 445, 532.
Feſſel. I, p. 636.
Feſtus. I, p. 10, 22, 145, 169, 174.
Feutrie. (le Vacher de la) I, p. 605. — II, p. 430.
Feyoo. II, p. 355.
Fick. II, p. 316, 247.
Fienus. II, p. 109.
Figuet. II, p. 473, 475.
Finot. II, p. 176.
Fioraventi. II, p. 67.
Fiſcher. II, p. 448, 543, 546.
Fiſler. II, p. 153.
Fitzerald. II, p. 395.
Fitzgerald. II, p. 317.
Fitzmaurice. II, p. 379.
Flambe. II, p. 417, 528.
Fland. II, p. 254.
Flechy. II, p. 355.
Flemming. II, p. 495, 553.
Florentin. I, p. 643.
Fluonia. I, p. 174.
Fobert. II, p. 405.
Folliot. II, p. 266.
Fontaine. II, p. 117, 266, 549.
Fontenelle. I, p. 463.

Fontenai. (M. l'Abbé de) I, p. 649.
Fontanus. II, p. 149.
Foreſtus. I, p. 241, 271. — II, p. 85.
Forge. (de la) I, p. 580.
Forlan. II, p. 613.
Forſter. II. p. 355.
Forielle. (de la) I, p. 509.
Fothergill. II, p. 588.
Fourneau. II, p. 209
Fournel. I, p. 576. — II, p. 142.
Fournier. Préf. p. XVII. — I, p. 118. — II, p. 207, 209.
Foyvaillant. II, p. 209.
Framboiſier. I, p. 512.
Francier. II, p. 169.
Franckenau. II, p. 203, 222.
Franco. II, p. 65, 94, 159, 439, 482.
François I. I, p. 176, 432, 523, 564.
François II. I, p. 54, 529, 566, 664.
Freer. II, p. 231.
Fremont. II, p. 265.
Frenois. I, p. 219.
Frenſdorf. II, p. 378.
Freron. I, p. 658.
Freyer. II, p. 452.
Frieck. II, p. 259.
Fried. II, p. 432, 340, 390, 411, 425, 616.
Fries. II, p. 479.
Frigard. II, p. 448.
Friis. II, p. 450.
Fritſch. II, p. 308.
Fritze. II, p. 451.
Froben. I, p. 432.
Frobenius. II, p. 295.
Fuchs. II, p. 309, 453.
Fumée. II, p. 404, 419.
Furſteneau. II, p. 297, 543.

G.

Gabon. II, p. 351.
Gabriel. I, p. 433.
Gacon. II, p. 472.

Gadelard. II, p. 291.
Gadeſden. I, p. 628. — II, p. 29, 52.
Gaillard. I, p. 565.
Galcatius. I, p. 73.
Galeti. II, p. 478.
Garengeot. I, p. 88.
Galien. Préf. p. x, xi. — I, p. 27, 32, 33, 48, 73, 81, 82, 107, 322, 448, 457, 545. — II, p. 18.
Galigaï. I, p. 55.
Galli. II, p. 356.
Gallois. II, p. 200, 220.
Gallot. II, p. 444.
Gallus. I, p. 24, 59, 264.
Gambon. I, p. 352.
Garbe. II, p. 173.
Gardane. I, p. 510, 515.
Garmer. II, p. 215.
Garnier. I, p. 561.
Garre. II, p. 417.
Gaſc. II, p. 469.
Gaſparetti. II, p. 391.
Gaſtelier. II, p. 457, 471.
Gaubius. II, p. 404, 526, 562.
Gaudet. II, p. 403.
Gaudu. II, p. 472.
Gaultier. I, p. 356, 670.]
Gauricus. II, p. 34.
Gauteron. II, p. 454.
Gauthier. II, p. 438, 473, 555, 532.
Gavois. II, p. 172.
Gayant. II, p. 177.
Gayette. II, p. 166.
Gehler. II, p. 419, 487, 610.
Gelaſe I. I, p. 177, 186.
Gemmel. II, p. 330.
Gemmil. II, p. 319.
Geneta. I, p. 146.
Genſel. II, p. 269.
Geoffroy. II, p. 210, 222, 334, 400.
Georges. (le Chevalier de Saint-) I, p. 670.
Georgi. II, p. 390.

Gerard. I, p. 431.
Gerbault. II, p. 166, 169.
Germain. II, p. 154.
Gervais. I, p. 124, 135.
Gervaiſe. I, p. 420. — II, p. 334.
Geryon. I, p. 466.
Geſner. II, p. 50.
Geſſcher. II, p. 392.
Getta. I, p. 157.
Geuns. II, p. 165.
Giering. II, p. 353.
Giffard. II, p. 310, 331.
Gilg. II, p. 390.
Gilibert. II, p. 477.
Gillot. II, p. 335.
Gilſon. II, p. 318.
Girault. II, p. 169.
Giroud. II, p. 474, 476.
Givron. I, p. 232.
Glandorp. I, p. 62, 85.
Glatigny. II, p. 435.
Glicon. I, p. 62.
Glodat. II, p. 401.
Glycerie. I, p. 156, 172.
Glyceryon. I, p. 68.
Godard. II, p. 405, 522.
Godefroy. II, p. 142, 184, 144.
Goekel. I, p. 253.
Goelicke. II, p. 261, 330.
Gohl. II, p. 274.
Goldhammer. II, p. 327.
Gondy. I, p. 526.
Gordien. I, p. 163.
Gordon. I, p. 73, 88. — II, p. 28.
Gorion. II, p. 167.
Goritz. II, p. 292.
Gorn. II, p. 274.
Gorris. II, p. 34, 54, 168, 259.
Gorter. II, p. 311.
Gottlob. II, p. 403.
Goubelly. I, p. 654, 480. — II, p. 482.

Gouey. II, p. 272.
Goulard. II, p. 316, 465, 533.
Goulin. Préf. p. XXIV. — I, p. 522, 548, 556. — II, p. 492, 496, 497.
Gourmelin. II, p. 67, 96.
Graaf. I, p. 558. — II, p. 202, 221.
Gracchus. II, p. 125.
Gracques. I, p. 437. 462.
Gramm. II, p. 199.
Grammont. (le Duc de) II, p. 363.
Grand. II, p. 382.
Grandclas. I, p. 298, 651.
Grandvilliers. II, p. 403, 404.
Grapius. II, p. 327.
Grasguis. II, p. 337.
Gratekenus. II, p. 361.
Gratien. I, p. 465.
Greenhill. II, p. 253.
Grefeuille. I, p. 550.
Gregoire. I, p. 127, 671. — II, p. 307, 389, 604.
Gregory. I, p. 594.
Grenoble. (le Parlement de) I, p. 242, 578.
Greſtelius. II, p. 167.
Grive. (de la) II, p. 265.
Grimberg. II, p. 232.
Gronovius. I, p. 40, 461.
Grouſt. II, p. 166.
Gruner. II, p. 464.
Gruter. I, p. 68, 86, 138, 178, 414, 452, 458.
Gudius. I, p. 16, 25. — II, p. 300.
Guenault. II, p. 267.
Guenin. II, p. 383.
Guerin. I, p. 463. — II, p. 168, 176, 306, 442, 534.
Guignard. I, p. 464.
Guilbert. II, p. 402.
Guilhermont. II, p. 470, 471, 474.
Guillaume III. I, p. 21, 211, 670.
Guillaumet. II, p. 70.
Guillemeau. Préf. p. XIII. — I, p. 2, 114, 115, 132. — II, p. 80, 347, 435.

Guilherme. II, p. 351, 402.
Guillot. II, p. 210, 522.
Guindant. II, p. 438.
Guiot. II, p. 442.
Guiſard. II, p. 314.
Guiſes. (les) I, p. 567.
Gums. II, p. 556.
Gunz. II, p. 328, 362, 572.
Gurs. I, p. 233.
Guterman. II, p. 301, 384.
Guyard. II, p. 208.
Guyet. II, p. 173.
Guys. I, p. 46, 56, 415.
Gyliſſa. I, p. 416.
Gyon. II, p. 170.
Gyron. II, p. 170.

H.

Haaff. II, p. 392.
Haas. II, p. 336.
Haaze. II, p. 340.
Hacker. II, p. 452.
Hæmel. II, p. 298.
Haer. II, p. 564, 565.
Haen. II, p. 599.
Hagedorn. I, p. 121, 248.
Hales. II, p. 121.
Haller. Préf. p. x. — I, p. 4, 8, 20, 22, 240, 573. — II, p. 323, 342, 353, 366, 409, 439, 521, 529, 546, 585.
Hamberger. I, p. 234, 269.
Hamel. II, p. 358.
Hamilton. II, p. 403.
Hamon. II, p. 174.
Handtwigh. II, p. 414.
Hanet. II, p. 435.
Hannæus. II, p. 231, 392, 580.
Harder. II, p. 230, 277.
Hardouin. I, p. 550.
Harniſch. II, p. 407, 590.

Harrach. II, p. 407, 590.
Harrer. II, p. 136.
Harris. I, p. 504, 555.
Harte. II, p. 5, 203.
Harvie. II, p. 456.
Hatté. II, p. 400.
Haſeneſt. II, p. 320.
Haſenoehrl. II, p. 412.
Hærvey. I, p. 211, 545, 568, 587. — II, p. 154.
Hautin. II, p. 168.
Hay. II, p. 457, 599.
Hazon. I, p. 536, 432.
Hebenſtreit. II, p. 328, 361, 597.
Hécate. I, p. 146.
Hecquet. I, p. 112, 170, 183, 386, 390, 410, 438. — II, p. 259, 339.
Hector. I, p. 410.
Hécube. I, p. 410.
Heggeman. II, p. 218.
Hein. II, p. 309.
Heinigke. II, p. 525.
Heinſius. I, p. 162.
Heintke. II, p. 231.
Heiſter. II, p. 263, 285, 542.
Held. II, p. 205, 296, 462.
Helene. I, p. 76.
Heli. I, p. 14.
Helvetius. II, p. 210, 223.
Hennicke. II, p. 447.
Henckel. II, p. 349.
Hennemann. II, p. 463.
Henri I. I, p. 402.
Henri II. I, p. 54, 167, 524, 565.
Henri III. I, p. 54, 147, 165, 477, 523, 553.
Henri IV. I, p. 107, 132, 165, 207, 424, 470, 550, 553.
Henri VIII. I, p. 218, 267.
Héraclite. I, p. 428.
Hérault. I, p. 512.
Herbiniaux. II, p. 443, 480.
Hercule. I, p. 457, 466.

Hériſſant. I, p. 323. — II, p. 55, 333, 398.
Hermann. II, p. 384, 447, 464.
Hermotine. I, p. 49.
Hérode. I, p. 590, 660.
Hérodiade. I, p. 661.
Hérodote. I, p. 15, 16, 24.
Hérophile. Préf. p. x. — I, p. 4, 8, 20, 22, 270, 573. — II, p. 16.
Hertod. II, p. 197.
Hertz. II, p. 622.
Hervée. II, p. 165.
Héſiode. Préface, p. v. — I, p. 172, 184.
Heſſe. II, p. 333.
Héſichius. I, p. 146, 164, 452, 456.
Hettler. II, p. 495.
Heurnius. II, p. 89, 101.
Hevermann. II, p. 608.
Heyde. II, p. 212.
Hiarbas. I, p. 464.
Hildan. I, p. 87, 100. — II, p. 485.
Hildeſius. II, p. 111.
Hilſcher. II, p. 263.
Hippocrate. Préf. p. VIII, IX. — I, p. 26, 27, 30, 31, 33, 42, 44, 47, 77, 97, 412, 428, 448, 544, 586, 595, 625, 649. — II, p. 5.
Hippolite. I, p. 414, 431.
Hircan. I, p. 660.
Hobbes. I, p. 121.
Hodenck. II, p. 208.
Hody. II, p. 310, 326.
Hoecſtetterus. II, p. 121.
Hoeffer. II, p. 426.
Hoelling. II, p. 330.
Hoferus. II, p. 549, 550.
Hoſinger. II, p. 390.
Hoffmann. II, p. 234, 278, 245, 300, 389, 454, 456, 496.
Hoin. II, p. 134, 468, 489.
Homberg. I, p. 383, 420.
Homere. I, p. 50, 180, 187, 407, 410. — II, p. 126, 355, 516.
Highmore Not included

Honorius. I, p. 162.
Hoornung. II, p. 317.
Hoorne. (Van) I, p. 240, 270. — II, p. 234, 309.
Horace I, p. 70, 87, 143, 173, 179, 182, 304, 350. — II, p. 532.
Horemburgin. II, p. 249.
Horn. II, p. 391.
Horſtius. II, p. 119.
Hortenſius. I, p. 85.
Horvein. II, p. 309.
Hory. II, p. 481.
Hoſenocht. II, p. 344.
Houſtoun. II, p. 298.
Hubaut. II, p. 170.
Huber. II, p. 332, 573.
Hucher. II, p. 113, 180.
Huckel. II, p. 359.
Huffelmann. II, p. 416.
Humbert. II, p. 336.
Humble. II, p. 559.
Hummelius. II, p. 326.
Hunter. II, p. 343, 363, 462, 588, 595, 614.
Hurmeau. II, p. 174.
Hutter. II, p. 292.
Huwé. II, p. 324.
Huxhols. II, p. 148.
Hyginus. I, p. 29, 34, 38, 51, 413.
Hyéraulme. II, p. 170.

I.

Icher. II, p. 454.
Icilius. I, p. 445.
Ilmer. II, p. 197.
Illythie. I, p. 173, 179.
Imhoff. II, p. 585.
Ingram. II, p. 341.
Innocent VIII. I, p. 53.
Ioeſchke. II, p. 585.
Iperen. II, p. 566.
Iſaac. I, p. 390, 421, 459.

Iſabelle. I, p. 549.
Iſis. I, p. 170, 177.
Iſoard. II, p. 266.
Iſocrate. Préf. p. XXVIII. — II, p. 516.

J.

Jacob. I, p. 12, 392, 422.
Jacobzon. II, p. 557.
Jacques. I, p. 553, 670. — II, p. 166, 265.
Jacquet. II, p. 169.
Jagelski. II, p. 452.
Jahn. II, p. 496.
Jalouſet. II, p. 475, 476.
Jamoys. II, p. 168.
Janke. II, p. 383.
Jenſen. II, p. 232.
Jenty. II, p. 591.
Jerôme. (Saint) I, p. 24, 231, 250, 254, 283, 379, 419, 453, 458.
Jeſabel. I, p. 467.
Jeſſen. I, p. 555. — II, p. 110.
Joas. II, p. 416.
Job. I, p. 227, 226, 422.
Jobert. II, p. 239.
Johnſon. II, p. 462, 555.
Johſon. I, p. 578.
Joly. II, p. 439.
J. N. L. II, p. 324.
Jomville. II, p. 315.
Joncquet. II, p. 172.
Joſabet. I, p. 416.
Joſeph. I, p. 15, 24, 394, 422.
Joube. II, p. 398.
Joubert. II, p. 69, 97, 140, 441.
Joudouyn II, p. 171.
Jouvain. II, p. 171.
Jouvency. I, p. 442, 463.
Jove. (Paul) I, p. 155, 167.
Juchem. II, p. 580.
Juck. II, p. 309.

Juda. I, p. 87, 423, 659. — II, p. 382.
Julien. I, p. 176, 89.
Jumelin. I, p. 609.
Juncker. II, p. 293.
Junon. I, p. 150, 172, 177, 427.
Jupiter I, p. 4, 145, 244, 425, 421, 431, 462, 467.
Jussieu. II, p. 264, 285.
Justelippe. I, p. 553.
Justin. I, p. 411, 428.
Justinien. II, p. 144.
Juvenal. I, p. 137, 140, 151, 158, 161, 414, 446. 452.
Juvet. II, p. 431.

K.

Kaestner. II, p. 541.
Kaltschemidt. II, p. 324.
Kaltschmied. II, p. 374.
Kannegiesser. II, p. 543.
Keck. II, p. 332, 442.
Kelly. II, p. 457, 588.
Kelp. II, p. 375.
Kennedy. I, p. 670.
Kerkring. II, p. 196, 219.
Kessler II, p. 392.
Keyserliz. II, p. 457.
Kienman. II, p. 414.
Kiesling. II, p. 395, 585.
Kingh. II, p. 320.
Kister. II, p. 377.
Klaunig. II, p. 272.
Kleinknecht. II, p. 378.
Kleinschmidt. II, p. 352.
Klinger. II, p. 529.
Klinckenberg. II, p. 591.
Kloeckof. II, p. 564.
Knapius. II, p. 315.
Kneusel. II, p. 248.
Kniphoff. II, p. 337.
Knolle. II, p. 330.

Koch. II, p. 246.
Koenigh. I, p. 662.
Kohn. II, p. 206.
Kolben. I, p. 6, 21.
Kornman. II, p. 303.
Koſter. II, p. 456.
Kraft. II, p. 352.
Krauſe. II, p. 205, 581.
Krimpelmann. II, p. 563.
Kronaver. II, p. 322.
Krugehſtein. II, p. 426, 458.
Kubler. II, p. 268.
Kugler. II, p. 416.
Kuhlemann. II, p. 573.
Kuhn. II, p. 544.
Kulme. II, p. 301.
Kupfer. II, p. 304.
Kupitz. II, p. 376.
Kuſter. I, p. 164, 450, 465.
Kyrrhuf. I, p. 590.

L.

Laborde. Préface, p. XIII.
Laborde. (Méd.) II, p. 441.
Lachaud. II, p. 397.
Lachauſſe. II, p. 577.
Lælius. I, p. 69, 87.
Laerte. I, p. 397.
Laffiſſe. II, p. 494.
Laffiteau. I, p. 193, 264.
Lafoſſe. II, p. 520.
Lafron. II, p. 168.
Lahure. I, p. 650.
Laidis. I, p. 31.
Laïs. I, p. 28.
Laleu. II, p. 264.
Lallemant. II, p. 334, 352.
Lallus. I, p. 455.
Lambert. I, p. 498. — II, p. 121, 146.
Lambrecht. II, p. 296.

Lamech. I, p. 420.
Lamettrie. II, p. 341, 363.
Lamure. II, p. 379, 519.
Lamy. II, p. 175, 177.
Lampridius. I, p. 154, 166, 448.
Lancret. II, p. 461.
Landeutte. II, p. 432, 434.
Landis. II, p. 413.
Lanfranc. I, p. 81, 90.
Lang. II, p. 153, 242.
Langbein. II, p. 395.
Lange. II, p. 65, 94.
Langloys. II, p. 171, 172, 174.
Lankiſch. II, p. 239.
Lankiſchius. II, p. 232.
Lanzoni. II, p. 23, 277.
Lapehn. II, p. 416.
Laperere. I, p. 474.
Lapeyre. I, p. 481.
Lapie. I, p. 517.
Larber. II, p. 262, 415.
Lariviere. II, p. 471, 550.
Laſcazes. I, p. 626. II, p. 572.
Laſſus. I, p. 654.
Latone. I, p. 2, 179, 150.
Latier. II, p. 335.
Laugier. II, p. 442, 468, 473.
Lauraguais. I, p. 558.
Laurent. II, p. 488.
Laurentia. I, p. 377, 436, 461.
Lauric. II, p. 320.
Lauthier. II, p. 157.
Lavallée. II, p. 475.
Lauverjat. I, p. 4, 652. — II, p 489, 536.
Lavirotte. II, p. 412, 527.
Leake. II, p. 483.
Leaulté. II, p. 265.
Leautaud. II, p. 435, 441.
Lebeau. II, p. 529.
Lebas. I, p. 209. — II, p. 132, 416, 417, 436, 528.
Lebœuf. II, p. 401.

Leblanc. II, p. 169, 469, 534.
Lebreton. II, p. 173.
Lebrun. II, p. 146.
Lebruyn. I, p. 591, 598, 661.
Lecat. II, p. 435, 530, 535, 554.
Leclerc. I, p. 34, 51, 430. — II, p. 433, 439, 475.
Lecran. I, p. 464.
Ledoux. II, p. 368.
Ledran. II, p. 264, 312, 361, 534, 571.
Leduc. I, p. 236.
L'Ecluse. II, p. 351.
Leewenhoeck. II, p. 212, 224.
L'Epine. I, p. 654.
Lefebvre. I, p. 116. — II, p. 502.
Legaigneur. I, p. 173.
Legier. II, p. 176.
Leibnitz. I, p. 668.
Lejai. I, p. 84.
Lelarge. II, p. 175.
Lelie. I, p. 156.
Lemery. I, p. 554, 583. — II, p. 343, 327.
Lemoine. I, p. 507. — II, p. 176, 385, 430, 457, 473, 474, 488, 520.
Lemos. II, p. 416.
Lenoir. I, p. 309, 604.
Lentilius. II, p. 218.
Lentin. II, p. 450.
Léonide. I, préf. p. XI, 24.
Léon X. Pape. I, p. 559. — II, p. 79.
Lenain. II, p. 501.
Leontowytsch. II, p. 454.
Leporati. II, p. 583.
Leporinus. II, p. 333, 342.
Lepreux. II, p. 137.
Lepy. II, p. 264.
Lerat. II, p. 208.
Leray. II, p. 479.
Leriche. II, p. 350.
Leroy. II, p. 265.
Lerschner. II, p. 411.
Lery. I, p. 7, 21.

Leſage. II, p. 169.
Lesbie. I, p. 68.
Leſcardé. I, p. 339, 347.
Leſpicier. II, p. 169.
Leſellier. II, p. 170.
Leſne. I, p. 121, 133.
Leſtellé. II, p. 165.
Leſtorcelle. II, p. 229.
Leſtra. I, p. 643.
Leta. II, p. 379, 419, 458.
Letellier. II, p. 167.
Le Thuillier. II, p. 375, 334, 546.
Leurechon. II, p. 167.
Levret. Préf. p. XVI, XIX. — I, p. 128, 304, 313, 320, 327, 329, 508, 519, 521. — II, p. 354, 365, 369, 370, 371, 378, 390, 408, 427, 431, 442, 443, 444, 448, 468, 469, 470, 472, 480, 483, 497, 507, 523, 534, 542, 545, 608.
Leys. II, p. 335.
L'héritier. I, p. 278, 283, 609, 654.
L'hôpital. I, p. 613, 664.
Liart. II, p. 167.
Liebaut. II, p. 82.
Liebmann. II, p. 425.
Liefching. II, p. 401, 425.
Lieutaud. II, p. 459, 533, 607.
Lignac. II, p. 427, 482, 535.
Lilith. I, p. 584.
Lind. II, p. 482.
Lindemann. II, p. 301.
Linder. I, p. 620.
Lindeſtope. II, p. 301.
Linguet. I, p. 167, 274. — II, p. 530.
Linnée. I, p. 443, 464, 499, 501, 516.
Lippi. I, p. 209.
L'iſle. (l'Abbé de) I, p. 577.
Liſteman. II, p. 177.
Littre. I, p. 102, 107, 233. — II, p. 209, 251, 305, 510.
Livie. I, p. 28, 70, 75.
Livius. I, p. 84.

Lobb. II, p. 330.
Locke. p. 272.
Loew. II, p. 236.
Loezel. II, p. 328.
Lombart. II, p. 176.
Lonicere. II, p. 68.
Lopez. II, p. 175, 309.
Lorbéer. II, p. 451.
Lorry. I, p. 362, 641, 668.
Loſpichler. II, p. 317.
Loſſius. II, p. 202.
Louet. II, p. 174, 187.
Louis. (Chir.) I, p. 55, 98, 135, 258, 288, 294, 338, 350. — II, p. 131, 203, 397, 460, 462, 501, 519, 525, 528, 530, 533, 535, 604.
Louis. (Saint) I, p. 269, 469, 470, 549.
Louis XII. I, p. 564.
Louis XIV. I, p. 52. 111, 118, 119, 265, 266, 465, 427.
Louis XV. I, p. 123, 126, 135, 424.
Louvois. I, p. 266.
Lucanus. I, p. 86.
Lucas. II, p. 266, 296.
Lucie. II, p. 449.
Lucine. I, p. 150, 172, 178.
Lucrece. I, p. 92, 103.
Lucullus. I, p. 151.
Ludolf. II, p. 268.
Lully. I, p. 208, 266.
Luſitanus. (Amatus) I, p. 241, 271. — II, p. 64.
Luſitanus. (Zacutus) II, p. 149, 187.
Luſſon. II, p. 165.
Lycurgue. I, p. 45, 55, 413.
Lynne. II, p. 481.
Lyſander. I, p. 429.
Lyſanias. I, p. 84.

M.

Macaulay. II, p. 587.
Machabées. I, p. 394, 423.

Machaon. I, p. 29, 50.
Macky. I, p. 647, 669.
Macquart. II, p. 335.
Macrobe. I, p. 165, 185, 426.
Madai. II, p. 597.
Mahomet. I, p. 418, 433.
Maia. II, p. 458.
Maigrot. II, p. 432.
Mailhos. II, p. 434.
Maintenon. II, p. 172, 182.
Mairand. I, p. 554.
Majault. II, p. 404.
Mallebranche. I, p. 241, 272, 430, 596.
Maloet. II, p. 335.
Malouin. I, p. 366. — II, p. 265.
Manelle. I, p. 419.
Mangin. II, p. 473.
Mangor. II, p. 450.
Manilius. I, p. 62.
Manlius. I, p. 26.
Manner. II, p. 337, 355, 447.
Mauningham. II, p. 330, 354.
Mannory. I, p. 248, 274, 515.
Manſon. II, p. 214.
Marais. II, p. 209.
Marc. (le Fevre de Saint-) I, p. 183.
Marc-Antoine. I, p. 660.
Marc-Aurele. I, p. 163, 465.
Marcellus. I, p. 87.
Marchand. I, p. 649, 671. — II, p. 110.
Marchandet. II, p. 117.
Marchetti. II, p. 258.
Marchettis. II, p. 158.
Marcot. II, p. 454.
Mareſchal. II, p. 402, 471, 518.
Maret. II, p. 489, 534.
Marez. II, p. 172.
Mariana. I, p. 106.
Marianne. I, p. 660.
Mariſy. II, p. 469.
Marlborough. I, p. 670.

Marold. II, p. 153.
Marolles. I, p. 163, 166.
Marot. I, p. 463, 568.
Marque. II, p. 474.
Marquet. II, p. 618.
Marrigues. II, p. 438, 444, 596.
Mars. I, p. 461.
Marſa. II, p. 139.
Marteau. II, p. 438, 440, 441.
Martial. Préface, p. II. — I, p. 51, 141, 157.
Marthe. (Scévole de Sainte-) — II, p. 33, 188, 477, 521; 478, 528, 552.
Martin. I, p. 256. — II, p. 274, 435, 436, 436, 443, 444, 445, 459, 560, 569.
Martinay. II, p. 437.
Martinez. II, p. 391.
Martiniere. (de la) I, p. 20.
Maſer. II, p. 303.
Maſſaria. II, p. 86, 99.
Maſſon. II, p. 232, 316.
Matany. II, p. 454.
Mathon. II, p. 176.
Mathuſelah. I, p. 5.
Mattot. II, p. 176, 109.
Mauduyt. II, p. 336.
Maulus. I, p. 213.
Maupertuis. I, p. 588, 596, 661. — II, p. 525, 568.
Mauriceau. Préf. p. XVI, XIX. — I, p. 74, 116, 133, — II, p. 190, 240, 347, 371, 520.
Maurin. II, p. 174, 208.
Mauſſion. II, p. 469, 472.
Mavius. II, p. 218.
Mauvillain. II, p. 174, 208.
Mawbray. II, p. 298, 323.
Maximilien. I, p. 269.
Maxwat. I, p. 21.
Mayer. I, p. 572, 644, 656.
Mayfeld. II, p. 315.
Maynard. II, p. 146.
Mazarin. I, p. 555. — II, p. 154.
Mazieres. II, p. 432.

MANCHESTER MEDICAL SOCIETY

Mecene. I, p. 185.
Médicis. (Catherine de) I, p 522, 558, 664.
Médicis. (Marie de) I, p. 550, 470.
Médicis. (François de) I, p. 550.
Meekren. (Job Van a) II, p. 193.
Megas. I, p. 71.
Meibonius. I, p. 176, 185.
Meichner. II, p. 111.
Meier. I, p. 487. — II, p. 332.
Mellé. II, p. 167.
Mellet. II, p. 400, 401.
Melli. II, p. 269.
Memis. II, p. 450.
Mena. I, p. 174.
Menage. I, p. 51, 230, 268, 555.
Menandre. I, p. 123. — II, p. 414, 429.
Ménélaüs. I, p. 50.
Mener. II, p. 569.
Menjot. I, p. 532.
Menneur (Deſprès le) II, p. 335, 352.
Ménochius. II, p. 145, 185.
Menzel. II, p. 214, 246.
Mercado. II, p. 89, 100.
Merclin. II, p. 207.
Mercure. I, p. 16, 171, 177, 226.
Mercurialis. Préf. p. XIII. — I, p. 73, 88. — II, p. 68.
Mercuri. (Scipion) II, p. 111, 179.
Merlet. II, p. 169.
Mertrud. I, p. 288. — II, p. 555.
Mery. I, p. 122, 134. — II, p. 134.
Meſnard. Préf. p. XVII. — II, p. 341.
Meſué. II, p. 95, 104.
Metius. II, p. 247.
Metivier. II, p. 312, 394.
Meyer. II, p. 390.
Mezerai. I, p. 532, 566.
Michée. I, p. 467.
Michodiere. (de la) II, p. 511.
Michel. II, p. 317, 404.
Middleton. II, p. 375.
Mieg. II, p. 415, 550.

Mignard. Préface, p. XXVII.
M. J. E. G. I, p. 499, 502.
Milleret II, p. 474.
Millet. II, p. 265.
Millin. II, p. 396.
Millot. II, p. 355, 472. — II, p. 345, 481.
Minerve. I, p. 169.
Minos. I, p. 431.
Mirandole. (Pic de la) I, p. 41, 53.
Miromeſnil. I, p. 612.
Miſſa. II, p. 399, 525.
Mittelhauſer. II, p. 394.
Moeglingh. II, p. 275.
Moehring. II, p. 317.
Moinichen. II, p. 123.
Moiſſy. I, p. 506.
Molinari. I, p. 431.
Molinetti. II, p. 205, 219.
Moller. II, p. 480.
Monoch. I, p. 423.
Monro. II, p. 318, 320, 361, 403.
Montabourg. II, p. 315.
Montagnana. II, p. 31.
Montaigne. I, p. 47. — II, p. 127. 183.
Montanus. Préface. p. XIII. — I, p. 66, 95.
Monteſpan. (Madame de) I, p. 118.
Monteſquieu. Préf. p. XXVIII.
Montgault. I, p. 86.
Montgommery. I, p. 566.
Monthreſor. I, p. 560.
Monti. II, p. 450.
Montigny. II, p. 174.
Montmaur. I, p. 268.
Montmorency. I, p. 167, , 525, 565.
Montreuil. II, p. 173.
Morand. I, p. 119, 122, 134. — II, p. 134, 175, 295, 335, 351, 366, 373, 398, 400, 507, 518, 526, 535.
Moreau. I, p. 531, 564. — II, p. 335.
Morgagny. II, p. 256, 283, 461, 595, 612.
Morgenbeſſer. II, p. 496.

Mori. II, p. 269.
Morien. II, p. 463.
Morin. I, p. 421. — II, p. 175.
Moriſot. I, p. 124, 136. — II, p. 315, 335, 348, 406, 412.
Morley. II, p. 247.
Mortimer. II, p. 540.
Morus. I. p. 432.
Moſchion. Préf. p. x. — I, p. 32, 44, 55, 191. — II, p. 484.
Motte. (De la) Préf. p. xvii. — I, p. 118, 234, 270. — II, p. 289, 411, 522, 562.
Mounſey. II, p. 378.
Moyſe. I, p. 13, 48, 268, 391, 421.
Muller. II, p. 254, 282, 312, 337, 355, 411, 464, 467.
Mullner. II, p. 447.
Munier. II, p. 334.
Munnichs. II, p. 232, 277.
Muralt. II, p. 194, 219.
Muret. I, p. 163, 164.
Murry. II, p. 266.
Muſa. I, p. 70, 75, 87.
Muſchembrock. I, p. 241, 271.
Muteau. II, p. 433, 441.
Muyrens. II, p. 308.

N.

Naboth. II, p. 259.
Nagel. I, p. 353.
Nancy. (le Parlement de) I, p. 656.
Naudé. I, p. 185, 531, 564.
Nauman. II, p. 448.
Nannony. II, p. 358.
Navier. II, p. 351.
Naziance. (Saint Grégoire de) I, p. 419.
Nebel. II, p. 254.
Nemrod. I, p. 462.
Nephté. I, p. 170.
Neptune. I, p. 431. — II, p. 182.

Nerée. I, p. 427.
Néron. I, p. 55, 70, 160, 167, 430, 441, 500.
Nesbit. II, p. 295.
Neuhold. II. p. 309.
Nevenhaan. II, p. 416.
Newton. I, p. 464.
Nichols. I, p. 210, 267.
Nicolaï. II, p. 329.
Nicolais. II, p. 472.
Nicolas. I, p. 510.
Nicolas IV. I, p. 88.
Nicon. I, p. 67.
Niconitius. II, p. 129.
Niedt. II, p. 395.
Niehll. II, p. 432. 422
Niel. II, p. 377.
Nieron. I, p. 432.
Nigrisoli. II, p. 163.
Nigropante. II, p. 199.
Ninon l'Enclos. Préf. p. XXVII.
Nizon. II, p. 480.
Nolde. II, p. 460.
Nonnus. I, p. 2, 20, 150, 178, 180, 447, 456, 465.
Noë. I, p. 5, 51, 388, 420, 462. — II, p. 470, 474.
Nolleson. II, p. 438, 441.
Nordmann. II, p. 416.
Norford. II, p. 391.
Nourse. II, p. 309.
Nuférus. II, p. 604.
Numa. I, p. 435, 461.
Numénius. I, p. 48.
Numitor. I, p. 436, 462.
Nunnez. II, p. 150.
Nurnbergénus. II, p. 487.
Nymnus. I, p. 239.

O.

Obadias. I, p. 222.
Oberlin. II, p. 457.

Occhi. II, p. 556.
Ochoſias. I, p. 467.
Oehms. II, p. 487.
Oelhafen. II, p. 118.
Oeſcher. II, p. 272.
Oléarius. I, p. 201, 265.
Oldenburg. II, p. 203.
Olivet. (l'Abbé d') I, p. 85.
Olivier. I, p. 473. — II, p. 405, 432.
Onan. I, p. 588, 659.
Onymos. II, p. 342.
Oppermann. II, p. 408.
Ops. I, p. 462.
Oren. II, p. 208.
Oreſte. I, p. 416, 432.
Oribaſe. Préf. p. XI.
Origene. I, p. 15, 24.
Orléans. (le Régent) I, p. 472, 516., 551.
Orléans, (Louis d'). Auteur I, p. 530.
Orth. II, p. 294.
Oſiris. I, p. 170, 177.
Oſtimen. II, p. 25.
Otto. II, p. 451.
Oucides. II, p. 213.
Ould. II, p. 338, 367.
Ovide. I, p. 37, 52, 138, 170, 173, 174, 178, 179, 442, 463.

P.

Paaw. II, p. 119.
Pajon. II, p. 391, 524.
Palamus. I, p. 11.
Pales. I, p. 146.
Paléologue. I, p. 11.
Palfyn. Préf. p. XVI. = II, p. 262, 284, 307, 321, 358, 415.
Paliſſot. I, p. 552.
Pallas. I, p. 427.
Pan. I, p. 177.
Panaroli. II, p. 157.

Papon. II, p. 145, 186.
Papyrius. II, p. 125, 181.
Paré. Préf. p. XIII. — I, p. 43, 54, 78, 114. — II, p. 59, 347.
Paris. I, p. 427. —II, p. 476.
Paris. (le Parlement de) I, p. 581.
Parménion. II, p. 338.
Parrhaſius. I, p. 156, 167.
Parſons. II, p. 552.
Parthénie. I, p. 417.
Paſchen. II, p. 309.
Paſiphaë. I, p. 431.
Paſquai. II, p. 356.
Paſquier. I, p. 553.
Paſſavant. II, p. 256.
Paſſerat. I, p. 163.
Paſta. II, p. 376.
Pathiot. II, p. 334.
Patin. (Guy) I, p. 278, 360, 412, 531. — II, p. 171, 175.
Patoun. II, p. 238.
Patnna. II, p. 305, 180, 451, 611.
Paul d'Egine. Préf. p. XI. — I, p. 74, 88. — II, p. 23.
Paule. I, p. 419.
Paulin. (Saint) I, p. 380, 420, 394, 465.
Paul. (Saint) II, p. 339.
Paul III. II, p. 167.
Paulus. II, p. 258.
Paxmann. II, p. 297.
Pean. I, p. 361.
Pechlin. I, p. 380, 419. — II, p. 237.
Peereboom. II, p. 458.
Pégolow. II, p. 482.
Peizer. II, p. 237.
Pelée. I, p. 407, 426.
Peliſſon. Préf. p. VI.
Pelizæus. II, p. 416.
Pelletan. II, p. 291, 654.
Pénélope. II, p. 410, 425.
Pérard. I, p. 126.

Percival. II, p. 487, 553.
Perdrisot. II, p. 165.
Périclès. I, p. 429.
Perreau. II, p. 174, 175.
Perrin. II, p. 406.
Perthes. II, p. 396.
Perry. II, p. 538.
Pesley. II, p. 319.
Petit. (Méd.) I, p. 598, 125, 136, 606. — II, p. 128, 135, 173, 309, 398, 440.
Petit. (Chir.) I, p. 119, 121, 133, 554. — II, p. 518.
Petsch. II, p. 409.
Pétus. I, p. 155.
Petzold. II, p. 272.
Peu. Préf. p. XVII, — I, p. 118. — II, p. 239, 280.
Peybert. II, p. 467.
Peyer. II, p. 214.
Peyrilhe. I, p. 654, 20.
Peyronie. (de la) I, p. 123, 258. — II, p. 258, 454, 461.
Phainarette. I, p. 31.
Pharnabase. I, p. 429.
Pharaon. I, p. 14, 422.
Phedre, Reine. I, p. 414, 431.
Phèdre. Fab. I, p. 439, 463.
Philagrius. Préf. p. XI.
Philippe II. II, p. 202, 204.
Philippe-Auguste. I, p. 549.
Philippe, Méd. I, p. 67.
Philoctete. I, p. 50.
Philuménus. Préf. p. XI. — II, p. 23.
Phinées. I, p. 14.
Phocira. I, p. 50.
Phrygès. I, p. 71.
Phua. I, p. 14.
Phyloſtrate. I, p. 166.
Piémont. (François de) I, p. 546.
Pierre-le-Grand. I, p. 209, 266.
Piet. I, p. 309, 609. — II, p. 439, 469, 471, 488, 521.

Pietſch. II, p. 441, 444, 470.
Pietre. II, p. 83, 167, 168.
Pigrai. II, p. 113, 880.
Pijart. II, p. 167.
Pinart. II, p. 473.
Pineau. Préf. p. XV. — I, p. 97, 106, 322. — II, p. 102.
Pinelli. II, p. 301.
Piſon. I, p. 193, 264. — II, p. 171.
Piſtor. I, p. 148, 165. — II, p. 303.
Pitard. I, p. 90.
Pithou. I, p. 453.
Plaatmnn. II, p. 393.
Planchon. II, p. 436, 437,, 440, 470, 471, 474, 476.
Plancy. I, p. 522, 559.
Planque. I, p. 509, 556. — II, p. 351, 416, 433.
Plater. Préf. p. XIII. — II, p. 234, 269.—II, p. 119, 212.
Platner. I, p. 94, 104, 173. — II, p. 294, 362.
Platon. Préf. p. X. — I, p. 26, 29, 32, 47, 189, 412. 446, 456, 522.— II, p. 516.
Plaute. I, p. 67, 86, 148, 414, 353. — II, p. 123, 144.
Plazanet. II, p. 471.
Plazzoni. II, p. 112.
Plempius. I, p. 578, 658.
Plenk. II, p. 459, 615.
Plevier. II, p. 321, 388.
Pline le jeune. I, p. 463.
Pline. I, p. 28, 31, 41, 50, 54, 57, 61, 73, 146, 190, 192, 272.
Pliſſon. II, p. 138.
Plutarque. I, p. 10, 22, 45, 146, 179, 207, 376, 413, 430, 436, 449, 481.
Pocus. I, p. 210.
Podalire. I, p. 29, 50.
Poinſſart. II, p. 176.
Poirot. II, p. 166.
Poiſſonier. II, p. 334.
Polanus. II, p. 120.

Polignac. II, p. 334.
Pollux. I, p. 153, 157, 166.
Polybe. I, p. 87.
Polypheme. I, p. 425.
Pomme. II, p. 595.
Pompée. I, p. 93, 104.
Poncol. I, p. 430.
Poncon. II, p. 167.
Pool. II, p. 388, 393.
Porcherie. II, p. 411.
Porée. I, p. 464.
Porphyre. I, p. 24.
Portal. (Paul) Préf. p. XVII. — I, p. 118. — II; p. 228.
Portal, Méd. Préf. p. X, XI. — I, p. 24, 49, 76, 108, 165, 176, 270, 275, 536, 554, 567. — II, p. 290, 314, 341, 361, 366, 370, 433, 459, 517.
Porte. (l'Abbé de la) I, p. 197, 264, 658. — II, p. 525.
Poſtel. I, p. 421.
Poſtverſa. I, p. 175.
Poterius. II, p. 109.
Poujol. II, p. 454.
Pouteau. II, p. 422, 437, 531.
Pratis. (Jaſon de) II, p. 37.
Pr. de S. L... I, p. 282, 293.
Preaux. II, p. 172.
Préville. II, p. 386.
Prevoſt. (l'Abbé) I, p. 197, 264, 388. — II, p. 250.
Pringle. I, p. 21.
Prior. I, p. 670.
Priſcianus. I, p. 76.
Priſcion. I, p. 32.
Probus. I, p. 454.
Properce. I, p. 150, 166, 417.
Proſa. I, p. 475.
Proſerpine. I, p. 462.
Prouſt. I, p. 426.
Prudence. I, p. 151, 166.
Ptolomée. I, p. 93, 103, 104, 163. — II, p. 516.

Primrose not included

Puffendorff. I, p. 220.
Pugh. II, p. 376.
Pulcher. II, p. 125.
Purmann. II, p. 262, 285.
Puylon. II, p. 171.
Puzos. I, p. 122, 134. — II, p. 146, 348, 406, 412, 497, 499.
Pygmalion. I, p. 464.
Pylade. I, p. 432.
Pythagore. I, p. 166.

Q.

Quanteal. II, p. 177.
Quarré. II, p. 404.
Quelmaz. II, p. 303.
Quentin. II, p. 247.
Quenz. II p. 210.
Quequet. II, p. 439.
Quesnai. I, p. 90. — II, p. 666.
Quillet. I, p. 154. — II, p. 484, 554.
Quinefaut. I, p. 166.
Quintilien. Préf. p. XII. — I, p. 143, 147, 162, 164, 430, 487.
Quiquebœuf. II, p. 170.

R.

Rabelais. I, p. 219.
Rachel. I, p. 12.
Racine. I, p. 416, 431, 433.
Raetzdorf. II, p. 395.
Raffelin. II, p. 433, 436.
Raht. II, p. 413.
Rainsant. II, p. 175.
Raissant. II, p. 207.
Ramazzini. II, p. 251.
Ranchin. II, p. 110, 178.
Raoult. II, p. 176.
Rapin. I, p. 553.

Rathlau. II, p. 367, 373.
Rau. II, p. 270, 286.
Raulin. I, p. 504. — II, p. 438, 464, 469, 497, 532, 573, 593, 595.
Ravaton. II, p. 500.
Ravau. II, p. 208.
Ravenet. I, p. 315.
Raynalde. II, p. 63.
Raynaud. I, p. 239, 270. — II, p. 150.
Razoux. II, p. 471.
Rebecca. I, p. 390.
Rebours. (Mad. le) I, p. 402, 409, 498.
Rechteren. I, p. 195.
Recolin. II, p. 448.
Redmann. II, p. 377.
Regis. II, p. 406.
Regnault. II, p. 171.
Regnier. II, p. 170.
Rehfeld. II, p. 463.
Reichart. II, p. 225, 408.
Reinesius. I, p. 37, 52, 68.
Reiniger. II, p. 496.
Reinmann. II, p. 544.
Reis. I, p. 238. — II, p. 414.
Remus. I, p. 377, 435, 461.
Renard. II, p. 264, 436, 437, 440.
Renaudot. II, p. 173.
Renaulme. II, p. 209.
Renouard. II, p. 172.
Respingar. II, p. 549.
Retz. I, p. 339, 344, 561.
Reusner. II, p. 246, 274.
Reuss. II, p. 479.
Reynie. (de la) I, p. 107.
Rhazès. I, p. 95, 100, 105. — II, p. 25.
Rhea. I, p. 461.
Rhée. I, p. 171.
Rhodiginus. I, p. 175, 185.
Rhodion. Préf. p. XIII. I, 13 23, 73, 133. — II, p. 34.
Ricard. II, p. 146, 187.

Richard. II, p. 472.
Richelieu. I, p. 267, 550, 563, 566.
Richer. I, p. 275, 474, 318.
Rikc. II, p. 353.
Rickmann. II, p. 464.
Ridder. II, p. 463.
Rideux. II, p. 327.
Riechard. II, p. 358.
Riecke. II, p. 358.
Riedlinus. II, p. 237.
Rigaudeaux. II, p. 400.
Riolan. I, p. 54.
Rittangel. I, p. 421.
Rivalier. II, p. 215.
Riviere. II, p. 74, 89. — II, p. 454.
Robert. II, p. 153, 454.
Robillard. II, p. 170.
Robin. II, p. 170, 443, 470.
Roboam. I, p. 423.
Rochechouart. I, p. 64.
Rocheus. II, p. 41.
Rochois (Mad. le). I, p. 208.
Roderic. II, p. 179.
Rœderer. I, p. 8, 22. — II, p. 344, 350, 380, 411, 547, 566, 571, 576, 582, 590. 607.
Roger. I, p. 81, 90. — II, p. 160.
Rœlius. II, p. 313.
Roi. II, p. 471.
Roland. II, p. 170, 171.
Rolfinck. II, p. 151, 188.
Rollin. I, p. 93, 104.
Rommel. II, p. 213.
Romulus. I, p. 377, 435, 461. — II, p. 126.
Rondelet. II, p. 67, 96.
Rondeau. I, p. 232.
Ronſæus. II, p. 66.
Roonhuſius. I, p. 11.
Roonhuyſen. I, Préface, p. XVII. — II, p. 159, 314, 321, 339, 367, 373, 389, 408, 427, 485, 489, 541.
Roque (de la). I, p. 232. — II, p. 224.

Roſenſtein. II, p. 478, 605.
Rotth. II, p. 414.
Rouhault. II, p. 339.
Rougier. II, p. 478.
Rouſſeau. (*J. J.*) I, p. 274, 407, 475, 488, 552, 617. 629.
Rouſſel. I, p. 112. — II, p. 167, 392, 497.
Rouſſelle. II, p. 146.
Rouſſelet. II, p. 165.
Rouſſiere. I, p. 290.
Rouſſin. II, p. 266, 315.
Rouſſet. I, Préface, p. XIII. — II, p. 344, 347, 522.
Roux. II, p. 476, 480, 493, 535.
Royer. I, p. 637,
Royert. II, p. 487.
Roze. II, p. 436.
Rozier. I, p. 609. — II, p. 481.
Rubel. II, p. 416.
Rueff. I, Préface. p. XIII. 73, 78, 88. — II, p. 64.
Ruffel. I, p. 301. — II, p. 462.
Ruellan. II, p. 334.
Ruffin. II, p. 175.
Ruffius. II, p. 410.
Ruiſch. II, p. 236, 338, 312, 319, 333, 485.
Ruleau. II, p. 254.
Rullmann. II, p. 455.
Rumina. I, p. 455.
Rungius. II, p. 390, 540.
Rupert. II, p. 342.
Rup us. II, p. 66.
Ruſch. II, p. 244, 279.
Ruth. II, p. 352.
Ryff. II, p. 25.
Rymodyke. II, p. 387.

S.

Sabathier de Caſtres. I, p. 552.
Sabatier, Chir. I, p. 291, 396, 417, 445, 448.
Sabinus. I, p. 207. — II, p. 124.

Sachs. II, p. 448.
Saillozeſt. I, p. 130.
Saint-Foix. I, p. 11, 207, 231, 265.
Salchon. I, p. 570.
Salerne (le College de). II, p. 51.
Salicet. I, p. 81; 90.
Salin. I, p. 654. — II, p. 336.
Salmon. II, p. 356.
Salomon. I, p. 393, 423.
Salpe. I, p. 28, 68.
Saltzmann. II, p. 117.
Sammonicus. I, p. 144, 163.
Samuel. I, p. 392, 422, 459.
Sanchez. I, p. 586, 659.
Sanctorius. II, p. 121.
Sanden. II, p. 295.
Sander. II, p. 373.
Sannie. II, p. 562
Santerre. I, p. 5.
Santorini. II, p. 304, 306.
San-Vitale. I, p. 623.
Sara. I, p. 390, 421, 459.
Sarraſin. I, Préface, p. VI.
Sarte. II, p. 175.
Sartine. I, p. 504, 512.
Saturne. I, p. 50, 171, 452.
Saturnin. I, p. 430.
Saucerotte. II, p. 439.
Saul. I, p. 423.
Saulſay. II, p. 406.
Savery. II, p. 416.
Saura. II, p. 461.
Savarre. II, p. 171.
Savary. II, p. 336.
Saviard. I, p. 122, 134. — II, 238.
Savoye. I, p. 119.
Saxdorf. II, p. 455.
Saxonia. II, p. 85, 98.
Scaliger. I, p. 53, 163, 164, 185 426, 527, 561.
Schafouski. II, p. 448.
Schaarschmid. II, p. 329.

Schael. I, p. 4. — II, p. 407.
Scacher. II, p. 253, 309, 585.
Schacht. II, p. 609.
Schævius. II, p. 197.
Scheffel. II, p. 467.
Scheinhardt. II, p. 449.
Schelhammer. II, p. 215, 226.
Schenckius. II, p. 110.
Scheffer. II, p. 339.
Scherf. II, p. 300.
Schiffert. II, p. 412.
Schlencker. II, p. 585.
Schlichting. II, p. 321, 388, 545.
Schmidt. II, p. 334, 420.
Schmiedel. II, p. 384.
Schmitt. II, p. 303, 323.
Schneider. II, p. 153, 447.
Schoepf. II, p. 327.
Schoenmezier. II, p. 450.
Schols. II, p. 110, 270.
Schouten. II, p. 353
Schrader. II, p 422.
Schreiber. II, p. 326.
Schrevelius. I, p. 164.
Schræder. II, p. 230.
Schubart. II, p. 206.
Schultzenheim. II, p. 615.
Schultze. I, p. 7, 22. — II, p. 305.
Schulze. II, p. 449, 557, 559, 595.
Schurig. II, p. 293.
Schurter. II, p. 336.
Schutze. II, p. 466.
Schutzer. II, p. 375, 557, 560, 561.
Schwaller. II, 242.
Schweigkhart. II, p. 464.
Schwenke. II, p. 341, 562, 563.
Scipion. I, p. 62, 87, 226.
Scævola, II, p. 144.
Scurrius. I, p. 578.
Sebenicus. II, p. 621.
Seeger. II, p. 488.

Seguier. I, p. 359.
Seilerus. II, p. 457.
Sejan. I, p. 463.
Selbach. II, p. 356.
Seliger. II, p. 214.
Sem. I, p. 5.
Semelé. I, p. 462.
Senac. II, p. 533.
Seneque. I, p. 414, 430, 457.
Senguard. II, p. 157.
Sennert. I, p. 481, 555. — II, p. 118.
Sephora. I, p. 14.
Serain. II, p. 471.
Serapion. I, p. 93, 105. — II, p. 25.
Serenus. I, p. 163.
Serman. II, p. 199.
Serna. (della) II, p. 149.
Serres. (Louis de) I, p. 649.
Servius. I, p. 150, 166.
Severe. I, p. 163.
Seymour. I, p. 267.
Shandy. I, p. 219.
Sharp. II, p. 363.
Shermann. II, p. 261.
Sichée. I, p. 446, 464.
Sichelingh. II, p. 414.
Sicler. II, p. 196.
Siegundin. II, p. 235.
Siegwart. II, p. 340.
Sigaud de la Fond. I, p. 271.
Sigault. I, p. 106, 276, 284, 290, 298, 301, 317, 331, 338, 345, 351, 354, 360, 366, 651.
Sind. II, p. 463.
Simon. I, p. 430. — II, p. 343, 356, 199.
Sire-Jean. II p. 576.
Sirille, Pape. I, p. 419.
Simſon. II, p. 319.
Skippon. II, p. 256.
Slevogt. II, p. 143.
Slop. I, p. 222.
Smellie. I, Préf. p. x. 637. — II, p. 367, 386, 408, 523, 578.

Smelvogt. I, p. 224.
Smith. II, p. 352.
Sobieski. I. p. 207, 266.
Socrate. I, p. 31, 51, 164, 179, 424.
Solayres. II, p. 405, 453, 527.
Solier. II. p. 335.
Sommer. II, p. 452.
Sommerset. I, p. 267.
Sonyer. II, p. 434.
Sophocle. I, p. 414, 424, 429.
Sorand. II, p. 175.
Soranus. I, Préf. p. XI. — II, p. 49.
Sorbait. II, p. 211.
Sotira. I, p. 68.
Souchot. I, p. 277, 293, 367.
Soumain. II, p. 345, 307.
Souville. II, p. 478.
Souquet. II, p. 434, 436.
Soyeux. II, p. 440.
Spacchius. II, p. 109.
Spielmann. II, p. 572.
Spœring. II, p. 353.
Spranke. II, p. 331.
Staalkoff. II, p. 292.
Stabel. II, p. 323.
Stæhelin. II, p. 352, 268, 389, 392.
Staniſlas. II, p. 525.
Sthal. II, p. 585.
Statius. I, p. 430.
Starke. II, p. 585.
Stegman. I, p. 645. — II, p. 120.
Stein. II, p. 426.
Steidele. II, p. 487.
Stempel. II, p. 453.
Stern. I, p. 219.
Sterre. II, p. 213.
Steurlin. II, p. 292.
Steuve. II, p. 316.
Stewart. II, p. 320.
Sthall. I, p. 624. — II, p. 248, 282, 312.
Stiſſer. II, p. 268.

Stok. II, p. 392, 413.
Stone. II, p. 327.
Storck. II, p. 299, 413.
Storr. II, p. 456.
Strabon. I, p. 190, 193, 264.
Straus. II, p. 157.
Stroehlein. I, p. 379.
Stuart. II, 326.
Suè. I, p. 659.
Sue (premier.) II, p. 236, 351.
Sue (deuxieme.) II, p. 135, 363, 424, 449, 500.
Suetone. I, p. 37, 52, 70, 160, 445.
Sueſſo. I, p. 238.
Sulzberger. II, p. 164.
Sumeire. II, p. 479.
Swammerdam. I, p. 259, 275.
Sully. I, p. 550.
Sylveſtre. II, p. 230.
Sylvius. II, p. 203, 221.
Symmaque. I, p. 151, 166.
Szeli. II, p. 334.
Symons. II, p. 609.

T.

Tabalcain. I, p. 9.
Tacite. I, p. 159, 167, 430, 435, 440, 520.
Tak. II, p. 408.
Tallemand. I, p. 22.
Tanaron. II, p. 394.
Tandler. II, p. 116.
Tanner. II, p. 479.
Taranta. I, p. 89, 74. — II, p. 30, 139.
Tardin. II, p. 135.
Tardy. II, p. 173.
Targier. II, p. 231.
Taron. II, p. 265.
Tatia. I, p. 462.
Tauvry. II, p. 209, 222.
Tavernier. I, p. 578, 658.
Teichmeyer. II, p. 260.

Télémaque. I, p. 410, 425, 427.
Télethuſe I, p. 178.
Telinge. II, p. 477, 491.
Templuman. II, p. 359.
Térence. I, p. 67, 68, 86, 156, 159, 172, 414, 430, 445.
Terraſſon. I, p. 187.
Tertullien. I, p. 52, 139, 159, 161, 173. — II, p. 395.
Texier. II, p. 169.
Thamar. I, p. 13, 659.
Thamm. II, p. 583.
Tharé. I, p. 421.
Thau. II, p. 482.
Thebeſius. II, p. 410, 543, 616.
Thedeſius. II, p. 197.
Themel. II, p, 325.
Themelius. II, p. 597.
Théodore. I, p. 162.
Théodoric. I, p. 81, 90.
Théodoſe. I, p. 166.
Théophraſte. I, p. 429.
Théraſie. I, p. 420.
Théroulde. II, p. 233.
Théſée. I, p. 414, 431, 466.
Theſſalonice. I, p. 411.
Thétis. I, p. 407, 427.
Thevenym. II, p. 173.
Thevenin. II, p. 150.
Thevenot. II, p. 397.
Thibault. I, p. 549, 550. — II, p. 399, 431, 433, 440.
Thierry. II, p. 451.
Thiers. (M. de) II, p. 511.
Thilenius. II, p. 458.
Thikneuſſe. II, p. 458.
Thionneau. II, p. 71.
Thomas d'Aquin. (Saint) I, p. 232, 269.
Thomaſſin. II, p. 474.
Thomſon. II, p. 212, 390, 481.
Thou. (de) I, p. 22, 528, 562.
Thouret. I, p. 651.

Thucydide. I, p. 522, 560.
Thuillier. II, p. 176, 209.
Tibere. I, p. 55, 70, 168, 463.
Tibulle. I, p. 146, 164.
Tieboel. II, p. 408.
Timon. I, p. 412, 429.
Tionne. II, p. 310.
Tite-Live. I, p. 437, 445, 463.
Titſingh. II, p. 313, 393.
Titus. I, p. 51, 24, 167, 394, 423.
Tobie. I, p. 422.
Toel. II, p. 446.
Toiſon. (de la) II, p. 351.
Tolet. II, p. 251, 282.
Tomaſini. I, p. 149.
Torkos. II p. 553.
Totver. II, p. 390.
Touche. (Gervais de la) II, p. 84.
Touzain. II, p. 406.
Tozzetti. II, p. 573.
Trajan. I, p. 22, 162, 425.
Trant. II, p. 265.
Trautmann. II, p. 408.
Trew. II, p. 298.
Treſſan. (M. le Comte de) II, p. 397, 469, 524.
Trezel. II, p. 447.
Triller. II, p. 344, 378.
Trincavelius. II, p. 141.
Trioen. II, p. 262.
Triphon. I, p. 71.
Triptoleme. I, p. 462.
Trivulce. I, p. 564.
Trogue-Pompée. I, p. 428.
Tropanegger. II, p. 317.
Trouſſel. I, p. 243.
Trotula. I, p. 79. — II, p. 26.
Tudecs. II, p. 199.
Turenne. I, p. 84.
Tullone. II, p. 169, 170.
Tullus. I, p. 462.
Tulpius. II, p. 150, 188.

Turner. I, p. 211, 267.
Turpin. I, p. 198.
Turquet. II, p. 150.
Turk. II, p. 306.
Typhon.

U.

Ulyſſe. I, p. 397, 425.
Unzer. II, p. 463, 479, 541.
Urſins. (la Princeſſe des) I, p. 551.
Uylhorn. II, p. 314.

V.

Vacher. II, p. 351, 327.
Valentini. II, p. 216.
Valentin. I, p. 582. — II, p. 293, 462, 531, 533.
Valentinien. I, p. 465.
Valeriola. II, p. 65.
Valle. II, p. 269.
Valiere. (Madame de la) I, p. 111, 118.
Valli. II, p. 456.
Vallot. I, p. 84.
Vallon. (Théroulde de) II, p. 524.
Valois. I, p. 187.
Valſalva. II, p. 256, 283.
Vandeneſſe. II, p. 333.
Vanderſwamm. II, p. 374.
Vandermonde. I, p. 640, 668. — II, p. 266, 399.
Vanhelmont. I, p. 629, 640, 667.
Vanier. I, p. 459.
Varandée. I, p. 485, 555. — II, p. 119.
Varillas. I, 533, 567.
Varoquier. II, p. 398.
Varron. I, p. 178, 186, 447, 456. — II, p. 123.
Vaſtel. II, p. 176.
Vater. I, p. 11, 22. — II, p. 293, 294, 585.
Vatts. II, p. 570.
Vaubonnays. II, p. 316.

Vauzelme. I, p. 307, 366, 604, 662.
Vavaſſeur. I, p. 426.
Vehr. II, p. 207, 218.
Velly. I, p. 549.
Velbreicht. II, p. 445.
Vendôme. I, p. 551.
Venette. I, p. 534, 556, 567, 578. — II, p. 241, 482.
Venus. I, p. 49, 427.
Venuſti. II, p. 67.
Vercelloni. II, p. 273.
Verdier. II, p. 67, 507,
Verduc. II, p. 165, 189, 234.
Verges. I, p. 259.
Vergne. (de la) I, p. 432.
Vermond. I, p. 355. — II, p. 348.
Vernage. II, p. 209.
Verney. II, p. 168.
Veſale. I, p. 322. — II, p. 41, 56.
Veſle. II, p. 339.
Veſling. II, p. 254.
Veſpa. II, p. 425.
Veſpaſien. I, p. 24, 167.
Veſta. I, p. 462.
Veſpre. II, p. 474.
Veſtus. II, p. 232.
Veyret. II, p. 462.
Vezou. II, p. 177.
Viardel. I, Préf. p. XVII. 118. — II, 197.
Vicq-d'Azyr. II, p. 529.
Vidal. II, p. 469.
Viger. II, p. 443, 468, 469.
Vigne (de la) II, p. 169, 174.
Vignon. II, p. 355.
Villebrune. II, p. 478.
Villeneuve. (M. de) II, p. 512.
Vincelius. I, p. 239.
Vincent. II, p. 477, 532.
Virgile. I, p. 143, 163, 166, 184, 407, 446, 564, 577, 666. — II, p. 130, 144.
Virginie. I, p. 445, 464.

Virrey. II, p. 339.
Viſcher. II, p. 388, 393.
Viſcot. II, p. 166.
Voelters. II, p. 211.
Vogler. II, p. 297.
Voigt. II, p. 342.
Voigtius. II, p. 593.
Volcamer. II, p. 196.
Volluzien. I, p. 24.
Voltaire. I, p. 219, 247, 273, 586, 662.
Vorvaltner. II, p. 247.
Voſſius. I, p. 37, 52, 53, 163.
Vroom. II, 210.

W.

Waert. II, p. 460.
Wagner. I, p. 247.
Walbaum. II, p. 378.
Walbam. II, p. 557.
Waldſchmidt. II, p. 248.
Walther. II, p. 302, 331, 360, 377.
Wans-Wieten. II, p. 339, 598.
Warner. II, p. 414.
Warmuth. II, p. 197.
Wattz. II, p. 394, 578.
Watzon. II, p. 540.
Wechſung. II, p. 413.
Wedel. II, p. 199, 220, 253.
Wegelin. II, p. 448.
Weigard. II, p. 412.
Weitbrecht. II, p. 308.
Welſch. II, p. 158, 193.
Wenck. II, p. 246.
Wepfer. II, p. 158, 189, 215.
Werlhofius. II, p. 309.
Weſenfeld. II, p. 315.
Weſſel. II, p. 392.
Weſten. II, p. 458. — p. 428, 457, 488, 588.
White. I, p. 507.
Wichmand. II, p. 379.

Whytt. II, p. 600.
Wiedemann. II, p. 269.
Wiedermann. II, p. 327.
Wiel. (Stalpart Vander) I, 509, 556. — II, p. 230, 417.
Wiehl. II, p. 446.
Wier. II, p. 67, 97.
Wildes. II, p. 453.
Willi. II, 389, 593.
Willis. II, p. 554.
Willougby. II, p. 249, 553.
Winckler. II, p. 455.
Wind. II, p. 325, 394.
Winskler. II, p. 355.
Winslow. I, p. 623. — II, p. 307, 327, 350, 360.
Wintrop. II, p. 356.
Wittich. II, p. 89.
Wolfart. II, p. 384.
Wolff. II, p. 254, 317, 594.
Wolfius. II, p. 67.
Wolferidge. II, p. 196.
Word. II, p. 554.
Wotts. II, p. 569.
Wrede. II, p. 296.
Wrisberg. II, p. 599, 607.

X.

Xénophon. I, p. 522, 559.

Y.

Yon. II, p. 172, 173.
Yonge. II, p. 263.
Yvelin. II, p. 172, 177.
Younge. II, p. 391.

Z.

Zacchias. II, p. 120, 181.
Zanetti. II, p. 482.
Zarin. II, p. 291.

Zeis. II, p. 412.
Zengvardin. II, p. 322.
Zierhold. II, p. 496.
Zimmermann. I, p. 355.
Zillsmann. II, p. 257.
Zinnius. II, p. 547.
Zoar. I, p. 98, 99.
Zoile. II, p. 365, 516.
Zorn. II, 163, 459.
Zschuck. II, p. 482.
Zuckert. II. p. 620.
Zwinger. II, p. 216, 547.

Fin de la Table des Auteurs.

MANCHESTER MEDICAL SOCIETY

ERRATA

Du Tome II des Eſſais ſur les Accouchemens.

Page 501, *au lieu des lignes* 2, 3, 4 & 5, *liſez* : Il eſt étonnant que M. Louis, ſi fameux par ſes rares connoiſſances, d'ailleurs Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, ait oſé dire, il y a quelques mois, en pleine Académie, &c.

Même page, *lignes* 14 & 15, *retranchez juſqu'au mot* mais inclusivement.

Même pag. au lieu de ces mots couvrir de honte : *liſez* relever.

Même page, *ligne* 24, *retranchez les mots* : non pas à lui, mais.

Page 502, *ligne* 15, *retranchez le mot* indécens.

Même page, *ligne* 18, *retranchez le mot* méchans.

Page 506, *ajoutez en note :* Tout ce que j'ai dit de l'ouvrage de Madame Lebourſier du Coudray & de ce qui y eſt relatif, ne doit pas être pris à la lettre. Sa machine ayant été approuvée par l'Académie, je ne pouvois, ce me ſemble, critiquer une telle production. Quant à ſon utilité, je ne puis en juger, n'ayant point été témoin du ſuccès que l'Auteur prétend en avoir tiré. A l'égard des planches enluminées, dont j'ai fait mention, il m'eſt revenu qu'elles n'ont eu de partiſans que les perſonnes qui y étoient intéreſſées. M. Lebas, célebre Accoucheur de cette Ville, a cru ne pas pouvoir, d'après ſon expérience, leur accorder la plus légere approbation. Il m'a même dit qu'il étoit en état de prouver qu'un des premiers Curés qui ait accueilli Madame du Coudray, lorſqu'elle ſe préſenta chez lui, comme elle a fait chez tous les autres, penſoit maintenant bien différemment ſur le compte de cette Sage-Femme, d'après ce qu'il avoit appris de ſa maniere d'enſeigner & d'opérer. M. Lebas m'a encore ajouté que la doctrine contenue dans l'ouvrage de Madame du Coudray, n'étoit qu'une compilation mal digérée, pour ne rien dire de plus, de ce qui avoit été écrit tant bien que mal ſur l'Art d'accoucher.

Fin de l'Errata du Tome II.

Extrait de la Gazette de France.

Du 27 Juillet 1779.

LA ſection de la Symphiſe vient d'être pratiquée au village d'Yvoir, près de Dinan ſur Meuſe, & & plus récemment encore à Namur, avec un tel ſuccès pour les meres & les enfans, qu'on ne peut rien oppoſer de plus déciſif contre le peu de ménagement de quelques Ecrivains, relativement à cette célèbre invention du ſieur Sigault.

Ce n'eſt pas ſans doute M. Sigault qui a fourni cet article à l'Auteur de la Gazette : il eût ſenti que des allégations auſſi foibles & auſſi peu fondées ne prouvoient rien en faveur de ſon opération, & qu'elles ne pouvoient même lui être que très-défavorables par le ton d'emphaſe & l'eſpece de charlataniſme avec leſquels on les publie. Croyons donc encore ces deux nouvelles expériences du nombre de celles alléguées en faveur de la ſection de la Symphiſe, avec d'autant plus de raiſon, que nous ſommes fondés à croire qu'elles ont été faites ſans néceſſité, & en conſéquence avec ſuccès ; & croyons toujours qu'il faut *oppoſer quelque choſe de plus déciſif contre le peu de ménagement de ces Ecrivains*, qui, comme nous, ne ſont pas capables de ſentir toute l'excellence, d'admirer les prodiges de *cette célebre invention de M. Sigault.*

MANCHESTER MEDICAL SOCIETY